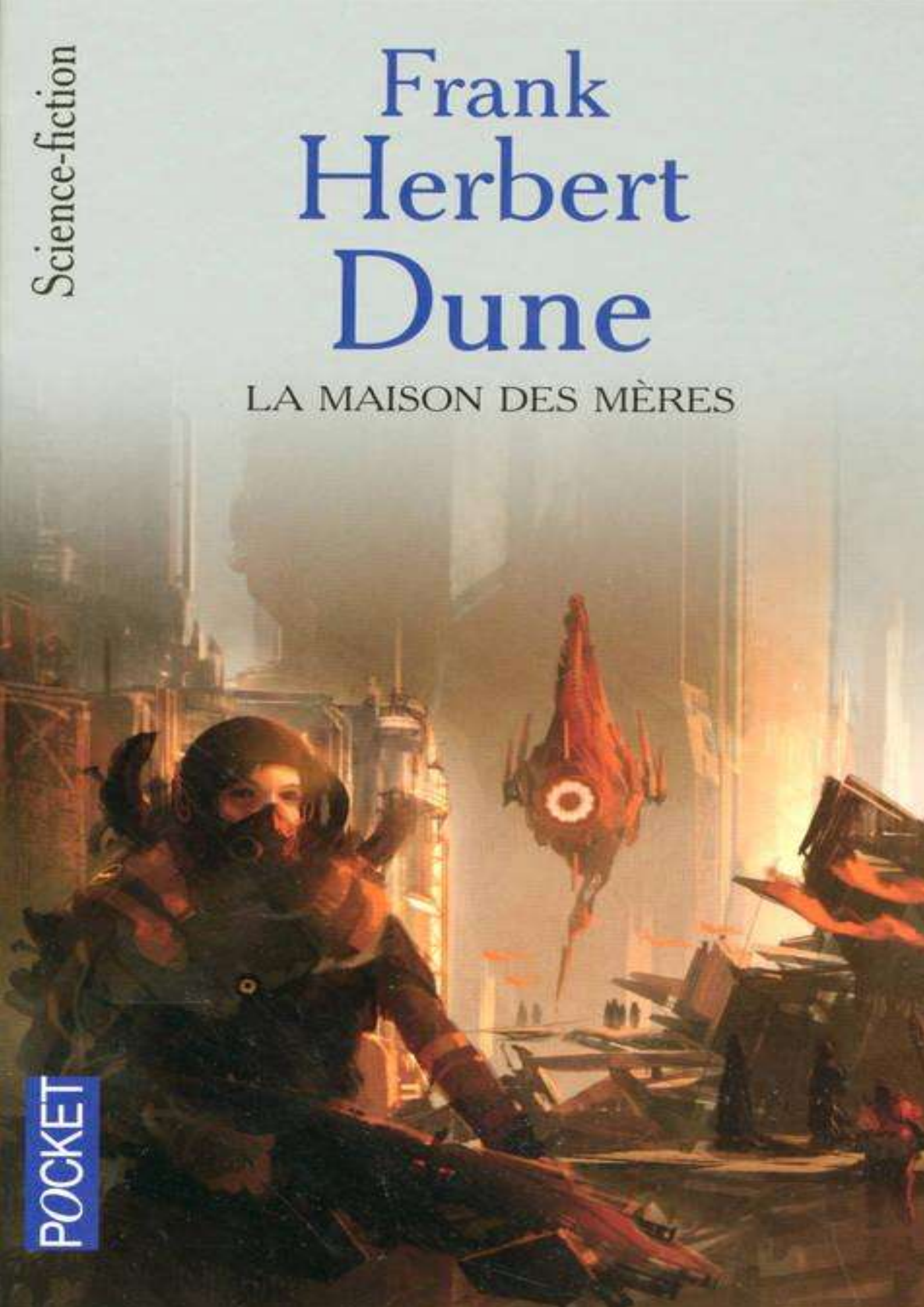
Science-fiction

Frank Herbert

Dune

LA MAISON DES MÈRES



POCKET

Frank Herbert

DUNE

TOME 6

LA MAISON DES MERES

(Chapterhouse Dune, 1985)

[Rev 2 – 20/12/10]

Traduction de Guy Abadia

Ceux qui souhaitent répéter le passé devraient en premier lieu s'assurer le contrôle de l'histoire enseignée.

Coda Bene Gesserit.

Quand le bébé ghola sortit de la première cuve axlotl du Bene Gesserit, la Mère Supérieure Darwi Odrade organisa une réunion pour célébrer discrètement l'événement dans sa salle à manger particulière au-dessus du Secteur Central. Le jour venait à peine de se lever et les deux autres membres du Conseil, Tamalane et Bellonda, manifestaient des signes d'impatience du fait de cette convocation impromptue, bien qu'Odrade eût demandé spécialement à sa cuisinière personnelle de leur préparer ce petit déjeuner.

— Il n'est pas donné à n'importe qui d'assister à la naissance de son propre père, avait plaisanté Odrade quand elles s'étaient plaintes que leur temps était trop précieux « pour être gaspillé en de pareilles fariboles ».

Seule la vieille Tamalane avait eu une expression d'amusement rusé. Bellonda avait gardé ses traits charnus impassibles, ce qui équivalait la plupart du temps chez elle à un austère froncement de sourcils.

Était-il possible, se demandait Odrade, que Bell n'eût pas encore réussi à exorciser son dépit devant la relative opulence dont était entourée la Mère Supérieure ? Les appartements dont elle jouissait portaient la marque distinctive de sa position au sein de l'Ordre, mais c'était une distinction qui traduisait ses obligations plus qu'une quelconque supériorité par rapport à ses Sœurs. La petite salle à manger qui lui était réservée lui permettait surtout de consulter ses collaboratrices à l'occasion d'un repas.

Bellonda, visiblement impatiente de s'en aller, ne cessait de jeter des regards furtifs autour d'elle. Beaucoup d'efforts avaient été vainement déployés pour tenter de percer sa froideur distante.

— C'était vraiment drôle de tenir ce bébé dans mes bras et de me dire : « C'est mon père », fit Odrade.

— Nous avions très bien compris la première fois ! Bellonda avait parlé d'une voix de baryton qui lui montait de l'estomac en un

long borborygme, presque comme si chaque parole lui causait de vagues maux de ventre.

Elle saisissait parfaitement la portée de la boutade désabusée d'Odrade, cependant. Le vieux Bashar Miles Teg avait réellement été son père et Odrade elle-même avait recueilli sous ses ongles les quelques cellules destinées, dans l'hypothèse où le Bene Gesserit maîtriserait un jour la technique des cuves tleilaxu, à lui permettre de produire ce nouveau ghola. Mais Bellonda aurait sans doute préféré se faire expulser à grands cris du Bene Gesserit plutôt que d'abonder dans le sens de l'appréciation d'Odrade sur les équipements vitaux de la Communauté des Sœurs.

— Je trouve cela particulièrement frivole dans les circonstances actuelles, annonça Bellonda. Organiser une célébration alors que ces furies nous traquent de toutes parts pour nous exterminer !

Odrade eut un certain mal à conserver un ton patient :

— Si les Honorées Matriarches nous découvrent avant que nous ne soyons prêtes à les affronter, ce sera peut-être parce que nous n'aurons pas su garder le moral.

Les yeux de Bellonda, muettement rivés aux siens, étaient lourds d'accusations frustrantes : « *Ces horribles femmes ont déjà anéanti seize de nos planètes !* »

Odrade savait qu'il était erroné de considérer ces planètes comme des possessions du Bene Gesserit. La confédération très lâche des gouvernements planétaires unis à l'issue de la Grande Famine et de la Dispersion dépendait étroitement de la Communauté des Sœurs pour ses services vitaux et la sûreté de ses communications, mais les anciennes factions demeuraient : le CHOM, la Guilde Spatiale, le Tleilax, les vestiges épars du culte du Dieu Fractionné et même les groupuscules apparentés aux Truitesses ou aux mouvements schismatiques. Le Dieu Fractionné avait légué à l'humanité un empire fractionné dont les composantes étaient subitement devenues aléatoires du fait des coups de boutoir dont elles étaient l'objet de la part des Honorées Matriarches revenues de la Dispersion. Et naturellement, c'était le Bene Gesserit, toujours attaché à préserver la plupart de ces anciennes formes, qui essuyait la majeure partie de leurs attaques.

Les pensées de Bellonda ne s'éloignaient jamais beaucoup de cette menace représentée par les Honorées Matriarches. C'était une

faiblesse dont s'inquiétait Odrade. Plus d'une fois, elle avait songé à mettre quelqu'un d'autre à sa place, mais même au sein du Bene Gesserit les factions étaient au goût du jour et Bell possédait des qualités d'organisatrice que personne n'aurait songé à contester. Jamais les Archives n'avaient fonctionné avec autant d'efficacité que sous sa houlette.

Comme cela se produisait souvent en sa présence, Bellonda, sans même avoir eu à prononcer un mot sur elles, avait réussi à diriger l'attention de la Mère Supérieure sur les furies qui les traquaient avec une opiniâtreté féroce. Cela gâchait en grande partie l'atmosphère de succès tranquille dont Odrade avait voulu s'entourer ce matin.

Elle se força à penser au nouveau ghola. *Teg !* Si sa mémoire originale pouvait être rétablie, la Communauté des Sœurs disposerait à nouveau du meilleur Bashar qui l'eût jamais servie. Un Bashar mentat ! Un génie militaire dont les prouesses alimentaient déjà les mythes de l'ancien Empire !

Mais Miles Teg lui-même suffirait-il à faire face à ces femmes qui revenaient en masse de la Dispersion ?

Au nom de tous les dieux qui peuvent exister, ces Honorées Matriarches ne doivent pas nous trouver ! Pas encore, tout au moins…

Teg représentait trop d'inconnues et de possibilités troublantes. La période qui précédait sa mort et la destruction de Dune était entourée de mystère. *Il a fait quelque chose, sur Gammu, qui a déchaîné la fureur de ces femmes. Le sacrifice de sa vie sur Dune ne suffit pas à expliquer une réaction si violente de leur part.*

Il y avait des bruits qui couraient, des rumeurs éparses sur les derniers jours qu'il avait passés sur Gammu, avant la catastrophe de Dune. *Il se déplaçait à une telle vitesse qu'on ne pouvait le suivre à l'œil nu !* Avait-il vraiment pu faire une chose pareille ? Encore une de ces poussées erratiques des gènes Atréides ? Une mutation ? Ou simplement un autre mythe à ajouter à la légende de Teg ? Il fallait que les Sœurs établissent la vérité le plus rapidement possible.

Une acolyte apporta les trois déjeuners qu'elles avalèrent vivement, comme si cette interruption devait être oubliée sans délai à cause du danger que pouvait représenter toute minute perdue.

Même après leur départ, Odrade demeura sous le coup des

craintes inexprimées de Bellonda.

Et des miennes également.

Elle se leva pour marcher jusqu'à la grande baie vitrée qui dominait les toitures plus basses et une partie des champs et des vergers entourant le Secteur Central. Le printemps n'était pas encore achevé et déjà les premiers fruits se dessinaient sur les arbres. *Signe de renaissance. Un nouveau Teg est né aujourd'hui !* Mais cette pensée n'était guère accompagnée d'enthousiasme. Contrairement à ce qui se passait d'habitude, le spectacle qu'elle avait sous les yeux n'avait pas sur elle un effet régénérateur.

Où sont passées mes véritables forces ? Où sont mes faits concrets ?

Les ressources dont disposait une Mère Supérieure étaient considérables : loyauté absolue de ceux qui la servaient, forces armées sous le commandement d'un Bashar formé à l'école de Teg (mais qui se trouvait présentement loin d'ici, avec une grande partie de ses troupes, pour garder la planète-école Lampadas), artisans et techniciens, espions et agents disséminés dans tout l'ancien Empire, cohortes de travailleurs de toutes sortes qui cherchaient protection auprès des Sœurs contre les Honorées Matriarches, sans oublier les Révérendes Mères elles-mêmes avec leur Mémoire Seconde qui remontait jusqu'à l'aube de la vie.

Sans amour-propre déplacé, Odrade savait qu'elle représentait le summum de ce que pouvait donner une Révérende Mère. Si ses souvenirs personnels ne fournissaient pas l'information voulue, il y en avait d'autres autour d'elle qui étaient en mesure de combler les vides.

Sans compter les données conservées dans la mémoire des machines, envers lesquelles elle avouait une méfiance innée.

Elle était quelquefois tentée d'explorer ces autres vies qu'elle portait dans sa propre mémoire et dont les méandres souterrains auraient peut-être pu fournir des solutions brillantes à ses difficultés présentes. Mais le risque était trop grand ! On pouvait se perdre des heures durant dans la mémoire des Autres et se laisser fasciner par la multiplicité des types humains rencontrés. Mieux valait respecter l'équilibre profond de cette mémoire annexe et la laisser se manifester à son gré, surtout en cas de nécessité. La conscience, c'était le pivot de l'identité et la seule prise que

possédait Odrade.

L'étrange métaphore mentat de Duncan Idaho lui vint alors en aide :

« La perception de soi… des miroirs face à face qui traversent l'univers en captant sur leur passage de nouvelles images qu'ils se renvoient sans fin. L'infini vu sous l'angle du fini, l'analogue de la conscience porteuse des fragments perçus de l'infini. »

Elle n'avait jamais auparavant entendu exprimer quelque chose d'aussi proche de ses perceptions non formulées. Idaho donnait à cela le nom de « complexité spécialisée ».

« Nous recueillons, rassemblons et reflétons chacun notre système d'ordre », disait-il.

Et c'était bien l'avis du Bene Gesserit que les humains étaient une forme de vie destinée par l'évolution à créer de l'ordre.

Mais en quoi cela nous aide-t-il à combattre ces créatures du désordre qui nous pourchassent ? A quelle branche de l'évolution appartiennent-elles ? L'évolution ne serait-elle qu'un autre nom donné à Dieu ?

Comme ses Sœurs ricaneraient devant ces « vaines spéculations » !

Et pourtant… les réponses étaient *peut-être* dans la Mémoire Seconde.

Aaah, quelle tentation !

Elle aurait souhaité désespérément projeter son moi assiégé de toutes parts dans des identités passées pour voir ce qu'elle aurait ressenti alors. Mais les périls immédiats d'une telle séduction la glacèrent. Elle sentait sa Mémoire Seconde affleurer à la limite de ses perceptions. « Voilà comment c'était ! » « Non ! C'était plutôt ainsi ! » C'est qu'ils se montraient avides… Il fallait choisir, trier, animer raisonnablement le passé. Et n'était-ce pas là, justement, l'objet de la conscience, l'essence même d'exister ?

Sélectionner à partir du passé, comparer au présent. Tirer les conséquences.

Telle était la manière dont le Bene Gesserit considérait le passé. Les antiques paroles de Santanaya résonnaient dans toutes leurs vies : « Ceux qui sont incapables de se souvenir du passé sont condamnés à le répéter. »

Les bâtiments eux-mêmes du Secteur Central, ce haut lieu de

toutes les activités Bene Gesserit, reflétaient assez bien ce point de vue partout où le regard d'Odrade se portait. Usiforme, c'était le concept central. Aucun lieu de travail utilisé par le Bene Gesserit ne demeurait inchangé pendant assez longtemps pour devenir non fonctionnel ou pour être préservé par nostalgie. La Communauté des Sœurs n'avait pas besoin d'archéologues. Les Révérendes Mères incarnaient l'histoire.

Lentement (bien plus que d'ordinaire), le spectacle qu'elle contemplait de sa fenêtre produisit sur elle son effet apaisant. Ce que ses yeux lui rapportaient, c'était cela, l'ordre Bene Gesserit.

Mais les Honorées Matriarches pouvaient mettre fin à cet ordre d'un instant à l'autre. La situation des Sœurs était bien pis que du temps où elles étaient soumises au Tyran. Odrade détestait une grande partie des décisions qu'elle était forcée de prendre à présent. Son bureau même était moins agréable du fait des mesures arrêtées ici.

Abandonner la Citadelle du Bene Gesserit sur Palma ?

La suggestion figurait dans le rapport quotidien de Bellonda qui l'attendait ce matin sur sa table. Odrade l'annota d'un mot bref. « Oui. »

Abandonner Palma parce que l'attaque des Honorées Matriarches est imminente et que nous ne sommes pas en mesure de la défendre ni de l'évacuer.

Onze cents Révérendes Mères, et les Parques seules savaient combien d'acolytes, de postulantes et d'autres, tuées ou pire à cause de ce seul mot. Sans parler de toutes les « vies ordinaires » qui existaient à l'ombre du Bene Gesserit.

Le poids des décisions à prendre produisait chez Odrade une nouvelle sorte de lassitude. Lassitude de l'âme ? Existait-il seulement une chose telle que l'âme ? La fatigue profonde qu'elle ressentait se situait à un niveau où la conscience n'avait pas accès. Fatiguée, fatiguée, fatiguée.

Même Bellonda manifestait des signes de lassitude, et Bell prospérait généralement dans ces climats de violence. Seule Tamalane paraissait au-dessus de tout ça, mais Odrade n'était pas dupe. Tarn avait atteint l'âge du détachement observateur qui attendait toutes les Sœurs si elles survivaient assez longtemps pour cela. Rien d'autre alors ne comptait plus sinon observer et juger.

Rien n'était jamais formulé autrement que par une expression fugace sur des traits plissés. Tamalane parlait peu ces temps-ci. Ses remarques étaient laconiques au point de devenir presque ridicules : « Achetez d'autres non-vaisseaux… Mettez Sheeana au courant… Étudiez le dossier Idaho… Demandez à Murbella…» Parfois, c'étaient de simples grognements qu'elle laissait entendre, comme si elle avait peur d'être trahie par les mots.

Et pendant tout ce temps, les furies les traquaient, arpentant l'espace à la recherche du moindre indice leur permettant de découvrir les coordonnées de la Planète du Chapitre.

Dans le secret de son imagination, Odrade se représentait les non-vaisseaux des Honorées Matriarches comme des navires corsaires sillonnant les mers infinies entre les étoiles. Ils ne battaient pas pavillon noir à tête de mort, mais le symbole n'en était pas moins présent. Et il n'y avait rien de romantique dans leurs motifs. *Pillage et carnage ! Puiser ses richesses dans le sang des autres. Se nourrir de leurs énergies et lubrifier ses machines de mort avec leurs larmes.*

Elles ne voyaient pas qu'elles allaient se noyer dans des flots de lubrifiant sanglant si elles continuaient dans cette voie.

Il y a nécessairement des gens qui sont furieux, là-bas, dans cette Dispersion d'où sont originaires les Honorées Matriarches. Des gens qui doivent vivre toute leur vie avec une seule idée en tête : avoir leur peau !

Rien n'était plus dangereux qu'un univers où de telles idées pouvaient circuler sans entraves. Les civilisations dignes de ce nom faisaient en sorte que ces idées n'acquièrent pas trop de poids, ne voient même pas le jour si possible. Et quand cela se produisait, par hasard ou par accident, elles étaient vite déviées sur une autre voie avant d'acquérir une force d'inertie trop grande.

Odrade était réellement surprise que les Honorées Matriarches ne voient pas ces choses ou, si elles les voyaient, qu'elles feignent de les ignorer.

« Des hystériques bouffies d'elles-mêmes », avait dit un jour Tamalane.

« Des xénophobes », avait contré Bellonda, toujours encline à reprendre les autres, comme si sa position à la tête des Archives lui donnait une meilleure prise sur la réalité.

Les deux avaient raison, du point de vue d'Odrade. Les Honorées Matriarches se comportaient en hystériques pour qui tout étranger était un ennemi. Les seules personnes à qui elles paraissaient accorder leur confiance étaient les hommes qu'elles avaient sexuellement asservis, et encore cette confiance n'allait pas bien loin. Il fallait qu'elles s'assurent continuellement, à en croire Murbella *(notre seule prisonnière Honorée Matriarche),* que leur emprise demeurait suffisamment solide.

« Parfois, sur un simple coup de tête, elles en éliminent un, simplement pour qu'il serve d'exemple aux autres », avait expliqué Murbella. Ce qui appelait la question suivante : *Veulent-elles faire de nous un exemple ? « Voyez ! C'est ce qu'il en coûte à ceux qui ont l'audace de s'opposer à nous ! »*

« Vous les avez irritées », avait dit Murbella. « Et une fois irritées, elles ne se calmeront que lorsqu'elles vous auront anéanties.

Sus aux étrangers !

C'était une réaction singulièrement primaire. *Une faiblesse, si nous savons l'exploiter,* se disait Odrade. *La xénophobie poussée à son plus extrême ridicule ?* Peut-être.

Odrade frappa du poing le dessus de son bureau, consciente que ce geste serait observé et rapporté par les Sœurs qui exerçaient une surveillance constante sur les comportements de la Mère Supérieure. Elle parla alors à haute voix, à l'intention des œils com omniprésents et des chiens de garde à l'affût derrière eux.

« Nous n'allons pas demeurer éternellement sur la défensive dans nos enclaves protégées ! Nous avons accumulé autant de graisse que Bellonda (qu'elle le prenne comme elle voudra !) en nous imaginant que nous avions créé une société intouchable et des structures perdurables. »

Odrade fit du regard le tour du bureau familier.

« Cet endroit est devenu l'un de nos points faibles ! »

Elle reprit sa place à sa table de travail en songeant (entre toutes choses !) aux nécessités communautaires et architecturales du Bene Gesserit. Mais après tout, n'était-ce pas là une prérogative attachée à la Mère Supérieure ?

Les communautés des Sœurs se développaient rarement au hasard. Même quand elles s'implantaient sur des structures

préexistantes (comme cela avait été le cas pour l'ancienne Citadelle des Harkonnen sur Gammu), elles le faisaient dans l'intention de tout transformer. Il leur fallait des pneumotubes pour acheminer des messages et de petits paquets ; des lignes optiques et des projecteurs de rayons durs pour transmettre des mots cryptés. Les Sœurs se considéraient comme expertes dans l'art de protéger leurs communications. Les missives importantes étaient confiées à des acolytes ou à des Révérendes Mères vouées à se détruire plutôt que trahir la confiance de leurs supérieures.

Elle eut la vision, au-delà de sa fenêtre, au-delà de cette planète, d'un superbe réseau Bene Gesserit, efficacement organisé, où chaque Sœur formait un maillon humain solidaire des autres. Quand la survie du Bene Gesserit était en jeu, on se trouvait en présence d'un irréductible noyau de loyauté. Il y avait peut-être parfois des exceptions (comme dans le cas spectaculaire de Dame Jessica, la grand-mère du Tyran), mais elles n'étaient que temporaires. Les choses avaient vite fait de rentrer dans l'ordre.

C'était devenu une habitude au Bene Gesserit. Une faiblesse, par conséquent.

Odrade ne se cachait pas qu'elle éprouvait, au fond d'elle-même, les mêmes craintes que Bellonda. *Mais que je sois damnée si je leur permets de prendre le pas sur toutes les joies de l'existence !* Ce serait tomber tête baissée dans le piège que leur tendaient ces Honorées Matriarches assoiffées de sang.

« C'est de nos forces vives que ces furies veulent se nourrir », dit-elle à haute voix en levant les yeux vers les œils com du plafond.

Comme les anciens sauvages qui dévoraient le cœur de leurs ennemis… Eh bien ! nous allons leur donner quelque chose dont elles pourront se repaître à loisir. Mais il sera trop tard quand elles s'apercevront qu'elles sont incapables de le digérer.

En dehors des enseignements spécifiquement destinés aux postulantes et aux acolytes, le Bene Gesserit n'avait pas l'habitude de faire un usage excessif des admonitions imagées. Cependant, Odrade avait ses métaphores personnelles.

Il faut bien que quelqu'un tienne le manche de la charrue.

Elle sourit intérieurement en se penchant sur son travail, l'esprit rasséréné. Cette chambre de travail, la Communauté des Sœurs constituaient pour elle un jardin où il fallait arracher les

mauvaises herbes, ensemencer la terre et surtout, oui, surtout, épandre de l'engrais. *Ne jamais oublier l'engrais*.

> Quand j'ai entrepris de guider l'humanité sur mon Sentier d'Or, je lui ai promis une leçon dont ses morts se souviendraient. J'ai connaissance d'un schéma profond dont les humains nient l'existence dans leurs paroles tout en la confirmant dans leurs actes. Ils disent rechercher la sécurité et le calme, cet état de choses qu'ils appellent la paix. Mais en même temps qu'ils parlent, ils disséminent les graines du désordre et de la violence.
>
> *Leto II, l'Empereur-Dieu.*

Ainsi elle m'appelle la Reine-Araignée !

La Très Honorée Matriarche se laissa aller en arrière dans le large fauteuil qui trônait sur une haute estrade. Ses seins flétris tressautèrent au rythme de son rire silencieux.

Elle sait ce qui l'attend, quand je l'aurai prise dans ma toile. Je lui sucerai le sang jusqu'à la dernière goutte, voilà le sort que je lui réserve !

Petite, les traits sans distinction particulière, les muscles tressaillant nerveusement, elle baissa les yeux vers le carrelage jaune éclairé par les verrières de sa salle d'audience. Une Révérende Mère du Bene Gesserit y gisait, les membres entravés par des liens de shigavrille. La prisonnière ne faisait aucun effort pour se dégager. Ces shigavrilles convenaient parfaitement à un tel usage. Elle s'y serait coupé les bras !

La salle où elle trônait était digne d'une Très Honorée Matriarche aussi bien par ses dimensions que par le fait d'avoir été prise de force à d'autres. D'une superficie de trois cents mètres carrés, elle était conçue pour abriter des réunions de Navigateurs de la Guilde sur cette planète, Jonction. Chaque Navigateur se présentait dans un caisson monstrueux. La prisonnière sur le carrelage jaune était un minuscule point perdu sur une immensité.

Cette méprisable créature a pris trop de plaisir à me révéler le nom que me donne sa Mère soi-disant Supérieure !

Cela n'empêchait pas, se disait la Très Honorée Matriarche, que la matinée était radieuse. Si seulement ces sorcières n'étaient pas réfractaires à la torture et aux sondes mentales… Comment pouvait-on espérer tirer par ces moyens quelque renseignement que ce fût

de quelqu'un qui pouvait choisir de mourir à n'importe quel moment ? Et qui n'hésitait pas à le faire ! Elles avaient également une manière à elles de supprimer la douleur. Pleines de ressources, ces primitives.

Sans compter que celle-ci est bourrée de shere… Cette maudite drogue avait le pouvoir de détériorer un cerveau au contact des sondes, au point que celles-ci ne pouvaient plus rien en tirer.

La Très Honorée Matriarche fit un signe à l'une de ses suivantes. Celle-ci poussa du pied la Révérende Mère immobile et, sur un nouveau signe, relâcha la shigavrille de manière à permettre à la prisonnière d'accomplir quelques mouvements minimaux.

— Comment t'appelles-tu, mon enfant ? demanda la Très Honorée d'une voix que l'âge et la fausse sollicitude rendaient curieusement rocailleuse.

— Je m'appelle Sabanda.

Une voix jeune et claire, encore indemne des affres de la sonde mentale.

— Aimerais-tu nous voir capturer un mâle et le soumettre à notre domination, Sabanda ?

Elle savait ce qu'il fallait répondre. Elle avait été avertie, comme toutes les autres.

— Je mourrai d'abord, dit-elle d'une voix calme en levant les yeux vers le visage de la vieille Honorée Matriarche, qui avait la couleur d'une racine flétrie trop longtemps demeurée au soleil. Ces taches orangées qu'elle voyait danser dans ses yeux étaient un signe de danger. Les Rectrices les avaient mises en garde.

La robe ouverte, pourpre et or, ornée de dragons noirs, qui tombait à plis amples sur un collant rouge, ne faisait qu'accentuer la maigreur du corps qu'elle drapait.

L'expression de la Très Honorée Matriarche ne changea pas tandis qu'elle invectivait, une fois de plus, les sorcières du Bene Gesserit en son for intérieur : *Qu'elles soient toutes damnées !*

— Et en quoi consistait ton travail sur cette misérable planète où nous t'avons trouvée ? demanda-t-elle.

— J'enseignais à des enfants.

— Je ne crois pas que nous en ayons laissé vivre un seul après notre passage. *(Mais pourquoi sourit-elle ainsi ? Pour me provoquer ! Voilà la raison !)* Enseignais-tu à tes enfants qu'il fallait

adorer la sorcière Sheeana ?

— Pourquoi leur aurais-je appris à adorer l'une de nos Sœurs ? Cela ne plairait pas à Sheeana.

— Cela ne lui plairait pas… Tu parles comme si elle avait ressuscité, comme si tu la connaissais !

— N'y a-t-il que les vivants que nous connaissons ? Comme la voix de cette jeune sorcière était limpide et sans peur ! Elles savaient se contrôler admirablement, mais ce n'était pas cela qui allait les sauver. Étrange, cependant, comme ce culte de Sheeana avait la vie longue. Il faudrait l'extirper, naturellement, l'annihiler de la même manière que les sorcières elles-mêmes étaient annihilées peu à peu.

La Très Honorée Matriarche souleva l'auriculaire de sa main droite. Une suivante qui attendait s'approcha de la prisonnière avec un injecteur. Peut-être cette nouvelle drogue était-elle la bonne pour délier une langue de sorcière. Peut-être pas. Mais de toute manière, quelle importance ?

Sabanda grimaça quand l'aiguille lui toucha la nuque. Elle mourut en quelques secondes. Des domestiques emportèrent son corps. Il serait donné en pâture aux Futars. Non que ces prisonniers Futars fussent d'une bien grande utilité. Ils ne se reproduisaient pas en captivité, ils refusaient d'obéir aux ordres les plus simples. Ils restaient là amorphes, sans réaction.

« Où Belluaires ? » demandait parfois l'un d'eux. Quand ils ouvraient leur bouche humanoïde, c'était presque toujours pour proférer des paroles inutiles ou incompréhensibles. Cependant, les Futars pouvaient être aussi la source de certains plaisirs. Et leur captivité avait le mérite de démontrer qu'ils étaient vulnérables. Exactement comme ces sorcières primitives.

Nous finirons bien par trouver l'endroit où elles se cachent. Ce n'est qu'une question de temps.

> La personne capable de prendre quelque chose de banal et d'ordinaire pour l'illuminer de manière nouvelle a le pouvoir de terrifier. Nous ne voulons pas que nos idées soient changées. Nous nous sentons menacés par de telles tentatives. « Je sais déjà tout ce qu'il y a d'important à savoir ! » protestons-nous. C'est alors que le Changeur passe et renverse toutes nos vieilles idées.
>
> *Le Maître Zensoufi.*

Miles Teg aimait beaucoup jouer dans les jardins entourant le Secteur Central. Odrade l'y avait conduit pour la première fois alors qu'il savait à peine marcher. C'était l'un de ses premiers souvenirs actifs : tout juste deux ans, et il savait déjà qu'il était un ghola, bien qu'il ne comprît pas entièrement la signification de ce terme.

« Tu n'es pas un enfant comme les autres », lui avait dit Odrade. « Nous t'avons fait à partir des cellules d'un très vieil homme. »

Bien qu'il fût précoce et que ces mots eussent des résonances vaguement inquiétantes, il préférait, à cette époque-là, courir dans l'herbe drue de l'été parmi les arbres.

Plus tard, il devait ajouter à celle-ci d'autres scènes au milieu des arbres fruitiers, qui complétaient en même temps ses impressions sur Odrade et sur les autres Sœurs qui l'éduquaient. Il ne mit pas longtemps à s'apercevoir qu'Odrade appréciait au moins autant que lui ces promenades rustiques. Un après-midi, alors qu'il était dans sa quatrième année, il lui dit :

— Le printemps est mon époque préférée.

— À moi aussi.

Quand il eut sept ans et qu'il commença à faire preuve des brillantes capacités mentales, associées à une mémoire holographique, qui avaient incité les Sœurs à confier de hautes responsabilités à sa précédente incarnation, il vit soudain dans ces vergers quelque chose qui le touchait au plus profond de lui-même.

Pour la première fois, il avait ressenti confusément la présence en lui de souvenirs qu'il n'arrivait pas à capturer. Profondément troublé, il s'était tourné vers Odrade, dont la silhouette se découpait à la lumière du soleil de l'après-midi :

— Il y a des choses dont je ne peux pas me souvenir !

— Un jour, tu t'en souviendras.

Les traits de la Mère Supérieure étaient invisibles dans le contre-jour et ses paroles montaient d'un endroit obscur aussi bien dans son esprit que dans la réalité entourant Odrade.

Cette année-là, il commença à étudier la vie du Bashar Miles Teg, dont les cellules étaient à l'origine de sa nouvelle vie. Odrade lui avait expliqué ces choses en partie, en lui montrant ses ongles : « J'ai arraché quelques cellules à sa nuque. Cela a été suffisant pour te donner la vie. »

Il y avait cette année-là quelque chose de particulièrement intense qui émanait de ces vergers. Les fruits étaient plus lourds et plus charnus, les abeilles s'activaient presque avec frénésie.

« C'est parce que le désert grandit, là-bas dans la région du sud », avait déclaré Odrade, qui le tenait par la main tandis qu'ils marchaient entre les pommiers chargés dans la rosée encore fraîche du matin.

Teg regarda, à travers les arbres, dans la direction du sud, un instant hypnotisé par la lumière moirée filtrant à travers le feuillage. Il avait étudié le désert avec ses professeurs et il était persuadé d'en ressentir ici la lourde présence.

— Les arbres sentent leur fin qui approche, expliqua Odrade. La vie se reproduit avec plus de vigueur quand elle est menacée.

— L'air est très sec. Ce doit être l'effet du désert.

— Tu vois comme certaines feuilles ont jauni et comme leurs bords se tordent ? Il nous faudra irriguer abondamment cette année.

Ce qu'il aimait, avec Odrade, c'était qu'elle ne lui parlait jamais comme à un enfant. Elle s'adressait à lui presque d'égal à égal. Il vit le bord racorni des feuilles jaunes. C'était le désert qui causait cela.

Au cœur du verger, ils écoutèrent tranquillement pendant un moment les insectes et les oiseaux. Les abeilles à l'œuvre dans les trèfles de la prairie voisine vinrent aux renseignements, mais il était marqué aux phéromones comme tous ceux qui circulaient librement sur la Planète du Chapitre. Elles bourdonnèrent à ses oreilles, identifièrent les marqueurs et retournèrent vaquer à leurs occupations parmi les fleurs.

Des pommes. Odrade pointa l'index en direction de l'ouest. *Des pêches*. Le regard de Miles Teg se porta vers l'endroit qu'elle lui

indiquait. Et même des cerises, oui, à l'est, à l'autre bout de la prairie. Il vit les gouttes de résine agglutinées sur les branches.

Des semences et de jeunes plants avaient été introduits ici par les premiers non-vaisseaux quelque quinze cents ans auparavant, disait-elle, et ils avaient été plantés avec un soin jaloux.

Teg se représentait mentalement des mains en train de remuer la terre, de la tasser autour des jeunes plants ; il imaginait les dispositifs d'irrigation soigneuse, les clôtures destinées à confiner le bétail dans ses pâturages autour des premières plantations et des premiers bâtiments du Chapitre.

Il avait alors déjà commencé à étudier avec ses maîtres le grand ver des sables que le Bene Gesserit avait arraché à Rakis avant la catastrophe. La mort de ce ver avait libéré des créatures appelées truites des sables. Ces truites des sables étaient la raison pour laquelle le désert grandissait. Une partie de cette histoire concernait son incarnation précédente, cet homme qu'on appelait « le Bashar ». C'était un grand soldat, qui était mort lorsque ces horribles femmes nommées Honorées Matriarches avaient détruit Rakis.

Teg trouvait ces études à la fois attirantes et troublantes. Il sentait en lui des vides, à des endroits qui auraient dû être occupés par des souvenirs. Ces trous l'appelaient dans ses rêves ; et quelquefois, quand il était plongé dans une rêverie éveillée, des visages lui apparaissaient. Il entendait presque des mots. Et il y avait des moments où il connaissait le nom des choses avant qu'on le lui eût appris. Particulièrement le nom des armes.

Il avait conscience d'événements très graves qui l'entouraient. Toute cette planète allait devenir un désert, et cela à cause des Honorées Matriarches qui voulaient tuer les femmes du Bene Gesserit qui l'élevaient.

Les Révérendes Mères qui régissaient sa vie lui faisaient souvent peur, avec leur robe noire, leur mine austère et leurs yeux bleu sur bleu, sans la moindre parcelle de blanc. C'était l'épice qui causait cela, disaient-elles.

Seule Odrade lui manifestait ce qu'il considérait comme une véritable affection, et Odrade était quelqu'un de *réellement* important. Tout le monde l'appelait Mère Supérieure. Lui-même devait l'appeler ainsi, sauf quand il était tout seul avec elle dans les

vergers. Alors, il avait le droit de lui dire seulement Mère.

Dans sa neuvième année, au cours d'une promenade matinale, peu avant la saison des moissons, sur la troisième crête des vergers du nord par rapport au Secteur Central, ils tombèrent sur un léger creux de terrain dépourvu d'arbres, mais riche de différentes plantes de plusieurs espèces. Posant une main sur son épaule, elle le retint à un endroit d'où ils pouvaient admirer une série de pierres plates et noires qui formaient un sentier sinueux à travers la masse de verdure et de fleurs minuscules. Elle paraissait d'étrange humeur. Il le décela à sa voix.

— La notion de propriété est une question intéressante, dit-elle. Possédons-nous cette planète, ou nous possède-t-elle ?

— J'aime bien les odeurs qu'il y a ici, dit-il.

Elle relâcha la pression de sa main et le poussa doucement en avant.

— Ici, c'est pour le nez que nous avons planté, Miles. Uniquement des plantes aromatiques. Regarde-les bien, et cherche-les dans un livre la prochaine fois que tu iras à la bibliothèque. Oh ! n'aie pas peur, tu peux marcher dessus, ajouta-t-elle en voyant qu'il voulait éviter une branchette qui poussait en travers du chemin.

Il posa le pied droit sur la plante fragile et l'écrasa fermement. Un acre arôme monta à ses narines.

— Elles sont là pour être piétinées afin de libérer leur parfum, reprit Odrade. Les Rectrices ont dû t'enseigner l'attitude à avoir face à la nostalgie. T'ont-elles dit que la nostalgie est souvent commandée par une sensation olfactive ?

— Oui, Mère.

Se tournant pour regarder la plante qu'il venait d'écraser, il ajouta : « C'est du romarin. »

— Comment le sais-tu ?

Sa voix était soudain intense. Il haussa les épaules.

— Je le sais comme ça. Elle parut satisfaite.

— C'est peut-être un souvenir original.

Tandis qu'ils continuaient leur promenade le long du sentier aromatique, Odrade déclara d'une voix de nouveau pensive :

— Chaque planète possède son propre caractère, dans lequel nous inscrivons des motifs de l'Ancienne Terre. Parfois, il ne s'agit

que d'une simple esquisse ; mais dans le cas présent, je crois que nous avons parfaitement réussi.

Elle s'agenouilla pour casser une branchette d'une plante vert-gris. Broyant une feuille entre ses doigts, elle la porta à ses narines.

— De la sauge.

Il savait que c'était exact, mais il n'aurait pas su dire comment il le savait.

— On en met dans la nourriture. C'est comme le mélange ?

— Cela améliore le goût, mais n'agit pas sur la conscience… Elle se remit brusquement debout et le regarda de toute sa hauteur… Contemple bien cet endroit, Miles. Nos mondes ancestraux ont disparu, mais nous avons retrouvé ici une partie de nos origines.

Il eut le sentiment qu'elle était en train de lui enseigner quelque chose d'important. Il demanda :

— Pourquoi vouliez-vous savoir tout à l'heure si cette planète nous possédait ?

— La Communauté à laquelle j'appartiens professe que nous sommes les intendantes de la terre. Tu sais ce que c'est qu'un intendant ?

— Comme Roïtiro, le père de mon ami Yorgi. Yorgi dit que sa sœur aînée deviendra un jour l'intendante de leurs plantations.

— C'est parfaitement exact. Nous occupons certaines planètes depuis plus longtemps que quiconque à notre connaissance, mais nous savons très bien que nous ne sommes que des intendantes.

— Si la Planète du Chapitre ne vous appartient pas, à qui appartient-elle ?

— Peut-être à personne. La question que je pose, c'est : De quelle manière se sont-elles mutuellement marquées, cette planète et la Communauté de mes Sœurs ?

Miles leva les yeux vers son visage, puis les abaissa vers ses propres mains. La Maison du Chapitre était-elle en train de mettre sa marque sur lui en ce moment précis ?

— La plupart des marques sont inscrites au plus profond de nous-mêmes, dit-elle en lui prenant la main. Viens…

Ils quittèrent le creux de terrain aux herbes odoriférantes et continuèrent leur promenade en direction des plantations de Roïtiro. Odrade lui parla encore en chemin :

— Il est rare que les Sœurs s'occupent de créer des jardins botaniques. Les plantations ne sont pas faites pour satisfaire uniquement la vue et l'odorat.

— Le palais également ?

— Absolument. Leur rôle principal est de nous maintenir en vie. Les plantes nous nourrissent. Toutes celles que tu as vues tout à l'heure sont destinées à nos cuisines.

Il sentait les paroles d'Odrade s'insinuer en lui, se loger dans sa mémoire parmi les espaces vides. Il avait conscience d'une organisation qui s'étendait sur des siècles à l'avance : tels arbres pour remplacer telles poutres ou maintenir telle levée de terre, telles plantes pour empêcher l'érosion des berges d'un fleuve ou d'un lac, pour protéger la couche arable de l'action des pluies et du vent, pour préserver le rivage des mers et même, sous l'eau, pour créer des secteurs favorables au frai de certaines espèces. Sans compter que le Bene Gesserit songeait aussi aux arbres pour le calme qu'ils procuraient, pour leur ombrage ou même simplement la forme intéressante de leur ombre projetée sur une pelouse.

— Les arbres et les plantes sont au cœur de toutes nos relations symbiotiques, reprit Odrade.

— Symbiotiques ?

C'était un mot qu'il entendait pour la première fois.

Elle l'expliqua en prenant pour exemple quelque chose qu'il connaissait bien : la cueillette des champignons.

— Les champignons ne poussent qu'en compagnie de racines qu'ils affectionnent. Chacun entretient une relation symbiotique avec une espèce particulière. Les deux tirent parti de cette association.

Elle poursuivit longuement son explication. Saturé, il donna un coup de pied à une touffe d'herbe et s'aperçut qu'elle lui jetait un regard désapprobateur. Il avait fait quelque chose qu'il ne fallait pas. Pourquoi avait-il le droit de marcher sur une plante et pas sur une autre ?

— Miles ! Cette herbe empêche le vent d'emporter la terre dans des endroits où elle ne sert à rien, par exemple le lit d'un fleuve.

Il reconnaissait ce ton-là. Celui d'une réprimande. Il baissa les yeux vers l'herbe qu'il avait malmenée.

— Ces herbes, reprit Odrade, servent de nourriture à notre

bétail. Certaines fournissent des graines que nous utilisons dans le pain ou dans d'autres aliments. D'autres deviennent des roseaux qui servent de brise-vent.

Il savait ça ! Espérant détourner son attention, il répéta en déformant volontairement le mot :

— De brisants ?

Elle ne sourit même pas et il comprit qu'il avait eu tort de croire qu'il pouvait l'abuser. Résigné, il écouta le reste de la leçon.

Elle lui expliqua que lorsque le désert arriverait jusqu'ici, les vignes, dont les racines pouvaient descendre à plusieurs centaines de mètres sous la surface du sol, seraient probablement les dernières à disparaître. Les arbres fruitiers mourraient les premiers.

— Pourquoi faut-il qu'ils meurent ?

— Pour laisser la place à des formes de vie beaucoup plus importantes.

— Les vers des sables et le mélange.

Il vit qu'il venait de lui faire plaisir en montrant qu'il connaissait le rapport entre les vers des sables et l'épice dont le Bene Gesserit avait besoin pour survivre. Il n'était pas bien sûr de savoir comment cette relation fonctionnait exactement, mais il l'imaginait comme un cercle : *Vers des sables, truites des sables, mélange, et de nouveau depuis le début*. Le Bene Gesserit prélevant au passage ce dont il avait besoin.

Fatigué de toutes ces leçons, Miles demanda :

— Puisque toutes ces plantes vont mourir, pourquoi faut-il que j'aille à la bibliothèque rechercher leurs noms ?

— Parce que tu es un être humain et que les humains ont, profondément implanté en eux, le désir de classer et d'affecter une étiquette à chaque chose.

— Mais pourquoi avons-nous besoin de donner des noms à des choses pareilles ?

— C'est une manière pour nous d'affirmer notre droit de propriété sur ce que nous nommons. Nous établissons ainsi un statut qui peut être parfois dangereusement trompeur.

Elle était revenue à sa notion de *propriété*.

— *Mon* lac, *ma* planète, *ma* rue, poursuivit-elle. *Ma* marque pour l'éternité. Mais l'étiquette que tu colles sur une chose ou un

endroit risque de ne pas même durer ta vie entière, sinon sous la forme d'un os que veut bien te jeter un aimable conquérant… ou sous celle d'un son dont on se souvient avec crainte.

— Dune, fit Miles.

— Comme tu es vif !

— Les Honorées Matriarches ont détruit Dune.

— Et nous subirons le même sort si elles nous trouvent.

— Pas si je deviens votre Bashar !

Les mots étaient sortis involontairement de sa bouche mais, une fois qu'il les eut prononcés, il ne put s'empêcher de penser qu'ils pouvaient contenir une part de vérité. Les documents de la bibliothèque disaient que le Bashar faisait trembler ses ennemis par sa seule présence sur un champ de bataille.

Comme si elle devinait exactement ce qu'il pensait, Odrade murmura :

— Le bashar Teg avait aussi l'art de créer des situations où le combat n'était plus nécessaire.

— Mais il se battait contre vos ennemis.

— N'oublie jamais Dune, Miles. C'est là qu'il a trouvé la mort.

— Je le sais.

— Les Rectrices t'ont-elles déjà fait étudier Caladan ?

— Oui. On l'appelle Dan dans mes historiques.

— Toujours les étiquettes, Miles. Les noms sont des jalons intéressants, mais la plupart des gens sont incapables d'établir d'autres liaisons. L'histoire est ennuyeuse, n'est-ce pas ? Les noms… des moyens commodes de désigner les autres ? Surtout ceux de la même sorte que toi ?

— Êtes-vous de la même sorte que moi ?

C'était une question qui le préoccupait, mais qu'il ne s'était jamais posée en ces termes jusqu'à cet instant.

— Nous sommes des Atréides, toi et moi. Souviens-t'en lorsque tu reprendras l'étude de Caladan.

Quand ils retournèrent sur leurs pas, à travers les vergers et les pâturages, jusqu'à l'éminence d'où ils dominaient, entre deux branches d'arbres, la perspective du Secteur Central, Miles vit les bâtiments administratifs et les espaces verts qui les délimitaient avec une sensibilité toute nouvelle. Il garda cela précieusement pour

lui tandis qu'ils descendaient l'allée bordée de clôtures en direction de l'arcade où commençait la Première Rue.

« Un véritable joyau vivant », disait Odrade à propos du Secteur Central.

En passant sous la voûte d'entrée, Miles leva les yeux vers le nom de la rue, gravé dans la pierre en galach dans une élégante écriture cursive enrichie d'arabesques typiques du Bene Gesserit. Tous les bâtiments et toutes les rues du Secteur Central étaient indiqués dans cette écriture.

Il regarda autour de lui, le jet d'eau qui dansait au milieu de la place, tous les détails d'une architecture élégante qui lui inspirait de profonds sentiments humains. Le Bene Gesserit avait rendu ces lieux chargés d'une signification subtile qu'il ne parvenait pas à déchiffrer entièrement. Des détails glanés à l'occasion de ses études ou d'une conversation dans les vergers, des détails parfois simples et parfois complexes, se présentaient à lui sous un angle nouveau. C'était une manifestation de ses capacités latentes de mentat, mais il ne pouvait pas le savoir. Il sentait seulement que sa mémoire fidèle avait modifié et réorganisé un certain nombre de relations. Il s'immobilisa soudain et regarda derrière lui, dans la direction d'où ils venaient. Les vergers, à travers l'arcade au bout de la rue couverte. Tout était lié. Les eaux usées du Secteur Central servaient à fabriquer du méthane et des engrais. (Il avait visité l'usine avec une Rectrice.)

Le méthane alimentait des pompes et une partie du système de réfrigération.

— Que regardes-tu ainsi, Miles ?

Il ne sut que répondre. Mais il se souvint d'une promenade qu'il avait faite, un après-midi d'automne, avec Odrade. Elle lui avait fait survoler en orni le Secteur Central, afin de lui parler de toutes ces relations et de lui donner une « vue d'ensemble ». Ce n'étaient que des mots, alors, mais ils prenaient tout leur sens aujourd'hui.

« Nous avons voulu créer ce qui se rapproche le plus d'un cercle écologique fermé », avait-elle expliqué à bord de l'orni. « Les satellites de la Régulation du Temps coordonnent le tout et règlent les débits. »

— Pourquoi regardes-tu ainsi les vergers, Miles ? insista Odrade d'une voix pleine d'impératifs auxquels il n'avait pas les moyens de

résister.

— Dans l'ornithoptère, vous disiez que c'était beau mais dangereux.

Ils n'avaient fait qu'une seule promenade en orni ensemble. Elle retrouva aussitôt la référence. *Le cercle écologique*.

Il se tourna pour lever les yeux vers elle, attendant qu'elle réponde.

— Un espace clos, dit-elle. Quelle tentation, de construire de grands murs d'enceinte pour interdire l'entrée au changement. Pourrir sur place dans son propre confort satisfait…

Ces paroles emplissaient Miles d'un vague trouble. Il avait l'impression de les avoir déjà entendues… en un lieu différent, de la bouche d'une autre femme qui le tenait par la main.

— Les enclos de toutes espèces sont un véritable bouillon de culture pour la haine de tout ce qui vient de l'extérieur, reprit-elle. Et au bout du compte, la récolte est amère.

Ce n'étaient pas exactement les mêmes mots, mais c'était la même leçon.

Il marchait lentement à côté d'Odrade, sa petite main moite dans celle de la Mère Supérieure.

— Pourquoi ne dis-tu rien, Miles ? demanda-t-elle.

— Vous êtes des cultivatrices. Voilà ce que vous faites en réalité, au Bene Gesserit.

Elle comprit immédiatement ce qui s'était passé. Sa formation de mentat ressortait sans qu'il s'en rende compte. Mieux valait ne pas trop explorer cette voie-là pour l'instant.

— Nous nous intéressons à tout ce qui pousse, Miles, dit-elle. Tu as fait preuve de beaucoup de perception en trouvant cela.

Quand ils se séparèrent, elle pour retourner dans sa tour et lui dans sa chambre du secteur scolaire, elle murmura :

— Je vais dire aux Rectrices de mettre plus l'accent sur les utilisations subtiles de l'énergie.

Il se méprit sur le sens de ses paroles :

— Je m'entraîne déjà avec des lasers. Tout le monde dit que je suis très fort.

— C'est ce qui m'a été rapporté, en effet. Mais il existe d'autres armes que l'on ne peut tenir dans le creux de sa main, Miles. On ne

peut les manier qu’avec son esprit.

> Les règles créent des fortifications à l'abri desquelles les esprits étroits édifient des satrapies. État de choses dangereux quand tout va bien, désastreux en temps de crise.
>
> *Coda Bene Gesserit.*

Nuit noire dans la chambre à coucher de la Très Honorée Matriarche. Logno, Grande Dame et Première Suivante de la Très Haute, entra par le couloir non éclairé, comme elle avait reçu l'ordre de le faire, et frissonna devant l'absence de lumière. Elle était épouvantée à l'idée de ces audiences enténébrées et savait que la Très Honorée tirait plaisir de cette réaction. Mais ce ne pouvait pas être sa seule motivation. Craignait-elle une agression ? Plusieurs Très Hautes avaient été destituées dans leur lit. Non… ce n'était pas une raison suffisante, bien qu'elle eût sans doute pesé dans la balance quand le choix du lieu et du moment avait été fait.

Grognements sourds et gémissements dans le noir.

Certaines Honorées Matriarches disaient en ricanant que la Très Haute osait accueillir un Futar dans son lit. Logno ne pensait pas que ce fût impossible. Cette Très Honorée avait beaucoup d'audace. N'avait-elle pas sauvé quelques-unes des Armes de la catastrophe de la Dispersion ? Mais les Futars, c'était autre chose. Les Sœurs savaient que les Futars ne pouvaient être asservis par le sexe. Du moins, pas avec des humains. Il y avait peut-être un moyen que connaissait l'Ennemi aux Multiples Visages, qui pouvait savoir ?

Il y avait une odeur de fauve dans la chambre à coucher. Logno referma la porte derrière elle et attendit. La Très Honorée Matriarche n'aimait pas être interrompue dans ses occupations, quelles qu'elles fussent à la faveur de cette obscurité.

Mais elle m'autorise à l'appeler Dama.

On entendit un nouveau gémissement, puis :

— Assieds-toi par terre, Logno. Oui ; là, près de la porte.

Me voit-elle vraiment, ou fait-elle semblant ?

Elle n'avait pas le courage de la mettre à l'épreuve.

Le poison. C'est comme cela que je l'aurai un jour. Elle est prudente, mais on peut distraire son attention.

Même si les autres Sœurs rechignaient, le poison était accepté

comme instrument de succession… à condition que celle qui prenait le pouvoir possédât d'autres moyens d'asseoir son autorité.

— Logno, ces Ixiens à qui tu as parlé aujourd'hui… Que disent-ils à propos de l'Arme ?

— Ils ne comprennent pas sa nature, Dama. Je ne leur ai pas fourni d'explication.

— Évidemment.

— Allez-vous suggérer de nouveau que l'Arme et la Charge soient réunies ?

— Tu fais de l'ironie avec moi, maintenant, Logno ?

— Dama ! Jamais une telle idée ne m'effleurerait.

— Je l'espère bien.

Silence prolongé. Logno comprit qu'elles étaient en train de réfléchir au même problème. Seuls trois cents exemplaires de l'Arme avaient survécu à la catastrophe. Chaque unité ne pouvait être utilisée qu'une fois, à condition que le Conseil (qui détenait la Charge) accepte de l'armer. La Très Honorée Matriarche, qui avait la garde de l'Arme proprement dite, ne disposait que de la moitié de son terrifiant pouvoir. L'Arme sans la Charge n'était qu'un petit tube noir que l'on pouvait tenir dans le creux de sa main. Avec la Charge, elle était capable de répandre une mort foudroyante, sans qu'une seule goutte de sang coule, dans la limite de son court rayon d'action.

— Ceux aux Multiples Visages… murmura la Très Haute.

Logno hocha la tête dans la direction de l'obscurité où le murmure avait pris naissance.

Elle me voit peut-être. Après tout, j'ignore ce qu'elle a pu sauver d'autre, ou ce que les Ixiens ont pu lui fournir.

Ceux aux Multiples Visages, qu'ils soient maudits pour l'éternité, étaient responsables de la catastrophe. Eux et leurs Futars ! Avec quelle facilité ils s'étaient emparés de leur poignée d'Armes ! Leurs pouvoirs étaient terrifiants.

Nous devons nous armer convenablement avant de retourner à ce combat. Dama a raison.

— Cette planète… Buzzell… reprit la Très Honorée Matriarche. Tu es sûre qu'elle n'est pas défendue ?

— Nous n'avons détecté aucun système de défense. Les

contrebandiers affirment qu'il n'en existe pas.

— Avec toutes ces richesses en gemmones !

— Nous sommes ici au cœur de l'ancien Empire. Personne n'ose s'attaquer aux sorcières.

— Tout de même, je ne peux pas croire qu'elles ne sont qu'une poignée sur cette planète ! Ce doit être un piège.

— C'est une hypothèse à considérer, Dama.

— Je n'ai aucune confiance en ces contrebandiers, Logno. Essaie d'en marquer encore quelques-uns et fais-leur étudier la situation sur place. Les sorcières sont peut-être faibles, mais je ne les crois pas stupides à ce point.

— Oui, Dama.

— Dis aux Ixiens que nous ne serons pas contentes du tout s'ils ne sont pas capables de reproduire l'Arme.

— Mais sans la Charge, Dama…

— Nous nous occuperons de ça en temps voulu. À présent, laisse-moi.

Logno entendit un « vvvvoui ! » étouffé au moment où elle sortait. Même l'obscurité du couloir lui parut accueillante après l'atmosphère oppressante de cette chambre, et elle se hâta vers la lumière.

Nous avons trop tendance à devenir pareils aux pires de nos ennemis.

Coda Bene Gesserit.

Encore ces images aquatiques !

Nous sommes en train de transformer toute cette fichue planète en désert et j'ai des visions aquatiques !

Odrade était assise dans son bureau, face à la montagne de travail qu'elle avait l'habitude de voir chaque matin. Elle sentait l'Enfant de la Mer flotter dans les vagues, qui l'emportaient et la faisaient rouler dans tous les sens. Les vagues avaient la couleur du sang. L'Enfant de la Mer qui était en elle s'attendait à des temps sanglants.

Elle savait quelle était l'origine de ces images : C'était l'époque antérieure à celle où les Révérendes Mères avaient commencé à régenter sa vie. Son enfance dans la merveilleuse demeure au bord de l'océan de Gammu. Malgré ses préoccupations immédiates, elle ne put s'empêcher de sourire. Les huîtres que préparait Papa. En ragoût. Son plat préféré, aujourd'hui encore.

De toute son enfance, ce dont elle se souvenait le mieux, c'étaient ses incursions dans la mer. Se laisser flotter était une sensation qui parlait à la partie la plus vitale de son être. Se laisser soulever puis retomber avec la vague ; avoir le sentiment d'être entourée d'horizons sans limites et de percevoir d'étranges nouveaux endroits juste au-delà de la frontière incurvée d'un monde d'eau, cette exaltante ligne de danger inhérente à la substance même qui la portait. Tout cela se combinait pour lui affirmer qu'elle était bien l'Enfant de la Mer.

Papa était également plus calme dans cette ambiance. Et Maman Sibia était plus heureuse, ses cheveux noirs flottant autour de son visage levé au vent. Il émanait de ces temps-là un sentiment d'équilibre radieux, comme un message rassurant exprimé en un langage plus ancien que les plus anciens souvenirs de sa Mémoire Seconde. *C'est là que je suis bien. C'est mon vrai milieu. Je suis l'Enfant de la Mer.*

Sa conception personnelle de la santé mentale venait de cette

époque-là. *La faculté de trouver son équilibre dans des eaux inconnues. La faculté de préserver son moi le plus profond en dépit des vagues inattendues.*

Maman Sibia avait inculqué cette faculté à Odrade bien longtemps avant que les Révérendes Mères ne viennent chercher l'« Héritière des Atréides » qu'elles lui avaient confiée en secret. Maman Sibia, qui n'était *qu'une simple* nourrice, mais qui avait enseigné à Odrade l'amour d'elle-même.

Dans une société Bene Gesserit où toute forme d'amour était suspecte, cela demeurait le secret le plus précieux d'Odrade.

Au fond, je suis heureuse avec moi-même. Je ne crains pas la solitude.

Il est vrai qu'aucune Révérende Mère ne pouvait plus à proprement parler rester seule après avoir connu l'Agonie de l'Épice qui lui ouvrait les vannes de la Mémoire Seconde.

Il n'en restait pas moins que Maman Sibia, et aussi Papa, certes, agissant *in loco parentis* pour le Bene Gesserit, avaient transmis une force profonde à celle dont ils avaient la charge durant ces années secrètes. Et les Révérendes Mères avaient été réduites à amplifier cette force.

Les Rectrices avaient essayé d'extirper la tendance profonde d'Odrade à « établir des liens d'affinité personnels », mais avaient en fin de compte échoué, sans avoir vraiment la certitude de leur échec. Perpétuellement suspicieuses à cet égard, elles avaient fini par l'envoyer sur Al Dhanab, un monde délibérément maintenu dans des conditions rappelant ce qu'il y avait de pire sur Salusa Secundus, pour qu'elle y soit formée dans un environnement qui était en lui-même une épreuve de tous les instants. Une planète plus dure que Dune, sous bien des aspects : hautes falaises et précipices arides, vents torrides et tempêtes glaciales, sécheresse et humidité excessives. Les Sœurs avaient jugé que c'était l'endroit idéal pour aguerrir ceux qui devraient plus tard s'efforcer de survivre sur Dune. Mais rien de tout cela n'avait pu entamer le noyau secret d'Odrade. L'Enfant de la Mer était demeurée intacte.

Et c'est elle qui me met en garde à présent.

Était-ce un avertissement prescient ?

Elle avait toujours eu en elle ce *petit talent,* ce frémissement interne qui lui annonçait l'existence d'un péril immédiat menaçant

le Bene Gesserit. Les gènes Atréides lui rappelaient qu'ils étaient là. La menace concernait-elle la Maison du Chapitre ? Non… La douleur sur laquelle elle ne pouvait pas mettre le doigt était pour d'autres. En grand nombre.

Lampadas ? Son talent ne savait préciser.

Les Maîtresses généticiennes avaient essayé d'effacer cette dangereuse faculté de prescience de la lignée Atréides, mais n'avaient obtenu qu'un succès limité. « Nous n'osons pas prendre le risque de créer un nouveau Kwisatz Haderach ! » Elles connaissaient l'existence de cette particularité chez leur Mère Supérieure, mais celle qui l'avait précédée, Taraza, préconisait plutôt une « utilisation prudente de ce talent » dans l'intérêt de Bene Gesserit. L'opinion de Taraza était que la prescience d'Odrade se manifestait sélectivement en présence d'un danger menaçant le Bene Gesserit.

Odrade était d'accord avec ce point de vue. Elle connaissait, sans le vouloir, des moments où elle entrevoyait des menaces. Entrevoyait seulement. Et, depuis quelque temps, elle rêvait.

C'était un rêve qui revenait souvent et qui lui laissait une affreuse impression de réalité, comme si tous ses sens étaient branchés sur le caractère immédiat des choses qui se déroulaient dans son esprit. Elle était en train de franchir pas à pas un précipice sur une corde raide. Quelqu'un (elle n'osait pas se retourner pour voir qui c'était) venait derrière elle avec une hache pour couper la corde. Elle sentait sous ses pieds nus les fibres rêches en toron. Elle sentait le vent glacé sur sa nuque, et ce vent apportait une odeur de brûlé. Et pendant tout ce temps, elle *sentait* que son poursuivant à la hache se rapprochait de plus en plus.

Chaque pas périlleux mobilisait la totalité de son énergie. Encore un, puis un autre, puis un nouveau ! La corde oscillait au-dessus du vide et elle écartait les bras le plus possible pour ne pas perdre son équilibre précaire.

Si je tombe, la Communauté des Sœurs tombe aussi !

Le Bene Gesserit finirait au fond du gouffre sur lequel la corde était tendue. Il en était de lui comme de n'importe quel autre organisme vivant. Il devait périr un jour. Ce n'était pas une Révérende Mère qui aurait osé le nier.

Peut-être, mais pas ici. Pas maintenant, dans cet abîme, avec

cette hache. Nous ne pouvons pas permettre que cette corde soit coupée. Il faut que je traverse ce gouffre avant l'arrivée de la furie à la hache. Il le faut ! Il le faut à tout prix !

Invariablement, le rêve s'achevait là. Sa propre voix résonnait encore dans ses oreilles tandis qu'elle se dressait au milieu de son lit, le visage glacé. Pas de sueurs. Même dans un cauchemar, les protections Bene Gesserit n'autorisaient aucun excès inutile.

Le corps n'a pas besoin de transpirer ? Le corps ne transpirera pas.

Assise dans son bureau en train de se remémorer son rêve, Odrade ressentait toute la profondeur de la réalité sous cette métaphore de la corde fragile.

Le fil délicat sur lequel je porte en équilibre le destin de mes Sœurs.

L'Enfant de la Mer sentait aussi la proximité du cauchemar et émettait des images éparses d'eau brouillée par le sang. Avertissement lugubre qu'il ne fallait pas prendre à la légère. Odrade avait envie de se lever et de crier à tous les vents :

« Courez, courez, mes agneaux ! Dispersez-vous dans les bois ! »

Quel choc pour les chiens de garde, si elle le faisait vraiment !

Le rôle d'une Mère Supérieure était de faire bonne figure face à ses émois intérieurs et d'agir comme si rien n'avait d'importance en dehors des décisions formelles qu'elle devait prendre. Surtout, pas de panique ! Non que ses dernières décisions eussent été de tout repos, par les temps qui couraient. Mais avant tout, le calme demeurait de rigueur.

Certains agneaux de sa bergerie étaient déjà, sans aucun doute, en train de courir dans tous les sens, dispersés dans l'inconnu. Sous la forme de vies partagées au sein de la Mémoire Seconde. Le reste du troupeau, ici sur la Planète du Chapitre, saurait à quel moment il faudrait se mettre à courir. *Quand nous serons découvertes.* Leur comportement leur serait dicté par les nécessités du moment. La seule chose qui comptait vraiment, c'était la splendide formation que toutes les Sœurs avaient reçue. On pouvait se fier à leur entraînement.

Chaque cellule de Bene Gesserit, quelle que soit son affectation finale, avait reçu le même conditionnement que celles du Chapitre. Plutôt la destruction totale que la soumission. Les flammes

hurlantes pouvaient s'acharner sur les chairs précieuses et les dossiers fragiles. Tout ce qu'un conquérant trouverait, ce seraient des ruines inutiles et des poutres fumantes saupoudrées de cendres.

Certaines Sœurs du Chapitre parviendraient sans doute à s'échapper. Mais fuir devant l'attaque… quelle futilité !

De toute manière, celles qui détenaient des postes-clés avaient déjà partagé leur Mémoire Seconde. Par précaution. La Mère Supérieure s'était, quant à elle, abstenue de les imiter. *Question de moral !*

Où s'enfuir ? Et qui avait une chance de s'échapper ? Qui risquait d'être capturé ? Telles étaient les vraies questions. Que se passerait-il si Sheeana se faisait capturer à l'orée de son nouveau désert, où elle guettait inlassablement la venue de vers des sables qui n'existeraient peut-être jamais ? Sheeana plus les vers des sables : une extraordinaire force religieuse en puissance que les Honorées Matriarches sauraient peut-être exploiter. Et si les Honorées Matriarches parvenaient à capturer le ghola Idaho, ou bien le ghola Teg ? Il n'y aurait plus jamais pour le Bene Gesserit aucun endroit où se cacher si l'une de ces éventualités devenait réelle.

Et si… Toujours et si…

La rage de la frustration lui disait : « Nous aurions dû tuer le ghola Idaho à la minute même où il est arrivé ici ! Nous n'aurions jamais dû créer le ghola Teg. »

Seules les Sœurs qui faisaient partie du Conseil, du groupe de ses Conseillères très proches ou bien des chiens de garde, partageaient les craintes d'Odrade. Elles se contentaient d'émettre des réserves. Aucune d'entre elles n'était vraiment tranquille en présence de ces gholas. Pas même après le minage du non-vaisseau, qui permettait de le livrer aux flammes hurlantes à n'importe quel moment.

Durant les dernières heures et son sacrifice héroïque, Teg avait-il été capable de *voir* l'invisible, y compris les non-vaisseaux ?

Et comment a-t-il su à quel endroit précis il devait nous attendre dans le désert de Dune ?

Si Teg avait pu faire des choses pareilles, l'inquiétant Duncan Idaho, avec ses talents affinés par d'innombrables générations de gènes Atréides (et autres) accumulés, pourrait très bien lui aussi un

jour se découvrir de telles capacités.

Et pourquoi pas moi ?

Avec un choc soudain, Odrade prit conscience, pour la première fois, que Tamalane et Bellonda devaient considérer leur Mère Supérieure avec à peu près les mêmes craintes que celles qu'elle ressentait elle-même face aux deux gholas.

Le simple fait de savoir que la chose était possible – qu'un humain pouvait acquérir la sensibilité voulue pour détecter un non-vaisseau et percer les systèmes de protection qui s'appuyaient sur ce principe – était suffisant pour déstabiliser leur univers. Une telle bombe mettrait certainement en fuite les Honorées Matriarches. Il y avait d'innombrables rejetons d'Idaho en liberté dans l'univers. Il se défendait toujours d'être « l'animal reproducteur de ces foutues sorcières », mais il ne leur avait pas moins rendu maintes fois ce service.

Tout en croyant agir de son propre gré. Mais il est difficile, dans bien des cas, de faire la différence.

N'importe quel descendant de la lignée principale des Atréides était susceptible de posséder ce talent que le Conseil soupçonnait d'avoir fleuri en Teg.

Où passaient donc les mois et les années ? Sans parler des jours ? Le temps des moissons approchait de nouveau et les Sœurs étaient toujours prisonnières de ces terribles limbes dont elles n'arrivaient pas à se dépêtrer. Déjà, la moitié de la matinée s'était envolée. Les bruits et les odeurs du Secteur Central revinrent au premier plan des perceptions d'Odrade. Quelqu'un passait dans le couloir. Une odeur de chou et de poulet montait des cuisines communes. Tout était normal, en somme.

Mais que signifiait le mot normal pour quelqu'un qui vivait avec ses images aquatiques même pendant ces moments de travail ? L'Enfant de la Mer ne pouvait oublier Gammu, ses odeurs, la substance des algues marines apportée par la brise, l'ozone qui rendait riche chaque bouffée d'oxygène ni la liberté splendide de tous ceux qui l'entouraient, apparente jusque dans leur façon de marcher et de parler. Les conversations sur la mer allaient toujours plus profond, d'une manière qu'elle n'avait jamais pu entièrement pénétrer. Les propos les plus ordinaires prenaient là une dimension immergée, des intonations océanes oscillant au rythme de courants

invisibles.

Odrade ne pouvait s'empêcher de songer à l'océan de son enfance où elle se laissait flotter. Elle avait besoin de retrouver les forces qu'elle y avait jadis puisées, de se revivifier à des sources datant d'une époque plus innocente.

Le visage dans l'eau salée, retenant sa respiration le plus longtemps possible, elle flottait dans un présent marin qui la purifiait de tous ses soucis. La quintessence de la thérapeutique antistress. Un grand calme l'inonda.

Je flotte, donc je suis.

L'Enfant de la Mer mettait en garde et l'Enfant de la Mer restaurait. Sans jamais l'avoir admis vraiment, Odrade avait eu désespérément besoin que ses énergies soient restaurées.

La veille au soir, elle avait aperçu son propre visage reflété dans l'une des vitres de sa chambre de travail. Elle avait été effrayée de voir la manière dont l'âge et les responsabilités, combinés à la fatigue, lui avaient creusé les joues et rabaissé les commissures de la bouche. Les lèvres sensuelles étaient plus fines, les courbes douces du visage plus allongées. Seuls les yeux bleu sur bleu brillaient de leur intensité habituelle, et sa silhouette générale était toujours haute et athlétique.

Mue par une impulsion, elle enfonça quelques symboles d'appel et contempla la projection qui se formait au-dessus du bureau. Le non-vaisseau, reposant sur son aire de l'astroport du Chapitre. Masse géante de machinerie mystérieuse et séparée du temps qui, durant ses années de semi-léthargie, avait creusé sur le terrain une dépression à laquelle elle semblait soudée. Dans ce bloc inerte, tous les systèmes fonctionnaient au ralenti, dépensant juste assez d'énergie pour se maintenir à l'abri des chercheurs prescients, en particulier les Navigateurs de la Guilde qui se seraient fait une joie de vendre le Bene Gesserit au plus offrant.

Mais pourquoi avait-elle choisi ce moment précis pour faire apparaître l'image du non-vaisseau ?

À cause des trois personnes qui y étaient retenues prisonnières : Scytale d'un côté, le dernier survivant des Maîtres du Tleilax, et de l'autre Murbella et Duncan Idaho, le couple lié par le sexe, aussi prisonnier de ce piège mutuel que du non-vaisseau lui-même.

Rien de simple, dans tout ça.

Il y avait rarement une explication simple à donner aux entreprises majeures du Bene Gesserit. Et le non-vaisseau, avec les trois mortels qu'il contenait, pouvait difficilement figurer sous une autre rubrique que celle des entreprises majeures. Et d'un coût ruineux, au demeurant. Ruineux en énergie, même quand les systèmes étaient en mode d'attente.

L'apparition de cette nouvelle tendance à recenser toutes les dépenses avec parcimonie en disait long sur la crise actuelle de l'énergie. C'était l'un des soucis constants de Bellonda. Cela ressortait dans sa voix, même quand elle s'efforçait d'être aussi objective que possible. « Jusqu'au fond du tonneau, jusqu'à la dernière goutte ! » Toutes les Sœurs savaient que L'Intendance avait les yeux fixés sur elles ces jours-ci, et critiquait les moindres déperditions de vitalité inutiles.

Justement, Bellonda s'engouffra à ce moment-là, sans se faire annoncer, dans le bureau d'Odrade, avec un rouleau de cristal ridulien sous le bras. Elle marchait comme si elle en voulait au sol, qu'elle piétinait comme pour lui dire : « Tiens ! Prends ça ! Et encore ça ! Et ça ! » Elle le battait parce qu'il était coupable d'être sous ses pieds.

Odrade sentit une constriction dans sa poitrine quand elle vit le regard de Bell. Les documents riduliens claquèrent quand elle les jeta sur le bureau.

— Lampadas ! fit Bellonda d'une voix étranglée de douleur.

Odrade n'avait pas besoin d'ouvrir le rouleau pour savoir ce qu'il contenait.

Les eaux sanglantes de l'Enfant de la Mer sont devenues réalité.

— Des survivants ? demanda-t-elle, soudain très lasse.

— Aucun.

Bellonda se laissa tomber sur le canisiège qui lui était réservé face à la Mère Supérieure.

Tamalane entra à ce moment-là et s'assit sans rien dire près de Bellonda. Toutes les deux semblaient frappées de stupeur.

Pas de survivant.

Odrade s'autorisa un lent frisson qui partit de sa poitrine pour descendre jusqu'à la plante de ses pieds. Il lui était égal que les autres voient sa réaction révélatrice. Dans cette petite pièce, bien

d'autres manifestations de détresse avaient pris place entre Sœurs.

— Qui a envoyé ce rapport ? demanda-t-elle.

— Il nous est parvenu par l'intermédiaire de nos informateurs du CHOM. Il portait le sceau spécial. C'est le Rabbi, sans aucun doute, qui est à l'origine du renseignement.

Odrade ne savait que répondre. *Lampadas…* Elle laissa porter son regard sur la large fenêtre en saillie sur la façade, derrière les deux Sœurs. On voyait tomber quelques flocons clairsemés. Oui, cette sinistre nouvelle allait bien avec l'hiver qui rassemblait ses forces au-dehors.

Les Sœurs du Chapitre n'étaient pas contentes de cette soudaine accélération du temps qui les faisait plonger directement dans les frimas. Les nécessités de la situation avaient amené la Régulation Météo à laisser descendre précipitamment les températures. Pas la moindre transition entre l'été et l'hiver, pas le moindre égard pour tout ce qui poussait, maintenant condamné à entrer dans une hibernation précoce. Chaque nuit, il y avait baisse de deux ou trois degrés par rapport à la nuit précédente. En une semaine, tout serait figé dans un froid qui semblerait sans fin.

Un froid aussi glacial que cette nouvelle qui nous arrive de Lampadas.

La conséquence de ce type de temps était la formation de nappes de brouillard erratiques. La brume était en train de se dissiper sous les yeux d'Odrade en même temps que les flocons cessaient de tomber. Tout cela était inhabituel et déroutant. Le point de saturation était proche de la température de l'air et la brume était attirée par les endroits qui gardaient l'humidité. Elle montait du sol en filets ouateux qui se déplaçaient à travers les vergers aux branches nues tel un gaz délétère et sournois.

Pas le moindre survivant ?

Bellonda secoua de nouveau la tête de droite à gauche en réponse à la question muette d'Odrade.

Lampadas… un véritable joyau parmi les planètes du Bene Gesserit. Le siège de l'école la plus prestigieuse des Sœurs. A présent une boule sans vie recouverte de cendres et de magma calciné. Et le Bashar Alef Burzmali, avec sa garnison triée sur le volet… *Tous morts ?*

— Tous morts, fit Bellonda, comme en écho à sa pensée.

Burzmali, le disciple préféré du vieux Bashar Miles Teg. Disparu sans aucune contrepartie. Lampadas… la fabuleuse bibliothèque, les professeurs éminents, les étudiants brillants… tout cela était perdu.

— Même Lucille ? demanda Odrade.

La Révérende Mère Lucille, vice-chancelière de Lampadas, avait pour instructions permanentes d'abandonner la planète au premier signe de danger en emportant avec elle le maximum de vies condamnées qu'elle pouvait absorber dans la Mémoire Seconde.

— Nos informateurs sont catégoriques : pas un seul survivant, insista Bellonda.

C'était un signal glacial pour toutes les Bene Gesserit encore en vie : *La prochaine fois, ce sera peut-être votre tour !*

Comment une société humaine pouvait-elle être insensible au déploiement d'une telle brutalité ? se demandait Odrade. Elle essayait de se représenter la manière dont la nouvelle avait dû être annoncée au petit déjeuner dans une base imaginaire des Honorées Matriarches : « Nous venons d'anéantir une nouvelle planète du Bene Gesserit. Dix milliards de morts, paraît-il. C'est la sixième ce mois-ci, je crois. Voulez-vous me passer le lait, s'il vous plaît, ma chère ? »

Les yeux presque glacés d'horreur, Odrade prit le rapport sur son bureau et le parcourut sommairement.

Cela vient du Rabbi, il n'y a pas le moindre doute.

Elle repoussa sans bruit le rouleau et releva les yeux vers ses conseillères.

Bellonda… vieille, grosse et rubiconde. Archiviste-Mentat, elle portait depuis peu des lunettes pour lire, sans se soucier de tout ce qui était révélé sur elle par ce détail. En ce moment même, elle découvrait ses dents rondes en une grimace qui en disait plus qu'un long discours. Elle avait observé la réaction de sa Mère Supérieure et cela ne lui plaisait pas. Elle allait sans doute exiger des représailles immédiates. On pouvait s'y attendre, de la part de quelqu'un qui était réputé pour sa méchanceté naturelle. Elle avait besoin qu'on la force à se mettre en mode mentat, où elle se montrerait un peu plus analytique.

À sa manière, Bell n'a pas tellement tort, se disait Odrade. *Mais elle ne va pas aimer ce que j'ai en tête. Il faut que je fasse attention à ce que je vais dire maintenant. Il est trop tôt pour révéler mon*

plan.

— Il est des circonstances où la barbarie ne peut être contrée que par la barbarie, déclara-t-elle. Mais nous devons faire preuve de beaucoup de prudence.

Là ! Avec ça, l'explosion de Bell devrait être désamorcée.

Tamalane s'agita très légèrement sur son siège. Odrade se tourna vers la vieille femme. Tam se réfugiait toujours derrière le même masque de patience critique. Avec sa chevelure neigeuse encadrant un visage étroit, elle donnait toutes les apparences de la sagesse des ans.

Odrade voyait cependant, à travers ce masque, l'extrême sévérité dont elle était empreinte. Son attitude disait qu'elle désapprouvait tout ce qu'elle voyait et entendait ici.

Malgré son grand âge, Tamalane donnait une impression de solidité osseuse qui contrastait fortement avec la mollesse apparente de la silhouette de Bell. Tam n'avait pas cessé de maintenir ses muscles dans une forme aussi parfaite que possible. Mais dans son regard, on lisait quelque chose qui donnait le démenti aux apparences.

Les premiers signes de désengagement. Le lent reflux de la vie.

Oh ! elle n'avait pas perdu ses facultés d'observation, mais on voyait bien que le processus final était déjà amorcé. L'intelligence légendaire de Tam s'était transformée en une sorte de perspicacité essentiellement fondée sur des observations et des décisions passées plutôt que sur ce qu'elle avait devant elle dans le présent.

Il faut commencer à songer à son remplacement. Je pense que nous prendrons Sheeana. Elle représente un certain danger pour nous, mais elle a des qualités prometteuses. Et son caractère a été trempé sur Dune.

Odrade se concentra sur les sourcils en bataille de Tamalane, qui avaient tendance à retomber sur ses paupières en un fouillis trompeur.

Oui, c'est le meilleur choix. Sheeana à la place de Tam.

Consciente des problèmes complexes qui se posaient en ce moment, Tam s'inclinerait sans difficulté devant cette décision. Au moment de la lui annoncer, Odrade n'aurait qu'à mettre l'accent sur l'extrême gravité de leur situation.

Mais qu'est-ce qu'elle va me manquer, cette sacrée Tam !

> Vous ne pouvez pas comprendre l'histoire si vous ne comprenez pas la manière dont les meneurs d'hommes s'insinuent dans ses courants. Tout chef a besoin de gens de l'extérieur pour justifier et perpétuer sa présence. Examinez mon règne. J'ai été à la fois celui qui domine et celui qui est extérieur. Ne croyez pas que j'ai simplement créé un État-Église. C'était mon rôle en tant que chef et j'ai imité en cela des modèles historiques. Le caractère barbare des arts de mon époque met bien en évidence mon rôle extérieur. La forme poétique en vogue ? L'épopée. L'idéal dramatique populaire ? L'héroïsme. La danse ? Tragiquement abandonnée. Toutes ces choses ne sont que des stimulants destinés à obliger les gens à prendre conscience de ce que je leur ai ôté. Et que leur ai-je ôté ? Le droit de se choisir un rôle historique.
>
> *Leto II (Le Tyran),*
> Traduction de Vether Bebe.

Je vais mourir ! se disait Lucille.

Je vous en supplie, mes chères Sœurs, faites que ça n'arrive pas avant que j'aie pu transmettre le précieux fardeau que je porte dans ma tête !

Mes sœurs !

La notion de famille était rarement mentionnée au sein du Bene Gesserit, mais elle n'était pas moins présente. Au sens génétique, elles étaient *toutes* apparentées. Et grâce à la Mémoire Seconde, elles savaient généralement de quelle manière. Elles n'avaient nul besoin d'utiliser des termes tels que « grand-tante » ou bien « cousine au second degré ». Elles voyaient les parentés comme un tisseur voit sa toile. Elles savaient comment la chaîne et la trame se combinent pour créer le *tissu*. Un terme préférable à *famille*. C'était le tissu Bene Gesserit qui constituait la Communauté des Sœurs, mais c'était l'ancien esprit de famille qui fournissait la chaîne.

Lucille, maintenant, ne pensait plus à ses Sœurs que comme à la Famille. Et la Famille avait absolument besoin de ce qu'elle détenait.

J'ai été ridicule de chercher refuge sur Gammu !

Mais son non-vaisseau endommagé refusait d'aller plus loin.

Ces Honorées Matriarches avaient fait preuve d'une extravagance diabolique. La haine que cela impliquait lui donnait des frissons d'horreur.

Miner l'espace autour de Lampadas à l'aide de minuscules pièges mortels. Semer dans les Replis des non-globes en réduction contenant chacun un projecteur de champ et un laser à déclenchement par contact. Dès que le faisceau du laser touchait le générateur Holtzman du non-globe, une réaction en chaîne libérait l'énergie nucléaire. Bim dans le champ du piège, et aussitôt une explosion dévastatrice et silencieuse se déployait sur vous. Coûteux mais efficace ! Qu'un nombre suffisant de ces explosions le secouent, et même un vaisseau géant de la Guilde avait de fortes chances de finir sous la forme d'une épave désemparée dérivant dans le vide spatial. Les systèmes d'analyse défensive du vaisseau de Lucille n'avaient compris la nature du piège que lorsqu'il était trop tard, mais elle estimait qu'elle avait encore eu de la chance de s'en tirer ainsi.

Pourtant, elle ne se sentait pas spécialement favorisée par le sort tandis qu'elle regardait par la fenêtre du premier étage de cette ferme isolée de Gammu où elle avait trouvé refuge. La fenêtre était ouverte et une légère brise d'après-midi apportait à ses narines les inévitables effluves bitumeux qui caractérisaient la planète, quelque chose d'acre et de répugnant dans la fumée d'un feu qui devait brûler non loin. Les Harkonnen avaient marqué ce monde de leur odeur rance qui n'était pas près de disparaître.

Son contact local était un docteur Suk à la retraite, mais Lucille savait qu'il représentait beaucoup plus, quelque chose de si secret que peu de gens au Bene Gesserit étaient réellement au courant. Cette information était classée sous une rubrique spéciale : *Les secrets dont nous ne parlons pas, même entre nous, car cela pourrait nous nuire. Les secrets que nous ne transmettons pas de Sœur à Sœur lors du partage des vies, car il n'existe pas d'issue. Les secrets que nous n'osons pas connaître à moins que le besoin ne s'en fasse sentir*. Lucille était tombée là-dessus par hasard, à la suite d'une allusion voilée d'Odrade.

« Quelque chose d'intéressant à propos de Gammu. Hmmm… il y a là toute une société qui se regroupe sur le seul critère de la nourriture consacrée. Une coutume apportée par des immigrants qui n'ont jamais été totalement assimilés. Ils demeurent toujours

entre eux, découragent les mariages mixtes, ce genre de chose. Ils alimentent les poussières de mythes habituelles, bien sûr : les commérages, les rumeurs. Ce qui les isole encore plus. Précisément ce qu'ils désirent. »

Lucille avait entendu parler d'une société ancienne qui correspondait assez bien à cette description. Elle était intriguée. La société qu'elle avait en tête était censée avoir disparu peu après l'époque de la Seconde Migration Interspatiale. Quelques recherches judicieuses dans les Archives avaient encore plus aiguisé sa curiosité. Un style de vie, des descriptions de rites religieux enrobés de mystère, le chandelier à sept branches, l'observation de certains jours saints où il était interdit de travailler. Et ils ne vivaient pas seulement sur Gammu !

Un matin, profitant d'une accalmie inhabituelle, elle était entrée dans le bureau de la Mère Supérieure pour vérifier le bien-fondé de sa « projection intuitive », qui n'était peut-être pas aussi sûre que son équivalent mentat mais qui valait mieux qu'une simple théorie.

— J'ai l'impression que vous avez une nouvelle mission à me confier.

— J'ai constaté que vous aviez passé pas mal de temps aux Archives, ces derniers temps.

— Cela m'a paru être une occupation profitable, dans les circonstances présentes.

— Vous faites des recoupements ?

— Des conjectures.

Cette société secrète de Gammu… est-ce que ce ne seraient pas des Juifs, par hasard ?

— Il est possible que vous ayez besoin d'informations spéciales en raison de l'endroit où nous allons vous envoyer, fit Odrade sur le ton de la conversation.

Lucille se laissa tomber dans le canisiège de Bellonda sans attendre d'y être invitée.

La Mère Supérieure prit un stylet sur son bureau et écrivit quelque chose sur un tissu jetable qu'elle passa à Lucille en s'arrangeant pour le cacher aux œils com.

Jouant son jeu, Lucille se pencha sur le message en le cachant avec sa tête.

« Vos suppositions sont exactes. Acceptez la mort plutôt que de

dévoiler ce secret. Tel est le prix de leur coopération. Une marque de haute confiance. »

Lucille déchira le message en petits morceaux.

Odrade se retourna et fit glisser un panneau mural, derrière son bureau, après s'être fait reconnaître par les systèmes d'identification palmaire et visuelle. Elle sortit un petit cristal ridulien qu'elle tendit à Lucille. Il était tiède, mais son contact communiqua un frisson glacé à la jeune Révérende Mère. Que pouvait-il contenir de si secret ?

Odrade déploya l'isoloir spécial logé sous son bureau en le faisant pivoter jusqu'à ce qu'il soit dans la bonne position.

D'une main presque tremblante, Lucille déposa le cristal à l'emplacement prévu et rabattit l'isoloir au-dessus de sa tête. Aussitôt, des mots se formèrent dans son esprit, nimbés d'une sensation auditive d'accent très ancien traité pour devenir intelligible.

« Le peuple qui a retenu votre attention se nomme le peuple juif. Il y a bien longtemps de cela, il a été conduit à prendre une décision défensive. La solution aux pogroms répétés était de disparaître totalement de la scène publique. Les voyages interstellaires rendaient la chose non seulement possible, mais attrayante. Ils se cachèrent sur d'innombrables planètes – leur propre version de la Dispersion – et il est à peu près certain qu'ils possèdent des mondes où ils sont seuls à vivre. Ce qui ne signifie nullement qu'ils aient abandonné les traditions millénaires où ils excellaient principalement pour des raisons de survie. L'ancienne religion demeure certainement très forte, même sous une forme sensiblement altérée. Il est probable qu'un rabbi des anciens temps ne se trouverait nullement déplacé devant la menorah du sabbat dans une maison juive de votre époque. Mais leur sens du secret est tel que vous pourriez travailler toute votre vie aux côtés d'un Juif sans jamais vous en rendre compte. Ils appellent ça « la clandestinité totale », bien que les dangers d'une telle situation leur soient parfaitement apparents. »

Lucille acceptait cela sans commentaire. Pour que l'on garde un tel secret sur quelque chose, se disaient les gens qui soupçonnaient un début de mystère, il fallait nécessairement que ce soit très dangereux. *Autrement, pourquoi en faire un secret, hein ? Répondez-moi donc !*

Le cristal continuait de dérouler ses confidences dans son esprit conscient.

« Au moindre danger de découverte, ils ont une réaction standard : « Nous sommes à la recherche de nos racines religieuses. Nous voulons faire revivre ce qu'il y a de mieux dans notre passé. « »

Lucille connaissait bien ce procédé. Les « revivalistes cinglés » avaient toujours existé. La réponse avait de quoi émousser les curiosités les plus acharnées.

« Ces gens-là ? Oh ! encore une bande de revivalistes. »

« Cette couverture (poursuivait le cristal) ne pouvait fonctionner avec nous. Nous disposions déjà de notre propre héritage juif dûment archivé, et d'un fonds de Mémoire Seconde où nous pouvions trouver les véritables motifs de cette clandestinité. Mais nous n'avons pas jugé utile de modifier la situation jusqu'à ce que j'estime, moi, Mère Supérieure pendant et après la Campagne de Corrin *(cela remonte donc à pas mal de temps),* que notre Ordre avait besoin d'une telle société secrète, d'une organisation capable de répondre à nos réquisitions d'assistance. »

Lucille ressentit une montée de scepticisme. *Réquisitions ?*

La Mère Supérieure des temps passés avait prévu cette réaction sceptique :

« Il nous arrive de leur faire des demandes qu'ils ne peuvent éluder. Mais eux aussi ont leurs demandes. »

Lucille se sentait pleinement immergée dans la mystique de cette organisation souterraine, qui était bien plus qu'ultra-secrète. Les questions maladroites qu'elle avait posées aux Archives s'étaient surtout attirées des rebuffades. « Les Juifs ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Ah ! oui, une ancienne secte. Cherchez vous-même. Nous n'avons pas de temps à perdre en recherches futiles sur les religions. »

Le cristal avait encore des choses à dire :

« Les Juifs sont amusés et quelquefois déconcertés par ce qu'ils considèrent comme une volonté délibérée de notre part de les copier. Nos archives génétiques, où ce sont les femmes qui constituent la clé des grilles d'appariement, leur paraissent d'inspiration juive. On ne peut être juif que si l'on a une mère juive. »

Le cristal arriva enfin à la conclusion : « Nous nous souviendrons de cette diaspora. Mais le respect de son secret engage notre honneur le plus profond. »

Lucille souleva l'isoloir de sa tête.

— Vous êtes toute désignée pour une mission extrêmement délicate sur Lampadas, avait pour finir déclaré Odrade en remettant l'isoloir à sa place.

Tout cela, c'est du passé, et un passé qui a bien des chances d'être déjà mort. Voilà où la mission « délicate » d'Odrade m'a conduite !

De sa fenêtre à l'étage du bâtiment agricole de Gammu, Lucille vit qu'une grande plate de transport était entrée dans la cour, qui s'anima bientôt d'une activité fébrile. De tous côtés, des paysans arrivaient pour charger sur la plate d'énormes panières de légumes. Lucille sentit l'odeur acre des jus qui coulaient des tiges coupées.

Lucille ne quitta pas sa fenêtre. Son hôte lui avait fourni des vêtements locaux : une longue robe grise de paysanne et un foulard bleu vif pour cacher sa chevelure trop claire. Il était important de ne rien faire qui pût attirer l'attention sur elle. Elle avait vu d'autres femmes s'arrêter pour observer les opérations de chargement. Sa présence à cette fenêtre pouvait être interprétée comme une simple manifestation de curiosité.

C'était une plate énorme, dont les suspenseurs accusaient déjà le poids des panières empilées sur ses sections articulées. Le machiniste se tenait debout dans une cabine transparente à l'avant, les mains sur le manche de direction, les yeux fixés droit devant lui, les pieds écartés, adossé à un rideau de sangles obliques. Sa hanche gauche était en contact avec le levier de puissance. C'était un homme de forte stature, au teint sombre, au visage buriné et à la chevelure poivre et sel. Son corps était une extension de la machine, qu'il guidait à grands gestes lourds et pondérés. Il leva un instant les yeux vers Lucille en passant, puis les reporta sur la zone de chargement définie par les bâtiments qu'elle dominait de sa fenêtre.

Il fait corps avec sa machine, se disait-elle. C'était typique de la manière dont le genre humain s'adaptait à ce qu'il faisait. Lucille sentait là une source de faiblesse. Si l'on s'adaptait trop étroitement à une activité, on risquait de voir s'atrophier ses autres capacités.

Nous devenons ce que nous faisons.

Elle se représenta soudain en machiniste dans une cabine comme celle-là, à l'image de cet homme.

L'énorme véhicule s'ébranla lourdement et elle perdit la cabine de vue tandis qu'il ressortait de la cour. Le machiniste n'avait pas relevé la tête en passant devant elle. Il l'avait vue une fois. Pourquoi la regarder une seconde fois ?

Elle se disait que ses hôtes avaient fait un choix judicieux en jetant leur dévolu sur cet endroit. Il était peu peuplé, pouvait fournir une main-d'œuvre sûre et n'excitait pas la curiosité du voisinage. Les travaux rudes étouffaient toujours les envies d'indiscrétion. Elle avait tout de suite noté le caractère de cette région quand on l'avait conduite ici. C'était le début du soir et déjà les gens rentraient chez eux d'un pas lourd. On mesurait la densité d'urbanisation d'une région à l'heure plus ou moins tardive à laquelle cessaient les activités. Si les gens étaient couche-tôt, il s'agissait d'un habitat dilué. S'il y avait des activités nocturnes, cela signifiait généralement que les gens étaient plus nerveux, excités à l'idée que leurs voisins avaient d'autres occupations et vibraient trop près d'eux.

Qu'est-ce qui m'a mise dans cet état d'introspection ?

Très tôt au cours de la première retraite de la Communauté des Sœurs, avant que se déchaînent les plus meurtrières offensives des Honorées Matriarches, Lucille avait éprouvé une difficulté certaine à accepter l'idée que « quelqu'un, quelque part, nous traque dans l'intention de nous exterminer ».

Un pogrom ! C'était le mot qu'avait employé le Rabbi avant de la quitter ce matin-là pour voir « ce que je peux faire pour vous ».

Elle n'ignorait pas que c'était une longue et amère tradition qui avait dicté ce mot au Rabbi, mais depuis sa première expérience sur Gammu avant le *pogrom,* Lucille n'avait jamais éprouvé à ce point l'impression d'être prisonnière de circonstances qui échappaient à son contrôle.

Je fuyais également, à cette époque.

La situation présente de la Communauté des Sœurs n'était pas sans rappeler les épreuves qu'elle avait endurées du temps du Tyran. La différence était que *l'Empereur-Dieu* n'avait jamais eu l'intention, de toute évidence (avec le recul), d'anéantir le Bene Gesserit. Il voulait seulement le soumettre. Et il était pleinement

parvenu à ses fins !

Où est ce maudit Rabbi ?

C'était un homme massif, au regard intense derrière ses lunettes à l'aspect désuet. Son visage large était hâlé par trop de soleil. Il avait peu de rides malgré l'âge qu'elle lisait dans sa voix et dans ses mouvements. Les lunettes appelaient l'attention sur ses petits yeux bruns très enfoncés qui l'observaient avec une vivacité particulière.

— Les Honorées Matriarches ! (S'était-il écrié, dans cette pièce même où elle se trouvait en ce moment, quand elle lui avait expliqué la situation.) Oh ! là ! là ! C'est que ce n'est pas simple du tout !

Non seulement Lucille s'était attendue à ce genre de réponse, mais elle pouvait voir qu'il s'en rendait compte.

— Il y a un Navigateur de la Guilde sur Gammu, avait-il ajouté. Il participe aux recherches dirigées contre vous. C'est un Edric. Très puissant, à ce qu'on m'a dit.

— J'ai le sang de Siona dans mes veines. Il ne peut pas me trouver.

— Ni moi ni aucun des miens, et pour la même raison. Nous autres Juifs, nous sommes obligés de nous adapter à de multiples circonstances, vous savez.

— Cet Edric, c'est du vent. Il n'y a pas grand-chose qu'il puisse faire.

— Mais elles l'ont fait venir quand même. J'ai bien peur qu'il n'existe aucun moyen sûr de vous faire quitter la planète.

— Alors, que pouvons-nous faire ?

— Nous aviserons. Mon peuple n'est pas entièrement dépourvu de ressource, vous comprenez ?

Elle décelait dans sa voix un désir sincère de faire quelque chose pour elle. Il avait continué à parler tranquillement, quelques instants encore, de la nécessité de résister aux artifices sexuels des Honorées Matriarches, le plus discrètement possible afin de ne pas s'attirer leur colère. Puis il avait pris congé en disant :

— Je vais en toucher un mot à quelques oreilles bien placées.

Lucille s'était sentie étrangement rassérénée par cette promesse. Il y avait toujours quelque chose de froidement distant et cruel dans le fait de tomber aux mains des professions médicale ou paramédicale. Elle se rassurait en se disant que les Suks étaient

conditionnés à réagir avec empressement et humanité aux besoins des gens *(sauf dans les cas d'urgence où ces considérations cédaient rapidement le pas à d'autres).*

Elle vouait ses efforts à restaurer son calme, en se concentrant sur le mantra qu'elle s'était constitué au cours de ses études Bene Gesserit sur la « mort personnelle ».

Si ma fin est proche, je me dois de faire passer à la postérité une leçon transcendantale. Je dois partir dans la sérénité.

Cela aidait un peu, mais elle ressentait toujours le même tremblement intérieur. Le Rabbi était resté trop longtemps sans revenir. Il avait dû se passer quelque chose.

Ai-je eu tort de lui faire confiance ?

Malgré la sensation croissante de catastrophe imminente qu'elle éprouvait, Lucille se força, en passant mentalement en revue sa rencontre avec le Rabbi, à se plonger dans l'état de réceptivité naïve qu'elle avait appris à pratiquer au Bene Gesserit. Les Rectrices appelaient cela : « l'innocence qui va naturellement de pair avec l'inexpérience et que l'on prend aisément pour de l'ignorance ». Dans cet état de réceptivité, tout affluait sans peine. C'était un exercice très proche de la relaxation mentat. Les informations parvenaient sans aucun préjugé à la conscience. « Vous êtes un miroir à la surface duquel se réfléchit l'univers. Ce reflet est toute votre expérience. Les images sont renvoyées par vos sens. Les hypothèses fleurissent. Importantes même quand elles sont fausses. C'est le seul cas où le cumul de plusieurs idées fausses peut produire des éléments de décisions fiables. »

« Nous sommes vos serviteurs empressés », avait dit le Rabbi.

Il y avait là de quoi alerter instantanément n'importe quelle Révérende Mère. Les explications fournies par le cristal d'Odrade devenaient soudain inadéquates. *Presque toujours, c'est une question de profit.* Elle acceptait cela comme une réflexion cynique, mais issue d'un vaste champ d'expérience. Toutes les tentatives qui avaient été faites pour extirper cela du genre humain s'étaient fracassées contre les récifs de la mise en pratique. Les systèmes de gouvernement communistes ou socialistes n'avaient rien changé d'autre que la nature des jetons qui servaient à mesurer le profit. Dans ces gigantesques bureaucraties de gestion, le principal jeton était le pouvoir.

De toute manière, se disait Lucille, les signes extérieurs étaient toujours les mêmes. Il suffisait de voir la taille de l'exploitation agricole de ce Rabbi ! La retraite d'un docteur Suk ? Elle avait eu un aperçu de ce qu'il y avait derrière ces installations : des appartements somptueux, des armées de serviteurs. Et elle n'avait pas pu tout voir. Quel que soit le système, les avantages du pouvoir étaient toujours les mêmes : la meilleure nourriture, les meilleurs partenaires sexuels, des voyages sans restriction, des résidences de luxe pour les loisirs.

Cela finit par devenir lassant, quand on l'a observé autant de fois que nous au Bene Gesserit.

Elle savait que son esprit commençait à paniquer, mais elle se sentait incapable de l'en empêcher.

La survie. Au cœur de toute contrainte vitale, il y a toujours la survie. Et je représente un danger pour la survie du Rabbi et des siens.

Il s'était aplati devant elle. *Toujours se méfier de ceux qui viennent s'aplatir devant nous, se frotter à tout le pouvoir que nous sommes censés avoir. Comme il est flatteur de trouver face à soi des hordes de serviteurs anxieux d'exaucer les moindres de vos désirs ! Mais comme c'est débilitant, aussi !*

Précisément l'erreur de ces Honorées Matriarches.

Qu'est-ce qui a pu retarder le Rabbi ?

Était-il en train de chercher combien il aurait pu tirer de la Révérende Mère Lucille ?

Une porte claqua, à ce moment-là, dans la pièce au-dessous, faisant trembler le plancher sous ses pieds. Elle entendit des pas rapides dans l'escalier. Comme ces gens étaient restés primitifs ! Un escalier !

Elle se tourna au moment où la porte s'ouvrait. Le Rabbi entra, entouré d'une riche odeur de mélange. Il s'arrêta après avoir fait deux pas dans la pièce, comme pour jauger son humeur.

— Pardonnez-moi d'être en retard, chère madame. J'ai dû me rendre à une convocation d'Edric, le Navigateur de la Guilde.

Cela expliquait l'odeur d'épice. Les Navigateurs étaient éternellement baignés des vapeurs orange du mélange, qui voilaient quelquefois leurs traits. Lucille se représentait mentalement cet Edric, avec sa minuscule bouche en V et son horrible nez en

drapeau. Proportionnellement à sa face énorme et à ses tempes palpitantes, la bouche et le nez d'un Navigateur paraissaient toujours ridiculement petits. Lucille imaginait sans peine l'angoisse du Rabbi en écoutant les stridulations chantantes de sa voix que le système automatique de transposition simultanée transposait en un galach impersonnel.

— Que voulait-il ?

— Vous.

— Est-il…

— Il n'a aucune certitude, mais je suis sûr qu'il nous soupçonne. De toute manière, il soupçonne tout le monde.

— Vous ont-ils suivi ?

— Ce serait inutile. Ils peuvent me retrouver quand ils veulent.

— Qu'allons-nous faire ?

Elle se rendit compte qu'elle parlait trop fort, d'une voix trop précipitée.

— Chère madame…

Le Rabbi fit trois pas vers elle et elle vit la transpiration sur son front et son nez. Elle sentit l'odeur de la peur qui l'imprégnait.

— Eh bien ! Qu'y a-t-il donc ?

— L'aspect économique derrière les activités de ces Honorées Matriarches… Nous le trouvons assez intéressant, voyez-vous.

Ces paroles cristallisaient les pires craintes de la Révérende Mère.

Je le savais ! Il est en train de me vendre !

— Vous n'ignorez pas, reprit-il, qu'il y a toujours des failles dans tous les systèmes économiques.

— Oui ? (Avec une circonspection extrême.)

— La suppression partielle du commerce d'un produit quelconque a toujours pour résultat l'accroissement des bénéfices réalisés par le commerçant, particulièrement dans le cas des gros distributeurs. (Sa voix était dangereusement hésitante.) Cela montre bien la vanité qu'il peut y avoir à croire que l'on peut empêcher la circulation de stupéfiants indésirables en les bloquant à ses propres frontières.

Qu'essayait-il donc de lui dire ? Ses paroles décrivaient des faits élémentaires que n'importe quel acolyte connaissait par cœur. Les

bénéfices accrus ainsi réalisés servaient à leur tour à acheter des itinéraires sûrs à travers la frontière sous le nez des gardes, voire à acheter les gardes eux-mêmes.

A-t-il acheté des valets au service des Honorées Matriarches ? Il ne croit tout de même pas qu'il peut faire ça sans risque.

Elle attendit patiemment qu'il mette ses pensées en ordre. Visiblement, il était en train de chercher une formulation qui eût le plus possible de chances de la convaincre.

Pourquoi avait-il voulu attirer son attention sur les gardes-frontières ? C'était délibéré, la chose ne faisait aucun doute. Il est vrai que les gardes avaient toujours une excuse toute prête pour trahir leurs supérieurs : « Si ce n'est pas moi qui le fais, ce sera quelqu'un d'autre. »

Elle osa reprendre un petit espoir.

Le Rabbi s'éclaircit la voix. Il avait dû trouver les mots qu'il cherchait et les avait placés dans l'ordre.

— Je ne pense pas qu'il existe un moyen de vous faire quitter Gammu vivante.

Elle ne s'était pas attendue à une condamnation aussi brutale.

— Mais les…

— Les informations que vous détenez, ça c'est une autre affaire.

Ainsi, c'est tout ce qu'il y avait derrière cette histoire de frontières et de gardes !

— Vous ne comprenez pas, Rabbi. Les informations auxquelles vous faites allusion ne consistent pas en quelques mots et quelques mises en garde. (Elle posa l'index de sa main droite au milieu de son front.) Il y a là un grand nombre de vies précieuses, d'expériences irremplaçables, de connaissances si vitales que…

— Aaah ! mais j'ai très bien compris au contraire, chère madame. Le problème, c'est que c'est *vous* qui ne comprenez toujours pas.

Toujours ces références à la compréhension !

— C'est à votre honneur que je fais appel en ce moment, reprit-il.

Nous y voilà. L'honneur et la probité légendaires du Bene Gesserit, une fois que sa parole a été engagée.

— Vous savez bien que je choisirais la mort plutôt que de vous

trahir, dit-elle.

Il écarta les bras en un geste d'impuissance.

— Je n'en ai pas le moindre doute, chère madame. Mais il ne s'agit pas de trahison. Il s'agit d'un secret que nous n'avons jamais voulu jusqu'ici révéler à votre Ordre.

— Que cherchez-vous à me dire depuis tout à l'heure ?

Elle avait parlé d'un ton péremptoire, presque à la limite de la Voix, qu'on lui avait recommandé de ne pas essayer sur ces Juifs.

— Il faut que vous me fassiez une promesse. Vous devez me donner votre parole de ne pas vous retourner contre nous à cause des révélations que je vais vous faire. Et vous devez également promettre d'accepter la solution que je propose à votre dilemme.

— Aveuglément ?

— Parce que je vous le demande, et que je vous garantis que c'est la seule manière pour nous d'honorer les engagements que nous avons contractés avec votre Ordre.

Elle le regarda farouchement, essayant de percer la barrière qu'il venait d'ériger entre elle et lui. Elle pouvait lire ses réactions de surface, mais pas ce mystérieux secret qui commandait son attitude inattendue.

Le Rabbi attendit que la terrible femme qu'il avait devant lui eût pris sa décision. La présence d'une Révérende Mère le mettait toujours mal à l'aise. Il savait ce que la décision allait être et il avait pitié d'elle. Il vit qu'elle lisait la pitié dans son regard. Ces femmes savaient tant de choses, et pourtant si peu. Leurs pouvoirs étaient manifestes. Et la connaissance qu'elles avaient de l'Israël Secret était si dangereuse !

Nous avons une dette envers elles, cependant. Même si elle ne fait pas partie des Élus, une dette est une dette. L'honneur est l'honneur. La vérité est la vérité.

Le Bene Gesserit avait plusieurs fois assisté l'Israël Secret à l'heure du besoin. Un pogrom était quelque chose qui ne nécessitait pas de longues explications pour être compris par son peuple. La notion de pogrom était profondément incrustée dans la psyché de l'Israël Secret. Et grâce à la *Loi Indicible,* les Élus n'oublieraient jamais. Pas plus qu'ils ne pourraient pardonner.

Le souvenir sans cesse rafraîchi par un rituel quotidien (périodiquement renforcé par des séances de partage collectives)

projetait un halo gris sur les mesures que le Rabbi savait devoir prendre bientôt. Pauvre femme ! Elle était, elle aussi, prise au piège du souvenir et des circonstances.

Dans le même chaudron, elle et nous !

— Vous avez ma parole, lui dit Lucille.

Le Rabbi se dirigea vers la porte par où il était entré et l'ouvrit. Il y avait dans le couloir une femme assez âgée, vêtue d'une longue robe marron. Sur un signe du Rabbi, elle s'avança. Sa chevelure, de la couleur du très vieux bois d'épave, était nouée en chignon sur sa nuque. Son visage était hâve et ridé, sombre comme la peau d'une amande sèche. Mais ses yeux… ils étaient totalement bleus ! Et son regard avait une dureté d'acier qui…

— Je vous présente Rebecca. Elle fait partie de notre peuple, dit le Rabbi. Et comme vous pouvez le voir, j'en suis sûr, elle a fait quelque chose de très dangereux.

— L'Agonie… murmura Lucille.

— Il y a longtemps qu'elle a fait cela et elle nous rend bien service. À présent, c'est à vous qu'elle va être utile.

— Êtes-vous capable de Partager ? demanda Lucille. Il fallait qu'elle soit certaine.

— Je ne l'ai jamais fait, madame ; mais j'en suis capable.

Tout en parlant, Rebecca s'était rapprochée d'elle jusqu'à ce qu'elles se touchent presque. Lucille pencha la tête en avant, mettant leurs deux fronts en contact. Leurs mains se posèrent mutuellement sur les épaules de l'autre.

Tandis que leurs psychismes opéraient la jonction, Lucille émit une pensée pressante : Il *faut absolument que tout ceci parvienne à mes Sœurs !*

Je vous le promets, madame.

Il ne pouvait y avoir de duperie dans cette fusion totale de leurs esprits, cet ultime moment d'abandon déclenché par la certitude d'une mort imminente ou par les essences empoisonnées du mélange auxquelles les anciens Fremen avaient à juste titre donné le nom de « mort miniature ». Lucille acceptait sans discussion la promesse de Rebecca. Cette Révérende Mère juive « sauvage » engageait là sa vie. Mais il y avait encore quelque chose. Lucille blêmit mentalement en en prenant confirmation. Le Rabbi l'avait bel et bien vendue aux Honorées Matriarches. Le machiniste de la

plate de transport était un espion venu s'assurer qu'il y avait bien dans les locaux de l'exploitation agricole une femme répondant au signalement de la Révérende Mère.

La franchise de Rebecca ne laissait aucune issue à Lucille :

« C'était le seul moyen de nous en tirer tout en préservant notre crédibilité. »

C'était donc là la véritable raison pour laquelle le Rabbi avait attiré son attention sur les gardes et les courtiers du pouvoir.

Très habile, en effet. Et je suis obligée d'accepter, comme il le savait très bien !

On ne manipule pas une marionnette avec un seul fil.

Le Fouet Zensunni.

La Révérende Mère Sheeana se tenait devant son poste de sculpture, chacune de ses mains munie d'un modeleur à dents grises qui ressemblait à un gant exotique. Depuis près d'une heure, le sensiplaz noir était en train de prendre forme sur son socle et elle se sentait toute proche d'une création sur le point de se matérialiser, issue d'un lieu farouche qu'elle sentait bouillonner en elle. L'intensité de cette force créatrice lui donnait des frissons à fleur de peau et elle se demandait comment les personnes qui passaient dans le couloir sur sa droite faisaient pour ne pas s'en apercevoir à distance. La fenêtre de son atelier exposée au nord laissait passer derrière elle une lumière grise et celle qui donnait à l'ouest brillait de l'éclat orangé du soleil couchant sur le désert.

Prester, l'adjointe principale de Sheeana dans cette Station d'observation du désert, s'était arrêtée sur le seuil quelques instants auparavant, mais le reste du personnel savait qu'il valait mieux ne pas l'interrompre quand elle se livrait à cette activité.

Reculant d'un pas, Sheeana écarta sur son front du revers de la main une mèche de cheveux châtains aux reflets fauves. Le plaz noir devant elle était comme un défi, avec ses courbes et ses surfaces planes *presque* conformes au modèle qu'elle se représentait.

Je ne viens travailler ici que lorsque mes angoisses sont à leur maximum, se dit-elle.

Cette pensée menaçait de tarir le flot créateur et elle redoubla d'efforts pour achever sa sculpture. Ses mains gantées de modeleurs caressèrent de nouveau le plaz et la forme noire ondula sous chaque impulsion comme une série de vagues chassées par un vent fou.

La lumière de la fenêtre nord avait faibli et les plafonniers avaient automatiquement compensé en diffusant, à l'extrémité de l'atelier, une lueur jaune-gris. Mais ce n'était pas la même. Pas du tout la même !

Elle recula pour regarder son œuvre. Presque ça… mais pas encore ce qu'elle voulait. La forme en elle était presque tangible. Elle ne demandait qu'à naître. Mais le plaz ne s'y prêtait pas. D'un

large mouvement rageur de la main droite, elle réduisit la matière noire sur le socle à l'état de masse informe.

Zut !

Elle se débarrassa des gants modeleurs et les jeta sur l'étagère à côté du poste de sculpture. L'horizon qu'elle voyait par la fenêtre ouest était toujours teinté d'orange. Mais la couleur disparaissait aussi rapidement qu'elle sentait fondre son élan créatif.

Elle se rapprocha de la fenêtre juste à temps pour voir rentrer les dernières équipes de recherche de la journée. Les lumières des appareils en train de manœuvrer pour se poser ressemblaient à des lucioles traversant le ciel en direction du sud, où une aire provisoire avait été aménagée face à la lente mais inexorable progression des dunes. D'après la manière ordonnée dont les ornis se posaient un par un, elle savait d'avance qu'ils n'avaient découvert aucune trace d'explosion de masse d'épice ni aucun autre signe indiquant que les vers des sables étaient enfin en train de renaître à partir des truites des sables implantées ici.

Je suis la bergère d'un troupeau qui n'existera peut-être jamais.

La fenêtre lui renvoyait le reflet sombre de son visage. Elle voyait la marque laissée par l'Agonie de l'Épice. La frêle petite fille de Dune à la peau brune était devenue une femme grande et mince, plutôt austère. Mais ses cheveux châtains avaient toujours la même propension à s'échapper du nœud qui les serrait sur sa nuque. Et dans ses yeux bleu sur bleu, elle voyait une lueur farouche. D'autres la voyaient aussi. C'était là le problème, en partie source de ses angoisses.

Il ne semblait pas exister de moyen de stopper la Missionaria dans ses préparatifs concernant « notre Sheeana ».

Si les vers géants renaissaient – Si Shaï-Hulud revenait ! – la Missionaria Protectiva du Bene Gesserit s'apprêtait à la propulser sur les devants de la scène d'une humanité préparée sans le savoir à lui vouer une admiration religieuse sans borne. Le mythe devenu réel… exactement de la même manière que cette sculpture derrière elle à qui elle essayait de donner une réalité.

Sainte Sheeana… L'Empereur-Dieu à sa merci… Voyez comme les vers sacrés lui obéissent ! Leto est de retour parmi nous !

Cela aurait-il une quelconque influence sur les Honorées

Matriarches ? La chose était probable. Ne vénéraient-elles pas le Tyran, au moins en apparence, sous le nom de Guldur ?

Elles n'iraient cependant pas jusqu'à se ranger sous la houlette de « sainte Sheeana », sauf peut-être dans le domaine des prouesses sexuelles. Sheeana savait parfaitement que son comportement sexuel, provocateur même selon les critères du Bene Gesserit, était une forme de protestation contre ce rôle que la Missionaria essayait de lui imposer. Son excuse selon laquelle elle ne faisait qu'entraîner les mâles initiés par Duncan Idaho à l'utilisation des techniques d'asservissement sexuel n'était en réalité que cela… une excuse.

Bellonda s'en doute déjà.

Avec ses pouvoirs de mentat, Bell était un constant danger pour toutes les Sœurs qui déviaient tant soit peu de la norme. C'était précisément la raison pour laquelle elle occupait une place si importante dans la hiérarchie du Conseil.

Se détournant de la fenêtre, Sheeana se laissa tomber sur la couverture Sienne et jaune qui ornait son lit. Sur le mur face à elle, un grand dessin en noir et blanc représentait un ver géant tourné vers une frêle et minuscule forme humaine qu'il dominait de toute sa hauteur.

C'est ainsi qu'ils étaient et qu'ils ne seront peut-être jamais plus. Qu'ai-je donc voulu dire dans ce dessin ? Si seulement je le savais, je pourrais peut-être achever de sculpter ce plaz.

Elle avait pris des risques en inventant avec Duncan un langage gestuel pour pouvoir communiquer secrètement. Mais il y avait des choses que le Bene Gesserit ne devait pas savoir. Pas encore.

Il pourrait y avoir une porte de sortie. Pour nous deux.

Mais où aller ? L'univers était investi par les Honorées Matriarches et d'autres forces. C'était un univers de planètes éparses, principalement peuplées par des humains qui désiraient vivre leur vie en paix, acceptant l'influence du Bene Gesserit dans certains cas, souffrant sous la domination des Honorées Matriarches dans d'autres, aspirant partout à se gouverner eux-mêmes du mieux qu'ils pourraient. Le rêve éternel de la démocratie. Mais il y avait toujours des facteurs inconnus. Et toujours la leçon infligée par les Honorées Matriarches ! D'après les clés fournies par Murbella, c'étaient des Truitesses et des Révérendes Mères à l'article de la mort qui avaient donné naissance aux Honorées

Matriarches. Quelle ironie ! La démocratie des Truitesses transformée en autocratie des Honorées Matriarches. Les indices étaient trop nombreux pour être laissés de côté. Mais pourquoi avaient-elles mis l'accent sur les compulsions inconscientes, avec leurs sondes T, leur induction cellulaire et leurs exploits sexuels ?

Où est le marché susceptible d'accueillir des talents en fuite ?

L'univers ne possédait plus une seule bourse d'échanges. Une sorte de réseau souterrain, aux mailles très lâches, existait, basé sur d'anciens compromis et des arrangements temporaires.

« On dirait, avait un jour déclaré Odrade, un vieux vêtement rapiécé aux bords élimés. »

Le réseau commercial du CHOM, remontant à l'ancien Empire, n'existait plus. Il n'y avait aujourd'hui que des structures fragiles, tributaires des liens les plus ténus. Les gens traitaient ce tissu rapiécé avec mépris, évoquant avec nostalgie le bon vieux temps.

Quel est l'univers qui nous accepterait simplement comme des réfugiés et non comme la sainte Sheeana accompagnée de son prince consort ?

Non que Duncan pût être considéré comme un consort. C'était seulement l'intention du Bene Gesserit à l'origine : « Lier Sheeana à Duncan. Il nous obéit et elle lui obéira. »

Murbella avait contrarié ce plan. *Tant mieux pour nous deux. Nous pouvons nous passer d'une fixation sexuelle.* Mais Sheeana était forcée d'admettre qu'elle nourrissait de troublants sentiments à l'écart de Duncan Idaho. Le langage des mains, les brefs contacts physiques… Et qu'allaient-ils dire à Odrade quand elle viendrait voir de plus près ce qu'ils complotaient ensemble ? Non pas *si* mais *quand*.

« Nous parlons de la manière dont Murbella et Duncan pourraient vous échapper, Mère Supérieure. Nous parlons d'un moyen différent de rétablir les souvenirs de Teg. Nous discutons de notre propre rébellion secrète envers le Bene Gesserit. Eh oui, Darwi Odrade ! Voilà que ton ancienne disciple se révolte contre toi ! »

Sheeana s'avouait que Murbella lui inspirait aussi des idées déroutantes.

Elle a apprivoisé Duncan là où je n'avais aucune certitude de réussir.

L'Honorée Matriarche captive était un sujet d'étude fascinant… et quelquefois comique. Par exemple, ces vers de mirliton qu'elle avait composés et facétieusement affichés sur les murs de la salle à manger des acolytes à bord du non-vaisseau :

Holà, Dieu ! J'espère que du haut des airs
Tu vas écouter ma prière.
Cette image gravée dans le bois,
Est-ce bien toi ou seulement moi ?
N'importe comment, c'est la vie ;
S'il te plaît garde-moi ainsi.
Dans mes pires erreurs accorde-moi ton soutien.
Dans mon intérêt et le tien,
Pour donner un exemple de perfection
Aux Rectrices de ma Section.
Ou simplement pour l'amour divin
Qu'il ne faut pas confondre avec l'amour du vin.
Quelles que soient tes raisons,
Fais qu'elles s'accordent à ma vision.

La confrontation qui s'était ensuivie avec Odrade, enregistrée par les œils com, avait été quelque chose de beau à voir. La voix d'Odrade, inhabituellement stridente, avait demandé :

— Murbella, c'est vous ?

— J'en ai bien peur. (Sans la moindre contrition.)

— Peur ? (Toujours stridente.)

— Pourquoi pas ? (Avec défiance.)

— Vous vous moquez de la Missionaria ! Ne protestez pas. C'était votre intention.

— Elle a des visées tellement prétentieuses ! Sheeana ne pouvait que sympathiser avec Murbella tandis qu'elle repensait à cette confrontation. La rébellion de Murbella n'était qu'un symptôme. Qu'est-ce qui fermente à l'intérieur jusqu'au moment où l'on est forcé de s'en apercevoir ?

Je me hérissais exactement de la même manière contre l'éternelle discipline « qui te fortifiera pour ton bien, mon enfant ».

Pourquoi Murbella faisait-elle l'enfant ? Quelles pressions la façonnaient ? La vie était toujours une réaction aux pressions.

Certains cédaient aux distractions faciles et étaient façonnés par elles. Pores bouffis, rougis par les excès. Bacchus les guettait. La luxure marquait leurs traits de son empreinte. Une Révérende Mère le savait grâce à une capacité d'observation millénaire. *Nous sommes façonnés par les pressions, que nous leur résistions ou non.* Les pressions et les réactions… c'était la vie même. *Et moi, je crée de nouvelles pressions par mes défis secrets.*

Dans cette situation d'alerte perpétuelle où le Bene Gesserit se trouvait actuellement plongé, les échanges gestuels secrets avec Duncan étaient probablement futiles.

Inclinant la tête légèrement de côté, Sheeana regarda la masse noire informe sur son poste de sculpture.

Mais je ne renoncerai pas. Je clamerai mon existence à ma manière ! Je me créerai ma vie à moi ! Et zut pour le Bene Gesserit !

Mais je perdrai le respect de mes Sœurs.

Il y avait quelque chose d'éminemment respectueux dans la manière dont elles étaient forcées de se conformer au moule antique du Bene Gesserit. Elles le préservaient depuis leur plus ancien passé, en le ressortant régulièrement pour le polir et faire les nécessaires réparations que le temps imposait à toutes les créations humaines. Aujourd'hui, la chose était toujours là, sujette à une déférence inexprimée.

C'est ainsi que, toutes, nous sommes des Révérendes Mères, et nul jugement ne saurait remettre cela en cause.

Sheeana comprit à ce moment-là qu'il lui faudrait éprouver les limites extrêmes du moule antique, probablement jusqu'à ce qu'il se brise. Et cette masse de plaz noir qui attendait de remonter de l'irréductible tréfonds d'elle-même n'était qu'un élément de ce qu'elle allait devoir accomplir. Qu'on lui donne le nom de rébellion ou n'importe quel autre nom, la force qu'elle ressentait en elle ne pouvait être niée.

> En vous confinant dans un simple rôle d'observateur, vous passez systématiquement à côté du sens même de votre vie. L'idéal pourrait être ainsi défini : Vivez de votre mieux. La vie est un jeu dont les règles s'apprennent en y sautant à pieds joints pour être immergé jusqu'au cou sous peine d'être toujours pris au dépourvu, toujours surpris par le moindre changement de décor. Les spectateurs passifs se plaignent en gémissant que la chance est passée juste à côté d'eux. Ils refusent de voir qu'une bonne part de cette chance, c'est à eux qu'il revenait de la créer.
>
> *Darwi Odrade.*

Avez-vous parcouru le dernier rapport des œils com sur Duncan Idaho ? demanda Bellonda.

— Plus tard ! Plus tard !

Odrade se sentait un creux à l'estomac et elle n'ignorait pas que c'était la seule raison de sa réponse brusque à la question pertinente posée par Bell.

La Mère Supérieure se sentait de plus en plus confinée dans une situation de contraintes ces derniers temps. Elle avait toujours essayé de faire face à ses obligations de la manière la plus ouverte possible. Plus l'éventail des choses auxquelles elle s'intéressait en personne était large, plus elle était susceptible d'acquérir des informations utilisables. Les sens s'affinaient à l'usage. Ce qu'elle recherchait, dans sa sphère d'intérêt, c'était de la substance. Exactement comme un chasseur en quête d'une proie propre à assouvir une faim profonde.

Ses journées, cependant, étaient devenues presque toutes semblables à cette matinée. Alors que son goût pour les visites d'inspection impromptues était bien connu, elle se sentait prisonnière de ces quatre murs. Il fallait pourtant bien qu'on sache où la trouver à n'importe quel moment. Et pas seulement cela. Il fallait qu'elle puisse dépêcher un message ou une personne en l'espace de quelques instants.

C'était surtout le temps qui représentait une contrainte.

Il s'agit d'une véritable course contre la montre, mais il faut que j'y arrive. Il le faut !

Sheeana disait, à ce qu'on lui avait rapporté :

« Tant bien que mal, nous taillons notre route à travers des jours empruntés. »

Très-poétique ! Mais d'une aide douteuse face aux exigences d'une situation pragmatique. Il fallait à tout prix disperser autant de cellules Bene Gesserit que possible avant que tombe le terrible couperet. Aucune autre question n'avait une telle priorité. Le tissu Bene Gesserit était en train de se déchirer, emporté aux quatre vents vers des destinations que personne, sur la Planète du Chapitre, ne connaissait. Odrade voyait parfois cela comme un flot de vieux chiffons effilochés battant la coque de leurs non-vaisseaux aux soutes remplies de vers des sables, de traditions, d'enseignements et de mémoires Bene Gesserit pour les guider. Mais ce n'était pas la première fois qu'une telle chose se produisait au sein de la Communauté des Sœurs. Il y avait déjà eu, dans un passé lointain, une Grande Dispersion. Personne n'en était revenu. Pas le moindre message. Personne excepté les Honorées Matriarches. Mais étaient-elles vraiment Bene Gesserit à l'origine ? Si oui, elles représentaient une terrible distorsion, aux tendances aveuglément suicidaires.

Retrouverons-nous un jour notre intégrité ?

Odrade contempla le travail qui s'étalait devant elle sur son bureau. Des listes, encore des listes. Qui partira, qui restera ? Il n'y avait pas une minute pour respirer. La Mémoire Seconde de celle qui l'avait précédée, Taraza, avait beau jeu de se donner des airs à la « Je-vous-l'avais-bien-dit ! ». *Vous voyez ce que j'ai été obligée d'endurer avant vous ?*

Et dire que je me demandais s'il y avait plus d'espace pour respirer une fois qu'on était au sommet.

Il y avait peut-être plus d'espace au sommet (comme elle aimait le répéter aux acolytes) mais il y avait rarement assez de temps pour en profiter.

Quand elle songeait à toute la populace non Bene Gesserit, en grande partie passive, qui était « là-dehors », Odrade se prenait parfois à les envier. Ils pouvaient au moins garder leurs illusions. Quel réconfort ! Faire comme si leur vie était éternelle, comme si demain allait être meilleur qu'aujourd'hui, comme si les dieux du ciel veillaient sur leur destin avec sollicitude.

Elle sortit de sa rêverie avec une sensation de répulsion envers

elle-même. L'œil lucide était toujours préférable, quoi qu'il y eût à voir.

— Oui, j'ai étudié ces rapports, dit-elle en regardant Bellonda qui attendait patiemment derrière le bureau.

— Cet Idaho a des instincts intéressants, dit-elle. Odrade ne répondit pas. Peu de choses échappaient aux œils com dont le non-vaisseau était truffé. La théorie du Conseil à propos de ghola Duncan Idaho était chaque jour un peu moins une théorie et un peu plus une conviction. Quelle quantité de souvenirs des vies en série d'Idaho ce ghola avait-il en lui ?

— Tam a émis des doutes sur leurs enfants, reprit Bellonda. Auraient-ils des talents dangereux ?

Il fallait s'attendre à cette question-là. Les trois enfants que Murbella avait eus avec Idaho à bord du non-vaisseau leur avaient été retirés à la naissance pour être soigneusement placés sous observation. Possédaient-ils cette étonnante vitesse de réaction que l'on trouvait chez les Honorées Matriarches ? Il était encore un peu tôt pour le dire. D'après Murbella, c'était un trait qui n'apparaissait qu'à la puberté.

La captive Honorée Matriarche acceptait le retrait de ses enfants avec une résignation furieuse. Idaho, quant à lui, n'avait pratiquement pas de réaction. Étrange. Avait-il en lui quelque chose qui lui faisait voir la procréation sous un jour plus large ? Un point de vue presque Bene Gesserit ?

« Encore un de vos foutus programmes génétiques », murmurait-il chaque fois avec sarcasme.

Odrade se laissait de nouveau aller au fil de ses pensées. Pouvait-on vraiment dire que Duncan Idaho faisait preuve d'une attitude Bene Gesserit ? La Communauté des Sœurs enseignait que les liens émotionnels étaient des vestiges superflus, importants, certes, dans l'histoire de la survie humaine, mais sans utilité dans les plans du Bene Gesserit.

Les instincts.

Des choses qui venaient avec l'ovule et le sperme. Souvent vitales, brutales : « C'est l'espèce qui s'adresse à toi, eh corniaud ! »

Les amours… la progéniture… les appétits de toutes sortes… Autant de motivations inconscientes appelant des comportements spécifiques. Il était dangereux d'intervenir dans ces domaines. Les

Maîtresses généticiennes, tout en le faisant, savaient très bien cela. Le Conseil en débattait régulièrement et recommandait la plus grande vigilance quant aux conséquences possibles.

— Vous avez étudié les rapports. C'est la seule réponse à laquelle j'ai droit ? demanda Bellonda d'une voix presque plaintive pour elle.

Ce rapport des œils com auquel elle attachait tant d'importance concernait un échange de questions et de réponses entre Murbella et Idaho à propos des techniques de sujétion sexuelle utilisées par les Honorées Matriarches. *Comment cela ?* Les talents d'Idaho dans le même domaine venaient du conditionnement tleilaxu imposé à ses cellules dès la cuve axlotl. Ils avaient pour origine un implant inconscient assimilable à des instincts, mais de toute manière le résultat se confondait avec l'effet utilisé par les Honorées Matriarches : une extase amplifiée au point de chasser toute raison et d'assujettir la victime à la source de cette « récompense ».

Murbella ne s'était pas trop étendue verbalement sur ses talents. De toute évidence, elle conservait une fureur résiduelle d'avoir été soumise par Idaho avec les techniques mêmes qu'elle comptait utiliser sur lui.

— Murbella se ferme quand Idaho met ses motivations en question, déclara Bellonda.

Effectivement, c'est ce que j'ai remarqué. « Je pourrais te tuer et tu le sais très bien », avait dit Murbella.

L'enregistrement des œils com les montrait au lit, dans la chambre de Murbella à bord du non-vaisseau. Ils venaient d'assouvir leur assuétude réciproque. La sueur luisait sur leur chair nue. Murbella, une serviette bleu ciel sur le front, levait ses yeux verts en direction de l'œil com, donnant ainsi l'impression de regarder directement ses observatrices. De petits points orange dansaient sur sa cornée, vestiges de colère dus à ses dernières réserves de l'ersatz d'épice que les Honorées Matriarches employaient. Elle s'était mise au mélange à présent, et la substitution semblait bien se passer.

Étendu à côté d'elle, Idaho, ses cheveux noirs défaits contrastant fortement avec la blancheur de l'oreiller, avait les yeux fermés mais les paupières frémissantes. Il était maigre. Il ne mangeait pas assez, malgré les petits plats tentants que lui faisait porter le propre cuisinier d'Odrade. Ses pommettes hautes saillaient

fortement. Son visage était devenu tourmenté durant toutes ces années de confinement.

La menace de Murbella était justifiée par ses capacités physiques, Odrade n'en doutait pas, mais elle était psychologiquement peu plausible.

Tuer son amant ? Jamais elle ne pourrait accomplir un geste pareil.

Bellonda nourrissait à peu près les mêmes pensées.

— Qu'a-t-elle voulu faire en donnant une démonstration de sa rapidité physique ? Ce n'est pas la première fois que nous voyons ça.

— Elle sait que nous l'observons.

Les œils com montraient Murbella défiant la fatigue d'après le coït en sautant du lit d'un seul mouvement vif (beaucoup plus vif que tout ce que les Bene Gesserit étaient capables de réaliser) pour lancer son pied droit en direction de la tempe d'Idaho qu'elle effleurait d'un cheveu.

Au tout début du mouvement, Idaho avait ouvert les yeux et l'avait regardée faire sans la moindre peur, sans flancher un instant.

Un tel coup ! La mort instantanée, s'il était arrivé à destination.

Il suffisait de voir cela une seule fois pour le redouter toute sa vie. Murbella agissait sans passer par le cortex central. Comme chez les insectes, l'attaque se déclenchait directement au niveau neural, celui de la plaque d'activation musculaire.

« Tu vois bien ! » avait fait Murbella en lui jetant un regard farouche, les poings sur les hanches.

Idaho s'était contenté de sourire.

En regardant l'enregistrement, Odrade se rappelait que la Communauté des Sœurs avait déjà trois enfants de Murbella, toutes des filles. Les Maîtresses généticiennes ne cachaient pas leur bonheur. Avec le temps, les Révérendes Mères issues de cette lignée avaient des chances de rivaliser sérieusement sur ce plan avec les Honorées Matriarches.

Mais disposerons-nous jamais du temps nécessaire ?

Cela n'empêchait pas Odrade de partager l'enthousiasme des Maîtresses généticiennes. Une telle vitesse ! Combinée aux ressources prana-bindu dont les Révérendes Mères disposaient

grâce à leur entraînement neuromusculaire intensif, elle ouvrait des perspectives indicibles.

— C'est pour nous qu'elle a fait cela, ce n'est pas pour lui, dit Bellonda.

Odrade n'en était pas aussi sûre qu'elle. Murbella se hérissait contre l'observation constante dont elle était l'objet, mais elle finissait par en prendre son parti. Un grand nombre de ses actions ignoraient totalement la présence des observatrices derrière les œils com.

L'enregistrement la montrait en train de reprendre sa place dans le lit à côté de Duncan Idaho.

— J'ai réservé l'accès à ce dossier, déclara Bellonda. Certaines acolytes commençaient à être troublées.

Odrade acquiesça silencieusement. *Sujétion sexuelle*. Cet aspect-là des Honorées Matriarches était en train de créer des remous au sein du Bene Gesserit, principalement parmi les jeunes acolytes. Très symptomatique. Et presque toutes les Sœurs du Chapitre savaient que la Révérende Mère Sheeana était la seule à oser pratiquer certaines de ces techniques malgré la crainte qu'elles avaient toutes de s'en retrouver affaiblies.

« Nous ne devons pas devenir des Honorées Matriarches ! » disait sans cesse Bellonda.

Mais Sheeana représente un moyen de contrôle important. Elle nous apprend beaucoup sur Murbella.

Un après-midi, tombant à l'improviste sur Murbella qui était seule et apparemment détendue, Odrade avait essayé une question directe :

— Avant Idaho, aucune de vous n'avait jamais été tentée de… participer, pour ainsi dire, au « feu de l'action » ?

Murbella, piquée au vif, avait eu un mouvement de recul :

« Il m'a eu par surprise ! »

Exactement la même réaction de colère que face aux questions d'Idaho.

À ce souvenir, Odrade se pencha sur son bureau pour faire de nouveau défiler l'enregistrement.

— Voyez comme elle se hérisse, dit Bellonda. Une injonction hypnotranse de ne pas répondre à de telles questions. Je suis prête à

jouer ma réputation là-dessus.

— Cela disparaîtra avec l'Agonie de l'Épice.

— Si elle la subit un jour !

— L'hypnotranse est censée faire partie de nos secrets.

Bellonda saisit l'allusion évidente. *Aucune des Sœurs qui ont participé à la première Dispersion ne nous est jamais revenue.*

C'était écrit en grosses lettres dans leurs pensées : « Est-ce que ce sont des renégates du Bene Gesserit qui ont donné naissance aux Honorées Matriarches ? » Beaucoup d'indices corroboraient cette hypothèse ; mais pourquoi, dans ce cas, auraient-elles eu recours à l'asservissement sexuel des mâles ? Les explications historiques fournies par Murbella n'étaient guère satisfaisantes. Tout dans cette affaire allait à l'encontre des préceptes inculqués par le Bene Gesserit.

— Il faut que nous sachions, insista Bellonda. Le peu de renseignements que nous avons en notre possession est vraiment trop troublant.

Odrade reconnut la nature de ses inquiétudes. Quelle part de leurre y avait-il dans ce talent spécial ? Une très grosse part, pensait-elle. Les acolytes se plaignaient de rêver de plus en plus souvent qu'elles devenaient des Honorées Matriarches. C'était à juste titre que Bell s'inquiétait.

Créer ou exciter des forces si effrénées revenait à édifier de fantastiques constructions érotiques d'une énorme complexité. Elles permettaient de mener des populations entières par leurs désirs, leurs fixations et leurs fantasmes.

Tel est le terrible pouvoir que les Honorées Matriarches ont l'audace d'utiliser.

Il suffisait que l'on sache qu'elles possédaient la clé d'une extase sans pareille et la bataille était déjà à moitié gagnée. La promesse du paradis était le commencement du renoncement total. Celles qui étaient du niveau de Murbella dans cette autre Communauté des Sœurs ne comprenaient peut-être pas ce qui était réellement en jeu, mais les autres qui se trouvaient au sommet… se pouvait-il qu'elles osent utiliser ces forces sans se soucier, sans se douter, peut-être, de ce qu'elles recouvraient ?

Si c'est le cas, comment expliquer alors que nos premières Sœurs Dispersées se soient laissées attirer dans cette impasse ?

Un peu plus tôt, Bellonda avait exposé son hypothèse sur la question.

Une Honorée Matriarche face à une Révérende Mère capturée durant la Première Dispersion : « Bienvenue parmi nous, ma chère. Vous plairait-il de voir un petit échantillon de nos pouvoirs ? » Suivait un interlude sexuel, puis une démonstration de rapidité physique. Peu après, sevrage du mélange et injection de leur produit de substitution à base d'adrénaline avec adjonction d'une hypnodrogue. Au cours de la transe hypothétique qui s'ensuivait, la Révérende Mère était sexuellement imprégnée.

Conjugué avec l'agonie sélective due au sevrage (suggérait encore Bell), cela pouvait faire renier ses origines à la victime.

Que le sort nous préserve ! Les Honorées Matriarches des origines étaient-elles donc toutes des Révérendes Mères ? Oserons-nous vérifier cette hypothèse sur nous-mêmes ? Que peut nous apprendre à ce sujet le couple du non-vaisseau ?

Deux sources d'information cruciales étaient là sous le regard attentif des Sœurs, mais la clé restait à trouver.

Homme et femme non plus seulement partenaires pour la reproduction, non plus seulement soutien l'un pour l'autre mais quelque chose en plus. L'enjeu a connu une escalade.

Dans l'enregistrement projeté au-dessus du bureau, Murbella venait de dire quelque chose qui avait capté l'attention de la Mère Supérieure.

« Nous autres Honorées Matriarches sommes responsables de ce que nous nous sommes fait à nous-mêmes. Personne d'autre n'est à blâmer. »

— Vous avez entendu ? demanda Bellonda. Odrade secoua la tête d'un air agacé. Elle voulait se concentrer entièrement sur la conversation.

« Tu ne peux pas dire la même chose de moi », objectait Idaho.

« Ton excuse est creuse », accusait Murbella. « Ce n'est pas parce que les Tleilaxu t'ont conditionné à piéger la première Imprégnatrice qui te tomberait sous les mains…

— Et à la tuer. C'est surtout cela qu'ils voulaient.

— Mais tu n'as même pas essayé de me tuer. Tu n'aurais jamais pu, d'ailleurs.

— C'est justement à ce moment-là que…»

Idaho s'interrompit brusquement après avoir levé involontairement la tête vers l'œil com.

— Qu'allait-il dire ? fit Bellonda en sursautant. Il faut que nous le sachions !

Odrade continuait à regarder la scène en silence. Murbella fit alors preuve d'une intuition surprenante.

« Tu penses que tu m'as eue à la suite d'un accident indépendant de toi ?

— Exactement.

— Mais il y a quelque chose en toi qui accepte tout ce qui s'est passé. Je le vois bien. Tu n'as pas simplement obéi à ton conditionnement. Tu es allé jusqu'à l'extrême limite de tes possibilités. »

Le regard d'Idaho se voila sous l'effet d'une méditation intérieure. Il inclina la tête en arrière, écartant les épaules.

— C'est une attitude mentat ! accusa aussitôt Bellonda.

Toutes les analystes d'Odrade l'avaient déjà suggéré, mais il restait à obtenir un aveu d'Idaho. Si c'était un mentat, pourquoi s'obstinait-il à vouloir le cacher ?

À cause des autres choses que ce talent impliquerait. Il a peur de nous, et il n'a pas tort.

Murbella parla d'une voix sarcastique : « Tu as improvisé à partir de ce que le Tleilax avait implanté en toi. Tu l'as amélioré. Il y a une partie de toi qui n'a jamais songé à se plaindre ! »

— C'est sa manière de résoudre son propre complexe de culpabilité, déclara Bellonda. Elle est bien obligée d'y croire pour accepter qu'il ait pu la séduire.

Odrade plissa les lèvres. La projection montrait une expression d'amusement sur le visage d'Idaho. « C'est peut-être vrai pour nous deux, dit-il.

— Tu ne peux pas rejeter la faute sur le Tleilax, ni moi sur les Honorées Matriarches », fit Murbella.

Tamalane entra à ce moment-là dans le bureau d'Odrade et se laissa tomber dans le fauteuil vide à côté de Bellonda.

— Je vois que cela a retenu également votre attention, dit-elle en désignant la projection.

Odrade éteignit l'appareil.

— Je viens de jeter un coup d'œil à nos cuves axlotl, déclara Tamalane. Ce maudit Scytale nous a dissimulé des informations vitales.

— Notre nouveau ghola n'a pas d'imperfections, j'espère ? demanda Bellonda.

— Rien que nos Suks aient pu déceler. Odrade parla alors à mi-voix :

— Il faut bien que Scytale se réserve quelque monnaie d'échange.

Des deux côtés, la même fiction était entretenue : Scytale remboursait le Bene Gesserit pour l'avoir arraché aux Honorées Matriarches et hébergé sur la Planète du Chapitre. Mais toutes les Révérendes Mères qui l'avaient étudié de près savaient que quelque chose d'autre motivait le dernier Maître Tleilaxu.

Habile, le Bene Tleilax. Bien plus habile que nous ne le soupçonnions. Ils nous ont joué un sale tour avec leurs cuves axlotl. Ce simple mot de « cuve ». Une supercherie. Nous imaginions de grands bacs pleins de fluides amniotiques à température contrôlée, des appareillages complexes destinés à reproduire (d'une manière subtile, discrète et efficace) les conditions de fonctionnement d'un utérus. La cuve axlotl est là, c'est vrai. Mais ce qu'il y a dedans !

La solution tleilaxu était des plus directes : Rien de tel que l'original. La nature avait déjà mis au point un excellent système au fil des ères. Il ne restait plus au Bene Tleilax qu'à ajouter ses propres paramètres de contrôle, ses propres procédés de réplication des informations stockées dans la cellule.

« Le langage de Dieu », disait Scytale. *Langage de Shaïtan* eût été plus approprié.

Rétroaction. La cellule dirigeant son propre utérus. C'était au demeurant ce que l'ovule fécondé avait toujours fait plus ou moins. Les Tleilaxu s'étaient contentés d'affiner le processus.

Odrade laissa échapper un soupir, ce qui lui valut aussitôt un regard acéré de la part des deux autres. *La Mère Supérieure présente de nouveaux troubles ?*

Ce sont les révélations de Scytale qui me troublent. Et ce qu'elles ont fait de nous. Oh ! nous avons eu une saine réaction devant cet « avilissement ». Mais les rationalisations n'ont pas tardé à suivre. Et nous savions très bien qu'elles n'étaient rien

d'autre que des rationalisations. « S'il n'y a vraiment pas moyen de faire autrement… Si cela nous permet de créer les gholas dont nous avons désespérément besoin… On peut sans doute trouver des volontaires…» Des volontaires ! Elles avaient vite été trouvées, bien sûr.

— Vos pensées sont en train de vagabonder, grogna Tamalane à son adresse. Elle se tourna vers Bellonda, parut sur le point de lui dire quelque chose mais se ravisa.

Le visage de Bellonda était devenu flasque et cireux, ce qui souvent dénotait chez elle les pires humeurs. Quand elle parla, ce fut d'une petite voix sifflante, à peine plus qu'un chuchotement guttural :

— Je recommande fortement l'élimination d'Idaho. Quant à ce monstre tleilaxu…

— Élimination ? Pourquoi cet euphémisme pour une suggestion pareille ? demanda Tamalane.

— Qu'on le tue, si vous préférez ! Et le Tleilaxu devrait être soumis à tous les moyens de persuasion que nous…

— Taisez-vous, toutes les deux ! ordonna Odrade. L'espace d'un instant, elle se prit le front à deux mains puis tourna la tête vers la fenêtre en saillie qui laissait voir la pluie glacée du dehors. La Régulation du Temps faisait encore des siennes. On ne pouvait pas vraiment leur en vouloir, mais il n'y avait rien de plus haïssable pour un être humain que l'imprévisible. *« Nous voulons des conditions naturelles ! » Si tant est que cela puisse avoir un sens.*

Quand de telles pensées lui venaient, Odrade aspirait à une existence limitée aux activités ordonnées qui lui plaisaient le plus : une promenade de temps à autre dans les vergers (elle les appréciait à n'importe quelle saison), une soirée paisible entre amis, l'échange stimulant d'une conversation à bâtons rompus avec ceux pour qui elle ressentait un peu de chaleur. *De l'affection ?* Pourquoi pas ? La Mère Supérieure avait toutes les audaces, y compris celle d'aimer ses amis. Et aussi la bonne chère, et les boissons choisies pour agrémenter les saveurs. Elle aspirait à toutes ces choses en même temps. Quel plaisir de varier les sensations du palais ! Et par la suite, oui, un bon lit bien chaud, avec un compagnon sensible à ses besoins tout comme elle serait attentive aux siens.

La plupart de ces choses ne pouvaient être, bien sûr. *Les*

responsabilités. Quel mot encombrant. Et comme il faisait mal.

— Je commence à avoir faim, dit-elle. Voulez-vous que je fasse servir le déjeuner ici ?

Bellonda et Tamalane la regardèrent bizarrement.

— Il n'est que onze heures et demie, se plaignit Tamalane.

— Oui ou non ? insista Odrade. Les deux autres s'entre-regardèrent.

— Comme vous voudrez, dit Bellonda.

Il y avait un dicton, au Bene Gesserit, selon lequel tout marchait beaucoup mieux dans la Communauté quand l'estomac de la Mère Supérieure était bien rempli. C'était cela qui avait fait pencher la balance.

Odrade activa l'interphone de sa cuisine privée :

— Un repas pour trois, Duana. Quelque chose de spécial. À votre choix.

Le déjeuner, quand il leur fut servi, consistait principalement en un plat dont Odrade raffolait : *Veau à la casserole*. Duana savait doser ses herbes à merveille, particulièrement le romarin, et les légumes étaient cuits juste à point, c'est-à-dire pas trop. Odrade savourait chaque délicate bouchée. Les deux autres arpentaient lourdement leur repas, de l'assiette à la fourchette, de la fourchette à la bouche et ainsi de suite.

C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles je suis Mère Supérieure et pas elles.

Tandis qu'une acolyte débarrassait, Odrade posa l'une de ses questions favorites :

— Quels sont les potins dans la salle commune et parmi les acolytes ?

Elle se souvenait, quand elle était elle-même acolyte, de la manière dont elle était toujours à l'affût des moindres paroles de ses aînées. Elle en attendait de grandes vérités mais récoltait rarement autre chose que d'infimes ragots sur Sœur X ou sur la Rectrice Y et ses problèmes. De temps à autre, cependant, quelque barrière se levait et des informations intéressantes filtraient.

— Beaucoup trop d'acolytes parlent de participer à la nouvelle Dispersion, fit Tamalane de sa voix âpre. Les rats ont envie de quitter le navire, j'en ai l'impression.

— Il y a également un renouveau d'intérêt pour les Archives, dit Bellonda. Les Sœurs les plus méfiantes viennent vérifier si la signature génétique de Siona est présente à un degré suffisant chez telle ou telle acolyte.

Odrade trouva ce détail intéressant. Leur ancêtre Atréides commune du temps du Tyran, Siona Ibn Fuad al-Seyefa Atréides, avait transmis à sa descendance le don d'échapper totalement aux recherches des prescients. Toutes les personnes qui circulaient ouvertement sur la Planète du Chapitre possédaient cette immunité ancestrale.

— Un degré suffisant ? répéta-t-elle. Elles croient qu'il y a parmi nous des personnes qui ne sont pas protégées ?

— Elles veulent seulement qu'on les rassure, grogna Bellonda. À ce propos, pourrions-nous revenir à Idaho ? Il a la marque de Siona tout en n'étant pas protégé. Je trouve cela inquiétant. Pourquoi certaines de ses cellules n'appartiennent-elles pas à la descendance de Siona ? Qu'ont fait les Tleilaxu sur lui ?

— Duncan est parfaitement au courant du danger et il n'est pas suicidaire, répondit Odrade.

— Nous ne pouvons pas savoir ce qu'il est au juste, gémit Bellonda.

— Probablement un mentat, intervint Tamalane. Et vous savez comme moi ce que cela peut impliquer.

— Je comprends pourquoi nous conservons Murbella, dit Bellonda. Elle détient des informations précieuses. Mais Idaho et Scytale…

— Ça suffit comme ça ! coupa Odrade. Il y a une limite aux aboiements des chiens de garde !

Bellonda accepta cette remontrance avec rancœur. *Les chiens de garde*. C'était l'expression Bene Gesserit qui désignait les Sœurs chargées de surveiller en permanence ce qui se passait au Chapitre afin que personne ne se laisse détourner vers des parages dangereux. Éprouvant pour les acolytes, mais cela faisait simplement partie de la vie des Révérendes Mères.

Odrade avait essayé de l'expliquer un jour à Murbella alors qu'elles étaient toutes les deux en train de deviser dans l'un des salons aux parois grises du non-vaisseau. Elles étaient debout, face à face, les yeux dans les yeux. Une conversation détendue, sans

façon. À part, bien sûr, le fait de se savoir épiées par les œils com qui se trouvaient partout autour d'elles.

« Les chiens de garde… » avait dit Odrade en réponse à une question de Murbella. « Cela signifie que nous sommes toutes les mouches du coche de quelqu'un d'autre. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas voulu dire. Nous nous harcelons rarement. Un simple mot suffit la plupart du temps. »

Murbella, une moue de dégoût sur son visage ovale aux grands yeux verts pleins de concentration, avait cru, visiblement, que la Mère Supérieure faisait allusion à une formule consacrée que les Sœurs utilisaient dans ces occasions.

« Quel mot ?

— N'importe lequel, bon sang ! Celui qui nous paraît approprié sur le moment. C'est un réflexe mutuel. Nous avons en commun ce « tic « dans notre intérêt même. Nous ne nous plaignons pas car cela nous aide à demeurer vigilantes envers nous-mêmes.

— Et si je deviens Révérende Mère, vous m'épierez aussi ?

— Nous avons toutes besoin de nos chiens de garde.

Nous serions affaiblies si nous ne les avions plus.

— Je trouve cela oppressant.

— Pas nous.

— Et même répugnant », avait ajouté Murbella en levant les yeux vers l'objectif qu'elle voyait briller au plafond. « Comme ces maudits œils com.

— Nous veillons sur les nôtres, Murbella. Quand vous deviendrez Bene Gesserit, vous serez assurée d'être bien soignée pendant tout le reste de votre vie.

— J'aurai une niche confortable.

— Bien au contraire, dit Odrade. Vous ne cesserez d'être mise à contribution. Vous devrez rembourser le Bene Gesserit jusqu'aux limites extrêmes de vos capacités.

— Les chiens de garde !

— Nous sommes toujours pleines d'égards les unes envers les autres. Celles d'entre nous qui occupent des positions importantes peuvent se montrer autoritaires ou familières, mais seulement sous l'impulsion du moment et pour des raisons soigneusement mesurées.

— Ne jamais se laisser aller à un peu de chaleur ou de tendresse, hein ?

— C'est notre règle.

— De l'affection, tout au plus, mais jamais d'amour.

— Je vous ai dit quelle était la règle. »

Odrade voyait clairement les réactions de Murbella sur son visage : « *Ça y est ! Elle vont me demander de renoncer à Duncan ! »*

« Ainsi, l'amour n'existe pas au Bene Gesserit », fit Murbella d'une voix triste.

Il y a donc encore de l'espoir pour elle, se dit Odrade.

« L'amour existe », avait-elle répond à haute voix, « mais mes Sœurs soignent cela comme une aberration.

— Ce que j'éprouve pour Duncan est donc une aberration ?

— Et les Sœurs s'efforceront de la corriger.

— La corriger ! Pauvres handicapés qui ont besoin de rééducation thérapeutique !

— L'amour est considéré comme un signe de dégradation chez les Sœurs.

— Je lis en vous des signes de dégradation ! » Comme si elle suivait les pensées d'Odrade, Bellonda la tira de sa rêverie en disant :

— Cette Honorée Matriarche ne fera jamais partie des nôtres. (Elle essuya un peu de sauce qui était restée au coin de sa bouche.) Nous perdons notre temps à essayer de la convertir.

Au moins, Bell ne l'appelle plus « catin », se dit Odrade avec philosophie. *C'est déjà un progrès.*

> Tous les gouvernements sont affligés d'un grave problème chronique : Le pouvoir exerce une grande attraction sur les natures pathologiques. Ce n'est pas tant que le pouvoir corrompt, mais il fascine les sujets corruptibles. Ces gens ont tendance à s'enivrer de violence, ce qui crée rapidement les conditions d'une accoutumance fâcheuse.
>
> *Missionaria Protectiva,*
> *Texte QIV (dicto).*

Rebecca se mit à genoux sur le carrelage jaune comme on lui avait ordonné de le faire, sans oser lever les yeux vers la Très Honorée Matriarche assise inaccessible et dangereuse sur son estrade. Depuis deux heures, elle attendait, presque au centre de la salle immense, tandis que la Très Honorée et son entourage prenaient leur repas servi par des domestiques obséquieux. Rebecca les avait observés avec soin, de manière à calquer ses manières sur eux.

Ses orbites lui faisaient encore mal en raison des greffes que le Rabbi y avait introduites moins d'un mois auparavant. Ses yeux avaient maintenant l'iris bleu et la sclérotique blanche, sans rien qui pût trahir l'Agonie de l'Épice qu'elle avait subie dans son passé. Le changement était provisoire. D'ici un an, ses yeux seraient redevenus totalement bleus.

Cette douleur oculaire était au demeurant le moindre de ses problèmes. Un implant organique lui instillait des doses précises de mélange qui faisaient passer sa dépendance inaperçue. Mais la réserve était étudiée pour durer soixante jours. Si les Honorées Matriarches la détenaient plus longtemps, l'état de manque la plongerait dans des affres auprès desquelles l'Agonie de l'Épice ressemblerait sans doute à une partie de plaisir. Dans l'immédiat, le plus dangereux était le shere instillé en elle en même temps que l'épice. Si ces femmes s'en apercevaient, elles auraient immanquablement des soupçons.

Pour l'instant, tout se passe bien. Prenez patience.

C'était la voix de la Mémoire Seconde. Toutes celles de Lampadas. La voix résonnait doucement dans sa tête. Elle avait les intonations de celle de Lucille, mais Rebecca ne pouvait en être tout

à fait sûre.

La voix lui était devenue familière au cours des mois qui avaient suivi le Partage. Elle s'était présentée comme « porte-parole de votre Mohalata ».

Ces catins ne peuvent rivaliser avec notre savoir. N'oubliez pas cela et tirez-en courage.

Cette Présence Intérieure des Autres, qui ne distrayait en aucune manière son attention de ce qui se passait autour d'elle, l'emplissait cependant d'effroi.

Nous appelons cela le « Flot simultané », disait la voix intérieure. Il *permet de multiplier vos capacités perceptives.*

Quand Rebecca avait essayé d'expliquer cela au Rabbi, il était entré dans une colère noire.

« Vous vous êtes laissée souiller par des pensées impures ! »

Ils se trouvaient tous les deux dans le bureau du Rabbi et la nuit était déjà assez avancée. « Du temps volé aux jours qui nous sont impartis », avait-il coutume de dire. La pièce était située en sous-sol, ses murs tapissés de vieux livres, de cristaux riduliens et d'anciens parchemins. L'endroit était protégé des sondes par les meilleurs dispositifs ixiens, encore améliorés par les spécialistes de son peuple.

Elle était autorisée, dans ces occasions, à s'asseoir près du bureau tandis qu'il se balançait légèrement en arrière dans son vieux fauteuil. Un brilleur placé au ras du sol projetait son antique lumière jaune sur le visage barbu du Rabbi, créant des reflets sur les lunettes fines qu'il ne quittait jamais et qui étaient presque un symbole de son office.

Rebecca avait feint la confusion.

« Mais vous disiez que nous avions le devoir de sauver ces trésors de Lampadas. Le Bene Gesserit n'a pas eu une attitude honorable envers nous ? »

Elle vit les préoccupations qui assombrissaient son regard.

« Vous avez entendu Levi évoquer hier les questions que l'on pose ici. Pourquoi cette sorcière Bene Gesserit est-elle venue nous trouver ? Voilà ce qu'ils veulent savoir.

— Notre version des faits est tout à fait crédible et cohérente, protesta Rebecca. Les Sœurs nous ont enseigné des méthodes que même les Diseurs ne peuvent pas percer.

— Je ne sais pas… je ne sais pas… fit le Rabbi en secouant tristement la tête. Où est la vérité ? Où est le mensonge ? Avons-nous l'habitude de nous condamner de notre propre bouche ?

— C'est au pogrom que nous devons résister, Rabbi ! »

Habituellement, cela avait pour effet de le fortifier dans ses résolutions.

« Des cosaques ! Oui, vous avez raison, ma fille. Il y a eu des cosaques à toutes les époques et nous ne sommes pas les seuls à avoir senti la morsure de leurs knouts et de leurs épées tandis qu'ils se répandaient dans le village la haine et le meurtre au cœur. »

C'était étrange, se disait Rebecca, cette manière qu'il avait de donner l'impression qu'il s'agissait d'événements récents auxquels il avait assisté en personne. Ne jamais pardonner, ne jamais oublier. Lidiche était hier. Quelle chose puissante c'était dans la mémoire de l'Israël Secret. Le pogrom ! Presque aussi fort dans sa continuité que ces présences Bene Gesserit qu'elle portait maintenant dans sa conscience. Presque, mais pas tout à fait. Et c'était à cela que le Rabbi voulait résister, se disait-elle.

« Je crains que l'on ne vous ait enlevée à nous, lui dit le Rabbi. Qu'ai-je donc attiré sur vous ? Qu'ai-je causé ? Et tout cela au nom de l'honneur ! »

Il tourna les yeux vers les instruments qui, sur un mur de son bureau, mesuraient l'accumulation nocturne d'énergie produite par les éoliennes à axe vertical disposées tout autour des bâtiments agricoles. Les cadrans indiquaient que les machines bruissantes emmagasinaient tout là-haut leur quota d'énergie pour le lendemain. C'était là un présent du Bene Gesserit : la liberté à l'égard des Ixiens. L'indépendance. Quel mot aux résonances particulières…

Sans regarder Rebecca, il murmura :

« J'ai toujours eu du mal à accepter cette histoire de Mémoire Seconde. La mémoire devrait être source de sagesse, mais elle l'est rarement. Tout est dans la manière dont nous savons ordonner nos souvenirs et appliquer nos connaissances. »

Il se tourna pour la regarder, son propre visage à présent dans l'ombre.

« Qu'est-ce qu'elle vous disait déjà, cette voix intérieure qui vous rappelle Lucille ? »

Rebecca voyait bien qu'il était content de prononcer le nom de Lucille. Si elle pouvait s'exprimer par la voix d'une fille de l'Israël Secret, c'était qu'elle vivait encore et n'avait donc pas été trahie.

Rebecca baissa les yeux pour répondre :

« Elle dit que ces images, ces voix et ces sensations intérieures peuvent être appelées à volonté ou surgir d'elles-mêmes par nécessité.

— Nécessité, oui ! Et que pouvons-nous y voir d'autre que le témoignage de sens ayant appartenu à des êtres qui sont peut-être allés là où vous n'avez pas le droit d'aller et ont peut-être fait des choses que vous n'avez pas le droit de faire ? »

Vies secondes, mémoires secondes, se disait Rebecca. Après avoir fait l'expérience de ces choses-là, elle savait qu'il lui serait très pénible de s'en séparer volontairement.

Je suis peut-être devenue Bene Gesserit moi aussi. C'est ce qu'il redoute, naturellement.

« Je vais vous dire une chose, fit le Rabbi. Cette « conjonction fondamentale de consciences vivantes », comme elles l'appellent, ce n'est rien du tout si vous n'êtes pas capable de voir de quelle manière vos propres décisions vous relient comme autant de fils aux vies de tous les autres.

— Voir nos actions dans les réactions des autres. Oui, c'est bien l'optique des Sœurs.

— C'est celle de la sagesse. Et d'après cette dame, que cherchent-elles ?

— A exercer leur influence sur l'accession de l'humanité à une plus grande maturité.

— Mmmm. Elles postulent que les événements ne sont pas au-delà de leur influence, mais seulement au-delà de leurs sens. Ce serait presque de la sagesse. Quant à parler de maturité… Aaah, Rebecca. N'est-ce pas se mêler de quelque chose qui nous dépasse tous ? Les humains ont-ils le droit d'assigner des limites à la nature de Iahvé ? Je pense que Leto II avait très bien compris ce problème, contrairement à cette dame qui est en vous.

— Elle dit que c'était un tyran détestable.

— Peut-être, mais il y a eu des tyrans sages avant lui et il y en aura probablement d'autres après.

— Elles l'appellent Shaïtan.

— C'est vrai qu'il avait les pouvoirs de Satan. Je partage leurs inquiétudes à ce sujet. Ce n'est pas tant à cause de sa prescience que de son rôle de mortier. Il figeait tout ce qu'il voyait.

— C'est ce qu'elle dit aussi. Mais elle ajoute qu'il a préservé leur Graal.

— Là encore, c'est presque de la sagesse. »

Un grand soupir avait secoué le Rabbi et il s'était de nouveau tourné vers les cadrans muraux. *L'énergie de demain.*

Il reporta son attention sur Rebecca. Elle était transformée. Il ne pouvait pas ne pas s'en apercevoir. Elle était devenue comme celles du Bene Gesserit. Cela se comprenait, avec sa tête pleine de *présences* de Lampadas. Mais ce n'étaient pas les porcs de Gérasa, que l'on pouvait jeter à la mer avec leur diablerie.

Et je ne suis pas un nouveau Jésus.

« Ce qu'on vous a dit sur la Mère Supérieure Odrade… qu'il lui arrive de vouer aux enfers ses propres Archivistes, avec toutes leurs Archives… comme c'est curieux ! Les Archives ne sont-elles pas comparables aux livres où nous préservons notre sagesse ?

— Je serais donc une Archiviste, Rabbi ? »

La question l'avait tout d'abord déconcerté, mais elle éclairait le problème. Il sourit.

« Je vais vous avouer une chose, ma fille. J'éprouve une certaine sympathie pour cette Odrade. Il y a toujours quelque chose qui me dérange chez les Archivistes.

— C'est de la sagesse, Rabbi ? » *Avec quel air rusé elle me demande ça !*

« Croyez-moi, ma fille ; c'en est. Les Archivistes ont toujours supprimé avec le plus grand soin les moindres velléités de jugement. Mot par mot. Cette arrogance !

— Comment font-ils pour savoir de quels mots ils doivent se servir eux-mêmes, Rabbi ?

— Aaah ! Je vois qu'un peu de cette sagesse vous a touchée, ma fille. Mais ces Bene Gesserit ne sont pas encore des sages et c'est leur Graal qui s'y oppose. »

Elle le voyait sur son visage : *Il cherche à m'armer de doutes au sujet de ces vies que je porte en moi.*

« Il y a une chose que je voudrais vous dire à propos du Bene

Gesserit », avait ajouté le Rabbi. Mais rien ne lui était venu à ce moment-là. Ni mots, ni conseils de sagesse. Il y avait des années qu'une telle chose ne lui était pas arrivée. Il ne lui restait plus qu'une ressource : parler du fond du cœur.

« Peut-être sont-elles depuis trop longtemps sur leur chemin de Damas sans avoir eu leur illumination, Rebecca. Je les entends toujours dire qu'elles agissent pour le bien de l'humanité, mais je ne le vois pas tellement. Et je ne crois pas que le Tyran l'ait vu. »

Comme elle s'apprêtait à lui répondre, il l'avait arrêtée d'une main levée.

« Une humanité plus mûre ? C'est cela, leur Graal ? Le fruit le plus apte à être cueilli et mangé n'est-il pas le fruit le plus mûr ? »

À genoux sur le carrelage de la grande salle sur la planète Jonction, Rebecca se remémorait cette conversation en l'appliquant non pas aux vies qu'elle préservait en elle, mais au comportement de celles qui la retenaient prisonnière.

La Très Honorée Matriarche avait fini de manger. Elle s'essuya les mains à la robe d'une suivante.

— Qu'elle approche, dit-elle.

Une douleur fulgurante traversa l'épaule de Rebecca et elle vacilla en avant sur ses genoux. Celle qu'on appelait Logno était venue par-derrière aussi silencieusement qu'un fauve et lui avait enfoncé son aiguillon dans la chair.

Des rires résonnèrent dans toute la salle.

Rebecca se mit péniblement debout et, précédant de peu l'aiguillon, arriva jusqu'au pied de l'estrade où siégeait la Très Honorée Matriarche. Elle allait grimper la première marche lorsque l'aiguillon l'arrêta.

— A genoux ! commanda Logno en ponctuant son ordre d'un nouveau coup d'aiguillon.

Rebecca obéit, les yeux fixés sur les contremarches droit devant elle. Le carrelage jaune était finement rayé par endroits. Sans savoir pourquoi, elle trouva cette vue rassurante.

— Laisse-la, Logno, dit la Très Honorée Matriarche. Je veux entendre ses réponses et non ses hurlements. Regarde-moi, femme ! ajouta-t-elle à l'intention de Rebecca.

Celle-ci leva les yeux pour contempler le visage de la mort. Quels traits ordinaires, pour contenir une telle menace. Si

quelconques. Presque vides d'expression. Un personnage sans envergure apparente. Ce qui ne faisait qu'accroître le sentiment de danger que Rebecca éprouvait. Quels devaient être les pouvoirs de cette petite femme, pour régner sur un peuple aussi terrible ?

— Sais-tu pourquoi tu es ici ? demanda la Très Honorée.

De sa voix la plus obséquieuse, Rebecca répondit :

— On m'a dit, ô Très Honorée Matriarche, que vous souhaitiez avoir des renseignements sur les Diseurs et d'autres questions concernant Gammu.

— Tu étais la femme d'un Diseur de Vérité ! C'était une accusation.

— Mais il est mort, Très Honorée Matriarche.

— Non, Logno !

Cela s'adressait à la suivante qui se précipitait avec son aiguillon.

— Cette gueuse ne connaît pas nos usages, reprit la Très Honorée. Écarte-toi, Logno, que je ne sois plus importunée par ton impétuosité. Quant à toi, gueuse, hurla-t-elle soudain, tu n'ouvriras la bouche que pour répondre à mes questions ou si je t'en donne l'ordre !

Rebecca se fit toute petite.

La Présence intérieure murmura dans sa tête :

C'était presque la Voix. Faites attention.

— Connais-tu celles qui se donnent le nom de Bene Gesserit ? reprit la Très Honorée.

Nous y voilà !

— Tout le monde a rencontré l'une de ces sorcières, Très Honorée Matriarche.

— Que sais-tu d'elles ?

C'est donc pour cela qu'elles m'ont amenée ici.

— Uniquement ce que tout le monde en dit, Très Honorée Matriarche.

— Sont-elles braves ?

— On dit qu'elles cherchent toujours à éviter les risques, Très Honorée Matriarche.

Vous êtes digne de nous, Rebecca. C'est ainsi qu'il faut prendre

ces catins. Toute bille roule selon sa pente. Elles vont être persuadées que vous nous détestez.

— Sont-elles riches ? demanda la Très Honorée.

— Je pense que les sorcières sont pauvres comparées à vous, Très Honorée Matriarche.

— Pourquoi dis-tu cela ? Ne réponds pas seulement pour me faire plaisir.

— Mais, Très Honorée Matriarche, croyez-vous qu'elles auraient eu les moyens de faire venir jusqu'ici un énorme vaisseau de Gammu rien que pour me transporter ? Où sont-elles en ce moment, du reste ? Elles se cachent parce qu'elles savent que vous les cherchez.

— C'est vrai, où sont-elles ? répéta avec force la Très Honorée.

Rebecca haussa les épaules.

— Étais-tu sur Gammu quand celui qu'elles appelaient Bashar nous a échappé ? reprit la Très Honorée.

Elle sait que vous y étiez.

— J'y étais, Très Honorée Matriarche. Et j'ai entendu ce que l'on disait. Mais je n'en crois pas un mot.

— Tu croiras ce que nous te dirons de croire, gueuse ! Que disait-on ?

— Qu'il se déplaçait si vite qu'il était impossible de le suivre à l'œil nu. Qu'il a tué un grand nombre de… gens de ses seules mains. Qu'il a volé un non-vaisseau pour rejoindre la Dispersion.

— Tu peux croire qu'il nous a échappé, gueuse. *Voyez comme elle a peur. Elle ne peut s'empêcher de trembler.*

— Parle-moi des Diseurs, commanda la Très Honorée.

— Je ne comprends pas grand-chose aux Diseurs, Très Honorée Matriarche. Je sais seulement ce que disait Sholem, mon mari. Je peux vous répéter ses paroles, si vous le désirez.

La Très Honorée parut réfléchir quelques instants, penchant la tête d'un côté puis de l'autre en direction de ses suivantes et de ses conseillères, qui commençaient à manifester des signes de lassitude. *Pourquoi n'a-t-elle pas encore tué cette gueuse ?*

Rebecca, lisant la violence dans les yeux où dansaient des paillettes orange, se recroquevilla sur elle-même. Elle pensa à son mari, sous son nom d'affection, Shoel, à présent, et ses mots la

réconfortèrent. Il avait fait la preuve qu'il possédait le « vrai talent » alors qu'il était encore enfant. Certains parlaient d'instinct, mais Shoel n'avait jamais pour sa part utilisé ce terme.

« Écoutez la voix de vos tripes. C'est ce que mes professeurs m'ont toujours appris », disait-il.

C'était une expression si terre à terre qu'elle désarçonnait toujours ceux qui venaient à lui en quête d'un « ésotérique mystère ».

« Il n'y a pas de secret, expliquait Shoel. Cela demande du travail et de l'entraînement, comme n'importe quoi d'autre. Il faut apprendre à affiner ce qu'ils appellent la « perception étroite », celle qui permet de détecter d'infimes variations dans les réactions humaines. »

Rebecca pouvait voir en ce moment ces infimes variations chez celles qui la regardaient du haut de l'estrade.

Elles veulent ma mort. Pourquoi ?

La Présence intérieure proposa sa réponse.

Celle qui commande aime étaler son pouvoir aux yeux des autres. Elle évite de faire ce que les autres souhaitent. Elle fera plutôt le contraire.

— Très Honorée Matriarche s'enhardit à demander Rebecca : Vous qui êtes si riche et si puissante, vous avez peut-être un emploi subalterne à m'offrir, où je pourrai vous servir de mon mieux ?

— Tu souhaites entrer à mon service ? *Quel sourire carnassier !*

— J'en serais très heureuse, Très Honorée Matriarche.

— Je ne suis pas ici pour te rendre heureuse. Logno fit un pas en avant vers Rebecca.

— C'est nous que vous devriez rendre heureuses, Dama, en nous laissant nous amuser un peu avec cette…

— Silence !

Aaah ! C'est une grave erreur qu'elle vient de faire, en l'appelant par ce petit nom devant toutes les autres.

Logno recula. Son aiguillon avait failli lui échapper des mains.

La Très Honorée baissa vers Rebecca ses yeux à l'éclat orangé.

— Tu vas retourner à ta misérable existence sur Gammu, gueuse. Je ne te tuerai pas. Ce serait te faire trop de faveur. Maintenant que tu as vu ce que j'aurais pu te donner ici, tu devras

vivre en t'en passant.

— Très Honorée Matriarche ! protesta Logno. Nous avons des soupçons à propos de…

— Et moi, j'ai des soupçons sur toi, Logno. Renvoie-la chez elle, et vivante, tu m'entends bien ? Crois-tu que nous soyons incapables de la retrouver si nous avons un jour besoin d'elle ?

— Non, Très Honorée Matriarche.

— Nous te tiendrons à l'œil, gueuse ! fit cette dernière.

Un appât ! Elle veut se servir de vous comme appât pour capturer un plus gros gibier. C'est très intéressant. Elle a une tête et elle sait s'en servir malgré la violence de sa nature. Cela explique de quelle manière elle s'est hissée au pouvoir.

Pendant toute la durée du voyage de retour à Gammu, enfermée dans la cabine malodorante d'un vaisseau qui avait autrefois appartenu à la Guilde, Rebecca songea à la situation précaire dans laquelle elle se trouvait. Ces catins n'avaient sans doute pas cru qu'elle se méprendrait sur leurs intentions. Et pourtant… Elles étaient tellement habituées à voir les gens ramper devant elles…

Elles adorent cela.

Rebecca se rendit compte que cette remarque lui venait autant du talent de Diseur de son Shoel que de ses conseillères de Lampadas.

« Il suffit d'accumuler le plus possible de petites observations séparées, disait Shoel, mais qui ne franchissent jamais le véritable seuil de la conscience. Elles nous apprennent collectivement beaucoup de choses, sans pour cela utiliser un langage parlé par quiconque. Le langage n'est en aucune manière indispensable. »

Elle avait sur le moment considéré cela comme l'une des choses les plus étranges qu'elle eût jamais entendues. Mais c'était bien avant l'Agonie de l'Épice. Ils étaient au lit, rassurés par l'obscurité et le contact de leur chair nue. Ils n'avaient pas fait que parler, mais ils avaient échangé entre autres ces quelques propos.

« Le langage est un obstacle, disait Shoel. Ce qu'il faut faire, c'est apprendre à interpréter ses propres réactions. Parfois, il est possible de trouver des mots pour les décrire. D'autres fois… ce n'est pas possible.

— Pas de mots ? Pas même pour poser des questions ?

— Ce sont des mots que tu veux ? Tiens, en voilà. Foi. Confiance.

Vérité. Probité.

— Ce sont des mots nobles, Shoel.

— Mais ils sont à côté de la cible. Ne t'y fie pas.

— À quoi te fies-tu, alors ?

— À mes réactions viscérales. Ce sont elles que je cherche à déchiffrer, et pas la personne que j'ai devant moi. Je sais quand quelqu'un ment parce que j'ai envie de lui tourner le dos.

— C'est donc ça ton secret ! » En lui tambourinant l'épaule que le drap découvrait.

« D'autres procèdent d'une manière différente. J'ai connu une fille, elle disait qu'elle reconnaissait un menteur à ce qu'elle avait envie de le prendre par le bras et de faire un bout de chemin avec lui pour le consoler. Tu dois trouver ça ridicule, mais ça marche.

— Je trouve ça très sensé, Shoel. »

C'était l'amour qui la faisait parler. En réalité, elle n'avait pas vraiment compris ce qu'il avait voulu dire.

« Ma bien-aimée », avait-il murmuré en lui prenant tendrement la tête au creux de son bras, « le talent des Diseurs, une fois acquis, est toujours en éveil. Ne me dis pas que c'est une chose sensée, alors que l'amour seul te fait parler.

— Pardonne-moi, Shoel. » Elle aimait son odeur et enfouit sa tête tout contre lui en lui caressant le bras. « Je voudrais tant savoir tout ce que tu sais. »

Il lui repoussa gentiment la tête dans une position plus confortable.

« Tu sais ce que dit toujours mon instructeur du Troisième Degré ? « Faites comme si vous ne saviez rien ! Apprenez à être d'une innocence totale. »

Elle avait eu une réaction d'étonnement.

« Vraiment rien ?

— Il s'agit de tout aborder avec un esprit vierge. Faire le vide en soi et autour de soi. Ce qui doit s'inscrire par la suite s'inscrira de lui-même. »

Elle commençait à comprendre. « Pas d'interférence ?

— Exactement. On doit chercher à retrouver l'innocence primitive du sauvage des origines, totalement dépourvu de malice, jusqu'au moment où l'on retombe dans le stade ultime de la

sophistication. Cela s'accomplit sans qu'on s'en aperçoive, pour ainsi dire.

— Voilà qui est parfaitement sensé, Shoel, je suis sûre que tu étais leur étudiant le plus doué, le plus vif et…

— Pour moi, tout cela n'était qu'un interminable non-sens.

— Ce n'est pas vrai !

— Jusqu'au jour où j'ai ressenti un très léger frémissement. Ce n'était pas quelque chose de musculaire, quelque chose dont quelqu'un d'autre aurait pu s'apercevoir. C'était juste… juste un frémissement.

— Où ça ?

— Je ne saurais te le dire. Mais mon instructeur du Quatrième Degré nous avait préparés. « Dès que vous la sentirez, emparez-vous de cette chose d'une main délicate. « L'un des étudiants croyait qu'il parlait au sens propre, de nos vraies mains. Qu'est-ce qu'on a pu rire !

— Ce n'était pas très charitable. »

Elle lui avait caressé la joue, sentant sous ses doigts le début d'une barbe noire. Il était tard, mais elle n'avait pas sommeil.

« Je suppose que ça ne l'était pas, en effet, avait-il répondu. Mais quand le fameux frémissement est arrivé, je l'ai tout de suite reconnu. J'ai été quand même surpris, parce que j'ai compris, en le reconnaissant, qu'il avait toujours été là en réalité. C'était quelque chose de familier. Mon intuition de Diseur s'était mise à vibrer. »

Elle avait eu, elle aussi, l'impression que quelque chose se mettait à vibrer en elle. Le ton émerveillé de Shoel avait fait naître une résonance.

« Cette chose, reprit Shoel, n'appartenait qu'à moi. De même que je lui appartenais à jamais. Je savais que nous ne pourrions plus être séparés.

— Ce doit être merveilleux. » Avec respect et envie dans la voix.

« Pas du tout ! Je déteste une bonne part de ce que cela m'apporte. Il y a des gens, quand on les voit ainsi, c'est pire que si on les voyait éviscérés, les tripes à l'air.

— C'est dégoûtant !

— Oui ; mais il y a des compensations, mon amour. Certaines personnes, parfois, sont comme une fleur merveilleuse que tend un

enfant dans sa main. L'innocence. Ma propre innocence entre alors en résonance et mon talent de Diseur s'en trouve renforcé. C'est l'effet que tu as toujours exercé sur moi, ma chérie. »

Le non-vaisseau des Honorées Matriarches arriva sur Gammu. Elles la firent descendre sur l'Aire de Service à bord de la navette qui évacuait les ordures. Elle fut éjectée en même temps que les immondices et les rebuts du vaisseau, mais cela lui était égal.

Je suis de retour chez moi ! Je suis chez moi et Lampadas survit !

Le Rabbi, cependant, ne partageait pas son enthousiasme.

Elle se retrouva avec lui, une fois de plus, dans son bureau, mais elle se sentait à présent beaucoup plus à l'aise, moins gênée par le poids de la Mémoire Seconde. Il l'avait senti aussitôt.

— Vous leur ressemblez encore plus que la dernière fois ! C'est quelque chose d'impur que vous avez en vous !

— Mais Rabbi, nous avons tous des ancêtres impurs. Moi, j'ai la chance d'en connaître quelques-uns.

— Comment ? Qu'est-ce que vous dites là ?

— Nous descendons tous des gens qui ont accompli des actions peu recommandables, Rabbi. Nous n'aimons pas nous dire qu'il y a des barbares parmi nos ancêtres, mais il y en a.

— Quel langage !

— Les Révérendes Mères n'ont pas oublié un seul de leurs ancêtres, Rabbi. Souvenez-vous. Ce sont les vainqueurs qui créent la race. Vous comprenez ?

— Je ne vous avais jamais entendu parler si crûment, ma fille. Que vous est-il arrivé ?

— J'ai survécu, en sachant qu'il y a parfois un prix moral à payer pour sa victoire.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Ces paroles sont malsaines.

— Malsaines ? Barbare n'est même pas le mot qui convient pour décrire certaines choses que nos ancêtres ont faites. Nos ancêtres à tous, Rabbi.

Elle vit qu'elle l'avait peiné et sentit la cruauté de ses propres paroles, mais ne put s'empêcher de continuer. Comment aurait-il pu échapper à la vérité de ce qu'elle disait ? C'était un homme brave et honorable.

Elle parla d'une voix radoucie, mais les mots le blessèrent encore plus.

— Si vous aviez connaissance de certaines choses que la Mémoire Seconde m'oblige à savoir, Rabbi, vous partiriez à la recherche de nouveaux termes pour décrire le mal. Les choses qu'ont accomplies certains de nos ancêtres dépassent toutes les étiquettes que vous pourriez leur accoler.

— Rebecca… Rebecca… je sais que les nécessités de…

— Ne cherchez pas d'excuse dans les « nécessités de l'époque ». En tant que Rabbi, vous savez mieux que moi à quoi vous en tenir. Quand notre sens moral nous a-t-il fait défaut ? C'est simplement que, parfois, nous n'écoutons pas.

Il prit son visage à deux mains en se balançant d'avant en arrière dans le vieux fauteuil, qui craqua lugubrement.

— Vous, Rabbi, reprit Rebecca, je vous ai toujours aimé et respecté. Pour vous, j'ai affronté l'épreuve de l'Agonie. J'ai accueilli celles de Lampadas. Ne déniez pas que tout cela m'ait appris quelque chose.

Il abaissa les bras.

— Je ne le dénie pas, ma fille. Simplement, laissez-moi ma peine.

— De tout ce que j'ai appris, Rabbi, la chose qui requiert le plus mon attention immédiate est qu'il n'y a pas d'innocents.

— Rebecca !

— Coupable n'est peut-être pas le terme approprié, Rabbi, mais nos ancêtres ont fait des choses pour lesquelles il y a un prix à payer.

— Cela, à la rigueur, je le comprends, Rebecca. C'est un équilibre qui…

— Ne me dites pas que vous comprenez alors que je vois très bien que ce n'est pas le cas… Elle se leva et baissa vers lui un regard farouche… Il ne s'agit pas d'un livre de comptes que l'on peut redresser comme ça ! Jusqu'où remonterait-on ?

— Rebecca, je suis votre Rabbi. Vous ne devez pas parler ainsi, surtout quand vous vous adressez à moi.

— Plus vous remontez dans le passé, Rabbi, plus les atrocités sont lourdes et plus le prix à payer est élevé. Vous ne pouvez pas

remonter très loin, mais moi j'y suis forcée.

Elle se détourna pour le quitter, ignorant la supplication dans sa voix et la douleur avec laquelle il prononçait son nom. Avant de refermer la porte, elle l'entendit gémir : « Qu'avons-nous fait, mon Dieu ? Israël, aide-la ! »

> Le fait d'écrire l'histoire est en grande partie un processus de diversion. La plupart des comptes rendus historiques détournent en réalité l'attention des influences secrètes qui se sont exercées sur les événements importants.
>
> *Le Bashar Teg*.

Quand on le laissait tranquille, Idaho en profitait souvent pour explorer le non-vaisseau qui lui servait de prison. Il y avait tant à voir et à apprendre sur cette réalisation ixienne. C'était une véritable caverne aux trésors.

Interrompant sa déambulation nerveuse à travers les quartiers qui lui étaient réservés, il fixa son regard sur l'un des minuscules œils com incorporés à la surface brillante d'un encadrement de porte. Il était observé en permanence. Il avait la curieuse sensation de se voir lui-même à travers ces yeux indiscrets. Que devaient penser les Sœurs en le regardant ? L'enfant ghola athlétique de la Citadelle depuis longtemps disparue de Gammu était devenu un homme maigre au teint et aux cheveux foncés. Sa chevelure avait beaucoup poussé depuis qu'il était monté à bord de ce non-vaisseau, dans les jours qui avaient précédé la destruction de Dune.

Les yeux du Bene Gesserit étaient capables de voir au travers de la chair. Il était sûr qu'elles le soupçonnaient d'avoir des pouvoirs de mentat et il se demandait comment elles devaient interpréter cela. Comment un Mentat pouvait-il espérer cacher longtemps la vérité à des Révérendes Mères ? Ridicule ! Il savait qu'elles lui attribuaient déjà le talent de Diseur.

Agitant la main dans la direction des œils com, il déclara :

« J'en ai assez. Je vais explorer un peu. »

Bellonda détestait qu'il prenne cette attitude railleuse face au système de surveillance. Elle n'aimait pas non plus qu'il vagabonde dans tout le vaisseau. Elle n'essayait pas de le lui cacher. Chaque fois qu'elle se trouvait devant lui, il voyait la question muette sur ses traits âpres : « *Est-il en train de chercher le moyen de s'enfuir ?* »

Précisément ce que je fais, Bell, mais pas de la manière que tu imagines.

Le non-vaisseau lui fixait des limites impératives. Le champ de

force extérieur, qu'il ne pouvait franchir, certaines salles des machines où les réacteurs (lui avait-on dit) avaient été mis temporairement hors service, les quartiers réservés aux gardes (il pouvait en apercevoir une partie mais n'avait pas le droit d'y entrer), l'armurerie, le secteur réservé au prisonnier tleilaxu, Scytale. Il avait quelquefois rencontré celui-ci à l'une des barrières et ils s'étaient longuement dévisagés de part et d'autre du champ de force insonore qui délimitait leurs territoires respectifs. Mais il n'y avait pas que ces barrières-là. Il y avait également le mur des informations. Des sections entières des Archives qui demeuraient sans réponse à ses questions. Toutes sortes de domaines auxquels il n'avait pas accès.

Compte tenu de ces limites, il lui restait toute une vie de choses à voir et à apprendre, même en estimant raisonnablement son espérance de vie à quelque trois cents Années Standard.

A moins que les Honorées Matriarches ne nous trouvent d'ici là.

Idaho se considérait comme le gibier principal de ces furies. Elles voulaient mettre la main sur lui encore plus que sur les femmes du Chapitre. Il ne se faisait aucune illusion sur le sort qu'elles lui réservaient. Elles savaient qu'il était ici. Les mâles qu'il formait aux techniques d'asservissement sexuel et qui étaient envoyés exercer leurs ravages parmi les Honorées Matriarches représentaient une source d'irritation constante pour ces furies.

Quand les Sœurs apprendraient qu'il était un mentat, elles comprendraient aussitôt qu'il se remémorait plus qu'une vie de ghola. *L'original ne possédait pas ce talent.* Elles le soupçonneraient d'être un Kwisatz Haderach en puissance. À preuve qu'elles lui rationnaient déjà le mélange. Elles étaient de toute évidence terrorisées à l'idée de refaire la même erreur qu'avec Paul Atréides et son Tyran de fils. *Trente-cinq siècles de servitude !*

Dans ses relations avec Murbella, toutefois, il avait besoin de toutes ses facultés mentat. Il abordait chacune de ses rencontres avec elle sans songer à trouver de réponses, ni maintenant ni plus tard. C'était là une approche typiquement mentat : se concentrer uniquement sur les questions. Les mentats accumulaient les questions comme d'autres avaient tendance à accumuler les réponses. Les questions créaient leurs propres trames et leurs propres systèmes. C'était cela qui aboutissait aux *formes*

reconnaissables. Chacun voyait son univers à travers des trames qui s'étaient créées d'elles-mêmes, composées d'images, de mots, de désignations (parfaitement temporaires), le tout mêlé en un faisceau d'impulsions sensorielles qui se réfléchissaient sur ces constructions intérieures de la même manière que la lumière était renvoyée par une surface brillante.

Le premier instructeur mentat de Duncan Idaho avait élaboré une configuration provisoire de mots pour décrire cette fragile construction : « Surveillez les moindres mouvements significatifs sur vos écrans intérieurs. »

Depuis ce premier pas hésitant dans l'univers des pouvoirs mentat, Idaho pouvait suivre à la trace l'évolution dans ses observations de sa propre sensibilité aux changements. De plus en plus, il devenait mentat dans l'âme.

Bellonda était l'épreuve la plus difficile à affronter. Il redoutait son regard pénétrant, ses questions incisives.

Mentat contre mentat. Il ripostait à ses attaques en usant de douceur, de réserve et de patience. *Mais que veut-elle ?*

Comme s'il ne le savait pas très bien.

Il portait la patience sur son visage comme un masque. Mais la peur lui venait naturellement et il n'y avait pas de honte à le montrer. Bellonda ne cachait pas qu'elle souhaitait sa mort.

Idaho acceptait le fait que ses observatrices ne verraient bientôt qu'une source possible aux talents qu'il était obligé d'exhiber.

La véritable force d'un mentat résidait dans cette *construction* mentale que les instructeurs appelaient « la grande synthèse ». Cela requérait une patience que les non-mentats n'auraient même pas pu imaginer. Dans les écoles de mentats, on désignait cela sous le nom de persévérance. Il fallait être un pisteur primitif, capable de déchiffrer les signes les plus infimes, les perturbations les plus minuscules de l'environnement, et de les remonter jusqu'à leur source. En même temps, il fallait demeurer ouvert aux grands mouvements de l'extérieur comme de l'intérieur. Tout cela concourait à produire un état de « réceptivité naïve » qui était l'attitude de base du Mentat, apparentée à celle du Diseur de Vérité, mais beaucoup plus vaste dans son champ d'action.

« Vous êtes ouvert à tout ce que l'univers pourra décider de faire », disait son premier instructeur. « Votre cerveau n'est pas un

ordinateur. C'est un outil de décision couplé à tout ce que vos sens peuvent lui apporter. »

Idaho savait reconnaître le moment où Bellonda ouvrait ses sens. Elle se tenait devant lui, le regard légèrement distant, et il savait que peu d'idées préconçues lui encombraient alors l'esprit. Il se protégeait derrière le point faible de Bellonda. Ouvrir ses sens exigeait un idéalisme auquel elle était étrangère. Elle ne posait pas les questions qu'il fallait et c'était pour lui une source d'étonnement. Odrade se reposait-elle sur un mentat imparfait ?

Je cherche les questions qui forment les meilleures images.

En faisant cela, on n'avait jamais le sentiment d'être particulièrement habile, de posséder *la* formule capable de fournir *la* solution. On demeurait au contraire réceptif aux nouvelles trames et aux nouvelles questions. Essayer, réessayer, façonner, refaçonner sans cesse. Un processus constant, jamais interrompu, jamais satisfait. C'était une pavane personnelle, analogue à celle des autres mentats mais unique en ce qu'elle reposait sur des figures et des pas qui n'appartenaient qu'à un individu donné.

« Nul n'est jamais tout à fait un mentat. C'est ce que l'on appelle « la Quête sans Fin ». » Ces paroles de ses instructeurs étaient profondément gravées en lui.

Tandis qu'il accumulait ses observations sur Bellonda, il en vint à mieux apprécier l'un des jugements portés par les Grands Maîtres avec qui il avait étudié son art : « Les Révérendes mères n'ont jamais fait et ne feront jamais de très grands Mentats. »

Aucune Bene Gesserit ne paraissait en effet capable de s'abstraire entièrement du lien absolu qu'elle avait contracté en subissant l'Agonie de l'Épice : la loyauté envers la Communauté des Sœurs.

Les maîtres de Duncan Idaho l'avaient mis en garde contre les absolus. Ils créaient de graves failles chez un Mentat.

« Tout ce que vous faites, tout ce que vous dites et ressentez relève de l'empirisme. Il n'y a pas de déduction finale. Rien ne s'arrête avant d'être tout à fait mort, et encore ce n'est même pas certain car chaque vie donne naissance à un train d'ondes ininterrompu. L'induction rebondit en vous comme un écho et vous sensibilise à outrance. La déduction vous apporte l'illusion des absolus. N'ayez pas peur de bousculer la vérité et de la faire

éclater ! »

Quand les questions de Bellonda avaient trait aux relations entre Murbella et lui, il percevait chez elle de vagues réactions émotionnelles. *De l'amusement ? De la jalousie ?* Il admettait à la rigueur un certain amusement (et pourquoi pas de la jalousie ?) à propos des contraintes de cette dépendance sexuelle à double sens. *L'extase est-elle si puissante que ça après tout ?*

Il errait ce jour-là dans ses quartiers en se sentant étrangement déplacé, comme s'il venait d'arriver et n'acceptait pas encore l'idée que sa seule demeure était ici.

C'est une réaction trop subjective.

Durant ses années de détention, ces lieux avaient fini par prendre un aspect résidentiel. C'était son antre, l'appartement de l'ancien subrécargue : de grandes pièces aux parois légèrement incurvées, une chambre à coucher, un bureau-bibliothèque, un salon, une salle de bains décorée de carrelage vert et équipée d'un double système de lavage, avec eau ou bien à sec. Il partageait également avec Murbella une longue salle d'entraînement pour leurs exercices physiques.

Toutes ces pièces portaient la marque indubitable de sa présence sous diverses formes : la manière, par exemple, dont ce siège pliant était placé selon un angle précis par rapport à la console et au projeteur qui le reliaient aux systèmes du non-vaisseau, ou bien les dossiers riduliens posés sur cette table basse. Il y avait aussi les taches qu'il avait faites. Cette auréole brune, sur son bureau. Il avait renversé une boisson qui avait laissé une trace indélébile.

Il marchait nerveusement de long en large dans ses appartements. La lumière était tamisée. Le don qu'il avait d'identifier les objets familiers était également valable pour les odeurs. Il percevait celle de la salive sur les draps de son lit. Témoignage du choc sexuel de la nuit dernière.

Un choc. C'est le seul mot qui convienne.

L'air du non-vaisseau, filtré, recyclé, parfumé, le fatiguait. Aucune ouverture du réseau dédaléen du non-vaisseau ne demeurait longtemps branchée sur l'extérieur. Parfois, il restait de longs moments assis à humer l'air silencieusement à la recherche de la moindre trace qui eût échappé aux exigences du conditionnement de sa prison.

Il existe un moyen de fuir !

Il sortit nonchalamment de la pièce, suivit la coursive, emprunta le tube de descente qui se trouvait tout au bout et se retrouva au niveau inférieur du non-vaisseau.

Que se passe-t-il réellement dans cet univers à ciel libre ?

Les bribes de renseignements qu'Odrade voulait bien lui communiquer sur les événements du dehors le remplissaient d'appréhension et du sentiment d'être pris au piège.

Aucun endroit où aller ! Ai-je bien fait de partager mes craintes avec Sheeana ? Murbella s'est moquée de moi : « Je te protégerai, mon amour. Les Honorées Matriarches ne me feront pas de mal. » Encore un rêve fallacieux.

Mais Sheeana… avec quelle facilité elle a pris goût au langage gestuel et à l'esprit de cette conspiration. Conspiration ? Pas vraiment… Je doute qu'une seule Révérende Mère puisse se retourner contre ses Sœurs. Même Jessica, à la fin, est rentrée dans le droit chemin. Mais je n'ai jamais demandé à Sheeana de se tourner contre le Bene Gesserit. Je veux seulement qu'elle nous protège de la folie de Murbella.

Les énormes pouvoirs des furies ne laissaient prévoir que la destruction absolue. Pour un mentat, il n'était que de considérer la violence disruptive qu'elles apportaient. Mais ce n'était pas tout ce qu'elles avaient à offrir. Elles évoquaient par leur présence d'autres forces mystérieuses appartenant à la Dispersion. Qu'étaient donc ces Futars dont Odrade parlait avec tant de désinvolture ? *Mi-bêtes, mi-hommes ?* C'était Lucille qui avait émis cette supposition. *Mais où est Lucille en ce moment ?*

Il se trouva bientôt dans la Grande Soute, ce vaste hangar de plus d'un kilomètre de long qui avait abrité les derniers vers géants de Dune quand ils avaient fait le voyage jusqu'au Chapitre. L'endroit était encore imprégné d'une odeur de sable et d'épice qui lui donnait la nostalgie d'une époque lointaine et révolue. Il savait très bien pour quelle raison il venait si souvent dans la Grande Soute, parfois sans même se rendre compte, comme à présent, de l'endroit où ses pas le menaient. Il était à la fois attiré et repoussé par ces lieux. L'illusion d'un espace illimité avec ses traces de sable, de poussière et d'épice lui rappelait sa liberté perdue. Mais il y avait quelque chose d'autre. Et c'était toujours là que cela se produisait.

Cela va-t-il encore m'arriver aujourd'hui ?

Sans la moindre transition, il perdait toute conscience de se trouver à l'intérieur de la Grande Soute. Il voyait brusquement un filet aux mailles miroitantes sous un ciel plombé. Il savait cependant, au moment où la vision survenait, qu'il ne voyait pas vraiment ce filet. C'était son cerveau qui traduisait ce que ses sens étaient incapables d'interpréter.

Un filet miroirant ondoyant comme une aurore boréale infinie.

Puis le filet s'entrouvrait et il voyait les deux êtres : un homme et une femme. Comme leur aspect était à la fois ordinaire et extraordinaire ! Un grand-père et une grand-mère habillés à l'ancienne : une salopette avec une bavette pour l'homme et une longue robe avec un fichu pour la femme. Ils travaillaient dans un jardin de fleurs ! Idaho était sûr qu'il n'y avait pas là qu'une simple hallucination.

C'est ce que je vois, mais ce n'est pas vraiment ce qu'il y a sous mes yeux.

L'homme et la femme finissaient toujours par remarquer sa présence au bout d'un moment. Et Idaho les entendait parler.

« Il est encore là, Marty », disait l'homme en attirant l'attention de sa compagne sur Idaho.

« Je me demande comment il fait pour voir à travers », avait dit une fois celle qui s'appelait Marty. « Ça me paraît vraiment incroyable.

— C'est parce qu'il est singulièrement dilué, je pense. Je me demande s'il se rend compte du danger ? »

Danger ? C'était le mot qui l'arrachait généralement à sa vision.

— Vous n'êtes pas à votre console aujourd'hui ?

L'espace d'un instant, Idaho avait cru que c'était la vision, la voix de cette étrange femme. Puis il s'aperçut que c'était en réalité Odrade. Elle était juste derrière lui. Il fit brusquement volte-face et se rendit compte qu'il avait oublié de refermer le panneau d'accès. Elle l'avait suivi jusque dans la soute, en marchant sans doute sur la pointe des pieds et en évitant les endroits où il y avait du sable afin de ne pas se trahir en le faisant crisser.

Elle avait l'air lasse et impatiente. *Qu'est-ce qui lui fait croire que j'aurais dû être devant ma console ?*

Comme si elle répondait à sa question muette, elle murmura :

— Je vous trouve si souvent devant votre console, ces temps-ci. Que cherchez-vous, Duncan ?

Il secoua la tête sans répondre.

Pourquoi cette soudaine sensation de péril ?

C'était quelque chose qu'il éprouvait rarement en compagnie d'Odrade. Mais il y avait eu d'autres occasions dont il avait gardé le souvenir. Par exemple la fois où elle avait regardé longuement ses mains, d'un air soupçonneux, alors qu'elles reposaient encore dans le champ de la console.

Elle a peur de ce que je peux faire avec ça. Ai-je trahi la soif de données d'un Mentat ? Sont-elles capables de deviner que j'ai dissimulé ici mon moi le plus profond ?

— Je n'ai donc droit à aucune vie privée ? fit-il en se tournant furieusement vers elle.

Elle secoua lentement la tête, comme pour dire : « Je m'attendais à mieux de votre part. »

— C'est votre seconde visite aujourd'hui ! accusa-t-il.

— Je dois dire, Duncan, que vous avez une excellente mine.

Encore des circonlocutions.

— C'est ce que disent vos chiens de garde ?

— Ne soyez pas mesquin. Je suis venue pour parler à Murbella. Elle m'a dit que vous étiez ici.

— Je suppose que vous savez qu'elle est encore enceinte.

Pourquoi lui avait-il dit ça ? Pour l'amadouer ?

— Nous en sommes ravies et reconnaissantes. Mais je suis descendue vous dire que Sheeana voulait encore vous rendre visite.

Pourquoi Odrade éprouve-t-elle le besoin de venir m'annoncer cela ?

Les paroles de la Mère Supérieure évoquaient en lui une multitude d'images de la sauvageonne de Dune qui avait fini par devenir Révérende Mère à part entière (la plus jeune, disait-on, que l'on eût jamais connue). Sheeana, sa confidente, qui veillait là-bas sur le dernier des vers géants. Avait-il réussi enfin à se perpétuer ? Mais pourquoi Odrade s'intéressait-elle aux visites de Sheeana ?

— Elle veut discuter du Tyran avec vous, déclara Odrade.

Elle vit aussitôt la surprise qu'elle venait de provoquer.

— Que pourrais-je ajouter à ce qu'elle sait déjà sur Leto II ?

demanda-t-il. C'est une Révérende Mère.

— Vous avez connu intimement les Atréides. *Aaah ! C'est le mentat qu'elle veut surprendre.*

— Mais vous disiez qu'elle voulait discuter de Leto. Il n'est peut-être pas prudent de le considérer comme un Atréides.

— Il l'était pourtant. Réduit à quelque chose de plus élémentaire que quiconque avant lui, sans doute, mais c'était tout de même l'un d'entre nous.

L'un d'entre nous ! Elle lui rappelait à présent qu'il était lui aussi Atréides. Une manière d'évoquer l'éternelle dette qu'il avait envers la famille !

— Puisque vous le dites.

— Ne croyez-vous pas que nous devrions cesser de jouer à ce jeu stupide ?

Il se raidit, sur ses gardes. Elle s'en était aperçue, il le savait. Les Révérendes Mères étaient tellement perceptives pour ce genre de chose. Il la regardait sans oser ajouter un mot, conscient que même cela lui en apprenait beaucoup trop.

— Nous pensons que vous avez le souvenir de plusieurs de vos existences de ghola, dit enfin Odrade. Puis, voyant qu'il ne répondait pas : Voyons, Duncan ! Soyez raisonnable. Êtes-vous un Mentat ?

A la manière dont elle disait cela, sur un ton mi-question, mi-accusation, il comprit que le temps de la dissimulation était révolu. Ce fut presque un soulagement.

— Et si je l'étais ?

— Les Tleilaxu ont mélangé les cellules de plusieurs gholas Idaho quand ils vous ont conçu.

Ghola Idaho ! Il refusait de se reconnaître dans cette abstraction.

— Pourquoi Leto est-il devenu soudain si important à vos yeux ? demanda-t-il brusquement, conscient de l'aveu que contenait cette question.

— Notre ver s'est transformé en truites des sables.

— Qui croissent et se reproduisent ?

— Apparemment.

— Si vous ne faites rien pour les contenir ou les éliminer, elles

vont transformer la Planète du Chapitre en un nouveau Dune.

— Vous avez su déduire cela, n'est-ce pas ?

— Leto et moi.

— Ainsi, vous avez bien le souvenir de plusieurs existences. C'est fascinant. Cela vous rend presque semblable à nous.

Comme son regard était immobile et perçant pendant qu'elle disait cela !

— Différent, au contraire.

Je dois la détourner de cette voie.

— Et vous avez acquis ces souvenirs lors de votre première rencontre avec Murbella ?

Qui a deviné cela ? Lucille ? Elle était présente. Elle a pu faire part de ses déductions à ses Sœurs.

Il fallait qu'il perce sans plus attendre cet abcès mortel.

— Je ne suis pas un nouveau Kwisatz Haderach !

— Vraiment ?

En affichant cette expression d'objectivité étudiée, elle était délibérément cruelle envers lui, se disait-il.

— Vous savez bien que je ne le suis pas !

C'était sa vie qu'il était en train de défendre. Il ne l'ignorait guère. Pas tant contre Odrade que contre toutes celles qui étaient en train de suivre leur conversation derrière les écrans des œils com.

— Parlez-moi de ces souvenirs de vos vies sérielles. C'était un ordre de la Mère Supérieure et il n'avait aucune échappatoire.

— Je connais ces vies… comme si… je les avais vécues d'un seul tenant.

— L'effet d'accumulation pourrait être très riche pour nous en enseignements, Duncan. Vous vous souvenez également des cuves axlotl ?

Cette question propulsa ses pensées dans les limbes brumeux où il imaginait d'étranges visions confuses sur les Tleilaxu. Des masses de chair flasque d'aspect humain, entrevues par les yeux imparfaits d'un nouveau-né, une succession d'images floues et entrecoupées qui évoquaient avec l'insistance d'un quasi-souvenir l'émergence à la vie par les canaux de la naissance. Comment tout cela pouvait-il s'accorder avec la notion de *cuve ?*

— Scytale nous a fourni les connaissances nécessaires à la

fabrication de notre propre système de cuves axlotl, reprit Odrade.

Système ? Un mot intéressant.

— Cela signifie que vous maîtrisez aussi la technique de production d'épice ?

— Scytale nous demande pour cela beaucoup plus que nous ne sommes prêtes à lui donner. Mais soyez sûr que l'épice viendra en son temps, d'une manière ou d'une autre.

Odrade s'entendait prononcer ces mots d'une voix ferme tout en se demandant s'il était capable de déceler ses doutes.

C'est le temps qui nous manquera peut-être pour y arriver.

— Les Sœurs que vous envoyez à la Dispersion sont condamnées, dit-il en lui donnant un aperçu de sa perspicacité de mentat. Vous êtes obligées de dégarnir vos réserves d'épice pour subvenir à leurs besoins et les quantités qu'elles emportent sont nécessairement limitées.

— Elles ont la nouvelle technologie axlotl et quelques truites des sables.

Il demeura sans répondre, sidéré par la perspective d'un nombre incalculable de planètes Dune se propageant d'un bout à l'autre de l'univers infini.

— Elles finiront par résoudre le problème du mélange grâce aux cuves ou aux vers, ou peut-être aux deux à la fois, continua Odrade. Cette fois-ci, elle parlait sans arrière-pensée. Cela découlait de la statistique. L'un des groupes de Révérendes Mères Dispersées devrait normalement y arriver.

— Ces cuves, murmura Idaho. Il me vient parfois d'étranges… rêves à leur sujet.

Il avait failli dire « pensées » au lieu de « rêves ».

— Cela ne m'étonne pas.

Elle le mit succinctement au courant de la présence de chair femelle dans les systèmes.

— Pour la fabrication de l'épice également ?

— C'est ce que nous pensons.

— Répugnant !

— Réaction infantile, gronda-t-elle.

Dans ces moments-là, il la haïssait de toutes ses forces. Un jour, il lui avait reproché la manière dont la Communauté des Sœurs se

mettait à l'écart du « courant collectif émotionnel humain », et elle lui avait donné exactement la même réponse :

Infantile !

— À cela, je crois bien qu'il n'y a pas de remède, fit-il. C'est l'une des imperfections disgracieuses de mon tempérament.

— Vous aviez l'intention d'ouvrir un débat sur la morale ?

Il crut discerner de la colère dans sa voix.

— Pas même sur les différences entre nos conceptions éthiques. Nous n'obéissons pas aux mêmes règles.

— Les règles ne sont souvent qu'une excuse pour ignorer la compassion.

— Aurais-je entendu là le faible écho d'une conscience chez une Révérende Mère ?

— Lamentable en vérité. Mes Sœurs me banniraient sans pitié si elles me soupçonnaient seulement de me laisser gouverner par ma conscience.

— On peut vous aiguillonner, mais pas vous gouverner.

— Voilà qui est bien mieux, Duncan ! Je vous préfère de loin quand vous êtes ouvertement mentat.

— Je me méfie de vos préférences. Elle éclata d'un rire sonore.

— Exactement comme Bell !

Il la regarda stupidement, plongé par ce rire dans la vision soudaine d'un moyen d'échapper à sa prison, de s'affranchir définitivement des manipulations constantes du Bene Gesserit et de pouvoir vivre enfin sa propre vie. L'issue n'était pas dans la technologie mais dans les imperfections des Sœurs. Les absolus dans lesquels elles croyaient le tenir et l'emprisonner. C'était cela, l'issue !

Et Sheeana le sait depuis longtemps. C'est l'appât qu'elle ne cesse de brandir sous mon nez. Voyant qu'il ne disait plus rien, Odrade murmura :

— Parlez-moi de ces autres vies.

— Erreur. Pour moi, elles ne font qu'une.

— Sans que la mort les sépare ?

Il laissa la réponse se former silencieusement. Dans sa mémoire sérielle, la mort était tout aussi instructive que la vie. Il avait été tant de fois tué de la propre main de Leto !

— La mort n'interrompt pas mes souvenirs, dit-il.

— Étrange forme d'immortalité. Vous n'ignorez pas, je suppose, que les Maîtres tleilaxu se recréaient en série. Mais dans votre cas… qu'espéraient-ils donc obtenir en mêlant plusieurs gholas dans la même chair ?

— Vous n'avez qu'à le demander à Scytale.

— Bell était certaine que vous étiez un mentat. Elle va être ravie.

— Ça m'étonnerait.

— Je ferai en sorte qu'elle le soit. Allons bon ! J'ai tant de questions à vous poser que je ne sais plus par où commencer.

Elle le considéra un instant en se frottant le menton de sa main gauche. *Des questions ?*

Les propres interrogations mentat de Duncan Idaho affluaient dans sa tête sans qu'il fasse aucun effort conscient pour les ordonner. Il s'était si souvent posé ces questions qu'elles commençaient à former des trames presque familières.

Que voulaient faire les Tleilaxu avec moi ?

Ils n'avaient tout de même pas pu utiliser des cellules de tous les gholas qui l'avaient précédé pour réaliser sa présente incarnation. Et pourtant… il possédait tous leurs souvenirs au complet. Quel formidable lien cosmique pouvait relier toutes ces vies à la sienne ? Était-ce là la clé des étranges visions qui s'emparaient de lui quand il descendait dans la soute ? Des images incomplètes se formaient dans son esprit. Son corps baignait dans un liquide tiède, nourri par des tuyaux, massé par des machines, sondé et questionné par des observateurs tleilaxu. Il percevait des réponses chuchotées par chaque alter ego en sommeil. Les mots n'avaient pas de sens. C'était comme s'il entendait une langue inconnue sortant de ses propres lèvres, mais il savait que ce n'était rien d'autre que du galach ordinaire.

L'ampleur qu'il percevait dans le champ d'action tleilaxu l'effrayait véritablement. Ils intervenaient dans des dimensions cosmiques où personne excepté le Bene Gesserit n'avait jamais osé se risquer. Que le Bene Tleilax fît cela pour des motifs purement égoïstes n'ôtait pas grand-chose à son crédit. Les réincarnations sans fin que connaissaient les Maîtres tleilaxu étaient une récompense qui valait bien le risque.

Des esclaves polymorphes capables de mimer n'importe quelle

créature vivante jusque dans son psychisme. L'ampleur du rêve tleilaxu était aussi effrayante que les réalisations du Bene Gesserit.

— Scytale avoue qu'il a des souvenirs qui remontent à l'époque de Muad'Dib, déclara Odrade. Il serait intéressant que vous les compariez avec les vôtres, un de ces jours.

— Ce type d'immortalité serait facilement négociable. Vous ne croyez pas qu'il pourrait proposer un marché aux Honorées Matriarches ?

— Ce n'est pas impossible. Mais retournons dans vos appartements.

Dans son bureau, elle lui fit signe de s'asseoir à sa console et il se demanda si elle en avait encore après ses secrets. Mais elle se pencha par-dessus son épaule pour manipuler les commandes. Le projecteur au-dessus du plan de travail fit apparaître l'image d'un désert dont les dunes ondulaient jusqu'à l'horizon.

— Le Chapitre, dit-elle. Une large bande de part et d'autre de la ligne d'équateur.

Il se sentit soudain saisi d'excitation.

— Les truites des sables, disiez-vous. Mais y a-t-il aussi de nouveaux vers ?

— Sheeana pense qu'ils apparaîtront bientôt.

— Il leur faut de grandes quantités d'épices comme catalyseur.

— Nous avons investi une bonne partie de nos réserves dans ce désert. C'est Leto qui vous a parlé du catalyseur, n'est-ce pas ? Quels autres souvenirs gardez-vous de lui ?

— Il m'a tué un si grand nombre de fois que j'ai mal rien que d'y penser.

Elle avait les archives de Dar-es-Balat sur Dune pour lui confirmer la chose.

— De sa propre main, oui, je sais. Comme s'il vous mettait au rebut quand vous étiez usé ?

— Dans certaines de mes vies, je répondais à ses attentes et il me laissait mourir de mort naturelle.

— Et son Sentier d'Or en valait la peine ?

Nous ne pouvons pas comprendre son Sentier d'Or ni les obscures fermentations qui ont causé son apparition. Il répéta cela à haute voix à l'intention d'Odrade.

— La formulation est intéressante, dit-elle. Pour un mentat, les millénaires du Tyran représentent un processus de fermentation ?

— Qui a fait éruption dans la Dispersion.

— Également causée par la Grande Famine, si je ne m'abuse.

— Vous croyez qu'il n'avait pas prévu la famine ? Elle ne répondit pas, acculée au silence par son point de vue mentat. *Le Sentier d'Or… L'« éruption » de l'humanité dans l'univers. Une humanité qui ne serait plus jamais confinée sur une seule planète, soumise à un seul destin. Plus jamais tous les œufs dans le même panier.*

— Leto considérait l'humanité tout entière comme un seul organisme, dit-il.

— Mais il nous a enrôlés dans son rêve sans nous demander notre avis.

— Vous autres les Atréides, vous avez toujours agi ainsi.

Vous autres les Atréides !

— Ainsi, vous avez payé votre dette envers nous ?

— Je n'ai pas dit cela.

— Savez-vous apprécier mon dilemme présent, Mentat ?

— Depuis combien de temps avez-vous implanté ces truites ?

— Plus de huit années standard.

— À quel rythme progresse notre désert ? *Notre désert !* Elle montra du doigt la projection.

— Cette bande de sable est trois fois plus large qu'avant les truites.

— Si vite !

— Sheeana s'attend à voir les petits vers d'un moment à l'autre.

— Ils ne montent à la surface que lorsqu'ils atteignent environ deux mètres.

— C'est ce qu'elle dit.

Il parla d'un ton rêveur :

— Chacun avec sa perle de conscience représentant le « rêve sans fin » de Leto.

— C'est ce qu'il annonçait, et il n'avait pas l'habitude de mentir sur ces choses-là.

— Ses mensonges étaient plus subtils. Un peu comme ceux

d'une Révérende Mère.

— Vous nous accusez de mentir ?

— Pourquoi Sheeana veut-elle me voir ?

— Ah ! ces Mentats ! Ils croient toujours que leurs questions constituent des réponses ! fit Odrade en secouant la tête dans une moue de consternation feinte. Il faut absolument, reprit-elle, que Sheeana apprenne le plus de choses possible sur le Tyran en tant qu'objet de vénération religieuse.

Par les dieux d'en bas ! Et pourquoi donc ?

— Le culte de Sheeana s'est répandu. Il touche à présent tout l'ancien Empire et même plus. Ce sont les prêtres survivants de Rakis qui le propagent.

— De Dune, corrigea-t-il. Vous ne devriez plus y penser sous le nom d'Arrakis ni de Rakis. Cela vous embrume l'esprit.

Elle accepta la remarque sans commentaire. Il était à présent en mode mentat et elle devait attendre patiemment.

— Sheeana parlait aux vers géants de Dune, reprit-il. Et ils lui obéissaient. (Il croisa un instant son regard interrogatif.) Encore vos vieilles manigances avec la Missionaria Protectiva, hein ?

— Le Tyran est connu dans toute la Dispersion sous les noms de Dur et de Guldur, murmura-t-elle, alimentant sa « réceptivité naïve » de mentat.

— Vous avez une mission dangereuse à lui confier. Le sait-elle ?

— Elle le sait et vous pourriez rendre les choses moins dangereuses pour elle.

— Alors, ouvrez-moi vos banques de données.

— Sans restriction ?

Elle imaginait déjà la réaction de Bell. Il hocha la tête, incapable d'oser espérer qu'elle allait dire oui.

Se douterait-elle du désir désespéré que j'en ai ? C'était là l'endroit sensible où il préservait jalousement les informations qui pouvaient conduire à sa fuite. *L'accès illimité à toutes les données ! Elle croira que je suis à la recherche d'une illusion de liberté.*

— Acceptez-vous d'être mon Mentat, Duncan ?

— Ai-je le choix ?

— Nous discuterons de votre requête au Conseil et je vous ferai connaître notre réponse.

La porte de la liberté s'entrouvrirait-elle enfin ?

— Je dois m'efforcer de penser comme une Honorée Matriarche, dit-il à haute voix, plaidant à l'adresse des œils com et des chiens de garde qui allaient examiner sa requête.

— Et qui serait mieux placé pour cela que le compagnon de Murbella ? demanda Odrade.

La corruption revêt des déguisements infinis.

Thu-zen tleilaxu.

Elles ne peuvent pas savoir ce que je pense ni ce que je suis capable défaire, se disait Scytale. *Leurs Diseuses de Vérité ne lisent rien en moi.*

C'était au moins une chose qu'il avait sauvée du désastre : l'art de la dissimulation, appris au contact de la nouvelle génération plus performante de Danseurs polymorphes.

Il se déplaçait comme une ombre dans le secteur du non-vaisseau qui lui était réservé, observant, cataloguant, mesurant. Chacun de ses regards jaugeait un endroit ou une personne avec une acuité exercée à déceler le moindre point faible.

Les Grands Maîtres du Tleilax avaient toujours su que Dieu pourrait un jour leur imposer une épreuve destinée à mesurer leur foi.

Très bien, se disait Scytale. Le moment était venu pour lui d'affronter cette épreuve. Le Bene Gesserit, qui avait prétendu adhérer à la Grande Croyance, avait menti. Les Révérendes Mères étaient impures. Il n'avait plus personne pour le purifier à son retour des endroits powindahs. Il avait été dans un univers étranger, pourchassé par les catins de la Dispersion, fait prisonnier par les servantes de Shaïtan. Mais aucune de ces créatures du mal ne connaissait l'étendue véritable de ses ressources. Aucune ne soupçonnait la manière dont Dieu pouvait encore l'aider dans l'extrémité où il se trouvait.

Je me purifie devant toi, ô mon Dieu !

Quand les créatures de Shaïtan l'avaient arraché aux mains des catins en lui promettant « assistance et sanctuaire », il savait déjà qu'elles mentaient.

Plus dure l'épreuve, plus forte la foi.

Seulement quelques minutes auparavant, il avait aperçu, à travers un écran de force miroitant, Duncan Idaho en train de faire sa promenade matinale dans la longue coursive du non-vaisseau. La barrière était insonorisante, mais Scytale avait lu sur les lèvres d'Idaho l'imprécation lancée contre lui.

Tu peux me maudire, ghola, mais c'est nous qui t'avons fait et tu peux encore nous servir.

Dieu avait introduit un « Accident sacré » dans les plans du Tleilax concernant ce ghola, mais les desseins de Dieu étaient toujours plus larges que ceux des humains. Il appartenait aux fidèles de s'insérer dans les plans de Dieu et non l'inverse.

Scytale s'attaqua donc à cette épreuve en réaffirmant son engagement sacré. Cela se faisait sans l'aide des mots, à l'ancienne manière *s'tori* propre au Bene Tleilax : « Pour atteindre au s'tori, nulle compréhension n'est requise. Le s'tori existe indépendamment des mots. Il existe même s'il n'a pas de nom. »

La magie de son Dieu était sa seule planche de salut. Scytale ressentait cela au plus profond de lui-même. Déjà quand il était le plus jeune Maître au sein du plus haut kehl, il avait toujours su qu'il serait choisi pour cette tâche ultime. Cette certitude représentait l'une de ses grandes forces et il lui suffisait de se regarder dans un miroir pour s'en convaincre entièrement.

Dieu m'a créé pour tromper les powindahs !

Son corps menu à l'aspect enfantin était enveloppé d'une peau grise dont les pigments métalliques bloquaient l'action des sondes à balayage. Sa taille de gnome avait pour effet de distraire l'attention de ceux qui le regardaient et de dissimuler les pouvoirs qu'il avait accumulés dans ses incarnations de ghola en série.

Seules les femmes du Bene Gesserit avaient des souvenirs plus anciens que les siens, mais elles étaient guidées par le mal.

Scytale se frotta machinalement la poitrine à l'endroit où était caché son plus grand secret, avec un tel art que pas la moindre cicatrice ne subsistait. Tous les Grands Maîtres étaient porteurs de cette ultime ressource : une capsule anentropique préservant les cellules mères de toute une multitude. Maîtres du kehl central. Danseurs-Visages, spécialistes de différentes techniques et bien d'autres encore que les servantes de Shaïtan, à n'en pas douter, auraient payé cher pour connaître. Pas seulement elles, d'ailleurs ! Bien des powindahs auraient été fortement intéressés s'ils avaient su. Il y avait même dans cette capsule Paul Atréides et sa bien-aimée Chani, dont quelques cellules éparses avaient pu être retrouvées (au prix de quels efforts !) parmi des affaires ayant appartenu à des morts. Il y avait le Duncan Idaho original, en compagnie de

quelques favoris Atréides. Le mentat Thufir Hawat, Gurney Halleck, Stilgar le Fremen Naïb… suffisamment d'esclaves et de serviteurs en puissance pour peupler tout un univers tleilaxu.

Mais les perles des perles, dans cette capsule anentropique, ceux qui le faisaient frissonner d'excitation tout en retenant sa respiration à l'idée qu'un jour il pourrait leur redonner vie, c'étaient les Danseurs-Visages dernier modèle, les polymorphes absolument parfaits, capables de reproduire sans la moindre faille le psychisme de leur victime, capables de donner le change aux sorcières du Bene Gesserit. Pas même le shere ne pouvait empêcher la capture d'un psychisme par ces Danseurs polymorphes.

Cette capsule représentait son ultime atout. Personne ne devait apprendre son existence. Pour lors, Scytale se contentait de recenser les points faibles autour de lui.

Il y avait suffisamment de failles dans les défenses du non-vaisseau pour qu'il s'estime heureux. Durant ses vies sérielles, il avait collectionné certains talents de la même manière que d'autres Grands Maîtres collectionnaient des colifichets plaisants. Ils l'avaient toujours considéré comme quelqu'un d'un peu trop sérieux, mais à présent il avait trouvé le lieu et le moment de sa revanche.

L'étude du Bene Gesserit l'avait toujours attiré. Au cours des millénaires, il avait accumulé un ensemble de connaissances fort impressionnant sur les Révérendes Mères. Il savait qu'il s'y mêlait un certain nombre de mythes et de renseignements fallacieux, mais sa foi dans les desseins supérieurs de Dieu l'assurait que ses vues serviraient en définitive la Grande Croyance, quelles que soient les rigueurs de la présente Probation Sacrée.

Il y avait toute une partie de son catalogue Bene Gesserit qu'il intitulait : « réactions typiques », d'après la remarque fréquente : « C'est vraiment typique de ces femmes ! »

Cette rubrique le fascinait.

L'une des attitudes typiques du Bene Gesserit était de tolérer chez les autres un comportement outré, mais non menaçant, qu'elles n'auraient jamais accepté chez elles-mêmes.

« Les critères du Bene Gesserit sont plus élevés. »

Scytale avait entendu cette phrase à plusieurs reprises, y compris dans la bouche de certains de ses compagnons disparus.

« Nous avons le don de nous voir telles que les autres nous voient », avait dit un jour Odrade.

Scytale rangeait cela sous la rubrique des *typiques,* mais les paroles d'Odrade ne s'accordaient pas avec la Grande Croyance. Seul Dieu était à même de jeter sur ses créatures un regard final. La forfanterie d'Odrade avait un sérieux arrière-goût *d'hubris !*

« Elles ne mentent jamais légèrement. La vérité les sert bien davantage. »

Il avait souvent médité là-dessus. La Mère Supérieure elle-même citait cela comme une règle immuable du Bene Gesserit. Il n'en demeurait pas moins que les sorcières semblaient avoir une conception cynique de la vérité. Odrade avait osé prétendre que c'était un point de vue zensunni. « La vérité de qui ? Modifiée de quelle manière ? Dans quel contexte ? »

Cela s'était passé la veille, dans ses appartements du non-vaisseau. Il lui avait demandé de venir pour avoir avec elle « un entretien à propos de certains problèmes communs ». Simple euphémisme pour « négocier ». Ils étaient seuls à l'exception des œils com et des allées et venues des Sœurs chargées de la sécurité.

Le logement dont il disposait était relativement confortable. Trois pièces aux parois de plaz d'un vert reposant, un lit moelleux, des sièges adaptés à sa petite taille.

Le non-vaisseau était d'origine ixienne et ses geôlières ne semblaient pas se douter de tout ce qu'il savait sur ce genre de technologie. *A peu près autant qu'un Ixien*. Il était environné de leurs machines, mais il n'en avait pas vu un seul jusqu'ici. Il n'était pas sûr, du reste, qu'il y eût le moindre Ixien sur la Planète du Chapitre. Les Sœurs avaient la réputation de s'occuper elles-mêmes de la maintenance. *Encore un trait typique*.

Odrade s'était avancée et adressée à lui avec lenteur, en l'observant précautionneusement.

« Elles sont rarement impulsives. » Cela aussi, on l'entendait souvent.

Elle lui avait demandé s'il ne manquait de rien, comme si elle se souciait réellement de son confort. Il avait fait mine de regarder autour de lui dans le salon.

— Je ne vois pas d'Ixiens, avait-il dit.

Plissant les lèvres de mécontentement, elle avait répliqué :

— C'est pour me dire cela que vous m'avez demandé un entretien ?

Bien sûr que non, sorcière ! Je ne fais que pratiquer mon art de la distraction. Tu ne t'attendrais pas à m'entendre mentionner ainsi des choses que je veux tenir secrètes. Pourquoi, dans ce cas, attirer ton attention sur les Ixiens alors que je sais parfaitement qu'il n'y a aucune chance pour que de dangereux étrangers circulent en toute liberté sur ta maudite planète ? Aaah ! ces fameux liens que le Tleilax a maintenus si longtemps avec les Ixiens. Tu le sais parfaitement. Tes Sœurs et toi, vous avez plus d'une fois « châtié » pour cela les Ixiens à votre manière « exemplaire » !

Les technocrates d'Ix hésitaient sans doute à contrarier le Bene Gesserit, se disait Scytale, mais ils devaient redouter encore plus la colère des Honorées Matriarches. L'existence d'échanges commerciaux secrets était attestée par la présence de ce non-vaisseau. Cependant, les prix devaient être exorbitants et les tractations difficiles. Insupportables, ces catins de la Dispersion. Elles avaient sans doute elles-mêmes besoin des Ixiens, et Ix devait en secret les défier de conclure un arrangement avec le Bene Gesserit. Mais la marge était serrée et les possibilités de trahison bien trop nombreuses.

Ces pensées le réconfortaient quand il avait à négocier avec Odrade. Celle-ci, d'humeur cassante, l'avait déconcerté à plusieurs reprises en observant un long mutisme durant lequel elle n'avait cessé de le dévisager à la manière si gênante du Bene Gesserit.

L'enjeu était de taille. Ni plus ni moins que la survie pour chacune des deux parties, avec en prime, comme toujours, des broutilles telles que l'hégémonie, la domination de l'univers humain, la perpétuation de son mode de vie comme modèle universel.

Seulement une petite ouverture que je puisse agrandir par la suite, songeait Scytale. *Seulement mes Danseurs-Visages qui n'obéiront qu'à moi.*

— C'est peu de chose que je vous demande, avait-il dit tout haut. Pour mon confort personnel, il me faudrait quelques serviteurs.

Odrade avait continué de le regarder de cette manière pesante du Bene Gesserit qui donnait toujours l'impression de mettre les

âmes à nu et de voir à travers les masques.

Mes masques à moi, tu ne les as pas encore pénétrés, sorcière.

Il voyait qu'elle le trouvait répugnant d'après la manière dont son regard se fixait tour à tour sur chacun de ses traits. Il savait exactement ce qu'elle pensait : *Un corps de gnome au visage étroit, aux yeux brillants, à la petite mèche de rebelle.* Et, regardant un peu plus bas : *Une bouche minuscule, des dents pointues, des canines démesurées.*

Scytale n'ignorait pas qu'il évoquait une figure issue des mythologies les plus inquiétantes de la race humaine. Odrade devait se demander : « Pourquoi le Tleilax a-t-il choisi cette apparence particulière, alors que sa maîtrise des techniques génétiques aurait pu lui permettre d'en choisir une autre beaucoup plus harmonieuse et impressionnante ? »

Justement parce qu'elle te dérange, poussière powindah !

Ce qui lui remit immédiatement en mémoire une autre affirmation « typique » à propos du Bene Gesserit : « Les Révérendes Mères répandent rarement la poussière. »

Scytale avait eu maintes fois l'occasion de contempler le résultat poudreux des actions perpétrées par le Bene Gesserit.

Ce qui est arrivé à Dune, par exemple. Réduite en cendres simplement parce que les sorcières de Shaïtan ont choisi cette terre sacrée pour défier les catins. Même les descendants de notre Prophète sont allés au-devant de leur récompense. Rien n'a survécu !

Il osait à peine songer à ses propres pertes. Aucune planète du Tleilax n'avait échappé au sort de Dune. *Et c'est la faute du Bene Gesserit !*

Le plus pénible était pour lui de supporter leur tolérance, comme un rescapé qui n'a plus que Dieu pour le soutenir.

Il posa à Odrade la question sur la « poussière répandue » de Dune.

— Cela n'arrive que quand nous sommes poussées à bout.

— C'est pour cela que vous avez provoqué la colère de ces catins ?

Elle avait refusé de discuter de la chose.

L'un des compagnons disparus de Scytale avait dit un jour :

« Derrière lui, le Bene Gesserit laisse une trace bien marquée. On croit trouver beaucoup de complexité chez les Sœurs, mais tout s'éclaircit en y regardant de plus près. »

Ce compagnon avait été massacré en même temps que les autres par les catins. Il ne survivait plus que sous la forme de quelques cellules à l'intérieur de la capsule anentropique. Au temps pour la sagesse d'un Maître disparu !

Odrade voulait des informations plus techniques sur les cuves axlotl. Oh ! comme elle formulait habilement ses questions !

Chacun négociait sa survie et le moindre avantage obtenu avait un poids immense. Or, qu'avait-il reçu en échange des renseignements soigneusement mesurés qu'il lui avait donnés sur la technologie des cuves ? Odrade le faisait sortir de temps à autre du non-vaisseau. Mais quelle différence ? La planète tout entière était une prison pour lui. Existait-il un seul endroit où il pût aller sans que les Sœurs le retrouvent aussitôt ?

Que faisaient-elles avec leurs cuves axlotl ? Il n'avait même pas de certitude sur ce point tant elles mentaient avec aplomb.

Avait-il eu tort de leur fournir même ces renseignements limités ? Il se rendait compte à présent qu'il leur en avait dit bien plus que les simples données biotechniques auxquelles il avait cru se limiter. Elles en avaient déduit notamment la vérité sur l'immortalité limitée dont jouissaient les Maîtres, chacun ayant en permanence son ghola de rechange en train de se développer dans la cuve. Dire que cela était perdu aussi ! Il en aurait presque hurlé de rage et de frustration.

Des questions… toujours des questions, dont les motifs sont tellement évidents.

Il éludait ses questions à l'aide de développements verbeux sur « la nécessité pour moi de disposer de quelques serviteurs polymorphes et d'un terminal personnel relié aux systèmes du non-vaisseau. »

Elle demeurait intraitable, posant sans relâche ses questions sur les cuves, laissant entendre que « si nous connaissions le moyen de produire le mélange dans nos propres cuves, nous pourrions nous montrer plus généreuses envers notre invité ». *Nos cuves ! Notre invité !*

Ces femmes le faisaient penser à un mur de plastacier. Pas

question d'obtenir une cuve axlotl pour son usage personnel. *Tout le pouvoir des Tleilaxu disparu en fumée.* C'était une pensée pleine d'auto-apitoiement attristé. Il se redonna courage en songeant que c'était Dieu, de toute évidence, qui mettait son endurance à l'épreuve. *Elles croient m'avoir enfermé dans leur piège.* Mais les restrictions qu'elles lui imposaient étaient pénibles. Pas de serviteurs polymorphes ? Très bien. Il s'en trouverait d'autres. Qui ne seraient certes pas des Danseurs-Visages.

Chaque fois qu'il pensait à ses Danseurs-Visages perdus, ses esclaves mimétiques, Scytale ressentait la pire angoisse de ses multiples vies.

Maudites soient ces sorcières qui prétendent partager la Vraie Foi ! Toujours en train d'épier, elles ou leurs acolytes ! Des œils com et des espions partout ! C'est insupportable.

À son arrivée au Chapitre, il avait cru discerner chez ses geôlières une sorte de timidité, de réserve qui devenait plus intense quand il essayait de s'instruire sur le fonctionnement de leur Ordre. Plus tard, il avait compris que c'était une manière pour elles de faire le cercle, de se tourner toutes ensemble vers l'extérieur à la moindre menace.

Ce qui est à nous est à nous. Vous n'avez pas le droit d'entrer.

Scytale identifiait là une posture parentale, une vue maternelle de l'humanité. « Soyez sages ou vous serez punis. » De fait, personne n'aimait s'attirer le châtiment du Bene Gesserit.

Tandis qu'Odrade continuait de réclamer bien plus qu'il n'était disposé à donner, Scytale concentra son attention sur un autre aphorisme « typique » à propos du Bene Gesserit :

« Elles sont incapables d'aimer. »

Il n'avait aucun doute sur la véracité de ce jugement ; mais là, il était obligé de donner raison aux Sœurs. Ni l'amour ni la haine n'étaient entièrement rationnels. Il voyait ces passions comme des jaillissements incontrôlés de liquides noirs et primitifs qui salissaient l'atmosphère autour d'eux en éclaboussant les malheureux humains sans méfiance qui passaient à leur portée.

Comme cette femme est bavarde !

Il la contemplait sans l'écouter vraiment. Quels étaient leurs points faibles ? Était-ce une faiblesse de leur part que d'éviter la musique ? Redoutaient-elles son influence subtile sur les émotions ?

Leur aversion semblait étroitement conditionnée, mais les conditionnements n'étaient pas toujours entièrement efficaces. Durant ses nombreuses vies, il avait connu des sorcières qui paraissaient goûter la musique. Quand il avait posé la question à Odrade, elle avait pris la chose très sérieusement et il l'avait soupçonnée, une fois de plus, de vouloir l'égarer par ses discours.

« Nous ne pouvons pas nous permettre de nous laisser distraire !

— Ne vous arrive-t-il pas de recréer dans votre mémoire de grandes interprétations classiques ? On m'a dit que dans les temps anciens…

— A quoi peut servir une musique jouée sur des instruments que presque plus personne ne connaît ?

— Ah ! Et de quels instruments s'agit-il ?

— Où trouverait-on un piano, de nos jours ? » *Encore ce ton de colère factice.* « Ce sont des instruments terriblement difficiles à accorder, et encore plus à utiliser. »

Comme elle proteste joliment.

« Je n'avais jamais entendu parler de ce… comment dites-vous ? Piano ? Est-ce que ça ressemble à la balisette ?

— Des cousins éloignés. Le piano ne pouvait être accordé que selon une tonalité approximative. Une idiosyncrasie de l'instrument.

— Pourquoi prenez-vous ce… piano comme exemple ?

— Parce qu'il m'arrive de déplorer sa disparition.

Produire la perfection à partir de l'imperfection, n'est-ce pas, tout compte fait, la meilleure des formes d'art ? »

La perfection à partir de l'imperfection ! Elle essayait de distraire son attention avec des paroles zensunni, de manière à nourrir en lui l'illusion que ces sorcières adhéraient à la Grande Croyance. Il avait été plusieurs fois mis en garde contre cette particularité des manœuvres Bene Gesserit. Elles abordaient tout selon un angle oblique, ne révélant qu'au tout dernier instant ce qu'elles désiraient vraiment. Mais dans le cas présent, il savait très bien quel était l'enjeu de la négociation. Elle voulait lui soutirer toutes ses informations sans rien lui donner en retour. Pourtant, ses paroles ne laissaient pas d'être tentantes.

Scytale éprouvait une profonde défiance. Tout ce qu'elle lui

disait concordait trop bien avec la prétention qu'avait le Bene Gesserit d'améliorer le genre humain. Elle croyait donc pouvoir lui donner des leçons ! Encore un aphorisme *typique :* « Elles ont la vocation d'enseigner. »

Quand il avait exprimé ses doutes sur ce dernier point, elle avait répondu :

« Il est tout naturel qu'il se crée des pressions au sein des sociétés que nous influençons. Nous recherchons cela dans la mesure où nous pouvons diriger ces pressions.

— Je trouve cela contradictoire, avait-il protesté.

— Mais, Maître Scytale, c'est un schéma extrêmement répandu ! Les gouvernements l'utilisent souvent pour susciter des mouvements violents contre des cibles de leur choix. Ne l'avez-vous pas fait vous-mêmes ? Et voyez où cela vous a menés ! »

Elle ose prétendre que le Tleilax est responsable des calamités qui se sont abattues sur lui !

« Nous n'avons fait que suivre la voie indiquée par le Grand Messager », avait continué Odrade en se servant du vocable de l'Islamiyat pour désigner le Prophète Leto II. Les mots sonnaient étrangement dans sa bouche, mais il eut tout de même un choc. Elle savait à quel point tous les Tleilaxu vénéraient le Prophète.

Pourtant, j'ai entendu ces femmes l'appeler le Tyran ! Toujours dans le langage de l'Islamiyat, elle avait insisté :

« Son Dessein n'était-il pas de détourner la violence tout en donnant une précieuse leçon à tous ? »

Serait-elle en train de railler la Grande Croyance ?

« C'est pour cela que nous l'avons accepté, avait poursuivi Odrade. Il ne jouait pas selon nos règles, mais il visait les mêmes objectifs que nous. »

Elle osait dire que c'était *elle* qui acceptait le Prophète !

Il ne releva pas la provocation, qui pourtant était grande. C'était quelque chose de très délicat, cette conception que les Révérendes Mères avaient d'elles-mêmes et de leurs actions. Il les soupçonnait de rajuster continuellement ces conceptions, de manière à ne jamais dériver très loin dans une direction quelconque. Ni haine, ni amour de soi. Confiance, en soi, oui, à un degré effarant. Mais cela n'exigeait ni amour ni haine. Seulement une tête froide, chaque jugement prêt à être révisé à n'importe quel moment, exactement

comme Odrade le prétendait. Les louanges devaient être à peu près exclues.

Du travail bien fait ? Évidemment, qu'est-ce que vous attendiez d'autre ?

« La formation Bene Gesserit endurcit le caractère. » C'était l'aphorisme typique le plus cité par la Sagesse populaire.

Il avait essayé d'argumenter avec elle à ce propos : « Le conditionnement des Honorées Matriarches n'est-il pas comparable au vôtre ? Prenez Murbella !

— Ce sont des généralités que vous voulez entendre, Scytale ? »

Était-ce de l'amusement qu'il percevait dans sa voix ?

« Une collision entre deux systèmes de conditionnement, n'est-ce pas la meilleure manière d'envisager cet affrontement ? s'était-il enhardi à demander.

— Et que les plus fortes gagnent, c'est bien cela ? »

Le sarcasme ne faisait à présent aucun doute.

N'est-ce pas ainsi que les choses se passent généralement ? avait-il répliqué d'une voix qui ne dissimulait pas entièrement sa colère.

— Faut-il vraiment qu'une Bene Gesserit rappelle à un Tleilaxu l'existence d'armes beaucoup plus subtiles ? N'avez-vous pas vous-mêmes longtemps pratiqué l'art de la dissimulation ? En simulant des faiblesses qui trompaient vos adversaires et les précipitaient dans vos pièges ? La vulnérabilité peut aussi être créée de toutes pièces. »

J'aurais dû m'en douter ! Elle est au courant de la stratégie millénaire du Tleilax par laquelle était créée une image de stupidité inepte.

« C'est donc ainsi que vous comptez venir à bout de vos ennemies ?

— Nous avons l'intention de les châtier sévèrement, Scytale. »

Quelle implacable détermination !

Les nouvelles choses qu'il venait d'apprendre sur le Bene Gesserit l'emplissaient d'appréhension amère.

Odrade, qui lui faisait faire (sous l'œil attentif des Rectrices de choc qui les escortaient discrètement) quelques pas dans le froid hivernal entourant le non-vaisseau à cette heure de l'après-midi,

s'arrêta brusquement pour regarder passer une petite procession qui venait de la direction du Secteur Central. Il y avait là cinq femmes du Bene Gesserit, deux d'entre elles des acolytes d'après leur vêtement orné de blanc mais les trois autres vêtues d'un gris uni que Scytale voyait pour la première fois. Elles poussaient une charrette dans les allées de l'un des vergers. Un vent glacial soufflait sur elles. Quelques feuilles mortes attardées s'envolaient des branches noires. Sur la charrette était une forme oblongue enveloppée d'un drap blanc. D'après ses dimensions, ce pouvait être un corps.

Quand il lui posa la question, Odrade le régala d'un exposé sur les pratiques funéraires du Bene Gesserit.

Quand il y avait un mort à ensevelir, la chose se faisait avec toute la discrétion expéditive qu'il avait en ce moment sous les yeux. Aucune Révérende Mère n'avait droit à la moindre oraison funèbre, aucune n'avait jamais désiré la moindre cérémonie inutile. La mémoire de chacune ne survivait-elle pas chez ses Sœurs ?

Il voulut protester de l'irrévérence de ces usages, mais elle le coupa sèchement.

— Étant donné que le phénomène de la mort existe, les attachements de la vie ne sauraient être que temporaires ! Nous modifions ces données dans une certaine mesure avec notre Mémoire Seconde. Vous avez fait la même chose de votre côté, Scytale. Et à présent, nous ajoutons un certain nombre de vos talents à notre sac à malice. Mais oui ! C'est ainsi que nous considérons ces informations nouvelles. Elles ne font que modifier légèrement la configuration totale.

— Une pratique irrévérencieuse !

— Il n'y a rien d'irrévérencieux là-dedans. Elles retournent à la poussière où, au moins, elles pourront servir d'engrais.

Et elle continua à commenter la scène qui se déroulait sous leurs yeux sans lui laisser la moindre chance de protester davantage.

Elles procédaient toujours de la même manière, expliqua-t-elle. Une grosse excavatrice mécanique était amenée dans le verger, où elle creusait un trou aux dimensions voulues. Le corps, enveloppé dans son linceul grossier, était enseveli en position verticale et un arbre fruitier était planté au-dessus de lui. Les alignements de vergers formaient des quadrillages et à certains endroits des

cénotaphes indiquaient l'emplacement de chaque sépulture. Elle lui montra le plus proche, qui était une stèle verte de près de trois mètres de haut.

— Je pense qu'elles sont à l'emplacement C-21, dit Odrade tandis que l'excavatrice se mettait au travail sous le regard de l'équipe funéraire adossée à la charrette. Celle-ci va servir à fertiliser un pommier.

De quelle voix joyeuse et blasphématrice elle disait cela ! Tandis que l'excavatrice, ayant accompli sa tâche, se retirait, les Sœurs firent basculer la charrette et le corps glissa dans le trou. Odrade se mit alors à fredonner tout doucement.

— Vous disiez que le Bene Gesserit évitait la musique, commenta Scytale, surpris.

— Ce n'est qu'un vieux refrain.

Le Bene Gesserit demeurait une énigme et, maintenant plus que jamais, il voyait la faiblesse de ses aphorismes *typiques*. Comment pouvait-on avoir prise sur des femmes dont les schémas de pensée ne s'alignaient sur aucun modèle acceptable ? Au moment même où vous pensiez les avoir comprises, elles vous filaient entre les doigts pour prendre une autre direction. Elles étaient *atypiques* ! Les efforts qu'il faisait pour les comprendre bouleversaient sa notion de l'ordre. Il était sûr qu'il n'avait rien obtenu de réel au cours de toutes leurs négociations. À peine un peu plus de liberté, qui n'était en réalité qu'une illusion. Cette sorcière au visage de glace ne lui avait rien accordé de ce qu'il demandait vraiment. Il était frustrant d'essayer de réunir toutes les bribes d'informations qu'il possédait sur le Bene Gesserit. Par exemple, elles prétendaient se passer totalement d'infrastructure bureaucratique et de système de conservation des dossiers. À part les Archives de Bellonda, naturellement. Mais chaque fois qu'il abordait cette question, Odrade s'écriait : « Le ciel nous en préserve ! » ou quelque chose d'approchant.

— Je ne comprends vraiment pas, dit-il, comment vous faites pour vous passer de dossiers officiels et de fonctionnaires pour les tenir à jour.

Il paraissait profondément perplexe.

— S'il faut faire quelque chose, nous le faisons. Donner une sépulture à l'une de nos Sœurs ? (Elle désigna l'endroit où les pelles

étaient déjà entrées en action, tassant la terre au-dessus de la tombe.) Voilà comment nous procédons. Il y a toujours quelqu'un pour s'occuper de ces choses. Chacun sait ce qu'il y a à faire.

— Mais qui… qui prend en charge les corvées rebutantes que…

— Il n'y a pas de tâches rebutantes ! Cela fait partie de notre éducation. Ce sont des Sœurs déchues qui supervisent généralement ces travaux, et des acolytes qui les accomplissent.

— Mais ne… disent-elles rien ? Ne trouvent-elles pas cela dégradant ? Des Sœurs *déchues,* dites-vous… et des acolytes… Cela ressemble plus à un châtiment qu'à…

— Châtiment ! Allons donc, Scytale. Vous n'avez que ce mot à la bouche. (Elle agita de nouveau la main en direction de la tombe.) Une fois son apprentissage fini, chacune d'entre nous accepte volontiers les responsabilités qui lui sont proposées.

— Tout cela sans… hiérarchie bureaucratique ?

— Nous ne sommes pas stupides !

De nouveau, il demeura sans comprendre, mais elle enchaîna :

— Vous n'êtes pas sans savoir qu'inévitablement les bureaucraties se transforment en aristocraties voraces dès qu'elles ont atteint une position de pouvoir ?

Il ne voyait pas très bien le rapport. Où voulait-elle donc en venir ?

Voyant qu'il demeurait silencieux, Odrade poursuivit :

— Les Honorées Matriarches affichent toutes les marques de la bureaucratie. Ministre de ceci, Très Haute Conseillère de cela. Une poignée de dirigeantes puissantes au sommet, une armée de fonctionnaires à la base. Elles sont déjà envahies d'appétits adolescents. Tels des prédateurs voraces, elles ne se préoccupent jamais des problèmes créés par l'extermination de leurs proies. C'est une corrélation étroite, cependant : Réduisez le troupeau qui vous nourrit et toutes vos structures s'écrouleront bientôt autour de vous.

Scytale avait du mal à croire que les sorcières voyaient réellement ainsi les Honorées Matriarches, et le disaient ouvertement.

— Si vous vivez assez longtemps, Scytale, vous verrez un jour mes paroles devenir réalité, continua Odrade. Vous entendrez les hurlements de rage de ces femmes imprévoyantes devant la nécessité de se restreindre. Elles feront des efforts désespérés pour

tirer encore davantage de leurs proies. Pour en capturer plus. Pour les pressurer à mort ! Le processus sera accéléré jusqu'à leur destruction. D'après Idaho, elles ont déjà abordé ce stade de rétrolyse.

D'après le ghola ? Elles l'utilisent donc comme Mentat !

— Où allez-vous chercher de telles idées ? demanda-t-il tout haut. Ce n'est certainement pas votre ghola qui vous les a inspirées ?

Continuez donc de croire que c'est votre ghola !

— Il n'a fait que confirmer nos déductions. En réalité, nous avons été alertées par un précédent similaire dans la Mémoire Seconde.

— Aaah !

Ces allusions à la Mémoire Seconde le mettaient toujours mal à l'aise. Disaient-elles la vérité ? Les souvenirs de ses propres vies multiples recelaient également une immense valeur. Il demanda de plus amples explications.

— Nous nous sommes souvenues de la relation qui existait entre un ancien animal appelé « lièvre à raquettes » et son prédateur, un félin nommé « lynx ». La population féline évoluait toujours en fonction de celle des lièvres, jusqu'au moment où une surconsommation provoqua la famine chez les prédateurs, avec pour conséquence un grave phénomène de rétrolyse.

— Intéressant, ce terme, « rétrolyse ».

— Il décrit assez bien le sort que nous réservons aux Honorées Matriarches.

Quand leur entretien prit fin (sans qu'il eût l'impression d'en avoir retiré le moindre avantage), Scytale se retrouva plus perplexe que jamais. Quelles étaient les véritables intentions du Bene Gesserit ? Maudite Mère Supérieure ! Il ne pouvait se fier à rien de ce qu'elle disait.

Quand elle le raccompagna dans ses appartements à bord du non-vaisseau, Scytale demeura longtemps le regard fixé sur la longue coursive où la barrière énergétique invisible séparait son territoire de celui d'Idaho et de Murbella. Ceux-ci passaient fréquemment là quand ils se rendaient à leur salle d'entraînement. Il y avait une grande porte un peu plus loin qui devait y donner accès. Scytale le savait car il les voyait toujours ressortir essoufflés et en sueur.

Ni l'un ni l'autre de ses compagnons de captivité n'apparut cependant, bien qu'il eût attendu là patiemment pendant plus d'une heure.

Elle utilise le ghola comme mentat ! Cela signifie qu'il a accès à un terminal relié aux systèmes de bord. Elle ne peut pas refuser ce genre de données à son mentat personnel. Il faut absolument que je gagne l'amitié d'Idaho. Il me reste le langage sifflé que nous inculquons secrètement à tous nos gholas. Mais surtout, je ne dois pas me montrer trop impatient. Peut-être une légère concession dans nos négociations. Me plaindre que mes quartiers sont étouffants. Elles ont bien vu que je supporte difficilement la prison.

> L'éducation n'est pas un substitut de l'intelligence. Cette qualité élusive ne peut être que partiellement définie par l'aptitude à résoudre des puzzles. C'est par la création de nouveaux puzzles reflétant ce que vous rapportent vos sens que vous pourrez compléter la définition.
>
> *Texte mentat n°1 (dicto).*

La cage roulante où se trouvait Lucille fut poussée jusqu'à l'endroit où trônait la Très Honorée Matriarche. C'était une cage tubulaire – une cage à l'intérieur d'une cage. Lucille était maintenue par une résille de shigavrille au centre de la cage.

— Je suis la Très Honorée Matriarche, lui dit la femme assise sur l'énorme trône noir (une toute petite femme en collant rouge et or, nota Lucille). Cette cage est destinée à vous protéger pour le cas où vous tenteriez de faire usage de la Voix. Nous sommes immunisées. Notre immunité se manifeste sous la forme d'un réflexe. Celui de tuer. Un certain nombre des vôtres sont déjà mortes de cette manière. Nous connaissons la Voix et nous l'utilisons. Ne l'oubliez pas quand je vous ferai sortir de cette cage.

Elle fit un signe impatient aux serviteurs qui avaient apporté la cage : « Laissez-nous ! Laissez-nous ! »

Lucille fit du regard le tour de la salle. Sans fenêtre, presque carrée, éclairée par quelques brilleurs dans le registre argenté. Les murs étaient d'un vert acidulé. Le lieu typique pour un interrogatoire. Ce devait être un étage assez élevé. On avait transféré sa cage, peu après le lever du soleil, par l'intermédiaire d'un tube agrav.

Un panneau, derrière la Très Honorée Matriarche, s'écarta avec un bruit sec et une cage plus petite glissa dans la salle, mue par un mécanisme invisible. Elle était carrée à la base et contenait, debout, ce que Lucille prit au début pour un homme entièrement nu, jusqu'à ce que la créature se tournât vers elle.

Un Futar ! Il avait un visage démesurément large, avec des canines pointues.

— Frotter dos, dit le Futar.

— Oui, mon chéri. Je te frotterai le dos plus tard.

— Moi faim, dit le Futar en regardant Lucille d'un air farouche.

— Plus tard, mon chéri.

Le Futar continuait d'observer Lucille.

— Toi belluaire ? demanda-t-il.

— Mais non ! Tu vois bien qu'elle n'est pas une belluaire ! le gronda la Très Honorée.

— Moi faim, insista le Futar.

— J'ai dit plus tard ! Pour l'instant, reste tranquille et fais-moi un gentil ronron.

Le Futar s'accroupit docilement dans sa cage et un grondement sourd sortit bientôt du fond de sa gorge.

— Ne sont-ils pas adorables quand ils ronronnent ainsi ? demanda la Très Honorée Matriarche sans s'attendre, apparemment, à recevoir de réponse.

La présence de ce Futar intriguait Lucille. Ces créatures étaient censées traquer et détruire les Honorées Matriarches. Il est vrai qu'il était en cage.

— Où l'avez-vous capturé ? demanda Lucille.

— Sur Gammu.

Elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle venait de révéler. *Nous sommes bien sur Jonction,* se dit Lucille. Il lui avait semblé, en effet, reconnaître les abords de la planète quand on l'y avait transportée la veille par navette.

Le Futar avait cessé de ronronner.

— Faim, gronda-t-il.

Lucille aussi aurait bien aimé quelque chose à manger. On ne lui avait rien donné depuis trois jours et elle était forcée de neutraliser les tiraillements de son estomac. Il y avait dans sa cage un jolitre d'eau d'où elle tirait de temps à autre une ou deux gorgées, mais il n'en restait presque plus. Quand elle avait réclamé à manger, les serviteurs qui l'avaient amenée ici s'étaient esclaffés en disant : « Les Futars préfèrent la viande maigre. »

C'était l'absence de mélange qui la préoccupait le plus. Elle avait commencé à ressentir ce matin les premiers symptômes de manque.

Il faudra bientôt que je mette fin à mes jours.

La horde de Lampadas la suppliait d'attendre encore un peu.

Soyez courageuse. Si cette Révérende Mère sauvage nous

laissait tomber ?

La Reine-Araignée… C'est ainsi qu'Odrade a surnommé cette femme, se disait Lucille en regardant la Très Honorée Matriarche.

Cette dernière l'observait toujours de son côté, le menton dans le creux de la main. C'était un menton presque inexistant. Dans un visage dépourvu de traits positifs, c'étaient les traits négatifs qui attiraient l'attention.

— Vous finirez par perdre, vous savez, dit la Très Honorée Matriarche.

— Rien de tel que siffloter dans un cimetière.

Comme elle ne comprenait visiblement pas l'expression, Lucille dut la lui expliquer. La Très Honorée Matriarche l'écouta d'un air poli. *Comme c'est intéressant.*

— N'importe laquelle de mes subalternes vous aurait tuée sur-le-champ pour avoir osé dire une chose pareille. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes seules ici. Je serais curieuse de savoir ce qui vous a poussée à parler ainsi.

Lucille jeta un bref coup d'œil au Futar accroupi.

— Les Futars n'ont pas fait leur apparition du jour au lendemain. Ils ont été génétiquement créés à partir de souches animales sauvages dans un but spécifique.

— Attention à vous !

Des flammes orange dansaient dans les yeux de la Très Honorée Matriarche.

— Il a fallu plusieurs générations d'essais avant d'aboutir à leur forme actuelle, continua Lucille.

— Nous les chassons pour notre plaisir !

— Mais les chasseurs sont devenus les proies.

La Très Honorée Matriarche bondit sur ses pieds, les yeux flamboyant entièrement dans l'orange. Le Futar dans sa cage s'agita et se mit à geindre. Cela eut pour effet de calmer la Très Honorée, qui se laissa lentement retomber au creux de son siège. D'une main, elle fit un geste dans la direction du Futar :

— Ce n'est rien, mon chéri ! Tu vas manger bientôt, et ensuite je te caresserai le dos.

Le Futar se remit à ronronner.

— Vous croyez donc que nous sommes venues ici en tant que

réfugiées, dit-elle. Je le vois bien ! N'essayez pas de nier !

— Même les vers se retournent.

— Quels vers ? Vous voulez parler de ces monstres que nous avons détruits sur Rakis ?

Il était si tentant d'aiguillonner cette Honorée Matriarche pour susciter une réaction fatale. Qu'elle se sente suffisamment agressée et elle tuerait sur le coup.

Sœur, s'il vous plaît ! suppliait la horde de Lampadas. *Patientez encore un peu !*

Vous croyez que je peux encore sortir d'ici vivante ?

Cela les fit taire, à l'exception d'une protestation ténue : *Souvenez-vous… nous sommes la poupée ancienne… sept fois couchée, huit fois relevée.* Ces mots étaient accompagnés d'une image où basculait une petite poupée rouge au visage de Bouddha souriant, les mains nouées sur son ventre rebondi.

— Vous devez faire allusion aux rejetons de l'Empereur-Dieu, dit-elle à haute voix. Mais c'est à autre chose que je pensais.

La Très Honorée Matriarche prit le temps de méditer cela. L'orange disparut progressivement de ses yeux.

Elle est en train de jouer avec moi, se disait Lucille. *Elle va me tuer et me donner en pâture à son Futar.*

Mais songez aux renseignements tactiques dont nous pourrions profiter si nous en réchappions !

Nous ! Mais on ne pouvait nier, en effet, la valeur de cet argument. Lorsqu'on avait sorti sa cage de la navette, il faisait encore jour. Les accès de l'antre de la Reine-Araignée étaient soigneusement rendus difficiles, mais ces protections amusaient Lucille. Tout à fait désuètes. Passages étranglés de place en place sur les voies d'accès, avec des tours d'observation qui surgissaient de terre comme des champignons d'un gris terne stratégiquement répartis dans leur réseau de mycélium. Virages en épingles à cheveux, aux points critiques, impossibles à négocier à grande vitesse par un véhicule de sol normal.

Elle se souvenait que Teg avait mentionné ces détails dans son rapport sur Jonction. Toutes ces défenses ne rimaient à rien. Il suffisait de disposer de matériel lourd ou de forcer ces installations grossières en arrivant d'une autre manière, et elles se trouvaient isolées. Elles étaient reliées sous terre, naturellement, mais cela

pouvait être réglé au moyen d'explosifs. Les étrangler, les couper de leurs sources, et elles tomberaient morceau par morceau. *Finie la précieuse énergie apportée par vos câbles, idiotes !* La seule chose que les Honorées Matriarches avaient, c'était l'apparence extérieure de la sécurité. Rassurer uniquement ! Les responsables de leur défense devaient dépenser inutilement d'incroyables quantités d'énergie dans le seul but de donner à ces femmes une fausse impression d'invincibilité.

Et les halls ! Ne pas oublier les halls !

Dans ce bâtiment aux proportions gigantesques, les halls étaient d'immenses salles prévues pour abriter les caissons géants dans lesquels les Navigateurs de la Guilde étaient forcés de demeurer quand ils étaient à terre. Des systèmes de ventilation, partout à la base des murs, récupéraient et recyclaient les gaz de mélange rejetés. Lucille entendait en imagination les grandes portes étanches qui s'ouvraient et se refermaient en résonnant longuement. Ceux de la Guilde ne semblaient jamais sensibles au vacarme. Les câbles d'alimentation destinés aux suspenseurs mobiles évoquaient de gros serpents noirs sinuant dans tous les couloirs et jusque dans chaque pièce que Lucille avait vue. Il ne devait pas faire bon empêcher un Navigateur de fourrer son nez là où il voulait.

Beaucoup de personnes qu'elle avait croisées dans ces couloirs étaient munies d'un pulsoguide. Même les Honorées Matriarches. Il leur était donc facile de se perdre ici. Tout se trouvait sous le même toit énorme avec ses tours phalliques. Peut-être les nouvelles résidentes avaient-elles été séduites par ce détail ? Tout était soigneusement isolé des rudes conditions d'un environnement extérieur où, de toute manière, aucune personnalité d'ici n'avait envie d'aller sauf pour tuer ou pour se divertir à regarder vivre et travailler les esclaves.

Partout, Lucille avait noté des signes de détérioration qui indiquaient que les dépenses d'entretien étaient réduites à leur minimum. *Peu de choses ont changé. Les renseignements de Teg sur les installations au sol sont encore valables.*

Vous voyez comme vos propres observations pourraient être précieuses ?

La Très Honorée Matriarche la tira de sa rêverie.

— Il n'est pas impossible que je vous permette de vivre. A

condition que vous vouliez bien satisfaire en partie ma curiosité.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que votre curiosité ne sera pas accueillie par un flot de merde puante ?

La vulgarité amusait la Très Honorée Matriarche. Elle eut presque un sourire. Apparemment, personne ne l'avait mise en garde contre les Bene Gesserit qui avaient recours à ce moyen. Leurs motivations étaient généralement gravissimes.

Pas d'usage de la Voix, hein ? Elle croit que c'est ma seule ressource !

La Très Honorée en avait dit et fait suffisamment pour donner à n'importe quelle Révérende Mère un levier sûr pour agir sur elle. Les signaux du corps et du langage étaient porteurs de plus d'informations qu'il n'était nécessaire pour leur compréhension. Il y avait, inévitablement, des données excédentaires à trier.

— Nous trouvez-vous séduisantes ? demanda la Très Honorée Matriarche.

Drôle de question.

— Les peuples de la Dispersion possèdent tous un certain pouvoir d'attraction, répondit Lucille. *Faisons-lui croire que j'en ai vu beaucoup, y compris ses ennemis.* Vous avez un charme exotique, c'est-à-dire étrange et nouveau.

— Et nos prouesses sexuelles ?

— Elles sont célèbres, naturellement. Entourées, pour certains, d'une aura d'excitation et de magnétisme.

— Mais pas pour vous. *Attaquez au menton !*

C'était une suggestion de la horde. *Pourquoi pas ?*

— J'étais en train d'observer votre menton. Très Honorée Matriarche.

— Vraiment ?

Elle paraissait surprise.

— Il est évident que vous avez gardé le menton de votre enfance, et vous avez lieu d'être fière de cette réminiscence enfantine.

Pas contente du tout, mais elle ne sait pas comment le montrer. Frappons de nouveau au menton.

— Je parie que vos amants vous embrassent souvent le menton, dit-elle.

Furieuse, à présent, et toujours incapable d'extérioriser ce

qu'elle ressent. Menace-moi donc ! Interdis-moi d'utiliser la Voix !

— Embrasser menton ! fit à ce moment le Futar.

— J'ai dit plus tard, mon chéri. Et maintenant, tais-toi !

Voilà qu'elle transfère tout sur son malheureux animal.

— Mais vous aviez des questions à me poser, je crois, dit Lucille de sa voix la plus suave.

Encore un avertissement, pour qui était capable de le percevoir. *Je suis de celles qui versent du sirop partout. « Comme c'est charmant ! Comme votre compagnie nous est agréable ! N'est-ce pas magnifique ? Quelle habileté de votre part, de l'avoir eu à si bon marché ! Si aisément. Si prestement. » Mettez ici l'adverbe que vous voudrez.*

La Très Honorée Matriarche mit un bon moment à se redonner une contenance. Elle avait conscience d'avoir été mise en position de désavantage, mais elle n'aurait su dire comment. Elle s'en tira avec un sourire énigmatique.

— J'avais promis de vous libérer, murmura-t-elle. Elle appuya sur quelque chose sous le bras de son fauteuil et une section de la cage tubulaire s'écarta, entraînant avec elle la résille de shigavrille. Au même instant, un siège bas surgit d'une trappe dans le sol, à moins d'un mètre devant elle.

Lucille s'y assit, ses genoux touchant presque ceux de son interrogatrice.

Les pieds. Souvenez-vous qu'elles tuent avec les pieds.

Elle fléchit ses doigts à plusieurs reprises. Elle s'aperçut qu'elle crispait les poings depuis un bon moment. Maudites tensions !

— Vous avez certainement faim et soif, lui dit la Très Honorée Matriarche.

Elle appuya sur une autre partie du fauteuil. Un plateau surgit à côté de Lucille, garni d'une assiette, d'une cuiller et d'un verre empli à ras bord d'un liquide vermeil.

Elle tient à me montrer ses gadgets. Lucille prit le verre. *Du poison ? Attention !*

Elle goûta du bout de la langue. Du stimthé avec du mélange ! *On peut dire que je suis affamée.*

Elle posa le verre vide sur le plateau. Le stim sur sa langue avait l'arrière-goût acre du mélange. *Que cherche-t-elle à faire ? Me*

séduire ? L'épice lui procura une immédiate sensation d'apaisement. L'assiette contenait des haricots en sauce piquante. Elle les dévora après avoir analysé la première bouchée pour déceler d'éventuels additifs indésirables. La sauce contenait beaucoup d'ail. L'espace d'un instant, Lucille s'arrêta sur les informations fournies par la Mémoire Seconde.

Ingrédient culinaire très apprécié, utilisé spécialement contre les loups-garous, vertus puissantes dans les cas de flatulence.

— Vous trouvez cette nourriture à votre goût ? Lucille s'essuya le menton.

— Excellente. Mes compliments pour le choix de votre cuisinier. *Vous ne devez jamais complimenter le chef dans une maison privée. On peut le remplacer, alors que l'hôtesse est irremplaçable.* Il s'entend très bien à doser l'ail.

— Nous avons étudié une partie des documents récupérés dans la bibliothèque de Lampadas. (Elle jubilait : *Voyez ce que vous avez perdu !)* Nous n'avons trouvé que peu de choses intéressantes, noyées dans tout ce fatras.

Veut-elle que vous soyez sa bibliothécaire ? Lucille attendit patiemment.

— Certaines de mes suivantes pensent qu'ils peuvent contenir des indices sur l'emplacement de votre nid de sorcières, ou tout au moins sur le moyen de vous anéantir rapidement. Mais que de langues différentes !

Elle a peut-être besoin d'une traductrice ? Allez au but !

— Qu'est-ce qui vous intéresse ?

— Pas beaucoup de choses. Qui s'intéresse aux chroniques de Jihad Butlérien ?

— Ils détruisaient aussi les bibliothèques.

— Ne le prenez pas de haut avec moi !

Elle est plus vive que nous ne le pensions. Arrondissez les angles.

— Je croyais que c'était vous qui le preniez de haut avec moi !

— Écoutez-moi bien, sorcière ! Vous croyez que vous devez lutter sans merci pour la défense de votre nid, mais vous n'avez pas idée de ce que signifie vraiment être sans merci.

— Il me semble que vous ne m'avez pas encore dit ce que je dois

faire pour satisfaire votre curiosité.

— C'est votre science que nous voulons, sorcière ! (Elle baissa le ton.) Soyons un peu raisonnables. Avec votre aide, nous pourrions réaliser des rêves utopiques !

Et écraser tous vos ennemis, et parvenir chaque fois à l'orgasme.

— Vous croyez que la science détient les clés de l'utopie ?

— Et d'une meilleure organisation de nos affaires. *N'oubliez pas : La bureaucratie favorise l'uniformité.*

Portez cette « stupidité fatale » au crédit de la religion.

— Paradoxe, Très Honorée Matriarche. La science se doit d'être innovatrice. Elle apporte le changement. C'est la raison pour laquelle science et bureaucratie sont perpétuellement en guerre.

Connaît-elle seulement ses propres racines ?

— Songez au pouvoir que cela représente ! Songez à tout ce que vous pourriez contrôler !

Non, elle ne les connaît pas.

Les affirmations de l'Honorée Matriarche sur le contrôle fascinaient Lucille. On « contrôlait » l'univers, on ne s'y intégrait pas d'une manière équilibrée. On regardait vers l'extérieur, jamais vers l'intérieur. On n'entraînait pas ses sens à percevoir les subtilités de ses propres réactions, on entraînait ses muscles pour qu'ils produisent plus d'énergie, plus de force, pour qu'ils renversent tout ce qui correspondait à la définition d'un obstacle. Ces femmes étaient donc complètement aveugles ?

Voyant que Lucille ne disait rien, l'Honorée Matriarche reprit :

— Nous avons, par contre, trouvé pas mal de renseignements sur le Bene Tleilax, sorcière. Vous aviez de multiples projets en commun avec eux. Découvrir une méthode pour annuler l'invisibilité d'un non-vaisseau. Pour pénétrer les secrets de la cellule vivante. Sans oublier votre Missionaria Protectiva, et quelque chose d'autre que vous appelez « le Langage de Dieu ».

Lucille esquissa un sourire. Elles redoutaient peut-être, quelque part, l'existence d'un vrai Dieu ? *Donnez-lui un avant-goût. Soyez directe avec elle.*

— Nous n'avons eu aucun projet commun avec le Tleilax. Vos analystes ont mal interprété les documents que vous avez trouvés.

Vous ne voulez pas qu'on le prenne de haut avec vous ? Quelle peut être, à votre avis, l'opinion de Dieu sur la question ? Nous implantons des religions protectrices dans le seul but de faciliter nos desseins. C'est la fonction de la Missionaria. Les Tleilaxu n'ont qu'une seule religion.

— Vous organisez les religions ?

— Pas exactement. L'approche organisationnelle des religions est toujours apologétique. Nous ne faisons pas d'apologie.

— Vous commencez à me procurer de l'ennui. Pourquoi avons-nous trouvé si peu d'informations sur l'Empereur-Dieu ?

Nous y voilà !

— Peut-être parce que vos gens ont détruit le reste.

— Aaah ! Vous avouez donc que vous vous intéressez à lui ?

Tout comme vous, Madame l'Araignée !

— J'aurais pensé, Très Honorée Matriarche, que Leto II et son Sentier d'Or auraient fait l'objet de très nombreux travaux dans vos centres académiques.

Ça, c'est cruel !

— Nous n'avons pas de centres académiques !

— Je trouve surprenant cet intérêt que vous manifestez pour lui.

— Simple curiosité, sans plus.

Oui ; et ce Futar là-bas est issu d'un chêne frappé par la foudre !

— Nous appelons ce Sentier d'Or « la chasse au papier », reprit la Très Honorée Matriarche. Il a éparpillé les papiers aux quatre vents en disant : « Regardez ! Voilà où il faut aller. » Et c'est ce que vous appelez la Dispersion.

— Certains préfèrent le terme de « Découverte ».

— Était-il vraiment capable de prédire notre avenir ? C'est cela qui vous intéresse ?

En plein dans le mille !

L'Honorée Matriarche toussa dans le creux de sa main.

— Nous avons l'habitude de dire que Muad'Dib a fait un avenir et que Leto II l'a défait, murmura Lucille.

— Mais si je pouvais savoir…

— Je vous en prie, Très Honorée Matriarche ! Les gens qui

demande à l'oracle de leur dévoiler l'avenir ne veulent connaître, en réalité, que l'endroit où le trésor est caché.

— Mais c'est bien évident !

— Il suffit de connaître votre avenir pour que plus rien ne puisse vous surprendre, c'est bien cela ?

— Absolument.

— Ce n'est pas l'avenir que vous voulez, c'est le présent prolongé indéfiniment.

— Je n'aurais su mieux dire.

— Et vous prétendez que je vous ennuie !

— Hein ?

Encore l'orange dans ses yeux. Attention !

— Plus jamais la moindre surprise. Que pourrait-il y avoir de plus ennuyeux ?

— Aaah… mais ce n'est pas ce que je veux dire.

— Dans ce cas, j'ai peur de ne pas très bien comprendre ce que vous désirez au juste, Très Honorée Matriarche.

— Ça ne fait rien. Nous en reparlerons demain.

Un sursis !

La Très Honorée Matriarche se leva.

— Retournez dans la cage.

— Manger ? dit le Futar d'une voix plaintive.

— Tu vas te régaler tout à l'heure quand nous descendrons, mon chéri. Ensuite, tu auras des caresses.

Lucille entra dans sa cage. La Très Honorée Matriarche lui jeta un coussin.

— Protégez-vous avec ça contre la shigavrille. Vous voyez comme je suis capable d'être gentille ?

La porte de sa prison se referma avec un déclic.

Le Futar et sa cage reculèrent dans leur niche murale et le panneau se remit en place avec un bruit sec.

— On ne peut plus les tenir quand ils sont affamés, dit la Très Honorée Matriarche. Elle ouvrit la porte de la salle et se retourna pour contempler Lucille un long moment avant d'ajouter :

— Vous ne serez pas dérangée. Personne d'autre que moi n'a le droit d'entrer dans cette salle.

> Beaucoup de choses que nous faisons tout naturellement nous deviennent difficiles dès l'instant où nous cherchons à les intellectualiser. Il arrive qu'à force d'accumuler les connaissances sur un sujet donné, nous devenions ignares.
>
> *Texte mentat n°2 (dicto).*

De temps à autre, Odrade allait prendre ses repas en compagnie des acolytes et de leurs Surveillantes-Rectrices, celles qui se rapprochaient le plus des gardiennes de cette *prison mentale* d'où beaucoup d'entre elles ne ressortiraient peut-être plus jamais.

Les réactions et les réflexions des acolytes renseignaient le subconscient de la Mère Supérieure sur la manière dont fonctionnait la Maison du Chapitre. Leurs humeurs et leurs intuitions étaient un baromètre plus sûr que celui des Révérendes Mères. Les Sœurs à part entière se faisaient un point d'honneur de ne jamais paraître à leur désavantage. Elles ne cachaient rien d'essentiel, mais n'importe qui parmi elles pouvait aller se promener dans un verger ou fermer une porte et se retrouver hors de vue des chiens de garde.

Pour les acolytes, ce n'était pas la même chose.

Il y avait peu de temps morts dans le Secteur Central ces jours-ci. Même les réfectoires connaissaient d'incessantes allées et venues quelle que soit l'heure. Les rotations des équipes de travail avaient été élargies. Il n'était pas difficile pour une Révérende Mère de réajuster ses rythmes circadiens en fonction des horaires imposés. Odrade, cependant, ne pouvait gaspiller ses énergies dans de telles transformations. À l'heure du repas du soir, elle se montra à l'entrée du Réfectoire des Acolytes et perçut le silence qui se fit soudain.

Même la manière dont elles portaient la nourriture à leur bouche en disait long sur chacune d'elles. Où se posait leur regard tandis que les baguettes progressaient vers leurs lèvres ? Celle-ci piquait dans son assiette et mâchait rapidement avant de déglutir convulsivement. À surveiller. Elle ressassait des pensées dangereuses. Celle-là, qui avait l'air songeur et qui examinait chaque boulette de nourriture comme si elle se demandait comment ils faisaient pour cacher du poison dans une telle pâtée… Son regard dénotait une créativité spéciale. À tester en vue d'une promotion à

un poste de plus grande sensibilité.

Odrade pénétra dans le Réfectoire.

Le sol était revêtu d'un damier de grandes dalles en plaz noir et blanc, virtuellement inaltérables. Les acolytes disaient toujours que les Révérendes Mères s'en servaient pour les déplacer comme de vulgaires pions : « Telle acolyte ici, telle autre là, sans oublier de garnir la ligne centrale. Je joue la première. La plus forte ramasse tout. »

Odrade alla s'asseoir à l'angle d'une grande table près de la fenêtre qui donnait à l'ouest. Les acolytes lui firent discrètement de la place.

Ce réfectoire faisait partie de l'aile la plus ancienne de la Maison du Chapitre. Son plafond laissait voir d'énormes poutres en bois d'un seul tenant, d'un noir mat, qui avaient chacune environ vingt-cinq mètres de portée sans un seul raccord. Quelque part sur la Planète du Chapitre, il y avait une plantation de chênes génétiquement sélectionnés et soigneusement entretenus qui dressaient vers le ciel leurs fûts de trente mètres au moins sans le moindre rameau. A la base, les troncs n'avaient pas moins de deux mètres d'épaisseur. On avait planté ces arbres au moment de la construction du Chapitre, pour pouvoir remplacer les poutres à mesure de leur vieillissement. Elles étaient censées durer dix-neuf siècles standard.

Comme les acolytes qui l'entouraient observaient leur Mère Supérieure sans avoir l'air de la regarder directement !

Odrade tourna la tête pour contempler par la fenêtre le soleil couchant. *Toujours ces nuages de poussière.* L'intrusion venue du désert embrasait l'astre en le faisant rougeoyer comme une braise lointaine près de se transformer d'un moment à l'autre en une incontrôlable éruption de flammes.

Odrade réprima un soupir. Des pensées comme celle-ci n'étaient bonnes qu'à raviver ses cauchemars. *Le gouffre… la corde raide.* Elle savait que si elle fermait les yeux elle sentirait sous ses pieds le balancement de la corde. Et la furie avec sa hache qui se rapprochait derrière elle !

Les acolytes qui mangeaient à sa table s'agitaient nerveusement comme si elles percevaient son trouble. Et c'était peut-être le cas. Odrade entendit les froissements de tissu et cela la tira de sa vision

cauchemardesque. Elle était devenue sensible à une nouvelle composante sonore du Secteur Central. C'était un crissement associé aux gestes les plus courants. Une chaise que l'on était en train de déplacer derrière elle… La porte de la cuisine qui venait d'être ouverte… Un crissement de sable, en fait. Les équipes de nettoyage se plaignaient sans cesse de la poussière « qui s'infiltrait partout ».

Odrade contempla, par la fenêtre, la source de toute cette irritation : le vent venu du sud. Un rideau de brume opaque, entre l'ocre et le beige, qui barrait tout l'horizon. Après le passage du vent, une fine poudre recouvrait tout, depuis le versant exposé des collines jusqu'aux moindres recoins des bâtiments. Elle avait une odeur pierreuse, quelque chose d'alcalin qui irritait les narines.

Elle baissa les yeux vers la table tandis que l'acolyte qui les servait plaçait son repas devant elle.

Cela constituait pour elle une agréable diversion par rapport aux repas expéditifs qu'elle prenait dans son bureau ou dans sa salle à manger privée. Quand elle mangeait seule là-haut, les acolytes la servaient et débarrassaient avec une discrétion si efficace qu'elle était quelquefois surprise de voir que tout était déjà fini. Ici, les repas se déroulaient dans le bruit des conversations. Là-haut, la cuisinière, Duana, la grondait : « Vous ne mangez pas assez. » La plupart du temps, Odrade tenait compte de ces réprimandes. Les chiens de garde avaient leur utilité.

Ce soir, le repas consistait en un ragoût de limachon au soja et à la mélasse, épicé d'un rien de mélange, de citron et de basilic. Il y avait aussi des haricots verts du jardin, cuits avec des poivrons juste assez pour demeurer fermes sous la dent. Comme boisson, du jus de raisin rouge sombre. Elle porta à sa bouche un appétissant morceau de viande et le trouva passable, un peu trop cuit à son goût. Les responsables des cuisines réservées aux acolytes n'étaient pas tellement loin du compte.

Dans ce cas, d'où me vient cette sensation d'avoir déjà pris d'innombrables repas semblables ?

Elle déglutit et son hypersens gustatif identifia un certain nombre d'additifs. Cette nourriture n'était pas seulement destinée à reconstituer les réserves énergétiques de la Mère Supérieure. Quelqu'un, aux cuisines, avait demandé sa liste nutritionnelle du jour et modifié la ration en conséquence.

L'alimentation est un piège, se dit Odrade. *Une dépendance de plus.* Elle n'aimait pas du tout cette façon d'incorporer secrètement des ingrédients aux plats, « dans l'intérêt des personnes concernées ». Les responsables des cuisines savaient, bien entendu, qu'une Révérende Mère était capable d'identifier tous les additifs et d'ajuster son métabolisme dans certaines limites. Elles devaient l'observer en ce moment même, en se demandant comment la Mère Supérieure allait juger leur menu de ce soir.

Tout en mangeant, elle écoutait parler ses voisines. Aucune ne lui imposait sa présence, ni physiquement, ni verbalement. Les bruits étaient redevenus à peu près ce qu'ils étaient avant son arrivée. Les langues agiles ralentissaient toujours légèrement le rythme quand elle entrait, mais reprenaient ensuite un ton plus bas.

Une question muette planait sur tous les esprits curieux qui l'entouraient : *Pourquoi est-elle ici ce soir ?*

Odrade percevait le respect silencieux et craintif avec lequel certaines de ses voisines la regardaient à la dérobée. C'était une réaction que la Mère Supérieure mettait parfois à profit pour elle-même. Un respect à double tranchant. Les acolytes chuchotaient entre elles (à en croire les Rectrices) : « Elle a Taraza. » Elles voulaient dire par là qu'Odrade possédait au premier degré les souvenirs de la défunte Mère Supérieure qui l'avait précédée. Les deux formaient un couple historique, obligatoirement étudié par les postulantes.

Dar et Tar. Déjà dans la légende.

Même Bellonda (cette chère et atroce Bellonda) prenait à cause de cela des chemins détournés pour s'attaquer à elle. Peu d'assauts de front, pas d'éclats de voix dans ses accusations critiques. Taraza était réputée avoir sauvé la Communauté des Sœurs. Cela faisait taire bien des oppositions. Taraza avait proclamé que les Honorées Matriarches étaient essentiellement des barbares et que leur violence, quoique difficile à détourner totalement, pouvait être canalisée dans des actions sanglantes. Les événements avaient plus ou moins vérifié ces vues.

Seulement jusqu'à un certain point, Tar. Aucune de nous n'avait prévu l'ampleur de cette violence.

Le jeu de cape classique de Taraza (quoi de plus approprié que cette image tauromachique ?) avait poussé les Honorées

Matriarches à des actes d'une telle barbarie que l'univers était à présent rempli de défenseurs potentiels des victimes de leurs sévices.

Mais notre défense à nous ? Qu'ai-je fait pour l'assurer ?

Ce n'était pas faute d'avoir des plans défensifs adéquats, mais ils pouvaient vite être dépassés par les événements.

C'est évidemment le but que je recherchais en partie. Nous devons nous purifier afin d'être prêtes à accomplir l'effort suprême.

Bellonda avait ricané à cette idée. « Pour mieux nous faire anéantir ? C'est pour cela que nous devons nous purifier ? »

Les réactions de Bellonda allaient être ambivalentes quand elle finirait par découvrir ce que projetait la Mère Supérieure. Son côté pervers applaudirait sans réserve. Son côté mentat plaiderait pour que l'on attende « une conjoncture plus favorable ».

Mais je suivrai mon idée jusqu'au bout malgré ce que peuvent penser mes Sœurs.

De fait, nombreuses étaient les Sœurs qui voyaient en Odrade la Mère Supérieure la plus étrange qu'elles eussent jamais choisie. Hissée à cette dignité de la main gauche plus que de la main droite.

Taraza au premier degré. C'est moi qui étais là quand tu es morte, Tar. Personne d'autre pour recueillir ta psyché. Promotion par accident ?

Beaucoup désapprouvaient Odrade. Mais quand les oppositions se concrétisaient, elles se heurtaient toujours au mur de ce premier degré. « La plus grande Mère Supérieure de notre histoire. »

Quelle ironie ! La Présence Intérieure de Taraza était la première à en rire et à demander : *Pourquoi ne leur parlez-vous pas de mes erreurs, Dar ? En particulier celle qui a consisté à vous sous-estimer ?*

Odrade mâcha pensivement une bouchée de limachon.

Il y a longtemps que j'aurais dû rendre visite à Sheeana. Il faut que j'aille dans le désert du sud sans plus attendre. Je dois préparer Sheeana à prendre un jour la place de Tamalane.

Les modifications du paysage occupaient une place prépondérante dans les pensées d'Odrade. Plus de quinze siècles d'occupation par le Bene Gesserit sur la Planète du Chapitre. *Partout nous avons imprimé notre marque.* Pas seulement dans les

plantations spéciales, les vignes ou les vergers. La psyché collective de la planète avait dû être sérieusement ébranlée, en voyant tous ces changements survenus sur son territoire familier.

L'acolyte assise à côté d'Odrade se racla timidement la gorge. Allait-elle oser adresser la parole à sa Mère Supérieure ? C'était une chose qui se produisait rarement. Mais la jeune femme continua de manger sans rien dire.

Les pensées d'Odrade retournèrent au voyage qu'elle envisageait de faire dans le désert. Il ne fallait pas que Sheeana soit avertie. *Je dois m'assurer d'abord qu'elle est bien celle dont nous avons besoin.* Il y avait un certain nombre de questions auxquelles Sheeana devait répondre.

Odrade savait ce qu'elle devait s'attendre à trouver en route si elle entreprenait ce voyage. Chez les Sœurs aussi bien que chez les animaux et les plantes, dans tout ce qui constituait les fondations mêmes du Chapitre, elle verrait des changements plus ou moins subtils ou grossiers, propres à ébranler la légendaire sérénité d'une Mère Supérieure. Même Murbella, qui sortait rarement du non-vaisseau (et jamais sans escorte), percevait ces changements.

Encore ce matin, assise le dos à sa console, Murbella avait écouté avec une attention renouvelée les explications que lui donnait Odrade, debout devant elle. L'Honorée Matriarche captive faisait montre d'une nervosité alerte et sa voix trahissait le doute et l'irrésolution.

« *Tout* serait éphémère, selon vous, Mère Supérieure ?

— Cela vous est prouvé par la Mémoire Seconde. Nulle planète, nulle terre, nul océan n'existe éternellement.

— Quelle conception morbide ! Elle rejetait cela de tout son être.

— Quelle que soit la position que nous occupons, nous ne sommes que des intendantes.

— C'est une manière de voir qui ne mène à rien. Elle hésitait. Elle se demandait pourquoi la Mère Supérieure avait choisi ce moment pour lui parler ainsi.

— C'est la voix des Honorées Matriarches que j'entends s'exprimer à travers vous, Murbella. Elles vous ont communiqué leurs rêves avides.

— C'est vous qui le dites !

Elle était pleine de ressentiment.

— Les Honorées Matriarches sont persuadées de pouvoir acheter la sécurité perpétuelle : une petite planète, par exemple, bourrée d'une population soumise.

Murbella esquissa une grimace.

— Mais il en faut vite d'autres ! jeta Odrade. Et d'autres encore. Et toujours plus ! C'est la raison pour laquelle elles nous reviennent en force.

— Piètre choix que ce vieil Empire.

— Bravo, Murbella ! Vous commencez à penser comme l'une d'entre nous.

— Ce qui fait de moi un double zéro.

— Ni chair ni poisson mais simplement vous-même, c'est bien cela ? Mais faites attention ; même ainsi, vous n'êtes qu'une intendante, Murbella. Vous vous trompez quand vous croyez posséder quelque chose. C'est comme si vous posiez les pieds sur des sables mouvants.

Cela lui valut un plissement de front perplexe. Il faudrait faire quelque chose pour remédier à cette manière qu'elle avait d'afficher toutes ses émotions sur son visage. Ce n'était pas grave ici, mais un jour, peut-être…

— On ne possède jamais rien définitivement. Très bien. Et alors ?

Elle était amère. Très amère.

— Certaines de vos paroles sonnent juste, mais je ne crois pas que vous ayez encore découvert en vous l'endroit tranquille où vous pourrez durer jusqu'à la fin de vos jours.

— Jusqu'à ce qu'un ennemi me trouve et m'abatte ? *L'empreinte des Honorées Matriarches est tenace !*

Mais elle a parlé l'autre soir à Duncan d'une manière qui montre qu'elle doit être prête. Je suis sûre que le tableau de Van Gogh l'a sensibilisée. J'ai perçu cela dans sa voix. Il faudra que je me repasse cet enregistrement.

— Qui voudrait vous abattre, Murbella ?

— Vous ne résisterez jamais à une attaque des Matriarches !

— J'ai déjà exprimé le fond de ma pensée sur cette question. Aucun endroit ne peut être considéré comme éternellement sûr.

— Encore une de vos maudites leçons inutiles ! » Dans la Salle à

manger des Acolytes, Odrade se souvint qu'elle n'avait jamais trouvé le temps de revoir cet enregistrement des œils com sur cette conversation entre Duncan et Murbella. Elle faillit laisser échapper un soupir, qu'elle transforma au dernier moment en un toussotement bref. Il ne convenait pas de laisser toutes ces jeunes entrevoir un signe de faiblesse chez leur Mère Supérieure.

Le désert et Sheeana m'attendent. Dès que mes obligations me le permettront, partir là-bas en tournée d'inspection. Toujours le temps qui fait défaut !

De nouveau, l'acolyte assise à côté d'Odrade fit entendre un faible raclement de gorge. Odrade la regarda obliquement. Cheveux blonds, robe noire assez courte bordée de blanc. Cours intermédiaire Troisième Année. Aucun mouvement de tête en direction d'Odrade, pas le moindre regard de biais.

Voilà ce que je vais trouver tout au long de ma tournée d'inspection. Des visages craintifs. Et tout autour, le spectacle que l'on retrouve toujours quand le temps se met à manquer : Des arbres que personne n'abat parce que les bûcherons sont partis – enrôlés de force dans notre Dispersion, déjà dans leur tombe ou disparus vers des destinations inconnues, peut-être vers je ne sais quel servage. Verrai-je sur ma route des fantaisies architecturales devenues plaisantes pour cette raison même que, leurs bâtisseurs partis, elles sont demeurées inachevées ? C'est peu probable. Nous ne goûtons guère les fantaisies.

La Mémoire Seconde recelait des exemples de ce qu'elle aurait souhaité trouver : d'anciennes constructions rendues plus belles par ce côté imparfait qu'elles avaient, dû à la faillite d'un constructeur ou peut-être à la rage d'un propriétaire envers sa maîtresse… Certaines choses, pour ces raisons, revêtaient un aspect inattendu et intéressant. De vieux murs, d'anciennes ruines… les sculptures du temps.

Que dirait Bell si je me faisais bâtir une fantaisie au milieu de mon verger favori ?

L'acolyte à côté d'Odrade murmura :

— Mère Supérieure ?

Excellent ! Ce n'est pas souvent qu'elles trouvent le courage.

— Oui ?

D'une voix très faible. *J'espère que c'est pour quelque chose qui*

en vaut la peine. Avait-elle entendu ? Oui, elle avait entendu.

— Je me permets de vous déranger, Mère Supérieure, parce qu'il s'agit d'une question urgente et que je sais combien vous vous intéressez aux vergers.

Splendide ! Cette acolyte avait les jambes lourdes, mais cela ne s'étendait pas à sa cervelle. Odrade continua de la dévisager sans dire un mot.

— C'est moi qui m'occupe d'établir la carte destinée à votre chambre, Mère Supérieure.

C'était donc une recrue de confiance, une personne que l'on faisait travailler pour la Mère Supérieure. Encore mieux.

— Aurai-je bientôt ma carte ?

— Dans deux jours, Mère Supérieure. Je suis en train d'ajuster les caches de projection qui me permettront de faire figurer jour par jour la progression du désert.

Odrade acquiesça d'un bref hochement de tête. C'était dans les spécifications originales. Une acolyte chargée de tenir la carte à jour. Odrade voulait avoir, chaque matin en se levant, l'imagination stimulée par les changements qu'elle apercevrait sur cette carte. Ce serait sa première impression. Rien de tel pour commencer la journée.

— J'ai déposé un rapport sur votre bureau ce matin, Mère Supérieure. Du Service des Vergers. Peut-être ne l'avez-vous pas vu.

Elle n'avait vu que l'en-tête. Elle était arrivée en retard de sa séance d'exercice, pressée d'aller retrouver Murbella. Tant de choses dépendaient de Murbella !

— Les plantations qui entourent le Secteur Central doivent être abandonnées, à moins de prendre des mesures spéciales pour les préserver, continua l'acolyte. Voilà l'essentiel du rapport.

— Pouvez-vous le répéter mot pour mot ?

La nuit tombait déjà et les lumières du réfectoire s'allumèrent tandis qu'Odrade écoutait l'acolyte. Le rapport était concis, presque sec, avec une note de réprimande qu'elle attribua sans hésiter à Bellonda. La signature des Archives n'y était pas, mais les avertissements de la Régulation du Temps passaient obligatoirement par les Archives et cette acolyte avait omis quelques-uns des termes originaux.

Le rapport terminé, l'acolyte attendit en silence.

Comment vais-je répondre ? Les vergers, les prairies et les vignobles n'étaient pas seulement une protection contre les intrusions et un élément agréable du paysage. Ils préservaient aussi le moral et le garde-manger du Chapitre.

Ils préservent mon moral.

Avec quelle patience l'acolyte attendait. Son visage arrondi était rendu plaisant par ses cheveux blonds et bouclés, bien que sa bouche fût un peu trop grande. Elle n'avait pas fini ce qu'il y avait dans son assiette. Les mains croisées sur ses genoux, elle avait l'air de dire : *Je suis ici pour vous servir, Mère Supérieure.*

Pendant qu'Odrade composait mentalement sa réponse, un souvenir s'imposa brusquement à sa conscience dans un flot simultané qui mêlait un très ancien incident à ses perceptions immédiates. Elle revoyait l'une de ses premières leçons de pilotage sur ornithoptère. *Deux acolytes avec un instructeur en plein midi au-dessus des terres mouillées de Lampadas.* On l'avait obligée à faire équipe avec l'acolyte la plus inepte qui eût jamais été recrutée par la Communauté des Sœurs. Visiblement un choix génétique. Les Maîtresses Généticiennes tenaient à elle à cause d'un caractère qu'elles voulaient transmettre à sa descendance. *Certainement pas l'intelligence ni l'équilibre affectif !* Odrade n'avait pas oublié son nom : Linchine.

Linchine avait hurlé à l'instructeur :

« Je le ferai voler, ce maudit orni ! »

Et pendant tout ce temps, le ciel tournoyait et les visions de grands arbres aux abords marécageux d'un lac leur donnaient le vertige. *C'était exactement l'impression que nous avions : nous restions immobiles alors que le monde entier se mouvait.* Et Linchine qui ne faisait jamais ce qu'il fallait faire. A chacune de ses initiatives, les tournoiements s'aggravaient.

A la fin, l'instructeur avait neutralisé ses commandes et stabilisé l'appareil. Il n'avait repris la parole que quand tout était rentré dans l'ordre.

« Ça m'étonnerait que vous ayez encore l'occasion de toucher à ce truc-là, ma petite dame. C'est terminé pour vous ! Vous n'avez pas les réflexes qu'il faut. Chez quelqu'un comme vous, c'est avant la puberté qu'il faut commencer à les implanter.

— Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Je ferai voler ce maudit

engin ! »

Elle secouait frénétiquement les commandes désormais inutiles.

« Vous êtes finie, ma petite dame. Interdite de vol ! »

Odrade s'était mise à respirer plus librement. Elle venait de prendre conscience qu'elle savait depuis le début que Linchine aurait pu les tuer.

Se tournant comme une folle vers Odrade assise à l'arrière, Linchine avait hurlé :

« Dites-lui ! Dites-lui qu'il doit obéir à une Bene Gesserit ! » Elle faisait appel à la solidarité d'Odrade qui, avec plusieurs années d'ancienneté sur elle, disposait déjà d'une certaine autorité.

Odrade était demeurée silencieuse, le visage impassible.

« Le silence est souvent ce qu'il y a de mieux à dire. » Une humoriste du Bene Gesserit avait griffonné ces mots sur un miroir des toilettes. Odrade avait trouvé cela de bon conseil, à cette époque et plus tard.

Revenant aux besoins de l'acolyte assise à côté d'elle dans la salle à manger, Odrade se demanda pourquoi ce vieux souvenir s'était spontanément imposé à elle. Ces choses-là arrivaient rarement sans raison. *Pourtant, ce n'est certainement pas le silence qui est de mise ici. Peut-être l'humour ?* Oui ! C'était cela, le message. L'humour d'Odrade (exercé un peu plus tard) avait appris à Linchine quelque chose d'important sur elle-même. *L'humour sous contrainte*. Elle sourit à l'acolyte.

— Aimeriez-vous être un cheval ?

— Pardon ?

Elle avait sursauté, mais cela ne l'empêchait pas de répondre au sourire de la Mère Supérieure. Rien d'alarmant dans sa question. Une certaine chaleur, au contraire. Tout le monde disait que la Mère Supérieure autorisait une certaine forme de sentiments.

— Vous ne comprenez pas, bien sûr, fit Odrade.

— Non, Mère Supérieure. Toujours patiente et souriante.

Odrade laissa son regard s'attarder sur les traits de la jeune acolyte. Ses yeux d'un bleu limpide n'étaient pas encore touchés par la marque uniforme de l'Agonie de l'Épice. Sa bouche ressemblait à celle de Bell sans la perversité. Elle donnait une impression de force et d'intelligence sur lesquelles on pouvait compter. Elle excellerait

certainement à prévenir les besoins d'une Mère Supérieure. Témoin la réalisation de cette carte qu'on lui avait confiée, et le rapport dont elle venait de parler. Elle était particulièrement sensible. Ce qui allait très bien avec son intelligence supérieure à la moyenne. Elle n'irait probablement pas jusqu'au sommet, mais on la retrouverait à des positions clés où ses qualités seraient grandement appréciées.

Pourquoi suis-je venu m'asseoir précisément à côté d'elle ?

Lors de ses visites à la salle à manger, il arrivait fréquemment à Odrade de se choisir une voisine de table privilégiée. Une acolyte, la plupart du temps. Leur contact était si instructif. Souvent, un rapport se frayait un chemin jusqu'au bureau de la Mère Supérieure : une observation personnelle d'une Rectrice sur telle ou telle d'entre elles. Mais bien des fois, Odrade choisissait sa place sans pouvoir préciser ses raisons.

Comme dans le cas présent. Pourquoi elle en particulier ?

Il était rare que la conversation s'établisse autrement que sur l'initiative de la Mère Supérieure. Elle débutait généralement de manière banale pour prendre un tour de plus en plus personnel. L'entourage tendait avidement l'oreille.

Dans ces circonstances, Odrade faisait preuve d'une sérénité presque religieuse qui avait pour effet d'apaiser les plus inquiètes. Les acolytes étaient… de simples acolytes, tandis que la Mère Supérieure passait pour la sorcière en chef. Leur nervosité était donc naturelle.

Elle entendit quelqu'un chuchoter derrière elle : « Ce soir, c'est Streggi qui tient le pompon. »

Le pompon… L'expression n'avait pas changé depuis l'époque où Odrade était elle-même acolyte. Ainsi, elle s'appelait Streggi.

Inutile d'en faire état pour l'instant. Les noms sont chargés de magie.

— Le repas de ce soir vous a plu ? demanda-t-elle.

— C'était acceptable, Mère Supérieure.

Elles s'efforçaient toujours de ne pas donner de fausses opinions, mais Streggi était prise de court par ces brusques changements de conversation.

— Un peu trop cuit, dit Odrade.

— Avec tout ce monde à servir, comment donner satisfaction à chacun, Mère Supérieure ?

Elle dit ce qu'elle pense, et elle le dit bien.

— Votre main gauche tremble, fit remarquer Odrade.

— C'est que je suis intimidée devant vous, Mère Supérieure. Et je sors d'une séance d'entraînement. Ce n'était pas facile, aujourd'hui.

Odrade analysa le tremblement.

— Ils vous font faire l'hyperextension verticale du bras.

— Était-ce douloureux de votre temps, Mère Supérieure ?

A cette époque préhistorique ?

— Ni plus ni moins qu'aujourd'hui. On apprend beaucoup par la douleur, à ce qu'elles disaient.

Cela fit fondre un peu la glace. Une expérience commune ; le bavardage des Rectrices.

— Pour les chevaux, je ne comprends pas très bien, Mère Supérieure, fit Streggi en regardant son assiette. Je ne crois pas que ce soit du cheval qu'on nous a servi. Je suis à peu près certaine que…

Odrade éclata d'un grand rire. Plusieurs visages étonnés se retournèrent. Elle posa la main sur le bras de Streggi en lui souriant gentiment.

— Merci, ma chère. Il y a des années que personne ne m'avait fait rire ainsi. J'espère que ce n'est que le début d'une longue et joyeuse association.

— Je vous remercie beaucoup, Mère Supérieure, mais je ne…

— Je vais vous expliquer cette histoire de cheval. C'est une petite plaisanterie à moi qui n'a nullement pour but de vous diminuer en quoi que ce soit. Je voudrais simplement vous faire porter un jeune enfant sur les épaules, de manière à lui permettre de se déplacer plus rapidement que ses frêles jambes ne l'y autoriseraient.

— Je ferai ce que vous direz, Mère Supérieure. Plus d'objections, plus de questions. Les questions étaient toujours là, mais les réponses viendraient en leur temps et Streggi le savait.

La magie du temps.

Retirant sa main, Odrade demanda :

— Votre nom ?

— Streggi, Mère Supérieure. Aloana Streggi.

— N'ayez crainte, Streggi. Je m'occuperai des vergers. Nous en avons besoin aussi bien pour l'estomac que pour le moral. Présentez-vous ce soir à la Répartition. Dites-leur que je veux vous voir demain matin à six heures dans mon bureau.

— J'y serai, Mère Supérieure. Dois-je continuer de mettre votre carte à jour ?

Odrade s'était déjà levée pour partir.

— Continuez pour le moment, Streggi. Mais demandez à la Répartition de mettre avec vous une autre acolyte que vous formerez vous-même à cette tâche. Bientôt, vous aurez trop à faire pour vous occuper de la carte.

— Merci, Mère Supérieure. Le désert avance vite.

Ces paroles causèrent à Odrade une certaine satisfaction, dissipant en partie les nuages qui avaient assombri sa journée. Le cycle était reparti, sous l'impulsion des forces souterraines auxquelles étaient généralement accolés les noms de « vie », d'« amour » et autres étiquettes superflues.

Ainsi tourne la roue. Ainsi renaît la vie. Par magie. Quelle noire sorcellerie pourrait détourner l'attention d'un pareil miracle ?

Arrivée dans son bureau, elle transmit un ordre à la Régulation du Temps, puis éteignit ses appareils et se leva pour aller jusqu'à la fenêtre en saillie. La Maison du Chapitre avait des reflets rouge pâle dans la nuit à cause de la réflexion des lumières du sol sur la couche de nuages bas. Cela donnait aux murs et aux toitures un aspect romantique vivement rejeté par Odrade.

Romantique ? Il n'y avait rien de romantique dans ce qu'elle avait fait tout à l'heure dans la Salle à manger des Acolytes.

J'ai quand même fini par sauter le pas. Je me suis engagée. À présent, c'est à Duncan de rétablir les souvenirs originaux de notre Bashar. Une tâche délicate entre toutes.

Elle continuait de contempler la nuit tout en s'efforçant d'effacer les nœuds qu'elle ressentait au creux de l'estomac.

Non seulement je m'engage, mais j'engage avec moi le sort de ce qu'il reste de ma Communauté. C'est dur à assumer, Tar.

C'est dur à assumer et votre plan est scabreux.

La pluie était sur le point de tomber. Odrade le sentait dans l'air qui filtrait par les aérateurs disposés autour de la fenêtre. Nul

besoin de lire le bulletin météo. Elle le faisait rarement, de toute manière, ces derniers temps. À quoi bon se donner cette peine ? Mais le rapport de Streggi contenait un puissant avertissement.

Les ondées se faisaient rares et elles étaient plutôt bien accueillies. Les Sœurs sortaient pour marcher sous la pluie malgré le froid. Il y avait une espèce de nostalgie dans cette réaction. Chaque pluie qu'elles voyaient amenait la même question sur leurs lèvres : *Est-ce la dernière ?*

Les gens de la Régulation accomplissaient d'héroïques exploits pour tenir sec le désert en expansion et irriguer en même temps les zones de culture. Odrade ignorait comment ils avaient fait pour provoquer cette pluie qu'elle venait de demander. D'ici peu, ils ne pourraient plus obéir à de tels ordres, même s'ils émanaient de la Mère Supérieure.

C'est le désert qui triomphera, car telle est l'impulsion que nous avons voulu lui donner.

Elle ouvrit le vantail central de la fenêtre. Le vent à ce niveau s'était calmé. Il n'y avait plus que les nuages qui couraient dans le ciel. Les hautes couches de l'atmosphère étaient agitées. Il y avait de la presse dans l'air. La température avait encore baissé. C'était donc ainsi qu'ils avaient provoqué l'orage. Elle referma la fenêtre. Elle n'avait aucune envie de sortir. La Mère Supérieure n'avait pas le temps de jouer au jeu de la *dernière pluie*. Une ondée à la fois. Et là-bas, toujours, le désert poursuivait inexorablement son avance.

Cela, au moins, nous pouvons le prévoir et le faire figurer sur une carte. Mais cette furie derrière moi, cette figure de cauchemar qui me poursuit avec sa hache, quelle carte me dira où elle se trouve ce soir ?

> La religion (ou imitation des adultes par l'enfant) enkyste les mythologies passées : conjectures, acceptations secrètes d'une confiance passive en l'univers, prises de positions visant essentiellement le pouvoir personnel, le tout mêlé à quelques lambeaux d'illumination. Avec, toujours présent, ce commandement tacite : « Tu ne poseras pas de questions ! » C'est quotidiennement que nous enfreignons un tel commandement. Nous nous sommes fixé pour tâche d'atteler l'imagination humaine à notre créativité la plus puissante.
>
> *Credo Bene Gesserit.*

Murbella était assise, seule, les jambes en tailleur, sur le tapis d'exercice, tremblante des efforts auxquels elle venait de se livrer. La Mère Supérieure avait passé ici un peu moins d'une heure cet après-midi. Comme bien souvent en de semblables occasions, Murbella gardait l'impression d'avoir été abandonnée au beau milieu d'un rêve enfiévré.

Les mots prononcés par Odrade avant de partir résonnaient encore dans son rêve : « La leçon la plus dure à apprendre pour un acolyte, c'est qu'elle doit toujours se dépasser. Vos capacités peuvent vous conduire bien plus loin que vous ne l'imaginez. Inutile d'imaginer, par conséquent. Franchissez la limite ! »

Que lui répondre ? Que l'on m'a conditionnée à tricher ?

Odrade l'avait amenée à évoquer les comportements types de l'enfance et l'éducation des Honorées Matriarches.

J'ai appris à tricher dès ma plus jeune enfance. Comment simuler un besoin pour attirer l'attention.

Beaucoup de « comment faire ceci pour obtenir cela » dans le comportement du tricheur. Plus elle avait grandi, plus la tricherie avait été aisée. Elle avait vite appris ce que les « grandes personnes » qui l'entouraient voulaient d'elle. *Je régurgitais n'importe quoi sur commande. C'est ce qu'on appelait « éducation* ». Pourquoi l'enseignement du Bene Gesserit était-il si radicalement différent ?

« Je ne vous demande pas d'être honnête avec moi », lui avait dit un jour Odrade, « mais seulement avec vous-même. »

Murbella désespérait de pouvoir un jour extirper toute la

tricherie contenue dans son passé.

Et pourquoi le ferais-je ?

Elle trichait encore en pensant cela !

« Maudite Odrade ! »

Ce n'est qu'une fois les mots sortis de sa bouche qu'elle s'était rendu compte qu'elle avait parlé à haute voix. Elle avait fait le geste de porter la main à sa bouche, puis l'avait interrompu. « Quelle différence ? » disait la fièvre qui l'habitait.

« Les enseignements de type bureaucratique étouffent la sensibilité et la curiosité d'un enfant », avait expliqué Odrade. « Il faut brider les jeunes. Ne jamais les laisser connaître l'étendue de leurs capacités (cela pourrait provoquer des changements). Passer des heures en comités pour étudier la meilleure manière de traiter les étudiants exceptionnellement doués. Ne pas perdre une seule seconde à observer la façon dont l'éducateur conformiste se sent menacé par l'apparition d'un jeune talent et s'emploie à le briser, poussé par son désir profond de se sentir supérieur et en sécurité dans un environnement immuable. »

C'était des Honorées Matriarches qu'elle était en train de parler.

Des éducateurs conformistes ?

C'était là la clé : Derrière leur façade de sage sérénité, les Sœurs du Bene Gesserit n'étaient pas conformistes. Souvent, elles donnaient des leçons sans même s'en rendre compte.

Par les dieux ! Comme j'aimerais leur ressembler !

Cette pensée lui fit un choc et elle bondit sur ses pieds, en se lançant à corps perdu dans une série d'exercices d'assouplissement des poignets et des bras.

La prise de conscience était plus profonde que jamais auparavant. Elle ne voulait surtout pas décevoir de tels professeurs. *Franchise et honnêteté.* Tous les acolytes avaient appris cela. « Les outils de base de l'apprentissage », disait Odrade.

Distraite par ses réflexions, Murbella fit un faux mouvement et se remit debout en frottant son épaule endolorie.

Elle avait cru, les premiers temps, que les affirmations du Bene Gesserit constituaient autant de mensonges.

Je suis si franche avec vous que je suis obligée de vous avouer

mon intégrité absolue.

Mais leurs actions confirmaient leurs paroles. La voix d'Odrade résonnait encore dans le rêve enfiévré.

« C'est ainsi qu'il faut juger. »

Elles avaient quelque chose dans leur psychisme, dans leur mémoire et dans leur équilibre intellectuel qu'aucune Honorée Matriarche n'avait jamais possédé. Cette pensée la faisait se sentir toute petite. *Je suis si ouverte à la corruption.* C'était comme si ses pensées enfiévrées étaient marquées par des flétrissures.

J'ai tout de même des talents ! Il en fallait pour devenir Honorée Matriarche.

Est-ce que je me considère toujours comme une Honorée Matriarche ?

Le Bene Gesserit savait qu'elle ne s'était pas entièrement engagée encore.

Lesquels de mes talents peuvent les intéresser ? Sûrement pas mes dons pour la supercherie.

« Les actes sont-ils conformes aux paroles ? Voilà votre critère de confiance. Ne vous contentez jamais des mots. »

Murbella se boucha les oreilles des deux mains. *Assez, Odrade !*

« Comment une Diseuse de Vérité distingue-t-elle la simple sincérité d'un jugement plus fondamentalement vrai ? »

Murbella laissa retomber ses mains. *Je suis peut-être vraiment malade.*

Elle fit du regard le tour de la salle d'entraînement. Il n'y avait personne. Et pourtant, c'était bien la voix d'Odrade qu'elle avait entendue.

« Si vous êtes profondément et sincèrement convaincue vous-même, vous pouvez énoncer les pires calembredaines (adorable vocable d'un temps ancien ; vous le rechercherez), débiter les barjaqueries les plus absolues à chaque instant, et vous serez crue. Mais pas par une de nos Diseuses de Vérité. »

Les épaules de Murbella s'affaissèrent. Elle se mit à errer sans but autour du tapis d'exercice. N'y avait-il donc pas d'endroit où s'échapper ?

« Cherchez les conséquences, Murbella. C'est ainsi que l'on repère les choses qui fonctionnent. C'est de cela que traitent toutes

nos vérités si réputées. »

Pragmatisme ?

A ce moment-là, Idaho la trouva et réagit immédiatement en voyant son regard égaré.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai l'impression d'être malade. Vraiment malade. Je croyais que c'était Odrade qui m'avait fait quelque chose, mais…

Il la rattrapa juste au moment où elle tombait.

— Vite ! De l'aide !

Pour une fois, il était heureux qu'il y ait les œils com. Moins d'une minute plus tard, une Suk se présenta. Elle se pencha sur Murbella allongée par terre tandis qu'Idaho lui soutenait la tête.

L'examen fut rapide. La Suk, une vieille Révérende Mère aux cheveux grisonnants et au front orné du traditionnel losange, se redressa en disant :

— Surmenage. Elle ne cherche pas ses limites, elle les dépasse. Nous allons la renvoyer au cours de désensibilisation avant de la laisser aller plus loin. Je vous enverrai les Rectrices.

Odrade trouva Murbella, ce soir-là, dans la Salle des Rectrices, assise dans son lit le dos calé par un gros oreiller. Deux Rectrices se relayaient pour tester ses réflexes musculaires. Odrade leur fit un signe bref et elles la laissèrent seule avec Murbella.

— Je voulais éviter de compliquer les choses, dit Murbella. *Franchise et honnêteté.*

— Le désir d'éviter les complications contribue souvent à en créer, murmura Odrade en s'asseyant à côté du lit et en posant une main sur son bras. Elle sentit le tressaillement des muscles sous ses doigts… Nous avons l'habitude de dire : « Les paroles sont lentes, les sentiments sont rapides », reprit-elle en retirant sa main. Quelles décisions avez-vous donc prises ?

— Parce que vous m'avez laissé prendre des décisions ?

— Ne faites pas d'ironie. (Elle leva la main pour prévenir une interruption.) Je n'ai pas suffisamment tenu compte de votre conditionnement précédent. Les Honorées Matriarches vous ont rendue pratiquement incapable de prendre une décision. C'est typique des sociétés assoiffées de pouvoir. Elles vous apprennent à tergiverser éternellement. « Les décisions ont des conséquences

fâcheuses ! » Vous prêchez la dérobade.

— Quel rapport avec mon collapsus ? (D'une voix dépitée.)

— Murbella ! Les cas les plus graves auxquels je songeais sont presque désespérés. Incapables de se décider en quoi que ce soit, remettant ce moment jusqu'à la dernière seconde, bondissant alors toutes griffes dehors comme une bête aux abois.

— Vous m'aviez dit de franchir la limite ! (Elle gémissait presque.)

— La vôtre, Murbella. Pas la mienne. Ni celle de Bell ni celle de quiconque à part vous.

— J'avais décidé de devenir comme vous… (D'une voix faible, à peine audible.)

— Bravo ! Je n'ai pourtant jamais essayé de me tuer, que je sache. Particulièrement pendant une grossesse !

Malgré elle, Murbella laissa échapper un sourire. Odrade se leva alors pour prendre congé.

— Dormez. Demain, vous commencerez une série de leçons spéciales où nous vous entraînerons à organiser vos décisions sans perdre de vue vos limites. Souvenez-vous de ce que je vous avais dit. Nous prenons bien soin des nôtres.

— Suis-je des vôtres ?

C'était presque un chuchotement.

— Depuis l'instant où vous avez prêté serment devant les Rectrices.

Odrade éteignit en sortant. Murbella l'entendit parler à quelqu'un avant que la porte se referme : « Cessez de tourner autour d'elle. Elle a besoin de repos. »

Murbella ferma les yeux. Le rêve enfiévré l'avait quittée, mais sa propre mémoire avait pris le relais. « Je suis une Bene Gesserit. Je n'existe que pour servir mon Ordre. »

Elle s'entendait dire ces mots aux Rectrices, mais son souvenir leur donnait une emphase qui n'était pas dans l'original.

Elles savaient que j'étais cynique.

Que pouvait-on cacher à de telles femmes ?

Elle sentit, toujours dans son souvenir, le contact de la main que la Rectrice avait posée sur son front. Elle entendit les mots qui, jusqu'à ce moment présent, n'avaient eu pour elle aucun sens.

« Je me trouve devant la présence sacrée humaine. Un jour, vous serez à ma place et vous ferez ce que je fais. Je prie votre présence pour qu'il en soit ainsi. Que l'avenir demeure incertain car il est le canevas propre à recevoir nos désirs. Ainsi la condition humaine fait-elle face à sa perpétuelle tabula rasa. *Nous ne possédons rien de plus que cet instant où nous nous dédions en permanence à la présence sacrée que nous partageons et créons. »*

Conformiste et non conformiste à la fois. Murbella venait de prendre conscience qu'elle n'avait pas été physiquement ni moralement préparée pour ce moment. Les larmes coulèrent subitement sur ses joues.

> Les lois prohibitives ont tendance à renforcer ce qu'elles voudraient interdire. C'est le point sensible dont toutes les professions juridiques de l'histoire se sont servies pour assurer la stabilité de leur fonction.
>
> *Code Bene Gesserit*

Lors de ses infatigables tournées dans le Secteur Central (moins fréquentes ces derniers temps, mais bien plus exigeantes pour cette raison même), Odrade était à la recherche du moindre signe de laisser-aller, particulièrement dans les domaines de grande responsabilité où les choses semblaient fonctionner trop bien.

La doyenne des *chiens de garde* avait sa manière à elle de décrire cela : « Montrez-moi un secteur où tout fonctionne à merveille et je vous montrerai quelqu'un qui cherche à couvrir des bavures. Les vrais navires tanguent. »

Elle le répétait souvent et c'était devenu chez les Sœurs (et même chez certaines acolytes) un leitmotiv utilisé pour identifier la Mère Supérieure.

« Les vrais navires tanguent. » (Rires étouffés.)

Ce matin-là, Bellonda accompagnait Odrade dans sa tournée matinale sans faire remarquer que le « une fois par mois » était devenu « une fois tous les deux mois », et encore… La présente inspection était en retard de huit jours. Bell comptait bien mettre l'occasion à profit pour réitérer ses avertissements au sujet d'Idaho. Elle s'était assuré pour cela les bons offices de Tamalane, bien que celle-ci fût censée jouer pour la circonstance le rôle d'inspectrice auprès des Rectrices.

Deux contre une ? se demandait Odrade. Elle était presque sûre que ni l'une ni l'autre ne se doutaient encore de ce qu'elle avait en tête. Elles finiraient pourtant bien par l'apprendre, comme cela s'était passé avec le grand projet de Taraza.

Chaque chose en son temps, pas vrai, Tar ?

Elles arpentaient les corridors l'un après l'autre dans le froissement pressé de leurs robes noires. Pratiquement rien n'échappait à leur regard. Tout leur était familier, et cependant elles guettaient impitoyablement le moindre détail susceptible de

trancher par sa nouveauté. Odrade portait son microcom accroché à l'épaule gauche comme le lest déplacé d'un plongeur.

Ne jamais se laisser surprendre sans dispositif de communication par les temps qui courent.

Dans les coulisses de n'importe quel centre Bene Gesserit on trouvait toute l'infrastructure nécessaire à son fonctionnement : hôpital, cuisines, morgue, gestion des ordures, systèmes de retraitement des déchets (en liaison avec la gestion des ordures et des eaux usées), transports et communications, approvisionnement des cuisines, salles de sport et d'entraînement physique, salles de cours pour les postulantes et les acolytes, logements pour toutes les catégories, salles de réunion, laboratoires et locaux spécialisés de toutes sortes. Le personnel changeait souvent à cause de la Dispersion et de la promotion constante de chacun à de nouvelles responsabilités selon les critères subtils du Bene Gesserit. Il y avait toujours de la place et une occupation pour tout le monde.

Tandis qu'elles inspectaient rapidement secteur après secteur, Odrade parlait aux deux autres de la nouvelle Dispersion, sans chercher à dissimuler son amertume devant l'« atomisation » à laquelle était soumise la grande famille du Bene Gesserit.

— J'ai du mal à imaginer une humanité en expansion dans un univers infini, dit Tamalane. Les possibilités sont tellement…

— C'est le jeu des nombres infinis, dit Odrade en enjambant une bordure de trottoir brisée. Il faudra faire réparer ça. La vérité, c'est que nous jouons à ce jeu de l'infini depuis le moment où nous avons appris à sauter les Replis spatiaux.

— Cela n'a rien d'un jeu ! fit Bellonda d'une voix lugubre.

Odrade comprenait ce qu'elle ressentait. *Nous n'avons jamais rencontré le vide absolu. Toujours des galaxies puis d'autres galaxies. Tam a raison. La perspective du Sentier d'Or est démoralisante.*

Les explorations passées avaient fourni au Bene Gesserit un levier statistique sur la question, mais guère davantage. Tant de planètes habitables dans une configuration donnée, plus tant qui pouvaient être terraformées.

— Quelle évolution se prépare là-bas ? demanda Tamalane.

Question à laquelle aucune d'entre elles ne pouvait répondre. Si l'on demandait à quoi pouvait conduire l'infini, la seule réponse

acceptable était : « À n'importe quoi. »

Le meilleur comme le pire ; le divin comme le démoniaque.

— Et si les Honorées Matriarches avaient fui devant quelque chose ? demanda Odrade. C'est une hypothèse intéressante, non ?

— Ce genre de spéculation est parfaitement inutile, grommela Bellonda. Nous ne savons même pas si les Replis nous introduisent dans un seul univers ou plusieurs… ou même encore dans un nombre infini de bulles perpétuellement en expansion jusqu'à ce qu'elles éclatent.

— Le Tyran en savait-il plus que nous là-dessus ? demanda Tamalane.

Elles s'interrompirent quelques instants tandis qu'Odrade passait la tête dans une salle où cinq acolytes de Dernière année et une Rectrice étaient en train d'étudier une projection sur les stocks de mélange à l'échelon régional. Le cristal contenant les informations effectuait une danse complexe à l'intérieur du projecteur, sautant sur son pinceau lumineux comme une balle au sommet d'un jet d'eau. Ayant pris connaissance des conclusions, Odrade se détourna pour froncer les sourcils. Tam et Bell ne virent pas son expression.

Il faudra commencer à limiter l'accès aux données concernant le mélange. Elles sont trop déprimantes pour le moral de toutes.

Administrer ! Tout reposait en dernier ressort sur la Mère Supérieure. Trop déléguer ses pouvoirs toujours aux mêmes personnes revenait à tomber dans la bureaucratie.

Odrade savait qu'elle comptait un peu trop sur son sens intérieur de l'administration. Un système fréquemment testé et révisé, ne faisant appel à l'automation que lorsque c'était indispensable. Elles appelaient cela « la machinerie ». Avant d'avoir atteint le statut de Révérende Mère, elles avaient toutes plus ou moins acquis une certaine forme de sensibilité à cette « machinerie » et prenaient par la suite l'habitude d'y avoir recours sans poser de questions. Là était le danger. Odrade s'efforçait, chaque fois que la chose était possible, d'introduire des changements (mêmes minimes) dans leurs activités. L'aléatoire ! L'absence de configurations absolues que d'autres pouvaient trouver et utiliser contre elles. Un individu donné ne remarquait peut-être pas de tels changements pendant la durée de sa vie, mais

la différence sur de longues périodes était indubitablement mesurable.

Odrade et ses compagnes débouchèrent dans l'artère principale du Secteur Central. Les Sœurs l'appelaient entre elles « la Voie Rude », plaisanterie qui faisait allusion au dur régime d'entraînement populairement désigné par l'expression : « La rude voie du Bene Gesserit ».

La Voie Rude allait de la place située à la base de la tour d'Odrade jusqu'aux faubourgs méridionaux de l'agglomération. Près de douze kilomètres tracés au laser d'immeubles de hauteurs diverses. Les plus bas avaient pour caractéristique commune d'être assez solides pour supporter des extensions en hauteur.

Odrade fit signe à un transport découvert où il y avait quelques places libres. Elles montèrent s'asseoir dans un endroit où elles pouvaient continuer à parler. Les façades de la Voie Rude avaient un charme désuet, se disait la Mère Supérieure. Des immeubles comme ceux qu'elles voyaient ici, avec leurs hautes fenêtres rectangulaires de plaz isolant, avaient marqué les « voies » du Bene Gesserit à travers une grande partie de l'histoire des Sœurs. Au centre s'alignait une rangée d'ormes génétiquement sélectionnés pour leur hauteur et leur profil mince. Des oiseaux y nichaient et la matinée brillait de l'éclat intermittent des plumages rouges et orangés – loriots et tangaras.

Sommes-nous dangereusement conditionnées à préférer ces environnements familiers ?

Odrade les fit descendre du transport au Passage de l'Ivrogne, en méditant sur la curieuse manière dont l'esprit Bene Gesserit ressortait dans les noms propres. L'humour des rues ? Le passage était ainsi nommé parce que les fondations d'un immeuble avaient un peu joué, donnant à l'édifice un aspect comiquement titubant. C'était le seul du groupe à ne pas être parfaitement aligné sur les autres.

Un peu comme la Mère Supérieure. Seulement, elles ne le savent pas encore.

Son microcom bourdonna alors qu'elles arrivaient en vue de l'Avenue des Tours. « Mère Supérieure ? » C'était Streggi. Sans s'arrêter, Odrade signala qu'elle était en ligne. « Vous m'avez demandé un rapport sur Murbella. Le Centre Suk m'informe qu'elle

est en état de commencer les cours prévus. »

— Alors, qu'elle commence.

Odrade n'accorda qu'un bref regard aux constructions basses qui bordaient l'avenue des deux côtés. Des travaux étaient en cours pour surélever l'une d'elles de deux étages. Un jour, peut-être, il n'y aurait ici que des tours, et la plaisanterie (pour ce qu'elle valait) deviendrait sans objet.

L'argument était que donner des noms aux rues répondait à un besoin purement pratique et que l'on pouvait aussi bien traiter par la dérision ce qui était pour le Bene Gesserit un délicat sujet de préoccupation. Odrade s'arrêta abruptement au milieu du trottoir encombré de monde et se tourna vers ses deux compagnes pour leur demander :

— Que diriez-vous si je suggérais de baptiser nos rues et nos édifices du nom de nos Sœurs disparues ?

— Vous êtes en plein non-sens, aujourd'hui ! accusa Bellonda.

— Elles ne sont pas exactement disparues, fit remarquer Tamalane.

Odrade se remit en marche. Elle s'était attendue à ces réactions. Elle entendait presque le commentaire intérieur de Bell : « Nous portons avec nous nos Sœurs *disparues* dans la Mémoire Seconde. »

Odrade n'avait pas envie de discuter de cela ici en pleine rue, mais elle trouvait que son idée n'était pas dépourvue de mérite. Un certain nombre de Sœurs mouraient sans pouvoir partager. Les lignées mémorielles majeures étaient sauvegardées, mais on perdait un fil avec la dépositaire disparue. C'était ainsi que Schwangyu, de la Citadelle de Gammu, avait été perdue lors d'une attaque des Honorées Matriarches. De nombreuses mémoires demeuraient cependant dépositaires de ses qualités… et de ses complexités. On hésitait à dire que ses erreurs étaient plus riches en enseignements que ses succès.

Bellonda accéléra le pas pour se retrouver à la hauteur d'Odrade sur une portion de trottoir relativement déserte.

— Il faut que je vous dise un mot à propos d'Idaho. C'est un mentat, certes, mais dans la mesure où il a conservé le souvenir de toutes ses vies multiples, il peut être éminemment dangereux !

Elles passèrent devant un établissement mortuaire.

La forte odeur d'antiseptique flottait jusque dans la rue.

L'entrée en arcade était demeurée ouverte.

— Qui est mort ? demanda Odrade, ignorant l'impatience de Bellonda.

— Une Rectrice de la Section 4 et un jardinier qui s'occupait de l'entretien des vergers, répondit Tamalane. Elle était toujours au courant de ces choses-là.

Furieuse d'être ainsi ignorée, Bellonda, qui ne faisait rien pour cacher sa réaction, s'écria :

— Ça ne vous dérangerait pas, toutes les deux, de vous occuper d'abord du principal ?

— Quel principal ? demanda Odrade d'une voix très douce.

Elles débouchèrent sur l'esplanade méridionale et s'immobilisèrent derrière un parapet de pierre pour contempler la vaste perspective des plantations – essentiellement des vignes et des vergers – qui s'étendait jusqu'à l'horizon. La lumière du matin créait un halo que rien n'apparentait aux brumes atmosphériques nées de l'humidité.

— Vous savez bien quel principal ! persista Bell, refusant de se laisser dévier d'un pouce.

Odrade regardait le paysage en s'appuyant au parapet. Le contact de la pierre était glacé. Elle avait l'impression que le halo avait déjà changé de couleur. La lumière solaire formait à travers la poussière un spectre de diffusion différent. La clarté était plus cristalline, plus définie. L'absorption n'était pas la même. Le nimbe était plus serré. La poussière et le sable en suspension s'insinuaient dans les moindres fissures à la manière d'un fluide, mais les bruits de frottement et de crissement trahissaient leur nature. Comme dans l'insistance de Bell. Manque de lubrification.

— C'est la lumière du désert, murmura Odrade en tendant le doigt.

— Cessez donc de m'ignorer, fit Bellonda. Odrade choisit de ne pas répondre. La lumière chargée de particules était quelque chose de classique, mais nullement réconfortant à la manière des anciens maîtres qui peignaient leurs petits matins embrumés.

Tamalane s'avança aux côtés d'Odrade.

— C'est très beau, dans un sens.

Son intonation lointaine disait que sa Mémoire Seconde lui suggérait des comparaisons analogues à celles d'Odrade.

Si l'on a été ainsi conditionné à rechercher la beauté.

Mais quelque chose de profond à l'intérieur d'Odrade lui soufflait qu'il ne s'agissait pas exactement de la beauté après laquelle elle soupirait.

Les coteaux qui se succédaient sous leurs yeux en contrebas avaient été naguère d'un vert resplendissant. Aujourd'hui, ils étaient desséchés, comme si la terre avait été saignée à la manière dont les Égyptiens de l'Antiquité préparaient leurs morts, déshydratés, réduits à leur plus simple expression matérielle, préservés pour toute l'éternité.

Le désert dans le rôle de maître de la mort, enveloppant la terre de natron, embaumant notre merveilleuse planète avec tous ses joyaux cachés.

Bellonda, derrière elle, grommelait et secouait incessamment la tête, refusant de regarder ce que leur planète allait bientôt devenir.

Odrade fut presque secouée par un frisson tandis qu'un flot simultané s'emparait de ses pensées à l'improviste. Elle était en train de fouiller les ruines du Sietch Tabr. Elle découvrait les cadavres, momifiés par le désert, des pirates de l'épice abandonnés sur place par leurs assassins.

Où est le Sietch Tabr à présent ? Une coulée de magma solidifié, sans rien pour rappeler sa glorieuse histoire. Ces Honorées Matriarches… elles assassinent l'histoire.

— Si vous refusez d'éliminer Idaho, laissez-moi protester contre l'utilisation que vous en faites en tant que mentat !

Bell était tellement tatillonne ! Odrade se fit la réflexion qu'elle accusait plus que jamais son âge. En ce moment même, elle avait sur le nez des verres pour la lecture. Ils lui grossissaient les yeux et lui donnaient l'air d'un poisson aux globes protubérants. Le fait d'utiliser des verres correcteurs au lieu de prothèses plus discrètes en disait long sur elle. Elle affichait une vanité à l'envers qui proclamait : « Je suis plus forte que les appareils dont mes sens défaillants auraient besoin. »

Bellonda était visiblement irritée par la Mère Supérieure.

— Pourquoi me dévisagez-vous de cette façon ?

Odrade, qui venait brusquement de prendre conscience d'un point faible au sein de son Conseil, porta son attention sur Tamalane. Le cartilage ne cesse jamais de se développer et cela

expliquait que les oreilles, le nez et le menton de Tam étaient devenus imposants. Certaines Révérendes Mères corrigeaient la chose en agissant sur leur métabolisme ou en ayant régulièrement recours à la chirurgie esthétique. Tam refusait de se plier à de telles vanités. « Je suis ce que je suis. C'est à prendre ou à laisser. »

Mes conseillères sont trop vieilles. Et moi… il faudrait que je sois plus jeune pour porter un tel fardeau sur mes épaules. Mais zut ! ce n'est pas le moment de m'apitoyer sur moi-même !

Il n'existait qu'un seul danger suprême : une action dirigée contre la survie du Bene Gesserit.

— Duncan est un merveilleux mentat, dit-elle en parlant avec toute l'autorité de sa charge. Mais je n'ai l'habitude d'utiliser aucun d'entre vous au-delà de ses capacités.

Bellonda garda le silence. Elle savait quels étaient les points faibles d'un mentat.

Les mentats ! se disait Odrade. C'étaient de véritables Archives ambulantes, mais quand on avait le plus besoin de leurs réponses, ils ne cessaient de vous renvoyer des questions.

— Ce n'est pas d'un nouveau mentat que j'ai besoin, dit-elle. C'est d'un innovateur.

Voyant que Bellonda ne disait rien, elle ajouta : « Je libère son esprit et non son corps. »

— J'insiste pour qu'une analyse soit effectuée avant que vous ne lui donniez libre accès à toutes nos sources de données !

Compte tenu des positions habituelles de Bellonda, la proposition était plutôt modérée. Mais Odrade ne s'y fiait pas. Elle détestait ces interminables séances d'analyse où les rapports des Archives étaient épluchés un à un. Bellonda en raffolait. Bellonda avec sa minutie d'archiviste et ses explorations interminables dans des labyrinthes de détails inutiles et ennuyeux. Qui se souciait que la Révérende Mère X ou l'acolyte Y préfère le lait entier ou le lait écrémé pour son petit déjeuner ?

Odrade tourna le dos à Bellonda et regarda le ciel en direction du sud. *De la poussière ! Nous passerions notre temps à tamiser encore plus de poussière !* Bellonda serait flanquée de ses assistantes. Rien que de penser à cela, Odrade s'ennuyait déjà.

— Plus d'analyses.

Elle l'avait dit d'un ton un peu plus sec qu'elle ne l'aurait voulu.

— J'ai quand même mon point de vue, dit Bellonda d'un ton vexé.

Point de vue ? Ne sommes-nous rien d'autre que des fenêtres sensorielles donnant sur le même univers, mais chacune avec son point de vue particulier ?

Les instincts… les souvenirs de tous types… même les Archives… rien de tout cela n'était en soi convaincant excepté d'une manière imposée de l'extérieur. Rien n'avait suffisamment de poids tant qu'il n'était pas formulé par une conscience vivante. Mais la personne, quelle qu'elle fût, qui faisait la formulation faisait en même temps pencher la balance d'un côté ou de l'autre. *Tout ordre est arbitraire !* Pourquoi telle donnée plutôt que telle autre ? N'importe quelle Révérende Mère savait que les événements prenaient place dans leur propre flux, leur propre environnement relatif. Pourquoi une Révérende Mère mentat ne pouvait-elle fonder ses actions sur cette connaissance ?

— Vous refusez d'être conseillée ?

C'était Tamalane qui venait de parler. Se rangeait-elle du même côté que Bell ?

— Quand ai-je refusé d'écouter un conseil ? répliqua Odrade en laissant voir à quel point elle était indignée. Je refuse simplement de faire un nouveau tour de manège dans les archives de Bell.

Bellonda fit un bond.

— Donc, en réalité…

— Voyons, Bell ! Ne me parlez pas de réalité ! Qu'elle mijote un peu là-dedans. Révérende Mère et mentat !

Il n'y a pas de réalité. Il n'y a que l'ordre que nous imposons à toute chose. C'était un aphorisme de base du Bene Gesserit.

Il y avait des moments (comme dans le cas présent) où Odrade aurait souhaité vivre dans des temps anciens. Être une matrone romaine durant la longue *pax* des aristocrates, ou une Victorienne très apprêtée. Mais elle était prise au piège du temps et des circonstances.

Prise au piège pour l'éternité ?

Il faut regarder cette possibilité en face. La Communauté des Sœurs n'avait peut-être qu'un avenir de clandestinité tremblante, l'avenir d'une organisation secrète toujours persécutée.

Et ici, au Chapitre, nous n'avons peut-être droit qu'à une seule

erreur.

— J'en ai assez de ce tour d'inspection !

Odrade fit venir un transport privé et leur fit regagner rapidement son bureau.

Que ferons-nous si les furies arrivent jusqu'ici ?

Chacune d'elles avait son petit scénario, sa petite pièce de théâtre pleine de réactions anticipées. Mais une Révérende Mère était suffisamment réaliste pour savoir que ce genre de plan pouvait être un obstacle bien plus qu'une aide.

A l'intérieur du bureau, la lumière du matin jetait un éclat froid et révélateur sur tout ce qui les entourait. Odrade se laissa choir dans son fauteuil et attendit que Tamalane et Bellonda s'installent à leur place habituelle.

Finies ces maudites séances d'analyse. Elle avait en réalité besoin d'avoir accès à quelque chose de bien plus stimulant que les Archives, quelque chose de mieux que tout ce qu'elles avaient eu l'occasion d'utiliser jusqu'ici.

L'inspiration. Odrade se massa les jambes. Elle sentait ses muscles trembler. Elle n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Ce tour d'inspection lui laissait un amer sentiment de frustration.

Une seule erreur pourrait signifier notre fin à toutes et je suis sur le point de nous engager de manière irréversible.

Suis-je trop tortueuse ?

Ses conseillères l'avaient mise en garde contre les solutions retorses. Elles disaient que le Bene Gesserit devait aller de l'avant la tête haute, en foulant un sol reconnu à l'avance. Tout ce qu'elles allaient faire était en balance avec le désastre qui les attendait au moindre faux pas.

Et moi, j'avance sur la corde raide au-dessus de l'abîme.

Avaient-elles seulement le temps d'expérimenter, de tester plusieurs solutions possibles ? Elles jouaient toutes à ce jeu. Bell et Tam filtraient un flot continu de suggestions, mais rien de plus efficace que leur Dispersion atomisée.

— Nous devons être prêtes à tuer Idaho au moindre signe indiquant que c'est un Kwisatz Haderach, dit Bellonda.

— Vous n'avez donc rien d'autre à faire ? Hors d'ici, toutes les deux !

Tandis qu'elles se levaient, le bureau d'Odrade prit soudain pour elle un aspect étranger. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Bellonda baissait les yeux vers elle avec un affreux air de reproche. Tamalane semblait plus avisée qu'elle ne pouvait raisonnablement l'être.

Qu'est-ce qui ne va pas dans cette pièce ?

La chambre où elle travaillait aurait pu être reconnue à sa fonction par des humains de l'époque préspatiale. Pourquoi était-elle devenue tout d'un coup si étrangère ? Une table de travail était une table de travail et les sièges occupaient une place normale. Bell et Tam préféraient les canisièges. C'était l'une des choses qui auraient pu paraître bizarres à l'ancien humain de la Mémoire Seconde qui, soupçonnait-elle, était en train de colorer sa vision. Les cristaux riduliens scintillaient peut-être étrangement en émettant leur lumière intermittente. Les messages qui dansaient au-dessus de la table étaient peut-être surprenants. Tous ses instruments de travail pouvaient paraître irréels à la vue d'un ancien humain qui partagerait ses perceptions. *Mais c'est moi qui ai eu cette sensation d'étrangeté.*

— Vous vous sentez bien, Dar ? demanda Tamalane avec sollicitude.

Odrade leur fit signe de s'en aller, mais aucune des deux femmes ne bougea.

Il se passait des choses dans sa tête que l'on ne pouvait imputer aux longues heures de veille et au manque de repos. Ce n'était pas la première fois qu'elle ressentait cette impression de travailler dans un environnement insolite. La veille encore, pendant qu'elle prenait un repas rapide à cette table, dont la surface était encombrée d'ordres d'affectation comme en ce moment, elle s'était surprise à rêvasser de la même manière devant son travail inachevé.

Quelles Sœurs pouvaient être retirées de quels postes pour être lancées dans cette terrible Dispersion ? Comment faire pour augmenter les chances de survie des quelques truites des sables que les Dispersées emportaient avec elles ? Quelle quantité de mélange fallait-il leur donner au départ ? Convenait-il d'attendre un peu avant d'envoyer un nouveau contingent de Sœurs vers l'inconnu ? Attendre, peut-être, que Scytale se décide enfin à leur dire comment les cuves axlotl permettaient de produire l'épice ?

Odrade se souvint alors que le sentiment d'étrangeté s'était

emparé d'elle tandis qu'elle mordait dans un sandwich. Elle l'avait entrouvert pour regarder ce qu'il y avait dedans. *Qu'est-ce que je suis donc en train de manger ?* Du foie de poulet aux oignons, et le pain était ce que l'on faisait de mieux au Chapitre.

Mettre ses propres routines en question. Cela faisait partie du sentiment d'étrangeté.

— Vous avez l'air souffrante, dit Bellonda.

— Juste un peu fatiguée, mentit Odrade. Elles savaient qu'elle mentait, mais oseraient-elles la contredire ? Vous aussi, vous devez être épuisées, ajouta la Mère Supérieure sur un ton de bienveillance affectueuse.

— Vous donnez le mauvais exemple, dit Bell, mécontente.

— Hein ? Moi ?

L'ironie n'avait pas échappé à Bell. « Vous savez très bien ce que je veux dire ! »

— Ce sont vos démonstrations d'affection, renchérit Tamalane.

— Même envers Bell.

— Je ne veux pas de votre maudite affection ! Elle est déplacée.

— Seulement si je la laisse régir mes décisions, Bell. Seulement dans ce cas.

La voix de Bellonda devint un murmure rauque :

— Certaines pensent que vous êtes une dangereuse romantique, Dar. Vous savez quelles pourraient en être les conséquences.

— Rallier les Sœurs à moi dans un autre but que celui de notre survie. C'est ce que vous voulez dire ?

— Il y a des moments, Dar, où vous me donnez la migraine !

— C'est mon devoir et mon privilège de vous donner la migraine. Quand vous n'avez pas mal à la tête, vous devenez par trop négligente. L'affection vous dérange, mais pas l'antagonisme.

— Je connais mon point faible.

Impossible d'être Révérende Mère et de ne pas le connaître.

Le bureau d'Odrade lui était redevenu familier, mais elle connaissait à présent l'une des sources de son impression d'étrangeté. Elle considérait cet endroit comme faisant partie d'une histoire déjà ancienne. Elle le voyait comme elle aurait pu l'imaginer longtemps après sa disparition. Comme il deviendrait probablement si son plan réussissait. Elle savait maintenant ce qu'elle avait à faire.

Le moment de dévoiler la première étape était venu.

Prudence.

Oui, Tar. Je suis aussi prudente que vous l'avez été.

Tam et Bell étaient peut-être vieilles, mais leurs facultés intellectuelles n'avaient rien perdu de leur vivacité quand les nécessités l'exigeaient. Odrade fixa son regard sur Bell :

— Toujours les mêmes schémas, Bell. Le nôtre consiste à ne pas répondre à la violence par la violence. (Elle leva la main pour empêcher Bell de l'interrompre.) Oui, la violence ne fait qu'accroître la violence et le balancier revient de plus en plus fort tant qu'il n'a pas balayé tous les violents.

— A quoi pensez-vous donc ? demanda Tamalane.

— Peut-être faudrait-il envisager d'appâter le fauve plus sérieusement.

— Nous ne pouvons pas avoir cette audace. Pas si tôt.

— Mais nous ne pouvons pas non plus oser attendre passivement qu'elles nous découvrent ici. Lampadas et les autres catastrophes nous indiquent assez clairement ce qu'il se passera ici quand elles viendront. Et je n'ai pas dit *si* elles viennent.

Tout en parlant, Odrade sentait la présence du gouffre au-dessous d'elle, et celle de la figure de cauchemar qui se rapprochait derrière elle avec sa hache. Elle aurait voulu se laisser sombrer dans sa vision, pouvoir se retourner pour identifier celle qui les traquait sans merci, mais elle n'osait pas. C'était l'erreur qu'avait commise le Kwisatz Haderach.

On ne voit pas cet avenir-là, on le crée.

Tamalane voulait cependant savoir pourquoi Odrade avait soulevé cette question.

— Vous avez changé d'avis, Dar ?

— Notre ghola-Teg a dix ans.

— Il est beaucoup trop jeune pour que nous tentions de rétablir sa mémoire originale, déclara Bellonda.

— Pourquoi aurions-nous créé Teg sinon dans un but de violence ? demanda Odrade. Oui, je sais ! (Pour faire taire Tamalane qui allait l'interrompre.) Teg ne s'est pas toujours servi de la violence pour résoudre nos problèmes. Le pacifique Bashar était capable d'écarter certains de nos ennemis uniquement par des

paroles raisonnables. Tamalane répondit d'une voix rêveuse :

— Mais vous pensez que les Honorées Matriarches ne négocieront peut-être jamais.

— Sauf si nous les poussons à bout.

— J'ai l'impression que vous voulez nous proposer d'agir un peu trop précipitamment, dit Bellonda.

On pouvait faire confiance à Bell pour arriver à une conclusion mentat.

Odrade prit une profonde inspiration et baissa les yeux vers sa table de travail. Le moment était enfin venu. Le jour où elle avait retiré le bébé ghola de sa « cuve » obscène, elle avait déjà senti ce moment qui l'attendait. Elle savait même, alors, qu'elle précipiterait ce ghola dans le creuset des événements bien avant que son temps ne fût arrivé. Et cela en dépit des liens du sang qu'il y avait entre elle et lui.

Passant la main sous le rebord du bureau, Odrade activa un faisceau d'appel. Ses deux conseillères attendaient en silence. Elles la savaient sur le point de faire une annonce importante. S'il y avait une certitude qu'une Mère Supérieure pût avoir, c'était celle d'être écoutée avec une très grande intensité par ses Sœurs. De quoi contenter largement, sans aucun doute, quelqu'un de plus enclin qu'une Révérende Mère de Bene Gesserit à de simples satisfactions d'amour-propre.

— C'est de la politique ! déclara Odrade.

Cela eut pour effet de les mettre presque au garde-à-vous. Quel mot lourd de sens ! Lorsqu'on s'engageait dans la politique Bene Gesserit, que l'on faisait appel à toutes ses ressources pour se hisser jusqu'au sommet, on devenait prisonnière des responsabilités. On se harnachait d'obligations et de décisions qui vous liaient aux vies de toutes celles qui dépendaient de vous. C'était cela, en réalité, qui maintenait le Bene Gesserit étroitement solidaire de sa Mère Supérieure. Ce simple mot indiquait aux conseillères et autres chiens de garde que la Première Parmi les Égales avait enfin pris une décision.

Elles entendirent le pas étouffé de quelqu'un qui arrivait dans le couloir devant la porte du bureau d'Odrade. Celle-ci toucha la plaque blanche au coin de sa table de travail et la porte s'ouvrit pour livrer passage à Streggi qui s'immobilisa sur le seuil, attendant les

ordres.

— Vous pouvez l'amener, dit Odrade.

— Très bien, Mère Supérieure.

Presque pas la moindre trace de sentiment dans sa voix. C'était une acolyte très prometteuse, cette Streggi.

Elle tourna les talons et revint quelques instants plus tard en tenant Miles Teg par la main. Le jeune garçon avait des cheveux blonds striés de lignes plus foncées qui montraient qu'il deviendrait brun en grandissant. Son visage était mince, son nez commençait à avoir ce profil anguleux d'épervier caractéristique des mâles de la lignée des Atréides. Ses yeux bleus ne cessaient d'explorer la pièce et de dévisager chaque personne qui l'occupait avec une curiosité attentive.

— Attendez dehors, je vous prie, Streggi. Odrade regarda la porte se refermer sans bruit. Le jeune garçon levait les yeux vers elle sans manifester le moindre signe d'impatience.

— Voici notre ghola Miles Teg, dit Odrade. Tu n'as pas oublié, je pense, Tamalane et Bellonda.

Il gratifia les deux Révérendes Mères d'un bref coup d'œil mais demeura silencieux, apparemment insensible à l'intensité de leur regard.

Tamalane plissa le front. Elle n'était pas d'accord, depuis le début, pour appeler cet enfant un ghola. Les gholas étaient créés à partir de cellules prélevées sur un cadavre. Cet enfant était plutôt un clone, au même titre que Scytale.

— Nous allons le mettre dans le non-vaisseau avec Duncan et Murbella, déclara Odrade. Qui serait plus qualifié que Duncan pour rétablir la mémoire originale de Miles ?

— Juste retour des choses, admit Bellonda. Elle ne formula pas ses objections à haute voix, mais Odrade savait qu'elle ne se gênerait pas pour le faire quand Miles serait parti. *Encore bien trop jeune !*

— Que veut-elle dire, juste retour des choses ? demanda Teg de sa petite voix flûtée.

— Quand le Bashar était sur Gammu, il a rétabli les souvenirs originaux de Duncan.

— Est-ce très douloureux ?

— Ça l'a été pour Duncan.

Il y a des décisions qu'il faut prendre impitoyablement.

Pour Odrade, cette pensée était difficilement compatible avec une réelle liberté de choix. Encore heureux qu'elle n'eût pas à expliquer ce genre de chose à Murbella.

Comment amortir le choc ?

Il y avait des cas où il était impossible de l'amortir ; où il était plus charitable, en fait, d'arracher le pansement d'un seul coup, au prix d'une fulgurante douleur.

— Est-ce que ce… Duncan Idaho peut vraiment me rendre tous mes souvenirs… d'avant ?

— Il le peut et il le fera.

— N'est-ce pas s'avancer un peu trop vite ? demanda Tamalane.

— J'ai étudié la carrière du Bashar, dit Teg. C'était un grand soldat et un Mentat.

— Et vous en êtes très fier, je suppose ? fit Bell, transférant son hostilité sur le jeune garçon.

— Pas spécialement, répondit-il en soutenant son regard sans ciller. J'y pense comme si c'était quelqu'un d'autre. Il a mené une vie intéressante, c'est tout.

— Quelqu'un d'autre… murmura Bellonda. Elle se tourna vers Odrade sans dissimuler totalement son mécontentement… Vous lui inculquez la Science Profonde !

— Comme sa mère biologique l'a fait avant moi.

— Me souviendrai-je d'elle ?

Odrade lui adressa un sourire complice, ce même sourire qu'ils avaient souvent échangé au cours de leurs promenades dans les vergers.

— Tu t'en souviendras.

— De tout ?

— Absolument tout. Ta femme, tes enfants, tes combats. Tout !

— Faites sortir cet enfant ! dit Bellonda.

Teg esquissa un sourire mais continua de regarder Odrade, attendant ses ordres.

— C'est bon, Miles, lui dit la Mère Supérieure. Demande à Streggi de te conduire dans tes nouveaux quartiers à bord du non-vaisseau. Je viendrai te voir plus tard pour te présenter à Duncan.

— Je peux y aller sur les épaules de Streggi ?

— Demande-lui.

Pris d'une soudaine impulsion, Teg courut jusqu'à elle, se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue.

— J'espère que ma vraie mère vous ressemblait. Odrade lui tapota l'épaule.

— Elle me ressemblait beaucoup. Va vite, à présent.

Quand la porte se fut refermée derrière lui, Tamalane se tourna vers la Mère Supérieure :

— Vous ne lui avez pas dit que vous étiez sa fille !

— Pas encore.

— C'est Idaho qui le lui apprendra ?

— Si le besoin s'en fait sentir.

Bellonda, pour sa part, ne s'intéressait pas à ces menus détails.

— Que préparez-vous, Dar ? Tamalane répondit à sa place :

— Une force de représailles commandée par notre Bashar mentat. N'est-ce pas évident ?

Elle s'est laissée prendre au leurre !

— C'est bien cela ? demanda Bellonda, méfiante. Odrade les regarda tour à tour d'un air sévère.

— Nous n'avons jamais eu personne de meilleur que lui. Si quelqu'un est à même de châtier nos ennemis…

— Nous ferions bien d'en produire un second dès maintenant, dit Tamalane.

— Je n'aime pas trop l'influence que Murbella pourrait avoir sur lui, fit remarquer Bellonda.

— Idaho acceptera-t-il de coopérer ? demanda Tamalane.

— Il fera ce qu'une Atréides lui demandera de faire. Odrade avait mis dans ces mots plus de confiance qu'elle n'en éprouvait en réalité, mais ils venaient de lui ouvrir une autre source de son sentiment d'étrangeté.

Je nous vois telles que Murbella nous voit ! Je suis capable de penser comme l'une des Honorées Matriarches au moins !

> Nous n'enseignons pas l'histoire ; nous recréons l'expérience. Nous suivons la chaîne des conséquences – la piste de la bête dans sa forêt. Regardez au-delà de nos paroles et vous apercevrez toute l'étendue d'un comportement social qu'aucun historien n'a jamais effleuré.
>
> *Panoplia Propheticus B.G.*

Scytale sifflotait tout en déambulant dans la coursive qui longeait ses appartements. Il prenait un peu d'exercice. En faisant les cent pas. Et en sifflant.

Qu'elles s'habituent à m'entendre siffler.

Avec la mélodie, il composait un refrain dans sa tête : « Le sperme tleilaxu ne parle pas. » Il se répétait cela sans cesse. Personne ne pouvait utiliser ses cellules pour combler le fossé génétique et lui voler ses secrets.

Elles n'auront rien si elles ne donnent rien en échange.

Odrade était passée le voir un peu plus tôt, « juste un instant avant d'aller bavarder avec Murbella ». Elle faisait souvent allusion devant lui à cette captive Honorée Matriarche. Il devait y avoir une raison, mais Scytale n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle pouvait être. Une menace ? C'était toujours possible. Il finirait bien par le savoir.

« J'espère que vous n'avez pas peur », lui avait dit Odrade.

Ils se trouvaient tous les deux à côté du distributeur, attendant que son repas arrive. Le menu n'était jamais tout à fait à son goût, mais c'était généralement acceptable. Aujourd'hui, il avait commandé des fruits de mer. Mais il ignorait sous quelle forme ils se présenteraient.

« Peur ? De vous ? Aaah, chère Mère Supérieure ! Je représente un tel trésor pour vous, vivant. Pourquoi de vrais-je avoir peur ?

— Mon Conseil a réservé sa réponse au sujet de vos dernières requêtes. »

Je m'y attendais.

« C'est une erreur de m'entraver ainsi », avait-il protesté. « Cela limite vos choix. Cela vous affaiblit. »

Il avait soigneusement préparé ces mots depuis plusieurs jours.

Il attendit d'observer leur effet.

« Tout est dans la manière d'utiliser un outil, Maître Scytale, avait répondu Odrade. Certains cassent net si l'on ne sait pas s'en servir correctement. »

Maudite sorcière !

Il avait néanmoins souri, exhibant ses canines pointues :

« Vous voulez m'éprouver à mort, Mère Supérieure ? »

Elle avait riposté par l'une de ses rares saillies d'humour. « Vous croyez vraiment, Scytale, que je tiens à vous endurcir ? Que cherchez-vous à négocier en ce moment ? »

Ainsi, je ne suis plus Maître *Scytale. Continuons à la frapper du plat de l'épée.*

« Vous Dispersez vos Sœurs en espérant que certaines d'entre elles échapperont à l'annihilation. Quelles sont les conséquences économiques de cette réaction hystérique ? »

Les conséquences ! Elles parlent toujours des conséquences.

« Nous essayons de gagner du temps, Scytale. » Très solennelle.

Il avait fait mine de méditer cette réponse en silence. Les œils com les observaient. Ne jamais l'oublier ! *Toujours les mêmes questions économiques, sorcière ! Qu'est-ce que j'achète, qu'est-ce que j'ai à vendre ?* Ce réduit à côté du distributeur n'était guère le lieu idéal pour négocier. Mauvaise gestion économique. L'activité des transactions, les sessions préparatoires et stratégiques trouvaient mieux leur place derrière des portes closes et des fenêtres élevées dont la vue ne détournait pas l'attention des affaires en train de se traiter.

Les souvenirs de ses multiples vies sérielles étaient toutefois en désaccord avec ce principe.

C'est la nécessité qui prime. Les humains conduisent leurs transactions commerciales là où ils peuvent. Sur le pont d'un navire, dans une rue tapageuse grouillante des allées et venues d'employés en col blanc, dans les vastes halls des Bourses traditionnelles où les informations s'affichent au-dessus des têtes pour être bien visibles de tous.

Les stratégies préparatoires étaient peut-être définies dans les bureaux des étages élevés, mais leur résultat concret s'affichait comme les cotations courantes de la Bourse : à la vue de tous.

Qu'elles regardent donc tant qu'elles voulaient avec leurs œils com.

« Quelles sont vos intentions à mon égard, Mère Supérieure ? » avait demandé Scytale.

« Vous maintenir en vie et en excellente forme. »

Prudence, maintenant. Prudence !

« Mais sans me donner plus de liberté.

— Scytale ! C'est vous qui parlez de conséquences économiques, et vous voudriez qu'on vous donne des avantages sans contrepartie ?

— Il est important pour vous que je garde toute ma forme ?

— N'en doutez pas !

— Je ne vous fais pas confiance. »

Le distributeur choisit cet instant pour déverser son repas de midi : un poisson blanc relevé d'une sauce délicate parfumée aux fines herbes. Un grand verre d'une boisson pâle exhalant un faible arôme de mélange. De la salade verte. *Elles m'ont particulièrement gâté aujourd'hui.* Il salivait déjà.

« Je vous souhaite bon appétit, Maître Scytale. Il n'y a rien dans ce repas qui puisse vous faire du mal. N'est-ce pas déjà un gage de confiance ? »

Voyant qu'il ne répondait pas, elle ajouta : « Qu'est-ce que la confiance a à voir avec nos négociations ? »

A quel jeu joue-t-elle à présent ?

« Vous me faites part de vos intentions à l'égard des Honorées Matriarches, mais vous ne me dites pas quels sont vos plans à mon sujet. »

Il se rendait compte que sa voix était un peu trop plaintive. Inévitable.

« Mes intentions sont de faire en sorte que les Honorées Matriarches prennent conscience de leur mortalité.

— Exactement ce que vous faites avec moi ! » Était-ce une lueur de satisfaction qu'il venait de voir traverser son regard ?

« Scytale… » Comme sa voix était douce quand elle avait dit cela. « Quand nous forçons quelqu'un à prendre conscience de cette manière, il écoute généralement ce que nous avons à lui dire. » Elle regarda son plateau. « Y a-t-il quelque chose de spécial que vous

aimeriez avoir ? »

Il se redressa de toute sa petite taille : « Une boisson légèrement stimulante. Cela m'aide à réfléchir.

— Mais certainement. Je vais vous faire apporter cela sur-le-champ. »

Elle porta son attention sur le reste du logement de Scytale. Il la vit examiner les lieux dans tous leurs recoins, en s'arrêtant sur chaque objet.

Tout est à sa place, sorcière. Je ne suis pas une bête au fond de son antre. Mes affaires sont rangées méthodiquement, pour que je puisse les retrouver sans y penser. Mais oui, ce sont des stimpens qu'il y a là-bas près du fauteuil. Et alors ? J'utilise des stims, c'est vrai. Mais je prends soin d'éviter l'alcool. Ça ne se remarque pas ?

Le breuvage stimulant, quand on l'apporta, avait une saveur d'herbes amères qu'il mit un bon moment à identifier. Du casmin. Un tonifiant sanguin génétiquement modifié qui trouvait ses origines dans la pharmacopée de Gammu.

L'intention d'Odrade était-elle de lui rappeler Gammu ? Ces sorcières étaient si retorses !

Ironiser à ses dépens sur ces questions d'économie… Il en était encore furieux tandis qu'il faisait demi-tour au bout du corridor et reprenait d'un pas svelte la direction de ses appartements. Quel ciment, en définitive, avait maintenu la cohérence du vieil Empire ? Il y avait eu plusieurs facteurs, de plus ou moins grande importance, mais ils étaient essentiellement d'ordre économique. Simples liaisons jugées d'utilité pratique la plupart du temps. Et qu'est-ce qui empêchait les uns et les autres de se rayer allègrement de la carte de l'univers à coups d'atomiques ? La Grande Convention, tout simplement. « Détruisez une planète et toutes les autres s'uniront pour vous détruire. »

Il s'arrêta devant sa porte, figé par une pensée soudaine.

C'était donc ça ? Mais comment la simple idée de représailles avait-elle pu suffire à arrêter ces powindahs excités ? S'agissait-il en fin de compte d'un mortier composite à base d'intangibles ? La désapprobation des pairs ? Mais si les pairs laissaient passer n'importe quelle énormité ? Chacun devenait libre de faire absolument ce qu'il voulait. Et cela expliquait bien des choses sur les Honorées Matriarches, assurément.

Que n'aurait-il donné pour avoir accès à une profonde chambre sagra où il aurait pu mettre son âme à nu !

Le Yaghist n'est plus… Suis-je le dernier Masheikh ?

Il ressentait un vide à la poitrine. Chaque inspiration lui causait une douleur. Peut-être eût-il été plus sage de négocier ouvertement avec ces femmes de Shaïtan.

Non ! C'est Shaïtan lui-même qui cherche à me tenter !

Il pénétra dans ses appartements l'esprit un peu plus serein.

Je les ferai payer, je les ferai payer chèrement. Chèrement, chèrement, chèrement. Chaque *chèrement* correspondait à un pas vers son fauteuil. Quand il s'assit, sa main se dirigea d'elle-même vers un stim. Bientôt, il se sentit partir à toute vitesse, ses idées défilant en un admirable agencement.

Elles ne se doutent pas de la connaissance que j'ai de ce vaisseau ixien. Tout est là dans ma tête. Là dans ma tête. Là dans ma tête.

Il passa l'heure suivante à décider de quelle manière il allait enregistrer ces moments pour le jour où il aurait à expliquer aux siens comment il avait triomphé des powindahs. *Avec l'aide de Dieu !*

Ce seraient des mots somptueux, chargés de toute l'intensité épique de ses dures épreuves. Après tout, n'était-ce pas toujours aux vainqueurs que revenait le soin d'écrire l'histoire ?

> On dit toujours que la Mère Supérieure ne peut se désintéresser de rien. Aphorisme sans grande signification si l'on néglige de considérer sa seconde facette. Je suis au service de toutes mes Sœurs. Elles observent leur servante en permanence d'un regard critique. Bien que n'ayant guère de temps à consacrer aux détails ou aux généralités, la Mère Supérieure se doit d'afficher en toute occasion un comportement inspiré, sous peine de voir son Ordre pénétré dans ses moindres recoins par un profond sentiment de malaise.
>
> *Darwi Odrade.*

Une partie de ce qu'Odrade appelait « la servante qui est en moi » l'accompagnait ce matin-là tandis qu'elle arpentait les couloirs du Secteur Central. Elle avait choisi cela comme exercice plutôt que de perdre un temps précieux dans la salle d'entraînement. *Servante, oui, mais plutôt râleuse !* Elle n'aimait pas beaucoup tout ce qu'elle voyait en ce moment autour d'elle.

Nous sommes trop prisonnières de nos difficultés, presque incapables de faire la différence entre les petits problèmes et les gros.

Qu'était-il advenu de leur conscience ? Bien que tout le monde ne fût pas d'accord sur ce point, Odrade était persuadée qu'il existait une conscience propre au Bene Gesserit. Cependant, elle avait été détournée puis remodelée sous une forme qui n'était pas facilement reconnaissable.

Il lui répugnait d'intervenir dans ce domaine. Les décisions imposées au nom de la survie, les interminables arguties jésuitiques de la Missionaria, tout cela s'écartait d'un objectif qui réclamait des doses beaucoup plus vastes de jugement humain. Le Tyran, en son temps, l'avait parfaitement su.

Être humain, telle était bien la question. Mais avant d'être humain, il fallait être capable de ressentir viscéralement les choses.

Pas de réponse froidement clinique ! Tout se résumait à une simplicité trompeuse dont la nature complexe apparaissait lorsqu'on voulait la mettre en application.

Comme moi en ce moment.

On tournait son regard vers l'intérieur et on découvrait ce que l'on pensait être. Rien ne pouvait remplacer cette introspection.

Que suis-je donc ?

« Qui pose cette question ? » C'était une percée soudaine de la Mémoire Seconde.

Odrade éclata d'un rire sonore et une Rectrice qui passait, nommée Praska, lui lança un regard surpris. Odrade lui fit un signe de main amical en disant :

— C'est bon d'être en vie. N'oubliez jamais cela.

Praska esquissa un sourire hésitant avant de poursuivre son chemin.

Qui donc a demandé : « Qui suis-je ? »

Question dangereuse en elle-même. En la posant, elle se plaçait dans un univers où rien n'était tout à fait humain. Rien ne correspondait à cette chose indéterminée qu'elle cherchait. Autour d'elle, ce n'étaient que clowns, polichinelles et animaux sauvages qui réagissaient à l'impulsion de ficelles cachées. Et elle avait conscience des ficelles qui la tiraillaient elle-même.

Odrade continua de suivre le corridor du tube de montée livrant accès à ses appartements.

Des ficelles cachées. Qu'y avait-il en plus de l'œuf lorsque celui-ci sortait ? *Nous évoquons avec désinvolture « l'esprit du premier éveil ». Mais qu'étais-je en réalité avant que les pressions de la vie ne me donnent forme ?*

Il ne suffisait pas de rechercher quelque chose de « naturel ». Le « bon sauvage » n'était d'aucun secours. Elle en avait vu plus d'un au cours de son existence. Les ficelles qui les faisaient mouvoir ne pouvaient échapper au regard d'une Bene Gesserit.

Elle sentait en elle la présence du meneur de jeu. Cette présence était particulièrement intense aujourd'hui. Il s'agissait d'une force devant laquelle il lui arrivait de se dérober ou de désobéir. Le meneur de jeu disait : « Fortifiez vos talents. Ne vous laissez pas simplement porter par le courant. Nagez ! Servez-vous-en ou abandonnez-le. »

Avec une sensation haletante proche de la panique, elle s'aperçut qu'elle conservait à peine un fragment d'humanité qu'elle n'avait pas été loin de perdre.

J'ai trop voulu penser exactement comme une Honorée

Matriarche ! Manœuvrer et manipuler tous ceux que je pouvais ! Et cela au nom de la survie du Bene Gesserit…

Bell disait toujours qu'il n'existait pas de limite au-delà de laquelle les Sœurs refuseraient de s'aventurer pour préserver le Bene Gesserit. Ce point de vue contenait un fond de vérité, mais c'était le propre de toutes les assertions du même genre. En réalité, il y avait certaines choses qu'aucune Révérende n'aurait accepté de faire, même si la survie de l'Ordre en dépendait.

Par exemple, bloquer le Sentier d'Or du Tyran. La survie de l'humanité passait avant celle du Bene Gesserit.

Sans quoi notre Graal de maturité humaine ne signifie rien.

Comme il était délicat, cependant, de détenir le pouvoir au sein d'une espèce si désireuse de se voir dicter ses actes. Les intéressés se doutaient peu de la situation qu'ils créaient par ce besoin. Les chefs, de tout temps, commettaient des erreurs. Et ces erreurs, amplifiées par le nombre de ceux qui suivaient sans poser de questions, conduisaient inévitablement à des catastrophes.

Le syndrome du lemming.

Bien sûr, les autres Sœurs la surveillaient de près. Tous les gouvernements avaient besoin d'être tenus pour suspects durant leur temps de pouvoir. C'était valable aussi bien pour le Bene Gesserit.

Ne faites confiance à aucun gouvernement ! Pas même au mien !

En cet instant même, elles me surveillent. Il y a très peu de choses qui échappent à mes Sœurs. Elles connaîtront mon plan en temps voulu.

Affronter la réalité de l'immense pouvoir qu'elle exerçait sur la Communauté des Sœurs requérait de sa part un constant effort de purification mentale. *Ce pouvoir, je ne l'ai pas recherché. On me l'a mis sur les bras.* Et elle pensa aussitôt : *Le pouvoir attire les corruptibles. Tous ceux qui le recherchent sont à soupçonner.* Elle savait qu'il y avait toutes les chances pour que les gens de cette sorte soient déjà corrompus à la base et irrécupérables.

Elle prit mentalement note d'adresser une Coda aux Archives. (Que Bell transpire un peu sur celle-là !) : « Nous devrions confier les responsabilités du pouvoir uniquement à celles qui sont réticentes à l'idée de le détenir, et encore dans des conditions

propres à accroître cette réticence. »

Voilà qui décrit parfaitement le Bene Gesserit !

— Vous vous sentez bien, Dar ? (C'était la voix de Bellonda, qui se trouvait à la porte du tube de montée, juste à côté d'Odrade.) Vous avez… un drôle d'air.

— Je pensais simplement à quelque chose que je dois faire. Vous sortez ?

Bellonda la dévisageait tout en lui cédant la place. Le champ de force happa Odrade, la soustrayant à ce regard trop inquisiteur.

Pénétrant dans son bureau, elle vit sa table de travail envahie de dossiers en instance que ses collaboratrices la jugeaient seule capable de pouvoir résoudre.

La politique… songea-t-elle en prenant place à son bureau, prête à exercer ses responsabilités. Tam et Bell avaient entendu clairement ce qu'elle leur avait dit l'autre jour, mais elles n'avaient qu'une vague idée de ce qu'elles allaient avoir à entériner. Elles se montraient inquiètes et de plus en plus sur leurs gardes.

Comme il convient qu'elles le soient.

Quel était le problème qui n'avait pas de composante politique ? se demandait Odrade. A mesure que les passions s'exaltaient, les forces politiques étaient de plus en plus poussées sur le devant de la scène, ce qui accolait l'étiquette : « mensonge ! » au vieux mythe ridicule de la « séparation de l'Église et de l'État ». Rien de plus sensible que les religions aux remous passionnels de toute espèce.

Ce n'est pas pour rien que nous nous défions des sentiments.

Pas de tous les sentiments, bien sûr. Uniquement de ceux auxquels il était impossible d'échapper dans les moments de nécessité : l'amour, la haine. De temps à autre, laisser passer une petite colère, mais savoir lui tenir la bride courte. C'était là, tout au moins, ce dont le Bene Gesserit était convaincu. Absolument ridicule !

Le Sentier d'Or du Tyran rendait leurs erreurs à présent difficilement tolérables. Le Sentier d'Or laissait le Bene Gesserit dans des eaux perpétuellement stagnantes. Il était impossible d'assouvir l'Infini !

La question sans cesse posée par Bell ne pouvait pas recevoir de réponse. « Que voulait-il vraiment que nous fassions ? » *Quelles actions nous incitait-il, par ses manipulations, à accomplir (de la*

même manière que nous manipulions les autres) ?

Pourquoi chercher une signification là où il n'y en a pas ? Qui voudrait suivre un chemin dont il saurait qu'il ne mène nulle part ?

Le Sentier d'Or ! Une voie tracée à l'intérieur d'une imagination unique. *L'infini ne se trouve nulle part !* Et l'intelligence finie se rebiffait. C'était là que les mentats trouvaient leurs *projections* instables, qui engendraient toujours plus de questions que de réponses. C'était le Graal vide de ceux qui, le nez collé sur un cercle sans fin, cherchaient « la réponse unique à toute chose ».

Ils ne cherchent rien d'autre, en fait, que leur propre sorte de dieu.

Elle aurait eu du mal à les blâmer pour cela. L'esprit humain se cabrait devant l'infini. Le Vide ! Les alchimistes de toutes les époques faisaient penser à des chiffonniers penchés sur leurs paquets de hardes et qui disaient : « Il doit y avoir un ordre là-dedans. Il suffit de persévérer pour le trouver. »

Et pendant tout ce temps, le seul ordonnancement qui existait vraiment était celui qu'ils avaient créé eux-mêmes.

Aaah, ce sacré Tyran ! Ce bouffon ! Tu voyais tout. Et tu leur disais : « Je vais créer un ordre que vous pourrez suivre. Le chemin est là. Vous le voyez ? Non… ce n'est pas par là qu'il faut regarder. Ça, c'est la voie de l'Empereur-sans-habits (dont la nudité n'apparaît qu'aux enfants et aux simples d'esprit). Fixez votre attention sur l'endroit que j'indique. Il s'agit de mon Sentier d'Or. Ne trouvez-vous pas ce nom joli ? C'est la seule chose qui compte et qui comptera jamais. »

Sacré Tyran, tu n'auras été qu'un bouffon de plus. Tout ce que tu nous as montré, c'est le recyclage sans fin des cellules originaires de la boule de fange isolée et perdue de notre passé commun.

Tu savais que l'univers humain ne pourrait jamais être autre chose qu'un assemblage de communautés faiblement liées par le ciment de notre Dispersion. La tradition d'une naissance commune si éloignée dans notre passé que les images transmises par les descendants ne peuvent être que déformées. Les Révérendes Mères détiennent l'original, mais nous ne pouvons forcer les gens à l'accepter contre leur gré. Tu vois, Tyran ? Nous t'avions bien compris : « Qu'on vienne me supplier. A ce moment-là, et à ce

moment-là seulement, nous verrons…»

C'est la seule raison pour laquelle tu nous as épargnées, maudit bâtard Atréides ! Et c'est pour cela qu'il faut que je me mette à présent au travail.

Malgré le danger que cela représentait pour son sens de l'humanité, elle savait qu'elle continuerait à se glisser progressivement dans la peau des Honorées Matriarches.

Je dois penser exactement de la même manière qu'elles.

C'était l'éternel problème du chasseur et de la proie. Rien à voir avec l'aiguille dans la meule de foin. Il s'agissait plutôt de suivre une piste sur un terrain parsemé d'éléments familiers ou non familiers. Les ruses du Bene Gesserit faisaient en sorte que le familier cause au moins autant de difficultés aux Honorées matriarches que le non-familier.

Mais elles, qu'ont-elles fait pour nous ?

Les communications interplanétaires jouaient en faveur des pourchassés. Limitées depuis des millénaires pour des raisons économiques. Très peu utilisées en dehors d'un cercle de négociants et de personnages importants. Important signifiant ce que le terme avait toujours signifié : les riches, les puissants. Les banquiers, les personnalités officielles, les diplomates, les militaires. « Important » s'appliquait à de multiples catégories professionnelles : négociateurs, artistes, personnel médical, techniciens qualifiés, espions et spécialistes de toute sorte. Les choses n'avaient pas tellement changé, au fond, depuis l'époque des Maîtres Maçons sur la Vieille Terre. Les différences tenaient surtout à des questions de nombre, de qualité et de degré de complexité. Mais les limites apparaissaient à ceux qui savaient voir, comme cela avait été le cas de tout temps.

Elle jugeait important de passer occasionnellement ces choses en revue pour essayer d'y découvrir des failles.

La grande majorité des humains attachés à leur planète évoquaient le « silence de l'espace », en voulant dire par là qu'ils n'avaient pas les moyens de s'offrir de tels voyages ni de tels moyens de communication. La plupart se rendaient compte que les nouvelles qu'ils recevaient à travers la barrière étaient déformées pour servir certains intérêts particuliers. Il en avait toujours été ainsi.

Sur une planète, le terrain et la nécessité d'éviter des types de rayonnements trop révélateurs dictaient la nature des systèmes de communication utilisés : tubes de transport, messagers, lignes optiques, neurovecteurs et permutations de toutes sortes. Le secret et la codification étaient indispensables, pas seulement de planète à planète mais sur chacune d'entre elles.

Odrade voyait là un réseau auquel les Honorées Matriarches pouvaient se raccorder si seulement elles trouvaient un point d'entrée. Ces furies devaient commencer par décoder le système. Mais où allaient-elles trouver le début de la piste qui les conduirait à la Planète du Chapitre ?

Les non-vaisseaux indétectables, les machines ixiennes, les Navigateurs de la Guilde… tout concourait à maintenir la barrière de silence entre les planètes, sauf en ce qui concernait les quelques rares privilégiés. Surtout, ne donner aucun début de piste aux furies !

La surprise fut grande, dans ces conditions, lorsqu'une Révérende Mère d'un certain âge, venant d'une planète disciplinaire du Bene Gesserit, se présenta au bureau de la Mère Supérieure peu avant la pause du déjeuner. Les Archives l'identifiaient ainsi : *Nom, Dortujla. Objet d'une mesure spéciale d'éloignement, plusieurs années auparavant, pour faute impardonnable.* La Mémoire disait qu'il s'agissait d'une quelconque histoire d'amour. Odrade ne demanda pas de détails, mais certains s'affichèrent néanmoins. (Encore une initiative de Bellonda !) À l'époque, nota Odrade, le bannissement de cette Dortujla avait soulevé un certain émoi, entretenu par les efforts futiles de l'amant pour éviter la séparation.

Odrade se souvenait encore des commentaires qui avaient accompagné la disgrâce de Dortujla. « Le crime de Jessica ! » On glanait énormément de renseignements précieux en écoutant les commérages. Où diable avait-on relégué Dortujla ? Mais qu'importe ! La seule chose qui comptait pour l'heure, c'était : *Que fait-elle donc ici ? Pourquoi a-t-elle couru le risque, en entreprenant ce voyage, de fournir un début de piste à celles qui nous traquent sans relâche ?*

Odrade avait posé la question à Streggi quand celle-ci lui avait annoncé la nouvelle de son arrivée. Streggi ne savait pas grand-chose : « Elle dit que les révélations qu'elle a à vous faire ne sont destinées qu'à vos seules oreilles, Mère Supérieure.

— Mes seules oreilles ? » Odrade avait failli pouffer de rire en songeant à la manière dont chacun de ses moindres gestes était observé *(épié serait plus exact)*. « Cette Dortujla n'a pas voulu dire ce qu'elle est venue faire ici ?

— Celles qui m'ont autorisée à vous déranger, Mère Supérieure, ont dit qu'elles jugeaient important que vous lui parliez. »

Odrade plissa les lèvres. Le fait que la Révérende Mère bannie eût réussi à arriver jusque-là avait de quoi exciter grandement sa curiosité. Avec un peu de persévérance, n'importe quelle Sœur était capable de franchir les barrières habituelles. Mais il ne s'agissait pas là des barrières habituelles. Les raisons qui avaient conduit Dortujla à faire ce voyage avaient déjà été exposées à d'autres, qui en avaient pris connaissance et avaient donné les autorisations nécessaires. Il était clair que Dortujla n'avait pas eu recours aux artifices habituels du Bene Gesserit pour convaincre ses Sœurs. Cela lui aurait valu un refus immédiat. Le temps manquait pour s'occuper de futilités. Elle avait donc respecté la hiérarchie du Commandement, ce qui en disait long sur le soin qu'elle avait mis à préparer cette visite. Quel que fût le message qu'elle apportait, cet autre message était contenu en lui.

— Faites-la entrer.

Dortujla avait vieilli sans heurt sur sa planète du fin fond de l'espace. La marque des ans ne se lisait que dans les rides peu profondes qui partaient des commissures de sa bouche. Le capuchon de son vêtement dissimulait ses cheveux, mais les yeux qu'il laissait visibles brillaient d'un éclat vif et alerte.

— Qu'êtes-vous venue faire ici ?

Le ton sur lequel Odrade avait dit cela signifiait : « Vous auriez intérêt à ce que ce soit fichtrement important. »

Le récit de Dortujla fut relativement simple et sans fioritures. En compagnie de trois autres Révérendes Mères auxiliaires, elle avait eu des contacts directs avec un groupe de Futars venus de la Dispersion. Ils s'étaient présentés au poste de Dortujla en la priant de transmettre un message à la Planète du Chapitre. Dortujla avait soumis la requête au Talent de Vérité, disait-elle, ce qui lui permettait de rappeler en passant à la Mère Supérieure que même les planètes du fin fond de l'espace n'étaient pas *entièrement* dépourvues de ressources. Ayant établi l'authenticité du message, et

en accord avec ses Sœurs, Dortujla avait agi le plus rapidement possible, sans négliger aucune des précautions d'usage.

« Toute la célérité nécessaire, à bord de notre propre non-vaisseau. » Telles avaient été ses paroles exactes. L'appareil, toujours selon ses dires, était de taille réduite, du type utilisé par les contrebandiers.

« Il peut être manœuvré par une seule personne. »

Le contenu même du message était proprement fascinant. Les Futars souhaitaient faire alliance avec les Révérendes Mères dans leur lutte contre les Honorées Matriarches. Quelle force représentaient ces Futars, la chose était difficile à déterminer, d'après Dortujla.

« Ils ont refusé de répondre lorsque je leur ai posé la question. »

De nombreuses histoires sur les Futars étaient déjà parvenues aux oreilles d'Odrade. Tueurs de Matriarches ? Il y avait pas mal de raisons de le croire, mais les capacités réelles des Futars étaient assez déroutantes, particulièrement s'il fallait en croire les rapports en provenance de Gammu.

— Combien étaient-ils dans ce groupe ?

— Seize Futars et quatre Belluaires. C'est ainsi qu'ils se font appeler : des Belluaires. Ils disent aussi que les Honorées Matriarches possèdent une arme dangereuse qui ne peut être utilisée qu'une seule fois.

— Vous n'aviez parlé que des Futars. Qui sont ces Belluaires ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire d'arme secrète ?

— J'ai préféré ne pas les mentionner jusqu'ici. Ils ont une apparence humaine, compte tenu des variations observées dans la Dispersion. Il y avait trois hommes et une femme. Quant à l'arme, ils ont refusé d'en dire plus.

— Vous dites une *apparence* humaine ?

— Justement, Mère Supérieure. Ma première impression, curieusement, a été de me croire face à des Danseurs-Visages. Mais aucun des critères ne concordait. Phéromones, négatif. Attitudes et expressions, tout était absolument négatif.

— Rien d'autre que cette première impression ?

— Je suis incapable de l'expliquer.

— Et les Futars ?

— Ils correspondaient parfaitement aux descriptions. Humains quant à l'aspect extérieur, mais avec en plus une férocité sur laquelle il est impossible de se tromper. Origine féline, dirais-je.

— Vous n'êtes pas la première à faire cette remarque.

— Ils sont capables de parler, mais dans un galach très rudimentaire. Par rafales. Du genre : « Manger quand ?... Toi gentille... Gratter tête à moi... S'asseoir ici ? » Ils semblaient obéir sans hésitation aux Belluaires, mais sans les redouter particulièrement. Entre les Futars et les Belluaires, j'ai eu au contraire l'impression qu'il y avait une sorte de respect et de compréhension réciproques.

— Sachant le risque que vous couriez, pourquoi avez-vous jugé ce message assez important pour nous être transmis aussitôt ?

— Ces gens viennent de la Dispersion. Leur proposition d'alliance constitue pour nous une ouverture sur le territoire d'où sont originaires les Honorées Matriarches.

— Vous leur avez posé la question, naturellement. Vous les avez interrogés sur la situation actuelle de la Dispersion.

— Pas de réponse.

Simplement les faits, clairement formulés. Il n'y avait pas lieu de jeter la pierre à la Sœur bannie, quel que soit le nuage qui assombrissait son passé. D'autres questions étaient indiquées. Odrade les posa en l'observant soigneusement tandis qu'elle répondait, ses vieilles lèvres s'ouvrant et se refermant tel un fruit rose desséché sur le pourpre sombre de la bouche.

Quelque chose dans la carrière de Dortujla, ses longues années de pénitence peut-être, l'avait adoucie tout en laissant intact le noyau de dureté Bene Gesserit. Elle s'exprimait avec une retenue naturelle et des gestes d'une fluidité tranquille. Elle posait sur Odrade un regard d'une grande douceur. (C'était bien là la tare que ses Sœurs avaient condamnée : cette façon qu'elle avait de garder ses distances avec le cynisme Bene Gesserit.)

Dortujla intéressait Odrade. De Sœur à Sœur, elle faisait montre, derrière ses propos, d'un esprit fort et bien équilibré. Un esprit aguerri par des années d'adversité dans ce poste disciplinaire. Elle faisait aujourd'hui tout ce qu'elle pouvait pour rattraper son erreur de jeunesse. Sans essayer de se donner des airs de recluse ignorante de l'actualité. Son récit était dépouillé jusqu'à l'essentiel.

Que l'on sache qu'elle avait au plus haut point le souci des nécessités. Qu'elle s'inclinait devant les décisions de la Mère Supérieure et sa circonspection devant les risques de cette visite, mais qu'elle jugeait tout de même « qu'il fallait que ces informations soient transmises ».

« J'ai la conviction qu'il ne s'agit absolument pas d'un piège. »

L'attitude de Dortujla était au-dessus de tout reproche. Regard franc, visage et expression pleins de retenue sans la moindre trace de dissimulation. N'importe quelle Sœur était capable de lire à travers ce masque pour parvenir à une évaluation correcte. Dortujla était poussée par l'urgence de la situation. Elle avait agi stupidement dans le passé, mais elle n'était plus stupide.

Quel était, déjà, le nom de cette planète où elle avait été bannie ?

Le projecteur de sa table de travail le lui fournit aussitôt : Buzzell.

Ce nom mit Odrade en alerte. Buzzell ! Ses doigts volèrent dans le champ com, confirmant ses souvenirs. La planète Buzzell… essentiellement un océan. Froid, très froid. Des îles faméliques, aucune d'une taille supérieure à celle d'un gros non-vaisseau. Autrefois, Buzzell n'était considérée par le Bene Gesserit que comme une punition. Leçon de choses : « Fais attention, ma fille, ou tu finiras par être envoyée sur Buzzell. » Odrade se souvint alors de l'autre clé : les gemmones. Buzzell était l'endroit où l'on avait découvert et domestiqué la créature marine unipède nommée cholistère, dont la coquille érodée produisait de magnifiques excroissances qui constituaient l'un des joyaux les plus appréciés de tout l'univers.

Les gemmones.

Dortujla en portait une, qui émergeait à peine de l'encolure de son vêtement. La lumière ambiante du bureau d'Odrade lui conférait d'élégants reflets changeants qui allaient du mauve au vert océan le plus profond. Elle était d'une taille supérieure à celle d'un globe oculaire humain et s'affichait là comme une déclaration de fortune personnelle. Ces colifichets n'avaient probablement pas tant de valeur sur Buzzell. On devait les ramasser sur la plage.

Les gemmones. Tout un symbole. Sur ordre de Bene Gesserit, Dortujla entretenait de fréquents contacts avec les contrebandiers.

(À preuve ce non-vaisseau en sa possession.) Sur ce terrain, il convenait d'avancer avec précaution. Quel que fût le ton de cet entretien de Sœur à Sœur, c'était toujours la Mère Supérieure face à une Révérende Mère d'une planète disciplinaire.

La contrebande… un délit majeur aux yeux des Honorées Matriarches et de tous ceux qui, comme elles, étaient incapables d'admettre l'impossibilité, dans certains cas, d'appliquer la loi. La découverte des Replis de l'espace n'avait gêné en rien l'existence des contrebandiers. Au contraire, elle facilitait plutôt leurs opérations éclair. A bord de minuscules non-vaisseaux… Jusqu'à quel point pouvait-on les miniaturiser ? Il y avait là une lacune dans les connaissances d'Odrade, que les Archives comblèrent aussitôt : « Diamètre minimum, 140 m. »

C'était vraiment une taille réduite. Les gemmones constituaient un fret à haut pouvoir d'attraction. Les Replis étaient une barrière économique critique. Comment calcule-t-on la valeur d'une cargaison en fonction de la masse et du volume ? On pouvait dépenser d'énormes quantités de solars à transporter des marchandises pesantes d'un point à un autre. Les gemmones étaient une aubaine pour les contrebandiers. Elles intéressaient aussi tout spécialement les Honorées Matriarches. Simple question d'économie ? Un gros marché existait en permanence. Aussi attractif pour des contrebandiers que le mélange, maintenant que la Guilde le distribuait si librement. La Guilde avait toujours accumulé l'épice dans des endroits multiples et possédait probablement d'énormes réserves secrètes.

Ils croient qu'ils peuvent acheter leur immunité aux Honorées Matriarches ! Mais il y avait là quelque chose qui pouvait, de l'avis d'Odrade, être retourné à l'avantage du Bene Gesserit.

Dans leur rage insensée, les Honorées Matriarches avaient détruit Dune, la seule source *naturelle* connue de mélange. Toujours sans réfléchir aux conséquences (curieux, tout de même), elles avaient éliminé les Tleilaxu, dont les cuves axlotl inondaient d'épice le vieil Empire.

Et nous possédons des créatures capables de recréer Dune. Nous avons peut-être aussi entre nos mains le seul Maître du Tleilax encore vivant. Enfoui dans le cerveau de Scytale se trouve le secret permettant de transformer une cuve axlotl en une corne d'abondance de mélange. Si nous parvenons à le faire parler.

Le problème immédiat était cependant Dortujla. Cette femme exprimait ses idées avec une concision qui lui faisait honneur. Les Belluaires et leurs Futars, disait-elle, étaient troublés par quelque chose qu'ils se refusaient à révéler. Dortujla avait agi sagement en s'abstenant d'utiliser sur eux les méthodes persuasives du Bene Gesserit. On ne pouvait jamais savoir comment les peuples de la Dispersion allaient réagir. Mais par quoi étaient-ils troublés ?

— Peut-être quelque chose qui n'a rien à voir avec les Honorées Matriarches, suggéra Dortujla.

Elle refusa de pousser plus loin ses conjectures, mais la possibilité était là et devait être examinée.

— Le principal, c'est qu'ils prétendent vouloir faire alliance avec nous, déclara Odrade.

« Cause commune face à un problème commun. » C'était ainsi qu'ils avaient formulé la chose. Mais malgré le test de Vérité, Dortujla préconisait la plus grande circonspection dans l'examen de cette offre.

Pourquoi avoir choisi Buzzell pour ce premier contact ? Parce que les Honorées Matriarches n'avaient pas encore repéré cette planète ou qu'elles la jugeaient indigne de leur fureur destructrice ?

— Peu probable, disait Dortujla.

Odrade était du même avis. Dortujla, aussi sordide qu'eût été sa position initiale, contrôlait à présent des ressources appréciables et, bien plus important encore, était une Révérende Mère disposant d'un non-vaisseau qui pouvait la conduire jusqu'à la Mère Supérieure. Elle connaissait les coordonnées de la Planète du Chapitre. Ce qui n'était d'aucune utilité aux furies, naturellement. Elles savaient que n'importe quelle Révérende Mère se tuerait plutôt que de trahir ce secret.

Les problèmes engendraient les problèmes. Mais tout d'abord, une petite conversation de Sœur à Sœur. Dortujla saurait certainement interpréter correctement les motivations de la Mère Supérieure. Odrade orienta l'entretien vers des domaines plus personnels.

Tout se passa très bien. Dortujla était visiblement amusée, mais disposée à jouer le jeu.

Les Révérendes Mères occupant des postes isolés avaient tendance à s'adonner à des occupations que les Sœurs du Chapitre

qualifiaient de « parallèles ». À une époque plus ancienne, on les appelait des passe-temps, mais l'attention consacrée à ces occupations parallèles était le plus souvent excessive. Odrade, pour sa part, trouvait la plupart de ces activités ennuyeuses. Ce qui l'intéressait, par contre, c'était que Dortujla appelait la sienne un passe-temps.

Elle collectionne les anciennes pièces de monnaie !

— Quel genre de pièces ?

— J'en ai deux de la Grèce antique en argent, et une obole en or absolument parfaite.

— Authentiques ?

— Garanties d'époque.

Elle voulait dire qu'elle avait utilisé la Mémoire Seconde pour établir l'authenticité de ces pièces. Fascinant. Elle exerçait ses talents d'une manière qui la fortifiait, même quand il s'agissait d'un simple passe-temps. En faisant coïncider son histoire interne et celle du dehors.

— Tout cela est très intéressant, Mère Supérieure, déclara finalement Dortujla. J'apprécie vraiment la manière dont vous m'assurez que nous sommes toujours Sœurs et je vois dans votre passion pour la peinture ancienne un passe-temps parallèle au mien. Mais nous savons très bien toutes les deux pourquoi j'ai couru le risque de venir jusqu'ici.

— Les contrebandiers.

— Naturellement. Il est à peu près impossible que les Honorées Matriarches soient passées à côté de ma présence sur Buzzell. Les contrebandiers ont l'habitude de vendre au plus offrant. Nous devons par conséquent supposer qu'ils ont su tirer profit des précieux renseignements qu'ils détiennent sur Buzzell, les gemmones et l'occupation des lieux par une Révérende Mère et sa suite. Gardons-nous d'oublier que les Belluaires ont su où me trouver quand il le fallait.

Par exemple ! se dit Odrade. *Voilà exactement le genre de conseillère que j'aimerais avoir en permanence à mes côtés. Je me demande combien de trésors ignorés comme celui-ci nous avons envoyés là-bas pour des motifs aussi étriqués. Pourquoi nous privons-nous si souvent de nos meilleurs talents ? C'est une ancienne faiblesse que l'Ordre n'a pas encore réussi à exorciser.*

Je crois que nous avons appris quelque chose de précieux sur les Honorées Matriarches, fit Dortujla.

Il était inutile de hocher la tête en signe d'acquiescement. C'était la raison principale qui avait amené Dortujla au Chapitre. Les furies déchaînées s'étaient abattues sur le vieil Empire en tuant, brûlant et saccageant partout où elles soupçonnaient la présence d'une communauté Bene Gesserit. Mais elles n'avaient pas touché à Buzzell, dont il était impossible qu'elles ignorent l'existence et les coordonnées.

— Pourquoi ? demanda Odrade à haute voix, exprimant leur préoccupation commune.

— Il n'est pas indiqué d'endommager son propre nid, murmura Dortujla.

— Vous pensez qu'elles sont déjà établies sur Buzzell ?

— Pas encore.

— Mais vous êtes persuadée qu'elles ont l'intention de s'en emparer.

— Projection primaire.

Odrade se contenta de l'observer en silence. Ainsi, elle avait un autre « passe-temps » que la numismatique ? Elle fouinait dans la Mémoire Seconde à la recherche de talents qu'elle exhumait et perfectionnait pour son propre usage. Qui aurait pu l'en blâmer ? Le temps devait passer bien lentement sur Buzzell.

— C'est une computation mentat, accusa Odrade.

— Oui, Mère Supérieure.

Sa voix s'était faite humble et timorée. Les Révérendes Mères n'étaient censées fouiller ainsi la Mémoire Seconde qu'avec l'autorisation expresse du Chapitre, et encore avec l'aide et sous la supervision de leurs Sœurs. Dortujla demeurait donc essentiellement une rebelle. Elle suivait ses propres désirs comme elle l'avait fait pour ses amours interdites. Parfait ! Le Bene Gesserit avait besoin de rebelles de sa sorte.

— Elles veulent s'emparer de Buzzell intacte, déclara Dortujla.

— Une planète-océan ?

— Elle ferait une demeure parfaite pour des serviteurs amphibiens. Ni les Futars ni les Belluaires. Je les ai étudiés de près.

Les indices convergeaient vers un projet d'établissement par les

Honorées Matriarches d'une colonie d'esclaves-serviteurs, peut-être des amphibiens, dont le rôle serait de récolter les gemmones. Il était dans l'ordre des choses que les Matriarches aient des esclaves amphibiens. Les techniques qui avaient servi à produire les Futars pouvaient aussi créer de nombreuses formes de vie intelligente.

— Les esclaves sont de dangereux facteurs de déséquilibre, dit Odrade.

Dortujla manifesta son premier signe d'émotion intense, celui d'une aversion profonde qui lui fit serrer les lèvres en une ligne mince.

C'était un schéma que le Bene Gesserit avait depuis longtemps répertorié : l'échec inéluctable de toute forme d'esclavage et d'asservissement. Cela créait un réservoir de haine. Des ennemis implacables. Si l'on n'espérait pas exterminer ces ennemis, on n'osait même pas essayer. Tout effort était tempéré par la certitude que l'oppression n'avait pour effet que de fortifier l'ennemi. Les opprimés étaient certains d'avoir leur heure, et que le ciel vienne en aide aux oppresseurs lorsque l'heure viendrait. Une arme à double tranchant. De tout temps, les opprimés avaient appris en regardant faire leurs oppresseurs. Ils les prenaient pour modèle. Et quand les tables étaient retournées, un nouveau décor était mis en place pour une série de violences et de vengeances. Les rôles étaient inversés. Puis renversés et renversés encore jusqu'à écœurement.

— Auront-elles donc un jour quelque chose dans la tête ? demanda Odrade.

Dortujla n'avait pas de réponse, mais elle avait une suggestion pratique à faire.

— Il faut que je retourne sur Buzzell.

Odrade médita cela. Une fois de plus, la Révérende Mère bannie avait pris les devants sur la Mère Supérieure. Aussi désagréable que pût être la décision, elles savaient toutes les deux que c'était la meilleure à prendre. Les Futars et les Belluaires allaient revenir à coup sûr. Plus important encore, s'agissant d'une planète que les Matriarches convoitaient, il y avait toutes les chances pour que ces visiteurs venus de la Dispersion aient été dûment repérés. Les Honorées Matriarches allaient être obligées d'agir, et leur réaction pouvait être riche en nouvelles informations sur elles.

— Il est clair qu'elles pensent que Buzzell sert d'appât pour leur

tendre un piège, dit Odrade.

— Je pourrais laisser se répandre la nouvelle que mes Sœurs m'ont bannie, murmura Dortujla. C'est facilement vérifiable.

— Vous vous proposez comme appât ?

— Mère Supérieure, supposons qu'elles aient envie de parlementer ?

— Avec nous ? *Quelle idée stupéfiante !*

— Je sais bien que leur histoire n'est pas celle d'une diplomatie particulièrement raisonnable, mais tout de même…

— C'est une suggestion brillante ! Mais rendons la chose encore plus tentante. Disons que j'ai la conviction que je dois négocier avec elles la soumission du Bene Gesserit.

— Mère Supérieure !

— Je n'ai aucune intention de capituler. Mais quel meilleur moyen avons-nous de les inciter à discuter ?

— Buzzell n'est pas l'endroit qui convient pour une rencontre. Nos installations sont très insuffisantes.

— Elles occupent Jonction en nombre. Si elles suggéraient de choisir cette planète comme lieu de notre rencontre, pourriez-vous vous laisser persuader ?

— Cela exigerait une préparation minutieuse, Mère Supérieure.

— *Extrêmement* minutieuse… Les doigts de la Mère Supérieure volèrent au-dessus de sa console… Oui, ce soir même… fit-elle, répondant à une question visuelle. Puis, s'adressant à Dortujla assise de l'autre côté de sa table de travail encombrée… Je voudrais vous présenter à mon Conseil et à quelques autres personnes avant votre départ. Nous vous communiquerons des instructions détaillées, mais je peux déjà vous assurer personnellement que vous serez chargée d'une mission tout à fait officielle. Le principal est de les amener à nous rencontrer sur Jonction. Et… je voudrais aussi vous dire à quel point je déteste avoir à me servir ainsi de vous comme appât.

Voyant que Dortujla demeurait plongée dans ses pensées et ne répondait pas, Odrade ajouta :

— Elles ne tiendront peut-être aucun compte de nos ouvertures. Elles vous anéantiront peut-être. Mais vous restez quand même le meilleur appât dont nous disposions.

Dortujla donna alors la preuve qu'elle possédait toujours le sens de l'humour.

— L'idée de frétiller au bout d'un hameçon ne me ravit guère moi-même, Mère Supérieure. Veillez surtout à bien tenir la ligne… Elle se leva avec un regard gêné vers le bureau encombré d'Odrade… Vous avez tant à faire. J'ai bien peur de vous avoir retenue bien au-delà de l'heure du déjeuner.

— Nous mangerons ici ensemble, ma chère Sœur. Pour le moment, vous êtes plus importante que n'importe quoi d'autre.

Tout état est une abstraction.

Octun Politicus,
Archives B.G.

Lucille ne cessait de se répéter qu'elle ne devait pas se laisser tromper par le caractère familier de cette pièce aux murs d'un vert acidulé et de la présence régulière de la Très Honorée Matriarche, c'était ici Jonction, place forte de celles qui cherchaient à anéantir le Bene Gesserit, c'était l'ennemi. Et c'était le dix-septième jour.

L'horloge mentale infaillible mise en place au moment de l'Agonie de l'Épice lui disait qu'elle s'était adaptée aux rythmes circadiens de la planète. Éveillée à l'aube. Impossible de prédire à quel moment on lui apporterait à manger. Les Matriarches ne lui accordaient qu'un seul repas par jour.

Et toujours ce Futar dans sa cage. Une manière de lui rappeler : *Vous et lui, vous avez votre cage. C'est ainsi que nous traitons les animaux dangereux. Nous les libérons peut-être de temps à autre pour qu'ils puissent se dégourdir les pattes et nous procurer du plaisir, mais ensuite ils doivent regagner la cage.*

Dans la nourriture, quelques traces de mélange. Pas par économie, riches comme elles étaient. Plutôt pour lui donner un aperçu de « ce que vous pourriez avoir si vous vouliez vous montrer raisonnable ».

A quel moment viendra-t-elle aujourd'hui ?

Les apparitions de la Très Honorée Matriarche ne suivaient aucun horaire établi. Désir de désorienter la captive ? Probablement. Mais son emploi du temps de dirigeante suprême devait lui imposer d'autres contraintes. Elle cherchait sans doute à caser ses visites à son dangereux animal favori, chaque fois qu'elle pouvait, entre deux occupations officielles.

Je suis peut-être dangereuse, Madame l'Araignée, mais je ne suis pas votre animal favori.

Lucille sentait autour d'elle la présence de dispositifs de surveillance, pas uniquement visuelle. Ils voyaient à travers la chair, probablement à la recherche d'armes dissimulées, ils épiaient le fonctionnement des organes. *A-t-elle des implants sur elle ? Des*

prothèses chirurgicalement incorporées à son organisme ?

Rien de tout cela, Madame l'Araignée. Nous ne comptons que sur ce dont la nature nous a dotées à la naissance.

Lucille avait parfaitement conscience du plus grand danger qui la menaçait dans l'immédiat. C'était de se sentir inadaptée aux circonstances. Ses geôlières la maintenaient dans une situation de terrible désavantage, mais elles n'avaient pas détruit ses capacités Bene Gesserit. Elle était capable de se tuer par un simple effort de volonté avant que le shere présent dans son organisme eût perdu de son efficacité au point de l'amener au bord de la trahison. Elle gardait son entière lucidité. Et surtout, elle avait… la horde de Lampadas.

La trappe du Futar s'ouvrit et il se glissa hors de sa cage. La Reine-Araignée était donc en chemin. Annonçant son arrivée par une menace, comme à l'accoutumée.

Un peu en avance, aujourd'hui. Jamais elle n'est venue si tôt.

— Bonjour, Futar, dit Lucille avec une inflexion joyeuse.

Le Futar tourna les yeux vers elle mais ne répondit pas.

— Tu dois détester cette cage, continua Lucille.

— Pas aimer cage.

Elle avait déjà constaté que ces créatures possédaient certaines capacités de langage, mais elle n'avait pas encore réussi à en déterminer l'étendue.

— Je suppose qu'elle t'affame, toi aussi. Aimerais-tu me manger ?

— Manger… (Avec une nette nuance d'intérêt.)

— J'aimerais être ta Belluaire.

— Toi Belluaire ?

— Si je l'étais, m'obéirais-tu ?

Le fauteuil massif de la Reine-Araignée surgit à ce moment-là de son logement sous le plancher. Aucun signe d'elle pour l'instant, mais on pouvait assurer qu'elle ne perdait pas un mot de ces conversations.

Le Futar observait Lucille avec une intensité particulière.

— Les Belluaires te laissent toujours affamé dans ta cage ?

— Belluaires ?

L'intonation était nettement celle d'une question.

— Je voudrais que tu tues la Très Honorée Matriarche.

Ce ne serait pas une surprise pour elles.

— Tuer Dama !

— Et que tu la dévores.

— Dama poison.

D'un air écœuré.

Tiens, tiens ! Voilà un renseignement du plus haut intérêt.

— Elle n'est pas du poison. Sa viande a les mêmes qualités que la mienne.

Le Futar se rapprocha des limites de la cage. Sa main gauche retroussa sa lèvre inférieure, découvrant le rouge d'une cicatrice à vif. Cela ressemblait à une brûlure.

— Voilà poison, dit-il en laissant retomber sa main.

Je me demande comment elle lui a fait ça ! Il ne se dégageait d'elle aucune odeur de poison. Seulement celle de la chair humaine augmentée d'une drogue à base d'adrénaline qui produisait l'éclat orange qu'elles avaient dans leurs yeux lorsqu'elles se mettaient en colère… ainsi que les autres réactions révélées par Murbella. Un sentiment de supériorité absolue. Jusqu'où allait la compréhension du Futar ?

— Ce poison était-il amer ? demanda-t-elle.

Le Futar fit une grimace et cracha.

Le geste bien plus rapide et plus puissant que la parole.

— Détestes-tu Dama ?

Il montra les canines.

— As-tu peur d'elle ?

Un sourire.

— Alors, pourquoi ne pas la tuer ?

— Toi pas Belluaire.

Il leur faut donc recevoir l'ordre de tuer d'un Belluaire. La Très Honorée Matriarche fit alors son entrée et se laissa tomber dans le fauteuil. Lucille choisit une intonation joyeuse :

— Bonjour, Dama !

— Je ne vous ai pas donné la permission de m'appeler ainsi.

C'était un murmure bas, accompagné d'un début de taches orangées scintillant dans ses yeux.

— Futar et moi, nous venons d'avoir une petite conversation.

— Je sais… Les taches orange devenaient plus nombreuses… Et si jamais vous me l'avez gâté…

— Mais, Dama…

— Ne m'appelez pas ainsi !

Elle avait bondi de son fauteuil, les taches orange flamboyant dans ses yeux.

— Asseyez-vous, dit Lucille. Ce n'est pas une manière de conduire un interrogatoire… *Une arme dangereuse, le sarcasme…* Vous m'avez dit hier que vous vouliez poursuivre notre discussion sur la politique.

— Comment savez-vous que c'était hier ?

Elle s'était laissée retomber sur son siège mais ses yeux flamboyaient encore.

— Toutes les Bene Gesserit ont cette faculté. Nous sentons les rythmes de n'importe quelle planète dès que nous y avons passé un certain temps.

— Étrange talent.

— C'est à la portée de tout le monde. Simple question de sensibilité.

— Je pourrais apprendre à le faire ? L'orange était en train de s'estomper.

— J'ai dit à la portée de *tout le monde*. Vous faites encore partie du monde humain, si je ne me trompe ?

Question qui n'a pas reçu à ce jour de réponse vraiment satisfaisante.

— Pourquoi vous autres sorcières prétendez-vous n'avoir pas de gouvernement ?

Elle cherche à changer de conversation. Nos talents spéciaux l'inquiètent.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Nous ne possédons pas de forme *traditionnelle* de gouvernement.

— Pas même un code social ?

— Il n'existe pas de code social qui puisse faire face à toutes les nécessités. Un crime dans un type de société peut très bien être une obligation morale dans un autre.

— Tous les peuples ont un gouvernement. L'orange avait

entièrement disparu. *Pourquoi ce sujet l'intéresse-t-il à ce point ?*

— Les peuples ont la politique. Je vous l'ai expliqué hier : La politique, c'est l'art de paraître sincère et totalement ouvert tout en dissimulant le plus possible de choses.

— Ainsi, vous autres sorcières dissimulez tout le temps.

— Je n'ai certes pas dit cela. Quand nous prononçons le mot « politique », c'est pour mettre nos Sœurs en garde.

— Je ne vous crois pas. Les Humains créent toujours une forme de…

— D'entente ?

— Le mot en vaut un autre ! *On dirait que ça la rend furieuse.*

Voyant que Lucille ne faisait pas de réponse, la Très Honorée Matriarche se pencha en avant.

— Vous êtes en train de dissimuler !

— N'est-ce pas mon droit de vous cacher des choses qui pourraient vous aider à nous vaincre ?

Voyons ce qu'elle va faire de ce savoureux appât.

— Je le savais bien !

Elle se laissa aller en arrière avec un air d'intense satisfaction.

— Néanmoins, poursuivit Lucille, pourquoi ne pas vous le révéler ? Vous êtes persuadées que les niches du pouvoir n'ont toujours été là que pour être remplies et vous ne voyez pas ce que cela indique à propos de mon Ordre.

— Oh, dites-le-moi ! Je vous en supplie ! *Elle a le sarcasme un peu lourd.*

— Vous croyez que tout cela remonte à des instincts datant de l'époque tribale et même avant. Les chefs du clan, les anciens. La Mère Mystère, le Conseil. Et avant ça, l'Homme fort (ou bien la Femme) qui veillait à ce que tout le monde eût sa part de nourriture et fût protégé par le feu à l'entrée de la caverne.

— Ça tient debout.

On peut se poser la question !

— Oh ! Je suis bien d'accord. L'évolution des formes est assez clairement établie.

— L'évolution tout court, sorcière ! Comme les degrés d'une échelle.

L'évolution… Voyez comme elle a vite fait de bondir sur les mots clés.

— C'est une force que l'on peut contrôler en la retournant contre elle-même.

Contrôler ! Voyez l'intérêt que vous venez d'éveiller en elle. Elle adore ce mot !

— Ainsi, vous fabriquez des lois exactement comme tout le monde !

— Des règles, disons. Mais ce genre de chose n'est-il pas toujours éphémère ?

— Naturellement.

D'un ton particulièrement intéressé.

— Cependant, poursuivit Lucille, votre société est administrée par des bureaucrates qui savent très bien qu'il ne peut y avoir la moindre trace d'imagination dans ce qu'elles font.

— C'est important ?

Elle est perplexe. Regardez un peu sa grimace !

— Ça ne l'est que pour vous, Honorée Matriarche.

— *Très* Honorée Matriarche ! *Ce qu'elle est susceptible !*

— Pourquoi ne puis-je vous appeler Dama ?

— Nous ne sommes pas intimes.

— Futar fait partie de vos intimes ?

— Cessez de changer de conversation !

— Vouloir nettoyer dent, dit le Futar.

— La ferme !

Ses yeux ont vraiment flamboyé, cette fois !

Le Futar se laissa tomber sur son arrière-train sans paraître autrement intimidé. La Très Honorée Matriarche tourna ses yeux injectés d'orange vers Lucille.

— Que disiez-vous des bureaucrates ?

— Ils n'ont pas de marge de manœuvre parce que c'est ainsi que leurs supérieurs s'engraissent. Quant à la différence entre les règles et les lois, si vous ne la voyez pas, sachez que dans un cas comme dans l'autre elles ont pour elles la force de la loi.

— Je ne vois aucune différence.

Elle ne se rend pas compte de ce qu'elle révèle.

— Les lois perpétuent le mythe du changement forcé. Un avenir brillant sera promis par l'application de telle ou telle loi. Les lois font régner l'avenir. Les règles sont censées faire régner le passé.

— Censées ?

Voilà un mot qu'elle n'aime pas non plus.

— Dans chacun des deux cas, l'action est illusoire. C'est comme de nommer un comité pour étudier un problème. Plus il y aura de gens dans le comité, plus la solution du problème sera alourdie par toutes leurs idées préconçues.

Attention ! Elle prend réellement ça au sérieux. Elle est en train de l'appliquer à son propre cas.

Lucille modula sa voix dans son registre d'intonation le plus raisonnable.

— Vous vivez en fonction d'un passé magnifié tout en vous efforçant de comprendre un futur que vous ne reconnaissez pas.

— Nous ne croyons pas à la prescience !

C'est faux, elle y croit ! Finalement ! C'est la seule raison pour laquelle elle nous maintient en vie.

— Je vous en conjure, Dama. Il y a toujours quelque chose d'immature à se confiner dans un cercle étroit de réglementations.

Prudence ! Elle n'a pas sursauté quand vous l'avez appelée Dama.

La Très Honorée Matriarche fit craquer son fauteuil en y changeant de position.

— Mais les réglementations sont nécessaires.

— Nécessaires ? Voilà ce qui est dangereux.

— Comment cela ? *Doucement. Elle se sent menacée.*

— Ces lois et règles indispensables vous empêchent de vous adapter. Inévitablement, tout finit par s'écrouler. Comme pour les banquiers qui croient acheter le futur. « Le pouvoir de mon vivant. Et au diable mes descendants ! »

— Que font mes descendants pour moi ?

Ne le lui dites pas ! Regardez-la. Sa réaction est celle de la folie ordinaire. Donnez-lui un autre aperçu.

— Les Honorées Matriarches ont débuté en tant que terroristes. Bureaucrates avant tout, la terreur est l'arme que vous avez choisie.

— Quand on a une arme en main, c'est pour l'utiliser. Mais nous

étions des rebelles. Pourquoi des terroristes ? C'est une notion qui évoque trop le chaos.

Elle aime ce mot « chaos ». Cela définit tout de l'extérieur. Elle ne demande même pas comment vous connaissez leurs origines. Elle accepte d'emblée vos talents mystérieux.

— N'est-ce pas étrange, Dama… *Aucune réaction, continuez…* cette manière qu'ont les rebelles de se conformer aux anciens moules aussitôt qu'ils sont victorieux ? Il ne s'agit pas tant là d'une chausse-trappe sur la voie de tous les gouvernements que d'un mirage qui attend celui qui s'empare du pouvoir.

— Ha ! Et moi qui croyais que vous alliez m'apprendre quelque chose de nouveau ! Nous connaissons déjà ça. « Le pouvoir corrompt. Le pouvoir absolu corrompt absolument. »

— C'est inexact, Dama. C'est quelque chose de plus subtil mais aussi de bien plus insidieux. Le pouvoir exerce une grande attraction sur les natures corruptibles.

— Vous osez m'accuser de corruption ? *Surveillez les yeux !*

— Qui ? Moi ? Vous accuser ? La seule personne ici qui puisse vous accuser, c'est vous-même. Je me contente de vous donner l'opinion du Bene Gesserit.

— Sans rien m'apprendre de neuf !

— Et cependant, nous sommes persuadées qu'il existe au-dessus de toute loi une moralité qui consiste à monter la garde pour empêcher l'introduction de réglementations immuables.

Vous avez réussi à placer les deux mots dans une même phrase et elle ne s'en est même pas aperçue.

— Le pouvoir triomphe toujours, sorcière. C'est la loi.

— Et les gouvernements qui se maintiennent suffisamment longtemps à l'ombre de ce précepte finissent toujours bourrés de corruption.

— Votre moralité !

Elle ne réussit pas très bien dans le sarcasme, particulièrement quand elle est sur la défensive.

— J'ai réellement essayé de vous aider, Dama. Les lois sont dangereuses pour tout le monde, les coupables comme les innocents. Peu importe que vous vous jugiez forte ou sans défense. Elles n'ont par elles-mêmes ou en elles-mêmes aucune capacité de

compréhension humaine.

— La compréhension humaine, ça n'existe pas ! *Voilà la réponse à notre question. Pas d'humanité.*

Adressez-vous à son subconscient. Elle est grande ouverte.

— Les lois demandent toujours à être interprétées. Celui qui s'attache à la loi ne souhaite laisser aucune latitude à la compassion. Pas la moindre marge de manœuvre. La loi c'est la loi !

— C'est la vérité ! *Encore sur la défensive.*

— C'est une idée très dangereuse, particulièrement pour les innocents. Les gens le savent instinctivement et se sentent brimés par ces lois. Ils font de petites choses, parfois inconsciemment, pour couper l'herbe sous les pieds de « la loi » et de tous ceux qui prennent part à ces insanités.

— Comment osez-vous parler d'insanités ?

Elle s'était à demi dressée de son fauteuil, le dos en arrière.

— Mais oui. Quant à la loi, personnifiée par tous ceux dont le gagne-pain repose directement sur elle, elle se fâche quand elle entend prononcer des paroles telles que les miennes.

— À juste raison, sorcière !

Mais remarquez qu'elle ne vous a pas ordonné de vous taire.

— Encore des lois ! dites-vous. Il nous faut encore des lois ! Et vous créez ainsi de nouveaux instruments d'anticompassion. Incidemment, vous créez aussi de nouveaux emplois pour ceux qui se nourrissent du système.

— C'est ainsi que cela a toujours été et sera toujours.

— Vous faites erreur. C'est plutôt un rondeau. Il roule et roule sur lui-même jusqu'à ce qu'il blesse la personne ou le groupe qu'il ne fallait pas. Alors, c'est l'anarchie. Le chaos… *Regardez comme elle bondit !…* Les rebelles, les terroristes, les accès de plus en plus rapprochés de violence déchaînée. Le *jihad !* Et tout cela parce que vous avez créé quelque chose de non humain.

Elle porte la main à son menton. Méfiez-vous !

— Comment avons-nous fait pour nous écarter tant de la politique, sorcière ? C'était votre intention ?

— Nous ne nous sommes pas écartées d'une fraction de millimètre.

— Je suppose que vous allez me dire maintenant que vous

autres sorcières pratiquez une forme de démocratie.

— Avec un empressement que vous ne pouvez imaginer.

— Essayez donc de m'en persuader.

Elle croit que vous allez lui confier un secret. Ne la décevez pas.

— La démocratie est susceptible de se laisser détourner par des marionnettes que l'on agite devant les électeurs. Sus aux riches, aux cupides, aux criminels, au dirigeant stupide et ainsi de suite jusqu'à écœurement.

— Vous partagez nos convictions.

Eh bien ! Quel acharnement à vouloir que nous soyons comme elles !

— Vous dites que vous étiez des bureaucrates qui se sont révoltées. Vous connaissez le point faible. Une bureaucratie trop lourde à la tête et hors de portée de l'électorat s'étend systématiquement jusqu'à la limite d'énergie du système. Elle vole cette énergie aux vieux, aux retraités, à n'importe qui. Particulièrement aux membres de ce qu'on appelait autrefois la classe moyenne, car c'est là que se trouve la source de presque toute l'énergie disponible.

— Vous vous considérez comme… faisant partie de la classe moyenne ?

— Nous ne nous considérons d'aucune manière fixe. Mais la Mémoire Seconde nous renseigne sur les faiblesses de la bureaucratie. Je présume que vous avez une forme de service public pour les « classes inférieures ».

— Nous prenons soin des nôtres. *Que voilà un écho désagréable.*

— Dans ce cas, vous savez de quelle manière cela dilue les voix. Symptôme premier : les gens ne votent pas. Leur instinct leur dit que ça ne sert à rien.

— La démocratie est une idée ridicule de toute manière.

— Nous sommes d'accord sur ce point. Elle appelle la démagogie. C'est une maladie à laquelle les systèmes électoraux sont vulnérables. Néanmoins, les démagogues sont aisés à identifier. Ils parlent en faisant de grands gestes rythmés comme s'ils prêchaient du haut d'une chaire, avec des mots vibrants de ferveur religieuse et de sincère dévotion divine. *Mais c'est qu'elle glousse de rire !*

— La sincérité avec rien derrière demande beaucoup d'entraînement, Dama. Et cet entraînement est toujours décelable.

— Par vos Diseurs de Vérité ?

Vous voyez comme elle se penche en avant ? Nous l'avons ferrée, de nouveau.

— Par quiconque se donne la peine d'apprendre les signes. La redondance. Les efforts faits pour concentrer son attention sur les mots. Il ne faut jamais faire attention aux mots. Il faut observer ce que fait celui qui les dit. De cette manière, on apprend ses motivations.

— Ainsi, vous n'avez pas de démocratie. *Révélez-moi d'autres secrets du Bene Gesserit.*

— Au contraire, nous en avons une.

— Mais je croyais que vous aviez dit…

— Seulement, nous veillons bien sur elle, en guettant les dangers dont je viens de vous parler. Ils sont grands, mais les satisfactions le sont aussi.

— Savez-vous ce que vous venez de m'apprendre ? Que vous êtes une sacrée bande d'imbéciles.

— Elle gentille, commenta le Futar.

— Tais-toi ou je te renvoie à ton troupeau !

— Toi pas gentille, Dama.

— Vous voyez ce que vous avez fait, sorcière ? Vous me l'avez gâté !

— Je suppose qu'il y en a toujours d'autres. *Oooh ! Voyez ce sourire !*

Lucille reproduisit exactement le même sourire, réglant sa respiration sur celle de l'Honorée Matriarche pour dire : *Vous voyez comme nous sommes semblables ? Bien sûr, j'ai essayé de vous faire du mal. N'auriez-vous pas fait la même chose à ma place ?*

— Ainsi, vous savez obtenir d'une démocratie qu'elle fasse exactement ce que vous voulez.

Avec une expression de jubilation malveillante.

— La technique est assez subtile mais pas difficile. Il suffit de créer un système où la plupart des gens soient mécontents, de manière confuse ou en profondeur.

C'est bien ainsi qu'elle-même voit les choses. Observez la

manière dont ses mouvements de tête ponctuent vos paroles.

Lucille continuait d'aligner son rythme sur les hochements de tête de la Très Honorée Matriarche.

— Cela contribue, reprit-elle, à l'accumulation de sentiments de haine et de vengeance. Il vous reste alors à fournir des cibles à cette fureur et à mesure que le besoin s'en fait sentir.

— Simple tactique de diversion.

— Je préfère parler de distraction. Ne pas leur laisser le temps de se poser des questions. Enfouir vos erreurs sous de nouvelles lois. Trafic d'illusions. Tactique de matador.

— Exactement ! C'est tout à fait ça !

Elle jubile littéralement. Donnez-lui encore du matador.

— Agitez la belle petite cape. Ils chargent et ils sont tout désorientés quand il n'y a plus de matador derrière. L'électorat est dupé tout comme le taureau. Aux élections suivantes, il y aura encore un peu moins de gens à utiliser leur vote intelligemment.

— Et c'est ce que nous recherchons !

Ce que « nous » recherchons ! Se rend-elle compte de ce qu'elle est en train de dire ?

— A ce moment-là, vous commencez à ironiser sur l'apathie électorale. Vous faites en sorte qu'ils se sentent coupables. Vous les maintenez dans un état d'abrutissement permanent. Vous les nourrissez. Vous les amusez. Mais n'en faites pas trop !

— Oh, non ! Ne jamais en faire trop.

— Qu'ils sachent que la faim les attend s'ils ne sont pas docilement en rang. Faites-leur entrevoir les désagréments qui attendent ceux qui font des vagues en remuant trop le bateau… *Merci, Mère Supérieure. C'était une image tout à fait appropriée.*

— Ne laissez-vous pas le taureau s'offrir un matador de temps à autre ?

— Naturellement. Boum ! J'en ai eu un ! Et vous attendez que les rires retombent.

— Je savais bien que vous ne permettiez pas la démocratie.

— Pourquoi ne me croyez-vous pas ? *Vous défiez le sort !*

— Parce que vous seriez obligées d'autoriser le libre vote, les juges, les jurys et…

— Nous les appelons des Recteurs. Une sorte de Jury Général.

À présent, vous l'avez totalement désorientée.

— Mais sans lois… sans règles, quel que soit le nom que vous voulez bien leur donner ?

— N'ai-je pas déjà dit que nous faisions une distinction ? Les règles… pour le passé. Les lois… pour l'avenir.

— Vous imposez des limitations à ces… Recteurs. D'une manière ou d'une autre !

— Ils peuvent aboutir aux décisions qu'ils veulent. Un jury ne saurait fonctionner autrement. Et au diable la loi !

— C'est une idée extrêmement déroutante. *Elle est vraiment déroutée. Voyez cet œil terne.*

— La première règle de notre démocratie : aucune loi ne saurait restreindre un jury. De telles lois sont stupides. Il est stupéfiant de constater à quel degré de sottise les humains peuvent arriver quand ils agissent par petits groupes uniquement soucieux de leurs intérêts.

— Vous êtes en train de dire que je suis bête, si je comprends bien ?

Attention à l'orange.

— Il semble qu'il existe une loi de la nature qui dit qu'il est presque impossible à un groupe autonome d'agir de manière inspirée.

— Inspirée ! Je le savais bien !

Ce sourire est dangereux. Prenez garde.

— Cela signifie que l'on se met en harmonie avec les forces vitales, que l'on ajuste ses actes de telle sorte que la vie puisse suivre son cours.

— Avec un maximum de bonheur pour le plus grand nombre de gens possible, naturellement.

Vite ! Nous avons été trop malignes ! détournez la conversation !

— C'est un élément que le Tyran n'a pas inclus dans son Sentier d'Or. Il n'a pas pris en considération le bonheur, mais seulement la survie de l'humanité.

Nous vous avions dit de détourner la conversation. Regardez-la maintenant ! Elle est dans une rage folle !

La Très Honorée Matriarche abaissa la main qui couvrait son

menton.

— Et moi qui allais vous inviter à rejoindre nos rangs. Faire de vous l'une des nôtres. Vous libérer.

Faites-lui oublier ça ! Vite !

— Ne parlez surtout pas, ordonna la Très Honorée Matriarche. N'ouvrez même pas la bouche.

Vous avez gagné !

— Vous feriez alliance avec Logno ou l'une des autres, et elle se retrouverait à ma place ! (Elle se tourna vers le Futar accroupi.) Manger, mon chéri ?

— Pas manger gentille dame.

— Dans ce cas, je jetterai sa carcasse au troupeau !

— Très Honorée Matriarche…

— Je vous ai ordonné de ne pas parler ! Et dire que vous avez *osé* m'appeler Dama !

Elle avait quitté son fauteuil d'un seul mouvement flou. La porte de la cage s'ouvrit en claquant contre la paroi. Lucille essaya de se jeter de côté, mais la shigavrille entravait ses mouvements. Elle ne vit pas le coup de pied qui lui broya la tempe.

Au moment de mourir, les perceptions de Lucille furent envahies par un grand cri de rage – celui de la horde de Lampadas qui se libérait d'émotions contenues depuis de multiples générations.

> Certains ne participent jamais à l'événement. La vie leur arrive tout simplement. Ils se maintiennent plus ou moins à force de persistance bornée et résistent avec rage ou violence à tout ce qui pourrait les arracher à leurs illusions dépitées de sécurité.
>
> *Aima M avis Taraza.*

D'avant en arrière, d'arrière en avant, toute la journée, Odrade avait fait défiler ses dossiers Com, inquiète, indécise, à la recherche de quelque chose. D'abord celui de Scytale, puis du jeune Teg, toujours là-bas en compagnie de Duncan et de Murbella. Puis elle s'était postée devant une fenêtre, le regard perdu, songeant au dernier rapport que Burzmali avait expédié de Lampadas.

Quand allait-on pouvoir tenter de rétablir la mémoire du Bashar ? Le ghola obéirait-il quand il serait en possession de tous ses souvenirs originaux ?

Pourquoi n'ai-je plus de nouvelles du Rabbi ? Faut-il amorcer la procédure de l'Extremis Progressiva, *le Partage entre nous poussé au maximum ?*

L'effet sur le moral serait dévastateur.

Les dossiers continuaient de se projeter au-dessus du plan de travail de son bureau tandis que ses collaboratrices et conseillères entraient et sortaient sans cesse. Indispensables interruptions. Signer ceci. Approuver cela. Diminuer la dose de mélange pour tel groupe ?

Bellonda était là, assise devant la table. Elle avait renoncé à demander à Odrade ce qu'elle cherchait et se contentait de l'observer à sa manière particulière, sans ciller, implacablement.

Leur discussion avait porté sur le risque de voir resurgir l'influence maligne du Tyran au cas où de nouvelles populations de vers des sables seraient implantées dans la Dispersion. Ce « rêve sans fin » contenu dans chaque rejeton du ver n'avait jamais laissé d'inquiéter Bell. Mais les seuls chiffres de population indiquaient assez que l'emprise du Tyran sur leur destinée appartenait bel et bien au passé.

Tamalane était entrée quelques instants avant pour demander un renseignement à Bellonda. Celle-ci, forte de statistiques toutes

fraîches en provenance des Archives, s'était lancée dans un long discours sur les mouvements migratoires du Bene Gesserit et les conséquences sur l'état de leurs ressources.

Odrade regarda par la fenêtre tandis que le soir tombait. L'obscurité s'installait par paliers presque imperceptibles. En même temps, au loin, des lumières apparaissaient. Celles des plantations. Elles avaient dû être allumées beaucoup plus tôt, mais Odrade ne pouvait s'empêcher d'avoir le sentiment que c'était la nuit qui créait les lumières. Certaines s'éteignaient occasionnellement tandis que les gens se déplaçaient dans leurs habitations.

Pas de présence humaine, pas de lumières. Ne gaspillons pas l'énergie.

Les lumières clignotantes retinrent son attention quelques instants. Variation sur la vieille question à propos de l'arbre qui s'abat dans la forêt. Fait-il du bruit si personne n'est là pour l'entendre ? Odrade était plutôt du côté de ceux qui disaient que les vibrations existaient, qu'elles soient enregistrées ou non par un système sensoriel.

Y aurait-il des appareils sensoriels secrets chargés de suivre notre Dispersion à la trace ? Quelles nouvelles techniques et inventions les Premiers Dispersés utilisent-ils sur nous ?

Bellonda dut estimer que le silence avait assez duré, car elle déclara :

— Vos vibrations d'inquiétude sont perceptibles dans le Chapitre tout entier, Dar.

Odrade accepta cela sans commentaire.

— Quelles que soient vos intentions, on les interprète comme de l'indécision, poursuivit Bellonda. *(Comme sa voix est attristée,* se dit Odrade.) Des groupes importants sont en train de discuter de votre remplacement. Les Rectrices préparent un vote.

— Seulement les Rectrices ?

— Dar, est-il vrai que vous ayez fait l'autre jour un grand signe de main à Praska en lui disant qu'il était merveilleux d'être en vie ?

— C'est exact.

— Mais que cherchez-vous donc ?

— Simple remise en question. Pas de nouvelles de Dortujla ?

— Vous avez dû demander ça une bonne douzaine de fois

aujourd'hui ! fit Bellonda en agitant la main vers le bureau d'Odrade. Vous ne cessez de vous repasser le dernier rapport que Burzmali nous a fait parvenir de Lampadas. Quelque chose nous aurait-il échappé ?

— Pour quelle raison nos ennemies s'agrippent-elles à Gammu ? c'est au Mentat que je pose la question.

— Les données que je possède sont insuffisantes. Vous le savez bien.

— Sans être mentat, Burzmali nous a brossé un tableau saisissant des événements qui se sont déroulés là-bas, Bell. Mais je me dis qu'après tout c'était le meilleur disciple du Bashar. Il est normal qu'il fasse preuve des mêmes qualités que son maître.

— Dites-le sans détours, Dar. Que voyez-vous dans ce rapport de Burzmali ?

— Il comble simplement un vide. Pas complètement, mais… c'est fascinant, cette manière qu'il a de se référer sans cesse à Gammu. De nombreuses forces économiques y ont établi de solides liens. Pourquoi ces liens n'ont-ils pas été brisés par nos ennemies ?

— Elles évoluent dans le même système, de toute évidence.

— Et si nous lancions une attaque d'envergure contre Gammu ?

— Personne n'aime traiter en affaires dans un environnement dangereux. C'est ce que vous voulez dire ?

— En partie.

— La plupart des forces adhérant à ce système économique chercheraient à aller s'établir ailleurs. Ce qui signifie une autre planète, avec une autre population soumise.

— Pour quelle raison ?

— Pour que leurs prévisions soient plus sûres. Naturellement, leurs défenses seraient renforcées.

— Cette alliance dont nous présumons l'existence, Bell, elle redoublerait d'efforts pour nous localiser et nous détruire.

— C'est certain.

Ce commentaire laconique de Bellonda obligea les pensées d'Odrade à se tourner vers l'extérieur. Elle laissa porter son regard vers les lointains sommets couronnés de neige qui scintillaient à la lumière des étoiles. Les vaisseaux ennemis surgiraient-ils de cette direction ?

L'impact d'une telle pensée aurait pu déprimer un psychisme moins fort, mais Odrade n'avait besoin de nulle Litanie contre la Peur pour conserver toute sa tête. Elle connaissait une meilleure formule.

Regarde tes terreurs en face ou elles grimperont dans ton dos.

C'était une attitude on ne peut plus directe. Les choses les plus terrifiantes de l'univers avaient leur origine dans un cerveau humain. Le cauchemar (le cheval blanc de l'extinction du Bene Gesserit) avait une forme à la fois mythique et réelle. Les furies à la hache pouvaient frapper aussi bien la chair que l'esprit, mais on ne pouvait fuir ses terreurs mentales.

On les regarde en face !

Qu'affrontait-elle dans cette obscurité ? Non pas la furie sans visage à la hache, non pas la chute dans l'abîme inconnu (les deux lui étant visibles grâce à son *petit talent),* mais les bien réelles Honorées Matriarches et leurs éventuels alliés.

Et moi, je n'ose même pas utiliser le peu de prescience dont je suis capable pour nous guider. Je pourrais, si je le faisais, bloquer notre futur sous une forme immuable. Ce qu'ont fait Muad'Dib et son Tyran de fils, qui n'a pu nous tirer de là qu'au prix de trente-cinq siècles d'efforts.

Des lumières en mouvement à une distance moyenne attirèrent l'attention d'Odrade. Des horticulteurs qui travaillaient encore, taillant leurs vergers comme si ces vénérables arbres allaient vivre éternellement. La ventilation apportait une faible odeur de fumée provenant des feux où étaient brûlées les branches coupées. Toujours très attentifs à ce genre de détail, les jardiniers du Bene Gesserit. Jamais ils ne laissaient traîner du bois mort susceptible d'attirer des parasites qui se seraient ensuite attaqués aux arbres vivants. Leurs vergers étaient propres et nets. Ils savaient planifier. Préserver leur habitat. Le moment présent fait partie de l'éternité.

Ne jamais laisser du bois mort ?

Gammu pouvait-elle être considérée comme du bois mort ?

— Que trouvez-vous donc de si fascinant dans le spectacle de ces vergers ? voulut savoir Bellonda.

Odrade lui répondit sans se retourner :

— Ils me requinquent.

L'avant-veille seulement, elle était allée faire un tour là-bas,

dans la nuit froide et vivifiante. Une brume légère flottait au ras du sol. Sous ses pieds, les feuilles bruissaient et laissaient une faible odeur de compost aux endroits où les rares pluies avaient trouvé un creux pour y stagner au chaud. C'était une odeur de marécage plutôt agréable. Les ferments habituels de la vie, même à cet humble niveau. Au-dessus d'elle, les branches dépouillées se découpaient contre le ciel étoile. Plutôt déprimant, à vrai dire, en comparaison du printemps ou de la saison des moissons. Mais magnifique dans son mouvement. La vie une fois de plus en suspens, attendant le moment d'agir.

— Vous n'êtes pas préoccupée au sujet des Rectrices ? demanda Bellonda.

— Comment voteront-elles, Bell ?

— Ce sera très serré.

— D'autres les suivront ?

— Vos décisions sont critiquées. Les conséquences. Bell avait l'art de mettre une grande quantité de données en peu de mots. La plupart des décisions prises au Bene Gesserit évoluaient au sein d'un triple labyrinthe. Efficacité, conséquences et (point vital) : qui sera-capable-d'exécuter-les-ordres ? Il fallait assortir la personne et l'action avec le plus grand soin et le plus grand souci des détails. Ce qui exerçait une lourde influence sur l'efficacité qui, à son tour, gouvernait les conséquences. Une Mère Supérieure compétente devait être capable de sortir en quelques secondes de ces labyrinthes de décisions. C'était alors l'euphorie au Secteur Central. Les regards brillaient, la rumeur circulait de bouche à oreille : « Elle a agi sans aucune hésitation. » Cela instaurait la confiance chez les acolytes et autres novices. Les Révérendes Mères, par contre (et tout spécialement les Rectrices), attendaient de se trouver en mesure d'évaluer les conséquences.

Odrade s'adressa à son reflet sur la vitre autant qu'à Bellonda :

— Même la Mère Supérieure doit pouvoir prendre son temps.

— Mais qu'est-ce qui vous met donc dans ces états ?

— Préconisez-vous la plus grande rapidité d'action, Bell ?

Bellonda se laissa aller en arrière dans son fauteuil comme si Odrade venait de la pousser.

— La patience est une chose extrêmement difficile à pratiquer ces temps-ci, reprit la Mère Supérieure. Mais le choix du moment

propice influence grandement mes options.

— Que comptez-vous faire de notre nouveau Teg ? Voilà la question à laquelle vous devez répondre.

— Si nos ennemies se retiraient de Gammu, où iraient-elles, Bell ?

— Vous voudriez les attaquer là-bas ?

— Juste les secouer un peu.

— Jeter de l'huile sur un feu dangereux ?

— Il nous faut un nouveau levier de négociation.

— Les Honorées Matriarches ne négocient jamais !

— Mais ce n'est pas forcément le cas de leurs alliés. À votre avis, où se replieraient-elles ? Sur Jonction, par exemple !

— Qu'y a-t-il de si intéressant sur Jonction ?

— Les Honorées Matriarches y sont basées en force. Et notre bien-aimé Bashar conservait un dossier mémoriel des lieux dans son adorable petite cervelle de mentat.

— Oooh…

C'était un soupir autant qu'une réponse.

Tamalane entra à ce moment-là et resta silencieuse et immobile jusqu'à ce que les deux femmes lui accordent leur attention.

— Les Rectrices soutiennent la Mère Supérieure, dit-elle en levant un doigt crochu. À une voix près !

— Dites-moi, Tamalane, fit Odrade en soupirant. Cette Rectrice que j'ai interpellée dans le couloir, Praska… Comment a-t-elle voté ?

— En votre faveur.

Odrade adressa un sourire bref à Bellonda.

— Prenez vos dispositions pour faire partir des espions et des agents secrets, Bell. Nous devons pousser les Furies à discuter avec nous sur Jonction.

D'ici demain matin elle aura déduit tout mon plan.

Quand Bellonda et Tamalane furent sorties en se parlant à voix basse d'un ton inquiet, Odrade quitta à son tour le bureau par le petit couloir qui conduisait à ses appartements privés. Il y avait là les acolytes de garde habituelles et quelques Révérendes Mères de sa suite. Certaines acolytes lui souriaient. Les résultats du vote des Rectrices étaient donc arrivés jusqu'ici. Une nouvelle crise était

surmontée.

Odrade traversa le salon jusqu'à la cellule où se trouvait son lit. Elle s'y étendit tout habillée. Un seul brilleur baignait la petite pièce d'une pâle lumière jaune. Le regard d'Odrade se porta de la carte du désert au tableau de Van Gogh avec son cadre et sa protection transparente, accroché au mur au pied du lit. *Maisons à Cordeville.*

Une meilleure carte de géographie que celle qui représente la progression du désert, songea-t-elle. *Continue de me rappeler, Vincent, l'endroit d'où je viens et ce que j'aurai peut-être encore à faire.*

Cette journée l'avait vidée de ses forces. Elle avait dépassé le stade de l'épuisement pour se retrouver dans les limbes où l'esprit tourne en cercles de plus en plus serrés à la poursuite de lui-même.

Les responsabilités !

Elles la cernaient de partout et elle savait qu'elle n'était jamais aussi désagréable que quand les devoirs l'assaillaient, la forçaient à dépenser ses énergies juste pour maintenir un semblant de sérénité dans son comportement. *Cela n'a pas échappé à Bell.* La chose était proprement affolante. La Communauté des Sœurs était bloquée à chaque issue, rendue presque incapable d'agir.

Fermant les yeux, elle essaya de faire surgir l'image d'une Honorée Matriarche en chef à qui elle pût s'adresser. *Agée… imbibée de pouvoir. Les muscles noueux. Dégageant une impression de force et de rapidité aveuglante pour laquelle elles sont réputées.* Pas de visage, mais le corps ainsi évoqué demeura dans l'esprit d'Odrade.

Formant muettement les mots, elle parla lentement à l'Honorée Matriarche sans visage.

— Il nous est difficile de vous laisser commettre vos propres erreurs. Les pédagogues ont toujours eu ce problème. Oui, nous nous considérons comme des pédagogues. Nous n'enseignons pas tant aux individus qu'à l'espèce. Nous fournissons des leçons à tous. Et si à travers nous vous apercevez le Tyran, vous n'avez pas tout à fait tort.

L'image dans sa tête ne fit pas de réponse.

Comment des enseignants pouvaient-ils enseigner s'ils n'avaient pas la possibilité de sortir de leur cachette ? Burzmali était mort, le ghola Teg était encore quantité inconnue. Odrade sentait

d'invisibles pressions converger sur le Chapitre. Guère étonnant que les Rectrices soient passées au vote. Une toile d'araignée enserrait la Communauté des Sœurs. Les fils les tenaient solidement. Et quelque part au centre de la toile, une Honorée Matriarche en chef, sans visage, était tapie.

La Reine-Araignée.

Sa présence était révélée par les agissements de ses favorites. Qu'un fil d'alarme de sa toile se mette à trembler et des cohortes de guerrières se précipitaient sur les malheureuses victimes engluées avec une violence folle, sans se soucier du nombre des leurs qui périssaient ni du nombre qu'elles massacraient.

Celle qui dirigeait le carnage, Odrade l'appelait la Reine-Araignée.

Correspond-elle à nos normes d'équilibre mental ? Vers quels affreux périls ai-je envoyé Dortujla ?

Les Honorées Matriarches se situaient au-delà de la simple mégalomanie. À côté d'elles, le Tyran faisait figure de pirate ridicule. Leto II, lui, savait au moins ce que le Bene Gesserit avait toujours su : Comment trouver son équilibre à la pointe de l'épée tout en ayant conscience qu'on serait mortellement embroché au moindre faux pas. *C'est le prix à payer quand on s'empare d'un tel pouvoir*. Les Honorées Matriarches, ignorant cet inéluctable destin, continuaient à frapper d'estoc et de taille autour d'elles comme un géant pris dans les affres d'une terrible hystérie.

Rien ne leur avait jusque-là résisté avec le moindre commencement de succès et elles avaient choisi de riposter par un déploiement de fureur aveugle et meurtrière. Une hystérie volontaire et délibérée.

Parce que nous avons laissé notre Bashar sur Dune épuiser ses forces dérisoires en une défense suicidaire ? Difficile de dire combien d'Honorées Matriarches il a tuées. Comme Burzmali dans les derniers moments de Lampadas. Il est certain que les Furies ont dû ressentir sa morsure. Sans parler des mâles entraînés par Idaho que nous avons envoyés un peu partout diffuser les techniques d'asservissement sexuel des Honorées Matriarches. Auprès des hommes qu'elles côtoient !

Cela suffisait-il à expliquer leurs déchaînements de fureur ? Peut-être bien. Mais des histoires bizarres circulaient sur Gammu.

Teg avait-il fait montre d'un nouveau talent qui terrifiait les Honorées Matriarches ?

Si nous rétablissons la mémoire du Bashar, il conviendra de le surveiller de très près.

Un non-vaisseau suffirait-il à le retenir ?

Qu'est-ce qui avait provoqué cette réaction violente des Matriarches ? Elles voulaient voir le sang couler. Ne jamais accepter d'être le messager d'une mauvaise nouvelle auprès de gens comme elles. Rien d'étonnant à ce que leurs sous-ordres se comportent avec une telle frénésie. Il arrive que les puissants, quand ils ont peur, mettent à mort le porteur d'une funeste nouvelle. Ne jamais jouer ce rôle. Mieux vaut mourir sur le champ de bataille.

Les troupes de la Reine-Araignée dépassaient les limites de l'arrogance. De très loin. Elles étaient au-delà du blâme. Autant reprocher à une vache de manger de l'herbe. La vache lèverait avec raison vers vous ses yeux rêveurs comme pour demander : « N'est-ce pas ce que j'étais censée faire ? »

Mais si nous nous doutions des conséquences, pourquoi avoir provoqué ces femmes ? Nous ne sommes pas comme celui qui donne un grand coup de bâton dans un objet tout gris tout rond pour constater qu'il s'agissait d'un nid de frelons. Nous savions dans quoi nous frappions. C'était le plan de Taraza et aucune d'entre nous ne l'a remis en question.

La Communauté des Sœurs affrontait un adversaire dont la seule politique délibérée était la violence hystérique.

« Mort à l'ennemi et après nous le déluge ! »

Mais que se passerait-il si une douloureuse défaite était infligée aux Honorées Matriarches ? Sur quoi déboucherait leur hystérie ?

Odrade n'osait y penser.

La Communauté des Sœurs prendrait-elle le risque d'attiser pareil incendie ? *Il le faut !*

La Reine-Araignée allait redoubler d'efforts pour localiser le Chapitre. L'escalade de la violence se poursuivrait jusqu'à un stade encore plus écœurant. Et ensuite ? Les Honorées Matriarches se mettraient-elles à soupçonner tout le monde et n'importe qui de sympathie envers le Bene Gesserit ? Ne se retourneraient-elles pas contre leurs propres alliés ? Envisageaient-elles de se retrouver seules dans un univers vidé de toute autre forme de vie intelligente ?

Le plus probable était qu'elles n'y avaient même pas pensé.

À quoi ressembles-tu donc, Reine-Araignée ? Quelles idées as-tu dans la tête ?

Murbella avait dit qu'elle ne connaissait pas la commandante suprême ni même les gradées de l'Ordre de Hormu auquel elle appartenait. Mais elle avait fourni une description intéressante du logement d'une gradée qu'elle avait visité. Riche d'enseignements. Dis-moi où tu vis… Dis-moi de qui tu t'entoures pour partager les menus faits quotidiens de l'existence…

La plupart d'entre nous choisissent des compagnons et un décor propres à refléter leur image.

« C'est l'une de ses femmes de chambre personnelles », racontait Murbella, « qui m'a fait entrer dans ses appartements privés. Elle voulait ainsi se donner de l'importance, me montrer qu'elle avait accès au Saint des Saints. La partie publique de la demeure était propre et bien rangée, mais la partie privée était dans le plus grand désordre. Du linge partout, à l'endroit même où il était tombé, des pots de crème débouchés, des lits défaits, des assiettes par terre pleines de restes en train de se dessécher… Je demandai à mon amie pourquoi on n'avait pas nettoyé ce fouillis. Elle me répondit que ce n'était pas son rayon, que celle qui devait nettoyer n'avait pas le droit d'entrer avant la tombée du soir. »

Vulgarités secrètes.

L'esprit de cette femme devait être à l'image du désordre où elle vivait.

Les yeux d'Odrade se rouvrirent soudain. Elle les fixa une fois de plus sur le tableau de Van Gogh. *C'est moi qui l'ai choisi.* Il faisait courir des tensions, sur l'axe interminable de l'histoire humaine, que la Mémoire Seconde n'aurait pu créer.

Tu m'as fait parvenir un message, Vincent. Et grâce à toi, je n'aurai pas à me couper l'oreille, ni à envoyer d'inutiles messages d'amour à des gens indifférents. C'est le moins que je puisse faire pour t'honorer.

La cellule où elle dormait avait une odeur familière, la senteur piquante et poivrée de l'œillet. C'était le parfum préféré d'Odrade. Son entourage veillait à le maintenir discrètement à l'arrière-plan de son odorat.

De nouveau, elle ferma les yeux et ses pensées retournèrent à la

Reine-Araignée. Elle avait l'impression que l'exercice conférait une autre dimension à cette femme sans visage.

Murbella avait dit un jour qu'une Honorée Matriarche d'un grade important n'avait qu'à commander pour qu'on exauce tous ses désirs.

« N'importe lesquels ? »

Murbella avait cité quelques exemples typiques : partenaires sexuels d'une grossière difformité, sucreries écœurantes, orgies émotionnelles déclenchées par des spectacles d'une violence extraordinaire.

« Elles sont toujours en train de rechercher les extrêmes. »

Des rapports d'informateurs et d'agents secrets avaient confirmé les récits presque admiratifs de Murbella.

« Tout le monde pense qu'elles sont faites pour diriger. »

Ces femmes sont issues d'une bureaucratie autocratique.

De nombreux indices le confirmaient. Murbella parlait de leçons d'histoire où elle avait appris que les premières Honorées Matriarches avaient entrepris des recherches sur les moyens de s'assurer une domination sexuelle sur les populations qu'elles contrôlaient au moment où « le poids des impôts devenait menaçant pour leurs administrés ». *Faites pour diriger ?*

Il n'apparaissait pas à Odrade que ces femmes insistaient tellement pour posséder ce privilège. Non ; elles devaient présumer qu'il s'agissait là d'un droit inaliénable. Jamais remis en question. Aucune de leurs décisions ne pouvait être mauvaise. Tant pis pour les conséquences. Elles n'existaient pas.

Odrade se redressa soudain sur sa couche. Elle savait qu'elle venait de découvrir l'inspiration qu'elle cherchait.

Les erreurs ne peuvent pas se produire.

Pour contenir cela, il fallait un subconscient vaste comme un gouffre. Et une toute petite partie consciente qui passait la tête pour entrevoir un univers tumultueux qu'elles avaient elles-mêmes créé.

Magnifique !

Odrade fit venir son aide de nuit, une acolyte du premier degré à qui elle demanda un thé au mélange contenant un dangereux stimulant, quelque chose qui puisse l'aider à différer le besoin de sommeil que ressentait son corps. Mais il y aurait bien sûr un prix à

payer.

L'acolyte hésita avant d'obéir. Elle fut de retour quelques instants plus tard avec un plateau où fumait une timbale.

Odrade avait depuis longtemps décidé que le thé au mélange fait avec l'eau dure et froide du Chapitre avait des vertus bénéfiques sur son psychisme. Le stimulant amer la priva de cet effet rafraîchissant et empiéta sur sa conscience. La rumeur allait se répandre parmi celles qui l'observaient. *Encore des soucis, des soucis, des soucis*. Les Rectrices auraient-elles besoin d'un nouveau vote ?

Elle but lentement, pour laisser à la substance le temps d'agir.

La condamnée à mort refuse son dernier repas. Elle boit lentement son thé.

Elle repoussa bientôt la timbale vide et demanda qu'on lui apporte des vêtements chauds. « Je vais faire un tour au verger. » L'aide de nuit ne fit aucun commentaire. Tout le monde savait qu'elle avait l'habitude d'y aller souvent, même en pleine nuit.

Quelques minutes plus tard, Odrade se retrouva sur l'étroit sentier bordé de clôtures qui conduisait à son verger favori. Elle s'éclairait à l'aide d'un miniglobe fixé à une cordelette sur son épaule droite. Quelques vaches noires s'approchèrent de la clôture pour la regarder passer. Elle baissa les yeux vers leur mufle luisant, sentit la riche odeur de luzerne dans leur haleine et s'arrêta un instant. Les vaches reniflèrent et reconnurent les phéromones qui lui servaient de sauf-conduit. Elles retournèrent manger le fourrage entassé par les pâtres au pied de la clôture.

Tournant le dos aux bêtes, Odrade regarda les arbres nus de l'autre côté du pâturage. Son miniglobe émettait un halo de lumière jaune qui accentuait les contrastes de l'hiver.

Peu nombreux étaient ceux qui comprenaient pourquoi cet endroit l'attirait. Il ne suffisait pas de dire que ses inquiétudes y trouvaient un apaisement. Même en plein hiver, alors que le sol gelé craquait sous ses pas. Ce verger était un havre de silence chèrement payé entre deux tempêtes. Elle éteignit son miniglobe et laissa ses pieds trouver le chemin familier dans l'obscurité. De temps à autre, elle levait la tête vers la lueur des étoiles filigranées de branches nues. *Les tempêtes*. Elle pressentait l'approche d'une tempête qu'aucun météorologiste n'aurait pu annoncer. *La tempête*

engendrera la tempête. La fureur engendrera la fureur. La vengeance engendrera la vengeance. La guerre engendrera la guerre.

Le vieux Bashar était passé maître dans l'art de briser ces cercles. Son ghola aurait-il le même talent ?

C'était un jeu très dangereux.

Odrade se tourna de nouveau vers les vaches, masses sombres en mouvement d'où montaient de fines vapeurs éclairées par la lumière stellaire. Elles se serraient les unes contre les autres pour se tenir au chaud et le bruit qu'elles faisaient en ruminant était familier à Odrade.

Il faut que j'aille dans le désert du sud. Que j'y retrouve Sheeana. Les truites prospèrent. Pourquoi n'y a-t-il pas de vers des sables ?

Elle s'adressa à haute voix aux vaches serrées contre la clôture :

— Ruminez bien votre fourrage. C'est ce qu'on attend de vous.

Si les chiens de garde qui l'épiaient tombaient sur cette remarque, elle aurait fort à faire pour s'expliquer.

Mais cette nuit, j'ai vu à travers le cœur de nos ennemies. Et j'ai pitié d'elles.

> Pour bien connaître une chose, connaissez ses limites. Ce n'est que lorsque vous aurez dépassé ses normes de tolérance que sa véritable nature vous sera dévoilée. Et n'oubliez pas le Principe d'Amtal : « Ne vous reposez pas entièrement sur la théorie lorsque votre vie est en jeu. »
>
> *Commentaire Bene Gesserit.*

Duncan Idaho se tenait presque au centre de la salle d'exercice du non-vaisseau, à trois pas de l'enfant ghola. Un appareillage complexe les entourait. Ces machines d'entraînement étaient parfois épuisantes, souvent dangereuses.

L'enfant avait l'air admiratif et confiant ce matin.

Est-ce que je le comprends mieux parce que moi aussi je suis un ghola ? Rien n'est moins sûr. La technique utilisée pour le concevoir n'a que peu de rapports avec celle qui a servi dans mon cas. Technique ! c'est exactement le terme qui convient.

Le Bene Gesserit avait recréé dans toute la mesure du possible les conditions dans lesquelles l'enfance originale de Teg s'était déroulée. Jusqu'à la présence d'un petit compagnon de jeux plein d'affection qui remplaçait son frère depuis longtemps disparu. Sans oublier Odrade, qui lui enseignait la Science Profonde, exactement comme l'avait fait la mère biologique de Teg !

Idaho repensait souvent au vieux Bashar dont les cellules avaient permis de créer cet enfant. C'était un être plein de sagesse, quelqu'un qui ne parlait jamais à la légère. Idaho n'avait pas de mal à se rappeler ce qu'il disait :

« Le vrai guerrier digne de ce nom comprend souvent mieux ses ennemis qu'il ne comprend ses amis. C'est un piège dangereux pour peu qu'on laisse la compréhension ouvrir la voie à la sympathie, ce qu'elle n'a que trop tendance à faire naturellement si elle n'est pas bridée. »

Difficile de se persuader que l'esprit qui avait conçu ces mots se trouvait à l'état latent quelque part chez cet enfant. Le Bashar avait été si inspiré quand il dissertait devant Idaho sur la sympathie, à l'époque déjà lointaine de la Citadelle de Gammu.

« La sympathie pour l'ennemi… une faiblesse que connaissent au même titre la police et les forces armées. Il n'y a pas plus

dangereux que les sympathies inconscientes qui vous enjoignent de préserver la vie de votre ennemi parce que cet ennemi représente la justification de votre propre existence. »

— Monsieur ?

Comment cette petite voix flûtée allait-elle pouvoir assumer les intonations de commandement du vieux Bashar ?

— Qu'y a-t-il ?

— Pourquoi êtes-vous là à me regarder sans rien dire ?

— On avait surnommé le Bashar « Les années de confiance ». Le savais-tu ?

— Oui, monsieur. J'ai étudié l'histoire de sa vie. Fallait-il dire maintenant : « Les mois de confiance » ? Pour quelle raison Odrade tenait-elle à rétablir si vite ses souvenirs originaux ?

— À cause du Bashar, toute la Communauté des Sœurs a été obligée de se plonger dans la Mémoire Seconde pour réviser ses vues de l'histoire. Te l'ont-elles dit ?

— Non, monsieur. Est-il très important que je sache ces choses ? La Mère Supérieure a dit que vous vous chargeriez de mon entraînement physique.

— Tu aimais bien la marinette danienne. Un excellent brandy, je m'en souviens.

— Je suis trop jeune pour boire de l'alcool, monsieur.

— Tu étais un mentat. Sais-tu ce que cela signifie ?

— Je le saurai quand vous m'aurez redonné mes souvenirs, je suppose.

Plus de « monsieur » respectueux, cette fois. Le professeur s'était fait rappeler à l'ordre pour cause de digression indésirable.

Idaho sourit et l'enfant lui rendit son sourire. Il était adorable comme tout. Pas difficile de lui témoigner une affection naturelle.

« Méfiez-vous », avait dit Odrade. « C'est un charmeur. »

Idaho repensa aux recommandations d'Odrade juste avant de lui amener l'enfant :

« Dans la mesure où chaque individu n'est en fin de compte justiciable que devant son propre moi, la formation de ce moi exige une attention et des soins extrêmes. »

Il avait demandé : « Est-ce bien nécessaire dans le cas d'un ghola ? »

Ils se trouvaient ce soir-là dans le salon d'Idaho, en présence de Murbella qui les écoutait avec fascination.

« Il se souviendra de tout ce que vous lui enseignez.

— On peut donc pratiquer quelques modifications par rapport à l'original.

— Attention, Duncan ! Maltraitez un enfant impressionnable, apprenez-lui à ne faire confiance à personne, et vous fabriquerez un suicide. Qu'il soit lent ou rapide ne change rien à l'affaire.

— Oubliez-vous que je connaissais bien le Bashar ?

— Et vous-même, Duncan, avez-vous oublié ce que vous ressentiez avant que votre mémoire soit rétablie ?

— Je savais que le Bashar y arriverait. Je voyais en lui mon sauveur.

— Et c'est ainsi qu'il vous considère à présent. Il s'agit d'une sorte de confiance tout à fait spéciale.

— Je serai honnête avec lui.

— Vous croirez peut-être agir par honnêteté, mais je vous conseille de bien examiner vos motifs chaque fois que vous vous trouverez face à sa foi en vous.

— Et si je commets une erreur ?

— Nous la corrigerons si possible. » Et elle avait levé les yeux vers les œils com avant de les poser à nouveau sur lui.

« Je sais bien que vous nous épierez sans cesse ! » s'était écrié Idaho.

« Que cela ne vous paralyse pas. Je ne cherche nullement à vous inhiber mais seulement à vous rendre prudent. Et n'oubliez surtout pas que mon Ordre possède de puissants moyens de guérison.

— Je serai prudent.

— Vous vous rappelez peut-être que c'est le Bashar qui a dit : « La férocité que nous manifestons à nos ennemis est toujours tempérée par la leçon que nous espérons leur donner. »

— Je n'arrive pas à penser à lui comme à un ennemi. Le Bashar est l'un des meilleurs hommes que j'aie jamais rencontrés.

— Parfait. Je le remets entre vos mains. »

Et l'enfant était là, au milieu de la salle d'exercice, plus qu'impatient devant les hésitations de son instructeur.

— Monsieur, cela fait-il partie de la leçon, rester là sans rien

faire ? Je sais que parfois…

— Tiens-toi tranquille.

Teg se mit aussitôt au garde-à-vous. Personne ne lui avait jamais enseigné cela. Il le puisait dans sa mémoire originale. Idaho se sentit soudain fasciné par cette petite partie du Bashar qu'il venait d'entrevoir.

Elles savaient qu'il m'attraperait ainsi !

Ne jamais sous-estimer le pouvoir de persuasion du Bene Gesserit. On risquait de se retrouver en train de faire pour lui des choses dont on ne se doutait pas qu'elles étaient préméditées. Subtiles et maudites femmes ! Il y avait des compensations, bien sûr. Cela permettait de vivre des temps intéressants, comme le disait l'ancienne béné/malédiction. L'un dans l'autre, Idaho préférait les temps intéressants. Même ceux-ci. Il prit une profonde inspiration.

— Le rétablissement de la mémoire originale sera douloureux. Aussi bien physiquement que mentalement. D'une certaine manière, ce sont les douleurs mentales qui feront le plus mal. C'est à cela que je dois te préparer.

Toujours au garde-à-vous, il écoutait sans rien dire.

— Nous commencerons cette séance sans armes. Imagine que tu tiens une lame à la main droite. Il s'agit d'une variante des « cinq postures ». Chaque réaction naît avant le besoin. Laisse pendre les bras le long du corps et détends-toi.

Idaho se plaça derrière Teg, lui saisit le bras droit au-dessous du coude et lui montra les premiers mouvements.

— Chaque attaque est une plume flottant sur la route infinie. Quand la plume approche, elle est déviée puis ôtée. Ta riposte doit être un souffle qui chasse la plume.

Idaho fit un pas de côté et observa Teg tandis que celui-ci répétait les mouvements. Il le corrigea à quelques reprises en donnant une tape sur le muscle fautif.

— C'est ton corps qui doit apprendre, expliqua-t-il quand Teg lui demanda pourquoi il faisait cela.

Durant une pause, Teg voulut savoir ce qu'il entendait par « douleur mentale ».

— Autour de tes souvenirs originaux, il y a une série de murs imposés par le ghola. Quand le moment viendra, certains de ces

souvenirs commenceront à affluer. Ils ne seront pas tous extrêmement agréables.

— La Mère Supérieure dit que c'est le Bashar qui a rétabli vos souvenirs.

— Par les dieux d'en bas, mon garçon ! Pourquoi t'obstines-tu à dire : « le Bashar » ? Tu sais bien que c'est toi !

— Je ne le sais pas encore.

— Il est vrai que ton cas est un peu spécial. Habituellement, pour qu'un ghola retrouve sa mémoire intégrale, il faut qu'il se rappelle l'instant de sa mort. Mais les cellules qui t'ont créé ne portent pas ce souvenir.

— Le… Bashar est pourtant bien mort.

— Le Bashar ! Oui, c'est vrai qu'il est mort ! Tu dois t'imprégner de cette idée, là où ça fait le plus mal, et t'imprégner aussi de l'idée que le Bashar, c'est *toi*.

— Vous pourrez me rendre ces souvenirs pour de bon ?

— Si tu es capable d'en supporter la douleur. Sais-tu quelles ont été mes premières paroles quand *tu* m'as rendu la mémoire ? Je t'ai dit : « Les Atréides ! Vous êtes bien tous foutrement pareils ! »

— Vous me détestiez ?

— Oui ; et toi-même, tu te dégoûtais pour ce que tu m'avais fait. Je ne sais pas si cela te donne une idée de la besogne qui m'attend.

— Je comprends, monsieur… D'une voix très basse.

— La Mère Supérieure me recommande de ne pas trahir ta confiance. Pourtant, tu as trahi la mienne.

— Mais j'ai rétabli vos souvenirs ?

— Tu vois comme c'est facile de parler du Bashar à la première personne. Tu avais reçu un choc. Et tu as rétabli mes souvenirs originaux, c'est vrai.

— C'est tout ce que je désire.

— C'est ce que tu dis.

— Ma Mère… Supérieure m'a appris que vous êtes un mentat. Cela facilitera peut-être les choses, que… j'aie été mentat, moi aussi.

— Logiquement, oui. Mais nous autres mentats aimons bien répéter que la logique est aveugle. Nous savons également qu'il existe une logique qui vous fait basculer du nid dans le chaos.

— Je sais ce que signifie le chaos ! Très fier de lui.

— C'est ce que tu crois.

— Et j'ai confiance en vous !

— Écoute-moi bien. Nous sommes les serviteurs du Bene Gesserit. Et les Révérendes Mères n'ont pas bâti leur Ordre sur la confiance.

— Il ne faut pas que je fasse confiance à ma Mère… Supérieure ?

— Seulement à l'intérieur de certaines limites que tu apprendras à évaluer. En attendant, permets-moi de te signaler que le Bene Gesserit fonctionne selon le principe de la *défiance* organisée. T'ont-elles enseigné la démocratie ?

— Oui, monsieur. C'est lorsqu'on vote pour…

— C'est lorsqu'on se défie de tous ceux qui sont situés plus haut sur l'échelle du pouvoir. Les Sœurs connaissent très bien ce principe. Ne jamais être trop confiant.

— Dans ce cas, je ne devrais pas non plus vous faire confiance ?

— La seule foi que tu peux placer en moi, c'est que je ferai mon possible pour rétablir ta mémoire originale.

— Alors, peu m'importe si cela fait très mal… Il leva la tête vers les œils com, son expression montrant qu'il connaissait leur usage… Ça leur est égal, que vous disiez toutes ces choses sur elles ?

— Leur opinion ne concerne pas un mentat, excepté en tant que donnée.

— Vous voulez dire en tant que fait ?

— Les faits sont fragiles. Un mentat risque de s'y perdre. Trop de données *fiables*. C'est comme la diplomatie. On a besoin de quelques bons mensonges pour s'y retrouver dans ses projections.

— Je suis un peu… dérouté.

Il avait prononcé ce mot en hésitant, comme s'il n'était pas tout à fait sûr que c'était bien cela qu'il voulait dire.

— J'ai fait la même remarque un jour à la Mère Supérieure, répondit Idaho. Elle m'avait dit : « J'ai mal agi. »

— Vous n'êtes pas censé… me dérouter exprès ?

— Pas à moins que cela ne serve à t'inculquer une leçon.

Voyant que Teg avait toujours l'air perplexe, Idaho poursuivit : « Je vais te raconter une histoire. » Immédiatement, l'enfant s'assit en tailleur sur le sol, ce qui révélait qu'Odrade utilisait souvent la même technique. Parfait. Il était déjà réceptif.

— Dans l'une de mes vies, je possédais un chien qui détestait les clams, commença Idaho.

— J'ai déjà mangé des clams. Ils viennent du Grand Océan.

— Oui, bon… il détestait les clams parce que l'un de ces affreux mollusques avait eu l'audace de lui cracher dans l'œil. Et ça pique. Mais le pire de tout, c'était que l'offense venait d'un innocent trou dans le sable. Pas le moindre clam en vue.

— Qu'a fait votre chien ? demanda Teg, penché en avant, le poing sous le menton.

— Il a déterré l'insolent et me l'a apporté… Idaho lui fit un clin d'œil… Moralité première, ne jamais laisser l'inconnu vous cracher dans l'œil.

Teg éclata de rire et applaudit.

— Mais il ne faut pas oublier le point de vue du chien, poursuivit Idaho. Moralité seconde : « Sus au cracheur ! Et de plus, quelle glorieuse récompense : le maître est ravi ! »

— Votre chien n'a plus remonté de clams ?

— Au contraire, chaque fois que nous sommes retournés à la plage, il passait tout son temps à chercher les cracheurs que le maître emportait pour les faire disparaître. Il ne restait plus d'eux qu'un tas de coquilles vides auxquelles adhéraient des lambeaux de chair.

— Vous les mangiez.

— Il faut voir cela du point de vue du chien. Les cracheurs reçoivent leur juste châtiment. Il a découvert le moyen de débarrasser son univers des fâcheux qui l'ont offensé, et son maître est content de lui.

Teg démontra alors qu'il avait l'esprit vif.

— Les Sœurs nous considèrent comme des chiens ?

— Dans un sens, oui. Ne l'oublie jamais. Quand tu regagneras ta chambre, cherche la définition de l'expression : « lèse-majesté ». Cela t'aidera à comprendre le lien qui existe entre nos maîtres et nous.

Teg leva les yeux vers les œils com puis regarda de nouveau Idaho, mais sans rien dire.

Idaho fixa alors son attention sur la porte qui se trouvait juste derrière Teg.

— Ce n'est pas uniquement pour lui que j'ai raconté cette histoire, dit-il.

L'enfant se remit debout d'un seul bond et se tourna vers la porte, en s'attendant à voir la Mère Supérieure. Mais ce n'était que Murbella, nonchalamment appuyée contre la boiserie.

— Je ne crois pas que Bell aimera t'entendre parler ainsi du Bene Gesserit, dit-elle.

— Odrade m'a donné carte blanche, répondit Idaho en se tournant vers Teg pour ajouter : Mais nous avons perdu assez de temps à raconter des histoires. Voyons maintenant si ton corps a appris quelque chose.

Un étrange sentiment d'excitation s'était emparé de Murbella au moment où elle avait franchi le seuil de la salle d'exercice et où elle avait vu Duncan en compagnie de l'enfant. Elle les observa quelque temps, consciente de découvrir cet homme sous un jour nouveau, très proche du Bene Gesserit. L'influence de la Mère Supérieure apparaissait dans la sincérité avec laquelle Duncan s'adressait à Teg. Très curieuse sensation, cette nouvelle façon de considérer les choses. Comme si elle venait encore de s'éloigner d'un grand pas de ses anciennes alliées. Et en même temps, elle avait l'impression très forte d'avoir perdu quelque chose.

Elle se prenait à regretter d'étranges choses de son ancienne vie. Certes pas la chasse aux mâles dans les rues pour les soumettre à sa volonté d'Honorée Matriarche. Le pouvoir issu de la sujétion sexuelle avait perdu tout son charme à l'ombre des enseignements Bene Gesserit et de son expérience avec Duncan. Elle n'avouait une certaine nostalgie que pour un seul élément de ce pouvoir : le sentiment de faire partie d'une force que rien ne pouvait arrêter.

C'était un phénomène à la fois abstrait et spécifique. Non pas les conquêtes répétées, mais cette certitude d'une victoire inéluctable qui venait en partie de la drogue qu'elle partageait avec les autres Honorées Matriarches. À mesure que le besoin faiblissait, remplacé par le mélange, elle voyait l'ancienne sujétion sous un angle différent. Les chimistes du Bene Gesserit, ayant isolé dans son sang la substance apparentée à l'adrénaline, la tenaient à sa disposition si le besoin s'en faisait sentir. Mais elle savait que c'était inutile. Un autre état de manque lui pesait. Pas les mâles assujettis eux-mêmes, mais la dynamique de leur relation. Quelque chose en elle lui disait que c'était à jamais fini. Elle ne connaîtrait plus rien de semblable.

Les nouvelles connaissances qu'on lui avait inculquées avaient transformé son passé.

Elle n'avait cessé d'errer ce matin dans les couloirs qui séparaient ses quartiers de la salle d'exercice. Elle voulait observer Duncan avec l'enfant, mais elle craignait de tout compromettre par sa présence. Il lui arrivait fréquemment, ces derniers temps, d'errer ainsi dans les couloirs du non-vaisseau après les éprouvantes sessions en compagnie des Révérendes Mères chargées de son instruction. Ses pensées, dans ces moments-là, étaient essentiellement occupées par les Honorées Matriarches.

Elle ne pouvait échapper à cette sensation de perte. C'était un vide tel qu'elle se demandait si quelque chose pourrait un jour le combler. Une sensation pire que se sentir vieillir. Vieillir en tant qu'Honorée Matriarche offrait ses compensations. Dans cette Communauté-là, le pouvoir avait tendance à s'accroître en proportion de l'âge. Mais pas même ça. C'était une perte *totale*.

J'ai subi une défaite.

Les Honorées Matriarches n'envisageaient jamais la défaite. Murbella s'y sentait contrainte. Elle savait que les Matriarches étaient parfois tuées par leurs ennemis. Ces ennemis payaient toujours. Telle était la loi. Des planètes entières carbonisées pour châtier un seul coupable.

Murbella savait que les Honorées Matriarches traquaient le Chapitre. Ses anciennes loyautés lui disaient qu'elle aurait dû venir en aide aux Matriarches, mais le trait le plus poignant de sa défaite était qu'elle ne voulait pas voir le Bene Gesserit payer le prix assigné.

Le Bene Gesserit est quelque chose de trop précieux.

Infiniment précieux, même pour les Honorées Matriarches. Mais Murbella doutait qu'une autre Matriarche qu'elle-même pût seulement soupçonner l'existence de cette possibilité.

Vanité des vanités.

C'était le jugement qu'elle portait sur ses anciennes sœurs. *Et sur moi-même quand j'étais comme elles.* Un orgueil effrayant. Né de l'état de soumission où elles étaient restées durant tant de générations avant d'accéder au pouvoir Murbella avait essayé de faire comprendre cela à Odrade, en lui citant des passages de l'histoire telle qu'elle était enseignée chez les Honorées Matriarches.

« Les esclaves font généralement des maîtres atroces », avait commenté Odrade.

C'était un schéma classique pour les Honorées Matriarches, Murbella en avait maintenant conscience. Elle l'avait accepté naguère, mais le rejetait aujourd'hui pour des raisons qu'elle ne pouvait pas entièrement expliquer.

J'ai mûri. Ce serait puéril de ma part de penser encore ainsi.

Duncan avait de nouveau interrompu la séance d'exercice. La sueur ruisselait sur lui comme sur son élève. Ils étaient essoufflés, en train de reprendre lentement haleine tout en échangeant d'étranges regards. *Un air de complicité ?* L'enfant, en tout cas, semblait avoir curieusement mûri en peu de temps.

Murbella songea à une remarque faite un jour par Odrade :

« La maturité impose ses propres comportements. L'un de nos enseignements est de rendre ces impératifs accessibles à la conscience. De modifier les instincts. »

Elles m'ont modifiée, et elles vont continuer de le faire encore plus.

Elle voyait le même processus à l'œuvre dans le comportement de Duncan face à l'enfant ghola.

« C'est une activité qui crée de nombreuses tensions au sein des sociétés soumises à notre influence », avait expliqué Odrade. « Cela nous force à opérer de constants réajustements. »

Mais comment pourraient-elles s'adapter à mes ex-sœurs ?

Odrade avait fait preuve d'un sang-froid tout à fait caractéristique lorsqu'elle lui avait posé la question à haute voix :

« Nous sommes en mesure de faire face aux nécessités majeures d'adaptation grâce à notre expérience passée. La situation était identique sous le règne du Tyran. »

Nécessités majeures d'adaptation ?

Duncan était en train de parler à voix basse à l'enfant. Murbella se rapprocha pour entendre.

— On t'a exposé l'histoire de Muad'Dib ? C'est parfait. Tu es un Atréides, et cela inclut des faiblesses.

— Vous voulez dire des erreurs, monsieur ?

— Bien sûr que oui, mon garçon ! Ne choisis jamais une voie sous prétexte qu'elle t'offre l'occasion d'une action spectaculaire.

— C'est à cause de cela que je suis mort ?

Il a réussi à le faire parler de son ancienne personnalité à la première personne.

— Tu en jugeras toi-même, mon garçon. Mais sache qu'il y a toujours eu là un danger pour les Atréides. Les tentations, les actions d'éclat. Mourir transpercé par les cornes d'un énorme taureau, comme ce fut le cas du grand-père de Muad'Dib. Un merveilleux spectacle pour son peuple. De quoi alimenter les conversations durant des générations ! Il en subsiste des parcelles autour de nous même après tous ces millénaires.

— La Mère Supérieure m'a raconté cette histoire.

— Ta mère biologique te l'a sans doute racontée aussi.

L'enfant frissonna en disant d'une voix émue :

— Cela me fait un drôle d'effet, quand vous me parlez de ma mère biologique.

— Le drôle d'effet, c'est une chose, et cette leçon en est une autre. Je voulais te parler d'un phénomène auquel s'est attachée une dénomination tenace : la *Gestride. On disait* autrefois « La Geste des Atréides », mais c'était trop encombrant.

À nouveau, l'enfant effleura le cœur de cette maturité de conscience dont il avait déjà fait preuve.

— Même la vie d'un chien a son prix.

Murbella, retenant son souffle, eut la vision de ce qu'il adviendrait : un esprit d'adulte dans ce corps d'enfant. Vraiment déconcertant.

— Ta mère biologique était Janet Roxbrough, des Roxbrough de Lernaeus, poursuivit Idaho. Elle appartenait au Bene Gesserit. Ton père s'appelait Loschy Teg et il était maître de poste pour le compte du CHOM. Dans quelques minutes, je te montrerai une reproduction de la demeure du Bashar sur Lernaeus. Il l'avait toujours sur lui. Je veux que tu la gardes et que tu l'étudies soigneusement. Penses-y comme si c'était ton endroit favori.

Teg hocha doucement la tête, mais son expression disait qu'il avait peur.

Était-il possible que le grand chef de guerre mentat connût la peur ? Murbella secoua la tête. Elle avait une connaissance abstraite de ce que Duncan était en train d'accomplir, mais il devait y avoir des lacunes dans les récits qui lui avaient été faits. C'était une chose

qu'elle ne connaîtrait peut-être jamais. Que devait-on ressentir, lorsqu'on s'éveillait à une nouvelle vie avec les souvenirs intacts de toute une autre existence ? Ce devait être très différent de la Mémoire Seconde des Révérendes Mères, pensait-elle.

« L'Esprit du premier Éveil » C'était ainsi que Duncan appelait la chose. « L'Éveil du Véritable Moi. J'avais l'impression d'être subitement plongé dans un univers de magie. Mes perceptions formaient un cercle, puis un globe. Les formes arbitraires devenaient passagères. La table n'était plus une table. Puis je suis tombé en transe. Autour de moi, tout miroitait. Rien n'était réel. Et quand ce fut passé, j'eus l'impression d'avoir perdu la seule réalité vraie. Ma table était redevenue table. »

Murbella avait étudié le manuel Bene Gesserit intitulé : « Instructions pour l'éveil des souvenirs originaux d'un ghola ». Duncan ne suivait pas exactement ces instructions. Pour quelles raisons ?

Il se détourna de l'enfant et se rapprocha d'elle.

— Il faut que je parle à Sheeana, dit-il en passant devant Murbella. Il doit y avoir un meilleur moyen pour tout le monde.

> Souvent, la compréhension facile est un réflexe comparable à celui du genou et constitue la forme d'*entendement* la plus dangereuse qui puisse exister. Tel un écran aveugle et scintillant, elle annihile votre faculté d'apprendre. Le système juridique des précédents fonctionne de la même manière et encombre votre parcours d'impasses. Vous voilà prévenus. Ne *comprenez* jamais rien. Toute appréhension de la réalité ne saurait être que temporaire.
>
> *Fixe mentat (adacto).*

Idaho, assis tout seul à sa console, tomba sur une entrée qu'il avait sauvegardée dans les systèmes du non-vaisseau durant ses premiers jours de réclusion. Il se trouva aussitôt précipité dans le gouffre (ce sont les termes qu'il devait lui-même utiliser plus tard) des attitudes et perceptions sensorielles du précédent événement. Ce n'était plus l'après-midi d'une journée de frustrations à bord du non-vaisseau. Il se trouvait de nouveau *là-bas,* à cheval sur *avant* et *maintenant* à peu près de la même manière que les vies en série d'un ghola relient son incarnation du moment à sa première naissance.

Immédiatement, il trouva ce qu'il avait pris l'habitude d'appeler « le filet », ainsi que le couple de vieilles gens dont l'image était définie par les lignes entrecroisées, leurs corps visibles au travers d'un miroitement de fils bleus, verts, dorés, et aussi d'un argent si éclatant qu'il lui faisait mal aux yeux.

Il ressentait chez ces gens une stabilité quasi divine qui allait cependant de pair avec quelque chose de tout à fait commun. Le mot *ordinaire* s'imposait même à l'esprit. Derrière eux ondulaient, spectacle à présent familier, les pelouses d'un vaste jardin, parsemées de massifs de fleurs et de grands arbres.

Le couple lui rendait son regard avec une intensité qui donnait à Idaho l'impression d'être nu devant cet homme et cette femme. Et la vision avait une puissance accrue ! Elle n'était plus limitée à la Grande Soute, tel un aimant d'une force irrésistible qui l'attirait en bas si fréquemment qu'il n'ignorait pas que les chiens de garde avaient commencé à s'en alarmer.

Serait-ce un nouveau Kwisatz Haderach ?

Il y avait au Bene Gesserit un certain niveau de suspicion à son égard qui signifierait la mort pour lui s'il venait à monter davantage. En ce moment même, elles le surveillaient ! Elles se posaient des questions et spéculaient avec inquiétude. Malgré cela, il ne pouvait se détourner de la vision.

Pourquoi le vieux couple lui semblait-il si familier ? Appartenait-il à son passé ? Faisait-il partie de sa famille ?

Il avait beau fouiller sa mémoire de mentat, rien n'en sortait qui pût alimenter cette spéculation. Leurs visages étaient ronds, leurs mentons courts. Les commissures des lèvres étaient ridées. Leurs yeux étaient noirs. Le filet obscurcissait les couleurs. La femme portait une longue robe vert et bleu qui ne laissait pas apparaître ses pieds. Un tablier blanc maculé de vert recouvrait la robe, de son ample poitrine jusqu'à une ligne située juste au-dessous de la taille. Des outils de jardinage pendaient aux brides du tablier. Elle avait une truelle à la main gauche. Ses cheveux étaient gris. Quelques mèches échappées à un fichu vert qui les emprisonnait voletaient devant ses yeux, soulignant les rides de rire qui en prolongeaient les commissures. Elle avait tout à fait l'air… d'une grand-mère.

L'homme allait parfaitement bien avec elle, comme s'il était une création issue de la main d'un même artiste. Sur son abdomen rebondi, une salopette avec une bavette. Pas de chapeau. Les mêmes yeux noirs que sa compagne, jetant des reflets miroitants. Des cheveux en brosse, durs et gris.

Il avait sur son visage l'expression la plus douce et la plus bénigne qu'Idaho eût jamais rencontrée. Ses lèvres se prolongeaient vers le haut par des rides de rire. Il tenait à la main gauche une petite bêche et dans la paume ouverte de sa main droite il faisait rouler doucement ce qui ressemblait à une bille de métal. La bille émettait un sifflement strident qui obligea soudain Idaho à porter vivement ses mains à ses oreilles. Ce qui n'eut aucun effet sur le bruit. Il mourut de lui-même. Idaho abaissa les mains.

Des visages rassurants.

Cette pensée fit surgir des soupçons dans l'esprit d'Idaho, car il venait d'identifier l'impression de familiarité.

Ils ressemblaient assez à des Danseurs-Visages. Y compris le nez épaté.

Il se pencha en avant, mais la vision conserva ses distances.

« Danseurs-Visages », murmura-t-il entre ses dents.

Le filet et les deux vieillards disparurent.

Ils furent remplacés par Murbella, en maillot d'entraînement d'un noir luisant. Il dut avancer la main et la toucher pour s'assurer qu'elle était vraiment là.

— Qu'est-ce que tu as, Duncan ? Tu es tout en sueur !

— Je… crois que c'est quelque chose que ces maudits Tleilaxu ont implanté en moi. Je vois sans cesse des… Je crois que ce sont des Danseurs-Visages. Ils… m'observent, et tout à l'heure… ce sifflement. Ça fait mal.

Elle leva la tête vers les œils com, sans paraître autrement inquiète. C'était une chose que les Sœurs pouvaient apprendre sans que cela représente de danger immédiat… sauf, peut-être, en ce qui concernait Scytale.

Elle s'accroupit à côté de lui en posant une main sur son bras.

— Quelque chose qu'ils ont fait à ton corps quand il était dans les cuves ?

— Non !

— Mais… tu disais…

— Mon corps n'est pas juste une nouvelle valise que j'ai achetée pour ce voyage. Il contient toute la substance et toute la chimie que j'ai pu posséder dans le passé. C'est mon esprit qui est changé.

Ces paroles la préoccupèrent. Elle connaissait les inquiétudes que le Bene Gesserit nourrissait envers les talents erratiques… « Maudit Scytale ! »

— Je trouverai ce que c'est, dit-il.

Il ferma les yeux et entendit Murbella se remettre debout. Elle ôta sa main du bras d'Idaho.

— Tu ne devrais peut-être pas, Duncan. Sa voix était si lointaine.

La mémoire… Où ont-ils donc dissimulé leur secret ? Au cœur de mes cellules originales ?

Jusqu'à cet instant, il avait toujours considéré sa mémoire comme un outil mentat. Il pouvait évoquer ses propres images à partir des moments d'un passé lointain où il s'était trouvé devant son miroir. Faire surgir un gros plan, examiner une ride de vieillesse. Regarder une femme derrière lui – deux visages dans le miroir, et sur le sien, une foule de questions.

Toutes ces figures… Succession de masques, aspects différents de cette personne qu'il appelait *moi*. Des traits légèrement discordants. Cheveux parfois gris, parfois d'un noir de karakul comme dans sa vie présente. Parfois enjoué, parfois sérieux et tourné vers l'extérieur à la recherche d'une sérénité qui lui permette d'affronter un nouveau jour. Quelque part au milieu de tout cela, il y avait une conscience qui observait et délibérait. Quelqu'un qui faisait des choix. Les Tleilaxu avaient touché à cela.

Idaho sentait son cœur battre très fort et c'était signe que le danger était présent. Il était conditionné pour éprouver ces choses, mais pas par les Tleilaxu. Il était né ainsi.

C'est ce que signifie être en vie.

Rien des souvenirs qui lui restaient de ses autres vies, rien de ce que les Tleilaxu lui avaient fait ne changeait d'un iota sa conscience profonde.

Il rouvrit les yeux. Murbella se trouvait toujours à ses côtés, mais l'expression de son visage était voilée.

C'est donc à cela qu'elle ressemblera quand elle sera Révérende Mère.

Il n'aimait pas du tout ce changement en elle.

— Que se passe-t-il si le Bene Gesserit échoue ? demanda-t-il.

Voyant qu'elle ne répondait pas, il hocha doucement la tête.

Oui ; c'est la pire des suppositions. La Communauté des Sœurs dans le caniveau de l'histoire. Et tu n'aimerais pas ça, mon adorée.

Il le voyait dans son visage au moment où elle se détourna pour partir.

Levant les yeux vers les œils com, il cria :

— Dar ! J'ai à vous parler, Dar !

Pas de réponse d'aucun des appareils qui l'entouraient. Il ne s'était pas attendu à en avoir une. Il savait cependant qu'il pouvait lui parler, et elle serait obligée de l'écouter.

— J'ai abordé notre problème dans la direction opposée… dit-il, imaginant le bourdonnement affairé des enregistreurs qui recueillaient les sons de sa voix sur les cristaux riduliens… J'ai réussi à pénétrer l'esprit des Honorées Matriarches. Je sais que j'ai réussi. Murbella est en résonance.

Cela suffirait à les alerter. Il possédait son Honorée Matriarche.

Mais *posséder* n'était pas le terme qui convenait. Il ne *possédait* pas Murbella. Pas même au lit. Elle et lui se possédaient mutuellement. Se complétaient de la même manière que les deux vieux de sa vision semblaient se compléter. Était-ce cela qu'il avait vu ? Un couple de vieillards sexuellement entraîné par les Honorées Matriarches ?

— Je suis en train d'examiner une autre question, dit-il. Comment renverser le Bene Gesserit.

C'était une manière de lancer le gant.

— Simples épisodes, poursuivit-il. Un mot qu'Odrade aimait bien utiliser.

— C'est ainsi qu'il faut considérer ce qu'il nous arrive en ce moment. De simples épisodes sans importance. Même les pires assomptions doivent être filtrées à la lumière de ce contexte. La Dispersion possède un éclat qui rend falot par comparaison tout ce que nous pouvons accomplir.

Là ! Cela devait démontrer sa valeur aux Sœurs. Cela situait les Honorées Matriarches sous une meilleure perspective. Elles étaient revenues dans le vieil Empire. Tout aussi falotes. Odrade ne manquerait pas de noter ce point. Bell était là pour le lui montrer.

Quelque part là-bas dans l'Univers Infini, un jury avait rendu son verdict à rencontre des Honorées Matriarches. La loi et ses administrateurs n'avaient pas tranché en faveur des furies. Idaho soupçonnait sa vision de lui avoir montré deux des jurés. Et si c'étaient bien des Danseurs-Visages, ce n'étaient pas ceux de Scytale. Les deux vieillards derrière le filet miroitant n'appartenaient à personne d'autre qu'eux-mêmes.

> De graves erreurs de gouvernement sont causées par la peur d'accomplir des changements internes radicaux alors même que le besoin en a été clairement perçu.
>
> *Darwi Odrade.*

Pour Odrade, le premier mélange du matin était toujours différent des autres. Son organisme réagissait comme un affamé qui se jette sur un fruit suave. Suivait alors la lente, pénétrante et douloureuse restauration de ses énergies.

C'était le côté effrayant de l'assuétude au mélange.

Elle demeurait à la fenêtre de sa cellule, attendant que l'effet se complète. La Régulation du Temps, à ce qu'elle pouvait constater, leur avait réservé une nouvelle aube pluvieuse. Le paysage était luisant, imprégné d'un halo romantique, tous les contours voilés, réduits à des essences comme dans un très ancien souvenir. Elle ouvrit la fenêtre. Un air froid et humide lui souffla au visage, drapant des réminiscences autour d'elle comme on enfile un vêtement familier.

Elle prit une profonde inspiration. Les odeurs que la pluie laissait derrière elle ! Elle gardait à l'esprit les souvenirs des choses essentielles de la vie amplifiées et polies par l'eau qui ruisselait du ciel, mais ces pluies-là étaient quelque chose de différent. Elles laissaient un arrière-goût pierreux qu'elle sentait presque dans ses narines. Et elle n'aimait pas cela. Le message n'était pas purificateur mais évoquait une vie dépitée, qui voulait que toute pluie cesse et se fige. Ces pluies-là n'apaisaient pas, ne nourrissaient pas. Elles annonçaient l'inéluctabilité du changement.

Odrade referma la fenêtre. Aussitôt, ses esprits regagnèrent les odeurs familières de ses appartements privés, dominées par la saveur constante du shere que distillaient les implants obligatoires pour toutes les personnes qui connaissaient les coordonnées spatiales de la Planète du Chapitre. Elle entendit Streggi entrer, puis les frottements de la carte du désert remise à jour.

Discrète et efficace dans les bruits de ses mouvements. Plusieurs semaines de collaboration étroite avaient confirmé la première impression d'Odrade sur Streggi. Dévouée et sûre. Peut-être pas brillante, mais suprêmement sensible aux besoins de la

Mère Supérieure. Il n'était que de voir le calme avec lequel elle se déplaçait. Transférer la sensibilité de Streggi sur les besoins du jeune Teg et elles obtiendraient la hauteur et la mobilité qui lui faisaient défaut. *Un cheval ? Peut-être, mais bien plus en fait.*

L'assimilation du mélange par Odrade atteignit son point culminant puis commença à décroître. Le reflet de Streggi sur la vitre de la fenêtre la montrait immobile, attendant ses instructions. Elle savait que ces moments étaient absorbés par l'épice. À son stade, elle devait attendre avec impatience le jour où elle aurait à son tour accès à cet univers mystérieux.

Grand bien lui fasse.

La plupart des Révérendes Mères, suivant l'enseignement qu'elles avaient reçu, pensaient rarement à l'épice comme à une drogue astreignante. Odrade, chaque matin, voyait la réalité en face. On absorbait l'épice dans la journée selon les exigences de l'organisme, rompu à une longue pratique commencée très tôt. Les doses étaient toujours minimales. Juste assez pour aiguiser le système métabolique et lui permettre de fonctionner au mieux. Les exigences biologiques s'enclenchaient plus facilement avec le mélange. Les aliments avaient meilleur goût. Sauf accident ou agression fatale, on vivait beaucoup plus longtemps qu'on ne l'aurait fait sans en prendre. Mais on devenait dépendant.

Ses énergies restaurées, Odrade cligna les yeux et se concentra sur Streggi. La curiosité sur ce long rituel du matin se lisait clairement en elle. S'adressant au reflet de Streggi sur la vitre, Odrade demanda :

— Savez-vous ce que signifie être en manque de mélange ?

— Oui, Mère Supérieure.

Malgré les recommandations de mettre le plus possible en veilleuse la conscience du caractère astreignant de l'épice, c'était une préoccupation qui ne quittait pas Odrade d'une semelle et elle en ressentait le dépit cumulé. Son conditionnement d'acolyte (fermement implanté à l'occasion de l'Agonie de L'Épice) avait été peu à peu érodé par la Mémoire Seconde et l'accumulation du temps. Cette admonition : « Le manque vous ôte une partie essentielle de l'existence et, s'il survient à un âge avancé, risque de vous tuer », que signifiait-elle encore aujourd'hui ?

— Le manque a pour moi une intense signification, reprit

Odrade. Je fais partie de celles pour qui la prise du matin est extrêmement douloureuse. Je suis sûre qu'on vous a expliqué que cela arrive parfois.

— J'en suis navrée, Mère Supérieure.

Odrade se tourna vers la carte. Elle montrait une longue langue de désert avançant vers le nord ainsi qu'un éventail important de terres arides au sud-ouest du Secteur Central, où Sheeana avait établi son poste d'observation. Au bout d'un moment, la Mère Supérieure reporta son attention sur Streggi, qui l'observait avec un intérêt nouveau.

Troublée par ses pensées sur la face obscure du mélange !

— Le caractère unique de l'épice est trop peu souligné à notre époque, déclara-t-elle. Toutes les drogues que les humains ont essayées dans le passé avaient un point commun. Toutes sauf l'épice. Elles raccourcissaient la vie et dispensaient la douleur.

— C'est ce qui nous a été enseigné, Mère Supérieure.

— Mais on ne vous a probablement pas appris qu'un fait de gouvernement pouvait être faussé par le trop grand cas que nous faisons des Honorées Matriarches. Il y a une avidité d'énergie dans tous les systèmes de gouvernement (oui, même le nôtre) qui peut nous précipiter droit dans un piège. Si vous demeurez attachée à mon service, vous ressentirez cela au plus profond de votre être parce que vous me verrez souffrir chaque matin. Laissez-vous imprégner par cette idée, par la proximité de ce piège mortel. Ne devenez pas de simples pourvoyeuses insensibles, prisonnières d'un engrenage qui déplace les vies avec une insouciance de mort comme font les Honorées Matriarches. Et souvenez-vous bien. Certaines drogues tolérables peuvent être taxées pour payer des salaires ou créer des emplois à l'intention de fonctionnaires insensibles.

Streggi était perplexe.

— Mais le mélange prolonge nos vies, améliore notre santé et aiguise nos appétits dans le domaine de…

Elle s'interrompit en voyant l'expression sévère d'Odrade.

Tout droit issu du Manuel de l'Acolyte !

— Il y a aussi l'autre face, Streggi, et vous la voyez en moi. Le Manuel de l'Acolyte ne ment pas, mais le mélange est une drogue et nous en sommes toutes dépendantes.

— Je sais qu'il n'a pas que des effets agréables chez tout le

monde, Mère Supérieure. Mais vous disiez que les Honorées Matriarches ne l'utilisent pas.

— Le produit de substitution qu'elles emploient remplace le mélange avec peu d'avantages excepté celui d'éviter les souffrances et la mort dues au retrait. Mais il occasionne une dépendance parallèle.

— Et la prisonnière ?

— Murbella en prenait, mais maintenant elle prend du mélange. Les deux substances sont interchangeables. Intéressant, n'est-ce pas ?

— Je… je suppose que cela nous permettra d'en savoir plus sur elles. Mais j'ai remarqué, Mère Supérieure, que vous ne les appelez jamais « catins ».

— Comme font toutes les acolytes ? Aaah ! Streggi… Bellonda a exercé sur vous une mauvaise influence. Je sais reconnaître ce genre de pression… Et comme Streggi faisait mine de protester, la Mère Supérieure ajouta… Les acolytes ressentent très bien la menace. Elles se tournent vers le Chapitre où elles voient une forteresse pour laisser passer la longue nuit des catins.

— C'est à peu près cela, Mère Supérieure. Elle avait l'air extrêmement hésitant.

— Streggi, cette planète où nous sommes n'est qu'un refuge temporaire comme les autres. Aujourd'hui, nous allons descendre vers le sud pour mieux vous en persuader. Allez trouver Tamalane, je vous prie, et demandez-lui de prendre les dispositions prévues pour notre visite à Sheeana. N'en parlez à personne d'autre.

— J'obéirai, Mère Supérieure. Vous avez voulu dire que je vous accompagnerai ?

— Je veux que vous soyez à mes côtés. Dites à celle que vous êtes en train de former qu'elle est dorénavant seule responsable de la carte.

Tandis que Streggi sortait, les pensées d'Odrade se portèrent sur Sheeana et Idaho.

Elle cherche à communiquer avec lui et réciproquement.

L'étude des enregistrements des œils com montrait qu'il leur était déjà arrivé d'échanger des signes de main en prenant soin de cacher de leur corps la plupart de ces mouvements. Cela évoquait les anciens langages de guerre des Atréides. Odrade reconnaissait

certains signes, mais pas assez pour déterminer le contenu du message. Bellonda voulait exiger des explications de Sheeana. « Des secrets entre ces deux-là ! » Odrade était plus prudente. « Laissons évoluer un peu la situation. Il en sortira peut-être quelque chose d'intéressant. »

Que cherche donc Sheeana ?

Tout ce que Duncan avait en tête pouvait concerner. Susciter la douleur nécessaire au rétablissement des souvenirs de l'ancien Bashar était une tâche qui prenait Duncan à rebrousse-poil.

Odrade l'avait noté quand elle l'avait interrompu la veille à sa console.

« Vous venez tard, Dar. »

Sans même lever les yeux du mystérieux travail auquel il était en train de se livrer.

Tard ? La soirée vient à peine de commencer.

Depuis plusieurs années, il lui arrivait fréquemment de l'appeler Dar. Une manière de la défier, pour lui rappeler que cette existence en vase clos lui pesait. Cela irritait surtout Bellonda, qui pestait contre « ces fichues familiarités ». Naturellement, il appelait Bellonda « Bell ». Duncan avait toujours eu la langue bien acérée.

Évoquant ces réminiscences, Odrade s'immobilisa quelques instants avant d'entrer dans son bureau. Duncan avait frappé du poing sa console. « Il doit y avoir une autre issue pour Teg ! »

Une autre issue ? Qu'a-t-il donc en tête ?

Des mouvements dans le couloir après son bureau la tirèrent de ses réflexions. Streggi revenait de chez Tamalane. Elle disparut dans la Salle de Veille des Acolytes.

Pour transmettre mes ordres à sa remplaçante chargée de la carte.

Une pile de dossiers en provenance des Archives attendait sur le bureau d'Odrade. *Bellonda !* Elle contempla la pile d'un œil morne. Elle avait beau déléguer ses pouvoirs, il y avait toujours ce résidu organisé pour lequel ses conseillères affirmaient que seule la Mère Supérieure était habilitée à trancher. La majorité de ces nouveaux dossiers consistait en demandes de « suggestions et d'analyses » de la part de Bellonda.

Odrade enfonça une touche de sa console.

— Bell !

La voix d'un employé des Archives répondit aussitôt :

— Oui, Mère Supérieure ?

— Trouvez-moi Bell et envoyez-la-moi ici aussi vite que ses grosses cuisses peuvent la porter !

Il fallut un peu moins d'une minute. Bellonda se tenait devant son bureau en baissant la tête comme une acolyte en faute. Tout le monde au Chapitre connaissait le ton que la Mère Supérieure venait d'employer.

Odrade toucha la pile de dossiers sur le bureau et retira vivement sa main comme si elle venait de recevoir une décharge électrique.

— Par Shaïtan ! Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

— Nous les avons jugés importants.

— Et vous croyez qu'il faut que je prenne connaissance de tout et de n'importe quoi ? Où sont les annotations ? C'est de la négligence, Bell. Je ne suis pas stupide et vous non plus. Mais en face de ça…

— Je délègue les tâches autant que…

— Déléguer ? Vous appelez ça déléguer ? Regardez un peu ! Qu'est-ce qu'il faut que j'examine et qu'est-ce que je peux déléguer ? Pas une seule indication !

— Je veillerai à corriger cela immédiatement.

— Vous auriez intérêt, Bell. Parce que Tam et moi nous partons aujourd'hui vers le sud en tournée d'inspection surprise. Nous rendrons visite à Sheeana. Et pendant mon absence, c'est vous, Bell, qui occuperez mon fauteuil. Nous allons voir comment vous appréciez ce déluge quotidien !

— On pourra vous contacter ?

— J'aurai un microcom et une ligne optique en permanence.

Bellonda respira.

— Je vous suggère, Bell, poursuivit la Mère Supérieure, de retourner aux Archives nommer quelqu'un responsable de tout cela. Ma parole, vous commencez à vous comporter comme tous les bureaucrates. Couvrir vos précieuses fesses avant tout !

— Le navire tangue quand il y a des vagues, Dar. Bell en train de faire de l'humour ? Tout n'était donc pas encore perdu ! Odrade

passa la main au-dessus de son projecteur et l'image de Tamalane, dans la Salle des Transports, apparut.

— Tam ?

— Oui ? fit-elle sans se détourner du tableau de répartition des tâches qu'elle consultait.

— Dans combien de temps pourrons-nous partir ?

— Environ deux heures.

— Appelez-moi quand tout sera prêt. Ah, oui ! Streggi part avec nous. Prévoyez de la place.

Elle coupa la projection sans laisser à Tamalane le temps de répondre.

Il y avait beaucoup de choses à faire pour Odrade. Tam et Bell n'étaient pas les seuls sujets de préoccupation d'une Mère Supérieure.

Il nous reste seize planètes, en comptant Buzzell, particulièrement menacée en ce moment. Seize seulement !

Mais elle écarta cette pensée. Pas de temps pour ça.

Murbella… faut-il que je la fasse venir pour… Non, cela peut attendre. Le nouveau Conseil des Rectrices ? Laissons à Bell le soin de s'en occuper. L'éparpillement de la Communauté ?

Le drainage des effectifs vers la nouvelle Dispersion avait forcé celles qui restaient à consolider leurs rangs. *Ne pas se laisser gagner par le désert !* C'était une pensée déprimante et elle ne savait pas si elle pourrait y faire face aujourd'hui.

Je suis toujours nerveuse avant de partir en voyage.

Brusquement, Odrade décida de quitter son bureau et d'aller au hasard des couloirs voir comment celles dont elle avait la charge accomplissaient leurs tâches. Elle s'arrêta à l'entrée de chaque salle, s'intéressant à ce qu'elles lisaient ou aux interminables exercices prana-bindu qu'elles pratiquaient.

— Qu'étudiez-vous là ? demanda-t-elle à une jeune acolyte de seconde année penchée sur une projection dans une salle où régnait la pénombre.

— Le *Journal* de Tolstoï, Mère Supérieure.

Cet air malin dans le regard de l'acolyte disait : « Vous avez peut-être directement accès à ses paroles grâce à la Mémoire Seconde ? » La question était là, sur le bout de sa langue ! Elles lui

lançaient toutes ce genre de petit défi quand elles se trouvaient seules en face d'elle.

— Tolstoï est un *patronyme* ! répondit-elle d'un ton sec. Mais puisque vous citez un *Journal,* je présume que c'est du comte Lev Nikolaïevitch que vous voulez parler.

— Oui, Mère Supérieure.

Timide et consciente du reproche contenu dans sa voix.

Radoucie, Odrade lui lança une citation.

— « Je ne suis pas un fleuve, je suis un filet. » C'est quand il se trouvait à Iasnaïa-Poliana, âgé seulement de douze ans, qu'il a prononcé ces mots. Vous ne les trouverez pas dans son *Journal,* mais ce sont probablement les plus significatifs qui soient sortis de ses lèvres.

Elle tourna le dos à l'acolyte sans lui laisser le temps de répondre.

Toujours en train d'enseigner quelque chose !

Elle descendit alors inspecter les cuisines, passant le doigt le long du bord interne des marmites pour voir s'il y avait de la graisse, notant la nervosité avec laquelle même le maître coq instructeur observait son avance.

La cuisine était pleine des bonnes odeurs de la préparation du repas de midi. L'activité bruyante qui y régnait avait quelque chose de réjouissant, mais le brouhaha des interpellations habituelles avait cessé dès qu'elle était entrée.

Elle contourna la longue table où s'affairaient les cuisiniers pour gagner l'estrade où se tenait l'instructeur. C'était un homme de corpulence bovine, aux pommettes saillantes, au visage aussi rouge que les viandes qu'il préparait, Odrade ne doutait pas qu'il fût l'un des grands cuisiniers de l'histoire. Son nom lui allait comme un gant : Placido Salât. Il s'était assuré une place de choix dans les pensées d'Odrade pour plusieurs raisons, l'une d'elles étant qu'il avait assuré la formation de son maître queux personnel. Les visiteurs de marque, avant l'époque des Honorées Matriarches, avaient toujours eu droit à la visite des cuisines et à la dégustation de ses spécialités.

« Puis-je vous présenter notre chef cuisinier, Placido Salât ? »

Son bœuf placido (il tenait à la minuscule) faisait l'admiration et l'envie de beaucoup. Il le servait saignant, accompagné d'une sauce

aux herbes et à la moutarde épicée qui n'altérait pas le goût de la viande.

Odrade, pour sa part, jugeait ce plat trop exotique, mais elle n'avait jamais formulé sa critique à haute voix.

Quand elle fut sûre d'avoir toute l'attention de Salât (le temps de rectifier une sauce), Odrade déclara :

— J'ai une folle envie de quelque chose de spécial, Placido.

Il reconnut aussitôt son entrée en matière. C'était toujours ainsi qu'elle réclamait ce qui constituait son « péché mignon ».

— Peut-être un ragoût d'huîtres ? suggéra-t-il en souriant.

C'est comme un ballet, songeait Odrade. Il savait aussi bien qu'elle ce qu'elle voulait.

— Magnifique ! s'écria-t-elle, jouant le jeu rituel. Mais il faudra faire bien attention, Placido. Les huîtres ne doivent pas être trop cuites. Une pincée de notre céleri en poudre dans le bouillon.

— Avec un peu de paprika ?

— C'est ce que je préfère. Ayez la main légère en ce qui concerne le mélange. Un soupçon, pas plus.

— Naturellement, Mère Supérieure ! (Il roulait les yeux d'horreur à la pensée de mettre trop de mélange.) Le goût de l'épice est si aisément dominant.

— Faites cuire les huîtres dans du jus de clams, Placido. Je préfère que vous suiviez leur cuisson en personne. En remuant doucement jusqu'à ce que leur bord commence à se rétracter.

— Pas une seconde de plus, Mère Supérieure.

— Faites chauffer à part un peu de lait bien crémeux. Mais sans bouillir !

Placido écarquillait les yeux à la pensée qu'elle pût le soupçonner de vouloir faire bouillir le lait de son ragoût d'huîtres.

— Une noix de beurre au fond de la soupière, poursuivit Odrade. Vous versez lentement le reste par dessus.

— Pas de xérès ?

— Je suis vraiment heureuse que vous vous occupiez personnellement de la confection de mon plat favori, Placido. J'avais oublié le xérès.

La Mère Supérieure n'oubliait jamais rien et tous ici le savaient, mais c'était l'une des figures rituelles du ballet.

— Un verre à liqueur de xérès dans le jus de cuisson, dit Placido.

— Préalablement réchauffé pour faire partir l'alcool.

— Naturellement ! Mais il ne faut pas détruire les saveurs. Aimeriez-vous des croûtons ou des biscuits salés comme accompagnement ?

— Des croûtons, je vous prie.

Assise à une table sous une voûte basse, Odrade dévora coup sur coup deux bols de ragoût d'huîtres en pensant à l'Enfant de la Mer qui adorait ce plat. C'était Papa qui le lui avait fait connaître dès qu'elle avait eu l'âge de porter seule une cuiller à sa bouche. Il l'avait fait lui-même. C'était sa spécialité. Et Odrade avait transmis la recette à Salât.

Elle complimenta ce dernier sur le vin.

— J'ai apprécié votre choix du chablis.

— Rien ne vaut un bon chablis bien sec au fumet de terroir, Mère Supérieure. C'est l'un de nos meilleurs crus. Il complète admirablement la saveur de l'huître.

Tamalane la rejoignit sous la voûte. Les autres savaient toujours où trouver la Mère Supérieure quand elles avaient besoin d'elle.

— Nous sommes prêtes.

Était-ce une moue de mécontentement qui se dessinait sur le visage de Tam ?

— Où ferons-nous étape cette nuit ? demanda Odrade.

— À Eldio.

La Mère Supérieure sourit. Elle adorait Eldio.

Tam veut me faire plaisir parce qu'elle me trouve d'humeur critique ? Peut-être aurons-nous là l'occasion d'une petite diversion.

Tout en suivant Tamalane jusqu'aux aires de transport, Odrade trouvait typique cette préférence de la vieille Sœur pour les déplacements par tube. Les transports de surface l'ennuyaient. « Qui a envie de perdre ainsi son temps à mon âge ? » disait-elle toujours.

Odrade détestait les voyages par tube. On se sentait prisonnière et tellement impuissante ! Elle préférait la voie des airs ou les véhicules de surface et n'avait recours aux tubes que dans les véritables cas d'urgence. Elle n'hésitait nullement, par contre, à se

servir du réseau pour expédier des lettres ou des messages.

Du moment qu'ils arrivent à destination.

C'était le genre de pensée qui lui donnait inévitablement conscience du système qui s'ajustait étroitement à ses mouvements partout où elle allait.

Quelque part au centre de tout (il y avait toujours un « centre de tout »), un dispositif automatique acheminait les communications et faisait en sorte (en principe) que les missives importantes parviennent bien à leur adresse.

Quand l'Acheminement Privé (tout le monde disait A.P.) n'était pas indispensable, on pouvait faire appel aux stats ou aux visios par l'intermédiaire des lignes optiques et des émissions codées. Pour les communications extraplanétaires, c'était une autre affaire, particulièrement en ces temps troublés. Le moyen le plus sûr était de dépêcher une Révérende Mère porteuse d'un message mémorisé ou d'un implant distrans. Il était alors indispensable que la messagère soit saturée de shere, à des doses de plus en plus élevées ces derniers temps. Les sondes T pouvaient lire même l'esprit d'un mort s'il n'était pas efficacement protégé par le shere. Tous les messages à destination de l'extérieur étaient dûment codés ; cependant, l'ennemi pouvait toujours percer la formule unique utilisée cette fois-là. Dès qu'on sortait du Chapitre, le risque était élevé. C'était peut-être la raison pour laquelle le Rabbi ne donnait pas signe de vie.

Mais pourquoi ces pensées me viennent-elles en ce moment ?

— Toujours pas de nouvelles de Dortujla ? demanda-t-elle tandis que Tamalane s'apprêtait à pénétrer dans l'anneau d'acheminement où les autres membres de leur groupe attendaient. Il y en avait beaucoup. Pourquoi tant ?

Odrade aperçut Streggi devant elle à l'autre bout de la plate-forme, en pleine conversation avec une acolyte des Communications. Il y avait dans le groupe au moins six autres spécialistes des Communications.

Tamalane s'était vivement tournée pour lui répondre d'une voix nettement excédée :

— Dortujla ! Tout le monde vous a dit que vous serez informée à l'instant même où il y aura du nouveau !

— Je ne faisais que demander, Tam. Rien d'autre. Baissant la

tête, Odrade suivit Tamalane à l'intérieur de l'anneau.

Je devrais installer un moniteur dans ma tête pour surveiller tout ce qui s'y passe.

Les idées qui surgissaient ainsi à l'improviste avaient toujours une bonne raison derrière elles. C'était une caractéristique du Bene Gesserit, comme Bellonda aimait à le lui rappeler.

Odrade fut surprise, en cet instant, de s'apercevoir qu'elle en avait plus qu'assez des manies du Bene Gesserit.

Que Bell s'inquiète de ces choses-là, pour changer !

Le moment était venu de se laisser librement flotter, de danser comme un feu follet au gré des courants qui l'entouraient.

Les courants, c'était une chose que l'Enfant de la Mer connaissait bien.

Le temps ne se mesure pas lui-même. Il suffit de considérer un cercle et la chose devient apparente.

Leto II (Le Tyran).

— Voyez ! Voyez à quoi nous en sommes réduits ! gémissait le Rabbi, assis en tailleur sur le sol incurvé et glacé, un châle sur la tête lui dissimulant presque entièrement le visage.

L'espace autour de lui était sombre et résonnait de petits bruits de machines qui lui donnaient l'impression d'être sans force. Si seulement ils avaient pu cesser !

Rebecca se tenait devant lui, les poings sur les hanches, un air de lassitude frustrée sur son visage.

— Ne restez donc pas plantée ainsi devant moi ! s'écria le Rabbi en passant un œil sous son châle.

— Si vous désespérez, alors ne sommes-nous pas réellement perdus ? demanda Rebecca.

Le son de sa voix le rendit furieux et il lui fallut un moment pour chasser cette réaction indésirable.

Elle ose me donner des instructions ? Mais les sages n'ont-ils pas dit que de la mauvaise herbe parfois la connaissance peut venir ?

Un grand frisson le secoua tout entier et il laissa retomber le châle sur ses épaules. Rebecca l'aida à se mettre debout.

— Un non-espace… murmura le Rabbi. Pour nous cacher de ces… Il scruta un instant du regard la voûte noire… Mieux vaut ne pas prononcer de nom, même ici.

— Nous nous cachons de ce qui est innommable, fit Rebecca.

— La porte ne pourra même pas rester ouverte pour la Pâque. Comment fera l'Étranger pour entrer ?

— Il y a des étrangers indésirables, répliqua-t-elle.

— Rebecca… Il courba la tête… Vous êtes plus qu'une épreuve et un problème. Cette petite cellule de l'Israël Secret partage votre exil parce que nous comprenons très bien que…

— Cessez de dire ces choses ! Vous ne comprenez rien à ce qu'il m'est arrivé. Mon problème ? (Elle se pencha sur lui.) C'est de

demeurer humaine en étant en contact avec toutes ces vies passées.

Le Rabbi eut un mouvement de recul.

— Ainsi, vous n'êtes déjà plus l'une d'entre nous ? Vous êtes une Bene Gesserit ?

— Vous le saurez quand j'en serai une. Vous me verrez alors me regarder en train de me regarder.

Les sourcils du Rabbi s'abaissèrent de perplexité.

— Que racontez-vous à présent ?

— Savez-vous ce que regarde un miroir, Rabbi ?

— Hmmm… Des énigmes, maintenant.

Mais un léger sourire faisait frémir le coin de ses lèvres. Une lueur de détermination reprit possession de son regard. Il tourna lentement la tête, balayant les lieux des yeux. Ils étaient huit ici, bien plus que cet endroit n'était censé pouvoir abriter de monde. *Un non-espace !* Il avait été assemblé avec peine à partir de pièces détachées de contrebande. Si petit. Douze mètres cinquante de long. Il les avait mesurés lui-même. La forme d'une vieille barrique couchée sur le côté, ovale de section, avec des systèmes de fermeture en forme de demi-globe à chaque extrémité. Le plafond n'était pas à plus d'un mètre de sa tête. L'endroit le plus large, ici au centre, ne faisait que cinq mètres et la courbure du sol et du plafond lui donnait un aspect encore plus étroit. Nourriture déshydratée et eau recyclée. Ils devaient vivre là-dessus, et pour combien de temps ? Une a.s., peut-être, si personne ne les découvrait. Il n'avait aucune confiance en ce genre de protection. Les machines faisaient de drôles de petits bruits.

L'après-midi était déjà bien avancé quand ils s'étaient glissés dans ce trou. Il devait faire nuit à présent là-haut, sans aucun doute. Et où se trouvaient les autres ? Ils avaient dû se réfugier là où ils pouvaient, demandant le paiement d'anciennes dettes d'honneur pour services rendus dans le passé. Certains d'entre eux survivraient. Peut-être encore mieux que les rares personnes qui se retrouvaient ici.

L'accès du non-espace était dissimulé sous un puits de cendres au pied d'une haute cheminée. Les poutrelles de renforcement de la cheminée contenaient des fibres de cristal ridulien qui relayaient à l'intérieur du non-espace des images de l'extérieur. Des cendres ! La pièce était encore imprégnée de l'odeur des matières brûlées et elle

commençait déjà à garder les effluves nauséabonds en provenance du petit coin de recyclage. Bel euphémisme pour les toilettes !

Quelqu'un s'approcha du Rabbi derrière lui.

— Ceux qui nous recherchent sont en train de s'éloigner. Nous avons de la chance qu'on nous ait prévenus à temps.

C'était Joshua, celui qui avait construit ce refuge. Un homme mince, de courte stature, au visage triangulaire finissant en pointe en un menton étroit. Ses cheveux noirs retombaient sur un front large au-dessus d'une paire d'yeux marron largement espacés qui contemplaient le monde avec un air de mélancolie rentrée qui n'inspirait guère confiance au Rabbi.

Il semble bien trop jeune pour en savoir tant sur ces choses.

— Tant mieux s'ils s'en vont, répondit-il. Mais ils reviendront, ne vous en faites pas. Et vous serez moins prompt, alors, pour parler de chance.

— Ils ne se douteront jamais que nous sommes cachés si près de la ferme, dit Rebecca. Ceux qui étaient là se livraient surtout au pillage.

— Écoutez parler la Bene Gesserit, ironisa le Rabbi.

— Rabbi… Et que de remontrance il y avait dans la voix de Joshua… Ne vous ai-je pas entendu dire maintes fois que la bénédiction du ciel était sur ceux qui savent cacher les imperfections des autres même à leurs propres yeux ?

— Voilà que tout le monde se mêle de donner des leçons ! s'écria le Rabbi. Mais qui pourra nous dire ce qu'il va se passer maintenant ?

Il devait cependant admettre qu'il y avait du vrai dans ce que disait Joshua.

C'est l'angoisse de notre fuite qui me trouble. Notre petite diaspora. Mais nous ne fuyons pas Babylone. Nous nous cachons dans un… un abri contre les cyclones !

Cette pensée lui rendit des forces.

Les cyclones, ça passe.

— Qui s'occupe des vivres ? demanda-t-il. Nous devons nous rationner dès le départ.

Rebecca laissa échapper un soupir de soulagement. Le Rabbi ne donnait rien de bon dans les zones de grande amplitude. Trop

intellectuel ou trop émotionnel. Il venait de reprendre sur lui. La prochaine fois, il deviendrait intellectuel, et il faudrait amortir cela aussi. Ses nouvelles perceptions Bene Gesserit donnaient à Rebecca une vision différente des gens qui l'entouraient.

Notre fameuse susceptibilité juive. Regardez un peu les intellectuels !

C'était une pensée typiquement Bene Gesserit. Les désavantages pour quiconque accordait trop d'importance aux réalisations intellectuelles étaient abondants. Elle ne pouvait nier les preuves exhibées par la horde de Lampadas. La voix intérieure les lui rappelait chaque fois que sa conviction vacillait.

Rebecca en était presque arrivée à prendre plaisir à cette chasse aux souvenirs-fantasmes, comme elle les appelait. La connaissance des réalités passées la forçait à nier les réalités de son propre passé. On lui avait demandé de croire à tant de choses qu'elle savait aujourd'hui être totalement ridicules. Mythes et chimères, impulsions puériles.

Nos dieux devraient mûrir en même temps que nous devenons plus mûrs.

Rebecca réprima un sourire. La voix intérieure lui faisait souvent cela. Une petite bourrade dans les côtes de la part de quelqu'un qui vous sait capable d'apprécier.

Joshua était retourné à ses instruments. Elle vit que quelqu'un était en train d'examiner la liste des provisions. Le Rabbi suivait les opérations avec son attention habituelle. Les autres s'étaient enroulés dans des couvertures et dormaient sur les couchettes situées à l'extrémité la moins éclairée de la salle. À la vue de tout cela, Rebecca comprit le rôle qu'elle aurait à jouer.

Nous empêcher de sombrer dans l'ennui.

« Animatrice ? »

A moins que vous n'ayez quelque chose de mieux à suggérer, n'essayez pas de m'expliquer comment je dois agir avec mon propre peuple, répondit Rebecca à la Voix intérieure.

Quoi qu'elle pût dire d'autre sur ces conversations internes, il ne faisait aucun doute que tous les morceaux allaient ensemble. Le passé avec cette pièce, cette pièce avec ses propres projections des conséquences. Et il y avait aussi le grand cadeau du Bene Gesserit.

Ne pensez pas à « l'Avenir ». La prédestination ? Que devient,

dans ce cas, la liberté que l'on vous a donnée à la naissance ?

Rebecca voyait sa propre naissance sous un nouveau jour. Elle l'avait embarquée dans un mouvement vers une destination inconnue. Un voyage plein de périls et de joies invisibles. Mais au détour d'un coude du fleuve, ils étaient tombés sur des ennemis. Le prochain coude allait-il révéler une cataracte ou un site paisible d'une admirable beauté ? C'était là que résidait l'attirance magique de la prescience, l'appât auquel Muad'Dib et son Tyran de fils n'avaient pas su résister. *L'oracle sait ce qu'il va se passer !* La horde de Lampadas lui avait appris à ne pas demander d'oracle. Le connu pouvait la harceler encore plus que l'inconnu. La beauté du nouveau résidait dans ses surprises. Le Rabbi était-il capable de voir cela ?

Ce qu'il demande, c'est : « Qui va nous dire ce qu'il va se passer maintenant ? »

C'est bien cela que vous voulez, Rabbi ? Vous n'allez pas beaucoup apprécier ce que vous entendrez, je vous le garantis. A partir du moment où l'oracle parle, votre avenir devient identique à votre passé. Comme vous gémiriez d'ennui ! Rien de nouveau, plus jamais. Tout serait périmé dès l'instant de la révélation.

Je vous entends glapir : « Mais ce n'est pas du tout ce que je voulais ! »

Ni brutalité, ni sauvagerie, ni bonheur tranquille, ni joie fracassante ne peuvent vous tomber dessus à l'improviste. Comme une rame de métro folle dans sa galerie, votre existence poursuivra sa course jusqu'à l'ultime instant de confrontation. Et vous, comme un papillon de nuit dans la rame, vous battrez des ailes contre la paroi en suppliant la Destinée de vous laisser sortir. « Faites que la galerie change magiquement de direction ! Faites que quelque chose de nouveau arrive ! Ne laissez pas se produire les horribles choses que j'ai vues ! »

Brusquement, elle comprit quelle avait été l'épreuve de Muad'Dib. A qui avait-il adressé ses prières ?

— Rebecca !

C'était le Rabbi qui l'appelait.

Elle se dirigea vers l'endroit où il se tenait, aux côtés de Joshua à présent. Ils étaient tous les deux occupés à scruter les ténèbres extérieures telles que les révélaient les instruments de projection

au-dessus de l'étroite console.

— Une tempête se prépare, annonça le Rabbi. D'après Joshua, le puits de cendre risque d'être solidifié.

— Parfait, déclara Rebecca. C'est bien pour cela que nous avons construit le refuge ici et que nous n'avons pas remis le couvercle du puits en place en descendant.

— Mais comment allons-nous ressortir ?

— Nous avons des outils pour ça, dit-elle. Et même sans outils, nous aurions toujours nos mains.

> Un concept majeur guide la Missionaria Protectiva : *L'instruction motivée des masses*. Il est fermement établi dans notre conviction que la finalité de toute discussion devrait être de changer la nature de la vérité. Dans un tel domaine, nous préférons avoir recours au pouvoir plutôt qu'à la force.
>
> *Coda B.G.*

Pour Duncan Idaho, l'existence à bord du non-vaisseau avait pris la tournure d'un jeu plutôt particulier depuis l'avènement de ses visions et sa connaissance du comportement des Honorées Matriarches. L'apparition de Teg dans ce jeu était une manœuvre trompeuse plutôt que l'introduction d'un nouveau joueur.

Debout à sa console ce matin-là, il reconnaissait dans son jeu des éléments parallèles à sa propre enfance de ghola dans la Citadelle Bene Gesserit de Gammu, aux côtés du vieux Bashar qui lui servait de tuteur et de maître d'armes.

L'éducation. C'était une préoccupation majeure à l'époque comme aujourd'hui. Et les gardes… généralement discrets à l'intérieur du non-vaisseau mais toujours présents, comme ils l'avaient été sur Gammu. Sans compter les dispositifs de surveillance artistement camouflés dans le décor. Il était devenu expert dans l'art de leur échapper sur Gammu. Ici, avec l'aide de Sheeana, il avait raffiné cet art à un point extrême.

Autour de lui, toutes les activités étaient réduites. Les gardes n'avaient pas d'armes. Mais c'étaient surtout des Révérendes Mères accompagnées de quelques acolytes de dernière année. Elles n'étaient pas censées avoir besoin d'armes.

Un certain nombre de choses à bord du non-vaisseau contribuaient à donner une illusion de liberté. Principalement sa grandeur et sa complexité. Le bâtiment était immense. Il n'avait pas pu déterminer exactement sa taille, mais il avait accès à de nombreux niveaux et corridors qui représentaient déjà plus de mille pas.

Les tubes et les tunnels, les conduites d'accès qui le transportaient dans leurs capsules suspendues, les puits de descente et les ascenseurs, les halls traditionnels et les larges coursives

bordées de portes étanches qui s'ouvraient en sifflant sur un simple contact (ou demeuraient obstinément closes : *Accès interdit !),* tout cela était à mémoriser soigneusement, en tant que territoire privé, bien différent de celui des gardes.

L'énergie requise pour poser ce vaisseau sur la planète et l'y faire fonctionner en permanence disait l'importance de l'entreprise. Les Sœurs ne pouvaient évaluer les coûts de manière ordinaire. L'administrateur des finances Bene Gesserit ne travaillait pas seulement sur des valeurs monétaires, solars ou autres titres comparables. Il capitalisait les gens, les vivres, les dettes datant parfois de plusieurs millénaires, les paiements en nature – produits et loyautés.

Il faut payer, Duncan ! Nous vous présentons la note.

Ce vaisseau n'était pas qu'une prison. Il avait examiné plusieurs projections mentat. *Primaire :* il s'agissait d'un laboratoire où les Révérendes Mères recherchaient un moyen d'annuler cette propriété qu'avait un non-vaisseau d'abuser les sens humains. *Un plateau de jeu aux dimensions d'un non-vaisseau. A la fois puzzle et garenne. Tout cela pour garder trois prisonniers ? Non… il doit y avoir d'autres raisons.*

Le jeu avait ses règles secrètes. Il ne pouvait que s'efforcer d'en deviner quelques-unes. Mais il s'était senti rassuré quand Sheeana avait rejoint la partie.

Je savais bien qu'elle aurait ses propres plans. Évident dès qu'elle a commencé à pratiquer les techniques des Honorées Matriarches. Entraîner mes recrues !

Ce que Sheeana voulait, c'étaient des informations privées sur Murbella et bien plus… Par exemple, ses souvenirs de gens qu'il avait connus au cours de ses multiples vies et particulièrement ses souvenirs du Tyran.

Pour ma part, ce que je veux, ce sont des renseignements sur le Bene Gesserit.

Les Sœurs le maintenaient à un niveau d'activité réduit. Elles le frustraient pour accroître ses capacités mentat. Il ne se trouvait pas au cœur du problème plus vaste dont il percevait l'existence à l'extérieur du non-vaisseau. Des fragments alléchants parvenaient jusqu'à lui lorsque Odrade lui laissait entrevoir leur situation à travers les questions qu'elle posait.

Y avait-il là de quoi alimenter de nouvelles computations ? Certes pas si l'accès à certaines données continuait à lui être refusé par sa console.

C'était pourtant son problème à lui aussi, n'en déplaise à ses sorcières. Il était dans une cage à l'intérieur de leur cage. Mais tout le monde était pris au piège.

Odrade était venue le trouver à cette console huit jours auparavant pour l'assurer avec onction que toutes les sources de données du Bene Gesserit lui étaient « grandes ouvertes ». Elle se tenait à cet endroit même, le dos à la console, négligemment appuyée dessus, les bras croisés sur sa poitrine. Sa ressemblance avec Miles Teg adulte était parfois ahurissante. Jusqu'au besoin (mais n'était-ce pas une compulsion ?) de rester debout quand ils parlaient. Et comme Teg, elle avait horreur des canisièges.

Il savait qu'il ne possédait qu'une connaissance ténue de ses projets et de ses motivations. Mais il ne leur faisait pas confiance. Pas après ce qui s'était passé sur Gammu.

Appât et leurre. C'était ainsi qu'elles s'étaient servies de lui. Il avait eu de la chance de ne pas finir comme une coque vide, jetée par le Bene Gesserit après usage.

Quand il était ainsi nerveux, Idaho préférait se laisser tomber sur son siège devant la console. Parfois, il restait là immobile des heures durant, essayant d'évaluer les complexités du puissant système de données du vaisseau. Il pouvait identifier n'importe quel humain qui se trouvait à bord. *Ce qui signifie qu'il dispose de moniteurs automatiques.* Il fallait qu'il sache à tout moment qui parlait, qui posait les questions, qui assumait le commandement temporaire.

Les circuits de vol défient toute tentative de ma part de passer outre aux barrières. Sont-ils déconnectés comme le disent les gardes ? Mais le vaisseau savait identifier celui qui se branchait sur les circuits. La réponse était nécessairement là.

Dans quelle mesure Sheeana voudrait-elle l'aider ? C'était un pari hasardeux que de trop lui faire confiance. Quelquefois, quand elle l'observait à sa console, elle lui rappelait étrangement Odrade.

Sheeana a été son élève. C'était une pensée qui avait de quoi refroidir ses esprits.

Pourquoi s'intéressaient-elles tant à la manière dont il utilisait

les systèmes de bord ?

Comme s'il avait vraiment besoin de se le demander !

Durant sa troisième année ici, il avait fait dissimuler certaines données par le système, en se servant de ses propres clés. Pour déjouer la surveillance des œils com, il avait caché ses actions en procédant au grand jour. En faisant des entrées normales, qu'il pourrait récupérer plus tard, mais qui contenaient un second message codé. Facile pour un mentat, et surtout utile en tant qu'astuce pour explorer les ressources du système. Il avait piégé ses données en les reliant à une procédure d'effacement aléatoire au-delà de tout espoir de récupération.

Bellonda avait soupçonné quelque chose. Mais quand elle l'avait interrogé, il s'était contenté de sourire.

C'est toute mon histoire que je cache, Bell. Mes vies de ghola en série. Toutes au complet, en remontant jusqu'au non-ghola des origines. Toute la mémoire intime que m'ont laissée ces expériences. Un dépotoir pour des souvenirs pathétiques.

Assis à présent devant la console, Idaho éprouvait des sentiments mêlés. La réclusion l'ulcérait. Quelles que fussent la taille et la richesse de la prison, c'était toujours une prison. Il savait depuis quelque temps qu'il avait un espoir de s'en échapper, mais Murbella et sa connaissance de plus en plus grande de la situation extérieure le retenaient. Il se sentait tout aussi prisonnier de ses propres pensées que du système complexe représenté par les gardes et ce dispositif monstrueux. Car le non-vaisseau n'était rien d'autre qu'un dispositif. Un outil. Un moyen d'avancer invisiblement au sein d'un univers dangereux. Un moyen de dissimuler soi-même et ses intentions, même aux yeux des inquisiteurs prescients.

Avec l'adresse cumulée de plusieurs siècles d'existence, il jetait sur son environnement un regard filtré par une sophistication naïve. Les mentats cultivaient la naïveté. Croire qu'on sait quelque chose est le moyen le plus sûr de s'aveugler. Ce n'est pas l'âge qui freine lentement la connaissance (enseignait-on aux mentats), mais l'accumulation des « choses que je sais ».

Les nouvelles sources de données que les Sœurs lui avaient ouvertes (si toutefois il pouvait leur faire confiance) soulevaient un certain nombre de questions. Comment l'opposition aux Honorées Matriarches était-elle en train de s'organiser au sein de la

Dispersion ? De toute évidence, il y avait des groupes (il n'osait les appeler des puissances) qui traquaient les Honorées Matriarches de la même manière que celles-ci traquaient le Bene Gesserit. Et qui les massacraient, également, à en croire les indices relevés sur Gammu.

Les Futars et les Belluaires ? Il fit rapidement une projection mentat : Un descendant des Tleilaxu de la Première Dispersion s'était livré à des manipulations génétiques. Ces deux vieillards qui apparaissaient dans ses visions. Étaient-ils responsables de la création des Futars ? Étaient-ils eux-mêmes des Danseurs-Visages ? Indépendants des Maîtres Tleilaxu ? Rien n'était assez singulier dans la Dispersion.

Bon sang ! Il était nécessaire qu'il eût accès à une quantité de données beaucoup plus importante. Ses sources actuelles étaient loin de suffire. Cette console, outil de portée limitée, pouvait être adaptée à des exigences plus vastes, mais toutes les adaptations qu'il avait tentées jusqu'ici demeuraient boiteuses. Il avait besoin d'avancer librement, à grands pas, comme un vrai mentat !

On a préféré m'entraver, et c'est une grossière erreur. Odrade n'a donc pas confiance en moi ? Je suis un Atréides, bon sang ! Elle sait quelle est ma dette envers sa famille.

Toutes ces existences, et la dette n'est pas encore payée !

Il se rendait compte qu'il devenait nerveux. Brusquement, son esprit se figea sur cette idée. Nervosité de mentat ! C'était le signal qu'il allait bientôt émerger. *Une projection primaire !* Quelque chose qu'on ne lui avait *pas* dit à propos de Teg ?

Des questions ! Il y avait des quantités de questions informulées qui se pressaient pour sortir.

J'ai besoin de recul.

Pas nécessairement une affaire de distance. La perspective pouvait naître de l'intérieur, à condition que les questions comprennent peu de distorsions.

Il avait le sentiment que quelque part dans l'expérience du Bene Gesserit (peut-être même dans les Archives jalousement gardées de Bell) se trouvaient les morceaux manquants. *Dommage que Bell ne puisse partager cela !* Seul un autre mentat était à même d'apprécier la beauté d'un tel moment. Ses pensées étaient des morceaux de mosaïque, presque tous à portée de la main, prêts à s'intégrer au dessin final. Ce n'était pas une affaire de solutions.

Il entendait résonner dans sa tête les paroles de son premier instructeur mentat :

« Assemblez vos questions pour qu'elles s'équilibrent et jetez vos données provisoires sur l'un ou l'autre des plateaux de la balance. Les solutions ont pour effet de déséquilibrer n'importe quelle situation. Ce sont les équilibres instables qui révèlent ce que vous recherchez. »

Mais oui ! Détruire les équilibres par des questions subtilement dosées était la manière de jongler des mentats.

Quelque chose que Murbella avait dit la veille… Ils étaient au lit. Idaho se souvenait de l'heure, projetée au plafond : 9 h 47. Et il s'était dit : *Cette projection coûte de l'énergie.*

Il sentait presque en lui le flot d'énergie du vaisseau, cette enclave géante coupée du temps. Des machineries sans friction, chargées de créer une présence mimétique qu'aucun instrument n'était capable de dissocier de son environnement naturel. Excepté maintenant, quand il était posé, à l'abri non des regards mais de la prescience.

Murbella à ses côtés : une autre sorte de pouvoir, tous les deux conscients des forces qui essayaient de les attirer l'un vers l'autre. Que d'énergie il fallait pour annuler ce magnétisme réciproque ! L'attirance sexuelle qui montait, montait, montait.

Murbella qui parlait. Mais oui, c'est vrai. Étrangement auto-analytique. Elle abordait sa propre existence avec une maturité nouvelle, une perception et une assurance renforcées par le Bene Gesserit et qui témoignaient que quelque chose de très fort était en train de grandir en elle.

Chaque fois qu'il reconnaissait chez elle ces changements Bene Gesserit, il en était attristé.

Cela rapproche le jour de notre séparation.

Mais Murbella était en train de dire :

« Elle ne cesse de me demander *(elle,* c'était presque toujours Odrade) de faire une évaluation de mon amour pour toi. »

Plongé dans ses réminiscences, Idaho revit toute la scène.

« Elle a essayé la même chose avec moi.

— Et que lui réponds-tu ?

— *Odi et amo. Excrucior.* »

Elle s'était redressée sur un coude pour le regarder. « C'est en quelle langue ?

— Elle est très ancienne. C'est Leto qui me l'a fait apprendre, il y a longtemps.

— Traduis. » C'était péremptoire. Sa vieille personnalité Honorée Matriarche qui ressortait.

« Je la déteste et je l'aime. Je suis torturé.

— Tu me détestes vraiment ? » D'un air incrédule.

« Ce que je déteste, c'est être lié de cette manière, ne pas être maître de mon propre *moi*.

— Si tu le pouvais, tu me quitterais ?

— Je veux que la décision soit mienne à chaque instant. Je veux avoir le choix.

— C'est un jeu où l'un des pions est impossible à déplacer. »

Et voilà ! Elle l'avait dit de sa propre bouche !

Plongé dans ses réminiscences, Idaho ne ressentait guère d'enthousiasme mais avait l'impression qu'on venait de lui rouvrir les yeux après un très long sommeil !

Un jeu où l'un des pions est impossible à déplacer. Un jeu…

Exactement l'idée qu'il se faisait du non-vaisseau et des activités auxquelles se livrait ici la Communauté des Sœurs.

Mais ce n'était pas tout ce qui s'était dit ce soir-là.

« Ce vaisseau est pour nous une école d'un genre spécial », avait affirmé Murbella.

Il ne pouvait qu'approuver. La Communauté des Sœurs avait fait en sorte de renforcer ses aptitudes mentat à filtrer les données et à isoler celles qui demeuraient à la surface. Il avait une idée de ce à quoi tout cela pouvait mener et en ressentait une sourde terreur.

« Avant tout, libérer les couloirs nerveux. Barrer la route aux distractions et digressions mentales inutiles. »

Canaliser toutes ses réactions vers ce mode extrêmement dangereux que tous les mentats avaient soigneusement appris à éviter. « *Parce que vous risquez de vous y enliser à jamais.* »

On montrait aux étudiants d'anciens « mentats déchus », des êtres réduits à l'état de végétaux humains, que l'on gardait en vie uniquement pour qu'ils servent de leçon.

Quelle tentation extraordinaire, cependant. Quand on se

trouvait dans ce mode, comme on se sentait puissant !

Rien de caché. Toutes choses sues.

Et au milieu de ces noires terreurs, Murbella s'était tournée vers lui dans le lit, et il avait senti les tensions sexuelles devenir presque explosives.

Pas encore. Non, pas encore !

Elle ou lui avait alors dit quelque chose. Quoi ? Il était en train de réfléchir aux limites de la logique en tant qu'outil pouvant servir à mettre au jour les motivations des Sœurs.

« Ça t'arrive souvent d'essayer de les analyser ? » avait demandé Murbella.

Étrange, cette façon qu'elle avait de répondre à ses pensées informulées. Elle niait toujours qu'elle était capable de lire dans les pensées.

« Je ne lis que les tiennes, ghola de mon cœur. C'est que tu m'appartiens, tu sais.

— Et vice versa.

— Ce n'est que trop vrai. »

Ils ne plaisantaient tous les deux qu'à moitié. Tout cela recouvrait des choses profondes et extrêmement complexes.

Il y avait un piège caché dans toutes les analyses de la psyché humaine et il s'était efforcé de le lui expliquer.

« Le fait de croire que l'on connaît les raisons pour lesquelles on se comporte d'une certaine manière peut fournir toutes sortes d'excuses pour se conduire de façon extraordinaire. »

Toutes sortes d'excuses pour se conduire de façon extraordinaire ! C'était encore un morceau de plus dans sa mosaïque. La partie continuait, mais les nouveaux jetons étaient le blâme et la culpabilité.

La voix de Murbella était presque rêveuse quand elle avait répliqué :

« Je suppose que l'on pourrait rationaliser pratiquement n'importe quoi en le mettant sur le compte d'un traumatisme quelconque.

— Rationaliser des choses telles que la destruction de planètes entières ?

— Il y a dans cet acte une sorte de détermination personnelle

brutale. « Elle » dit que la détermination avec laquelle on effectue un choix raffermit la psyché et lui confère un sens de l'identité sur lequel on peut s'appuyer en cas de stress. Mon mentat chéri est-il de cet avis ?

— Le mentat n'est pas ton mentat. » Mais il n'y avait pas de force dans sa voix.

Murbella éclata de rire en se laissant retomber en arrière contre l'oreiller.

« Tu sais ce que les Sœurs veulent de nous, mentat de mon cœur ?

— Elles veulent nos enfants.

— Oh ! mais pas rien que cela. Beaucoup plus. Ce qu'elles veulent, c'est que nous participions volontairement à leur rêve. »

Encore un morceau de la mosaïque !

Mais qui d'autre qu'une Bene Gesserit pouvait avoir connaissance de ce rêve ? Les Sœurs étaient des actrices, toujours en train de jouer un rôle, ne laissant filtrer à travers leur masque qu'une infime portion de la réalité. Leur personnalité réelle était enfouie au plus profond de leur être et n'émergeait à petite dose que lorsque c'était véritablement indispensable.

« Pourquoi garde-t-elle ce vieux tableau peint ? » avait demandé Murbella.

Idaho avait senti les muscles de son abdomen se resserrer soudain. Odrade lui avait apporté un jour une représentation holo de ce tableau qui était accroché au mur de sa chambre. *Maisons à Cordeville, de Vincent Van Gogh*. Elle l'avait éveillé dans ce lit même, à une heure impossible, près d'un mois auparavant, uniquement pour ça.

« Vous m'avez demandé quelle était ma prise sur l'humanité. Eh bien, voilà ! »

Et elle avait fait jaillir l'image juste devant ses yeux encore tout embrumés de sommeil. Il s'était assis dans son lit, regardant stupidement la chose, essayant de comprendre ce qui se passait. Qu'arrivait-il à Odrade ? Elle paraissait toute remuée.

Elle lui avait laissé l'enregistrement holo dans les mains tandis qu'elle allait allumer partout, conférant à la chambre des effets de formes dures et immédiates, vaguement mécaniques et artificielles, un peu comme une personne étrangère aurait pu s'imaginer

l'intérieur d'un non-vaisseau. Mais où était donc Murbella ? Ils s'étaient couchés ensemble la veille au soir.

Il s'était alors concentré sur l'image holo et elle l'avait touché d'une manière inexplicable, comme si elle le reliait subitement à Odrade. *Sa prise sur l'humanité ?* L'enregistrement holo était glacé entre ses mains. Elle le lui reprit et le posa sur la table de nuit où il continua de le contempler tandis qu'elle allait chercher un siège pour s'installer près de la tête du lit. Assise, pour une fois ! Comme si quelque chose l'obligeait à rester tout près de lui !

« C'est un fou de l'ancienne Terre qui en est l'auteur », avait-elle expliqué en collant presque sa joue à la sienne pour admirer la reproduction avec lui. « Regardez bien ! C'est un moment de l'histoire humaine qui est emprisonné ici. »

Dans un simple paysage ? Mais oui, bon sang ! Elle a raison.

Il était fasciné par cette représentation holo. *Quelles couleurs merveilleuses !* Mais ce n'étaient pas que les couleurs. C'était la totalité.

« La plupart des artistes modernes éclateraient de rire en apprenant la manière dont il a réalisé cela », avait murmuré Odrade.

Elle ne pourrait donc pas se taire pendant que je le regarde ?

« C'est un être humain qui a servi ici d'enregistreur ultime », continuait Odrade. « La main humaine, l'œil humain, l'essence humaine tout entière sont concentrés en un seul foyer dans la conscience de cette personne qui explorait les limites. »

Qui explorait les limites ! Encore un morceau de la mosaïque.

« Van Gogh a accompli cela en se servant des matériaux et des techniques les plus primitifs », continuait Odrade, qui donnait presque l'impression d'être ivre. « Des pigments qu'un homme des cavernes aurait aisément reconnus ! Appliqués sur une toile qu'il aurait pu tisser de ses propres mains. Avec des outils qu'il aurait pu fabriquer à partir de poils d'animaux et de branchettes. »

Elle avait effleuré la surface de l'enregistrement holo, projetant une ombre au milieu des grands arbres.

« Le niveau technologique était rudimentaire par rapport à nos normes. Mais vous voyez ce qu'il a été capable de créer ? »

Idaho sentait qu'il aurait dû dire quelque chose, mais les mots ne venaient pas. Et où était donc Murbella ? Pourquoi n'était-elle

pas là ?

Odrade s'était brusquement laissée aller en arrière et les mots qu'elle avait prononcés alors s'étaient gravés en lui comme par un fer chaud.

« Ce tableau exprime l'impossibilité de supprimer la fibre sauvage, cette chose unique qui se manifeste chez les humains quels que soient les efforts que nous puissions faire pour la rejeter. »

Le regard d'Idaho s'était arraché à l'enregistrement holo pour se poser sur les lèvres d'Odrade pendant qu'elle prononçait ces paroles.

« Vincent nous a appris quelque chose d'important sur nos semblables de la Dispersion. »

Ce peintre depuis longtemps mort ? Sur la Dispersion ?

« Ils ont accompli des choses là-bas et ils sont en train d'accomplir des choses que nous ne pouvons pas imaginer. Des réalisations fantastiques ! Et c'est leur nombre explosif qui a rendu cela possible et inéluctable. »

À ce moment-là, Murbella était entrée dans la chambre derrière Odrade, pieds nus, nouant la ceinture de son peignoir de bain blanc. Ses cheveux étaient mouillés. Elle venait de prendre sa douche.

« Mère Supérieure ? » avait-elle murmuré d'une voix ensommeillée.

Odrade avait continué de parler sans se tourner vers elle.

« Les Honorées Matriarches croient qu'elles peuvent anticiper et contrôler les pulsions de cette fibre sauvage. Quelle absurdité. Elles ne sont même pas capables de la maîtriser en elles. »

Murbella avait fait le tour du lit et regardait Idaho d'un air interrogateur.

« On dirait que j'arrive en plein milieu d'une conversation intéressante. »

« Les équilibres. Là réside la clé », avait continué Odrade.

Idaho ne quittait pas la Mère Supérieure des yeux.

« Les humains sont capables de trouver leur équilibre sur d'étranges supports », avait-elle poursuivi. « Même sur des supports totalement inattendus. C'est une manière de se mettre au diapason. Les bons musiciens connaissent bien cela. Les surfers que je regardais quand j'étais enfant sur Gammu, ils savaient très bien le

faire aussi. Une vague les renversait, mais ils y étaient préparés. Ils remontaient aussitôt pour un nouvel essai. »

Pour une raison qu'il était incapable d'expliquer, Idaho pensa soudain à quelque chose d'autre. Odrade lui avait dit un jour : « Nous autres au Bene Gesserit, nous n'avons pas de greniers. Nous recyclons tout. »

Recycler. Cycle. Des morceaux de cercle. D'autres morceaux de la mosaïque.

Il était en train de tourner en rond et il se rendait compte que ce n'était pas la bonne méthode. Pas la méthode mentat, en tout cas. Mais cette idée de recyclage… La Mémoire Seconde n'était pas un grenier pour elles. C'était quelque chose qu'elles considéraient comme un recyclage. Ce qui signifiait qu'elles ne se servaient de leur passé que pour le changer et le renouveler.

Se mettre au diapason.

Étrange référence pour quelqu'un qui prétendait éviter la musique.

Toujours dans ses réminiscences, Idaho sonda sa mosaïque mentale. C'était devenu un fouillis. Plus un morceau ne s'accordait nulle part. Les pièces qu'il avait n'allaient probablement pas avec le reste.

Et pourtant, il fallait qu'elles s'accordent !

Mais la voix de la Mère Supérieure continuait dans sa mémoire. *Ce n'était donc pas tout !*

« Ceux qui savent vont droit au cœur des choses. Ils vous avertissent que vous ne pouvez pas réfléchir à ce que vous faites. C'est le plus sûr moyen d'échouer. Vous le faites et c'est tout ! »

Agissez sans réfléchir. Il sentait là quelque chose d'anarchique. Les paroles d'Odrade le rejetaient vers des ressources que sa formation de mentat ne lui avait pas fournies.

Encore un de leurs trucs Bene Gesserit !

Elle lui faisait cela délibérément, consciente de l'effet ainsi produit sur lui. Où était donc l'affection qu'il avait sentie parfois irradier vers lui ? Pouvait-elle vraiment vouloir du bien à quelqu'un qu'elle traitait de cette manière ?

Après le départ d'Odrade (dont il s'était à peine rendu compte), Murbella s'était assise au bord du lit en lissant soigneusement son peignoir de bain sur ses genoux.

Les humains sont capables de trouver leur équilibre sur d'étranges supports. Dans l'esprit d'Idaho, des pièces s'étaient mises en mouvement. Les morceaux de la mosaïque essayaient d'établir des relations réciproques.

Il sentait de nouvelles impulsions à l'œuvre dans l'univers. Les deux étranges vieillards de sa vision ? Ils en faisaient partie. Il en avait la certitude sans être capable de dire pourquoi. Que prétendait toujours le Bene Gesserit ? « Nous sommes là pour modifier les anciennes manières et les anciennes croyances. »

« Regarde-moi ! » s'était écriée Murbella.

La *Voix* ? Pas tout à fait, mais il avait maintenant la certitude qu'elle l'avait essayée, et elle ne lui avait jamais dit qu'on l'entraînait à cette forme de sorcellerie.

Il vit dans ses yeux verts la lueur inquiétante qui lui disait qu'elle pensait à ses anciennes consœurs.

« N'essaye jamais d'être plus malin que le Bene Gesserit, Duncan. »

C'est pour les œils com qu'elle dit ça ?

Il ne pouvait en être sûr. C'était cette nouvelle compréhension derrière les yeux verts de Murbella qui l'irritait ces derniers temps. Il sentait la chose grandir en elle, comme si ses instructeurs soufflaient dans un ballon qui gonflait l'intellect de Murbella de la même manière que son ventre enflait pour faire de la place à la vie toute neuve qu'il abritait.

La *Voix* ! Mais qu'étaient-elles donc en train de lui faire ?

Question stupide. Il le savait très bien, ce qu'elles étaient en train de faire à Murbella. Elles l'éloignaient de lui, elles en faisaient peu à peu une Sœur. *Ce n'est plus mon amante, ce n'est plus ma merveilleuse Murbella.* C'était maintenant une Révérende Mère, froidement calculatrice dans les moindres de ses actions. *Une sorcière.* Qui pouvait être amoureux d'une sorcière ?

Je le suis. Et je le serai toujours.

« Elles t'agrippent par ton côté le plus faible et elles se servent de toi pour leurs propres desseins », avait-il murmuré.

Il avait pu voir l'effet produit par ces mots. Elle ne s'était rendu compte du piège que trop tard. Les Bene Gesserit étaient trop fortes à ce jeu-là. Elles l'avaient attirée dans la souricière en lui offrant quelques miettes aussi puissantes que la force magnétique qui la

liait à lui. Pour une ex-Honorée Matriarche, la prise de conscience du processus ne pouvait être que rageante.

On ne nous piège pas. C'est nous qui piégeons les autres !

Mais cette fois-ci, c'était le Bene Gesserit qui avait accompli la chose. Elles appartenaient à une catégorie différente. Presque des Sœurs. Pourquoi le nier ? Et Murbella avait envie de profiter de leurs talents. Elle attendait avec impatience de sortir de sa période probatoire pour accéder aux enseignements dont elle sentait la force juste derrière les murs de ce vaisseau. Mais ne savait-elle donc pas pourquoi on prolongeait sa probation ?

Elles savent qu'elle se débat encore dans leur piège.

Murbella laissa glisser son peignoir par terre et rentra dans le lit à côté de lui. Sans qu'ils se touchent. Mais sans que fût désamorcé ce sentiment de tension que créait la proximité de leurs corps.

« À l'origine, elles voulaient me faire contrôler Sheeana pour leur compte », avait murmuré Idaho.

« Comme tu me contrôles à présent ?

— Crois-tu que je te contrôle ?

— Il y a des moments où je te trouve comique, Duncan.

— Si je ne peux plus rire de moi, alors je suis perdu pour de bon.

— Rire de tes tentatives d'humour, également ?

— Avant n'importe quoi d'autre. » Il se tourna vers elle et saisit dans sa main son sein gauche dont il sentit le bout se durcir contre sa paume. « Sais-tu que je n'ai jamais été sevré ?

— Jamais dans toutes tes…

— Pas une seule fois.

— J'aurais dû m'en douter. » Un sourire s'était abruptement esquissé sur ses lèvres et ils avaient tous les deux éclaté d'un rire irrépressible, agrippés l'un à l'autre. Puis Murbella avait murmuré : « Merde, merde et merde !

— Merde pour qui ? » avait demandé Idaho tandis que son fou rire se calmait et qu'ils s'écartaient l'un de l'autre en se forçant comme à regret.

« Pas pour qui mais pour quoi. Merde pour la destinée.

— Je ne crois pas que ça la touche beaucoup.

— Je t'aime et je ne suis pas censée continuer à le faire si je veux devenir une vraie Révérende Mère. »

Il détestait ces élans trop proches de l'auto-apitoiement. *Mieux vaut plaisanter avec ça !*

« Tu n'as jamais été une vraie quoi que ce soit », avait-il murmuré en lui massant son bas-ventre enflé par la grossesse.

« Je *suis* vraie !

— C'est un mot qu'on a oublié quand on t'a faite. »

Elle avait repoussé sa main et s'était redressée pour baisser les yeux vers lui. « Les Révérendes Mères n'ont pas le droit d'aimer.

— Je sais cela. »

Est-ce que mon angoisse est visible ? Elle était trop perdue dans ses propres préoccupations.

« Quand je subirai l'Agonie de l'Épice…

— Ma chérie ! Je ne peux supporter que tu sois associée en aucune manière à l'idée d'agonie.

— Comment pourrais-je l'éviter ? Je suis déjà sur la pente. Bientôt, elles accéléreront la chute et tout ira trop vite. »

Il avait fait mine de se détourner, mais son regard l'en avait empêché.

« C'est la vérité, Duncan. Je sens cette chose en moi. Comme une autre grossesse, en quelque sorte. Passé un certain point, il est beaucoup trop dangereux d'avorter. Il faut aller jusqu'au bout.

— Et nous nous aimons ! »

Il forçait ses pensées à s'éloigner d'un danger pour tomber dans un autre.

« Mais elles l'interdisent. »

Il avait alors levé les yeux vers les œils com.

« Les chiens de garde nous observent. Et ils ont des crocs.

— Je sais. Et c'est à elles que je m'adresse. Mon amour pour toi n'est pas une faiblesse. C'est leur froideur qui en est une. Elles ne valent pas mieux que les Honorées Matriarches ! »

Un jeu où l'un des pions est impossible à déplacer.

Il aurait voulu leur hurler cela, mais celles qui écoutaient derrière les œils com auraient entendu bien plus que de simples mots. Murbella avait raison.

Il était dangereux de croire que l'on pouvait duper des Révérendes Mères.

Il y avait quelque chose de voilé dans son regard tandis qu'elle gardait les yeux baissés vers lui.

« Quel air étrange tu as eu tout à coup. »

Il reconnaissait en elle la Révérende Mère qu'elle deviendrait peut-être.

Fuir surtout de telles pensées !

Penser au caractère étrange des souvenirs qui surgissaient parfois dans l'esprit de son compagnon semblait la divertir énormément. Elle était convaincue que ses nombreuses incarnations précédentes le faisaient ressembler plus ou moins à une Révérende Mère.

« Je suis mort un si grand nombre de fois.

— Et tu te souviens de toutes ? »

La même question chaque fois.

Il avait secoué la tête, sans oser donner une réponse que les chiens de garde auraient pu interpréter.

Je ne veux pas parler de mes morts ni de mes réveils.

La répétition leur ôtait d'ailleurs une partie de leur intérêt. C'était quelque chose qu'il ne se donnait même pas la peine de préserver dans le vide-tout secret de sa console. Non… ce qui importait, c'était sa collection unique de rencontres et de relations avec d'autres humains.

Sheeana prétendait que c'était cela qui l'intéressait chez lui.

« Des détails intimes. La petite histoire, c'est la seule substance que désirent connaître tous les artistes. »

Elle ne savait pas ce qu'elle demandait là. Toutes ces rencontres sur le vif avaient créé de nouvelles significations. Des figures complexes. D'infimes détails se voyaient investis d'un caractère poignant qu'il désespérait de partager un jour avec quiconque. Même avec Murbella.

Le contact d'une main sur mon bras. Le visage riant d'un enfant. La lueur meurtrière dans le regard d'un ennemi.

Des choses terre à terre à profusion. Une voix familière en train de dire : « Tout ce que je désire ce soir, c'est me caler au creux d'un bon fauteuil et ne plus bouger. »

Tout cela faisait désormais partie de lui. Ces multiples personnages étaient fondus en lui. La vie les avait cimentés en un

tout inextricable et il était incapable d'expliquer la chose à qui que ce fût. Murbella avait alors murmuré sans le regarder : « Il y a eu beaucoup de femmes dans toutes tes vies.

— Je ne les ai pas comptées.

— Mais tu les as aimées ?

— Elles sont mortes, Murbella. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il n'y a pas de fantôme jaloux dans mon passé. »

Elle éteignit les brilleurs. Il ferma les paupières et sentit l'obscurité les envelopper tandis qu'elle se blottissait dans ses bras. Il la serra très fort, sachant qu'elle en avait besoin, mais ses pensées continuaient à se dérouler toutes seules.

Un très vieux souvenir lui remit à l'esprit les paroles de l'un de ses instructeurs mentats : « Les choses les plus appropriées peuvent devenir désuètes en l'espace d'un clin d'œil. De tels moments devraient être considérés par les mentats avec une joie spéciale. »

Mais il ne ressentait nulle joie.

Toutes ses vies sérielles continuaient en lui, défiant les à-propos mentats. Un mentat affrontait à chaque instant son univers avec des idées fraîches. Ni vieilles, ni neuves. Rien de figé dans une glu antique. Rien de préconçu. On était le filet et on n'existait que pour examiner les prises.

Quelles sont celles qui ne sont pas passées à travers ? Quelle largeur de maille ai-je utilisée cette fois-ci ?

C'était le point de vue mentat. Mais il était impossible que les Tleilaxu eussent disposé de cellules de chaque ghola Idaho pour le recréer, lui. Il y avait nécessairement des failles dans leur collection de cellules sérielles. Il pensait d'ailleurs avoir identifié quelques-unes de ces failles.

Mais il n'y en a pas dans ma mémoire. Je me souviens de toutes mes vies.

Il constituait un réseau raccordé en dehors du Temps.

C'est ce qui me permet d'avoir ces visions du vieux couple… Le filet…

C'était la seule explication que ses perceptions de mentat pouvaient lui fournir. Si jamais les Sœurs devinaient cela, elles en seraient terrifiées. Il aurait beau nier de toutes ses forces, elles se mettraient à hurler : « Un nouveau Kwisatz Haderach ! À mort ! »

A toi donc de te débrouiller tout seul, mentat !

Il savait qu'il possédait alors la plupart des morceaux de la mosaïque, mais ils ne s'assemblaient pas encore avec cette facilité de réponses à toutes les questions qui faisaient pousser aux mentats des oh ! et des ah ! de soulagement.

Un jeu où l'un des pions est impossible à déplacer.

Des excuses pour se conduire de façon extraordinaire.

« Elles veulent que nous participions volontairement à leur rêve. »

Explorer les limites !

Les humains sont capables de trouver leur équilibre sur d'étranges supports. Mettez-vous au diapason. Agissez sans réfléchir.

> Le meilleur art imite la vie. S'il imite un rêve, c'est nécessairement un rêve de vie. Sinon, nous n'avons pas d'endroit où nous raccorder. Nos connexions ne sont pas compatibles.
>
> *Darwi Odrade.*

Faisant route vers le désert du sud en ce début d'après-midi, Odrade pouvait constater que le paysage avait étonnamment changé depuis sa dernière tournée d'inspection, trois mois plus tôt. Elle se félicitait d'avoir choisi un mode de transport terrestre, car la vue dégagée par les épaisses glaces en plaz qui les protégeaient du vent et de la poussière révélait bien plus de détails à ce niveau.

Tout est beaucoup plus sec.

Elle se trouvait avec sa suite dans un véhicule semi-léger, pas plus de quinze personnes chauffeur compris. L'engin était monté sur suspenseurs et propulsé par des réacteurs sophistiqués lorsque l'effet de sol ne jouait plus. Il était capable de filer aisément à trois cents kilomètres à l'heure sur chaussée vitrifiée. L'escorte (trop nombreuse, grâce au zèle un peu intempestif de Tamalane) suivait dans un car qui transportait également les bagages et les provisions de bouche pour chaque étape.

Streggi, assise derrière le chauffeur à côté d'Odrade, demanda :

— Ne pourrions-nous pas faire tomber un peu de pluie sur tout ça, Mère Supérieure ?

Les lèvres d'Odrade se serrèrent. Pas de réponse était la meilleure réponse.

L'expédition avait été lente à démarrer. Tout le monde était assemblé sur l'aire de départ lorsqu'un message de Bellonda était arrivé. Une nouvelle catastrophe requérant l'attention de la Mère Supérieure à la dernière minute !

C'était l'un de ces moments où Odrade avait l'impression que son seul rôle possible était celui de porte-parole officiel. S'avancer jusqu'au bord de la scène et leur annoncer les nouvelles : « Aujourd'hui, mes Sœurs, il a été porté à notre connaissance que les Honorées Matriarches ont annihilé quatre autres de nos planètes. Nos effectifs sont donc réduits d'autant. »

Il ne nous reste que douze planètes (Buzzell incluse) et la furie sans visage se rapproche toujours avec sa hache.

Odrade sentait le gouffre béant à ses pieds.

Elle avait ordonné à Bellonda de différer l'annonce de cette mauvaise nouvelle jusqu'à un moment plus approprié.

Elle regarda par la glace à côté de son siège. Quel était le moment approprié pour annoncer pareille chose ?

Cela faisait un peu plus de trois heures qu'ils se dirigeaient vers le sud. Le revêtement de la route, vitrifié au brûleur, luisait devant eux comme les eaux vertes d'un fleuve. Ils traversaient en ce moment des coteaux de chênes-lièges qui s'étendaient jusqu'à des horizons dentelés de crêtes. Ces arbres avaient poussé un peu comme des gnomes en rangs moins ordonnés que ceux des vergers. On les voyait se découper en silhouettes tortueuses au sommet des collines. Les plantations, à l'origine, avaient suivi les contours naturels pour former des terrasses à présent à demi envahies par de hautes herbes jaunes.

— Nous faisons pousser des truffes dans cette région, déclara Odrade.

Streggi avait encore une mauvaise nouvelle à lui annoncer.

— On m'a dit que les truffes étaient en difficulté, Mère Supérieure. Le manque de pluie. *Plus de truffes ?*

Odrade hésitait, presque sur le point de faire venir une acolyte des Communications assise à l'arrière pour demander à la Régulation du Temps s'il n'était pas possible de faire quelque chose.

Elle se tourna pour regarder ses aides. Trois rangées de sièges, quatre personnes par rangée, des spécialistes dont le rôle était de prolonger ses capacités d'observation et d'exécuter ses ordres. Sans compter ce car qui les suivait ! Un des plus gros véhicules de ce genre que possédait le Chapitre. Au moins trente mètres de long ! Bourré de monde. Des nuages de poussière l'entouraient sur son passage.

Tamalane y était, sur ordre de la Mère Supérieure. Odrade pouvait être mauvaise quand on la provoquait, c'était ce que chacun pensait. Tam avait emmené beaucoup trop de monde, mais il était trop tard pour y changer quelque chose quand Odrade s'en était aperçue.

« Ce n'est pas une tournée d'inspection, c'est une foutue

invasion ! »

Il n'y a qu'à dire comme moi, Tam. Un mini-drame politique, rien de tel pour faciliter la transition.

Elle reporta son attention sur le conducteur, le seul mâle à bord de ce véhicule. Il s'appelait Clairby et c'était un horrible petit bonhomme au visage pincé, au teint terreux, mais le meilleur que connût Odrade dans sa spécialité. Son chauffeur favori. Rapide, sûr, et soucieux des limites de sa machine.

Ils venaient de franchir la crête d'une colline et les chênes-lièges commençaient à s'espacer, cédant la place plus loin à des vergers entourant une agglomération.

Spectacle magnifique sous cet éclairage, se disait Odrade. Uniquement des bâtiments bas aux murs blancs et aux tuiles orange. Tout au bas de la pente, une rue, dans l'ombre d'une arche qui en marquait l'entrée, conduisait en droite ligne vers le bâtiment central qui abritait les bureaux des superviseurs régionaux.

Cette vue rassurait Odrade. L'agglomération avait un aspect lumineux adouci par la distance et le voile atmosphérique montant des vergers tout autour. Les branches étaient encore nues ici dans cette ceinture d'hiver, mais elles devaient être capables de fournir au moins une récolte de plus.

La Communauté des Sœurs avait toujours tenu à préserver une certaine beauté dans les paysages qui l'entouraient, se rappela Odrade. Une charmante intention qui régalait les sens tout en respectant les impératifs dictés par l'estomac. Le confort chaque fois que c'était possible… mais pas trop !

Quelqu'un, derrière Odrade, fit remarquer :

— Ma parole, on dirait que certains de ces arbres bourgeonnent déjà !

Odrade les regarda avec un peu plus d'attention. Mais oui ! Sur les branches noircies, de minuscules points verts étaient discernables. L'hiver avait dérapé ici. La Régulation du Temps, qui multipliait les efforts pour assurer la bonne succession des saisons, ne pouvait empêcher l'existence d'occasionnelles erreurs de ce genre. Le désert en expansion créait des températures élevées beaucoup trop tôt pour la région. Des zones de réchauffement apparaissaient ici et là, faisant germer ou bourgeonner les plantes juste avant une gelée brutale. La « rétrolyse » des plantations

devenait un phénomène beaucoup trop répandu.

Un conseiller technique avait ressorti l'ancienne expression d'« été indien » dans un rapport illustré de projections d'un verger tout en fleurs envahi par la neige. Odrade avait senti de vieux souvenirs remonter à la surface en lisant ces mots.

L'été indien. On ne pouvait pas trouver plus approprié.

Ses conseillers qui voyaient les changements que leur planète était en train de subir reconnaissaient la métaphore du coup de froid dévastateur arrivant sur les talons d'un réchauffement à contretemps. Un redoux imprévu, l'instant que les pillards choisissaient pour harceler leurs voisins.

Plongée dans ses pensées, Odrade sentait la proximité glacée de la hache que la furie levait sur elle. *Combien de temps encore ?* Elle n'osait pas essayer de trouver la réponse. *Je ne suis pas le Kwisatz Haderach !* Sans se retourner, elle s'adressa à Streggi.

— Cet endroit : Pondrille… Vous y êtes déjà allée ?

— Ce n'est pas là que j'ai accompli mon stage de postulante, Mère Supérieure, mais je suppose qu'il n'y a pas beaucoup de différence.

Oui, elle avait raison. Ces petites communautés se ressemblaient toutes. Bâtiments bas entourés de jardins potagers et de vergers, locaux d'enseignement pour les matières spécifiques. C'était un tamis destiné aux Sœurs en puissance. Plus fine était la maille, plus on se rapprochait du Secteur Central.

Certains centres comme celui de Pondrille se spécialisaient dans l'endurcissement des recrues. Les filles devaient accomplir chaque jour de longues tâches manuelles. Des mains habituées à retourner la terre et à soigner les fruits rechignaient moins, plus tard dans la vie, à accomplir des tâches rebutantes.

Maintenant qu'ils n'étaient plus environnés de poussière, Clairby ouvrit les vitres. Une chaleur inattendue s'engouffra à l'intérieur. Mais que faisait la Régulation ?

Deux bâtiments bordant de part et d'autre la rue de Pondrille avaient été réunis au niveau du premier étage pour former un long tunnel. Tout ce qu'il manquait, se disait Odrade, c'était une herse pour imiter l'entrée d'une ville fortifiée de l'époque préspatiale. Des chevaliers en armure n'auraient sans doute pas trouvé inhabituelle l'obscurité moite et chaude qui régnait à l'entrée de cette galerie.

Elle était faite de plazton noir d'apparence identique à la pierre. A hauteur de la voûte, des ouvertures bordées d'œils com devaient donner accès aux salles où attendaient les gardes.

Ce long passage voûté qui formait l'entrée du centre était maintenu dans un parfait état de propreté, nota Odrade. Rarement, les narines avaient à souffrir d'odeurs désagréables dans les communautés tenues par le Bene Gesserit. Pas de taudis. Presque pas d'infirmes ou de clochards se traînant dans les rues. La population était saine. Une bonne gestion sociale faisait en sorte d'assurer l'hygiène et le confort de la grande majorité des gens.

Nous avons nos handicapés, bien sûr. Et ce n'est pas toujours du corps qu'il s'agit.

Clairby se gara juste à la sortie du passage et tout le monde descendit. Le car de Tamalane vint se ranger derrière eux.

Odrade avait espéré que la galerie d'entrée leur offrirait un peu de fraîcheur, mais la nature perverse avait fait de l'endroit un véritable four où il régnait quelques degrés de plus qu'à l'extérieur. Elle fut soulagée d'arriver dans la clarté de la place centrale, où la sueur qui ruisselait sur son corps lui fournit quelques secondes de fraîcheur.

L'illusion de répit cessa abruptement lorsque le soleil lui brûla le front et les épaules. Elle fut obligée d'avoir recours à sa faculté de régulation métabolique interne pour se sentir un peu plus à l'aise.

Au milieu de la place, un jet d'eau jaillissait en cercle dans un grand bruit. Un gaspillage inutile qui allait bientôt devoir cesser.

Ne rien dire pour le moment. Le moral avant toute chose.

Ses compagnons de voyage la suivaient, dans l'habituel brouhaha de commentaires sur « l'inconfort de ces voyages où il faut trop longtemps rester assis dans la même position ». Une délégation d'accueil se pressait dans leur direction à l'autre bout de la place. Odrade reconnut Tsimpay, la responsable de Pondrille, dans une voiture découverte.

La suite de la Mère Supérieure s'était regroupée sur les dalles bleues qui entouraient le bassin. Seule Streggi demeurait à ses côtés. Le groupe de Tamalane, également, était attiré par l'eau jaillissante. Cela faisait partie d'un rêve humain si ancien que jamais l'espèce ne pourrait, se disait Odrade, s'en affranchir complètement.

Des champs fertiles. De l'eau qui coule. Une eau claire, potable,

où l'on peut tremper son visage pour se rafraîchir et assouvir sa soif.

Et c'était effectivement ce que de nombreux membres du groupe étaient occupés à faire dans le bassin. Leurs visages étaient ruisselants de plaisir.

La délégation de Pondrille s'immobilisa à quelques pas d'Odrade, qui se tenait toujours sur les dalles bleues de la place. Tsimpay s'était entourée de trois autres Révérendes Mères et de cinq acolytes de dernière année.

Elles sentent la proximité de l'Agonie, se dit Odrade. Cela se voit à leur regard direct.

Elle n'avait pas souvent rencontré Tsimpay, qui avait parfois l'occasion de se rendre au Secteur Central pour y donner des cours. Elle paraissait en pleine forme. Cheveux bruns si sombres qu'ils semblaient noirs avec des reflets roux à la lumière du soleil. Son visage étroit était d'une austérité presque lugubre. Ses traits étaient centrés autour des yeux bleu sur bleu que surmontaient des sourcils épais.

— Nous sommes heureuses de vous accueillir, Mère Supérieure.

Sa voix indiquait qu'elle le pensait réellement. Odrade inclina la tête en un geste minime. *Je vous entends bien. Pourquoi êtes-vous si contente de ma visite ?*

Tsimpay comprit. Elle fit un geste en direction d'une grande Révérende Mère aux joues creuses qui se tenait à côté d'elle.

— Vous vous souvenez peut-être de Fali, chargée de l'entretien de nos vergers ? Elle vient d'arriver dans mon bureau avec une délégation d'horticulteurs. Leurs doléances sont graves.

Le visage tanné de Fali paraissait un peu gris. *Surmenage ?* Elle avait des lèvres fines au-dessus d'un menton en pointe. Il y avait du noir sous ses ongles, remarqua Odrade avec satisfaction. *Elle n'a pas peur de mettre la main à la pâte.*

Une délégation d'horticulteurs. C'était donc l'escalade des doléances. Il fallait que ce fût sérieux. Cela ne ressemblait pas à Tsimpay, de se décharger de ses responsabilités sur la Mère Supérieure.

— Écoutons-les, dit Odrade.

Après un bref coup d'œil à Tsimpay, Fali se lança dans un exposé détaillé, fournissant même les qualifications de chaque

membre important de la délégation. Tous irréprochables, naturellement.

Ce n'était pas la première fois qu'Odrade entendait ces plaintes. Il y avait eu des conférences pour expliquer ces effets inévitables, et Tsimpay avait assisté à quelques-unes d'entre elles. Mais comment expliquer à ces gens qu'un lointain ver des sables (qui n'existait peut-être pas même encore) exigeait tous ces changements ? Comment expliquer à des jardiniers que ce n'était pas juste une question de « quelques gouttes de pluie en plus ou en moins », mais que c'était bien le cœur du problème météorologique de la planète entière ? Quelques averses de plus dans ce secteur auraient pu dévier les vents de forte altitude, ce qui risquait d'avoir pour conséquence la formation ailleurs de siroccos beaucoup trop chargés d'humidité, entraînant à leur tour des bouleversements dangereux. Il était trop facile de provoquer des tornades si l'on intervenait à tort et à travers. Le climat d'une planète n'était pas une chose simple que l'on pouvait modifier à sa guise. *Comme je l'ai parfois réclamé moi-même.* Dans chaque cas, il s'agissait d'une équation globale à examiner soigneusement.

— C'est la planète qui aura le dernier mot, déclara Odrade.

Pour les Sœurs, c'était un vieux rappel de la faillibilité humaine.

— Est-ce que Dune a encore son mot à dire ? demanda Fali.

Il y avait plus d'amertume dans cette question que ne l'avait escompté Odrade.

— Je sens la chaleur. Nous avons vu les bourgeons sur vos arbres en arrivant, dit-elle.

Je sais quelles sont vos préoccupations, ma chère Sœur.

— Nous allons perdre la moitié de la récolte cette année, murmura Fali.

Ses mots étaient accusateurs. *C'est votre faute !*

— Qu'avez-vous dit à la délégation ? interrogea Odrade.

— Qu'il faut que le désert grandisse et que la Régulation du Temps n'était plus en mesure de faire les ajustements désirés.

La simple vérité. La réponse déjà convenue. Parfaitement inadéquate, comme c'était souvent le cas pour la vérité, mais c'était tout ce qu'elles avaient. Il faudrait bien que quelque chose cède. En attendant, les délégations se multiplieraient et les récoltes diminueraient.

— Voulez-vous prendre le thé avec nous, Mère Supérieure ?

C'était Tsimpay la diplomate qui intervenait. *Vous avez vu comment l'escalade se fait, Mère Supérieure. A présent, Fali va retourner à ses fruits et à ses légumes. C'est sa place. Message bien transmis.*

Streggi se racla la gorge.

Il faudra supprimer cette manie détestable !

Mais le message, là aussi, avait été reçu. C'était Streggi qui s'occupait de coordonner le programme. Il *est l'heure de repartir*.

— Nous avons déjà pris du retard, déclara Odrade. Nous n'avons fait cette halte que pour nous dégourdir un peu les jambes et voir si vous aviez des problèmes que vous ne pouvez pas résoudre seule.

— Nous pouvons régler l'affaire des jardiniers, Mère Supérieure.

Le ton vif sur lequel Tsimpay avait dit cela était suffisamment éloquent et Odrade faillit sourire.

Inspectez tant que vous voulez, Mère Supérieure. Regardez bien partout. Vous trouverez Pondrille en état de fonctionnement Bene Gesserit.

Odrade jeta un coup d'œil au car de Tamalane. Quelques personnes étaient déjà retournées s'asseoir à l'intérieur climatisé du véhicule. Tamalane était debout près de la porte, à bonne portée d'oreille.

— J'ai eu de bons rapports sur vous, Tsimpay, dit Odrade. Vous pouvez vous passer de notre intervention. Et je ne voudrais certainement pas vous imposer un cortège bien trop nombreux.

Ces dernières paroles prononcées d'une voix assez forte pour que tout le monde les entende à coup sûr.

— Où passerez-vous la nuit, Mère Supérieure ?

— À Eldio.

— Il y a quelque temps que je n'y suis pas allée, mais j'ai entendu dire que la mer était devenue beaucoup plus petite.

— L'observation aérienne confirme ce que l'on vous a dit. Inutile de les prévenir de notre arrivée, Tsimpay. Elles sont déjà au courant. Il fallait bien les préparer à cette invasion.

La responsable des vergers Fali fit un pas timide en avant.

— Mère Supérieure, si nous pouvions seulement…

— Dites à vos jardiniers, Fali, qu'ils ont le choix. Ou ils

continuent à se lamenter ici en attendant que les Honorées Matriarches viennent les réduire en esclavage, ou ils choisissent la Dispersion.

Elle retourna lentement vers son véhicule et y prit place, fermant les yeux jusqu'à ce qu'elle entende le sifflement des portes qui se refermaient. Lorsqu'elle rouvrit les paupières, Pondrille était déjà derrière eux et le ruban vitrifié de la route luisait à travers les vergers de la ceinture sud. Derrière elle, un lourd silence régnait. Les Sœurs étaient en train de s'interroger sur le comportement de la Mère Supérieure. La halte leur laissait un sentiment d'insatisfaction. Les acolytes adoptaient tout naturellement la même attitude. Streggi était morose.

La question du temps appelait un examen attentif. Les mots ne suffisaient plus à calmer les esprits. Les jours fastes se mesuraient aux critères les plus bas. Personne n'ignorait les raisons, mais les changements atmosphériques demeuraient au centre des préoccupations. Trop présents. On ne pouvait râler contre la Mère Supérieure (du moins sans une bonne raison), mais on pouvait râler à propos du temps.

« Pourquoi sont-ils obligés de faire ce froid aujourd'hui ? Pourquoi juste aujourd'hui, alors que je suis obligé de sortir ? Il faisait bon tout à l'heure, mais voyez maintenant ! Et je n'ai même pas pris les vêtements qu'il faut ! »

Streggi avait envie de faire de la conversation. *C'est bien pour ça, d'ailleurs, que je l'ai emmenée.* Mais elle était devenue presque volubile depuis que la proximité forcée avait érodé sa timidité devant la Mère Supérieure.

— Mère Supérieure, j'ai cherché dans les manuels une explication à…

— Méfiez-vous des manuels ! (Combien de fois dans sa vie n'avait-elle pas entendu ou prononcé ces mots !) Les manuels créent des habitudes.

Streggi avait plus d'une fois entendu des sermons sur les habitudes. Le Bene Gesserit avait les siennes. Ces choses que la Sagesse populaire préservait comme « typiques des Sorcières » ! Mais les schémas permettant aux autres de prévoir les comportements devaient être soigneusement excisés.

— Dans ce cas, pourquoi avons-nous des manuels, Mère

Supérieure ?

— Surtout pour les contredire, Streggi. La *Coda* est pour les novices et les filles de première année.

— Et les historiques ?

— Ne jamais ignorer la banalité des historiques enregistrés. En tant que Révérende Mère, vous réapprendrez l'histoire à chaque instant nouveau.

— « La vérité est une coupe vide. »

Très fière de se souvenir de cet aphorisme. Odrade avait presque souri. *Cette Streggi est une perle.*

C'était en même temps un avertissement. Certaines pierres précieuses pouvaient être identifiées par leurs impuretés. Les experts établissaient la carte des imperfections de la pierre. Comme une empreinte digitale secrète. Il en allait de même avec les gens. On les connaissait mieux par leurs défauts. La surface brillante en disait peu. Une bonne identification demandait que l'on se penche sur l'intérieur pour voir les impuretés. Elles étaient la *perle* de l'individu total. Qu'eût été Van Gogh sans ses impuretés ?

— Ce sont les commentaires des cyniques perceptifs, Streggi, les choses *qu'ils* disent *sur* l'histoire, qui devraient vous servir de guides devant l'Agonie. Plus tard, c'est vous qui serez votre propre conseillère cynique et qui découvrirez vos propres valeurs. Pour l'instant, les historiques vous donnent des dates et vous disent qu'il s'est passé quelque chose. Les Révérendes Mères explorent ce *quelque chose* et étudient les préjugés des historiens.

— C'est tout ?

Profondément choquée. *Pourquoi m'a-t-on fait perdre mon temps de cette manière ?*

— Beaucoup d'historiques, reprit Odrade, sont en grande partie sans valeur parce qu'ils ont été écrits uniquement pour plaire à un groupe ou l'autre. Attendez que vos yeux s'ouvrent, ma chère. C'est nous qui sommes les meilleurs historiens. Nous étions là !

— Et mon point de vue changera chaque jour ? Très introspective.

— C'est une leçon que le Bashar nous a recommandé de garder toujours fraîche à l'esprit. Le passé doit être réinterprété par le présent.

— Je ne suis pas sûre que j'aimerai beaucoup cela, Mère

Supérieure. Trop de décisions morales à prendre.

Aaah ! Cette perle avait su voir jusqu'au cœur des choses et dire ce qu'elle pensait comme une vraie Bene Gesserit. Entre les impuretés de Streggi il y avait de brillantes facettes.

Elle jeta un regard de biais sur l'acolyte pensive. Depuis fort longtemps, le Bene Gesserit avait établi comme règle que chaque Sœur devait arriver toute seule à ses décisions morales. *Ne jamais emboîter le pas à un supérieur sans s'être préalablement posé des questions.* C'était la raison pour laquelle le conditionnement moral des jeunes recrues occupait une position si prioritaire à leurs yeux.

C'est aussi la raison pour laquelle nous aimons que nos futures Sœurs soient recrutées très jeunes. Et qui sait si ce n'est pas pour ça qu'une faille s'est ouverte dans le sens moral de Sheeana ? Nous l'avons prise trop tard. De quoi parle-t-elle donc dans un si grand secret avec ses mains quand elle se trouve en face de Duncan ?

— Les décisions morales sont toujours faciles à identifier, dit-elle à haute voix. Elles impliquent l'abandon de tout intérêt personnel.

Streggi la regarda d'un air effaré.

— Quel courage cela doit demander !

— Ce n'est pas du courage. Ni même du désespoir. Ce que nous faisons est, au sens le plus primaire, parfaitement naturel. Ces choses-là sont accomplies parce qu'il n'existe aucun autre choix.

— Il y a des moments où je me sens tellement ignorante en vous entendant, Mère Supérieure !

— Voilà qui est excellent. C'est le commencement de la sagesse. L'ignorance peut revêtir de multiples formes, Streggi. La plus basse consiste à obéir à ses propres désirs sans les avoir préalablement examinés. Il nous arrive de faire cela inconsciemment. Sachez affiler votre sensibilité. Ayez conscience de vos activités inconscientes. Posez-vous toujours la question : « Quand j'ai fait cela, quel était le gain que j'espérais en tirer ? »

Leur véhicule était en train de franchir la dernière crête avant Eldio et Odrade accueillit avec plaisir ce prétexte pour demeurer silencieusement plongée dans ses réflexions.

Quelqu'un derrière elle murmura :

— On voit la mer.

— Arrêtez-vous ici, ordonna la Mère Supérieure tandis qu'ils

arrivaient à hauteur d'une large bande de stationnement dans un virage surplombant la mer. Clairby connaissait bien l'endroit et était préparé. Odrade lui demandait souvent de l'arrêter ici. Il se gara exactement à l'emplacement qu'elle préférait. L'appareil s'immobilisa en crissant. Ils entendirent le car se ranger derrière eux tandis qu'une voix sonore criait à d'autres passagers :

— Regardez un peu cette vue !

Eldio s'étalait tout en bas sur la gauche d'Odrade. Bâtiments délicats, parfois surélevés du sol par de minces piliers tubulaires entre lesquels le vent passait. Le site était suffisamment au sud et suffisamment bas par rapport aux sommets où se perchait le Secteur Central pour qu'il y fasse beaucoup moins froid. De petites éoliennes à axe vertical, des jouets à cette distance, tournaient aux coins des terrasses pour compléter l'approvisionnement d'Eldio en énergie. Odrade les désigna du doigt en s'adressant à Streggi :

— Nous avons pensé qu'elles nous libéreraient en partie de la dépendance où nous nous trouvons face à des technologies complexes contrôlées par d'autres que nous.

Tout en parlant, Odrade avait porté son attention sur la droite. *La mer !*

Ce n'était plus qu'un vestige tragiquement condensé du spectacle glorieux qu'elle offrait autrefois. Et l'Enfant de la Mer haïssait ce qu'elle était en train de voir.

Des vapeurs chaudes montaient de la surface. Au loin, l'horizon était voilé par le bleu des montagnes arides, de l'autre côté de l'eau. Elle vit que la Régulation avait fait souffler un vent léger pour disperser les masses d'air saturé. Le résultat était une houle drue qui venait battre les galets au-dessous de leur point de vue.

Odrade se souvenait qu'il y avait eu tout un chapelet de villages de pêche disséminés le long du rivage. Maintenant que la mer se retirait, ces villages se retrouvaient perchés en haut de la grève. Ils fournissaient naguère une note de pittoresque dans la région. La plus grande partie des pêcheurs avait été absorbée par la nouvelle Dispersion. Ceux qui restaient avaient fabriqué un système à crémaillère pour mettre leurs bateaux à l'eau et les en retirer.

Elle approuvait et déplorait à la fois ces mesures. *Conservation de l'énergie.* La situation lui parut tout à coup sinistre. Cela évoquait pour elle ces institutions gériatriques de l'ancien Empire où les gens

s'établissaient en attendant la mort.

Combien de temps faut-il à ces endroits pour mourir ?

— La mer est si petite !

La voix provenait de l'arrière du véhicule. Odrade la reconnut. C'était celle d'une employée des Archives.

Encore une maudite espionne envoyée par Bell !

Elle se pencha en avant pour taper sur l'épaule de Clairby.

— Conduisez-nous au bord de l'eau. Cette petite crique juste au-dessous de nous. Je veux nager dans notre mer, Clairby, tant qu'elle existe encore.

Streggi et deux autres acolytes se joignirent à elle dans les eaux tièdes de la crique. Les autres firent quelques pas le long du rivage ou contemplèrent l'étrange scène de leur siège à l'intérieur des véhicules.

La Mère Supérieure en train de se baigner nue dans la mer !

L'effet énergisant de l'eau s'exerçait pleinement sur Odrade. Elle ressentait le besoin de nager parce qu'elle avait des décisions de commandement à prendre.

Combien de temps encore cette dernière vaste mer de leur planète pourrait-elle être maintenue ? Le Chapitre connaissait ses derniers jours de climat tempéré. Le désert allait s'installer. Un désert *total* comme celui de Dune.

Si toutefois la furie à la hache nous en laisse le temps.

La menace était proche et le gouffre profond. *Maudit soit ce talent erratique ! Pourquoi faut-il donc que je sache ?*

Progressivement, l'Enfant de la Mer et le bercement des vagues lui restituèrent son sens des mesures. Cette masse d'eau représentait une complication majeure. Beaucoup plus gênante qu'une multitude de petits lacs ou de plans d'eau éparpillés. Il s'en dégageait des quantités d'humidité assez importantes pour perturber les délicats programmes de la Régulation du Temps. D'un autre côté, cette mer rendait toujours d'appréciables services au Chapitre. Elle formait une voie de transport et de communication. Le fret maritime était le moins cher. Dans la décision qu'elle avait à prendre, les coûts énergétiques devraient être considérés en même temps que les autres éléments. Mais de toute manière, cette mer devrait disparaître. La chose était certaine. Des populations entières devraient être déplacées de nouveau.

Les souvenirs de l'Enfant de la Mer se mêlaient aux pensées d'Odrade. La nostalgie. Elle bloquait les voies du jugement normal. *Dans quel délai la mer devra-t-elle disparaître ?* C'était cela, la question. Tous les projets de déplacements et de restructurations dépendaient de cette décision.

Mieux vaut le faire le plus rapidement possible. Reléguer la douleur dans notre passé. Qu'on en finisse vite !

Elle retourna jusqu'à l'endroit où elle avait pied, levant les yeux vers le visage perplexe de Tamalane. Celle-ci avait ses jupons assombris par les éclaboussures d'une vague inattendue. Haussant le cou au-dessus du clapot, Odrade lui cria :

— Tam ! Il faut éliminer la mer le plus vite possible. Demandez à la Régulation de présenter un programme de déshydratation accélérée. L'Approvisionnement et les Transports devront y prendre part. J'approuverai le projet final après discussion comme d'habitude.

Tamalane se détourna sans rien dire. Elle fit signe aux Sœurs appropriées de l'accompagner, non sans avoir jeté à la Mère Supérieure un simple coup d'œil qui signifiait :

Vous voyez que j'avais raison d'emmener le personnel nécessaire !

Odrade sortit de l'eau. Le sable mouillé crissait sous ses pieds. *Bientôt, ce sera du sable sec.* Elle se rhabilla sans se soucier de s'essuyer. Ses vêtements collaient désagréablement à sa peau, mais elle n'y prêta aucune attention et remonta la grève, s'éloignant des autres sans se retourner une seule fois pour regarder la mer.

Les souvenirs ne sont et ne doivent être que des souvenirs. Des choses qui ne sont là que pour être caressées occasionnellement dans l'évocation de joies passées. Aucune joie ne saurait être permanente. Tout n'est qu'éphémère. « Tout aura une fin, même cela » est une règle qui s'applique à la totalité de notre univers vivant.

A l'endroit où la grève se transformait en un terrain meuble parsemé d'une maigre végétation, elle se tourna finalement pour contempler cette mer qu'elle venait de condamner.

Seule la vie importe finalement, se disait-elle. Et la vie ne pouvait se perpétuer sans le soubresaut permanent de la procréation.

La survie. Il faut que nos enfants puissent survivre. Il faut que survive le Bene Gesserit !

Aucun enfant pris isolément n'était plus important que la totalité. Elle acceptait cela comme un message de l'espèce s'adressant à elle du plus profond de son moi, ce moi qu'elle avait rencontré pour la première fois sous l'aspect de l'Enfant de la Mer.

Elle accorda à l'Enfant de la Mer une dernière bouffée d'air salin avant de retourner aux véhicules où tout le monde l'attendait pour continuer le voyage jusqu'à Eldin. Elle se sentait de plus en plus calme. Les équilibres essentiels, une fois acquis, n'avaient pas besoin de la présence d'un océan pour être maintenus.

Arrachez vos questions au terreau où elles ont germé et vous verrez pendre leurs racines : D'autres questions !

Un Mental Zensoufi.

Dama se trouvait dans son élément. *La Reine-Araignée !*

Elle aimait ce titre que lui avaient donné les sorcières. Elle était ici au cœur de sa toile, au nouveau centre de contrôle sur Jonction. La Guilde avait peut-être mis trop de complaisance dans la conception architecturale. Académique. Mais la décoration intérieure avait pris un air familier qui exerçait sur elle un effet apaisant. Elle pouvait presque s'imaginer qu'elle n'avait jamais quitté Dur, qu'il n'y avait jamais eu de Futars ni de fuite déchirante vers le refuge de l'ancien Empire.

Elle se tenait devant la porte ouverte de la Grande Salle de Réunion, les yeux fixés sur le Jardin Botanique. Logno attendait à quatre pas derrière elle.

Surtout pas plus près que ça, Logno, ou je serai obligée de te tuer.

Il y avait encore de la rosée sur la pelouse derrière la terrasse carrelée où, quand il y aurait suffisamment de soleil, les domestiques répartiraient des tables et des fauteuils confortables. Elle avait commandé une journée ensoleillée et la Météo avait intérêt à s'exécuter.

Le rapport de Logno était intéressant. Ainsi, la vieille sorcière était retournée sur Buzzell. Et elle était furieuse. Excellent. De toute évidence, elle se savait surveillée et elle avait rendu visite à la sorcière suprême pour lui demander protection. Elle voulait quitter Buzzell et cela lui avait été refusé.

Elles se fichent complètement que nous leur arrachions les membres un à un du moment que le corps reste caché.

S'adressant à Logno par-dessus son épaule, elle ordonna :

— Amène-moi cette vieille sorcière. Avec toute sa suite.

Et tandis que Logno tournait les talons pour lui obéir, elle ajouta :

— Tu commenceras aussi à priver quelques Futars de nourriture. Je les veux bien affamés.

— Oui, Dama.

Quelqu'un se glissa à la place de Logno quand celle-ci fut sortie. Dama ne se donna pas la peine de se retourner pour identifier celle qui l'avait remplacée. Les subalternes ne manquaient pas pour transmettre ses ordres. Elles étaient toutes pareilles, excepté sur le plan des menaces qu'elles pouvaient représenter. Et la plus grande menace était Logno.

Grâce à elle, je suis toujours sur mes gardes.

Dama prit une grande inspiration d'air frais. La journée allait être belle, précisément parce qu'elle avait désiré qu'il en fût ainsi. Elle profitait de ces moments-là pour rassembler ses souvenirs secrets et se laisser apaiser par eux.

Béni soit le grand Guldur ! Nous avons enfin trouvé un endroit pour refaire nos forces.

La consolidation du vieil Empire progressait comme prévu. Il ne devait plus rester beaucoup de nids de sorcières à détruire et, une fois que ce maudit Chapitre aurait été localisé, le reste du corps pourrait être anéanti aisément.

Les Ixiens, par contre, risquaient de poser un problème.

Je n'aurais peut-être pas dû tuer ces deux savants ixiens hier.

Mais les imbéciles avaient osé lui demander « des informations supplémentaires ». Et ils avaient insisté. Insisté avec elle ! Cela après lui avoir annoncé qu'ils n'avaient toujours pas trouvé le moyen de recharger l'Arme !

Évidemment, ils ignoraient que c'était une arme. En principe. Elle ne pouvait avoir de certitude sur ce point. Finalement, c'était une bonne chose qu'elle les ait tués. Ça leur apprendrait.

Ce sont des réponses que je veux qu'on m'apporte et non des questions.

Elle était satisfaite de l'ordre que ses Sœurs et elle étaient en train d'instaurer dans le vieil Empire. Il y avait eu jusqu'à présent beaucoup trop d'errements, trop de cultures diverses, trop de religions instables.

Le culte de Guldur leur servira comme il nous a servi.

Elle ne se sentait pas d'affinité mystique avec sa religion. Ce n'était qu'un utile instrument de pouvoir. Ses racines étaient bien connues : Leto II, celui que les sorcières appelaient « Le Tyran », et Muad'Dib, son père. Tous deux spécialistes consommés dans

l'exercice du pouvoir. Autour d'eux se greffaient des multitudes de cellules schismatiques, mais elles pouvaient être aisément extirpées. Garder l'essence uniquement. La machine était bien lubrifiée.

La tyrannie de la minorité drapée dans le manteau de la majorité.

C'était ce que la sorcière Lucille avait su reconnaître. Pas moyen de la laisser vivre après avoir découvert qu'elle savait manipuler les masses. Le nid des sorcières allait devoir être localisé et anéanti. La lucidité de cette fille n'était visiblement pas un cas isolé. Ses réactions trahissaient l'influence de toute une école. Les insensées ! Elles osaient enseigner ces choses ! La réalité avait besoin d'être prise en main si l'on ne voulait pas que tout dégénère.

Logno était de retour. Dama n'avait pas besoin de se retourner pour la reconnaître à son pas. Toujours furtif.

— La vieille sorcière de Buzzell vous sera amenée avec toute sa suite, annonça Logno.

— N'oublie pas les Futars.

— J'ai donné les ordres nécessaires, Dama.

Ce ton onctueux ! Tu aimerais bien me jeter en pâture au troupeau, n'est-ce pas, Logno ?

— Et veille à renforcer la surveillance des cages, Logno. Il y en a encore trois qui se sont échappés cette nuit. Je les ai découverts en train d'errer dans le jardin quand je me suis réveillée.

— Je suis au courant, Dama. D'autres gardes ont été postés.

— Et il est inutile de me dire qu'ils sont inoffensifs en l'absence de Belluaire.

— Je n'ai jamais pensé cela, Dama.

Pour une fois, elle dit vrai. Les Futars la terrorisent. Tant mieux.

— Je crois que nous avons enfin notre base d'opérations, Logno.

Dama se retourna subitement, notant qu'elle venait d'empiéter d'au moins deux millimètres sur la zone dangereuse. Logno s'en était aperçue aussi et battit en retraite.

Par-devant, où je te vois, tant que tu voudras, Logno. Mais jamais dans mon dos.

En voyant la lueur orange dans les yeux de Dama, Logno s'était presque mise à genoux.

Ses jambes ont fléchi de manière perceptible.

— Mon plus grand désir est de vous servir, Dama. *Ton plus grand désir est de prendre ma place, Logno.*

— Et cette femme de Gammu ? Avec un drôle de nom. Comment, déjà ?

— Rebecca, Dama. Un certain nombre de ses compagnons et elle ont… provisoirement échappé à nos recherches. Mais nous les trouverons. Ils ne peuvent pas quitter la planète.

— Tu penses que je n'aurais pas dû la laisser partir d'ici, n'est-ce pas ?

— La faire servir d'appât était une solution avisée.

— Elle nous sert toujours d'appât ! Cette sorcière que nous avons trouvée sur Gammu n'est pas allée contacter ces gens par hasard.

— Non, Dama.

Non, Dama ! Oui, Dama ! Mais ces intonations serviles dans la voix de Logno faisaient plaisir à entendre.

— Eh bien ! Qu'est-ce que tu attends ? Logno détala.

Il y avait toujours ces petites cellules de violence potentielle qui se réunissaient secrètement quelque part. Accumulant leurs charges respectives de haine, éclatant à l'intérieur pour semer la destruction parmi les vies bien ordonnées qui les entouraient. Il fallait toujours que quelqu'un fasse le nettoyage après ces explosions. Dama soupira. La stratégie de la terreur était si… précaire !

La réussite, c'était le vrai danger. Cela leur avait coûté un empire. Brandir ses succès comme un étendard, cela donnait toujours à quelqu'un d'autre l'envie de venir vous étendre. La jalousie !

Nous ferons moins état de nos triomphes cette fois-ci.

Elle tomba dans une sorte de demi-rêverie, toujours attentive au moindre bruit derrière elle mais savourant les victoires qui lui avaient été rapportées ce matin. Elle aimait sentir silencieusement sur sa langue le nom des planètes capturées.

Wallach, Kronin, Reenol, Ecaz, Bela Tegeuse, Gammu, Gamont, Niushe…

> Les humains naissent prédisposés à une affection mentale tenace et débilitante qui consiste à se leurrer soi-même. Le meilleur comme le pire des mondes possibles tirent de cet état de choses leur coloration tragique. Pour autant que nous puissions le déterminer, il n'existe pas d'immunité naturelle à cela. Une vigilance de tous les instants s'impose.
>
> *Coda B.G.*

Odrade absente du Secteur Central (probablement pour très peu de temps), Bellonda savait qu'elle devait agir vite.

Ce maudit ghola-mentat est trop dangereux pour qu'on le laisse en vie.

Le cortège de la Mère Supérieure avait à peine disparu dans l'après-midi déclinant qu'elle prenait déjà le chemin du non-vaisseau.

Très peu pour elle, un détour prudent par la ceinture des vergers. Elle avait réservé une rame dans le système de transport par tube. Automatique, sans fenêtre et rapide. Odrade avait aussi ses informateurs qui pouvaient avoir l'idée de transmettre des messages indésirables.

En route, Bellonda repassa mentalement en revue ses conclusions sur les existences en série d'Idaho. Elle tenait le dossier complet aux Archives, prêt à être utilisé à tout instant.

Chez l'original, et chez les premiers gholas aussi, le caractère était dominé par l'impulsivité. Prompt à haïr, prompt à accorder sa loyauté. Plus tard, les gholas Idaho avaient tempéré cela de cynisme, mais l'impulsivité sous-jacente demeurait. Le Tyran avait plusieurs fois mis ce trait à profit. Bellonda reconnaissait là le schéma classique.

On peut l'aiguillonner par son orgueil.

Elle était fascinée par les longues années qu'il avait passées au service du Tyran. Non seulement il avait été plusieurs fois mentat, mais des indices permettaient de dire qu'il avait possédé des pouvoirs de Diseur de Vérité lors de plusieurs incarnations.

Son aspect physique reflétait bien ce que disaient les dossiers. Des rides de caractère intéressantes, un certain regard et le pli de la

bouche attestaient une évolution intérieure complexe.

Pourquoi Odrade ne voulait-elle pas accepter l'idée que cet homme représentait un énorme danger ? Souvent, à entendre la Mère Supérieure parler de lui avec une telle emphase, Bellonda était pleine d'appréhensions.

« Ses idées sont claires et directes », disait Odrade. « J'aime la netteté délicate de ses pensées. C'est vivifiant. J'apprécie cet homme et je sais qu'il est ridicule de laisser cela influer sur mes décisions. »

Elle admet qu'il l'influence !

Bellonda trouva Idaho seul, assis à sa console. Son attention était rivée sur un diagramme de lignes qu'elle reconnut du premier coup d'œil : les schémas techniques opérationnels du non-vaisseau. Il noya la projection quand il s'aperçut qu'elle était là.

— Salut, Bell. Je vous attendais.

Ses doigts effleurèrent le champ de sa console et une porte s'ouvrit derrière lui. Le jeune Teg entra et prit position aux côtés d'Idaho en fixant muettement Bellonda des yeux.

Idaho ne l'invita pas à s'asseoir. Comme il n'y avait pas de siège pour elle, elle dut aller en chercher un dans la chambre voisine et le placer face à lui. Quand elle fut installée, il tourna vers elle un visage où se lisait un certain amusement circonspect.

Bellonda demeurait stupéfaite de cet accueil.

Il m'attendait. Pourquoi ?

Il répondit à cette question informulée.

— Dar a fait une projection il y a quelque temps ; elle m'a dit qu'elle partait voir Sheeana. Je savais que vous viendriez ici sans perdre de temps aussitôt après son départ.

Simple projection de mentat, ou bien…

— Elle vous a mis en garde !

— C'est faux.

— Quels secrets avez-vous en commun avec Sheeana ?

Sa voix était impérieuse.

— Elle se sert de moi exactement comme vous voulez qu'elle le fasse.

— La Missionaria !

— Bell ! De mentat à mentat, faut-il vraiment que nous jouions à ce jeu stupide ?

Bellonda prit une profonde inspiration et se mit en mode mentat. Pas facile dans ces circonstances, avec cet enfant qui la fixait et ce sourire ironique sur le visage d'Idaho. Odrade avait-elle eu recours à une ruse inattendue ? Se liguait-elle avec ce ghola contre sa propre Sœur ?

Idaho se détendit un peu quand il vit la résolution Bene Gesserit céder la place à la double concentration du mentat.

— Je savais depuis longtemps que vous vouliez me voir mort, Bell.

Oui… mes appréhensions m'ont rendue trop facile à déchiffrer.

Idaho estimait qu'il venait de l'échapper belle. La Révérende Mère était venue à lui dans l'idée de tuer. Une petite mise en scène aurait créé la « nécessité ». Il ne se faisait pas beaucoup d'illusions sur ses chances en cas d'affrontement violent. Mais le mentat Bellonda saurait tirer des conclusions avant d'agir.

— Cette manière que vous avez de nous appeler par nos petits noms est irrespectueuse, dit-elle pour le provoquer.

— C'est une identification différente, Bell. Vous n'êtes plus pour moi une Révérende Mère et je ne suis pas pour vous simplement « le ghola ». Nous sommes deux êtres humains avec des problèmes communs. Ne me dites pas que vous n'en avez pas conscience.

Elle regarda la pièce autour d'elle.

— Si vous m'attendiez, pourquoi n'avez-vous pas fait venir Murbella ?

— Pour la forcer à vous tuer pour me protéger ? Bellonda fit une rapide évaluation. *Cette maudite Honorée Matriarche serait probablement capable de me tuer, mais ensuite…*

— Vous l'avez éloignée pour qu'elle soit à l'abri !

— J'ai un meilleur protecteur. Il désigna l'enfant.

Teg ? Un protecteur ? Il y a ces histoires qui courent sur lui depuis les événements de Gammu. Idaho saurait-il quelque chose ?

Elle aurait voulu lui poser directement la question, mais pouvait-elle prendre le risque de détourner la conversation ? Il fallait que les chiens de garde soient clairement au courant du danger.

— Lui ?

— Servirait-il encore le Bene Gesserit s'il vous voyait me tuer ?

Comme elle ne répondait pas, il ajouta :

— Mettez-vous à ma place, Bell. Je suis un mentat pris dans les filets non seulement du Bene Gesserit, mais également des Matriarches.

— C'est tout ce que vous êtes ? Un mentat ?

— Non. Je suis aussi une expérience tentée par les Tleilaxu, mais je ne vois pas l'avenir. Je ne suis pas un Kwisatz Haderach. Je suis un simple mentat doté du souvenir de plusieurs vies. Vous qui avez la Mémoire Seconde, vous imaginez aisément le pouvoir que cela me donne.

Pendant qu'il parlait, Teg s'était appuyé à côté de lui sur la console. L'expression de l'enfant indiquait la curiosité, mais elle ne voyait aucune trace de peur à son égard.

Idaho fit un geste en direction du foyer de projection au-dessus de sa tête, où des points argentés dansaient, prêts à créer des images.

— Un mentat sait voir ses relais créer des dissonances. Des scènes d'hiver en plein été, du soleil quand ses visiteurs sont venus sous la pluie… Ne vous attendiez-vous pas à me voir ignorer vos petits jeux ?

Elle avait saisi la computation mentat. Dans ce domaine, ils avaient été à la même école.

— Naturellement, vous vous êtes dit qu'il ne fallait pas minimiser le Tao.

— J'ai posé des questions différentes. Des choses qui se produisent ensemble peuvent être liées par des relations souterraines. Que sont les causes et les effets face à la simultanéité ?

— Vous avez eu de bons maîtres.

— Et pas dans une seule vie. Teg se pencha alors vers elle.

— C'est vrai que vous êtes venue ici pour le tuer ? Inutile de lui mentir.

— Je suis toujours convaincue qu'il est trop dangereux.

Que les chiens de garde se disputent cet os !

— Mais il doit me faire retrouver mes souvenirs !

— Comme des danseurs sur une même piste, Bell poursuivait Idaho. C'est le Tao. Nous ne donnons peut-être pas l'impression de danser ensemble, nous ne suivons peut-être pas le même rythme ni

les mêmes pas, mais c'est ensemble qu'on nous voit.

Elle commençait à soupçonner où il voulait en venir et se demandait déjà s'il n'existait pas un autre moyen de le détruire.

— Je ne comprends pas de quoi vous parlez, se plaignit Teg.

— De coïncidences intéressantes, répondit Idaho. Teg se tourna vers Bellonda.

— Vous ne pourriez pas m'expliquer, s'il vous plaît ?

— Il essaie de me dire que nous avons besoin l'un de l'autre.

— Alors, pourquoi ne le dit-il pas clairement ?

— C'est plus subtil que ça, mon garçon.

Il faut que l'enregistrement me montre en train de mettre Idaho en garde, pensa-t-elle. Et elle ajouta à haute voix :

— Le museau de l'âne n'est pas la cause de sa queue, Duncan, même si vous voyez passer l'animal un grand nombre de fois derrière l'étroite fente verticale qui limite votre champ de vision.

Idaho soutint le regard fixe de Bellonda.

— Dar est venue ici un jour avec des branches de pommier en fleur, mais ma projection me montrait que c'était la saison des moissons.

— J'ai trouvé ! Ce sont des devinettes ! fit Teg en battant des mains.

Bellonda avait vu l'enregistrement de cette visite. Chaque mouvement de la Mère Supérieure était étudié.

— Et vous n'avez pas pensé à une serre ?

— Ou qu'elle voulait juste me faire plaisir ?

— Il faut que je devine ? demanda joyeusement Teg. Au bout d'un long moment de silence, regard mentat rivé à regard mentat, Idaho murmura :

— Il règne une certaine anarchie derrière ma réclusion, Bell. Le désaccord perce dans vos plus hautes assemblées.

— L'anarchie n'empêche pas la délibération ni le jugement.

— Vous n'êtes qu'une hypocrite, Bell.

Elle eut un mouvement de recul, comme s'il l'avait frappée. Cette réaction involontaire l'étonna elle-même par sa force.

La Voix ?

Non… quelque chose d'encore plus profond. Soudain, elle se

sentit terrifiée devant cet homme.

— Je trouve extraordinaire qu'un mentat *doublé d'une Révérende Mère* puisse être hypocrite à ce point, reprit Idaho.

Teg lui tira la manche.

— Vous êtes en train de vous disputer ? Idaho écarta sa main d'un geste.

— Oui, nous nous disputons.

Bellonda ne pouvait détacher son regard de celui d'Idaho. Elle aurait voulu se détourner et prendre la fuite. Que faisait-il donc ? Les choses avaient tourné d'une manière totalement anormale !

— Beaucoup d'hypocrites et de criminelles parmi vous ? demanda-t-il.

De nouveau, Bellonda se souvint des œils com. Il faisait cette comédie non seulement pour elle mais aussi pour les chiens de garde ! Et il y mettait un soin attentif. Elle ressentit une soudaine admiration pour son numéro, mais cela ne fit rien pour dissiper sa terreur.

— La question que je vous pose, reprit Idaho, c'est : Pourquoi vos Sœurs vous tolèrent-elles ? (Avec quelle précision délicate ses lèvres remuaient !) Êtes-vous un mal nécessaire ? Une source de données indispensable ? Peut-être, à l'occasion, une source de bons conseils ?

Elle réussit à retrouver sa voix.

— Comment osez-vous ? fit-elle avec la hargne véhémente qui faisait sa réputation.

— Il est possible que vous serviez à fortifier vos Sœurs, poursuivit Idaho de la même voix unie et implacable. Les chaînons les plus faibles créent des manques que les autres doivent combler, et le tout en est renforcé.

Bellonda s'aperçut qu'elle avait du mal à demeurer en mode mentat. Pouvait-il y avoir du vrai dans ce qu'il disait ? Était-il possible que la Mère Supérieure la voie de cette manière ?

— Vous êtes venue ici avec des idées de désobéissance et de meurtre, dit-il. Et tout cela au nom des sacro-saintes nécessités ! Une petite mise en scène destinée aux œils com, pour prouver que vous n'aviez pas le choix.

Les paroles d'Idaho venaient de lui restituer ses capacités de

mentat. Faisait-il cela délibérément ? Elle était fascinée par la nécessité d'étudier son comportement aussi bien que les paroles qu'il venait de prononcer. Comment faisait-il pour lire si bien en elle ? L'enregistrement de cette scène avait des chances d'être infiniment plus précieux que le petit numéro qu'elle avait préparé, et cela pour une issue identique !

— Vous pensez donc que les désirs de la Mère Supérieure sont la loi ? demanda-t-elle.

— Vous croyez que je ne sais pas observer ? (Faisant un geste en direction de Teg, qui allait l'interrompre.) Allons, Bell ! Réagissez en mentat, rien qu'en mentat !

— Je vous entends.

Et je ne suis pas la seule !

— Je suis profondément engagé dans votre problème.

— Nous ne vous avons pas donné de problème à résoudre.

— Oh ! que si ! C'est *vous* qui me l'avez donné, Bell. Vous distribuez les morceaux avec parcimonie, mais je commence à voir la totalité maintenant.

Bellonda se souvint abruptement des paroles d'Odrade : « Ce n'est pas d'un mentat que j'ai besoin. C'est d'un innovateur ! »

— Vous avez ab-so-lu-ment besoin de mon aide, reprit Idaho. Votre problème est encore dans sa coquille, mais la chair est là et il vous faut quelqu'un pour l'extraire.

— Et pourquoi nous seriez-vous si indispensable ?

— C'est de mon imagination que vous avez besoin. Mon invention. Toutes ces choses qui m'ont aidé à survivre face aux colères de Leto.

— Vous dites vous-même qu'il vous a tué un si grand nombre de fois que vous en avez totalement perdu le compte.

Je te jette en pâture tes propres mots, mentat !

Il lui adressa un sourire si précis, si exquisément contrôlé, que ni elle ni les œils com ne pouvaient se méprendre sur son intention.

— Mais comment pourriez-vous me faire confiance, Bell ?

Il se condamne lui-même !

— S'il ne survient aucun élément nouveau, vous êtes toutes perdues, reprit-il. Ce n'est qu'une question de temps et vous le savez parfaitement. Peut-être une génération, peut-être deux ou plus.

Mais c'est inéluctable.

Teg le tira par la manche.

— Le Bashar pourrait faire quelque chose, n'est-ce pas ?

Ainsi, l'enfant suivait réellement la conversation. Idaho lui tapota affectueusement le bras :

— Même le Bashar ne suffirait pas. (Il s'adressa à Bellonda.) Nous sommes de pauvres chiens faméliques. Devons-nous vraiment nous disputer le même os ?

— Vous l'avez déjà dit.

Et il le redira sans doute encore.

— Toujours sur le mode mentat ? demanda Idaho. Dans ce cas, laissons de côté les effets théâtraux. Dépouillons le problème de son halo romantique !

C'est Dar, la romantique. Ce n'est pas moi.

— Qu'y a-t-il d'ailleurs de romantique, poursuivit-il, dans le fait de laisser massacrer de pauvres petits groupes de Bene Gesserit Dispersés ?

— Vous pensez que pas un n'en réchappera ?

— Vous êtes en train d'ensemencer l'univers d'ennemis ! Vous nourrissez les Honorées Matriarches !

Elle était à présent pleinement (et uniquement) sur le mode mentat, indispensable pour pouvoir suivre ce ghola sur le terrain de ses capacités. Le théâtre ? La romance ? Le corps était un obstacle au bon fonctionnement d'un mentat. Les mentats devaient se servir de leur corps au lieu de le laisser devenir une gêne.

— Aucune des Révérendes Mères que vous avez Dispersées n'est jamais revenue. Aucune ne vous a jamais fait parvenir le moindre message, poursuivait Idaho. Vous vous efforcez de vous rassurer en vous disant que seules les Dispersées connaissent leur propre destination. Mais comment pouvez-vous ignorer cet autre message contenu dans le fait que pas une n'a essayé d'entrer en communication avec le Chapitre ?

Il nous sermonne, le maudit ! Et le pire, c'est qu'il a raison !

— Ai-je posé notre problème dans ses termes les plus élémentaires ?

Question mentat !

— À question simple, projection simple, reconnut-elle.

— Amplification de l'extase sexuelle : Imprégnation Bene Gesserit ? Les Honorées Matriarches sont-elles en train de piéger les vôtres au fur et à mesure que vous les envoyez là-bas ?

— Murbella ?

Elle n'avait pas besoin de plus d'un mot pour lui lancer ce défi : *Penchez-vous sur le cas de cette femme que vous dites aimer. Sait-elle des choses qui pourraient nous être utiles ?*

— Elles sont conditionnées pour ne pas laisser leur propre plaisir atteindre des niveaux astreignants, mais elles demeurent vulnérables.

— Elle nie la présence de toute source Bene Gesserit dans l'histoire des Honorées Matriarches.

— Comme on l'a conditionnée à le faire.

— La soif de pouvoir comme substitut ?

— Enfin vous posez une bonne question.

Et comme elle ne faisait pas de réponse, il ajouta doucement : « Mater Felicissima… », lui donnant ainsi l'ancien titre réservé aux membres du Conseil Bene Gesserit.

Elle savait pourquoi il faisait cela et sentit sur elle l'effet produit par ces mots. Elle avait à présent recouvré ses équilibres, ceux d'une Révérende Mère mentat entourée du *mohalata* de sa propre Agonie de l'Épice, cette union bienveillante de la Mémoire Seconde qui la protégeait de la domination d'ancêtres malveillants.

Comment a-t-il su faire cela ? Toutes celles qui observaient derrière les œils com allaient se poser la question. *C'est évident ! C'est le Tyran qui l'a formé ainsi, vie après vie. Mais qu'avons-nous donc là ? Quel est ce talent que la Mère Supérieure a l'audace d'utiliser ? Dangereux, c'est certain, mais beaucoup plus précieux que je ne l'avais soupçonné. Par tous les dieux de notre propre création ! Serait-il l'instrument de notre libération ?*

Comme il demeurait impassible… Il savait qu'elle était ferrée.

— Durant l'une de mes existences, Bell, j'ai fait une visite à votre maison mère Bene Gesserit sur Wallach IX où j'ai parlé à votre ancêtre Tersius Helen Anteac. Laissez-la vous guider, Bell. Elle sait.

Bellonda ressentit un picotement familier dans sa tête.

Comment peut-il savoir qu'Anteac est mon ancêtre ?

— J'étais allé sur Wallach IX pour obéir au Tyran, continuait

Idaho. Mais oui ! Il m'arrivait souvent de l'appeler intérieurement ainsi. Mes ordres étaient de supprimer l'école de mentats que vous pensiez avoir si bien cachée là-bas.

Le flot simultané d'Anteac intervint à ce moment-là : *Je vous montre les événements dont il parle.*

— Jugez un peu, poursuivit Idaho. Moi, un mentat, j'étais forcé de détruire une école qui donnait à ses élèves la formation que j'avais moi-même reçue. Je savais pourquoi il m'avait ordonné de faire cela, naturellement, et vous le savez aussi.

Le flot simultané déversait les données dans son esprit conscient : *Ordre des Mentats, fondé par Gilbertus Albans. Fut accueilli durant une courte période par le Bene Tleilax, qui espérait l'intégrer à l'hégémonie tleilaxu. Se répandit en une multitude d'« écoles-mères ». Brisé par Leto II parce qu'il formait un noyau d'opposition indépendante. Se lança dans la Dispersion après la Grande Famine.*

— Il avait gardé quelques-uns des meilleurs professeurs sur Dune, mais la question qu'Anteac vous force à affronter maintenant ne remonte pas à cela. Où croyez-vous que vos Sœurs sont passées, Bell ?

— Nous n'avons pour l'instant aucun moyen de le savoir, si je ne m'abuse.

Elle regardait fixement la console, troublée par des pensées nouvelles. Il était regrettable de contrarier de telles possibilités. Si elles devaient se servir de lui, qu'elles le fassent pleinement !

— À propos, Bell, lui dit Idaho tandis qu'elle se levait pour partir. Il est possible que les Honorées Matriarches ne forment qu'un groupe relativement réduit.

Réduit ? Ignorait-il que le véritable cauchemar du Bene Gesserit était justement leur nombre, multiplié à l'infini de planète en planète ?

— Tous les nombres sont relatifs, poursuivait tranquillement Idaho. Connaissez-vous dans l'univers quelque chose de vraiment immuable ? Et si notre vieil Empire n'était pour elles qu'une ultime retraite, Bell ? Un endroit où elles pourraient se cacher pour essayer de se regrouper ?

— Vous avez déjà suggéré cela… à Dar…

Elle n'a pas dit « La Mère Supérieure ». Elle n'a pas dit

« Odrade », mais « Dar ». Il sourit.

— Peut-être aussi pourrions-nous vous aider en ce qui concerne Scytale.

— « Nous » ?

— Murbella pour recueillir les informations, moi pour les exploiter.

Il n'aimait pas tellement le sourire que cela venait de faire naître.

— Que suggérez-vous exactement ? demanda Bellonda.

— Laissons nos imaginations errer et façonner nos expériences en conséquence. À quoi servirait même une non-planète si quelqu'un était capable d'en pénétrer la protection ?

Elle jeta instinctivement un regard à l'enfant. Idaho connaissait donc leurs soupçons selon lesquels le Bashar avait été capable de *voir* les non-vaisseaux ? Naturellement ! Un mentat de ce niveau-là… Des fragments épars assemblés en une magistrale projection…

— Il faudrait l'énergie produite par tout un soleil de type G-3 pour cacher une planète aux dimensions à peu près vivables.

Avec quelle froideur sèche elle baissait les yeux vers lui en disant cela !

— Rien n'est impossible dans la Dispersion.

— Mais c'est hors de portée de nos capacités actuelles. Vous n'avez pas quelque chose de moins ambitieux ?

— Faites le relevé des marqueurs génétiques inclus dans les cellules de votre peuple. Cherchez les configurations communes présentes dans l'héritage des Atréides. Il y a peut-être des talents dont vous n'avez même pas soupçonné l'existence.

— Votre imagination inventive rebondit au plafond.

— Soleil G-3 et génétique. N'y aurait-il pas des facteurs communs ?

Pourquoi ces suggestions insensées ? Des non-planètes et des gens pour qui les boucliers contre la prescience seraient transparents… Où veut-il en venir ?

Elle n'avait pas la prétention de croire qu'il ne parlait qu'à son intention. Les œils com étaient toujours là.

Il demeurait silencieux, le bras négligemment passé autour des épaules de l'enfant. Et ils t'observaient tous deux avec acuité. Un

défi ?

Comportez-vous en mentat, si vous en êtes capable !

Des non-planètes ? À mesure qu'augmentait la masse d'un objet, les quantités d'énergie requises pour annuler la gravitation faisaient des bonds comparables à ceux des nombres premiers. Les boucliers de non-espace se heurtaient à des barrières d'énergie encore plus grandes. D'autres valeurs d'accroissement exponentielles. Idaho voulait-il suggérer que quelqu'un d'autre dans la Dispersion avait pu trouver le moyen de contourner ces problèmes ? Elle lui posa la question à haute voix.

— Les Ixiens n'ont pas encore percé le concept unificateur d'Holtzman, répondit-il. Ils se contentent de l'utiliser, comme on utilise une théorie qu'on ne comprend pas.

Pourquoi attire-t-il mon attention sur la technocratie ixienne ? Les Ixiens mangeaient à trop de râteliers différents pour que le Bene Gesserit leur fasse confiance.

— Vous n'êtes pas curieuse de savoir pourquoi le Tyran n'a jamais écrasé Ix ? reprit Idaho. Et, comme elle le regardait toujours avec la même fixité muette, il continua : Il se contentait de les tenir en laisse. Il était fasciné par l'idée que l'homme et la machine pourraient être un jour inextricablement liés, chacun explorant les limites de l'autre.

— Des Cyborgs ?

— Entre autres.

Idaho ne connaissait donc pas les séquelles de répulsion laissées par le Jihad Butlérien au sein même du Bene Gesserit ? C'était proprement alarmant ! Les convergences entre ce que chaque partie – humaine *plus* cybernétique – se trouvait capable de faire… Compte tenu des limitations propres à toute machine, c'était un raccourci frappant de l'incapacité des Ixiens à voir beaucoup plus loin que le bout de leur nez. Idaho avait-il voulu dire que le Tyran souscrivait à l'idée d'une machine intelligente ? Ridicule ! Elle se détourna pour partir.

— Vous êtes trop pressée de vous en aller, Bell, reprit Idaho. Vous serez peut-être plus intéressée par la nouvelle de l'immunité manifestée par Sheeana lors des tentatives d'asservissement sexuel. Les jeunes hommes que je lui ai envoyés pour les aguerrir n'ont pas été imprégnés et elle non plus. Pourtant, aucune Honorée

Matriarche n'est plus adepte qu'elle.

Bellonda voyait à présent pourquoi Odrade accordait tant de valeur à ce ghola.

Il n'a pas de prix ! Et moi qui allais presque le tuer !

L'erreur irréparable qu'elle avait failli commettre l'emplissait d'effroi. Alors qu'elle franchissait le seuil de la porte, Idaho l'arrêta une fois de plus :

— Ces Futars que j'ai vus sur Gammu… Pourquoi nous a-t-on dit qu'ils pourchassaient les Honorées Matriarches pour les massacrer ? Murbella n'est au courant de rien.

Bellonda s'éloigna sans se retourner. Tout ce qu'elle venait d'apprendre sur Idaho aujourd'hui augmentait le danger qu'il représentait, mais… elles devraient s'en accommoder, au moins pour un temps.

Idaho prit une profonde inspiration et se tourna vers Teg, dont le visage était perplexe.

— Merci de ta présence, et sache que j'apprécie le fait que tu as su garder le silence devant ses provocations.

— Elle ne… vous aurait pas vraiment tué, n'est-ce pas ?

— Si je n'avais pas, grâce à toi, gagné les quelques secondes du début, elle l'aurait sans doute fait.

— Pourquoi ?

— Elle se figure à tort que je pourrais être un nouveau Kwisatz Haderach.

— Comme Muad'Dib ?

— Et comme son fils aussi.

— Maintenant, elle ne cherchera plus à vous faire de mal.

Idaho se tourna vers la porte derrière laquelle Bellonda avait disparu. Un sursis. C'était tout ce qu'il avait gagné. Peut-être n'était-il plus *seulement* un rouage dans les machinations des autres. Peut-être venaient-ils d'établir de nouvelles relations qui pourraient le maintenir en vie si elles étaient soigneusement exploitées. Les liens affectifs n'en avaient jamais fait partie. Ni ceux qui l'unissaient à Murbella, ni ceux qu'il entretenait avec… Odrade. Au fond d'elle-même, Murbella se révoltait au moins autant que lui contre l'asservissement sexuel. Quant à Odrade, elle avait beau invoquer les anciennes loyautés Atréides, on ne pouvait pas plus lui faire

confiance sur le plan affectif qu'à n'importe quelle autre Révérende Mère.

Les Atréides ! Il regarda Teg, dont le visage immature commençait à acquérir un air de famille.

Mais qu'ai-je accompli en réalité ici avec Bellonda ?

Une seule chose était à peu près certaine, elles n'essaieraient plus de lui fournir des données erronées. Il pourrait accorder un certain crédit à ce qu'une Révérende Mère lui dirait, compte tenu d'une possibilité d'erreur toujours présente dans tout ce qui provenait d'un être humain.

Je ne suis pas le seul à avoir été à bonne école. A présent, ce sont les Sœurs qui sont mon école à moi.

— Puis-je aller chercher Murbella ? demanda Teg. Elle m'a promis de m'apprendre à me battre avec mes pieds. Je suis sûr que le Bashar n'en était même pas capable.

— *Qui* n'en était pas capable ? Tête baissée, confus :

— Je suis sûr que *je* n'en étais même pas capable.

— Murbella est à la salle d'entraînement. Cours-y vite. Mais tu me laisseras le soin de lui parler de Bellonda.

On ne cessait jamais d'apprendre chez les Bene Gesserit, se disait Idaho en regardant s'éloigner l'enfant. Mais Murbella avait raison de dire qu'ils étaient en ce moment en train d'apprendre des choses que seules les Sœurs pouvaient leur enseigner.

Ces réflexions firent naître des appréhensions en lui. Une image lui revint en mémoire. Celle de Scytale derrière le champ de force d'une coursive. Qu'apprenait donc en ce moment leur compagnon de réclusion ? Idaho eut un frisson. Chaque fois que ses pensées se tournaient vers les Tleilaxu, il se souvenait des Danseurs-Visages et de leur capacité de « reproduire » les souvenirs de tous ceux qu'ils tuaient. Ce qui à son tour l'emplissait de terreur à cause de ses visions. Des Danseurs-Visages elles aussi ?

Sans compter que je constitue moi-même une expérience des Tleilaxu.

C'était une chose qu'il n'avait jamais osé approfondir en présence d'une Révérende Mère, ni même à portée de regard ou d'oreille de l'une d'entre elles.

Il sortit dans le couloir et se rendit dans les appartements de Murbella. Une fois installé confortablement dans un fauteuil, il

regarda autour de lui les traces d'une leçon qu'elle venait d'étudier. La Voix. À côté du clarton dont elle se servait pour moduler ses expériences vocales gisait, négligemment jeté sur un siège, le harnais respiratoire qui l'aidait à obtenir les réactions prana-bindu adéquates. Elle avait gardé de mauvaises habitudes de sa période Honorée Matriarche.

Murbella le trouva dans la même position quand elle rentra. Elle portait un collant blanc maculé de transpiration qu'elle avait hâte d'ôter pour se sentir plus à l'aise. Il l'arrêta sur le chemin de la douche en se servant d'un truc qu'il avait appris.

— J'ai découvert des choses sur le Bene Gesserit que nous ne connaissions pas jusqu'ici.

— Raconte !

C'était *sa* Murbella qui demandait cela, impatiente, la sueur luisant sur son visage ovale, ses yeux verts emplis d'admiration pour *mon Duncan, qui a su voir encore une fois à travers elles !*

— « Un jeu où l'un des pions est impossible à déplacer », lui rappela-t-il. *(Que les chiens de garde jouent comme elles pourront avec cet os.)* Non seulement elles attendent de moi que je les aide à créer une nouvelle religion autour de Sheeana *(notre participation volontaire à leur rêve),* mais elles veulent également faire de moi leur aiguillon, leur conscience, qui les force à remettre en question leurs mauvaises « excuses pour se conduire de façon extraordinaire ».

— Odrade est venue ici ?

— Non. Bellonda.

— Duncan ! Celle-là est dangereuse. Tu ne devrais jamais la recevoir seule.

— L'enfant était là.

— Il ne m'a rien dit !

— Il obéit aux ordres.

— Très bien. Que s'est-il passé ?

Il lui fit un bref récit, sans omettre cependant de lui décrire les mimiques et autres réactions de Bellonda. Il fallait bien que les chiens de garde s'amusent de temps en temps !

Murbella était dans une rage folle.

— Si jamais elle te fait du mal, je ne coopérerai plus jamais avec

aucune d'entre elles !

Juste ce qu'il fallait dire au bon moment, ma petite chérie. Computation primaire : Les sorcières Bene Gesserit feraient mieux de réviser leur attitude avec le plus grand soin.

— Attends-moi, il faut que je me douche, dit-elle. Cet enfant, il est vraiment vif pour son âge, tu ne trouves pas ?

— Je viens te frotter le dos, dit-il en se levant. Dans la salle d'eau, il l'aida à retirer son collant moite. Le contact de ses mains était frais sur sa peau et il sentait comme elle l'appréciait.

— Si doux et si fort en même temps, murmura-t-elle. *Par les dieux d'en bas !* Elle le regardait comme si elle allait le dévorer tout cru.

Pour une fois les pensées de Murbella à l'égard d'Idaho étaient exemptes d'auto-accusation. *Je ne me souviens pas d'un moment où je me serais éveillée en disant : « Je l'aime ! »* Non, l'accoutumance s'était faite insensiblement, de plus en plus profondément, jusqu'à ce que, comme un fait accompli, elle s'impose à chaque instant de la vie. Comme la respiration. Ou… les battements du cœur. *Une faiblesse ? Les Sœurs se trompent !*

— Savonne-moi le dos, dit-elle, et elle éclata de rire quand ses vêtements furent trempés par l'eau qui jaillissait de la douche.

Elle l'aida à se déshabiller et là, sous l'eau ruisselante, le miracle se produisit une fois de plus, cette compulsion incontrôlable mâle-femelle qui faisait disparaître tout ce qui n'était pas pure sensation. Seulement quand tout était fini, elle se rappelait et pouvait se dire : *Chaque technique que je connais, il la connaît aussi.* Mais c'était bien plus qu'une affaire de technique. Il *recherche mon plaisir ! Par les Dieux d'amour de Dur, comment ai-je fait pour avoir tant de chance ?*

Elle s'accrochait à son cou tandis qu'il la soulevait pour la porter encore toute mouillée sur le lit. Elle l'attira contre elle et ils restèrent ainsi étendus un bon moment à récupérer leurs énergies. Puis elle murmura :

— Ainsi, la Missionaria veut se servir de Sheeana.

— Ce qui représente un énorme danger.

— En exposant le Bene Gesserit. Je croyais qu'elles évitaient soigneusement ce genre de risque.

— Pour ma part, je trouve l'idée ridicule.

— Parce qu'elles voulaient te faire contrôler Sheeana ?

— Personne n'est capable de la contrôler ! Ce n'est peut-être même pas souhaitable. (Levant la tête vers les œils com.) Holà, Bell ! Ce n'est pas un tigre, mais plusieurs, que vous tenez par la queue !

Bellonda, sur le chemin du retour aux Archives, s'arrêta pour passer la tête à la Surveillance des œils com où elle interrogea la Mère Surveillante d'un regard.

— Encore une fois sous la douche, lui dit cette dernière. Ça devient lassant, au bout d'un moment.

— Mystique de la participation ! fit Bellonda en repartant vers ses quartiers.

Son esprit était une ruche bourdonnante de perceptions modifiées qui demandaient à être réorganisées.

Il est meilleur mentat que moi !

Je suis jalouse de cette maudite Sheeana, et il le sait !

Mystique de la participation ! L'orgie considérée comme un énergisant. Les connaissances sexuelles des Honorées Matriarches étaient en train d'exercer sur le Bene Gesserit un effet comparable à celui de l'immersion primale dans l'extase partagée. Un pas vers elle, un pas en arrière.

Le simple fait de savoir que la chose existe ! Quelle répulsion, quel danger… et cependant, quelle attirance magnétique !

Dire que Sheeana est immunisée, la maudite ! Pourquoi avait-il fallu qu'Idaho lui rappelle cela juste maintenant ?

> Je choisis à tous les coups le jugement d'un esprit équilibré de préférence à n'importe quelle loi. Les codes et les manuels créent des structures de comportement. Tous les comportements préstructurés ont tendance à se dérouler sans être remis en question, amassant ainsi des forces d'inertie destructrices.
>
> *Darwi Odrade.*

Tamalane se présenta dans les appartements d'Odrade à Eldio un peu avant l'aube. Elle apportait des nouvelles de la chaussée vitrifiée pour la suite de leur voyage.

— Les vents de sable ont rendu la route très dangereuse et même impraticable en six endroits au-delà de la mer. De larges dunes se sont formées.

Odrade venait d'achever son ordinaire du matin : mini-agonie de l'épice, suivie de quelques exercices et d'une douche froide. La cellule réservée aux hôtes de marque n'était pourvue que d'un fauteuil à lames (on connaissait ses goûts) et elle s'y était assise en attendant Streggi et le premier rapport du matin.

Le visage de Tamalane avait des reflets bistre à la lumière des deux brilleurs argentés, mais on ne pouvait se méprendre sur son expression de satisfaction. *Si vous aviez voulu m'écouter dès le début !*

— Trouvez-nous des ornis, ordonna Odrade. Tamalane s'éclipsa, visiblement déçue du manque de réaction de la Mère Supérieure.

Odrade fit venir Streggi.

— Vérifiez les possibilités d'itinéraires secondaires. Voyez s'il n'y a pas de passage en contournant la mer par la côte ouest.

Streggi sortit en hâte, entrant presque en collision avec Tamalane qui revenait déjà.

— J'ai le regret de vous informer que les Transports ne sont pas en mesure de nous attribuer suffisamment d'ornis dans l'immédiat. Ils doivent déplacer cinq communautés à l'est de notre secteur. Mais nous pourrons probablement en disposer vers midi au plus tard.

— Il n'y a pas un observatoire en bordure du désert dans la direction du sud ?

— Le premier obstacle se trouve juste après, répondit Tamalane, toujours beaucoup trop satisfaite d'elle-même.

— Dites aux ornis de nous prendre là-bas. Nous partirons juste après le petit déjeuner.

— Mais, Dar…

— Avertissez Clairby que vous voyagerez avec moi aujourd'hui. Oui, Streggi ?

L'acolyte se tenait à l'entrée de la chambre, derrière Tamalane. En sortant, celle-ci montra, par la manière dont elle courbait les épaules, qu'elle n'interprétait guère son transfert dans le véhicule d'Odrade comme un pardon. *Plutôt sur la sellette !* Mais le comportement de Tamalane s'adaptait aux nécessités.

— Nous pourrons atteindre l'observatoire sans problème, dit Streggi, montrant ainsi qu'elle avait entendu. Nous soulèverons de la poussière et du sable, mais il n'y a aucun risque.

— Faisons activer le petit déjeuner.

Plus ils s'approchaient du désert et plus le paysage devenait désolé. Odrade le fit remarquer à son entourage tandis que leur véhicule fonçait vers le sud.

A une centaine de kilomètres du point où les derniers rapports situaient l'avancée du désert, ils virent les vestiges de communautés humaines déplacées vers des latitudes plus clémentes. Fondations à nu, murs irrécupérables abandonnés parce qu'ils avaient été endommagés lors du démantèlement. Canalisations sectionnées à hauteur des fondations. Il n'était pas rentable de déterrer le reste. Le sable aurait vite fait de recouvrir ces quelques traces peu esthétiques.

Il n'y avait pas ici de Mur du Bouclier comme il y en avait eu sur Dune, fit observer la Mère Supérieure à Streggi. Bientôt peut-être, la population du Chapitre devrait se retirer dans les régions polaires où il faudrait casser la glace pour avoir de l'eau.

— Est-il vrai, Mère Supérieure, demanda quelqu'un dans le fond à côté du siège de Tamalane, que nous ayons déjà commencé à fabriquer du matériel destiné à l'exploitation de l'épice ?

Odrade se retourna. La question venait d'une spécialiste des Communications, une acolyte de dernière année dont les rides de responsabilité marquaient déjà le visage sombre et les contours plissés des yeux, attestant les longues heures passées devant ses

équipements.

— Il faut que nous soyons prêts pour la venue des vers, fit Odrade.

— Si toutefois ils viennent, ajouta Tamalane.

— Je voudrais savoir, Tam, s'il vous est déjà arrivé de marcher dans le désert, interrogea la Mère Supérieure.

— J'ai été sur Dune. On ne peut plus concise.

— Mais êtes-vous allée vraiment dans le désert ?

— Seulement aux alentours de Keen, sur de petites dunes.

— Ce n'est pas la même chose. À réponse concise, repartie égale.

— La Mémoire Seconde m'apprend tout ce dont j'ai besoin, déclara Tamalane à l'adresse des acolytes qui écoutaient.

— Ce n'est pas la même chose, Tam. Il faut l'avoir fait soi-même. C'était quelque chose de spécial, cette sensation qu'un ver pouvait survenir à tout moment pour vous engloutir.

— J'ai entendu parler de votre… exploit sur Dune. *Exploit. Pas « expérience » mais exploit. Très précise dans ses critiques. C'est bien d'elle. « Certains côtés de Bell ont trop déteint sur Tam », diront des personnes que je connais.*

— Marcher dans cette sorte de désert, Tam, vous change du tout au tout. La Mémoire Seconde devient plus claire. Une chose est de revivre mentalement les expériences d'un ancêtre fremen. Une autre est de marcher là-bas vous-même comme un Fremen, ne serait-ce que pour quelques heures.

— Ça ne m'a pas tellement plu.

Voilà qui donnait le coup de grâce à l'esprit d'entreprise de Tam. De plus, tout le monde ici venait de la voir sous un mauvais jour. La rumeur se propagerait.

Sur la sellette, exactement !

Il allait être plus facile, à présent, de justifier son remplacement au Conseil par Sheeana. *Si celle-ci convient.*

L'observatoire était une plate-forme de silice fondue, verte et vitreuse, parsemée de grosses bulles. Odrade s'arrêta au bord de la plaque solidifiée, remarquant la manière dont l'herbe, un peu plus bas, s'arrêtait par plaques, aux endroits où le sable commençait à envahir le versant de cette colline naguère verdoyante. Il y avait des plantations d'halophiles (récemment introduites à l'initiative de

Sheeana, expliqua quelqu'un de l'entourage d'Odrade) qui formaient une ceinture grise irrégulière autour des doigts avancés du désert. Une guerre silencieuse. La vie chlorophyllienne menait son combat d'arrière-garde contre l'envahissement des sables.

Sur la droite d'Odrade, une petite dune s'élevait un peu plus haut que l'observatoire. Faisant signe aux autres de ne pas la suivre, elle entreprit son escalade. Arrivée au sommet, elle découvrit le désert qu'elle avait en mémoire.

C'est donc cela que nous sommes en train de créer.

Aucun signe d'habitation. Elle ne se tourna pas une seule fois vers la pauvre végétation qui faisait ses derniers efforts désespérés pour résister aux dunes envahissantes, mais garda les yeux fixés sur l'horizon. C'était la zone frontière que les habitants du désert ne devaient jamais perdre de vue. Tout ce qui bougeait dans cette étendue aride était potentiellement dangereux.

Quand elle retourna vers le groupe, elle garda quelques instants les yeux baissés vers la surface vitrifiée de la plate-forme d'observation.

L'acolyte des Communications au visage ridé vint la trouver, porteuse d'un message de la Régulation du Temps.

Elle le parcourut d'un regard. Concis et définitif. Les mots qu'elle avait sous les yeux n'annonçaient pas un changement brutal, ils le confirmaient. On lui demandait un supplément de matériel lourd. Ce n'était pas la conséquence d'une tempête accidentelle et soudaine, c'était la suite de la décision prise par la Mère Supérieure.

Hier ? C'est hier seulement que j'ai décidé d'éliminer la mer ?

Elle rendit la dépêche à l'acolyte et fixa, par-delà ses épaules, la limite des sables.

— La demande est approuvée. Puis elle ajouta :

— Cela m'attriste, de devoir abandonner toutes ces constructions, là-bas.

L'acolyte haussa les épaules. *Elle a haussé les épaules !* Odrade l'aurait frappée. (Les remous que cela aurait créés dans toute la Communauté des Sœurs !)

Elle se contenta de tourner le dos à la femme.

Que pourrais-je lui dire ? Nous sommes sur ce sol depuis cinq fois plus de temps que la plus vieille d'entre elles. Et celle-là se permet de hausser les épaules !

Oui… d'un autre côté, elle savait que les installations Bene Gesserit sur cette planète avaient à peine atteint leur maturité. Le plaz et le plastacier tendaient à maintenir une relation stable entre les constructions et leur environnement. *Fixées dans la terre comme dans la mémoire.* Les villes et les villages ne se soumettaient pas aisément aux forces extérieures… excepté les caprices de l'homme.

Un autre genre de force naturelle.

Le concept de respect dû à l'âge était curieux, décida-t-elle. Les humains le portaient instinctivement en eux. Elle l'avait vu à l'œuvre chez le vieux Bashar quand il parlait de la demeure familiale sur Lernaeus.

« Nous avons jugé préférable de conserver la décoration du temps de ma mère. »

La continuité… Un ghola rappelé à la vie éprouvait-il aussi ce genre de sentiment ?

« C'est ici qu'ont vécu ceux de mon espèce. »

Une telle phrase revêtait une patine particulière quand *l'espèce* en question était constituée d'ancêtres directs.

Il suffit de considérer le temps que nous autres Atréides avons passé sur Caladan, à restaurer sans cesse le vieux château, à polir les anciennes boiseries sculptées. Des équipes entières affectées uniquement à maintenir ces lieux croulants à un niveau de fonctionnalisme tout juste acceptable.

Mais ces équipes ne s'étaient jamais plaintes d'être mal employées. Au contraire, elles avaient le sentiment d'accomplir une tâche privilégiée. Les mains qui polissaient les vieux bois donnaient l'impression qu'elles les caressaient.

« C'est tellement ancien. Les Atréides ont si longtemps vécu là. »

Les gens s'attachaient toujours aux objets qu'ils créaient. L'instinct de l'outil était quelque chose qu'elle sentait vivre en elle.

« Je me sens bien grâce à ce bâton que je tiens dans ma main… grâce à cet épieu durci au feu qui me sert à tuer le gibier… grâce à cet abri qui me protège du froid… grâce au cellier que j'ai construit pour y ranger les provisions de l'hiver… grâce à ce voilier rapide… à ce paquebot géant… ce vaisseau de métal et de céramique qui m'emporte dans l'espace…»

Ces premiers humains qui s'aventurèrent dans l'espace… comme ils se doutaient peu des proportions que prendrait leur voyage… comme ils étaient isolés dans ces anciens temps ! De petites capsules d'atmosphère vivable reliées à des sources de données encombrantes par des systèmes de transmission primitifs. La solitude. L'angoisse. L'impossibilité de s'occuper de quoi que ce soit d'autre que la survie. Veiller à renouveler l'air. S'assurer des réserves d'eau potable. Se donner suffisamment d'exercice pour empêcher l'affaiblissement dû au manque de pesanteur. Surtout, rester actif. Un esprit sain dans un corps sain. Mais qu'est-ce que c'était qu'un corps sain, au juste ?

— Mère Supérieure ?

Encore cette damnée acolyte des Communications !

— Qu'y a-t-il ?

— Bellonda nous demande de vous prévenir d'urgence qu'une messagère vient d'arriver de Buzzell. Des ennemis inconnus ont débarqué sur la planète et sont repartis en emmenant toutes les Révérendes Mères.

Odrade fit brusquement volte-face.

— C'est là tout le contenu du message ?

— Non, Mère Supérieure. Les inconnus étaient, d'après les témoignages, commandés par une femme. La messagère dit qu'elle ressemblait à une Honorée Matriarche mais qu'elle ne portait pas un de leurs uniformes.

— Pas de nouvelles de Dortujla ni des autres ?

— Elles n'ont pas eu l'occasion d'en donner, Mère Supérieure. La messagère est une acolyte du premier degré qui est venue ici à bord d'un petit non-vaisseau selon les instructions précises de Dortujla elle-même.

— Dites à Bell qu'elle ne doit pas la laisser repartir. Elle détient des informations dangereuses. Je donnerai moi-même des instructions détaillées à une autre émissaire dès mon retour. Il faut que ce soit une Révérende Mère. Vous avez ça sous la main ?

— Bien entendu, Mère Supérieure. Légèrement vexée de cette pointe de doute.

Ce qu'elle attendait tant s'était enfin produit ! Odrade avait du mal à contenir son excitation.

Elles ont mordu à l'appât. Mais… sont-elles au bout de

l'hameçon ?

Dortujla avait pris un risque en faisant tout dépendre ainsi d'une simple acolyte. Mais, connaissant Dortujla, celle-ci avait dû choisir une messagère particulièrement sûre. Prête à se donner la mort sans hésiter si elle était capturée.

Il faut que je voie cette acolyte. Elle doit être prête pour l'Agonie. C'est d'ailleurs peut-être un message que Dortujla m'envoie ainsi. Ça lui ressemblerait tout à fait.

Bell devait être outrée, naturellement. *C'est insensé de se fier ainsi à une personne qui vient d'une station disciplinaire !*

Odrade convoqua une équipe des Communications.

— Établissez-moi une liaison avec Bellonda. L'équipement de projection portable ne donnait pas une image aussi nette qu'une installation fixe, mais Bell et son environnement étaient parfaitement reconnaissables.

Assise à mon bureau comme si elle était la patronne. Excellent, ça !

Sans lui laisser le temps de piquer sa colère, Odrade ordonna :

— Vérifiez si cette messagère est prête pour l'Agonie.

— Elle l'est.

Dieux d'en bas ! Jamais elle n'a été aussi concise.

— Dans ce cas, faites le nécessaire. Peut-être pourra-t-elle porter elle-même la réponse.

— Le nécessaire est déjà fait.

— A-t-elle de la ressource ?

— Plus qu'il n'en faut.

Au nom de tous les démons que nous avons créés, qu'arrive-t-il à Bell ? Elle a un comportement bizarre. Elle n'est plus elle-même. Duncan !

— Autre chose, Bell. Je voudrais que Duncan dispose d'une liaison totale avec les Archives.

— J'ai donné les ordres ce matin même.

Tiens, tiens, le contact de Duncan a produit ses effets.

— Je vous parlerai après ma rencontre avec Sheeana.

— Vous direz à Tam qu'elle avait raison.

— À quel sujet ?

— Elle comprendra.

— Parfait. Je dois dire, Bell que je ne pourrais pas être plus satisfaite de la manière dont vous assurez l'intérim.

— Vu la manière dont vous m'avez manœuvrée, comment aurais-je pu vous décevoir ?

C'était un vrai sourire qui brillait sur les lèvres de Bellonda quand elles coupèrent la communication. Odrade se tourna pour voir Tamalane silencieusement debout derrière elle.

— Raison à quel sujet, Tam ?

— Sur les contacts entre Idaho et Sheeana. Ils recouvrent plus de choses que nous ne le pensions. (Elle se rapprocha d'Odrade et poursuivit à voix basse.) Ne la mettez pas dans mon fauteuil avant d'avoir découvert leur secret.

— Je sais que vous étiez déjà au courant de mes intentions, Tam. Mais… suis-je transparente à ce point ?

— Pour certaines choses, Dar.

— J'ai de la chance que vous soyez mon amie.

— Vous avez d'autres partisans. Quand les Rectrices ont voté, c'est votre créativité qui vous a servie. « Inspirée », c'est le terme utilisé par l'une de celles qui ont pris votre défense.

— Dans ce cas, vous savez bien que Sheeana sera passée au crible avant toute décision *inspirée* de ma part.

— Je le sais.

Odrade fit signe à l'équipe des Communications de reprendre son matériel et alla attendre au bord de la plate-forme d'observation.

Imagination créatrice.

Elle connaissait les sentiments mêlés de ses Sœurs sur la question. *La créativité !*

Toujours dangereuse pour le pouvoir retranché. Toujours en train de proposer des nouveautés. Des choses qui pouvaient remettre en question l'emprise exercée par les gens en place. Même le Bene Gesserit avait une attitude d'appréhension devant la créativité. Pour empêcher le bateau de tanguer, certains pensaient que le meilleur moyen était d'attacher l'équipage. C'était l'un des éléments qui avaient fait reléguer Dortujla. Malheureusement, les personnalités créatrices avaient tendance à se plaire dans les eaux

lointaines. Elles appelaient cela « le respect de la vie privée ». Il avait fallu que des forces considérables soient mises en œuvre pour tirer Dortujla de sa retraite.

À toi de jouer, Dortujla. Tâche d'être le meilleur appât que nous ayons jamais utilisé.

Les ornis arrivèrent alors. Il y en avait seize, dont les pilotes rechignaient un peu à cause de ce surcroît de travail après toute la peine qu'ils venaient de se donner. *Déplacer des communautés entières !*

D'humeur fragile, Odrade les regarda se poser sur la surface vitrifiée. Leurs rotors d'ailes se replièrent dans leurs soufflets, faisant ressembler chaque appareil à un insecte endormi.

Un insecte dessiné à sa propre ressemblance par un robot fou.

Quand ils eurent pris l'air, Streggi installée à côté d'Odrade comme à l'accoutumée, la première demanda à la seconde :

— Verrons-nous les vers des sables ?

— C'est possible, mais on n'en a encore signalé aucun.

Streggi se laissa aller en arrière, déçue par la réponse mais incapable d'y trouver l'énergie de la transformer en une nouvelle question. La vérité pouvait être parfois désarmante. Tant d'espoirs avaient été investis dans ce quitte ou double évolutionnaire, se disait Odrade.

Sinon, pourquoi aurions-nous détruit tout ce que nous aimons sur cette planète ?

Le flot simultané intervint alors sous la forme d'une image représentant une pancarte ancienne accrochée au-dessus du porche étroit d'un bâtiment en brique rouge : HOSPICE POUR MALADIES INCURABLES.

Était-ce là que la Communauté des Sœurs se retrouvait finalement ? Était-ce qu'elle tolérait trop d'échecs ? La Mémoire Seconde devait avoir une raison pour faire surgir cette image.

Trop d'échecs ?

Odrade explora cette notion. *Si nous en arrivons là, il faut considérer Murbella comme une Sœur.* Non pas que leur captive Honorée Matriarche fût un échec incurable ; mais elle était inadaptée et recevait la Science Profonde à un âge trop avancé.

Comme tous étaient devenus silencieux autour d'elle ! Tous les

regards étaient fixés sur les étendues de sable balayées par le vent. Principalement des dunes en dos de baleine qui cédaient place de temps à autre à des ondulations arides. Le soleil du début d'après-midi venait juste de commencer à fournir une lumière oblique suffisante pour définir de nouvelles perspectives. Au loin, la poussière obscurcissait l'horizon.

Odrade s'enfonça dans son siège et décida de dormir un peu.

J'ai déjà vu tout ça. J'ai survécu à Dune.

L'agitation autour d'elle, tandis que l'appareil perdait de l'altitude et commençait à tourner au-dessus du Centre de Surveillance de Sheeana, la réveilla.

Centre de Surveillance du Désert. Nous y voilà encore. Nous ne l'avons pas vraiment baptisé. Pas plus que nous n'avons baptisé cette planète en fin de compte. Le Chapitre. Est-ce là un nom ? Le Centre de Surveillance du Désert… Ce sont des descriptions, pas des noms. Tout l'accent est mis sur le caractère transitoire des choses.

Pendant que l'appareil se préparait à se poser, elle vit partout confirmation de ce qu'elle venait de penser. L'impression que les installations n'étaient que temporaires se voyait amplifiée par la simplicité Spartiate de toutes les jonctions. Aucune souplesse, aucune courbe dans les raccordements. *Ceci va là et cela va là-bas.* Toutes les connexions étaient amovibles.

L'atterrissage fut un peu cahoteux. Une manière pour le pilote de leur dire : « Vous y êtes et bon débarras. »

Odrade se rendit immédiatement dans les quartiers qui lui étaient assignés et envoya chercher Sheeana. Encore du temporaire, ces quartiers. Une cellule Spartiate, une simple couchette. Avec deux sièges, cependant. Et une fenêtre qui donnait sur le désert à l'ouest. La nature provisoire de tout ce qu'il y avait autour d'elle l'agaçait. Rien ici qui ne pût être démantelé et emporté en l'espace de quelques heures.

Elle alla se rincer le visage dans la petite salle d'eau attenante, en profitant du moindre mouvement pour dérouiller ses articulations figées par le petit somme qu'elle avait fait dans l'orni en position inconfortable.

Une fois rafraîchie, elle alla devant la fenêtre, reconnaissante à l'architecte d'avoir prévu cette tour de dix étages où elle se trouvait

actuellement au neuvième, Sheeana occupant l'étage du haut qui représentait l'endroit idéal pour faire ce que le nom de cet endroit suggérait.

En attendant Sheeana, Odrade se livra à une mise en condition nécessaire.

Élargir sa réceptivité. Rejeter ses préconceptions.

Les premières impressions quand Sheeana serait là devraient être livrées par un œil naïf. L'oreille ne devait pas s'attendre à une voix particulière. Le nez ne devait pas chercher à reconnaître une odeur familière.

C'est moi qui l'ai choisie. Moi, sa première instructrice, je suis susceptible de me tromper.

Odrade se retourna en entendant du bruit derrière elle. Streggi se tenait sur le pas de la porte.

— Sheeana vient de revenir du désert et se trouve en compagnie de sa suite. Elle prie la Mère Supérieure de monter la voir dans ses appartements, qui sont plus confortables.

Odrade acquiesça d'un mouvement de tête.

Les quartiers de Sheeana au dixième étage avaient eux aussi cette apparence du préfabriqué dans leurs angles. Un abri de fortune à l'orée du désert. Une grande pièce, six ou sept fois la taille de la cellule d'en bas, mais elle servait à la fois de chambre à coucher et de pièce de travail. Des fenêtres de deux côtés : au nord et à l'ouest. Odrade fut frappée par le mélange de fonctionnel et de non-fonctionnel.

Sheeana avait réussi à faire passer une image d'elle-même dans cette pièce. La couche, au standard Bene Gesserit, était agrémentée d'un dessus-de-lit aux tons orange vif et terre de Sienne. Au mur, un dessin au trait noir sur blanc représentait un ver des sables de face, avec ses effrayantes dents de cristal. C'était Sheeana qui l'avait exécuté, en laissant la Mémoire Seconde et ses souvenirs d'enfance de Dune guider sa main.

Le fait le plus révélateur dans ce dessin était que Sheeana n'avait pas cherché à faire quelque chose de plus ambitieux, par exemple un tableau en couleurs avec un décor de désert traditionnel. Rien d'autre que le ver, le sable à peine esquissé autour et une frêle silhouette humaine drapée d'une robe au premier plan.

Elle-même ?

Une sobriété admirable, un rappel constant des raisons pour lesquelles elle était ici. Une impression de profond naturel.

La nature ne commet pas de faute de goût artistique.

Un peu trop sommaire pour être accepté tel quel.

Que signifie pour nous le mot « nature » ?

Elle avait vu des choses *naturelles* d'une laideur repoussante. Des arbres hérissés qui donnaient l'impression qu'on les avait trempés dans des pigments verts défectueux avant de les mettre à sécher au bord de la toundra telles des parodies de cauchemars. Atroce. Difficile d'imaginer une justification à l'existence de telles horreurs. Et des vers blancs. Des masses molles, visqueuses et aveugles. Où était l'art dans tout ça ? Plutôt une halte temporaire dans le voyage de l'évolution vers des contrées plus réjouissantes. Les interventions humaines y changeaient-elles quelque chose ? Les limachons, par exemple. Le Bene Tleilax avait réussi là une créature spécialement répugnante.

Tout en admirant le dessin de Sheeana, Odrade décida que certaines combinaisons offensaient uniquement des sens humains particuliers. Les limachons étaient délectables au palais. Les combinaisons repoussantes étaient liées à des expériences antérieures, des expériences sur lesquelles un jugement avait été déjà porté. *Mauvaise approche !*

Une grande partie de ce que nous appelons Art conforte notre besoin d'être rassurés. Ne m'offensez surtout pas ! Je sais ce que je suis capable d'accepter.

En quoi ce dessin rassurait-il Sheeana ?

Ver des sables : puissance aveugle gardienne de richesses cachées. Caractère artistique de la beauté mystique.

On rapportait que Sheeana avait l'habitude de plaisanter à propos de sa présente affectation : « Je suis la bergère d'un troupeau de vers qui n'existeront peut-être jamais. »

Et même s'ils apparaissaient un jour, il faudrait des années pour que le premier d'entre eux atteigne la taille indiquée par le dessin. Était-ce la voix de Sheeana qui disait, par la bouche de la frêle silhouette représentée face au ver : « Cela aussi viendra en son temps… » ?

Une odeur de mélange imprégnait la pièce, plus forte que d'ordinaire dans les locaux habités par des Révérendes Mères.

Odrade examinait d'un œil inquisiteur le mobilier qui l'entourait : les sièges, le bureau, les brilleurs fixes qui répartissaient l'éclairage. Tout était placé à l'endroit le plus fonctionnel. Mais quel était cette étrange masse de plaz noire dans un coin ? Une autre de ses œuvres ?

Ce décor allait bien avec Sheeana, décida Odrade. Peu de choses en dehors du dessin rappelaient ses origines, mais la vue offerte par n'importe laquelle de ces fenêtres aurait pu être celle de Dar-es-Balat, en plein cœur du désert de Dune.

Un léger froissement de tissu à l'entrée alerta Odrade. Elle se tourna. C'était Sheeana, presque immobile dans sa façon de passer la tête avant d'avancer en présence de la Mère Supérieure. Mais son mouvement disait aussi :

« Ainsi, c'est elle qui est venue à moi. Parfait. Quelqu'un d'autre aurait pu faire fi de mon invitation. »

Les sens en alerte d'Odrade frémissaient en présence de Sheeana. La plus jeune Révérende Mère qui eût jamais existé. On se disait encore en pensant à elle : *La douce petite Sheeana*. Elle n'était pas toujours douce et elle n'était plus petite, mais l'étiquette lui était restée. Sans être farouche comme une souris, elle évoquait un rongeur attendant à l'orée du champ que le fermier s'en aille pour venir glaner quelques graines oubliées.

Sheeana acheva de pénétrer dans la pièce et vint s'immobiliser à moins d'un pas d'Odrade.

— Nous sommes restées trop longtemps éloignées, Mère Supérieure.

La première impression d'Odrade était bizarrement confuse.

Candeur et dissimulation ?

Sheeana demeurait calmement réceptive.

Cette descendante de Siona Atréides avait acquis des traits intéressants sous la patine de la Communauté des Sœurs. La maturité la transformait selon des lignes aussi bien Atréides que Bene Gesserit. Des marques d'innombrables décisions fermement menées à terme. La frêle sauvageonne à la peau brune et aux reflets fauves dans ses cheveux châtains était devenue cette digne Révérende Mère au teint toujours bronzé par le soleil, à la chevelure toujours striée de fauve mais aux yeux totalement bleus qui disaient : « J'ai survécu à l'Agonie de l'Épice. »

Quelle est donc cette chose que je sens en elle ?

Sheeana reconnut l'expression sur le visage d'Odrade (la fameuse « réceptivité naïve » du Bene Gesserit) et sut que l'instant redouté de la confrontation était venu.

Il ne peut y avoir d'autre défense que ma vérité et j'espère qu'elle n'exigera pas une confession totale.

Odrade observait son ancienne élève avec une attention minutieuse, le moindre de ses sens en éveil.

Elle a peur ! Mais qu'est-ce que j'ai senti ? Quelque chose dans ses paroles ?

La fermeté de la voix de Sheeana avait été forgée en un puissant instrument dont Odrade avait soupçonné les potentialités dès leur première rencontre. La nature première de Sheeana (une nature fremen si jamais il en fut !) avait été bridée et refaçonnée. Le noyau farouche avait été tempéré. Ses instincts de haine et d'amour soigneusement contrôlés.

Pourquoi ai-je cette impression qu'elle voudrait me serrer dans ses bras ?

Odrade se sentait soudain dangereusement vulnérable.

Cette femme a pénétré mes défenses. Impossible d'espérer la chasser de là un jour.

Tamalane l'avait bien jugée :

« Elle fait partie de celles qui demeurent toujours elles-mêmes. Vous vous souvenez de Sœur Schwangyu ? Elle faisait la même chose mais avec plus de conviction. Sheeana sait très bien où elle va. Il nous faudra la surveiller de très près. C'est le sang des Atréides, vous savez.

— Je suis une Atréides moi aussi, Tam.

— Vous croyez que nous l'oublions un seul instant ? Vous croyez que nous resterions les bras croisés si la Mère Supérieure décidait un jour d'avoir une descendance hors de notre contrôle ? Il y a des limites à ce que nous voulons bien tolérer, Dar. »

— En effet, cette visite s'est longtemps fait attendre, répondit tout haut Odrade.

Le ton de la Mère Supérieure alerta Sheeana. Elle lui rendit soudain son regard avec cette « placidité Bene Gesserit » (ainsi nommée par les Sœurs elles-mêmes) qui était indubitablement ce

qu'il y avait de plus placide dans tout l'univers, un masque occultant totalement ce qu'il y avait derrière lui. Ce n'était pas seulement un mur, c'était un *néant*. Par contraste, n'importe quoi sur ce masque était une irruption. Ce qui, en fin de compte, aboutissait à se trahir. Sheeana s'en était rendu compte immédiatement et s'en tira par un sourire.

— Je savais que vous finiriez par venir poser des questions. Le langage des mains avec Duncan, c'est cela ?

Je vous en prie, Mère Supérieure. Acceptez ce que je vous donne.

— Cela et tout le reste, Sheeana.

— Il veut que quelqu'un les libère en cas d'attaque des Honorées Matriarches.

— Et c'est tout ?

Elle me prend vraiment pour une idiote ?

— Non. Il cherche des informations sur nos intentions… et sur les parades envisagées face à la menace des Honorées Matriarches.

— Que lui avez-vous répondu ?

— Le maximum possible.

La vérité est ma seule arme. Je dois détourner son attention !

— Avez-vous sa confiance, Sheeana ?

— Oui.

— Je l'ai aussi.

— Mais pas Tam, ni Bell ?

— D'après mes dernières informations, Bell le tolère à présent.

— Bell ? Tolérante ?

— Vous la sous-estimez, Sheeana. C'est l'une de vos faiblesses.

Elle cache quelque chose. Qu'as-tu donc fait, Sheeana ?

— Sheeana, croyez-vous que vous pourriez collaborer avec Bell ?

— Même si je la taquine tout le temps ? *Collaborer avec Bell ? Que veut-elle dire par là ? Ce n'est quand même pas Bell qui va diriger ce damné programme de la Missionaria !*

Un tressaillement presque imperceptible souleva les commissures des lèvres de la Mère Supérieure.

Une farce anodine ? Ce pourrait être ça ?

Sheeana alimentait souvent les conversations du réfectoire des

acolytes au Secteur Central. On racontait comment elle jouait des tours aux Maîtresses Généticiennes (particulièrement à Bell), et les commentaires détaillés de ses séductions, agrémentés de comparaisons puisées par le truchement de Murbella dans le répertoire des Honorées Matriarches, épiçaient beaucoup plus que la nourriture. L'avant-veille encore, Odrade avait saisi au vol des bribes de la dernière histoire qui courait : « Alors, elle leur a dit : J'ai utilisé la méthode *permissive*. Très efficace avec les hommes qui croient vous mener en barque. »

— Taquiner ? Vous ne faites rien d'autre, Sheeana ?

— Le terme est suffisamment approprié. Il s'agit de remodeler en allant à l'encontre des inclinations naturelles.

À l'instant même où les mots sortaient de sa bouche, Sheeana comprit qu'elle avait fait une bêtise.

Odrade sentit de nouveau l'avertissement silencieux. *Remodeler ?* Ses yeux se dirigèrent vers l'étrange masse noire dans le coin de la chambre. Elle la fixa avec une intensité qui la surprit elle-même. Elle absorbait littéralement le regard. Odrade y cherchait désespérément une cohésion, quelque chose qui lui *parle*. Mais elle n'y trouvait aucun écho, pas même lorsqu'elle sondait ses limites.

Et c'est cela l'effet qu'elle est censée produire !

— Ça s'appelle « le vide », dit Sheeana.

— C'est de vous ?

Je t'en supplie, Sheeana. Dis-moi que c'est quelqu'un d'autre qui a fait cette chose. Son auteur est allé jusqu'à un point où je suis incapable de le suivre.

— Je l'ai sculpté une nuit, il y a une semaine environ. *Ce plaz noir, c'est la seule chose que tu remodèles ?*

— J'y vois un commentaire fascinant sur l'art en général, dit Odrade à haute voix.

— Pas sur l'art en particulier ?

— Vous me posez un problème, Sheeana. Vous inquiétez certaines Sœurs.

Et tu m'inquiètes moi aussi. Il y a en toi un endroit indompté que nous n'avons pas encore découvert. Ces marqueurs génétiques des Atréides que Duncan nous a demandé de chercher se trouvent dans tes cellules. Que t'ont-ils apporté ?

— J'inquiète mes Sœurs ?

— Particulièrement quand elles se rappellent que vous êtes la plus jeune à avoir jamais survécu à l'Agonie.

— Si l'on ne tient pas compte des Abominations.

— En seriez-vous une ?

— Mère Supérieure !

Elle ne m'a jamais blessée délibérément si ce n'est pour m'inculquer une leçon.

— Lorsque vous avez subi l'Agonie, c'était un acte de désobéissance.

— Pourquoi ne pas dire plutôt que je suis allée à rencontre de tous les conseils avisés ?

L'humour, parfois, est capable de détourner ses pensées.

Prester, l'acolyte au service de Sheeana, se présenta à ce moment-là à la porte et frappa légèrement au mur jusqu'à ce qu'elles lui prêtent attention.

— Vous m'avez demandé de vous avertir dès l'instant où les équipes de recherche seraient de retour.

— Que signalent-elles ?

Est-ce du soulagement que j'entends dans sa voix ?

— L'équipe huit voudrait que vous examiniez ses clichés.

— Ils le demandent chaque fois !

Se tournant vers Odrade avec un air de frustration un peu trop forcé, Sheeana ajouta :

— Voulez-vous venir voir les clichés avec moi, Mère Supérieure ?

— J'attendrai ici.

— Je ne crois pas que ce sera long.

Quand elles furent sorties, Odrade alla jusqu'à la fenêtre qui donnait à l'ouest. Par-delà les toits, la vue sur le nouveau désert était limpide. Les dunes étaient encore petites. Le soleil allait bientôt se coucher et la chaleur sèche de l'air rappelait énormément Dune.

Que cache Sheeana ?

Un jeune homme, à peine un adolescent, était en train de se faire bronzer nu sur une terrasse avoisinante, allongé sur le dos sur

un matelas vert bouteille, une serviette dorée en travers du visage. Sa peau dorée par le soleil était assortie à la serviette et à ses poils pubiens. Une brise leva un coin de la serviette. Une main pleine de langueur se souleva pour la remettre en place.

Comment se fait-il qu'il soit inactif à cette heure ? Un travailleur de nuit, probablement.

L'oisiveté n'était guère encouragée et ce spectacle était en quelque sorte une provocation. Odrade sourit intérieurement. On n'aurait pas pu en vouloir à quelqu'un qui n'aurait rien dit parce qu'il l'aurait pris pour un travailleur de nuit. Et c'était peut-être précisément sur cette réaction qu'il comptait. Le tout était de ne jamais se montrer à ceux qui connaissaient la vérité.

Je ne chercherai pas à me renseigner. L'intelligence mérite récompense. Et, après tout, c'est peut-être vraiment un travailleur de nuit.

Elle leva les yeux vers le ciel. Un nouveau décor était en train de se former : couchers de soleil exotiques. Une étroite bande orangée barrait l'horizon, renflée à l'endroit où le soleil venait de plonger derrière les sables. Un halo d'un bleu argenté irradiait de la zone orange, de plus en plus foncé à mesure qu'il s'en éloignait. Elle avait vu se spectacle plusieurs fois sur Dune. Les explications météorologiques, elle n'avait pas envie de les étudier. Mieux valait confier aux yeux le soin d'enregistrer cette beauté éphémère, mieux valait laisser les oreilles et la peau percevoir l'immobilité soudaine qui descendait sur ces lieux, recouvrant tout d'un manteau noir étouffant les dernières stries orange.

C'est à peine si elle avait eu le temps de voir l'adolescent ramasser sa serviette et son matelas avant de disparaître derrière une cheminée de ventilation.

Un bruit de course dans le couloir derrière elle attira son attention. Sheeana était de retour, presque essoufflée.

— Ils ont trouvé une masse d'épice à trente kilomètres au nord-est ! Petite mais compacte !

Odrade n'osait pas espérer.

— C'est peut-être une accumulation due au vent ?

— Peu probable. J'ai donné ordre de la surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Elle regarda la fenêtre devant laquelle se tenait Odrade.

Elle a dû voir Tribo. Peut-être que…

— Je vous ai demandé tout à l'heure, Sheeana, si vous accepteriez de collaborer avec Bell. Ma question était importante. Tam commence à se faire très vieille et il faut songer à la remplacer. Il y aura un vote, naturellement.

— Moi ?

La chose était totalement inattendue.

— Je soutiendrai votre candidature en premier.

Je n'ai plus le choix, à présent. Je veux que tu sois là où je pourrai le mieux te surveiller.

— Mais je croyais… C'est-à-dire… le projet de la Missionaria…

— Il peut attendre. Et nous trouverons bien quelqu'un d'autre pour s'occuper des vers… si cette masse d'épice correspond bien à nos espoirs.

— Ah ! bon… Il y aurait plusieurs personnes, mais aucune qui soit capable de… Vous ne voulez pas que je vérifie d'abord si les vers m'obéissent toujours ?

— Vos nouvelles responsabilités au Conseil ne devraient pas faire obstacle à cela.

— Je… vous voyez comme je suis surprise.

— J'aurais même dit stupéfaite. Mais j'aimerais savoir une chose, Sheeana. À quoi vous intéressez-vous vraiment ces temps-ci ?

Elle essaie encore de me sonder. Tribo, viens à mon secours maintenant !

— Je m'assure que le désert grandit bien. *La vérité !* Et je ne néglige pas pour autant ma vie sexuelle. Vous avez peut-être vu le jeune homme sur la terrasse voisine ? Il s'appelle Tribo. C'est un nouveau que Duncan vient de m'envoyer pour l'aguerrir.

Un bon moment après le départ d'Odrade, Sheeana resta là à se demander pourquoi ces mots avaient déclenché un tel accès de gaieté chez la Révérende Mère. Mais, au moins, ses questions avaient été détournées.

Elle n'avait même pas eu besoin de se replier sur des positions préparées à l'avance – la vérité, toujours : « *Nous avons discuté de la possibilité de me faire imprégner Teg de manière à rétablir moi-même la mémoire du Bashar.* »

L'essentiel était d'avoir évité la confession totale.

La Mère Supérieure ne sait pas encore que j'ai déniché le moyen de réactiver les systèmes du non-vaisseau qui nous sert de prison et de neutraliser les mines dont Bellonda l'a truffé.

> Il y a des amertumes qu'aucun édulcorant ne saurait adoucir. Si c'est amer, crachez. Nos plus lointains ancêtres agissaient de cette manière.
>
> *Coda B.G.*

Murbella s'était dressée dans la nuit sur la lancée de son rêve tout en ayant parfaitement conscience de ce qui l'entourait : la respiration de Duncan dormant à ses côtés, le léger bourdonnement d'un appareil, la chronoprojection au plafond. Elle insistait toujours, ces derniers temps, pour qu'il reste la nuit. Elle avait peur de dormir seule. Il attribuait cela à sa quatrième grossesse.

Elle s'assit au bord du lit. La chambre était spectrale à la lueur du chrono. Les images du cauchemar persistaient.

Duncan grogna en se tournant vers elle dans son sommeil. Un bras lui entoura les genoux.

Elle sentait que ces intrusions mentales n'étaient pas de nature onirique tout en restant très proches. C'étaient les leçons du Bene Gesserit qui produisaient cet effet. Avec leurs damnées suggestions sur Scytale et sur… sur tout ! elles mettaient en branle des mouvements que Murbella se sentait incapable de contrôler.

Cette nuit, elle était perdue dans un dédale de mots insensés. La cause en était évidente. Bellonda, ce matin-là, avait appris que l'ex-Honorée Matriarche parlait neuf langues. Elle l'avait poussée, malgré ses réticences, le long d'un cheminement mental intitulé « Héritage Linguistique ». Mais le fait de reconnaître l'influence de Bell dans ce déchaînement de folie nocturne n'offrait pas pour autant une porte de sortie à Murbella.

Un cauchemar. Elle était une créature de taille microscopique prise au piège d'un vaste endroit résonnant d'échos où s'affichaient en lettres géantes, partout où elle se tournait, les mots : RÉSERVOIR DE DONNÉES. Des mots animés aux mâchoires grimaçantes et aux tentacules effrayants qui se dressaient vers elle.

Des bêtes assoiffées de violence dont elle était la proie !

Même éveillée et assise au bord de son lit avec la main de Duncan entourant ses genoux, elle voyait encore ces bêtes. Elles la forçaient à reculer, reculer. Elle *savait* qu'elle leur cédait du terrain

même si son corps ne bougeait pas. Elle reculait vers un terrible désastre qu'elle était incapable de voir. Elle ne pouvait même pas tourner la tête ! Non seulement elle voyait ces terribles créatures (elles occultaient une partie des murs de la chambre), mais elle les entendait s'exprimer en une cacophonie des neuf langages qu'elle connaissait.

Elles vont me mettre en pièces !

Elle ne pouvait pas se tourner, mais elle sentait ce qu'il y avait derrière elle : encore des griffes et des crocs. Des menaces partout ! Si elle se laissait acculer, les monstres sauteraient sur elle et elle serait condamnée.

Foutue. Morte. Victime. Torturée-captive. Gibier.

Le désespoir l'emplissait. Pourquoi Duncan ne se réveillait-il pas pour la sauver ? Son bras sur ses cuisses était un poids mort, une partie des forces qui l'immobilisaient et permettaient à ces créatures monstrueuses de la conduire dans leur piège aberrant. Elle tremblait. La sueur dégoulinait sur son corps. Ces mots affreux ! Ils s'unissaient pour former des conglomérats géants. Une créature à la gueule hérissée de crocs en forme de poignards s'approcha d'elle au point de la toucher presque et elle vit d'autres mots encore au fond des ténèbres béantes à l'intérieur des mâchoires.

Voir ci-dessus.

Murbella se mit à rire, d'un rire sur lequel elle n'exerçait aucun contrôle. *Voir ci-dessus. Foutue. Morte. Victime…*

Le rire réveilla Duncan. Il se dressa, alluma un brilleur au ras du sol et la regarda fixement. Comme il était tout ébouriffé après leur récente collision sexuelle !

L'expression de Duncan oscillait entre l'amusement et l'hébétude d'avoir été réveillé en sursaut.

— Pourquoi ris-tu ? demanda-t-il.

Le rire de Murbella s'éteignit par saccades. Elle avait mal au côté. Elle avait peur que le sourire de Duncan ne déclenche de nouveaux spasmes.

— Oh ! Duncan… Notre collision sexuelle ! C'était le terme qu'ils employaient tous les deux pour désigner leur sujétion mutuelle, mais pourquoi en aurait-elle ri ?

Elle trouvait irrésistible la figure perplexe qu'il arborait. Entre

deux convulsions, elle réussit à dire :

— Deux mots… deux de plus…

Et elle dut plaquer sa main sur sa bouche pour empêcher un nouveau spasme.

— Hein ?

La voix de Duncan était la chose la plus cocasse qu'elle eût jamais entendue. Elle pointa l'index sur lui en secouant rythmiquement la tête :

— Oh ! là ! là ! Oh ! là ! là !

— Murbella, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Elle ne pouvait rien faire d'autre que continuer à secouer la tête.

Il essaya de lui sourire prudemment. Cela parut la calmer et elle se pencha contre lui.

— Non ! fit-elle brusquement quand la main d'Idaho se promena sur elle. Je veux juste rester contre toi.

— Tu as vu l'heure qu'il est ? demanda-t-il en désignant du menton la projection au plafond. Presque trois heures !

— C'était si drôle, Duncan.

— Explique-moi, alors.

— Quand j'aurai repris mon souffle.

Il lui fit remettre gentiment la tête sur l'oreiller.

— Nous devons ressembler à ces vieux couples qui se racontent de foutues histoires drôles au beau milieu de la nuit.

— Non, mon chéri. Nous sommes différents.

— Question de degré, sans plus.

— De qualité, insista Murbella.

— Qu'est-ce qu'il y avait de si drôle ?

Elle lui raconta son cauchemar et le rôle de Bellonda.

— Technique zensunni, fit-il. Très ancienne. Les Sœurs s'en servent pour te débarrasser de tes connexions traumatiques. Des mots qui déclenchent des réactions inconscientes.

Les terreurs de Murbella lui revinrent.

— Murbella, pourquoi trembles-tu ?

— Les Honorées Matriarches qui nous ont instruites disaient qu'il nous arriverait d'horribles choses si nous tombions entre des mains zensunni.

— Foutaises ! J'ai reçu la même formation en tant que mentat.

Ces paroles suscitèrent un nouveau fragment de rêve. Une bête à deux têtes. Ses deux gueules ouvertes. Des mots à l'intérieur. À gauche : « un mot » ; à droite : « mène à l'autre ».

La peur céda de nouveau la place à l'allégresse, mais celle-ci s'éteignit avant d'éclater.

— Duncan ?

— Mmmm…

Il y avait dans son murmure une distance mentat.

— Bell dit que le Bene Gesserit se sert des mots comme si c'étaient des armes. La Voix. Elle les appelle des « instruments de contrôle ».

— C'est une leçon que tu dois apprendre comme un instinct ou presque. Tant que tu n'auras pas atteint ce stade, elles ne se fieront pas à toi au point de te donner accès à la science profonde.

Et c'est moi qui ne pourrai plus me fier à toi après. Elle s'écarta de lui et leva les yeux vers les œils com qui brillaient au plafond autour de la chronoprojection. *Je suis toujours en période probatoire.*

Elle n'ignorait pas que ses instructrices discutaient beaucoup d'elle en privé. Les conversations mouraient quand elle s'approchait. Elles la dévisageaient d'une manière spéciale, comme on observe un intéressant spécimen.

La voix de Bellonda occupait son esprit.

Les tentacules de son cauchemar. C'était le milieu de la matinée et la sueur de ses exercices lui montait aux narines. L'élève se tenait dûment à trois pas de la Révérende Mère. La voix de Bell.

« Ne soyez jamais experte. Cela bloque. »

Tout ça parce que je lui ai demandé s'il n'y avait pas de mots pour guider le Bene Gesserit.

— Duncan, pourquoi mêlent-elles les enseignements physique et mental ?

— Le corps et l'esprit se fortifient mutuellement.

Sa voix était ensommeillée. *Le salaud ! Il va se rendormir !* Elle le secoua par l'épaule.

— Si les mots ont si peu d'importance, pourquoi parlent-elles tout le temps de leur foutue discipline Bene Gesserit ?

— Des trames, grommela Duncan. Un vilain mot.

— Quoi ?

Elle le secoua un peu plus rudement. Il se tourna sur le dos, remuant les lèvres sans qu'aucun son n'en sorte, puis :

— Discipline égale trame égale mauvais chemin. Elles disent que nous sommes tous à l'état naturel des créateurs de trames. Elles veulent dire *d'ordre,* je pense.

— Et pourquoi est-ce mal ?

— Cela donne aux autres un levier pour nous détruire ou cela nous enferme dans… dans des états de choses que nous ne pouvons pas changer.

— Tu te trompes à propos du corps et de l'esprit.

— Hmmm ?

— Ce sont ces pressions qui les verrouillent l'un à l'autre.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ? Hé ! On parle ou on dort ou je ne sais pas quoi ?

— Fini pour « je ne sais pas quoi ». Ce soir, du moins. Un lourd soupir souleva la poitrine de Duncan.

— Ce n'est pas ainsi qu'elles vont améliorer ma santé, dit-elle.

— Personne n'a dit qu'elles cherchaient à le faire.

— Je suppose que ça viendra plus tard, après l'Agonie.

Elle savait qu'il détestait qu'on lui rappelle cette épreuve mortelle, mais il était impossible de l'éviter. La perspective emplissait trop son esprit.

— C'est bon ! dit-il en se redressant pour bien tasser son oreiller et le caler sous ses reins en la regardant fixement. Quel est ton problème ?

— Elles sont tellement habiles avec leurs maudites armes verbales ! Elles t'ont amené Teg en te disant que tu en avais l'entière responsabilité.

— Tu ne le crois pas ?

— Il te considère comme son père.

— Pas exactement.

— Non, mais… c'est ce que tu éprouvais à propos du Bashar ?

— Quand il a ravivé ma mémoire ? Oui.

— Vous êtes un couple d'orphelins intellectuels perpétuellement

en train de chercher des parents qui ne sont pas là. Il n'a pas la moindre idée du mal que tu vas lui faire.

— Cela tend à diviser la famille.

— Tu détestes donc le Bashar en lui et tu es content à l'idée de lui faire du mal.

— Pas dit ça.

— Pourquoi a-t-il tant d'importance ?

— Le Bashar ? Un génie militaire. Toujours l'inattendu. Il déroute l'ennemi en surgissant là où on ne l'attendait pas.

— Et tout le monde ne peut pas faire ça ?

— Pas comme il le fait lui. Les tactiques et les stratégies, il les invente comme ça.

Duncan fit claquer ses doigts.

— Toujours la violence. Comme les Honorées Matriarches.

— Pas toujours. Le Bashar avait la réputation d'obtenir victoire sans avoir à livrer bataille.

— J'ai vu les historiques.

— Ne leur fais pas confiance.

— Mais tu viens de dire…

— Les historiques mettent l'accent sur les confrontations. Il y a du vrai là-dedans, mais cela cache des choses plus permanentes qui subsistent en dépit de tous les bouleversements.

— Des choses permanentes ?

— Quelle dimension historique touche la femme qui conduit son buffle dans la rizière à la tête de sa charrue alors que son mari est au loin, en train de faire la guerre le plus souvent ?

— En quoi cela serait-il plus permanent ou important que…

— À la maison, ses enfants ont faim. Le mari est absent, occupé par cette folie récurrente ? Il faut bien que quelqu'un laboure. C'est elle, la vraie image de la pérennité humaine.

— Tu es si amer en disant cela… C'est étrange.

— Par rapport à mon *histoire* militaire ?

— Oui, et aussi par rapport à l'emphase que met le Bene Gesserit sur… sur son Bashar… sur ses troupes d'élite… sur…

— Tu penses que ce ne sont que d'autres personnages imbus de leur importance, imbus de leur propre violence ? Qu'ils passeront

sur le corps de cette femme avec sa charrue ?

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il y a peu de choses qui leur échappent. Les violents poursuivront leur chemin en laissant derrière eux cette femme à la charrue sans presque jamais s'apercevoir qu'ils ont touché du doigt une réalité fondamentale. Les Bene Gesserit ne passeraient jamais à côté d'une telle chose.

— Je répète, pourquoi pas ?

— Les imbus ont une vision limitée parce qu'ils chevauchent une réalité de mort. La femme et la charrue sont une réalité de vie. Sans elle, l'humanité n'existerait pas. Mon Tyran l'avait bien compris. Tout en maudissant son nom, les Sœurs ne cessent de le bénir pour cela.

— Tu participes donc volontairement à leur rêve.

— Je suppose qu'on peut le dire. Il paraissait surpris.

— Et tu es totalement honnête vis-à-vis de Teg ?

— Il pose des questions, je réponds sincèrement. Je ne suis pas partisan de faire violence à la curiosité.

— Et il est entièrement sous ta responsabilité ?

— Ce n'est pas tout à fait ce qu'elle a dit.

— Aaah ! mon pauvre chéri. Pas *tout à fait* ce qu'elle a dit. Tu traites Bell d'hypocrite mais tu exclus Odrade. Si seulement tu savais…

— Puisque nous ignorons les œils com, achève donc !

— Mensonges, vilenie, fourberie…

— Holà ! Le Bene Gesserit ?

— Elles n'ont que cette vieille excuse éculée : La Sœur X l'a bien fait… Si je le fais aussi, ça ne peut pas être si grave que ça. Deux crimes s'annulent.

— Quels crimes ?

Elle hésitait. *Faut-il lui dire ? Non. Mais il attend une réponse.*

— Bell est ravie que les rôles soient inversés entre Teg et toi. L'idée des souffrances qu'il va bientôt connaître la remplit d'aise.

— Peut-être que nous devrions la décevoir.

Il sut qu'il avait fait une bêtise en disant cela dès que les mots eurent quitté sa bouche. *Beaucoup trop tôt.*

— Ce serait justice ! fit-elle, ravie. *Détourner vite leur attention.*

La justice ne les intéresse pas. L'équité, oui. Elles ont toujours cette homélie sur le bout de la langue : « Ceux contre qui un jugement est prononcé doivent en accepter l'équité. »

— Elles te conditionnent donc à accepter leur jugement.

— Il y a des boucles dans tous les systèmes.

— Tu sais, mon chéri, les acolytes apprennent des choses.

— Elles sont acolytes pour ça.

— Je veux dire que nous discutons entre nous.

— Nous ? Toi, une acolyte ? Prosélyte, plutôt !

— N'importe comment, j'ai entendu ce que l'on raconte. Ton petit Teg n'est peut-être pas tout à fait ce à quoi il ressemble.

— Ragots d'acolytes.

— Il y a des bruits qui nous viennent de Gammu, Duncan.

Il l'observa longuement. *Gammu ?* Il ne se faisait pas à l'idée de l'appeler par un autre nom que l'original : Giedi Prime. Le trou d'enfer Harkonnen.

Elle prit son silence pour une invite à continuer.

— On dit que le Bashar se déplaçait si vite qu'on ne pouvait le suivre à l'œil nu. Qu'il…

— C'est lui, probablement, qui a lancé ces bruits.

— Il y a des Sœurs qui ne les dédaignent pas. Elles adoptent une attitude d'expectative. Elles préconisent la prudence.

— Tu n'as donc rien appris sur Teg avec les précieux *historiques !* C'est typique de lui, de faire courir de telles rumeurs. Cela rend les gens prudents.

— Mais souviens-toi que je me trouvais aussi sur Gammu, à l'époque. Les Honorées Matriarches étaient comme des folles. Dans tous leurs états. Quelque chose s'était réellement passé.

— Je sais. L'inattendu. Teg a réussi à les surprendre en s'emparant d'un de leurs non-vaisseaux. (Il frappa du poing la cloison.) Celui-ci.

— Les Sœurs ont leur chasse gardée, Duncan. Elles me répètent tout le temps qu'il faut que j'attende cette maudite Agonie pour que tout devienne clair.

— À entendre cela, elles te préparent pour l'enseignement de la

Missionaria. Fabriquer des religions pour des utilisations spécifiques sur des populations déterminées.

— Tu vois quelque chose de mal à ça ?

— Question de moralité. Je ne discute pas de ça avec les Révérendes Mères.

— Pourquoi cela ?

— Les religions se brisent sur cet écueil. Pas le Bene Gesserit.

Mon pauvre Duncan ! Si seulement tu connaissais leur moralité !

— Ça les ennuie que tu en saches tant sur elles.

— C'est uniquement pour cette raison que Bell voulait me tuer.

— Tu ne crois pas qu'Odrade soit aussi mauvaise ?

— Quelle question !

Odrade ? Une terrible femme si l'on considère ses talents. Mais une Atréides quand même. Des Atréides, j'en ai connu des quantités. Celle-ci est avant tout une Bene Gesserit. L'idéal Atréides, c'est Teg.

— Odrade m'a dit qu'elle se fie à ta loyauté envers les Atréides.

— C'est l'honneur Atréides qui a ma loyauté, Murbella.

Et mes décisions morales, je les prends tout seul, en ce qui concerne les Sœurs, ou cet enfant dont elles m'ont mis la responsabilité sur les bras, ou Sheeana, ou… celle que j'aime.

Murbella se pencha encore plus près de lui, effleurant son bras de son sein nu, et chuchota à son oreille :

— Il y a des moments où je tuerais toutes celles qui passent à ma portée !

Elle croit qu'elles ne peuvent pas nous entendre ? Il se redressa brusquement, en l'entraînant dans son mouvement.

— Qu'est-ce qui te donne ces idées-là ?

— *Elle* veut que j'entreprenne Scytale. *Entreprendre.* Euphémisme venu des Honorées Matriarches. *Pourquoi pas, après tout ? Elle a « entrepris » un grand nombre d'hommes avant d'entrer en collision avec moi.*

Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir l'antique réaction du mari. Et autre chose… Scytale ? Un maudit Tleilaxu ?

— La Mère Supérieure ? demanda-t-il, car il fallait qu'il soit sûr.

— La seule et unique, répondit Murbella d'un cœur presque plus léger maintenant qu'elle s'était libérée de son fardeau.

— Comment as-tu réagi ?

— Elle dit que l'idée est de toi.

— De m… Certainement pas ! J'ai seulement suggéré que nous pourrions essayer de lui soutirer des informations, mais…

— Elle dit aussi que c'est une pratique courante au Bene Gesserit, tout comme chez les Honorées Matriarches. Allez séduire celui-ci. Allez faire un enfant avec celui-là. Tout ça dans la même journée de travail.

— Je t'avais demandé *ta* réaction.

— Indignée.

— Pourquoi ?

Connaissant tes antécédents…

— C'est toi que j'aime, Duncan, et mon corps est là pour… pour te donner du plaisir… tout comme le tien pour…

— Nous sommes un vieux couple marié que les sorcières essayent de séparer.

Ces paroles suscitèrent en lui une vision de Dame Jessica, amante de son cher Duc depuis longtemps disparu et mère de Muad'Dib. *Je l'aimais. Elle ne m'aimait pas, mais…* Cette lueur qu'il voyait en ce moment briller dans les yeux de Murbella, il l'avait déjà vue dans ceux de Jessica quand elle regardait le Duc de cette manière. Un amour aveugle, tout d'un bloc. La chose même qui inspirait de la défiance au Bene Gesserit. Jessica était plus douce que Murbella. Plus dure au fond d'elle-même, cependant. Mais Odrade… La dureté d'un bout à l'autre. Du vrai plastacier.

Il y avait eu cependant une époque où il la soupçonnait d'avoir des sentiments humains. La manière dont elle avait parlé du Bashar en apprenant qu'il était mort sur Dune.

« C'était mon père, vous savez. »

Murbella le tira de sa rêverie.

— Tu peux participer à leur rêve, quel qu'il soit, tu sais, mais…

— Grandissez un peu, les humains !

— Hein ?

— C'est cela, leur rêve. Comportez-vous enfin en adultes et non comme des enfants excités dans une cour d'école.

— Faites ce que dit maman, c'est pour votre bien.

— À peu près ça, oui.

— C'est comme cela que tu les vois vraiment ? Même quand tu leur donnes le nom de sorcières ?

— Ce n'est pas méchant comme mot. Les sorcières, ça fait des choses mystérieuses.

— Tu ne crois pas que c'est plutôt dû à leur longue et sévère formation, plus l'épice, plus l'Agonie ?

— Croire ou ne pas croire, ce n'est pas là la question. Les facteurs inconnus créent leur propre mystique.

— Mais tu ne penses pas qu'elles rusent pour obliger les gens à faire ce qu'elles veulent ?

— Évidemment, c'est ce qu'elles font !

— Les mots en tant qu'armes. La Voix. Les Imprégnatrices…

— Dont tu es la plus belle.

— Qu'est-ce que la beauté, Duncan ?

— Il y a du style dans la beauté, c'est certain.

— Exactement ce qu'elle dit. « Des styles fondés sur des racines procréatrices si profondément implantées dans notre psyché humaine que nous n'osons pas les en déloger. » Ce qui signifie qu'elles ont songé à fourrer leur nez même là, Duncan.

— Et elles seraient capables d'oser n'importe quoi ?

— Elle dit aussi : « Nous ne voulons pas déformer notre descendance en l'orientant dans des voies que nous jugeons non humaines. » Elles jugent, elles condamnent.

Il songea aux personnages de sa vision. Des Danseurs-Visages. Et il demanda :

— Comme les Tleilaxu dépourvus de moralité ? Dépourvus d'humanité, par conséquent.

— J'entends presque les rouages tourner à toute vitesse dans la tête d'Odrade. Ses Sœurs et elles, elles observent, elles écoutent, elles façonnent sur mesure chaque réaction. Tout est calculé.

Et c'est ce que tu veux devenir, mon amour ?

Il se sentait pris au piège. Elle avait raison et elle avait tort à la fois. La fin justifie les moyens ? Comment aurait-il pu justifier la perte de Murbella ?

— Tu les trouves amorales ? demanda-t-il. On aurait dit qu'elle ne l'avait pas entendu.

— Toujours en train de se demander quoi dire pour obtenir la réponse désirée.

— Quelle réponse ?

N'entendait-elle pas la douleur dans sa voix ?

— On ne peut jamais le savoir avant qu'il soit trop tard.

Elle se tourna brusquement vers lui pour le regarder.

— Exactement comme avec les Honorées Matriarches, poursuivit-elle. Sais-tu comment les Honorées Matriarches m'ont prise au piège ?

Il ne pouvait s'empêcher de penser à l'avidité avec laquelle les chiens de garde devaient être en train de boire les paroles de Murbella.

— J'ai été ramassée dans la rue au cours d'une de leurs rafles. En fait, je crois que la rafle était organisée spécialement pour moi. Ma mère était d'une grande beauté, mais un peu trop vieille pour elles.

— Une rafle ?

La question que les chiens de garde attendaient de moi.

— Elles ratissent un secteur et il y a des gens qui disparaissent. On ne retrouve ni leurs corps, ni rien d'autre. Des familles entières disparaissent ainsi sans laisser de traces. L'explication officielle, ce sont les représailles à la suite d'un complot contre elles.

— Quel âge avais-tu ?

— Trois ans… peut-être quatre. Je jouais avec des camarades à l'extérieur, sous les arbres. Soudain, il y a eu un grand remue-ménage et nous nous sommes cachés dans un creux derrière des rochers.

Idaho se prit à imaginer visuellement la scène.

— Soudain, poursuivit Murbella le regard perdu dans ses souvenirs, la terre s'est mise à trembler très fort. Une série d'explosions. Au bout d'un moment, quand tout s'est calmé, nous avons risqué un regard. Tout le quartier où se trouvait ma maison n'était plus qu'un grand trou fumant.

— Tu es restée orpheline ?

— Je me souviens de mes parents. Lui, c'était un grand gaillard

robuste. Je pense que ma mère travaillait quelque part comme servante. Celles qui faisaient cela portaient des uniformes et je me souviens de l'avoir vue en uniforme.

— Comment peux-tu être sûre que tes parents sont morts ?

— Je ne me souviens avec certitude que de la rafle, mais le scénario est toujours le même. Tout le monde criait et courait dans tous les sens. Nous étions terrifiés.

— Qu'est-ce qui te fait dire que la rafle était organisée pour toi ?

— Parce qu'elles ont l'habitude de faire ça.

Elles. Ce seul mot allait être célébré comme une victoire par celles qui verraient cet enregistrement.

Murbella était toujours plongée dans ses réminiscences.

— Je pense que mon père avait refusé de succomber aux avances d'une Honorée Matriarche. C'était considéré par tout le monde comme quelque chose d'extrêmement dangereux. Un homme bien bâti, beau et fort…

— Alors, tu les détestes.

— Hein ? Pourquoi ? (Elle semblait réellement surprise par sa question.) Sans cela, je ne serais jamais devenue une Honorée Matriarche à mon tour.

Cette cruauté le choqua.

— Donc, tout ça a servi à quelque chose !

— Mais, mon chéri, tu pourrais en vouloir aux circonstances qui nous ont permis de nous rencontrer ?

Elle a raison, admit-il.

— Mais ne préférerais-tu pas que les choses se soient passées autrement ? demanda-t-il.

— Elles se sont passées ainsi.

Quel fatalisme total ! Il ne l'avait jamais soupçonné en elle. Était-ce un conditionnement propre aux Honorées Matriarches ou quelque chose que le Bene Gesserit lui avait inculqué récemment ?

— Tu n'étais qu'une précieuse recrue de plus pour leur écurie.

— Précisément. Elles nous appelaient des Enjôleuses. Nous étions chargées de recruter des mâles de qualité.

— Et c'est ce que tu as fait.

— J'ai bien rentabilisé leur investissement.

— Te rends-tu compte de la manière dont les Sœurs vont interpréter cela ?

— N'en fais pas une montagne.

— Tu es donc prête à « entreprendre » Scytale ?

— Je n'ai pas dit ça. Les Honorées Matriarches me manœuvraient sans mon consentement. Les Sœurs ont besoin de moi et voudraient m'utiliser de la même façon, mais mon prix sera peut-être trop élevé pour elles.

Il lui fallut un bon moment pour déglutir d'un gosier desséché.

— Ton prix ?

Elle lui jeta un regard farouche.

— Toi. Tu fais partie de mon prix. Pas question de m'occuper de Scytale. Et puisqu'elles aiment tant la vérité, il faudra qu'elles me disent pourquoi elles ont besoin de moi !

— Attention, ma chérie. Elles seraient capables de te le dire.

Elle posa sur lui un regard presque Bene Gesserit.

— Comment pourrais-tu rétablir la mémoire de Teg sans le faire souffrir ?

Merde ! Juste au moment où il pensait qu'ils étaient à l'abri de ce genre de dérapage. Plus de fuite possible. Il voyait dans ses yeux qu'elle avait deviné.

Murbella le lui confirma :

— Puisque je ne serais pas d'accord, j'imagine que tu en as discuté avec Sheeana.

Il ne put qu'acquiescer de la tête. Sa Murbella était plus avancée dans la Communauté des Sœurs qu'il ne l'avait soupçonné. Et elle savait de quelle manière ses multiples mémoires de ghola avaient été rétablies par *l'imprégnation* qu'il avait reçue d'elle. Soudain, il la voyait sous les traits d'une Révérende Mère et il en aurait hurlé de douleur.

— En quoi cela te rend-il différent d'Odrade ? demanda-t-elle.

— Sheeana a reçu une formation spéciale d'Imprégnatrice.

En même temps qu'il disait ces paroles, il sentait combien elles étaient creuses.

— Et cette formation est très différente de la mienne ? fit-elle d'une voix accusatrice.

Un éclair de fureur traversa le regard d'Idaho.

— Tu préfères qu'il souffre ? Tu es comme Bell ?

— Tu préfères la défaite du Bene Gesserit ? répliqua-t-elle d'un ton presque onctueux.

Quelle distance dans sa voix ! Comme si elle s'était déjà réfugiée dans l'attitude figée d'observation glacée des Sœurs. On était en train de geler son adorable Murbella. Il y avait encore pourtant une telle vitalité en elle ! Une vitalité qui se débattait. Qui rayonnait la santé, particulièrement dans son état de grossesse actuel. La vigueur. La joie de vivre. Tout cela éclatait en elle. Les Sœurs étaient en train de l'étouffer petit à petit.

Sous le regard intense de Duncan, le visage de Murbella était devenu grave. Désespéré, il se demandait ce qu'il pouvait faire pour elle.

— Ces derniers temps, dit-elle, j'avais espéré que nous serions plus ouverts l'un à l'autre.

Nouveau coup de sonde Bene Gesserit.

— Je désapprouve beaucoup de leurs actions, mais je ne mets pas leurs motivations en cause, dit-il.

— Je connaîtrai leurs motivations si je survis à l'Agonie.

Il se figea, soudain frappé par l'idée qu'elle pourrait ne pas survivre. La vie sans Murbella ? Un vide béant, plus noir que tout ce qu'il avait jamais imaginé. Rien dans ses multiples existences ne pouvait se comparer à cela. Sans que sa volonté y fût pour quelque chose, il tendit la main et se mit à lui caresser le dos. Sa peau était si douce et cependant si élastique.

— Je t'aime trop, Murbella. C'est cela, mon Agonie à moi.

Elle frémissait à ce contact !

Il se surprenait en train de se vautrer dans le sentimentalisme, de se construire une image de douleur, jusqu'au moment où lui revinrent en mémoire les paroles d'un ancien instructeur mentat sur l'« ivresse sentimentale » :

« La différence entre le sentiment et le sentimentalisme est aisée à établir. Si, sur la chaussée vitrifiée, vous évitez d'écraser un animal appartenant à quelqu'un, c'est du sentiment. Si, pour l'éviter, vous avez donné un coup de volant qui vous a fait écraser deux ou trois piétons, alors c'était du sentimentalisme. »

Elle saisit la main qui la caressait et la pressa contre ses lèvres.

— Les mots et le corps, murmura-t-il, valent plus que la somme des deux parties.

Ses paroles la replongèrent dans le cauchemar initial, mais elle avançait maintenant avec détermination, consciente du pouvoir des mots en tant qu'outils. Elle goûtait spécialement l'expérience, elle était prête à rire d'elle-même.

Tout en exorcisant ainsi son cauchemar, elle s'avisa qu'elle n'avait jamais vu une Révérende Mère en train de rire d'elle-même.

Elle n'avait pas lâché la main de Duncan et elle le regarda attentivement. Ses paupières frémissaient de concentration mentat. Se rendait-il compte de ce qu'elle venait d'éprouver ? La liberté ! La question n'était plus de savoir comment elle avait été dirigée et confinée par son passé dans cette voie inéluctable. Pour la première fois depuis qu'elle acceptait la possibilité de devenir Révérende Mère, elle entrevoyait ce que cela pourrait désormais signifier et elle en était bouleversée et terrorisée.

Rien n'est plus important que le Bene Gesserit ?

On parlait d'un serment, quelque chose de plus mystérieux encore que les paroles de la Rectrice lors de l'initiation d'une acolyte.

Le serment que j'ai prêté devant les Honorées Matriarches n'était fait que de mots. Devant le Bene Gesserit, il ne saurait en être autrement.

Elle se souvint de Bellonda grommelant que les diplomates étaient choisis pour leur aptitude à mentir. « Aimeriez-vous faire partie de nos diplomates, Murbella ? »

Ce n'était pas tant que les serments fussent faits pour être brisés. Enfantillage ! La vieille rengaine de la cour de récréation : « Juré c'est juré, si tu ne tiens pas ta promesse je ne tiendrai pas la mienne. Na ! »

C'était futile de donner de l'importance à un serment. Ce qui comptait, se disait Murbella, c'était de découvrir en elle-même ce cœur des choses où la liberté survivait. Un lieu où il y avait toujours une présence à l'écoute.

Pliant la main de Duncan contre ses lèvres, elle chuchota :

— On nous écoute. Oh, oui ! Comme on nous écoute !

> Ne vous engagez pas dans un conflit avec des fanatiques si vous n'êtes pas capable de les désamorcer. À une religion, n'opposez une autre religion que si vos preuves (vos miracles) sont irréfutables ou si vous êtes en mesure de combiner un moyen pour que les fanatiques reconnaissent en vous l'inspiration divine. Depuis longtemps, c'est le principal obstacle à ce que la science endosse le manteau de la révélation divine. La science est trop visiblement un produit de l'homme. Les fanatiques (et beaucoup le sont sur un sujet ou un autre) doivent savoir exactement sur quel pied vous dansez, mais il est plus important encore qu'ils puissent reconnaître la voix qui murmure à vos oreilles.
>
> *Missionaria Protectiva,*
> *Formation Primaire.*

Le flot du temps harcelait Odrade autant que la conscience permanente qu'elle avait de l'approche des furies. Les années passaient si vite que les journées s'enrobaient de flou. Deux mois de discussions pour arracher l'acceptation de Sheeana à la succession de Tam !

Bellonda avait pris l'habitude d'assurer l'intérim quand Odrade était empêchée comme aujourd'hui, où elle était allée instruire un nouveau groupe qui prendrait bientôt le chemin de la Dispersion. Le Conseil continuait à donner son aval, mais avec une réticence de plus en plus évidente. Les remarques d'Idaho sur la futilité de cette stratégie avaient propagé leur onde de choc à travers le Bene Gesserit tout entier. Les instructions données aux groupes comportaient à présent de nouvelles mesures défensives contre « ce que vous pourriez rencontrer là-bas ».

Quand Odrade rentra dans son bureau tard dans l'après-midi, Bellonda était au travail, les joues gonflées, le regard dur et les yeux bouffis de fatigue sans cesse réprimée. Avec Bell, le rapport journalier ne manquait jamais de commentaires acerbes.

— Sheeana vient d'être investie, dit-elle en poussant vers Odrade un minuscule cristal. Grâce au soutien de Tam. Et le dernier de Murbella est attendu dans huit jours, s'il faut en croire ce que disent les Suks.

Bell n'avait guère confiance dans les docteurs Suks.

Le dernier ? Comme elle pouvait être impersonnelle quand elle parlait de la vie ! Odrade sentait son pouls s'accélérer à cette perspective.

Dès qu'elle aura récupéré après l'accouchement, elle subira l'Agonie. Elle est prête.

— Duncan est extrêmement nerveux, ajouta Bellonda en libérant le fauteuil.

C'est « Duncan », maintenant ! En voilà deux qui semblent de plus en plus intimes. Bell n'avait pas fini.

— Et avant que vous ne posiez la question, non, il n'y a pas de nouvelles de Dortujla.

Odrade reprit sa place derrière le bureau et soupesa un instant le cristal dans sa main. L'acolyte de confiance de Dortujla, à présent la Révérende Mère Fintil, n'aurait pas risqué le voyage en non-vaisseau, ni par aucun autre des moyens de communication préparés à l'avance, simplement pour rassurer la Mère Supérieure. Pas de nouvelles voulait dire que l'appât était toujours en place… ou perdu.

— Avez-vous annoncé à Sheeana que sa nomination est confirmée ? demanda Odrade.

— J'ai préféré vous en laisser le soin. De toute manière, elle n'est pas encore venue présenter son rapport journalier. Ce n'est pas la première fois qu'elle est en retard. Inexcusable pour quelqu'un qui siège au Conseil.

Bell n'était donc toujours pas d'accord avec cette nomination.

Les messages quotidiens de Sheeana avaient pris une allure répétitive. « Signe du ver absent. Masse d'épice inchangée. »

Tout ce sur quoi reposaient leurs espoirs était figé dans une immobilité terrifiante. Et les furies de cauchemar ne cessaient de se rapprocher. Les tensions s'accumulaient, de plus en plus explosives.

— Vous avez repassé de nombreuses fois cette conversation entre Duncan et Murbella, déclara Bellonda. C'est bien cela que Sheeana essayait de cacher ? Mais pour quelle raison ?

— Teg était mon père.

— Quelle délicate attention ! Une Révérende Mère qui a des scrupules à imprégner le ghola du père de la Mère Supérieure !

— C'était mon élève particulière, Bell. Elle a pour moi des

égards que vous ne seriez pas capable de ressentir. De plus, il ne s'agit pas simplement d'un ghola. C'est un enfant.

— Nous voulons une certitude à propos de Sheeana. Odrade vit le nom se former sur les lèvres de Bellonda, mais il demeura imprononcé. « Jessica. »

Encore une Révérende Mère défectueuse ?

Bell avait raison, naturellement. Il fallait qu'elles soient sûres de Sheeana. *C'est ma responsabilité.* La vision de la sculpture noire miroita soudain dans son esprit conscient.

— La suggestion d'Idaho ne manque pas d'attrait, commença Bellonda, mais…

— L'enfant est très jeune, interrompit Odrade. Sa croissance n'est pas achevée. La douleur du processus de rétablissement habituel de la mémoire pourrait se rapprocher de l'Agonie. Il y a un risque d'aliénation, c'est certain. Cependant…

— En ce qui concerne l'intervention d'une Imprégnatrice pour mieux le contrôler, je suis tout à fait d'accord. Mais si sa mémoire n'est pas rétablie ?

— Nous pourrions toujours revenir au projet initial. Tout de même, n'oubliez pas que cela a très bien marché dans le cas d'Idaho.

— C'était différent. Quoi qu'il en soit, cette décision peut attendre. Vous allez être en retard à votre rendez-vous avec Scytale.

Odrade fit tourner le cristal entre ses doigts.

— Le rapport quotidien ?

— Rien que vous n'ayez déjà vu un trop grand nombre de fois déjà.

Dans la bouche de Bell, c'était presque un aveu d'inquiétude.

— Je le ramènerai ici. Que Tam m'attende. Vous viendrez un peu plus tard sous un prétexte quelconque.

Scytale s'était presque habitué à leurs promenades à l'extérieur du non-vaisseau. Odrade le vérifia à la nonchalance de son attitude quand ils descendirent du transport au sud du Secteur Central.

C'était plus qu'une simple promenade et ils le savaient tous les deux, mais elle avait veillé à faire de ces excursions quelque chose d'habituel, de manière à endormir sa méfiance.

Les habitudes. Bien utiles, à l'occasion.

— C'est gentil de votre part de me faire sortir un peu, dit Scytale

en levant les yeux de côté. L'air est plus sec que je n'en avais le souvenir. Où allons-nous ce soir ?

Comme ses yeux ont rétréci quand il a cligné les paupières face au soleil !

— Dans mon bureau, répondit Odrade.

Elle désigna du menton les bâtiments du Secteur Central, visibles au nord à quelques centaines de mètres de l'endroit où ils se trouvaient. L'air était vif sous un ciel de printemps sans nuage et les couleurs chaudes des toits, associées aux lumières qui commençaient à apparaître dans la tour où était son bureau, annonçaient la promesse d'un répit après le vent glacé qui accompagnait ces temps-ci presque chaque coucher de soleil.

Sans le laisser paraître, Odrade surveillait le Tleilaxu à ses côtés avec une attention toute particulière. Que de tension ! Elle ressentait également cela chez les Révérendes Mères gardiennes et les acolytes qui les suivaient à quelque distance, spécialement chargées par Bellonda de ne pas les quitter des yeux.

Nous avons besoin de ce monstre avorton et il le sait très bien. Nous ne connaissons pas encore toute l'étendue de ses capacités tleilaxu ! Quels talents a-t-il pu accumuler ? Pourquoi cherche-t-il avec une indifférence si apparente à établir des contacts avec les autres prisonniers ?

Le ghola Idaho était de fabrication tleilaxu, elle ne l'oubliait pas. Cachaient-ils des secrets en lui ?

— Je ne suis qu'un misérable mendiant venu frapper à votre porte, Mère Supérieure, déclara-t-il de sa voix plaintive de gnome. Nos planètes sont des ruines, mon peuple est anéanti. Pourquoi allons-nous dans votre bureau ?

— Pour négocier dans des conditions plus agréables.

— C'est vrai que l'atmosphère du vaisseau est très confinée. Mais je ne comprends pas pourquoi nous laissons toujours le véhicule si loin du Secteur Central. Pour quelle raison faisons-nous le chemin à pied ?

— Je trouve la marche très rafraîchissante. Scytale regarda les plantations qui l'entouraient.

— Agréable mais un peu froid, ne trouvez-vous pas ? Odrade tourna la tête vers le sud. Les versants méridionaux étaient plantés de vignes alors que les crêtes et les versants au nord, plus froids,

étaient réservés aux vergers. Les vignobles étaient sélectionnés. Obtenus par les viticulteurs du Bene Gesserit à partir d'anciennes souches vinifères. Les anciennes superstitions disaient que les racines de la vigne descendaient « jusqu'en enfer », où elles volaient leur eau aux âmes condamnées à rôtir pour l'éternité. Les pressoirs étaient souterrains, à côté des entrepôts et des caves de vieillissement. Rien ne venait altérer le paysage de vignes bien ordonnées, en allées juste assez espacées pour permettre la cueillette et les opérations d'entretien.

Agréable pour lui ? Elle doutait que Scytale trouvât quoi que ce fût de réjouissant dans ce genre de spectacle. Il était plutôt nerveux, exactement comme elle le souhaitait, et il devait se demander pour quelle raison *véritable* elle tenait à le faire marcher ainsi dans cet environnement rustique.

Elle enrageait à l'idée qu'ils ne pouvaient utiliser aucun des puissants moyens de persuasion dont disposait le Bene Gesserit pour faire parler ce petit homme. Mais elle était obligée de donner raison à ses conseillères qui lui faisaient remarquer qu'elle ne disposerait pas d'une seconde chance si jamais ces méthodes échouaient. Les Tleilaxu avaient su démontrer dans le passé qu'ils étaient capables de se laisser mourir plutôt que de se laisser extorquer des renseignements secrets (et sacrés).

— Il y a plusieurs choses qui m'intriguent, déclara Odrade tout en contournant un tas de sarments récemment coupés. Pourquoi insistez-vous pour avoir vos Danseurs-Visages *avant* d'accéder à nos requêtes ? Et que signifie l'intérêt que vous portez à Duncan Idaho ?

— Chère madame, dans ma solitude, je manque de compagnie. Voilà qui répond à vos deux questions.

Il se frotta machinalement la poitrine, à l'endroit où il dissimulait la capsule anentropique.

Pourquoi porte-t-il si souvent la main à cet endroit ? C'était un geste qu'Odrade et ses analystes avaient vainement essayé d'expliquer. *Pas de cicatrice, pas d'inflammation cutanée. Peut-être un simple tic qu'il garde de son enfance. Mais elle est si lointaine ! Une imperfection dans sa réincarnation présente ?* C'était difficile à établir. Et cet épiderme gris contenait une pigmentation métallique à l'épreuve des sondes ordinaires. Il avait certainement été sensibilisé aux radiations plus lourdes et serait immédiatement

averti si elles étaient utilisées sur lui. Non… l'heure était encore à la diplomatie.

Maudit petit monstre !

Scytale, de son côté, se demandait si cette femelle powindah n'était pas mue par des affinités naturelles sur lesquelles il pouvait jouer. Les « typiques » étaient ambigus sur cette question.

— Le Wekht de Jandola n'est plus, dit-il. Les miens ont été massacrés par milliards par ces catins. Jusqu'aux confins du Yaghist, tout est détruit et je suis le dernier à vivre.

Le Yaghist, médita Odrade. *La terre des non-soumis.* Le mot était chargé de sens dans la langue de l'Islamiyat, celle que parlait le Bene Tleilax. Dans ce même langage, elle déclara :

— La magie de notre Dieu est notre seul pont. Une fois de plus, elle faisait semblant de partager la Grande Croyance, cet œcuménisme soufi-zensunni qui recouvrait l'ensemble du Bene Tleilax. Elle parlait la langue sacrée sans erreur, elle savait les mots qu'il fallait employer, mais il était capable néanmoins de déceler des contradictions.

Elle appelle le Messager de Dieu « le Tyran » et elle désobéit aux préceptes sacrés les plus élémentaires !

Où ces femmes se réunissaient-elles dans leur kehl pour sentir la présence de Dieu ? Si elles avaient vraiment parlé le Langage de Dieu, elles sauraient déjà ce qu'elles cherchaient à lui soutirer par le moyen d'une âpre négociation.

Tandis qu'il grimpait avec elle la dernière côte qui menait sur la place du Secteur Central, Scytale invoqua l'aide de Dieu.

Le Bene Tleilax réduit à cette extrémité ! Pourquoi nous as-tu infligé cette épreuve ? Nous sommes les derniers légalistes du Shariat et moi, le dernier Maître de mon peuple, je dois implorer ta réponse, ô mon Dieu, sachant que tu ne peux plus t'adresser à moi dans le sein du kehl.

De nouveau dans le plus pur langage de l'Islamiyat, Odrade murmura :

— Vous avez été trahi par votre propre peuple, par ceux que vous avez envoyés à la Dispersion. Vous n'avez plus de frères-maliks, mais seulement des sœurs.

Dans ce cas, où est ton sanctuaire sagra, hypocrite powindah ? Où est ce lieu profond et sans fenêtre dont l'accès n'est permis

qu'aux frères ?

— Voilà qui est nouveau, dit-il. Des sœurs-maliks ? Il y a incompatibilité dans les termes. Des sœurs ne peuvent être maliks.

— Waff, votre regretté Mahaï et Abdl, avait déjà eu maille à partir avec ça. Et il a mené votre peuple à une destruction quasi totale.

— *Quasi* totale ? Vous connaissez donc des survivants ?

Il avait du mal à contenir son excitation.

— Aucun Maître… mais nous avons entendu parler d'un certain nombre de Domels, tous aux mains des Honorées Matriarches.

Elle s'arrêta à un endroit choisi pour que l'angle d'un bâtiment leur coupe la vue du soleil couchant aux prochains pas qu'ils feraient. Toujours dans le langage secret des Tleilaxu, elle ajouta à voix basse :

— Le soleil n'est pas Dieu.

Le cri de l'aube et du coucher de soleil du Mahaï !

Scytale sentit sa foi vaciller tandis qu'il la suivait dans un passage voûté enserré entre deux immeubles trapus. Les paroles qu'il venait d'entendre étaient appropriées, mais seul le Mahaï et Abdl aurait dû les prononcer. Dans la pénombre du passage, les pas de leur escorte résonnant à peu de distance derrière eux, Odrade le stupéfia en disant :

— Pourquoi n'avez-vous pas prononcé vous-même les paroles de circonstance ? N'êtes-vous pas le dernier des Maîtres ? Cela ne fait-il pas de vous le Mahaï et Abdl ?

— Je n'ai pas été désigné par mes frères-maliks, dit-il d'une voix qui lui parut, même à lui, trop faible.

Odrade appela un champ d'ascension et attendit devant la rainure extérieure. Avec tous les détails de la Mémoire Seconde, elle en venait à trouver familiers le kehl et son droit de ghufran, les mots chuchotés dans la nuit par les amants de femmes depuis longtemps trépassées. « Ensuite, nous pourrons… Et si nous prononçons les mots sacrés…» *Le ghufran !*

L'acceptation et la réadmission de celui qui, s'étant aventuré chez les powindahs, revenait demander humblement pardon de ses souillures au contact des inimaginables péchés étrangers. *Les Masheikhs, s'étant réunis au sein du kehl, ont senti la présence de leur Dieu.*

La rainure de montée s'ouvrit. Odrade fit signe à Scytale et à deux gardes de monter les premiers. En les suivant, elle pensa : *Il faudra bien que quelque chose bouge bientôt. Nous ne pouvons pas continuer à jouer à ce petit jeu jusqu'à la conclusion qu'il désire.*

Tamalane se tenait devant la fenêtre en saillie, tournant le dos à la porte, lorsque Scytale et Odrade pénétrèrent dans le bureau. La lumière du soleil couchant embrasait les toitures voisines. Mais sous leurs yeux, tout cet éclat disparut d'un seul coup, ne laissant subsister qu'une impression de contraste et une nuit plus noire à cause de la dernière lueur qui rougissait la ligne d'horizon.

Dans la pénombre laiteuse, Odrade fit signe aux gardes de les laisser, en remarquant leur réticence. De toute évidence, Bellonda leur avait ordonné de rester mais elles ne voulaient pas désobéir à la Mère Supérieure. Elle indiqua un canisiège à quelques pas de l'endroit où elle se tenait et attendit qu'il prît place. Il se tourna d'un air méfiant pour regarder Tamalane avant de se laisser tomber dans le cani, mais dissimula son trouble en disant :

— Pourquoi n'y a-t-il pas de lumière ?

— C'est une pause de relaxation, répondit Odrade. *Et nous savons à quel point l'obscurité te rend nerveux !*

Elle demeura debout un long moment derrière sa table de travail, étudiant les masses plus claires qui se détachaient dans l'ombre et qui constituaient son environnement d'objets familiers : le buste de feu Chenoeh dans sa niche murale à côté de la fenêtre, un tableau pastoral, accroché au mur un peu plus à droite, représentant les premières migrations humaines dans l'espace, une pile de cristaux riduliens sur le bureau et le reflet argenté de son stylet optique qui concentrait le peu de clarté encore fourni par les fenêtres.

Il a suffisamment mijoté dans son jus.

Elle toucha une plaque sur sa console. Des brilleurs stratégiquement répartis en différents endroits des murs et du plafond s'allumèrent. Tamalane choisit ce moment précis pour se retourner, en faisant crisser délibérément sa robe. Elle alla se placer à deux pas de Scytale dans son dos, image imperturbable de tous les inquiétants mystères Bene Gesserit.

Scytale avait tiqué légèrement en percevant le mouvement de Tamalane, mais il était à présent impassible dans son siège. Le cani

était beaucoup trop grand pour lui et le faisait presque ressembler à un enfant.

— Les Sœurs qui vous ont sauvé, commença Odrade, nous rapportent que vous aviez sur Jonction le commandement d'un non-vaisseau qui se préparait à accomplir son premier saut dans les replis spatiaux au moment de l'attaque des Honorées Matriarches. Vous étiez en train de regagner le vaisseau à bord d'une navette monoplace, disent-elles, et vous avez brusquement changé de direction très peu de temps avant les explosions. Vous aviez donc détecté la présence des assaillants ?

— Oui.

Sa voix était empreinte de réticence.

— Sachant que l'ennemi aurait pu localiser le non-vaisseau d'après votre trajectoire, poursuivit Odrade, vous avez fui, abandonnant vos frères à leur sort tragique.

Il répondit sur le ton d'amertume prostrée d'un témoin encore sous le coup d'une catastrophe.

— Quelque temps avant, en quittant le Tleilax, nous avions assisté au début de l'attaque. Ce sont nos propres explosions, destinées à détruire tout ce qui pouvait être utile à l'ennemi, ainsi que les brûleurs spatiaux, qui ont déclenché l'holocauste. Nous avons tout abandonné à ce moment-là.

— Mais vous n'êtes pas allés directement sur Jonction.

— Partout où nous avons essayé d'aller, elles étaient déjà passées avant nous. Elles étaient maîtresses des cendres, mais moi j'avais nos secrets.

Qu'elle n'oublie pas que j'ai encore des renseignements précieux à troquer, se disait Scytale. Et, joignant le geste à la parole, il se tapota le front avec deux doigts.

— Vous cherchiez la protection du CHOM ou de la Guilde sur Jonction, lui dit Odrade. Vous avez eu de la chance que notre vaisseau-espion ait été là pour vous ramasser avant que l'ennemi puisse réagir.

— Ma chère Sœur… (Comme ces mots sortaient difficilement !) Si vraiment vous êtes ma sœur devant le kehl, pourquoi ne me donnez-vous pas les serviteurs Danseurs-Visages que je vous demande ?

— Trop de secrets encore entre nous, Scytale. Par exemple,

pourquoi étiez-vous en train de quitter Bandalong quand les assaillants sont arrivés ?

Bandalong !

D'entendre ainsi nommer la grande cité du Tleilax lui serrait le cœur et il avait presque l'impression de sentir vibrer la capsule anentropique, comme si elle cherchait à libérer son précieux contenu.

Bandalong, la cité à jamais perdue. Jamais plus il ne reverrait son ciel de cornaline, jamais plus il ne retrouverait la présence de ses frères, du patient Domel et…

— Vous ne vous sentez pas bien ? demanda Odrade.

— L'idée de tout ce que j'ai perdu me rend malade ! gémit Scytale. Puis, percevant un froissement de tissu derrière lui, il sentit la présence encore plus proche de Tamalane. Que cet endroit était oppressant !

— Pourquoi reste-t-elle derrière moi ? demanda-t-il.

— Je suis au service de mes Sœurs et elle est ici pour nous observer l'un et l'autre.

— Vous avez prélevé des cellules sur ma personne, n'est-ce pas ? Vous créez dans vos cuves un Scytale de rechange !

— C'est évident. Vous ne pensez pas que le Bene Gesserit laisserait s'éteindre ici le dernier représentant des Grands Maîtres, n'est-ce pas ?

— Aucun ghola issu de moi ne fera jamais une chose que je n'aurais pas faite !

Et aucun ne portera sur lui de capsule anentropique !

— Nous le savons.

Mais quelle est la chose que nous ne savons pas ?

— Ce n'est pas une négociation ! se plaignit Scytale.

— Vous me sous-estimez, Scytale. Nous savons à quel moment vous mentez et à quel moment vous dissimulez. Nous possédons des sens que les autres n'ont pas.

Et c'était vrai. Elles décelaient beaucoup de choses aux odeurs de son corps, aux tressaillements de ses muscles, aux expressions qu'il était incapable de dissimuler.

Des sœurs ? Ces créatures sont powindahs ! Toutes sans exception !

— Vous étiez en état de lashkar, accusa Odrade. *Lashkar !* Comme il aurait voulu être *ici* en état de lashkar ! Avec de vrais combattants polymorphes et des assistants du Domel, afin d'éliminer ces abominations ! Mais il n'osait pas mentir. Celle qui se tenait derrière lui était probablement une Diseuse de Vérité. L'expérience de multiples existences lui disait que les Diseuses de Vérité Bene Gesserit étaient ce qu'il y avait de mieux.

— Je commandais un détachement de khasadars, dit-il. Nous cherchions un troupeau de Futars pour notre défense.

Un *troupeau* ? Le Tleilaxu savait-il des choses sur les Futars qui n'avaient pas été révélées aux Sœurs ?

— Vous étiez prêts à vous livrer à des actes de violence. Les Honorées Matriarches ont-elles eu vent de votre mission ? Vous ont-elles coupé l'herbe sous le pied ? À mon avis, c'est probable.

— Pourquoi les appelez-vous Honorées Matriarches ?

La voix du Tleilaxu était devenue presque un couinement.

— Parce que c'est le nom qu'elles se donnent elles-mêmes, lui répondit Odrade. *Pas trop vite, surtout. Laissons-le mijoter dans ses propres erreurs.*

Elle a raison ! se disait Scytale. *Nous avons été trahis.* Ses pensées étaient plus qu'amères. Il se demandait ce qu'il devait leur dire. Quelques petites concessions ? Mais la moindre révélation risquait d'avoir des conséquences énormes, avec ces femmes.

Un soupir souleva sa poitrine. La capsule anentropique et son contenu. Sa préoccupation première. *N'importe quoi* pour obtenir l'accès à ses propres cuves axlotl.

— Des descendants de ceux que nous avions envoyés à la Dispersion sont revenus avec des Futars prisonniers, dit-il. Comme vous le savez sans doute, il s'agit d'une race d'humains croisés avec des félins. Mais nous n'avons pas pu les reproduire dans nos cuves. Et avant que nous ayons pu en déterminer les raisons, ceux qui nous avaient été fournis sont morts.

Les traîtres ne nous en avaient donné que deux ! Nous aurions dû nous douter de quelque chose.

— On ne vous a pas livré beaucoup de Futars, n'est-ce pas ? demanda Odrade. Vous auriez dû vous douter qu'ils n'étaient destinés qu'à vous appâter.

Qu'est-ce que je disais ? Voilà ce qu'elles arrivent à tirer de la

moindre révélation !

— Pourquoi les Futars n'ont-ils pas pourchassé et massacré les Honorées Matriarches sur Gammu ? poursuivit Odrade. C'était Duncan qui le premier avait posé la question et elle méritait une réponse.

— On nous a dit qu'aucun ordre n'avait été donné dans ce sens, et ils ne tuent que s'ils en ont reçu l'ordre.

Elle le sait déjà. Elle veut me mettre à l'épreuve.

— Les Danseurs-Visages eux aussi tuent sur commande. Ils n'hésiteraient pas à vous tuer vous-même si vous l'ordonniez. N'est-il pas vrai ?

— Cet ordre-là est réservé aux cas où il est nécessaire d'empêcher nos secrets de tomber dans des mains ennemies.

— C'est pour cette raison que vous voulez des Danseurs-Visages ? Nous considérez-vous comme des ennemies ?

Avant qu'il ait pu composer une réponse, l'image grandeur nature de Bellonda se projeta au-dessus de la table, à demi transparente sur le fond de cristaux riduliens des Archives. « Communication urgente de Sheeana ! L'explosion de masse d'épice s'est produite. Les vers des sables sont là ! » L'image se tourna vers Scytale, ses mouvements parfaitement coordonnés par les œils com : « Vous venez de perdre un de vos plus beaux leviers de négociation, Maître Scytale ! Nous avons notre épice, enfin !

L'image projetée disparut avec un *clic* sonore, laissant flotter derrière elle une faible odeur d'ozone.

— Vous essayez de me duper ! bredouilla Scytale. Mais à ce moment-là, la porte qui se trouvait sur la droite d'Odrade s'ouvrit toute grande et Sheeana fit irruption dans la pièce, remorquant un caisson, monté sur suspenseurs, dont la longueur ne devait pas excéder deux mètres. Ses parois transparentes réfléchissaient la lumière des brilleurs sous la forme de minuscules points jaunes. Et à l'intérieur du caisson, quelque chose se tortillait !

Sheeana s'écarta sans dire un mot pour les laisser regarder. Le ver était si petit ! Pas même la moitié de la longueur de sa prison, mais parfait dans ses moindres détails, sur un lit peu profond de sable doré.

Scytale ne put réprimer une exclamation de stupeur. Le Prophète !

La réaction d'Odrade fut plus pragmatique. Elle se pencha au-dessus du caisson pour scruter l'intérieur de la gueule miniature. Le souffle brûlant de la fournaise interne des grands vers réduit à cette parodie dérisoire ?

Des dents de cristal brillèrent tandis qu'il se soulevait sur ses segments antérieurs.

La tête du ver se balança de droite à gauche puis de gauche à droite, laissant voir à tous, derrière la rangée de dents, le brasier en réduction de son étrange chimie.

— Il y en a des milliers, dit Sheeana. Ils ont été attirés, comme toujours, par la masse d'épice.

Odrade demeurait silencieuse. *Nous avons réussi !* Mais ce moment de triomphe appartenait à Sheeana. À elle d'en tirer le meilleur parti. Scytale n'avait jamais paru si accablé.

Sheeana souleva le couvercle du caisson et prit le ver dans ses bras comme si c'était un enfant. Il se laissa faire sans remuer.

Odrade prit une longue inspiration, soulagée.

Elle a toujours le même ascendant sur eux.

— Scytale… murmura-t-elle.

Il semblait incapable de détacher son regard du ver.

— Êtes-vous toujours le serviteur du Prophète ? poursuivit-elle. Il est ici devant vous !

Il ne savait que répondre. Un authentique rejeton du Prophète ? Il aurait voulu renier sa première réaction de stupeur, mais ses yeux ne l'y autorisaient pas.

Odrade lui parla d'une voix très douce :

— Pendant que vous étiez lancés dans votre stupide mission, votre *égoïste* mission, nous servions le Prophète ! Nous avons sauvé son dernier rejeton pour l'amener ici. Le Chapitre va devenir une autre Dune !

Elle retourna s'asseoir et joignit ses mains devant elle. Bell suivait toute la scène par les œils com, bien sûr. Les observations d'un mentat allaient être précieuses. Odrade aurait préféré qu'Idaho les regarde aussi, mais il pourrait toujours avoir accès par la suite aux enregistrements holos. Il était clair pour elle que Scytale n'avait vu jusqu'ici dans le Bene Gesserit qu'un outil susceptible de ressusciter sa précieuse civilisation tleilaxu. Ce qu'il venait de voir

ici pourrait-il le forcer à révéler les secrets enfouis au plus profond de ses cuves ? Jusqu'où serait-il disposé à aller ?

— Il me faut un peu de temps pour réfléchir, dit-il d'une voix qui tremblait.

— Pour réfléchir à quoi ?

Il ne répondit pas mais concentrait son attention sur Sheeana, qui était en train de replacer le ver dans son caisson. Elle le caressa une dernière fois avant de rabattre le couvercle.

— Expliquez-moi, Scytale, insista Odrade, comment vous pouvez encore avoir à réfléchir. Notre Prophète est là. Vous dites que vous êtes au service de la Grande Croyance. Eh bien ! servez-la !

Elle voyait les rêves du Tleilaxu se dissoudre devant elle.

Ses Danseurs-Visages, pour qu'ils puissent retranscrire la mémoire de leurs victimes, copier leur allure et leur aspect physique… Il n'avait jamais sérieusement pensé pouvoir donner le change à une Révérende Mère… Peut-être des acolytes ou des ouvriers du Chapitre, à la rigueur… Tous les secrets qu'il espérait glaner… envolés ! Aussi sûrement perdus pour lui que les carcasses carbonisées des planètes du Tleilax.

« Notre » Prophète. C'était ce qu'elle avait dit. Il tourna vers Odrade un regard hébété, sans la voir vraiment. *Que faut-il que je fasse ? Ces femmes n'ont plus besoin de moi, mais j'ai besoin d'elles !*

— Scytale… (Comme elle parlait doucement !) La Grande Convention n'est plus en vigueur. C'est un univers neuf qui nous entoure.

Il essaya de déglutir malgré sa gorge sèche. Le concept de violence avait pris une signification entièrement nouvelle. Dans le vieil Empire, la Convention garantissait des représailles immédiates contre tous ceux qui auraient osé carboniser une planète en l'attaquant de l'espace.

— C'est l'escalade de la violence, Scytale, continua Odrade d'une voix qui n'était guère plus qu'un souffle. Nous *dispersons* les graines de la fureur.

L'attention de Scytale se fixa subitement sur elle. *Mais que dit-elle ?*

— La haine accumulée contre les Honorées Matriarches… murmura-t-elle.

Tu n'es pas le seul à avoir subi des pertes, Scytale. Naguère, quand un problème surgissait dans notre civilisation, un cri unanime s'élevait : « Amenez-vous une Révérende Mère ! » Grâce aux Honorées Matriarches, les choses ont changé. Les mythes sont reconvertis. Une lumière dorée se projette sur notre passé. « C'était bien mieux dans l'ancien temps, quand le Bene Gesserit pouvait nous aider. Où trouver une bonne Diseuse de Vérité à notre époque ? Un arbitrage ? Ces Honorées Matriarches ne savent même pas ce que cela veut dire. Les Révérendes Mères étaient toujours courtoises. Il faut au moins leur reconnaître ça.

Voyant que Scytale ne lui répondait pas, elle poursuivit :

— Songez à ce qui pourrait se passer si cette fureur se déchaînait sous la forme d'un Jihad !

Scytale demeurait muet.

— Vous l'avez bien vu, dit-elle. Les Tleilaxu, les Bene Gesserit, les prêtres du Dieu Fractionné et qui sait combien d'autres encore… Tous pourchassés, persécutés comme un infâme gibier.

— Elles ne peuvent pas nous massacrer tous ! fit-il en un cri de souffrance rauque.

— Vous croyez qu'elles ne le peuvent pas ? Vos Dispersés ont fait cause commune avec ces Matriarches. Allez-vous chercher refuge dans la Dispersion ?

Un autre rêve qui s'envole : les petites graines de Tleilaxu, tenaces comme des pustules infectées, attendant le jour du Grand Renouveau de Scytale.

— L'oppression fortifie les peuples, dit-il ; mais ses mots étaient sans force… Même les Prêtres de Rakis trouvent des trous pour se cacher ! ajouta-t-il d'une voix tremblante de désespoir.

— Qui vous a dit cela ? Vos *amis* de là-bas ?

Son silence était la seule réponse dont elle avait besoin.

— Le Bene Tleilax a tué des Honorées Matriarches et elles le savent, dit-elle sans lui laisser de répit. Elles ne seront contentes que lorsque vous serez exterminés.

— Et vous aussi.

— Nous sommes associés par nécessité sinon par une foi commune, dit-elle dans le plus pur langage de l'Islamiyat, et elle vit aussitôt une lueur d'espoir renaître dans ses yeux.

Le kehl et le Shariat ont encore une chance de reprendre leur ancienne signification parmi des peuples qui formulent leurs pensées dans le langage de Dieu.

— Associés ? répéta-t-il d'une voix faible et extrêmement hésitante.

Elle se fit incisive.

— D'une certaine manière, c'est une base plus fiable que toute autre pour des actions communes. Chacun de nous sait exactement ce que l'autre désire. C'est un mécanisme intrinsèque. Un crible qui ne laisse subsister que de solides possibilités d'action.

— Et qu'attendez-vous de moi ?

— Vous le savez déjà.

— Comment fabriquer les meilleures cuves ; oui, je sais.

Il secoua la tête, visiblement hésitant. Les changements que cette demande impliquait !

Odrade ne savait pas si elle pouvait se permettre de laisser jaillir sa fureur. Comme il était obtus ! Mais la panique le menaçait. Les anciennes valeurs étaient modifiées. Les Honorées Matriarches ne constituaient pas la seule source de ces bouleversements. Scytale n'imaginait pas l'ampleur des changements qui avaient contaminé ses propres Dispersés !

— Les temps changent, dit-elle.

Les changements, songeait Scytale. *Quelle notion inquiétante.*

— Il me faut absolument des Danseurs-Visages à mon service, dit-il. Puis il ajouta, d'une voix presque suppliante : Et des cuves à moi ?

— Mes conseillères et moi réfléchirons sur ce point.

— Qu'avez-vous besoin de réfléchir ?

Il lui renvoyait ses propres paroles de tout à l'heure.

— Votre accord vous suffit. Moi, j'ai besoin de celui de mes Sœurs. Vous voyez (avec un sourire sec) que, finalement, nous vous laissons le temps d'y penser.

Elle adressa un signe à Tamalane, qui fit entrer les gardes.

— On me reconduit au non-vaisseau ? demanda-t-il du seuil, tel un gnome au milieu des silhouettes massives qui l'encadraient.

— Oui ; mais ce soir, vous n'allez pas à pied.

Son regard s'attarda une dernière fois sur le ver quand il sortit.

Après le départ de Scytale et de son escorte, Sheeana déclara :

— Vous avez bien fait de ne pas vous montrer plus pressante, Mère Supérieure. La panique le guettait.

Bellonda arriva à ce moment-là en disant :

— Peut-être vaudrait-il mieux le tuer simplement.

— Bell, prenez l'enregistrement et repassez-vous tout ça. Mais mettez-vous sur le mode mentat, cette fois-ci !

Cela l'arrêta. Tamalane gloussa.

— Vous prenez trop de plaisir à assister à la déconfiture d'une Sœur, Tam, lui dit Sheeana.

Tamalane haussa les épaules, mais Odrade était ravie. *Elle ne taquinera plus Bell ?*

— Quand vous avez laissé entendre que le Chapitre deviendrait une autre Dune, c'est là que la panique a débuté, dit Bellonda d'une voix lointaine de mentat.

Odrade avait perçu sa réaction, mais elle n'avait pas encore fait consciemment le rapprochement. C'était le rôle précieux du mentat : discerner : des trames et des systèmes. Organiser les recoupements. Bell avait senti une structure derrière les attitudes de Scytale.

— Je me demande… Est-ce que la chose est redevenue réelle ? poursuivit Bellonda.

Odrade vit aussitôt à quoi elle faisait allusion. Quelque chose de curieux caractérisait les endroits perdus à jamais. Tant que Dune demeurait une planète vivante, bien connue, il existait une sorte de fermeté historique sur sa présence dans le Registre Galactique. On pouvait montrer du doigt une projection et dire : « Voilà Dune. Autrefois nommée Arrakis, et Rakis par la suite. Dune à cause de son caractère totalement désertique du temps de Muad'Dib. »

Qu'on détruise l'endroit, cependant, et une patine mythologique se formait, qui hurlait contre la *réalité* projetée. Avec le temps, ces lieux devenaient totalement mythiques. *Arthur et sa Table Ronde. Camelot, la Cité où il ne pleut que la nuit. Bel exemple de Régulation du Temps pour cette époque !*

Mais aujourd'hui, une nouvelle Dune était née.

— Le pouvoir du mythe, murmura Tamalane.

Aaah, oui… Tam, sur le point d'abandonner sa dépouille de

chair, devait être plus sensible au mécanisme des mythes. Mystères et secrets, les instruments favoris de la Missionaria, avaient été utilisés aussi sur Dune par Muad'Dib et par le Tyran. Les germes étaient implantés. Même si les prêtres du Dieu Fractionné avaient été expédiés à leur perdition, les mythes de Dune foisonnaient.

— Le mélange… murmura Tamalane.

Les autres Sœurs présentes comprirent aussitôt ce qu'elle voulait dire. Un espoir nouveau pouvait être injecté dans la Dispersion Bene Gesserit.

— Pourquoi tiennent-elles tellement à nous voir mortes et non prisonnières ? demanda Bellonda. C'est un point qui m'a toujours intriguée.

Les Honorées Matriarches donnaient l'impression qu'elles ne tenaient pas à garder une seule Révérende Mère en vie. Seule l'épice les intéressait peut-être. Mais elles avaient détruit Dune. Elles avaient détruit le Tleilax. Il y avait là de quoi inciter à la prudence dans une éventuelle confrontation avec la Reine-Araignée, si jamais Dortujla réussissait dans sa mission.

— Pas même des otages utilisables, reprit Bellonda. Odrade vit les Sœurs changer d'expression. Elles suivaient le même fil conducteur, comme si leur raisonnement s'effectuait avec un seul cerveau. Les leçons infligées par les Honorées Matriarches, en laissant peu de survivants, ne faisaient que rendre plus prudente une opposition en puissance. Cela instituait une règle du silence à l'intérieur de laquelle les souvenirs amers devenaient des mythes amers. Les Honorées Matriarches ressemblaient aux barbares de toutes les époques : Pas de prisonniers mais du sang. Une violence déchaînée et aveugle.

— Dar a raison, déclara Tamalane. Nous sommes allées chercher nos alliés trop près de chez nous.

— Les Futars ne se sont pas créés tout seuls, dit Sheeana.

— Ceux qui les ont créés espèrent nous faire passer sous leur domination, fit Bellonda sur le ton net de la projection primaire. C'est ce que signifient les hésitations décelées par Dortujla chez les Belluaires.

Le danger était là et elles devaient lui faire face avec toutes ses conséquences. Comme toujours, tout revenait à une question de gens. Les contemporains. On apprenait beaucoup de choses

précieuses en étudiant les gens de son époque et les connaissances qui leur venaient de leur passé. La Mémoire Seconde n'était pas le seul moyen d'accès à l'histoire.

Odrade avait l'impression d'être rentrée à la maison après une longue absence. Il y avait une sorte de familiarité dans la manière dont elles étaient en train de réfléchir toutes les quatre. Une familiarité qui transcendait la notion de lieu. La Communauté des Sœurs était leur maison. Non pas les bâtiments qui les abritaient provisoirement, mais le simple fait d'être ensemble.

Bellonda formula ces pensées pour elles.

— Je crains que nous n'ayons œuvré dans des directions contraires.

— La crainte a ce genre d'effet, dit Sheeana. Odrade n'osa pas sourire. Cela aurait pu être mal interprété et elle n'avait pas envie de se lancer dans des explications.

Donnez-nous seulement Murbella pour Sœur et un Bashar rétabli ! Nous aurons peut-être alors une chance au combat !

À ce moment précis, alors qu'elle était sous le coup de ces bonnes pensées, le signal de communication cliqueta. Par pur réflexe, elle jeta un coup d'œil à la surface de projection et reconnut aussitôt la crise. Un si petit événement (toutes proportions gardées) allait précipiter les choses. Clairby, mortellement blessé dans un accident d'orni. Mortellement, à moins que…

Cet *à moins que* ne faisait pas de doute dans son esprit. Un cyborg. C'était l'unique solution. Ses compagnes lisaient le message à l'envers, mais on finissait par savoir déchiffrer les informations-miroir d'un seul regard quand on vivait ici. Elles savaient.

Où est la ligne de démarcation ?

Bellonda, par exemple, avec ses antiques lunettes alors qu'elle aurait pu avoir des yeux artificiels ou l'une des innombrables prothèses qui existaient, votait avec son corps.

Voilà ce que c'est que d'être humain. On essaye de s'accrocher à sa jeunesse et elle vous nargue en s'éloignant au galop. Le mélange suffit… et c'est peut-être encore trop.

Odrade reconnaissait ce que ses propres sentiments étaient en train de lui dire. Mais les impératifs propres au Bene Gesserit ? Bell pouvait voter en tant qu'individu et tout le monde acceptait et respectait son vote. Mais la Mère Supérieure engageait le Bene

Gesserit entier.

D'abord les cuves axlotl et maintenant cela.

Les impératifs disaient qu'elles ne pouvaient pas se permettre de perdre un spécialiste du calibre de Clairby. Ils étaient déjà bien trop rares. Non seulement le filet s'étirait, mais il commençait à se déchirer par endroits. Qu'on fasse de Clairby un cyborg, cependant, et la déchirure devenait un point fort.

Les Suks étaient prêts à tout moment. Mesure de précaution pour le cas où un accident arriverait à quelqu'un d'irremplaçable. *La Mère Supérieure, par exemple ?* Odrade elle-même avait approuvé ce dispositif, avec les réserves habituelles. Mais où étaient-elles à présent, ces réserves ?

Cyborg… encore un de ces pots-pourris sémantiques. À quel moment la cybernétique prenait-elle le pas sur l'organisme humain ? Où était la limite au-delà de laquelle un cyborg cessait d'être un être humain ? Les tentations se faisaient de plus en plus fortes. « Juste une petite modification. » Et le réglage était si facile à changer qu'on finissait par se retrouver avec un pot-pourri humain prêt à obéir sans restriction.

Mais… Clairby ?

Les circonstances mortelles disaient : « Il faut en faire un cyborg. » Le Bene Gesserit était-il acculé à des mesures aussi extrêmes ? Elle était obligée de répondre par l'affirmative.

C'était donc clair. La décision ne lui échappait peut-être pas entièrement, mais l'excuse était là à portée de la main.

Ce sont les nécessités qui le dictent.

Le Jihad Butlérien avait laissé sa marque indélébile sur le genre humain. La guerre avait été faite et gagnée… pour un temps. Mais voilà que cet ancien conflit exigeait une nouvelle bataille.

Dans l'immédiat, c'était la survie de la Communauté des Sœurs qui se trouvait en jeu. Combien de techniciens spécialisés le Chapitre avait-il encore ? Elle connaissait la réponse sans avoir besoin de consulter les chiffres. Pas assez.

Elle se pencha vers sa console et appuya sur la touche de transmission.

— Faites-en un cyborg, dit-elle.

Bellonda grogna. *D'approbation ou de désapprobation ?* Jamais elle ne le dirait. C'était le domaine réservé de la Mère

Supérieure, et grand bien lui fasse !

Qui a gagné cette bataille ? se demandait Odrade.

> C’est une ligne délicate que nous suivons en perpétuant les gènes Atréides (ceux de Siona) dans nos populations en raison de la protection qu’ils nous offrent contre la prescience. Nous portons dans le même sac le Kwisatz Haderach ! Ce n’est pas le hasard qui a créé Muad’Dib. Les prophètes servent à rendre vraies les prédictions. Oserons-nous jamais ignorer de nouveau notre sens Tao et nourrir une culture qui déteste le hasard et supplie qu’on l’abreuve de prophéties ?
>
> *Compte rendu des Archives (adixto).*

L’aube pointait à peine quand Odrade arriva dans le non-vaisseau, mais Murbella était levée et déjà au travail devant un méca d’exercice lorsque la Mère Supérieure s’avança dans la grande salle d’entraînement.

Odrade avait fait le dernier kilomètre à pied parmi les vergers qui entouraient l’aire d’atterrissage. Les quelques nuages de la nuit s’étaient étiolés à l’approche de l’aube puis dissipés pour faire place à un ciel dense d’étoiles.

Elle reconnaissait là une délicate variation météorologique destinée à arracher une dernière récolte à la région, mais de toute manière les précipitations sans cesse réduites suffisaient à peine à maintenir en vie les vergers et les pâturages.

En chemin, Odrade s’était sentie accablée de sombres pensées. L’hiver qui venait de passer avait été un silence chèrement payé entre deux tempêtes. La vie était un holocauste. Le nettoyage du pollen par les insectes avides. La fructification et la dispersion des graines après la floraison… Ces vergers représentaient une tempête secrète dont le pouvoir restait caché parmi des flots de vie torrentielle. Mais que de destructions ! Toute vie nouvelle était porteuse de changements. Le Changeur passait, chaque fois différent. Les vers des sables allaient ramener la pureté du désert de l’ancienne Dune.

La désolation causée par cette force de transformation occupait l’imagination d’Odrade tout entière. Elle se représentait le paysage réduit à des dunes battues par les vents, habitat des descendants de Leto II.

Les arts du Chapitre allaient connaître une mutation. Les mythes d'une civilisation remplacés par ceux d'une autre.

Ces pensées projetaient un halo qui avait suivi Odrade dans la salle d'entraînement et colorait ses états d'âme tandis qu'elle regardait Murbella en train d'achever une fulgurante séquence d'effort avant de reculer d'un pas, haletante.

Une égratignure rosissait le dos de sa main gauche à l'endroit où elle avait raté un mouvement face à l'imposant méca. Le moniteur automatique se dressait au centre de la salle tel un pilier doré hérissé d'armes scintillantes qui rentraient et sortaient comme les mandibules d'un insecte en colère.

Murbella portait un maillot de corps vert et les endroits où sa peau était nue luisaient de transpiration. Malgré la rondeur accusée de son ventre, elle donnait une impression de grâce et de légèreté. Son visage irradiait la santé. C'était un éclat qui venait de l'intérieur, en partie dû à sa grossesse, mais ce n'était pas tout, décida Odrade. Il y avait en plus quelque chose de fondamental, qui l'avait grandement impressionnée lors de leur première rencontre et que Lucille avait déjà signalé quand elle avait capturé Murbella et ramené Idaho de Gammu. Cette santé présente sous la surface était comme un aimant destiné à attirer l'attention sur un noyau de vitalité profonde.

Il nous la faut à tout prix !

Murbella avait vu sa visiteuse mais refusait de se laisser interrompre.

Pas encore, Mère Supérieure. Mon bébé est pour bientôt, mais les besoins de mon corps subsistent.

Odrade s'aperçut alors que le méca simulait la colère, réaction programmée que déclenchait la frustration de ses circuits. Un mode extrêmement dangereux !

— Bonjour, Mère Supérieure.

La voix de Murbella sortait modulée par l'effort que demandait chacune de ses parades et de ses contorsions, exécutées à la vitesse presque aveuglante qui la caractérisait.

Le méca fendait et tailladait l'air autour d'elle. Les senseurs jaillissaient et pivotaient de toutes parts dans leurs tentatives pour suivre ses mouvements.

Odrade renifla sans répondre. Parler dans de telles

circonstances multipliait les dangers présentés par le méca. Aucune distraction n'était permise à ce jeu dangereux. *Assez !*

Les commandes du méca se trouvaient sur un large panneau mural de couleur verte à droite de l'entrée. Les modifications apportées par Murbella avaient laissé des traces dans les circuits. Des fils pendaient, des faisceaux de cristaux à mémoire étaient disloqués. Odrade tendit le bras et arrêta la machine.

Murbella pivota vers elle.

— Pourquoi avez-vous modifié les circuits ? demanda Odrade.

— Pour l'effet de colère.

— C'est ce que les Honorées Matriarches ont l'habitude de faire ?

— Vous voulez dire, à la manière dont on plie une branche ? dit Murbella en massant sa main blessée. Mais supposez que la branche se rende compte de la manière dont on la plie, et approuve ?

Odrade ressentit une soudaine exultation.

— Approuve ? Comment cela ?

— Simplement parce qu'il y a là… quelque chose de formidable.

— Correspondant à un pic d'adrénaline, par exemple ?

— Vous savez bien qu'il ne s'agit pas de ça !

La respiration de Murbella était redevenue normale. Elle fixait sur Odrade un regard furibond.

— Qu'est-ce que c'est, alors ?

— C'est… le désir de faire plus qu'on ne l'aurait jamais cru possible. Répondre au défi de se montrer meilleure, plus experte, plus accomplie dans un domaine.

Odrade ne lui montra pas sa joie.

Mens sana in corpore sano… Nous la tenons enfin !

— Mais quel prix à payer ! dit-elle tout haut.

— Un prix ? répéta Murbella, surprise. Tant que j'en ai la possibilité, je suis ravie de payer.

— Vous vous servez comme vous voulez et vous payez ensuite ?

— C'est à cause de votre Bene Gesserit et de sa corne d'abondance magique. À mesure que mes capacités se développent, mon aptitude à payer s'accroît.

— Méfiez-vous, Murbella. La corne d'abondance, comme vous

dites, pourrait se transformer en boîte de Pandore.

— Ah !

Le cri, à peine perceptible, lui avait échappé. Elle avait saisi l'allusion. Elle se tenait immobile, toute son attention rivée sur la Mère Supérieure.

— La boîte de Pandore libère des forces de distraction puissantes qui gaspillent vos énergies vitales. Vous faites familièrement allusion à la « bonne pente » où vous vous trouvez pour devenir une Révérende Mère, mais vous ignorez encore tout de ce que cela signifie ou de ce que nous recherchons en vous.

— Ce ne sont donc pas nos capacités sexuelles qui vous intéressaient.

Odrade s'avança de huit pas vers elle, délibérément majestueuse. Lorsque Murbella s'engageait sur ce sujet, le seul moyen de l'arrêter était la fermeté, le commandement péremptoire issu des lèvres de la Mère Supérieure, qui mettait fin à toute discussion.

— Sheeana n'a pas eu de mal à maîtriser vos techniques, dit-elle.

— Vous avez donc bien l'intention de vous servir d'elle sur cet enfant !

La désapprobation dans sa voix était nette. Résidu culturel. A quel moment commençait la sexualité humaine ? Sheeana, qui attendait en ce moment dans les quartiers des gardes du non-vaisseau, avait été forcée d'affronter ce problème :

« J'espère que vous comprenez maintenant la source de mes réticences et les raisons pour lesquelles j'ai gardé le silence, Mère Supérieure. »

« Ce que je comprends, c'est que la société fremen vous a bourrée d'inhibitions avant que nous ne vous ayons prise en charge. »

Cet échange avait contribué à éclaircir l'atmosphère entre Sheeana et la Mère Supérieure. Mais comment réorienter la conversation présente avec Murbella ?

Je suis obligée de laisser faire tant que je n'aurai pas trouvé une issue.

Tout allait se répéter. Les questions sans solution émergeraient à nouveau. Le fait que presque chaque mot prononcé par Murbella fût prévisible, c'était cela la véritable épreuve pour Odrade.

— Pourquoi vous détourner de cette méthode éprouvée pour dominer les autres, maintenant que vous dites en avoir besoin pour Teg ? demanda Murbella.

— Des esclaves, c'est cela que vous voulez ? riposta Odrade. Les yeux mi-clos, Murbella médita.

Est-ce que je considérais les hommes comme nos esclaves ? Peut-être. Je faisais naître en eux un abandon total, des sommets d'extase qu'ils n'auraient jamais cru possible d'atteindre. J'étais spécialement entraînée à leur donner cela et, par voie de conséquence, à les soumettre à notre contrôle. Jusqu'à ce que Duncan arrive et fasse la même chose sur moi.

Odrade vit la manière dont elle fermait les yeux et perçut dans le psychisme de cette femme l'existence de choses si contournées qu'il semblait difficile d'imaginer qu'on puisse les dévoiler un jour. *La fibre sauvage poussée jusqu'au point où nous n'avons pas osé suivre.* Tout se passait comme si la pureté première de Murbella avait été souillée de manière indélébile, puis cette souillure recouverte par une marque à son tour masquée. Il y avait chez elle une carapace qui déformait les pensées et les actes. Un revêtement sur un autre sur un autre sur un autre encore.

— Vous avez peur de ce que je suis capable de faire, dit Murbella.

— Il y a du vrai dans cette remarque, reconnut Odrade.

Franchise, honnêteté. Des instruments limités, à utiliser à présent avec prudence.

— Duncan…

La voix de Murbella était neutre, signe de ses nouvelles capacités Bene Gesserit.

— J'ai peur de ce que vous avez en commun avec lui. Vous trouvez cela étrange, qu'une Révérende Mère ait peur ?

— Je sais ce que signifient franchise et honnêteté ! Elle disait cela comme si ces deux notions avaient quelque chose de répugnant.

— Les Révérendes Mères apprennent à ne jamais renoncer au moi, reprit Odrade. Nous sommes entraînées à ne pas nous encombrer inutilement d'une considération excessive envers autrui.

— Et c'est tout ?

— C'est quelque chose de profondément ancré, avec des ramifications diverses. Quand on devient Bene Gesserit, on est

marquée d'une manière spéciale.

— Je sais ce que vous voulez dire. Vous me demandez de choisir entre Duncan et la Communauté des Sœurs. Je connais vos procédés.

— Je n'en suis pas si sûre.

— Il y a des choses que je refuse de faire !

— Chacune de nous est contrainte par tout un passé. Je fais mon choix, je suis obligée d'agir comme je dois parce que mon passé est différent du vôtre.

— Vous allez poursuivre ma formation malgré ce que je viens de vous dire ?

Odrade enregistra la remarque dans l'état de réceptivité totale que ces entretiens avec Murbella exigeaient. Tous ses sens étaient en alerte pour capter des idées non exprimées, des messages flottant au bord des mots comme des cils vibratiles à la recherche d'un contact avec un dangereux univers.

Il faut que le Bene Gesserit modifie ses méthodes. Et en voilà une qui pourrait nous guider à travers le changement.

Bellonda allait être saisie d'horreur à cette perspective. Nombreuses seraient les Sœurs qui la rejetteraient catégoriquement. Mais le fait était là.

Voyant qu'Odrade demeurait sans rien dire, Murbella demanda :

— Formation… Est-ce bien le mot qui convient ?

— Conditionnement. Le terme vous est sans doute plus familier.

— Ce que vous voulez en réalité, c'est joindre nos expériences, faire de moi quelqu'un qui vous ressemble suffisamment pour que la confiance puisse s'instaurer entre nous. Tous les systèmes d'éducation tendent à cela.

Inutile de jouer à ces jeux érudits avec moi, ma fille !

— Ainsi, nous serions portées par le même flot, c'est bien cela, Murbella ?

N'importe quelle acolyte du troisième degré aurait été sur ses gardes en entendant la Mère Supérieure lui parler sur ce ton. Murbella demeurait de marbre.

— Il y a une chose que je peux vous dire, fit-elle. Je ne renoncerai pas à lui.

— Mais, c'est à vous de décider !

— Avez-vous laissé Jessica décider ? *Enfin un moyen de sortir de l'impasse.*

Duncan avait conseillé à Murbella d'étudier la vie de Dame Jessica. *En espérant contrarier nos desseins !* Les enregistrements holos de leurs conversations à ce sujet avaient été passés au crible par les analystes.

— Un personnage fort intéressant, dit Odrade.

— L'amour ! Malgré tous vos renseignements, tout votre *conditionnement !*

— Vous ne voyez pas de trahison dans sa conduite ?

— Bien sûr que non ! *Délicatement, à présent.*

— Mais considérez les conséquences : un Kwisatz Haderach… et son petit-enfant, le Tyran ! *Argument cher au cœur de Bellonda.*

— Le Sentier d'Or, répliqua Murbella. La survie de l'humanité.

— La Grande Famine. La Dispersion.

Es-tu en train de regarder ça, Bell ? Peu importe. Tu le regarderas de toute manière.

— Les Honorées Matriarches ! dit Murbella.

— Et tout cela à cause de Jessica ? demanda Odrade. Mais Jessica est retournée au bercail, elle a fini ses jours sur Caladan.

— Où elle enseignait aux acolytes.

— À qui elle servait d'exemple, par la même occasion. Vous voyez ce qu'il se produit quand on nous défie ?

Défie-nous, Murbella. Mais fais-le un peu plus habilement que Jessica !

— Il y a des moments où vous me répugnez ! éclata Murbella. Mais l'honnêteté la força à ajouter : Vous savez cependant que je veux avoir ce que vous possédez.

Ce que nous possédons… songea Odrade.

Elle se souvint de ses premiers contacts avec les attraits du Bene Gesserit. Toutes les choses du corps exécutées avec la plus exquise précision. Tous les sens aiguisés à déceler le plus petit détail, les muscles exercés à obéir avec une merveilleuse exactitude. Ces capacités chez une Honorée Matriarche ne pouvaient qu'ajouter une nouvelle dimension, amplifiée par la rapidité d'exécution physique.

— Vous ne faites que me relancer la balle, dit Murbella. Vous

essayez de me forcer la main alors que vous savez très bien que mon choix est déjà fait.

Odrade demeura silencieuse. C'était une forme d'argumentation que les Jésuites avaient jadis amenée à un point de perfection quasi absolue. Le flot simultané proposait en surimpression des scénarios contradictoires : Laisser Murbella se convaincre elle-même ; donner un très subtil coup de pouce ; lui fournir un commencement d'excuse, qu'elle pourrait développer à loisir.

Mais surtout, Murbella, accroche-toi à ton amour pour Duncan !

— Vous êtes habile à étaler devant moi les avantages de votre Communauté des Sœurs, lui dit Murbella.

— Nous ne sommes pas en train de faire la queue au self-service !

Un sourire désinvolte se dessina sur les lèvres de Murbella.

— Je vais prendre ceci, puis un peu de cela, et peut-être un de ces machins-trucs, là-bas, avec de la crème.

Odrade se plaisait à poursuivre la métaphore, mais il fallait satisfaire aussi les appétits des observatrices omniprésentes.

— Il serait stupide de risquer une indigestion fatale, dit-elle.

— Mais c'est que vos produits sont tellement tentants. La Voix, par exemple. Un plat préparé d'une main de maître. L'instrument est là dans ma gorge et vous allez m'apprendre à en jouer de manière parfaite.

— Vous voilà musicienne, à présent ?

— Ce que je veux, c'est exercer comme vous mon influence sur tous ceux qui m'entourent !

— A quelles fins, Murbella ? Pour servir les intérêts de qui ?

— Si je m'aligne sur votre régime, serai-je obligée de devenir comme vous, plastacier à l'extérieur et encore plus dure à l'intérieur ?

— C'est ainsi que vous me voyez ?

— Cuisinière en chef à mon banquet. Et je suis obligée d'avaler tous les plats que vous posez devant moi. Pour mon bien comme pour le vôtre.

Elle disait cela sur un ton presque hystérique. Quelle étrange personne. Il y avait des moments où elle semblait être la plus

malheureuse des femmes, faisant les cent pas dans ses appartements comme une bête en cage. Cette lueur de folie dans ses yeux, ces taches orange sur la cornée… comme en ce moment…

— Vous refusez toujours de vous *occuper* de Scytale ?

— Que Sheeana s'en charge.

— Vous lui apprendrez ?

— Pour qu'elle se serve de mes leçons sur l'enfant ? Elles restèrent un moment à se regarder dans les yeux, conscientes d'avoir eu la même pensée.

Il n'y a pas de conflit entre nous parce que chacune a besoin de l'autre.

— Mon engagement envers vous est lié à ce que vous pouvez me donner, dit Murbella à voix basse. Mais vous voudriez savoir si je serais capable d'agir à l'encontre de cet engagement ?

— Le seriez-vous ?

— Pas au-delà de ce que vous pourriez faire vous-même si les circonstances le demandaient.

— Vous pensez que vous pourriez regretter un jour votre décision ?

— C'est bien évident !

Quelle question idiote ! On avait *toujours* des regrets. Murbella le lui disait à haute voix.

— Vous confirmez ainsi votre honnêteté intrinsèque. Nous sommes heureuses que vous n'arboriez pas de fausses couleurs.

— Il vous arrive d'en rencontrer chez vous ?

— Certainement.

— Vous connaissez certainement un moyen de les extirper.

— C'est l'Agonie qui fait ce travail à notre place. La dissimulation ne saurait franchir la barrière de l'épice.

Odrade sentit s'accélérer les rythmes de Murbella.

— Et vous n'allez pas exiger de moi que je renonce à Duncan ? demanda cette dernière, tendue.

— C'est une clause qui présente quelques difficultés, mais ces difficultés sont les vôtres.

— Une manière différente de me demander de renoncer à lui ?

— Simplement d'accepter cette possibilité.

— Je ne peux pas.

— Vous ne voulez pas ?

— Je viens de vous répondre. J'en suis incapable.

— Et si on vous expliquait comment faire ? Murbella regarda Odrade dans les yeux un long moment avant de murmurer :

— J'ai failli vous répondre que ce serait une libération pour moi, mais…

— Oui ?

— Je ne pourrais pas être libre tant qu'il continuerait d'être attaché à moi.

— Cela veut-il dire que vous avez renoncé aux critères des Honorées Matriarches ?

— Renoncé ? Ce n'est pas le mot qui convient. J'ai simplement évolué au-delà du stade où sont restées mes ex-sœurs.

— Vos ex-sœurs ?

— Ce sont toujours mes sœurs, mais elles appartiennent à mon enfance. Il y en a parmi elles dont le souvenir m'est cher, d'autres que je déteste profondément. Compagnes d'un jeu qui a cessé de m'intéresser.

— Et cette décision vous satisfait ?

— Êtes-vous satisfaite, Mère Supérieure ? Odrade battit des mains en un geste de joie sans restriction. Avec quelle rapidité Murbella avait acquis le sens de la riposte Bene Gesserit !

— Satisfaite ? Quel mot sinistrement mortel !

Tout en écoutant parler Odrade, Murbella se sentait avancer comme en un rêve jusqu'au bord d'un abîme, incapable de se réveiller pour prévenir la chute. Elle se sentait un vide secret et douloureux au creux de l'estomac et la voix de la Mère Supérieure lui parvenait lointaine, roulant comme un écho.

— Pour une Révérende Mère, le Bene Gesserit représente tout. Vous ne pourrez jamais plus l'oublier.

Aussi vite qu'elle était venue, la sensation de rêve disparut. La voix de la Mère Supérieure redevint froide et proche.

— Préparez-vous au stade supérieur de votre formation. *Avant d'affronter l'Agonie, qui te laissera ou morte ou vivante.*

Odrade leva les yeux vers les œils com du plafond.

— Envoyez-moi Sheeana. Elle commence immédiatement avec

sa nouvelle instructrice.

— Vous allez donc le faire vraiment ! Vous allez « entreprendre » cet enfant !

— Pensez plutôt à lui en tant que Bashar Teg. Cela aide.

Et nous n'avons pas l'intention de te laisser le temps de changer d'avis.

— Je n'ai pas résisté à Duncan et je suis incapable de discuter avec vous.

— Ne discutez pas même avec vous, Murbella. C'est inutile. Teg était mon père, et pourtant je suis obligée de faire ce que je fais.

Jusqu'à cet instant, Murbella n'avait pas entièrement compris la force des mots prononcés tout à l'heure par Odrade : « Pour une Révérende Mère, le Bene Gesserit représente tout. »

Grand Dur, protège-moi ! Vais-je devenir ainsi ?

> Nous assistons à une phase transitoire d'éternité. Il se passe des choses importantes, mais certaines personnes ne savent jamais voir. Des accidents surviennent. On n'était pas présent à certains épisodes. On compte sur les rapports. Et les gens se ferment l'esprit. A quoi bon les rapports ? L'histoire dans un bulletin d'information ? Présélectionnée lors d'une réunion des rédacteurs, prédigérée, enrobée de préjugés à l'excrétion ? Les rapports dont on a besoin viennent rarement de ceux qui font l'histoire. Journaux intimes, mémoires et autobiographies sont des formes subjectives de plaidoyers particuliers. Les Archives sont encombrées de ces documents toujours hautement suspects.
>
> *Darwi Odrade.*

Scytale avait remarqué l'excitation des gardes et de tous les autres quand il s'était approché de la barrière au bout de sa coursive. C'étaient les va-et-vient inhabituels à cette heure si matinale qui l'avaient attiré jusqu'à cette barrière. Jalanto, la Suk, était passée en hâte. Il la connaissait pour avoir eu sa visite, quelque temps avant, un jour où Odrade lui avait trouvé « mauvaise mine ». *Une Révérende Mère de plus pour m'espionner !*

Aaah ! Le bébé de Murbella… C'était la raison du remue-ménage et de la présence de cette Suk.

Mais qui étaient tous les autres ? Jamais il n'avait vu ici tant de robes Bene Gesserit à la fois. Et pas seulement des acolytes. Les Révérendes Mères étaient les plus nombreuses parmi toutes les personnes qu'il voyait se hâter dans les couloirs. Elles le faisaient penser à de sinistres oiseaux de proie. Puis il avait vu finalement passer une acolyte qui portait un enfant juché sur ses épaules. Que de mystères !

Si seulement je disposais d'une liaison avec les systèmes de bord !

Adossé à une cloison, il attendit patiemment, mais tout le monde finit par disparaître au détour d'un couloir ou derrière une porte. Il y avait des destinations dont il était à peu près sûr, mais d'autres qui demeuraient un mystère.

Par le Prophète Sacré ! La Mère Supérieure était également venue en personne ! Il la vit franchir une large porte par laquelle la

plupart des autres étaient passées.

Inutile de lui demander de quoi il s'agissait la prochaine fois qu'il la verrait. Elle l'avait bel et bien pris au piège.

Le Prophète est ici, et entre des mains powindahs !

Voyant qu'il n'y avait plus personne dans les couloirs, Scytale retourna dans ses appartements. Le moniteur d'identification devant sa porte clignota sur son passage mais il se força à ne pas le regarder. *Leur système d'identification, voilà la clé.* Avec ce qu'il savait déjà, cette faiblesse dans les systèmes du vaisseau ixien était une sirène qui hurlait à ses oreilles.

Quand je passerai à l'action, elles ne me laisseront pas beaucoup de temps.

Ce serait une tentative désespérée. Le vaisseau et ses occupants constitueraient ses otages. Tout se jouerait en quelques secondes. Qui pouvait savoir quels dispositifs secrets étaient prévus, quelles portes cachées s'ouvriraient pour livrer passage à ces horribles femmes ? Il n'osait prendre aucun risque avant d'avoir épuisé toutes les autres avenues. Particulièrement à présent, sachant que le Prophète était revenu.

Les sournoises sorcières. Qu'ont-elles modifié d'autre dans ce vaisseau ? Cette pensée le tracassait. *Mes connaissances sont-elles toujours valables ?*

La présence de Scytale derrière la barrière n'avait pas échappé à Odrade, mais elle avait pour l'instant d'autres sujets de préoccupation. L'entrée en gésine de Murbella (Odrade avait un faible pour cette ancienne expression) arrivait au moment opportun pour distraire Idaho qu'elle voulait avoir à côté d'elle pendant que Sheeana s'occuperait de rétablir la mémoire du Bashar. Idaho se laissait souvent distraire par ses pensées tournées vers Murbella. Et celle-ci, pour des raisons évidentes, ne pouvait pas être présente à ses côtés aujourd'hui.

Odrade, cependant, ne relâchait pas sa vigilance avec lui. C'était tout de même un mentat.

Elle l'avait surpris, une fois de plus, devant sa console. En émergeant du tube de descente qui donnait accès à son couloir, elle avait entendu le cliquètement caractéristique des relais et le bourdonnement du champ com. Immédiatement, elle avait su où le trouver.

Il était d'humeur bizarre quand elle le conduisit à la salle d'observation d'où ils pourraient suivre ce qui allait se passer entre Sheeana et l'enfant.

C'est pour Murbella qu'il s'inquiète ? Ou pour ce qu'il va voir dans un moment ?

La salle d'observation était longue et étroite. Une triple rangée de sièges faisait face à la baie de vision qui formait une paroi commune avec la chambre secrète où se déroulerait bientôt l'expérience. L'endroit était plongé dans une pénombre grise due à deux minuscules brilleurs situés en hauteur derrière les fauteuils.

Deux Suks étaient présents, bien qu'Odrade eût des doutes sur leur efficacité éventuelle, Jalanto, la Suk considérée par Idaho comme la plus qualifiée, était restée au chevet de Murbella.

Cela démontre notre sollicitude, qui n'est d'ailleurs pas feinte.

Des sièges pliants avaient été ajoutés le long de la paroi. En cas d'urgence, une porte pouvait s'ouvrir sur la chambre secrète.

Streggi avait amené l'enfant par un autre couloir, d'où il ne pouvait voir cette salle. Elle le fit entrer dans la petite chambre préparée selon les instructions de Murbella. Le mobilier était celui d'une chambre à coucher ordinaire, avec quelques affaires appartenant à Teg, prises dans ses appartements, ainsi que des objets qui venaient des quartiers occupés par Idaho et Murbella.

L'antre d'un animal, se disait Odrade. Il y avait dans ce décor quelque chose de sordide qui venait du désordre délibéré que l'on trouvait souvent dans le logement d'Idaho ; des vêtements jetés sur le dossier d'un siège, des sandales dans un coin. La natte avait déjà servi à Murbella et Idaho pour dormir. Quand elle l'avait examinée un peu plus tôt, Odrade avait remarqué l'odeur dont elle était imprégnée, une odeur intimement sexuelle à base de sperme et de salive. Cela contribuerait à agir sur le subconscient de Teg.

C'est ici la source de nos fibres sauvages, ces fibres que nous sommes incapables de supprimer. Quelle audace, de croire que nous pouvons exercer un contrôle sur elles. Mais il le faut pourtant.

Tandis que Streggi déshabillait l'enfant et le faisait étendre nu sur la natte, Odrade sentit son pouls s'accélérer. Elle avança légèrement son siège, consciente que ses compagnes Bene Gesserit imitaient son geste.

Pauvres de nous, se dit-elle. *Ne sommes-nous donc devenues*

rien d'autre que des voyeuses ?

De telles pensées étaient nécessaires en un tel moment, mais elle se sentait diminuée en les ayant. Elle perdait quelque chose dans son immixtion. Raisonnement fort peu Bene Gesserit. Mais très humain, par contre !

Duncan s'était plongé dans une expression d'indifférence soigneusement étudiée. Pose peu difficile à reconnaître. Trop de subjectivité dans ses pensées pour qu'il fonctionne normalement en mode mentat. Ce qui était précisément ce qu'elle attendait de lui en ce moment. Mystique de la participation. L'orgasme en tant qu'énergisant. Bell avait correctement identifié la chose.

S'adressant à l'une des trois Rectrices assises à côté d'elle et choisies pour leur force physique bien qu'officiellement présentes en tant que simples observatrices, Odrade déclara :

— Le ghola désire, tout en le redoutant au plus haut point, que ses souvenirs antérieurs soient rétablis. C'est cela, la principale barrière à lever.

— Foutaise ! intervint Idaho. Vous savez ce qui joue en notre faveur aujourd'hui ? Sa mère était l'une de vous et elle lui a inculqué la Science Profonde. Quelles chances y a-t-il pour qu'elle ait négligé de le protéger contre vos Imprégnatrices ?

Odrade se tourna vivement vers lui. *Mentat ?* Non ; il s'était simplement replongé dans son passé récent pour le revivre et se livrer à des comparaisons. Mais cette allusion aux Imprégnatrices… Était-ce donc ainsi que la première « collision sexuelle » avec Murbella avait rétabli la mémoire de toutes ses vies de ghola antérieures ? Le simple fait de résister de toutes ses forces à l'Imprégnation ?

La Rectrice à qui Odrade s'était adressée préféra ignorer l'interruption intempestive. Elle avait pris connaissance du dossier des Archives quand Bellonda lui avait expliqué son rôle. Toutes les trois savaient qu'elles auraient peut-être à tuer l'enfant ghola. Possédait-il des pouvoirs dangereux pour elles ? Les observatrices présentes ne le sauraient que quand Sheeana (éventuellement) réussirait dans sa mission.

— Streggi lui a expliqué, dit Odrade en s'adressant à Idaho, pour quelle raison il est ici.

— Que lui a-t-elle dit au juste ? répliqua Idaho d'un ton brusque

qui lui attira un regard désapprobateur de la part des Rectrices.

Odrade répondit d'une voix délibérément contenue :

— Elle lui a appris que Sheeana était chargée de rétablir sa mémoire.

— Et qu'a-t-il dit ?

— « Pourquoi n'est-ce pas Duncan Idaho ? »

— Elle lui a répondu la vérité ?

Il en profitait pour lui renvoyer la monnaie de sa pièce.

— Elle n'a pas menti, mais elle n'a rien révélé non plus. Elle lui a dit que Sheeana connaissait un meilleur moyen et que vous l'approuviez.

— Regardez-le. Il reste sans bouger. Vous ne l'avez pas drogué, j'espère !

Il se tourna vers les Rectrices en leur rendant leur regard désapprobateur.

— Nous n'aurions pas osé, répondit Odrade. Il est simplement prostré, tourné vers l'intérieur. Vous n'avez pas oublié que c'est une condition indispensable, j'imagine.

Idaho se laissa aller en arrière dans son fauteuil, les épaules tombantes.

— Murbella ne cesse de répéter : « Ce n'est qu'un enfant, ce n'est qu'un enfant », dit-il. Vous savez que nous avons eu une discussion là-dessus.

— J'ai trouvé votre argument tout à fait pertinent. Le Bashar n'était pas un enfant. C'est la personnalité du Bashar que nous rétablissons.

— Je l'espère, fit Idaho en croisant deux doigts de sa main à demi levée.

Elle eut un mouvement de recul en voyant ses doigts.

— Je ne savais pas que vous étiez superstitieux, Duncan.

— J'adresserais une prière à Dur, si je pensais que cela pourrait y faire quelque chose.

Il n'a pas oublié ce qu'il a souffert quand sa propre mémoire a été rétablie.

— « Ne laissez pas percer trop de compassion », murmura-t-il. « Renvoyez-lui sans cesse la balle. Obligez-le à regarder en lui-même. Il faut qu'il éclate. »

Ces mots étaient tirés de sa propre expérience. Abruptement, il déclara :

— C'est peut-être l'idée la plus stupide que j'aie jamais suggérée. Je devrais être aux côtés de Murbella en ce moment.

— Vous êtes ici en bonne compagnie, Duncan. Vous ne pouvez rien faire pour aider Murbella. Regardez donc !

Teg venait de se redresser d'un bond et fixait le plafond en s'adressant aux œils com :

— Il n'y a personne qui viendra m'aider ? demanda-t-il d'une voix plus désespérée qu'il n'était prévu à ce stade… Où est Duncan Idaho ?

Odrade posa la main sur son bras au moment où il se penchait en avant.

— Restez ici, Duncan. Vous ne pouvez rien faire pour lui non plus. Pas encore, du moins.

— Personne ne peut venir me dire ce qu'il faut faire ? demanda de nouveau la petite voix flûtée et angoissée… Que va-t-on me faire ?

Sheeana attendait ce moment pour entrer par une porte dissimulée dans la cloison derrière Teg.

— Me voici, dit-elle. Elle ne portait rien d'autre qu'une robe bleu pâle de voile arachnéen, presque transparent, qui lui collait au corps tandis qu'elle opérait un mouvement tournant pour faire face à Teg.

Il était bouche bée. Ça, une Révérende Mère ? C'était la première fois qu'il en voyait une vêtue ainsi.

— Vous allez rétablir ma mémoire ? Doute et désespoir dans sa voix.

— Je vais t'aider à la retrouver toi-même.

Tout en parlant, elle avait laissé glisser sa robe au sol et l'avait écartée du pied. Elle gisait là comme un grand papillon bleu ciel.

— Que faites-vous ? demanda Teg en la regardant fixement.

— Qu'est-ce que je fais, d'après toi ?

Elle s'assit à côté de lui et posa la main sur son pénis.

Teg pencha la tête en avant, comme si quelqu'un avait appuyé brusquement sur sa nuque, et contempla l'érection naissante au milieu de la main.

— Pourquoi faites-vous cela ?

— Tu ne le sais pas ?

— Non !

— Le Bashar le saurait, lui.

Il leva les yeux vers le visage si proche du sien.

— Vous le savez aussi ! Pourquoi ne voulez-vous pas me le dire ?

— Je ne suis pas ta mémoire.

— Pourquoi fredonnez-vous ainsi ?

Elle posa ses lèvres sur le côté de sa nuque. Les observateurs entendaient clairement le fredonnement. Murbella appelait cela un intensifiant, dont l'effet de rétroaction, lié à la réponse sexuelle, devenait de plus en plus fort.

— Que faites-vous ?

C'était presque un glapissement qui lui avait échappé tandis qu'elle le soulevait pour l'installer à califourchon sur elle. Elle se mit à osciller lentement d'un côté puis de l'autre tout en lui massant le bas du dos.

— Répondez-moi, bon sang ! C'était un vrai cri, cette fois.

D'où vient ce « bon sang ! » ? se demandait Odrade. Sheeana le glissa en elle.

— Voilà ta réponse !

La bouche de Teg forma un « oooh ! » silencieux.

Les observateurs virent Sheeana se concentrer sur le regard de Teg, mais elle le « surveillait » avec d'autres sens également.

« Guettez la contraction de ses cuisses, les signes de vagotonie et principalement l'assombrissement des aréoles. Quand il parviendra à ce stade, maintenez-le ainsi jusqu'à ce que ses pupilles se dilatent. »

— Imprégnatrice !

Le cri de Teg avait fait sursauter tout le monde.

Il tambourinait du poing sur les épaules de Sheeana. Derrière la baie de vision, les observateurs notèrent le frémissement spasmodique de ses paupières tandis qu'il se balançait d'avant en arrière comme si quelque chose luttait pour sortir de lui.

Odrade avait bondi sur ses pieds.

— Il se passe quelque chose ! dit-elle.

— Exactement comme je l'avais prédit, murmura Idaho en

demeurant assis.

Sheeana était en train de repousser Teg pour échapper à ses ongles. Il se retrouva par terre et se retourna avec une rapidité qui stupéfia les observateurs. Un long moment, Sheeana et lui se firent face en silence.

Lentement, il se remit debout. À ce moment-là seulement, il baissa les yeux pour examiner son corps comme s'il venait de le découvrir. Puis il reporta son attention sur son bras gauche, brandi devant lui. Il leva la tête vers le plafond, puis la tourna vers les murs de la pièce, l'un après l'autre. De nouveau, il examina son corps.

— Par tous les démons d'en bas…

Toujours la même voix flûtée, mais étrangement mûrie.

— Bienvenue au ghola-Bashar, lui dit Sheeana.

— Vous avez essayé de m'Imprégner ! accusa-t-il, furieux. Vous croyez que ma mère ne m'a pas appris à me protéger de cela ?

Une expression lointaine se dessina alors sur son visage et il ajouta : « Ghola ? »

— Certains préfèrent vous appeler clone.

— Qui êtes… Sheeana !

Il pivota sur lui-même, plusieurs fois, fouillant la pénombre des yeux. La pièce avait été choisie pour son entrée secrète. Aucune porte n'était visible.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— À bord du non-vaisseau que vous avez ramené sur Dune juste avant d'y être tué.

Elle respectait les instructions reçues.

— Tué… De nouveau, il regarda ses mains. Les observateurs eurent l'impression de voir tomber les écrans interposés par le ghola devant le reste de sa mémoire… J'ai été *tué* sur Dune ? reprit-il d'une voix presque plaintive.

— Héroïque jusqu'à la dernière seconde, lui dit Sheeana.

— Mes… les hommes que j'ai emmenés sur Gammu… ils sont tous…

— Les Honorées Matriarches ont voulu faire de Dune un exemple. Ce n'est plus qu'un globe sans vie, carbonisé.

Les traits de Teg se tordirent en un masque de fureur. Il s'assit en croisant les jambes, un poing crispé sur chaque genou.

— Oui… J'ai appris cela en étudiant l'histoire du… mon histoire.

De nouveau, il fixa Sheeana. Elle demeurait assise, immobile, sur la natte. Ce plongeon vertigineux dans le gouffre de la mémoire ne pouvait être réellement apprécié que par quelqu'un qui avait subi l'Agonie. Il importait à présent qu'elle garde un silence absolu.

— Qu'elle ne fasse rien, surtout, murmura Odrade entre ses dents. Qu'elle laisse les choses évoluer d'elles-mêmes. Qu'elle le laisse dénouer tout seul la situation.

Elle fit un geste de la main adressé aux trois Rectrices. Elles allèrent se poster devant le panneau d'accès, les yeux fixés sur la Mère Supérieure et non sur l'autre pièce.

— C'est une sensation bizarre, de me considérer moi-même comme un personnage d'histoire, murmura Teg.

Sa voix était toujours celle de l'enfant, mais l'intonation se faisait de plus en plus mûre. Il ferma à demi les paupières et prit une profonde inspiration.

Dans la chambre d'observation, Odrade se laissa aller en arrière dans son fauteuil et demanda :

— Avez-vous remarqué quelque chose de particulier, Duncan ?

— Quand Sheeana l'a repoussé, il l'a retourné avec une rapidité dont je n'ai jamais vu l'équivalent excepté chez Murbella.

— Il est encore plus vif que ça.

— C'est possible… sans doute parce qu'il est jeune et que nous lui avons donné une formation prana-bindu.

— Quelque chose d'autre. C'est vous qui nous avez alertées, Duncan. Un facteur inconnu dans les cellules marqueuses des Atréides. (Elle jeta un coup d'œil aux Rectrices qui l'observaient et secoua la tête. *Pas encore.)* Maudite soit sa mère ! reprit-elle à haute voix. Conditionnement hypnotique de protection contre l'Imprégnation. Elle nous l'avait caché !

— Mais voyez ce qu'elle nous a donné en échange, déclara Idaho. Un moyen beaucoup plus efficace de rétablir les souvenirs antérieurs.

— Nous aurions dû nous en aviser avant ! fit Odrade, furieuse contre elle-même. Scytale prétend que les Tleilaxu utilisaient la douleur et la confrontation. Finalement, je me demande…

— Pourquoi ne pas lui poser directement la question ?

— Ce n'est pas si simple. Nos Diseuses de Vérité ne sont pas sûres de lui.

— Il ne laisse rien percer.

— A quel moment l'avez-vous étudié ?

— Dar ! Oubliez-vous que j'ai maintenant accès aux archives des œils com ?

— Je sais, mais…

— Bon sang ! Occupez-vous un peu plus de Teg ! Regardez-le ! Que se passe-t-il ?

Odrade se raidit en reportant son attention sur l'enfant. Celui-ci avait levé la tête vers les œils com avec une expression d'une terrible intensité.

C'était comme s'il se réveillait au beau milieu d'un conflit, secoué par la main d'un subordonné. Quelque chose requérait son attention ! Il se revoyait assis à son poste de commandement à bord du non-vaisseau, Dar debout à côté de lui, une main posée sur sa nuque. Que faisait-elle ? Elle le *grattait !* Il y avait quelque chose d'urgent à accomplir. Mais quoi ? Son corps était une source de sensations bizarres. Gammu… Et maintenant ils se trouvaient sur Dune, et… Des souvenirs différents lui revenaient peu à peu… son enfance au Chapitre… Dar qui était… qui était… D'autres souvenirs se mettaient en place. *Elles ont voulu m'Imprégner !*

Le flot de ses perceptions se fendit de part et d'autre de cette pensée comme un torrent s'écarte pour passer un rocher.

— Dar ! Vous êtes là ? Je sais que vous êtes là ! Odrade se laissa aller en arrière en portant une main à son menton. Qu'allait-il se passer maintenant ?

— Mère ! cria Teg.

Et sur quel ton accusateur !

Elle toucha une plaque trans sur le côté du siège.

— Bonjour, Miles. Si nous allions faire un tour dans les vergers ?

— Assez plaisanté, Dar. Je sais pourquoi vous avez besoin de moi. Mais je vous avertis : La violence ne propulse jamais les meilleurs aux positions de pouvoir. Comme si vous ne le saviez pas déjà !

— Toujours loyal envers la Communauté des Sœurs, Miles, malgré ce que nous venons de tenter ?

Il jeta un bref coup d'œil à Sheeana, très attentive.

— Toujours aussi obéissant qu'un chien.

Odrade lança un regard accusateur à Idaho, qui souriait. « Vous et vos maudites histoires ! »

— C'est bon, Miles, dit-elle à haute voix. Fini de plaisanter. Mais il faut que je sache, pour Gammu. On dit que vous étiez si rapide qu'on ne pouvait pas vous suivre à l'œil nu.

— C'est vrai.

Intonation neutre, terre à terre.

— Et tout à l'heure…

— Ce corps est trop petit pour supporter la charge.

— Mais vous…

— J'ai tout vidé d'un coup et je meurs de faim. Odrade interrogea Idaho du regard. Il hocha la tête.

C'est vrai.

Elle fit signe aux Rectrices de regagner leur place. Elles hésitèrent avant d'obéir. Que leur avait dit Bell ? Teg n'avait pas fini.

— Est-ce que je me trompe, ma fille ? Dans la mesure où chaque individu n'est responsable que devant son moi ultime, la formation de ce moi requiert le plus grand soin et la plus grande attention…

Sa maudite mère lui a donc tout appris !

— Je vous fais mes excuses, Miles. Nous ignorions à quel point votre mère vous avait préparé.

— De qui est venue l'idée ? demanda Teg en regardant Sheeana.

— De moi, Miles, fit Idaho.

— Aaah ! vous êtes là, vous aussi ?

De nouveaux souvenirs arrivaient goutte à goutte.

— Et je n'ai pas oublié la souffrance que vous m'avez causée en rétablissant ma mémoire, fit Idaho.

Cela parut le calmer.

— Message reçu, Duncan. Inutile de vous excuser… Il regarda les haut-parleurs qui transmettaient leurs voix… Comment est l'atmosphère là-haut, Dar ? Assez raréfiée pour votre goût ?

Quelle idée ridicule ! se dit-elle. *Et il le sait. Pourquoi serait-elle raréfiée ?* L'air autour d'elle, au contraire, était lourd de l'haleine de toutes celles qui travaillaient avec elle, y compris celles qui auraient

voulu partager son importance, celles qui avaient des idées (parfois, l'idée précise qu'elles réussiraient mieux qu'elle à sa place), celles qui tendaient la main pour offrir ou pour exiger. Raréfié, en vérité ! Mais elle sentait que Teg avait voulu lui dire quelque chose de spécial. Quoi donc ?

« Il y a des moments où je suis obligée de jouer à l'autocrate ! »

Elle s'entendait lui dire ces mots au cours d'une de leurs promenades dans les vergers. Elle avait dû lui expliquer le sens du terme : « autocrate », et avait ajouté : « *J'ai le pouvoir. Je ne peux pas faire autrement que l'utiliser. Cela me pèse terriblement.* »

« Vous avez le pouvoir, vous n'avez qu'à vous en servir. » C'était ce que le Bashar mentat essayait de lui dire. « Tuez-moi ou relâchez-moi, Dar. »

Elle chercha cependant à gagner du temps, sachant qu'il s'en apercevrait.

— Miles, Burzmali est mort, mais il avait ici une force d'élite qu'il tenait en réserve, spécialement entraînée par lui. C'étaient les meilleurs…

— Ne m'ennuyez pas avec ces détails !

Quelle voix de commandement ! Toujours grêle et flûtée, mais tous les autres attributs essentiels étaient présents.

Sans avoir reçu aucun ordre, les Rectrices retournèrent devant la porte. Odrade leur fit signe, rageuse, de s'écarter. À ce moment-là seulement, elle comprit que sa décision était déjà prise.

— Rendez-lui ses vêtements et faites-le sortir, dit-elle. Dites à Streggi de venir ici.

Les premiers mots de Teg en franchissant le seuil alarmèrent Odrade. Elle se demanda si elle n'avait pas commis une erreur.

— Et si je refusais de livrer bataille selon vos désirs ?

— Mais vous venez de dire…

— J'ai dit beaucoup de choses au cours de ma… de mes existences. Les batailles n'ont jamais contribué à renforcer le sens moral, Dar.

Elle avait entendu plus d'une fois (et Taraza aussi) le Bashar exposer ses idées sur le sujet. « *Toute guerre laisse un arrière-goût de plaisir et de ripaille qui conduit inexorablement à l'effondrement moral.* »

Exact, mais elle ne savait pas ce qu'il avait en tête en rappelant cela. « *Pour chaque combattant qui rentre à la maison riche du sentiment d'une destinée nouvelle (« J'ai survécu : ce doit être la volonté de Dieu. »), il y en a de nombreux autres qui sont submergés d'amertume, qui sont prêts à céder à n'importe quelle solution de facilité sous prétexte qu'ils en ont trop vu pendant la guerre.* »

C'étaient les paroles de Teg, mais elles correspondaient aux convictions d'Odrade.

Streggi arriva essoufflée. Sans lui laisser le temps de dire un mot, Odrade lui fit signe d'attendre en silence dans un coin.

Pour la première fois, l'acolyte eut le courage de désobéir à sa Mère Supérieure.

— Il faut que Duncan sache qu'il a une autre fille. La mère et l'enfant se portent bien. (Elle se tourna vers Teg.) Bonjour, Miles.

À ce moment-là seulement, Streggi se retira au fond de la pièce et se tint coite.

Elle se comporte encore mieux que je ne l'espérais, se dit Odrade.

Idaho se renfonça dans son siège, plus détendu. Il prenait maintenant seulement conscience de l'état de tension inquiète qui l'avait empêché d'évaluer avec une efficacité totale les événements auxquels il venait d'assister.

Teg fit un signe de tête à Streggi, mais continua de s'adresser à Odrade :

— Plus rien à chuchoter à l'oreille de Dieu ? (Il était essentiel qu'il capte l'attention générale, et il pouvait compter sur Odrade pour qu'elle s'en aperçoive.) Sinon, je vous rappelle que je meurs de faim.

Odrade fit un signe à Streggi et l'entendit sortir. Elle comprenait où Teg voulait en venir. Effectivement, il poursuivit :

— Peut-être avez-vous laissé une cicatrice, cette fois. C'était une pique à l'adresse de la Communauté des Sœurs qui prétendait toujours : « Nous ne laissons jamais les cicatrices s'accumuler dans notre passé. Souvent, les cicatrices dissimulent beaucoup plus qu'elles ne révèlent. »

— Il y a des cicatrices qui révèlent plus de choses qu'elles n'en dissimulent, reprit-il avant de se tourner vers Idaho : Pas vrai,

Duncan ?

De mentat à mentat.

J'ai comme l'impression de tomber au milieu d'une vieille discussion, déclara Idaho.

— Vous voyez, ma chère fille ? murmura Teg en s'adressant de nouveau à Odrade. Un mentat sait reconnaître une vieille discussion quand il en entend une. Vous vous targuez toutes de savoir exactement ce qu'on attend de vous à chaque tournant, mais le monstre qui guette au tournant, c'est vous-mêmes qui l'avez fabriqué !

— Mère Supérieure !

C'était l'une des Rectrices, qui ne supportait pas que l'on s'adresse ainsi à la Mère Supérieure. Odrade l'ignora. Elle ressentait un chagrin amer et inflexible. La Présence Intérieure de Taraza se souvenait de la controverse dont il était question : « *Nous sommes indubitablement marquées par le Bene Gesserit. Il nous modèle et nous émousse en même temps à sa manière très particulière. Bien sûr, nous sommes capables de trancher et de tailler dans le vif lorsque la chose est nécessaire, mais il s'agit seulement d'une autre forme d'émoussement.* »

— Je n'ai pas l'intention de vous émousser, déclara Teg.

Il n'a donc pas oublié non plus.

Streggi revint avec un bol de ragoût fumant, un liquide foncé où flottaient des morceaux de viande. Teg s'assit en tailleur à même le sol et se mit à dévorer à grands gestes pressés.

Odrade demeurait silencieuse. Ses pensées erraient là où Teg les avait dirigées. Il y avait autour de chaque Révérende Mère une coquille rigide qu'elles avaient sécrétée elles-mêmes et sur laquelle tout ce qui venait de l'extérieur (y compris les sentiments) était relayé comme une projection. Murbella avait raison. Les Sœurs avaient besoin de réapprendre les sentiments. Si elles continuaient à se comporter en simples observatrices dans ce domaine, elles étaient perdues.

Elle s'adressa à Teg :

— On ne vous demandera pas de nous émousser. Aussi bien Idaho que Teg perçurent quelque chose de plus dans sa voix. Teg posa à côté de lui son bol vide, mais ce fut Idaho qui parla le premier.

— Produit de culture, murmura-t-il.

Teg était globalement d'accord. Les Sœurs se montraient rarement impulsives. Même au cœur du danger, leurs réactions étaient toujours ordonnées. Elles dépassaient ce que la plupart des gens entendaient par culture. Les Sœurs n'étaient pas tant motivées par des rêves de pouvoir que par leurs propres fins à très long terme, un mélange d'immédiateté et de mémoire pratiquement illimitée. Odrade suivait donc en ce moment un plan soigneusement médité. Teg jeta un coup d'œil aux Rectrices attentives.

— Vous étiez préparées à me tuer, dit-il. Personne ne lui répondit. C'était inutile. Tout le monde avait reconnu une projection mentat.

Teg se retourna pour regarder la chambre où sa mémoire avait été rétablie. Sheeana avait disparu. De nouveaux souvenirs se présentaient à l'orée de son esprit conscient. Ils lui parleraient en temps voulu. Ce corps miniature… Ce n'était pas facile. Et Streggi… Il se concentra sur Odrade.

— Vous vous êtes montrée plus habile que vous ne le pensiez. Mais ma mère…

— Je ne crois pas qu'elle ait prévu cette situation, dit Odrade.

— Bien sûr que non. Elle n'était pas à ce point Atréides.

Un mot chargé d'électricité en de pareilles circonstances. Il fit tomber un silence spécial sur la salle. Les Rectrices se rapprochèrent de lui insensiblement.

Encore sa mère !

Teg ignora le mouvement insidieux des Rectrices.

— En réponse aux questions qui n'ont pas encore été posées, je suis incapable d'expliquer ce qu'il m'est arrivé exactement sur Gammu. Ma vitesse physique et mentale défie toute explication. Si je disposais de la taille et de l'énergie requises, je pourrais, en un seul de vos clins d'œil, quitter cette pièce et parcourir une bonne partie du chemin qui mène à la sortie du vaisseau. Ohhh ! (il leva une main) je reste votre chien fidèle, rassurez-vous. Je ferai ce que vous voulez, mais peut-être pas tout à fait comme vous l'imaginez.

Odrade lut la consternation dans le visage des autres Sœurs.

Quelle est donc cette chose que je viens de mettre en liberté ?

— Nous sommes en mesure d'empêcher quelque créature vivante que ce soit de quitter ce vaisseau, dit-elle. Vous êtes peut-

être rapide, mais je doute que vous le soyez assez pour échapper aux flammes qui vous engloutiraient si vous tentiez de sortir du vaisseau sans notre permission.

— J'en sortirai au moment de mon choix, et *avec* votre permission. Quels sont les effectifs d'élite formés par Burzmali dont vous me parliez tout à l'heure ?

— Près de deux millions, dit-elle, prise au dépourvu.

— Tant que ça !

— Il en avait plus du double sous ses ordres sur Lampadas quand les Honorées Matriarches l'ont écrasé.

— Nous devrons nous montrer plus malins que ce pauvre Burzmali. Pourquoi ne pas me laisser discuter tranquillement de tout cela avec Duncan ? C'est bien pour cette raison que vous tenez à nous garder sous la main, n'est-ce pas ? Notre spécialité ! (Levant la tête en souriant vers les œils com.) Je suis persuadé que vous ne manquerez pas d'étudier soigneusement notre discussion avant d'approuver quoi que ce soit.

Odrade et les autres Sœurs échangèrent des regards qui signifiaient : *Que pourrions-nous faire d'autre ?*

En se levant, Odrade se tourna vers Idaho :

— Voilà un excellent problème pour un mentat Diseur de Vérité.

Après le départ des femmes, Teg se hissa au creux de l'un des sièges et regarda la chambre vide de l'autre côté de la baie de vision. L'expérience avait été rude et il sentait encore son cœur battre très fort sous le coup de l'épreuve.

— Un sacré spectacle, dit-il.

— J'ai vu mieux, répondit Idaho d'un ton très sec.

— Ce que j'aimerais en ce moment, c'est un bon verre de marinette. Mais je doute que ce corps d'enfant puisse le supporter.

— Bell sera là pour accueillir Dar dès qu'elle regagnera le Secteur Central, déclara Idaho.

— Que Bell soit engloutie au plus profond de tous les enfers ! Ce qu'il urge de faire, c'est de désamorcer ces Honorées Matriarches avant qu'elles nous découvrent.

— Et le vaillant Bashar a juste le plan qu'il faut.

— Au diable ce titre !

Idaho prit une vive inspiration inhibée par le choc.

— Je vais vous raconter une chose, Duncan ! reprit Teg d'une voix intense. Un jour, alors que j'arrivais à une réunion importante face à des ennemis potentiels, j'ai entendu un aide de camp m'annoncer ainsi : « Le Bashar est ici. » J'ai failli faire un faux pas, saisi par l'abstraction de la chose.

— Ce qu'on appelle le flou mentat.

— Il s'agissait bien de cela, évidemment. Mais je savais que ce titre m'éloignait de quelque chose que je n'osais pas laisser échapper. Bashar ? J'étais bien plus que cela ! J'étais Miles Teg, du nom que mes parents m'avaient donné à la naissance.

— L'engrenage des noms.

— Précisément. Et je me rendais compte que mon nom se tenait à distance de quelque chose d'encore plus primordial. Miles Teg ? Non ; c'était plus profond que cela. J'entendais ma mère dire : « Oh ! quel magnifique bébé ! » J'avais donc un autre nom : « Magnifique bébé. »

— Et vous n'êtes pas allé plus profond que ça ? demanda Idaho, qui se trouvait fasciné.

— J'étais pris. Un nom mène à un nom qui mène à un nom qui mène à plus de nom du tout. En entrant dans cette salle où se tenait une réunion importante, j'étais sans nom. Vous est-il arrivé de prendre un tel risque ?

— Seulement une fois, admit Idaho avec réticence.

— Cela nous arrive à tous une fois au moins. Mais imaginez la scène. J'avais soigneusement étudié mes dossiers. Je possédais des références sur tous ceux qui étaient assis autour de cette table. Visage, nom, titre, avec le contexte au complet.

— Mais vous n'étiez pas vraiment là.

— Oh ! je voyais autour de moi les visages attentifs qui mesuraient, jaugeaient, s'inquiétaient. Mais ils ne savaient pas qui j'étais !

— Et cela vous donnait un sentiment de puissance ?

— Exactement la réaction contre laquelle on nous avait mis en garde à l'école des mentats. Je me posais la question : « Est-ce donc là l'Esprit du premier Éveil ? » Ne riez pas. C'est la plus torturante des questions.

— Vous êtes donc allé plus profond.

Captivé par ce que lui disait Teg, Idaho ignorait les clignotements d'alarme qui se faisaient jour à la lisière de son esprit conscient.

— Certainement. Et je me suis alors retrouvé dans cette fameuse « Galerie des Miroirs » que les manuels décrivent et nous enjoignent de fuir.

— Vous vous êtes rappelé, à ce moment-là, les instructions pour ressortir et…

— Rappelé ? On dirait que vous y êtes allé, vous aussi. C'est la mémoire qui vous a aidé à vous en tirer ?

— La mémoire aide.

— Malgré les avertissements, je m'y suis un peu attardé. J'ai vu mon « moi des mois », avec des permutations infinies. Des reflets de reflets sans fin.

— Fascination du « cœur d'ego ». Rares sont ceux qui ont eu la chance de pouvoir remonter d'un tel abîme.

— Je ne suis pas sûr que ce soit de la chance. Je savais qu'il devait exister une Première Conscience, un Éveil…

— Qui s'aperçoit qu'il n'est pas le premier.

— Mais je voulais trouver le moi à la racine du moi !

— À cette réunion, les autres ne vous ont pas trouvé bizarre ?

— J'ai appris par la suite que j'avais gardé un visage de marbre qui ne laissait rien percer de toute cette gymnastique.

— Vous ne leur avez pas parlé ?

— J'étais frappé de mutisme. Ils ont interprété cela comme une réticence « à laquelle il fallait s'attendre de la part du Bashar ». Vous voyez ce que c'est que la réputation.

Idaho faillit sourire, mais se souvint des œils com. Il ne lui était pas difficile de voir de quelle manière les chiens de garde allaient interpréter ces révélations. Le talent erratique présent chez un dangereux descendant des Atréides ! Les Sœurs étaient au courant de l'existence des miroirs. Quiconque leur échappait était automatiquement suspect. Que lui avaient montré les miroirs ?

Comme en réponse à cette périlleuse question, Teg poursuivit :

— J'étais prisonnier et je le savais. Je me voyais sous la forme d'un végétal incapable de remuer, mais ça m'était égal. Les miroirs étaient mon seul univers jusqu'au moment où, comme quelque

chose qui remonte à la surface de l'eau, j'ai vu le visage de ma mère, à peu près tel qu'il était au moment de sa mort.

Idaho prit une inspiration tremblante. Teg ne se rendait-il pas compte de ce qu'il venait de livrer aux œils com ?

— Les Sœurs vont maintenant imaginer que je suis au minimum un Kwisatz Haderach en puissance, poursuivit Teg. Un nouveau Muad'Dib. Quelle connerie ! Comme vous diriez, Duncan. Ni vous ni moi ne prendrions un tel risque. Nous savons ce qu'il a créé et nous ne sommes pas stupides à ce point !

Idaho était incapable de déglutir. Les Sœurs allaient-elles prendre ce qu'il disait pour argent comptant ? Il disait la vérité, pourtant, mais…

— Elle m'a pris par la main, continua Teg. Je sentais son contact ! Et c'est elle qui m'a guidé pour ressortir de la Galerie. J'étais sûr qu'elle était à mes côtés quand je me suis retrouvé assis à la table de conférence. Ma main sentait presque encore la sienne. Mais elle n'était plus là. Cela, je le savais. Je repris donc mes esprits et me concentrai sur la conférence. Il y avait d'importants avantages à obtenir pour le Bene Gesserit et je les obtins tous.

— Quelque chose que votre mère avait implanté dans…

— Non ! Je l'avais réellement vue, de la même manière que les Révérendes Mères ont accès à leur Mémoire Seconde. C'était sa manière de me dire : « Pourquoi diable viens-tu perdre ton temps ici alors qu'il y a tant de travail à accomplir ? » Elle ne m'a jamais quitté, Duncan. Le passé ne quitte jamais aucun d'entre nous.

Abruptement, Idaho entrevit le dessein caché derrière toute cette tirade de Teg. *Candeur et honnêteté, vraiment !*

— Vous avez accès à la Mémoire Seconde !

— Pas du tout ! Je n'ai accès qu'à des fragments, un peu comme n'importe qui dans les cas d'urgence. La Galerie des Miroirs était un cas d'urgence qui m'a permis de voir et de sentir une certaine source d'assistance. Mais je n'ai aucune intention d'y retourner !

Idaho acceptait cette explication. La plupart des mentats, ayant tenté la plus brève des incursions dans l'Infini, y avaient appris la nature transitoire des titres et des noms ; mais le témoignage de Teg représentait beaucoup plus que de simples considérations sur la nature fluide ou figée du Temps.

— Je m'étais dit qu'il était grand temps de nous présenter au

Bene Gesserit tels que nous sommes réellement, reprit Teg. Il est indispensable qu'elles sachent jusqu'à quel point elles peuvent nous faire confiance. Et maintenant, assez perdu de temps en balivernes. Nous avons du pain sur la planche.

> Réservez vos énergies à ceux qui vous fortifient. Dépenser de l'énergie pour les faibles ne peut que vous conduire à votre perte (Précepte H.M.). Commentaire Bene Gesserit : Et qui est juge ?
>
> *Le Dossier Dortujla.*

Le jour où fut annoncé le retour de Dortujla, rien n'était allé bien pour Odrade. Une conférence de guerre avec Teg et Idaho s'était achevée sans qu'aucune décision fût prise. Elle avait senti, durant toute la réunion, la menace de la furie à la hache, et savait que ses réactions en subissaient l'influence.

L'après-midi, la séance de travail avec Murbella n'avait été faite que de mots, de mots, de mots. Murbella avait du mal à se dépêtrer de ses problèmes philosophiques. Une impasse comme Odrade en avait rarement rencontré.

Elle se tenait à présent, en ce début de soirée, dans la périphérie ouest du Secteur Central. C'était l'un de ses endroits favoris, mais la présence de Bellonda à ses côtés la privait d'une partie du plaisir qu'elle aurait pu escompter en venant se recueillir ici.

Sheeana, les ayant découvertes, demanda à la Mère Supérieure :

— Est-il vrai que vous ayez donné à Murbella libre accès à tout le vaisseau ?

— Vous voyez ! éclata Bellonda, dont c'était l'un des sujets de préoccupation profonde.

— Bell ! coupa Odrade en pointant l'index dans la direction des vergers de la zone périphérique. Vous voyez cette petite élévation de terrain, là-bas, où nous n'avons encore planté aucun arbre ? je voudrais y faire édifier une gloriette, selon certaines spécifications à moi. Un belvédère, en quelque sorte, avec des ouvertures partout pour la vue.

Impossible d'arrêter Bellonda maintenant. Odrade l'avait rarement vue aussi indignée. Et plus elle tempêtait, plus Odrade devenait de marbre.

— Vous voulez… construire… une gloriette ? Dans ces vergers ? Dans quoi allez-vous encore diluer notre substance ? Une gloriette ? Le nom est approprié, vraiment, pour cette nouvelle folie que vous…

C'était une discussion stupide, dont elles connaissaient toutes les deux au moins les vingt premiers mots par cœur. La Mère Supérieure ne pouvait se permettre de céder la première et Bell cédait rarement sur quoi que ce fût. Même quand Odrade prit le parti de se replier dans le silence, Bellonda fonça tête baissée sur les remparts abandonnés. Finalement, quand elle la vit à court d'énergie, Odrade lui dit calmement :

— Vous me devez un bon dîner, Bell. Faites en sorte qu'il soit de la meilleure qualité possible.

— Vous dites que je vous dois… commença Bellonda presque en bafouillant.

— À titre d'offrande de paix, lui dit Odrade. Je veux qu'il soit servi dans mon belvédère. Ma Petite Folie.

Quand Sheeana éclata de rire, Bellonda fut forcée de l'imiter, mais son rire était plutôt jaune. Elle savait reconnaître quand elle perdait la face.

— Tout le monde dira en le voyant, murmura Sheeana : « Voyez comme la Mère Supérieure a confiance. »

— C'est pour le moral général que vous voulez faire ça ?

Arrivée à ce point, Bellonda aurait accepté à peu près n'importe quelle justification. Odrade regarda Sheeana avec attendrissement. *Ma petite futée !* Non seulement elle avait cessé, depuis un bon moment, de taquiner Bell à tout propos, mais elle avait entrepris, chaque fois que l'occasion s'en présentait, de ravauder l'amour-propre de son aînée. Bell en était consciente, naturellement. Restait l'inévitable question Bene Gesserit : *Pourquoi ?* Devinant ces suspicions. Sheeana murmura :

— C'est de Miles et Duncan que nous étions en train de parler en réalité. Et en ce qui me concerne, j'avoue que je suis fatiguée de tout ça.

— Si seulement je savais où vous voulez en venir, Dar ! s'écria Bellonda.

— L'énergie crée ses propres trames, Bell !

— Que voulez-vous dire ? fit cette dernière, sincèrement surprise.

— Elles vont nous trouver, Bell. Et je sais comment.

Bellonda était littéralement bouche bée.

— Nous sommes les esclaves de nos habitudes, continua Odrade. Les esclaves des énergies que nous créons nous-mêmes. Des esclaves sont-ils capables de se libérer ? Vous connaissez le problème aussi bien que moi, Bell.

Pour une fois, Bellonda était réellement perplexe. Odrade la dévisagea un long moment.

L'orgueil, l'amour-propre, voilà ce que voyait Odrade quant elle considérait ses Sœurs et la place qu'elles occupaient. La gravité n'était qu'un masque. L'humilité à peu près inexistante. Au lieu de cela, un conformisme bien visible, une vraie trame Bene Gesserit qui, au sein d'une société consciente du danger des structures figées, hurlait comme un avertisseur sonore.

Sheeana était également perplexe.

— Des habitudes ?

— Les habitudes reviennent un jour ou l'autre vous poursuivre au galop. Le moi que vous avez construit revient vous hanter tel un spectre errant à la recherche d'un corps dont il veut s'emparer. Nous sommes sous la dépendance de ce moi édifié par nous. Nous sommes les esclaves de ce que nous avons fait. De même, nous sommes dépendantes des Honorées Matriarches et elles de nous.

— Encore votre damné romantisme ! fit Bellonda.

— C'est vrai, je suis une romantique, de la même manière que l'était le Tyran. Il s'était sensibilisé à la forme un peu trop rigide de ce qu'il avait créé. Pour ma part, je suis sensibilisée au piège de sa prescience.

Mais combien proche est la furie ! Et combien profond l'abîme !

Bellonda n'était pas apaisée par ces explications.

— Vous avez dit que vous saviez de quelle manière elles nous retrouveront.

— Il leur suffit de considérer leurs propres schémas de comportement et… Oui, qu'y a-t-il ?

C'était une acolyte messagère qui venait de déboucher d'une galerie située derrière Bellonda.

— Mère Supérieure, il s'agit de la Révérende Mère Dortujla. La Mère Fintil l'a conduite jusqu'à l'Aire de Service et elles seront ici dans moins d'une heure.

— Qu'on la conduise dans mon bureau dès qu'elle arrivera, dit

Odrade en regardant Bellonda d'un air presque farouche. A-t-elle dit quelque chose de particulier ?

— La Révérende Mère Dortujla est souffrante, fit l'acolyte.

Souffrante ! Quel mot inhabituel, s'agissant d'une Révérende Mère !

— Mieux vaut réserver notre jugement, dit Bellonda. C'était un réflexe mentat, naturellement, mais Bellonda avait toujours été l'ennemie du romantisme et de l'imagination délirante.

— Faites venir Tam en tant qu'observatrice, commanda Odrade.

Dortujla arriva en boitant, aidée d'une canne et soutenue par Fintil et Streggi. Il y avait cependant une grande détermination dans son expression et une grande mesure dans chaque regard qu'elle posait sur ce qui l'entourait. Le capuchon de son vêtement était rejeté en arrière, laissant voir les reflets ambrés de sa chevelure sombre comme du vieil ivoire. Quand elle parla, sa voix laissa percer une immense lassitude.

— J'ai fait ce que vous m'aviez ordonné, Mère Supérieure… Et tandis que Fintil et Streggi se retiraient, Dortujla se laissa choir, sans attendre d'y être invitée, dans un fauteuil pliant près de celui de Bellonda. Un bref regard à Sheeana et Tamalane sur sa gauche, puis un regard soutenu à Odrade… Elles vous rencontreront sur Jonction, poursuivit-elle. Elles sont persuadées que l'idée vient d'elles-mêmes, et votre Reine-Araignée s'y trouve en permanence.

— Combien de temps ? demanda Sheeana.

— Elles demandent un délai de cent jours standard, en comptant à peu près à partir de maintenant. Je peux apporter plus de précisions si vous le désirez.

— Pourquoi si longtemps ? voulut savoir Odrade.

— Mon opinion ? Elles veulent utiliser ce délai pour renforcer leur défense planétaire.

— Quelles garanties ? demanda Tamalane avec son laconisme habituel.

— Dortujla, que vous est-il donc arrivé ? interrogea Odrade, frappée par les tremblements et l'état de faiblesse manifeste de cette femme.

— Elles ont conduit certaines expériences sur moi. Mais ce n'est pas important. Ce sont nos arrangements qui comptent. Elles vous garantissent que vous pourrez vous rendre sur Jonction et en

repartir sans encombre. N'y croyez surtout pas. Vous aurez droit à une suite *réduite,* pas plus de cinq domestiques. Attendez-vous à ce qu'elles fassent tuer toutes les personnes qui vous accompagneront. Quoique… j'aie fait tout mon possible pour leur enseigner à quel point ce serait une erreur.

— Elles pensent que je vais leur apporter la soumission totale du Bene Gesserit ?

Jamais la voix d'Odrade n'avait été aussi glacée. Les paroles de Dortujla avaient fait surgir le spectre de la tragédie.

— C'est la seule chose qui les a incitées à accepter, répondit-elle.

— Et les Sœurs qui étaient avec vous ? demanda Sheeana.

Dortujla se frappa le front du doigt. Un geste qui avait une signification particulière chez les Sœurs.

— Elles sont toutes là. Les Honorées Matriarches devront être châtiées pour ça.

— Mortes ? fit Odrade. Les lèvres serrées.

— Elles voulaient faire pression sur moi pour que je rejoigne leurs rangs. « *Vous voyez ? Nous en tuerons encore une autre si vous n'acceptez pas.* » Je leur répétais qu'elles feraient aussi bien de nous tuer en bloc pour qu'on n'en parle plus, et qu'elles pouvaient oublier cette idée de rencontre avec notre Mère Supérieure. Mais elles n'ont rien voulu savoir tant qu'elles ne se sont pas retrouvées à court d'otages.

— Vous avez Partagé avec toutes ? demanda Tamalane.

Il était normal, se disait Odrade, qu'elle se préoccupe de ces questions à un moment où elle devait sentir approcher sa propre mort.

— J'ai pu le faire sous prétexte de m'assurer qu'elles étaient bien mortes, répondit Dortujla. Autant vous donner tous les détails. Ces femmes sont grotesques ! Elles possèdent des Futars qu'elles gardent dans des cages. Les dépouilles de nos Sœurs étaient jetées au fur et à mesure dans ces cages où les Futars les dévoraient. Et la Reine-Araignée – elle mérite bien son nom – m'obligeait à tout regarder.

— C'est écœurant ! s'écria Bellonda. Dortujla soupira.

— Elles ne pouvaient pas savoir, naturellement, que j'ai vu bien pire dans la Mémoire Seconde.

— Elles cherchaient à bouleverser votre sensibilité, dit Odrade. Quelle idiotie ! Ont-elles été surprises de voir que vous ne réagissiez pas comme elles l'auraient souhaité ?

— Plutôt contrariées. Je pense que les autres avaient réagi de la même manière. Je leur ai dit que c'était une manière comme une autre de se procurer de l'engrais. J'ai l'impression que c'est cela qui les a rendues le plus furieuses.

— Du cannibalisme… murmura Tamalane.

— En apparence seulement, fit Dortujla. Les Futars ne sont pas humains, la chose ne fait aucun doute. Ce sont des animaux sauvages à peine apprivoisés.

— Pas de Belluaire ? demanda Odrade.

— Je n'en ai vu aucun. Par contre, j'ai entendu parler les Futars. Des choses comme : « Manger ! » à l'heure du repas. Ils interpellaient également les Honorées Matriarches autour d'eux : « Toi faim ? » Mais le plus important, c'est ce qu'il s'est produit un jour après leur repas.

Dortujla s'interrompit pour tousser en une longue quinte spasmodique. « Elles ont essayé plusieurs poisons », poursuivit-elle. « Les imbéciles ! »

Quand elle eut recouvré son souffle, Dortujla continua son récit :

— Après le… festin, un Futar s'est approché des barreaux de sa cage. Il a regardé fixement la Reine-Araignée et il a commencé à hurler. Je n'ai jamais entendu un tel son. Glaçant ! Toutes les Honorées Matriarches présentes se sont figées. Je vous jure qu'elles étaient terrorisées !

Sheeana posa une main sur le bras de Dortujla.

— Un prédateur immobilisant sa proie ?

— Cela ne fait aucun doute. Certaines résonances rappelaient la Voix. Les Futars ont paru surpris que je n'en sois pas affectée.

— Et les Honorées Matriarches, quelles ont été leurs réactions ? demanda Bellonda qui, en tant que mentat, avait besoin de ce genre de donnée.

— Dès qu'elles retrouvèrent leur voix, ce fut une clameur générale. Beaucoup demandèrent à la Très Honorée Matriarche de détruire les Futars sur-le-champ. Mais elle garda son calme. « Ils sont trop précieux vivants », leur dit-elle.

— Un signe encourageant, fit remarquer Tamalane.

— Je vais demander à Streggi d'amener le Bashar ici, dit Odrade en se tournant vers Bellonda. Pas d'objection ?

Bellonda inclina légèrement la tête. Elles savaient toutes qu'il fallait tenter le coup malgré l'incertitude où elles demeuraient quant aux intentions de Teg. S'adressant à Dortujla, Odrade déclara :

— Vous logerez dans les appartements réservés à mes hôtes. Les Suks vont s'occuper de vous. Demandez tout ce dont vous avez besoin et préparez-vous à assister à la prochaine séance plénière du Conseil. Vous êtes ma conseillère spéciale.

Dortujla répondit en se mettant péniblement debout :

— Il y a près de quinze jours que je n'ai pas fermé l'œil. J'ai besoin d'un repas spécial.

— Sheeana, occupez-vous de ça. Faites venir les Suks immédiatement. Tam, vous resterez avec le Bashar et Streggi. Je veux des rapports détaillés. Il voudra se rendre sur place pour prendre la garnison en main. Procurez-lui une liaison com avec Duncan. Qu'ils aient toutes les facilités.

— Vous ne voulez pas que je le quitte ?

— Vous êtes son ombre. Streggi ne l'emmène nulle part sans que vous le sachiez. Il a besoin que Duncan lui serve de maître d'armes. Assurez-vous qu'il comprend bien la nécessité pour Duncan de ne pas quitter le vaisseau. Bell, tout renseignement demandé par Duncan sur une arme quelconque a la priorité absolue. Des commentaires ?

Il n'y avait pas de commentaires. Tout au plus quelques arrière-pensées sur les conséquences possibles. Mais la détermination d'Odrade avait un effet contagieux.

Calée dans son fauteuil, Odrade ferma les yeux, attendant que le silence autour d'elle lui dise qu'elle était seule. Il y avait les œils com, bien sûr.

Elles savent que je suis lasse. Qui ne le serait en de telles circonstances ? Trois Sœurs de plus massacrées par ces monstres, Bashar ! Il faut qu'elles sentent enfin la morsure de notre fouet et qu'elles en tirent la leçon !

Quand elle entendit arriver Streggi et Teg, Odrade rouvrit les yeux. Streggi le menait par la main, mais il y avait quelque chose dans leur attitude qui disait qu'il ne s'agissait pas simplement d'un

enfant guidé par une adulte. La démarche de Teg indiquait qu'il donnait provisoirement à l'acolyte la permission de le traiter ainsi. Il serait bon de la mettre en garde, se disait Odrade.

Tam suivait à quelques pas derrière eux. Elle alla s'asseoir près des fenêtres, juste sous le buste de Chenoeh. Position stratégique ? Ces derniers temps, Tam agissait d'une étrange manière.

— Souhaitez-vous ma présence, Mère Supérieure ? demanda Streggi en relâchant la main de Teg et en attendant près de la porte.

— Allez vous asseoir à côté de Tam. Écoutez mais n'interrompez pas. Il faut que vous sachiez ce que nous attendons de vous.

Teg se hissa sur le siège récemment occupé par Dortujla.

— Je suppose qu'il s'agit d'un conseil de guerre. *C'est un adulte qu'il y a derrière cette voix d'enfant,* se dit Odrade. Et elle déclara tout haut :

— Je ne vous demanderai pas encore quels sont vos plans.

— Parfait. L'inattendu demande un peu plus de préparation et je ne serai peut-être pas en mesure de vous dire ce que j'ai l'intention de faire jusqu'au dernier moment.

— Nous vous avons observé en compagnie de Duncan. Pour quelle raison vous intéressez-vous aux vaisseaux de la Dispersion ?

— Les engins longue-distance ont une apparence spéciale. Je les ai vus sur l'aire de Gammu.

Teg se laissa aller en arrière au creux de son siège et attendit que ses mots fassent leur effet. Il était heureux de voir la nouvelle vivacité d'Odrade. L'heure était aux décisions. Finies les délibérations interminables. Cela concordait parfaitement avec ses besoins.

Elles ne doivent pas connaître l'étendue exacte de mes capacités. Pas encore.

— Vous envisagez de camoufler une flotte de combat ?

Bellonda apparut à l'entrée de la salle au moment où Odrade disait ces mots et grommela une objection en allant s'asseoir :

— Impossible ! Elles doivent avoir des codes de reconnaissance et des signaux secrets pour…

— Laissez-moi en décider, Bell, ou relevez-moi de ce commandement, fit Teg.

— Vous êtes ici devant le Conseil ! Vous n'avez pas à…

— Mentat ?

Il la regarda droit dans les yeux. Il ne faisait aucun doute que c'était le Bashar qui parlait. Comme elle ne répondait pas, il ajouta :

— Ne mettez pas ma loyauté en question. Si c'est pour m'affaiblir, il vaut mieux que vous me remplaciez.

— Laissez-le s'exprimer librement, dit Tam. Ce n'est pas le premier Conseil où le Bashar siège comme notre égal.

Le menton de Bellonda s'abaissa d'une fraction de millimètre. S'adressant à Odrade, Teg poursuivit :

— Éviter la guerre est une question d'intelligence. Aussi bien l'expérience accumulée que la puissance intellectuelle.

Il nous renvoie notre propre jargon !

Odrade percevait le mentat à travers sa voix, et Bellonda devait le percevoir aussi. L'intelligence dans l'intelligence. La vue au second degré. Sans elle, la guerre se produisait souvent par accident.

Le Bashar gardait le silence. Il les laissait mijoter dans leurs propres observations historiques. L'impulsion guerrière était enfouie bien en dessous de la conscience. Le tyran ne s'était pas trompé sur ce point. L'humanité se comportait « comme une seule bête ». Les forces qui donnaient son impulsion à ce grand animal collectif remontaient à l'époque tribale ou même avant, de même que de nombreuses forces auxquelles les humains répondaient sans y penser.

Brasser les gènes.

Étendre l'espace vital pour ses propres reproducteurs. Rassembler les énergies des autres : accumuler les esclaves, péons, domestiques, serfs, marchés, travailleurs… Les termes étaient souvent interchangeables.

Odrade comprenait ce qu'il était en train de faire. Le savoir puisé dans la Communauté des Sœurs contribuait à faire de lui l'incomparable Bashar mentat qu'il était. Il tenait ces choses pour des instincts. L'absorption d'énergie entretenait la violence de la guerre. On appelait cela « cupidité, terreur (que d'autres viennent s'emparer de votre magot), soif de puissance » et autres analyses futiles sans fin. Odrade les avait entendues même dans la bouche de Bellonda, qui n'acceptait visiblement pas qu'un *subordonné* leur rappelle ce qu'elles savaient déjà.

— Le Tyran connaissait cela, déclara Teg au bout d'un moment. Duncan l'a cité : « La guerre est un comportement dont les racines plongent dans la cellule unique des océans primitifs. Mange tout ce qui passe à ta portée ou c'est toi qui seras mangé. »

— Que proposez-vous ? demanda Bellonda, plus cassante que jamais.

— Une feinte en direction de Gammu, puis une attaque massive de leur base sur Jonction. Pour cela, il nous faut des observations de première main.

Il regarda fixement Odrade. *Il sait !* se dit-elle en un éclair.

— Vous pensez que les renseignements que vous avez recueillis sur Jonction lorsque c'était une base de la Guilde sont toujours exploitables ? demanda Bellonda.

— Elles n'ont pas eu le temps d'apporter beaucoup de changements par rapport à ce qui est gravé là.

Teg se frappa le front en une parodie grotesque du geste que les Sœurs avaient l'habitude de faire.

— Englobement, dit Odrade.

— À quel coût ! s'écria Bellonda en la regardant vivement.

— Tout perdre est encore plus coûteux, dit Teg.

— Les détecteurs de plis spatiaux n'ont pas besoin d'avoir une large portée, dit Odrade. Duncan pourrait les régler pour qu'ils provoquent une explosion de type Holtzman par contact ?

— Les explosions seraient parfaitement visibles et définiraient une trajectoire que nous pourrions utiliser, fit Teg en s'enfonçant dans son fauteuil et en fixant une zone indéterminée du mur d'Odrade au fond de la pièce. Allaient-elles accepter cela ? Il n'osait pas les effrayer encore en leur livrant un nouveau fragment du talent erratique. Si Bell savait qu'il possédait la faculté de *voir* les non-vaisseaux !

— Le plan est bon, dit Odrade. Vous avez le commandement. Servez-vous-en.

Il y eut une impression distincte de gloussement en provenance de Taraza dans la Mémoire Seconde.

Qu'il en fasse à sa tête ! C'est comme cela que j'ai acquis ma si grande réputation !

— Une autre chose, dit Bellonda en regardant Odrade. C'est

vous qui allez lui servir d'espionne ?

— Qui d'autre pourrait s'introduire là-bas pour transmettre des observations ?

— Elles surveilleront tous les moyens de transmission !

— Même celui qui annoncera à notre non-vaisseau en orbite que nous n'avons pas été trahis ? demanda Odrade.

— Un message codé inclus dans la transmission, dit Teg. Duncan a mis au point un mode de codage qu'il faudrait des mois pour percer, mais je doute qu'elles puissent même déceler sa présence.

— Pure folie, murmura Bellonda.

— J'ai connu un commandant militaire des Honorées Matriarches sur Gammu, dit Teg. Très décontracté dès qu'il s'agissait des nécessités pratiques. Je pense qu'ils pèchent par excès de confiance.

Bellonda le regarda dans les yeux et c'était bien le Bashar qui lui rendait son regard à travers l'expression innocente d'un enfant.

— Abandonnez toute raison, vous qui entrez ici, dit-il.

— Sortez tous, à présent ! ordonna Odrade. Vous avez à faire. Et, Miles…

Il s'était déjà laissé glisser de son siège, mais il demeurait là immobile avec la même expression qu'il avait toujours eue quand il attendait que *Mère* lui dise quelque chose de très important.

— Je suppose que vous faisiez allusion à la folie des événements dramatiques que la guerre amplifie toujours ?

— Quoi d'autre ? Vous n'avez certainement pas cru que je voulais parler de votre Communauté des Sœurs ?

— C'est un jeu auquel joue quelquefois Duncan.

— Je ne veux pas que nous attrapions la folie des Honorées Matriarches, dit Teg. Elle est contagieuse, vous savez.

— Elles ont essayé d'exercer un contrôle sur la pulsion sexuelle. C'est une chose qui vous fuit entre les doigts.

— Leur folie est une fuite, approuva-t-il en s'appuyant contre le bureau d'Odrade, que son menton dépassait à peine. Duncan a raison. C'est quelque chose qui les a poussées à revenir ici. Elles cherchent quelque chose et elles fuient en même temps.

— Vous avez quatre-vingt-dix journées standard pour vous

préparer, lui dit Odrade. Pas un seul jour de plus.

Ich yara al-ahdab hadbat-u. (Un bossu ne voit pas sa bosse… Dicton populaire.) Commentaire Bene Gesserit : Avec des miroirs, on peut voir la bosse, mais les miroirs risquent de montrer la totalité de l'être.

Le Bashar Teg.

C'était une faiblesse du Bene Gesserit que la Communauté des Sœurs tout entière allait bientôt, Odrade le savait, devoir reconnaître. Elle ne tirait aucune consolation du fait que c'était elle qui l'avait vue la première.

Tourner le dos à notre meilleure ressource au moment où nous en avons le plus besoin !

Les Dispersions étaient allées au-delà de la capacité humaine d'assembler les expériences sous une forme exploitable. *Nous ne pouvons plus qu'extraire l'essentiel, et c'est là une question de jugement.* Les données vitales demeuraient dormantes au sein des grands et des petits événements. Les accumulations appelaient l'instinct. On en était arrivé là, finalement. On devait de nouveau se reposer sur une connaissance non dite.

C'était une époque où le mot « réfugiés » reprenait la coloration qu'il avait à l'ère préspatiale. Les petits groupes de Révérendes Mères que la Communauté expédiait aux quatre coins de l'univers avaient quelque chose en commun avec les scènes d'exode des populations d'antan qui se traînaient en d'interminables colonnes sur des routes de campagne, leurs maigres possessions nouées en balluchons, poussant de vieux landaus décrépits et des chariots d'enfants ou bien juchées sur des camions branlants, entassées à l'intérieur, agglutinées aux claires-voies, chaque visage reflétant, dans son absence d'expression, le désespoir total ou la haine totale.

C'est ainsi que nous répétons l'histoire et la répétons et la répétons encore.

Pénétrant dans un tube d'accès peu avant le repas de midi, Odrade ne cessait de penser à ses Sœurs Dispersées : Réfugiées politiques, réfugiées économiques, réfugiées d'avant la bataille.

C'est cela, Tyran, ton Sentier d'Or ?

Ces visions de ses Dispersées hantaient encore Odrade quand

elle entra dans la salle à manger privée du Secteur Central, où seules les Révérendes Mères étaient admises. Il fallait se servir soi-même à un comptoir.

Vingt jours s'étaient écoulés depuis qu'elle avait mis Teg à la tête de la garnison. Les rumeurs se multipliaient au Secteur Central, particulièrement parmi les Rectrices, bien qu'aucun vote ne fût envisagé pour l'instant. Mais de nouvelles décisions devaient être annoncées aujourd'hui, et il ne suffirait pas qu'elle donne la liste de celles qui feraient partie de la délégation sur Jonction.

Elle fit du regard le tour de la salle à manger. C'était une salle austère aux murs jaunes, au plafond bas, aux petites tables carrées qui pouvaient être mises bout à bout pour accueillir des groupes nombreux. En façade, une série de fenêtres laissait apercevoir un jardin couvert à la toiture translucide. Des abricotiers nains chargés de fruits verts, une pelouse, des bancs, quelques tables. Les Sœurs mangeaient dehors quand le soleil pénétrait dans l'enclos. Aujourd'hui, il n'y avait pas de soleil.

Elle ignora la place que les autres lui avaient faite devant le comptoir de libre-service. *Un peu plus tard, mes Sœurs.*

À la table qui lui était réservée dans un coin près des fenêtres, elle changea délibérément la disposition des sièges. Le canisiège marron de Bellonda vibra doucement en signe de protestation contre cette violence inhabituelle. Odrade s'assit le dos au reste de la salle, sachant que son geste ne manquerait pas d'être interprété correctement : *Laissez-moi à mes réflexions.*

Tout en attendant, elle contempla le jardinet. La haie de buissons exotiques aux feuilles pourpres était en fleur. De grosses corolles rouges aux délicates étamines d'un jaune soutenu.

Bellonda arriva la première et se laissa tomber dans son canisiège sans faire de commentaire sur son nouvel emplacement. Bell avait souvent un aspect négligé : robe froissée, ceinture lâche, miettes de nourriture sur la poitrine. Aujourd'hui, elle était impeccable.

Pourquoi ce changement ?

— Sheeana et Tam seront un peu en retard, déclara Bellonda.

Odrade accepta l'information sans cesser d'étudier les changements qu'elle notait chez sa voisine. N'avait-elle pas perdu un peu de poids ? Il n'existait aucun moyen d'isoler totalement une

Mère Supérieure de ce qui se passait à l'intérieur de son aire sensorielle, mais il arrivait que ses préoccupations l'empêchent de remarquer certaines modifications subtiles. C'était cependant un terrain familier pour une Révérende Mère, et les indices négatifs étaient en l'occurrence aussi révélateurs que les positifs. A la réflexion, Odrade s'aperçut que la nouvelle Bellonda était parmi ses Sœurs depuis plusieurs semaines.

Quelque chose lui était arrivé. Pour n'importe quelle Révérende Mère, il était raisonnablement facile d'exercer un contrôle sur sa silhouette et son poids. Question de métabolisme. On pouvait ralentir ou accélérer les feux intérieurs. Depuis des années, la belliqueuse Bellonda affectait de mépriser souverainement ces considérations sur son poids.

— Vous avez minci, lui dit Odrade.

— La graisse commençait à me ralentir un peu trop. Cela n'avait jamais constitué une raison suffisante jusqu'ici pour que Bell modifie sa manière de vivre. Elle compensait par une plus grande vivacité d'esprit, par des projections et des moyens de transport rapides.

— Duncan vous a réellement piquée au vif, n'est-ce pas ?

— Je ne suis ni une hypocrite ni une criminelle !

— Il serait temps de vous reléguer sur une planète disciplinaire, je pense.

Cette plaisanterie, que la Mère Supérieure ne faisait pas pour la première fois, avait habituellement le don d'exaspérer Bellonda. Cette fois-ci, elle ne broncha pas. Mais sous la pression du regard d'Odrade, elle finit par murmurer :

— Si vous voulez savoir, c'est Sheeana. Elle ne cesse de m'ennuyer pour que j'arrange mon aspect physique et que j'élargisse le cercle de mes fréquentations. Je ne le fais que pour qu'elle se taise !

— Pourquoi Tam et elle sont-elles en retard ?

— Elles revoient votre dernière rencontre avec Duncan. J'ai pris des mesures strictes pour limiter l'accès à ce document. On ne peut pas savoir ce qui va se passer quand la nouvelle se répandra.

— Ce qui se produira tôt ou tard.

— Inévitable. Je cherche seulement à gagner un peu de temps pour nous préparer.

— Je ne voulais pas que cette information soit étouffée, Bell.

— J'aimerais bien savoir, Dar, où vous voulez en venir !

— J'ai l'intention d'organiser un synode pour m'expliquer là-dessus.

Le regard de Bellonda cria sa surprise mais elle n'ouvrit pas la bouche.

— La Mère Supérieure a le droit de convoquer un synode, reprit Odrade.

Bellonda se pencha en arrière dans son canisiège et la regarda longuement, méditant, évaluant, le tout sans prononcer un mot. Le dernier synode du Bene Gesserit remontait à la mort du Tyran. L'avant-dernier, à la prise du pouvoir par le Tyran. La préparation d'un synode était jugée impensable depuis le conflit avec les Honorées Matriarches. Trop de temps précieux prélevé sur des tâches d'importance vitale. Au bout d'un moment, Bellonda demanda :

— Vous allez courir le risque de faire venir nos Sœurs des Citadelles encore intactes ?

— Non, elles seront représentées par Dortujla. Il y a des précédents, comme vous le savez.

— D'abord, vous libérez Murbella ; à présent, un synode.

— Murbella, libérée ? Elle est liée par une chaîne d'or. Où pourrait-elle aller sans son Duncan ?

— Mais vous avez laissé Duncan libre de quitter le vaisseau !

— L'a-t-il fait ?

— Vous croyez qu'il se contentera de prendre ces renseignements dans l'arsenal de bord ?

— J'en suis sûre.

— Vous me rappelez Jessica tournant le dos au mentat qui aurait pu la tuer.

— Le mentat était paralysé par ses propres convictions.

— Il arrive que le taureau éventre le matador, Dar.

— C'est l'exception.

— Notre survie ne devrait pas dépendre de la statistique.

— Exact. C'est pourquoi je convoque le synode.

— Avec les acolytes ?

— Avec tout le monde.

— Murbella aussi ? Elle votera comme une acolyte ?

— Il y a des chances pour qu'elle soit Révérende Mère à ce moment-là.

Bellonda réprima une exclamation.

— Vous allez trop vite, Dar.

— Les circonstances l'exigent.

Bellonda jeta un coup d'œil à l'entrée de la salle à manger.

— Voilà Tam. Elle a mis plus de temps que je ne le croyais. Je me demande si elles ont consulté Murbella…

Tamalane arriva essoufflée. Elle se laissa tomber dans son canisiège bleu, notant sa nouvelle position, et annonça :

— Sheeana ne va pas tarder. Elle est en train de montrer quelques dossiers à Murbella.

S'adressant à Tamalane, Bellonda murmura :

— Elle va soumettre Murbella à l'Agonie et convoquer un synode.

— Je n'en suis pas surprise, dit la vieille Révérende Mère avec sa concision coutumière. La situation de cette Honorée Matriarche doit être réglée le plus tôt possible.

Sheeana les rejoignit à ce moment-là et prit le siège pliant à la gauche d'Odrade en disant :

— Avez-vous remarqué la façon de marcher de Murbella ?

Odrade fut saisie par la manière dont cette question abrupte, énoncée sans préambule, figeait l'attention de tout le monde. *Murbella en train de se déplacer dans les couloirs du vaisseau.* Telle qu'elle avait été observée ce matin même. Il y avait en elle une beauté que l'œil ne pouvait éviter de voir. Pour les autres Bene Gesserit, acolytes ou Révérendes Mères, elle représentait quelque chose d'exotique. Elle était arrivée toute faite de l'Extérieur menaçant. *L'une d'entre elles.* C'était sa démarche, toutefois, qui attirait l'œil. Son équilibre homéostatique dépassait les normes.

La question posée par Sheeana avait pour conséquence de réordonner le point de vue de l'observateur. Quelque chose dans le pas au demeurant fort naturel de cette fille demandait à être réexaminé de près. Qu'était-ce donc ?

Les mouvements de Murbella étaient toujours soigneusement

choisis. Elle excluait tout ce qui n'était pas absolument nécessaire pour aller d'un endroit à un autre. *Chemin de moindre résistance ?* C'était une manière de voir Murbella qui faisait courir un frisson dans le dos de la Mère Supérieure. Sheeana s'en était aperçue, la chose ne faisait aucun doute. Murbella appartenait-elle à cette catégorie de personnes qui choisissaient à tous les coups la voie de la facilité ?

Odrade voyait la même question reflétée sur le visage de ses compagnes.

— L'Agonie décantera cela, dit Tamalane. Odrade se tourna vers Sheeana. Après tout, c'était elle qui avait posé le problème.

— Qu'en dites-vous ?

— C'est peut-être qu'elle ne gaspille pas d'énergie. Mais je suis d'accord avec Tamalane : l'Agonie.

— Serions-nous en train de commettre une terrible erreur ? demanda Bellonda.

Quelque chose dans la manière dont cette question était posée indiquait à Odrade que Bell venait de se livrer à une computation mentat.

Elle a saisi mes intentions !

— Si vous connaissez un meilleur moyen, dites-le-nous tout de suite. *Ou taisez-vous.*

Ces paroles d'Odrade firent tomber un silence sur les trois autres. Elle les regarda tour à tour, en s'arrêtant un peu plus longtemps sur Bell.

Aidez-nous, dieux du ciel ou de tout autre lieu ! Agnostique comme peut l'être une Bene Gesserit, c'est la seule formule qui me vienne à l'esprit pour vous supplier en espérant couvrir toutes les possibilités. Ne dis rien encore, Bell. Si tu as compris ce que je veux faire, tu dois savoir que le moment n'est pas encore venu de leur faire voir cela.

Bellonda toussa légèrement pour tirer Odrade de sa rêverie.

— Sommes-nous ici pour manger ou pour parler ? On nous regarde.

— Faut-il essayer encore une fois avec Scytale ? demanda Sheeana.

Que cherche-t-elle à faire ? Détourner mon attention ? pensa

Odrade.

— Il n'est pas question de lui accorder quoi que ce soit, dit Bellonda. Nous le gardons en réserve. Qu'il mijote encore.

La Mère Supérieure regarda attentivement Bellonda. Celle-ci fulminait à cause du silence que lui imposait la décision secrète qu'elle avait devinée. Elle évitait de croiser le regard de Sheeana. *Jalouse ! Bell est jalouse de Sheeana !*

— Je ne suis qu'une simple conseillère, à présent, dit Tamalane, mais…

— Pas de ça avec moi, Tam ! coupa Odrade.

— Tam et moi, expliqua Bellonda, nous avons discuté à propos de ce ghola. (Chaque fois que Bell avait quelque chose de désagréable à dire sur Idaho, elle l'appelait : « ce ghola ».) Pourquoi croyait-il avoir tant besoin de communiquer en secret avec Sheeana ?

Elle lança à cette dernière un long regard sévère. Odrade vit que ses soupçons étaient partagés.

Elle n'accepte pas l'explication fournie. Rejette-t-elle le parti pris sentimental de Duncan ?

Sheeana répliqua vivement :

— La Mère Supérieure a déjà donné une explication !

— Les sentiments ! fit Bellonda, sarcastique. Odrade haussa le ton, surprise par sa propre réaction :

— Réprimer ses émotions est une faiblesse.

Les sourcils en broussaille de Tamalane se soulevèrent.

Sheeana profita de l'occasion :

— Si nous ne plions pas, nous risquons de casser. Sans laisser à Bellonda le temps de répondre, Odrade murmura :

— La glace peut être ou cassée ou fondue. Les vierges de glace ne sont vulnérables qu'à une seule forme d'attaque.

— J'ai faim, dit Sheeana.

Conciliatrice, à présent ? Ce n'était guère le rôle auquel on s'attendait de la part de la Petite Souris.

— Il y a de la bouillabaisse, dit Tamalane en se levant. Nous devons manger les poissons avant que l'océan ait complètement disparu. Les entrepôts anentropiques ne sont pas suffisants.

Dans une sorte de flot simultané lointain, Odrade regarda

s'éloigner les trois Sœurs en direction du comptoir de libre-service. Les paroles accusatrices de Tamalane faisaient allusion à la seconde journée qu'elles avaient passée avec Sheeana quand la décision avait été prise d'assécher le Grand Océan. De bonne heure le matin à la fenêtre de Sheeana, Odrade avait vu passer un oiseau de mer avec le désert en arrière-plan. La créature volait en direction du nord, totalement déplacée dans un tel décor mais néanmoins splendide à cause de l'impression de nostalgie intense qui s'en dégageait pour cette raison.

Ailes blanches brillant dans le soleil levant. Une trace de noir au-dessous et entre les yeux. Brusquement, l'oiseau s'était mis à planer, ailes immobiles. Puis, porté par un courant ascendant, il avait replié ses ailes tel un faucon et plongé hors de vue derrière les bâtiments lointains. Quand il avait reparu de l'autre côté, il tenait quelque chose dans son bec, quelque morceau de choix avalé à tire-d'aile.

Un oiseau de mer solitaire en train de s'adapter.

Nous aussi, nous nous adaptons. Nous ne faisons même que cela.

Ce n'était pas une pensée sereine, propre à apaiser ses esprits. Plutôt le contraire. Odrade s'était sentie brutalement arrachée à un parcours qui la faisait dangereusement dériver. Ce n'était pas seulement son Chapitre bien-aimé, mais également leur univers humain tout entier qui sortait de son ancien carcan pour revêtir de nouvelles formes. Peut-être était-il normal, dans ce nouvel univers, que Sheeana eût des choses à cacher à sa Mère Supérieure.

Et elle me cache des choses, c'est certain.

Une fois de plus, les intonations acides de Bellonda ramenèrent Odrade aux réalités qui l'entouraient.

— Si vous ne voulez pas vous servir, je suppose que nous allons devoir le faire à votre place.

Elle plaça devant la Mère Supérieure un grand bol de soupe de poisson à l'odeur puissante, ainsi qu'un énorme croûton à l'ail.

Quand elles eurent toutes goûté à leur bouillabaisse, Bellonda reposa sa cuiller et regarda Odrade dans les yeux.

— J'espère que vous n'allez pas suggérer que nous nous « aimions les uns les autres » ou autres débilités de ce genre ?

— Merci de m'avoir apporté à manger, dit Odrade.

Ayant dégluti, Sheeana déclara avec un grand sourire :

— C'est délicieux.

— Pas trop mauvais, dit Bellonda en se remettant à manger. L'allusion implicite d'Odrade ne lui avait pas échappé.

Tamalane, de son côté, ne cessait, tout en mangeant posément, de faire passer tour à tour son attention sur chacune des trois autres. Elle semblait adhérer à une volonté commune de ne pas aggraver les tensions existantes. Du moins, elle ne formulait pas d'objection particulière alors que c'était généralement le propre des Sœurs plus âgées.

L'amour que s'efforçait de rejeter le Bene Gesserit était présent partout, se disait Odrade. Dans les petites choses comme dans les grandes. Par exemple, combien de façons n'existait-il pas d'accommoder des mets succulents et nutritifs, des recettes qui étaient l'incarnation même d'amours d'antan ou d'aujourd'hui. Cette bouillabaisse si onctueuse sur sa langue et si reconstituante avait des origines étroitement liées à l'amour : la femme du pêcheur qui utilisait les prises que son mari ne pouvait pas vendre.

L'essence même du Bene Gesserit consistait en amours cachés. Autrement, pourquoi sacrifier aux besoins tacites que l'humanité portait constamment en elle ? Pourquoi œuvrer à la perfectibilité du genre humain ?

Ayant fini sa part, Bellonda reposa sa cuiller et racla le fond du bol avec son dernier morceau de pain. Elle déglutit, l'air pensif.

— L'amour nous affaiblit, dit-elle sans trop de force dans la voix.

Une acolyte n'aurait pas su le dire différemment. Cela venait tout droit de la *Coda*. Sans laisser voir son amusement, Odrade riposta à l'aide d'une autre citation commode de la *Coda :*

— « Méfiez-vous des phrases toutes faites. Elles ne recouvrent généralement qu'une grande ignorance et peu de connaissance réelle. »

Une expression de respect prudent apparut dans le regard de Bellonda. Sheeana repoussa son siège en arrière et s'essuya les lèvres avec sa serviette. Tamalane l'imita. Son canisiège s'adapta à sa nouvelle position, les épaules en arrière, le regard vif et amusé.

Tam a compris ! Cette vieille sorcière rusée me connaît suffisamment. Mais Sheeana… à quel jeu joue-t-elle donc ? J'aurais presque envie de dire qu'elle espère me distraire, qu'elle cherche à

détourner mon attention de je ne sais quoi. Elle est très forte pour ça. Elle a appris sur mes genoux. Seulement… on peut jouer à deux à ce jeu-là. Si je feins d'être après Bellonda, c'est pour mieux avoir à l'œil ma petite sauvageonne de Dune.

— Quel est le prix de la respectabilité, Bell ? demanda-t-elle tout haut.

Bellonda accepta cette nouvelle attaque sans répondre. Implicite dans le jargon Bene Gesserit se trouvait une définition de la respectabilité et elles le savaient toutes.

— Devons-nous honorer la mémoire de Dame Jessica pour son humanité ? demanda Odrade.

Sheeana est surprise !

— Jessica a mis en danger la survie du Bene Gesserit !

Et Bellonda accuse.

— « À tes Sœurs sois toujours fidèle », murmura Tamalane.

— Notre antique définition de la respectabilité nous aide à demeurer humaines, déclara Odrade.

Ouvre bien tes oreilles, Sheeana. D'une voix qui n'était guère mieux qu'un souffle, Sheeana renchérit :

— Si nous perdons cela, nous perdons tout. Odrade réprima un soupir. *C'était donc ça !*

— Vous êtes en train de nous faire la leçon, naturellement, lui dit Sheeana en soutenant son regard.

— Pensées du crépuscule, murmura Bellonda. Mieux vaut les éviter.

— Taraza nous a appelées « les Bene Gesserit de la dernière époque », dit Sheeana.

L'humeur d'Odrade prit un tour subitement autoaccusateur.

Le poison de notre existence présente. Des pensées sinistres peuvent causer notre destruction.

Avec quelle facilité l'imagination pouvait faire surgir un futur qui les contemplait par les yeux injectés d'orange d'une Honorée Matriarche en fureur. Issues de multiples passés, des terreurs indicibles étaient tapies dans le cœur d'Odrade, des moments où, toute respiration coupée, on se concentrait sur les crocs qui allaient de pair avec ces yeux de braise.

Forçant son attention à revenir sur des problèmes plus

immédiats, Odrade demanda :

— Qui m'accompagnera sur Jonction ?

Elles ne pouvaient éviter de penser à ce qu'avait enduré Dortujla, dont le récit était à présent connu de tout le Chapitre.

« Celles qui accompagneront la Mère Supérieure risquent de finir dans l'estomac d'un Futar. »

— Vous, Tam, continua Odrade. Vous et Dortujla. *Ce qui équivaut peut-être à une condamnation à mort. Quant au stade suivant, il est évident*. Sheeana, vous ferez le Partage avec Tam. Dortujla et moi, nous Partagerons avec Bell. Et je Partagerai également avec vous, Tam, juste avant le départ.

Bellonda était stupéfaite.

— Mère Supérieure ! Je ne suis pas apte à prendre votre place !

Sans cesser d'observer Sheeana, Odrade répondit :

— Ce n'est pas ce qui a été suggéré. Je désire simplement faire de vous la dépositaire de mes vies.

C'était bien de la peur qui se dessinait sur le visage de Sheeana. Elle n'osait cependant pas désobéir à un ordre direct. Faisant un signe de tête à Tamalane, Odrade ajouta :

— Je ferai le Partage un peu plus tard. Sheeana et vous, opérez immédiatement.

Tamalane se pencha vers Sheeana. Les contraintes de son grand âge ainsi que la proximité de la mort lui faisaient accueillir cette idée de Partage avec gratitude, mais Sheeana eut un mouvement de recul involontaire.

— Immédiatement ! répéta Odrade.

Que Tamalane se fasse une idée de ce que tu veux si bien nous cacher.

Aucun moyen de s'esquiver à présent. Sheeana rapprocha sa tête de celle de Tamalane jusqu'à ce qu'elles soient en contact. L'échange fut électrique et tout le monde le ressentit dans la salle à manger. Les conversations s'arrêtèrent, tous les regards se tournèrent vers la table près de la fenêtre.

Des larmes brillaient dans les yeux de Sheeana quand elle se redressa. Tamalane, souriante, lui prit les joues à deux mains d'un geste caressant en murmurant :

— Ce n'est rien, mon enfant. Nous avons toutes ce genre de

craintes, qui nous poussent parfois à faire des choses inconsidérées. Mais je suis fière de vous appeler ma Sœur.

Dis-nous ce que c'est, Tam ! Tout de suite ! Tamalane, cependant, en décida autrement. Elle fit face à Odrade en disant :

— Nous devons nous raccrocher coûte que coûte à notre humanité. Votre leçon a été bien reçue et Sheeana a su profiter de l'enseignement que vous lui avez donné.

— Quand Sheeana Partagera avec vous, Dar, intervint Bellonda, ne pourriez-vous pas essayer de réduire l'influence qu'elle a sur Idaho ?

— Je ne veux pas affaiblir une Mère Supérieure potentielle, répondit Odrade. Merci, Tam. Je crois que nous ferons ce voyage sur Jonction avec un minimum de bagages. À présent, il me faut pour ce soir un rapport détaillé sur les progrès réalisés par Teg. Son *ombre* est restée trop longtemps éloignée de lui.

— Va-t-il apprendre aujourd'hui qu'il n'a plus une ombre mais deux ? demanda Sheeana. *Quelle joie en elle !* Odrade se leva.

Si Tam l'accepte, je dois faire comme elle. Tam est incapable de trahir la Communauté des Sœurs. Quant à Sheeana, s'il y en a une parmi nous qui soit apte à révéler le caractère profondément naturel de nos racines humaines, c'est bien elle. Et pourtant… je voudrais tant qu'elle n'eût jamais créé cette sculpture qu'elle appelle « Le Vide » !

> La religion doit être acceptée en tant que source d'énergie. Elle peut être canalisée selon nos besoins, mais uniquement dans certaines limites que l'expérience révèle. Telle est la signification secrète du Libre arbitre.
>
> *Missionaria Protectiva,*
> *Formation Primaire.*

Une épaisse couverture de nuages était venue se placer au-dessus du Secteur Central ce matin-là et le bureau d'Odrade était plongé dans un silence gris auquel elle répondait par une immobilité intérieure, comme si elle n'osait pas bouger de peur de déranger des forces dangereuses.

Le jour de l'Agonie pour Murbella. Je ne dois pas penser en termes de présages.

La Régulation avait diffusé un avertissement péremptoire concernant ces nuages. Il s'agissait d'une *perturbation accidentelle.* Des mesures correctives avaient été prises, mais cela demanderait un certain délai. En attendant, il fallait se préparer à des vents forts et à d'éventuelles précipitations.

A la fenêtre, Sheeana et Tamalane contemplaient les piteux résultats de la Régulation. Leurs épaules se touchaient.

Odrade les observait de son bureau. Depuis leur Partage de la veille, ces deux-là ne se quittaient plus et réagissaient comme une seule personne. Ce n'était pas la première fois qu'un tel phénomène se produisait. Les précédents, quoique peu nombreux, étaient bien connus. Les échanges, effectués en présence d'essence d'épice délétère ou au moment même de la mort, n'autorisaient pas souvent des contacts ultérieurs du vivant des participants. La chose était intéressante à observer. De dos, les deux femmes étaient étrangement semblables dans leur posture figée.

La force *in extremis* qui rendait le Partage possible dictait de puissants changements dans la personnalité et Odrade le savait d'une manière intime qui la poussait nécessairement à la tolérance. Quoi que Sheeana pût dissimuler, Tamalane le dissimulait aussi. *C'est quelque chose qui est lié à l'humanité intrinsèque de Sheeana.* Pour cela, on pouvait faire confiance à Tamalane. Jusqu'au moment où une autre Sœur Partagerait avec l'une d'elles, il faudrait accepter

le jugement de la vieille Révérende Mère. Bien sûr, il n'était pas question que les chiens de garde cessent un seul instant d'épier et d'éplucher les moindres détails, mais elles n'avaient pas besoin, surtout en ce moment, d'une crise de plus.

— Aujourd'hui, c'est le jour de Murbella, fit observer Odrade.

— Il y a beaucoup de chances pour qu'elle ne survive pas, dit Bellonda, penchée en avant dans son canisiège. Qu'arrivera-t-il à notre précieux plan, dans ce cas ?

Notre plan !

— Extremis, répondit Odrade à haute voix.

Dans ce contexte, le mot avait plusieurs significations possibles. Bellonda l'interpréta comme la possibilité d'acquérir la personnalité-mémoire de Murbella au moment de sa mort.

— Dans ce cas, nous ne devons pas permettre à Idaho d'observer, dit-elle.

— Mes ordres sont toujours valables, déclara Odrade. C'est ce que désire Murbella et j'ai donné ma parole.

— Erreur… erreur… grommela Bellonda. Odrade connaissait la source de ses doutes. C'était clair pour toutes. Quelque part en Murbella se trouvait quelque chose d'extrêmement pénible, qui la faisait fuir devant certaines questions comme un animal soudain nez à nez avec un prédateur. Quoi que ce fût, c'était profondément implanté en elle et l'induction hypnotranse n'expliquait peut-être pas tout.

— Très bien ! fit Odrade d'une voix forte pour bien montrer qu'elle s'adressait à tout le monde. Ce n'est pas de cette manière que nous avons procédé dans le passé, mais puisque nous ne pouvons pas faire quitter le vaisseau à Duncan, il faudra que nous y allions. Je veux qu'il assiste à l'opération.

Bellonda ne cachait pas son mécontentement. Aucun homme, *excepté le maudit Kwisatz Haderach en personne et son Tyran de fils,* n'avait jamais eu accès à ces secrets Bene Gesserit. Les deux *monstres* en question s'étaient frottés à l'Agonie et dans chaque cas le résultat avait été un désastre ! Même si l'Agonie du Tyran s'était installée cellule par cellule pour le transformer en un symbiote du ver des sables (ni tout à fait ver, ni tout à fait humain). Quant à Muad'Dib, il aurait mieux fait de s'abstenir de défier l'Agonie !

Sheeana se détourna de la fenêtre et fit un pas vers le bureau

d'Odrade en donnant à celle-ci l'impression qu'elle formait avec Tamalane un curieux Janus : dos à dos, mais une seule personne.

— Bell est *déroutée* par cette promesse que vous avez faite à Idaho, dit-elle d'une voix très douce.

— Il pourrait être le catalyseur dont nous avons besoin pour faire franchir cette épreuve à Murbella, dit Odrade. Vous avez un peu trop tendance à sous-estimer le pouvoir de l'amour.

— Au contraire ! fit Tamalane, toujours face à la fenêtre. Nous redoutons ce pouvoir.

— C'est une explication…

Bell avait dit cela avec hauteur, mais c'était une attitude qui lui venait naturellement. Son expression indiquait qu'elle demeurait obstinément sur ses positions.

— Toujours *l'hubris,* murmura Sheeana.

— Comment ? fit Bellonda en se retournant brusquement dans son canisiège qui couina d'indignation.

— Nous avons un défaut en commun avec Scytale, poursuivit Sheeana.

— Ah ?

Bellonda espérait qu'elle allait lâcher une parcelle de son secret.

— Nous croyons que nous faisons l'histoire, dit Sheeana.

Elle retourna à sa position précédente devant la fenêtre à côté de Tamalane. Bellonda se tourna vers Odrade.

— Vous comprenez ?

Odrade ne fit pas cas d'elle. C'était au mentat de démêler tout cela. À cet instant, le projecteur sur son bureau cliqueta et un message fut affiché. Odrade le lut à haute voix :

— Les préparatifs ne sont pas encore achevés à bord du vaisseau.

Son regard se posa une fois de plus sur le dos rigide des deux femmes à la fenêtre. *Que nous faisons l'histoire…*

Sur la Planète du Chapitre, on ne pouvait pas dire que beaucoup d'histoire s'était faite, au sens où l'entendait Odrade, avant le conflit avec les Honorées Matriarches. Le Chapitre connaissait seulement la lente progression des Révérendes Mères et leur passage à travers l'Agonie.

Comme le cours d'un fleuve.

Ce fleuve coulait pour aller quelque part. On pouvait se tenir sur sa rive (et souvent Odrade se disait que c'était ce qu'elles faisaient ici) pour le regarder couler. On pouvait même savoir où il allait en consultant une carte, mais aucune carte n'était capable de fournir des renseignements vitaux sur le trafic du fleuve, son volume, les destinations. Une carte se démodait vite par les temps qui couraient. Une projection des Archives ? La plupart du temps, ce n'était pas la bonne carte. Il y en avait sûrement une meilleure quelque part, qui prenait en compte toutes les vies concernées. Ce genre de carte, on l'avait généralement en mémoire, et on la sortait de temps à autre pour l'examiner de près.

Qu'est-il arrivé à la Révérende Mère Périnte que nous avons envoyée en mission l'an dernier ?

La *carte dans la tête* prenait le relais en créant un « scénario Périnte ». C'était vous, en réalité, qui étiez sur le fleuve, naturellement, mais la différence n'était pas grande. La carte était quand même utilisable.

Ce que nous n'aimons pas, c'est être prises dans les eaux de quelqu'un d'autre, ne pas savoir ce qui peut nous attendre au prochain méandre. Nous préférons survoler le fleuve, même si pour établir un poste de commandement il faut absolument se mêler aux autres courants. Dans chaque eau, il y a une part d'imprévisible.

Levant les yeux, Odrade s'aperçut que les trois autres l'observaient. Sheeana et Tamalane avaient tourné le dos à la fenêtre.

— Les Honorées Matriarches ont oublié qu'il peut être très dangereux de s'accrocher à une forme quelconque de conservatisme, déclara la Mère Supérieure. L'aurions-nous oublié aussi ?

Elles continuaient de la regarder en silence, mais elles avaient parfaitement compris. À être trop conservateur, on risquait de devenir vulnérable à la moindre surprise. C'était la leçon que leur avait enseignée Muad'Dib, et son Tyran de fils avait fait en sorte qu'elle reste gravée à jamais dans les mémoires.

L'expression morose de Bellonda n'avait pas changé.

Au plus profond de l'esprit conscient d'Odrade, Taraza chuchota :

« Prenez garde, Dar. J'ai eu de la chance. Toujours prompte à saisir une occasion qui se présentait, tout comme vous en ce moment ; mais vous ne pouvez pas compter uniquement sur la chance, et c'est ce qui les tracasse. Faites comme si la chance n'existait pas. Mieux vaut faire confiance à vos visions aquatiques. Laissez parler Bell. »

— Bell, dit-elle à haute voix, je croyais que vous aviez fini par accepter Duncan.

— Seulement à l'intérieur de certaines limites.

La voix de Bellonda était nettement accusatrice.

— Je pense qu'il serait temps de nous rendre au vaisseau, dit Sheeana d'un ton ferme. Je ne crois pas que cela nous avance beaucoup d'attendre ici. Aurions-nous peur de ce qu'elle risque de devenir ?

Tam et elle firent volte-face pour se diriger vers la porte avec un parfait ensemble, comme si elles étaient des marionnettes mues par la même main.

Odrade accueillit son intervention avec soulagement. La question que Sheeana venait de soulever avait mis les autres mal à l'aise.

Que risque de devenir Murbella ? Mais un catalyseur, mes Sœurs. Simplement un catalyseur.

Le vent les fit chanceler quand elles se retrouvèrent à l'air libre. Pour une fois, Odrade fut heureuse de pouvoir emprunter le système de transport par tube. Elle attendrait que les températures soient un peu plus clémentes pour pouvoir sortir à pied sans qu'une mini-tempête vienne soulever ses robes à chaque pas.

Quand elles eurent pris place dans une voiture privée, Bellonda reprit son leitmotiv accusateur :

— La moindre de ses actions n'est peut-être qu'une façade.

Une fois de plus, Odrade eut recours à l'injonction souvent répétée du Bene Gesserit pour se garder d'une trop grande confiance dans les pouvoirs mentats :

— La logique est aveugle et ne connaît souvent que son propre passé.

Tamalane lui apporta alors un soutien inattendu en disant :

— Vous devenez paranoïaque, Bell !

— Je vous ai entendue dire, Bell, intervint Sheeana d'une voix plus douce, que la logique était parfaite quand il s'agit de jouer aux échecs-pyramide, mais qu'elle faisait surtout perdre du temps lorsque la survie est en jeu.

Face à ces attaques convergentes, Bellonda se réfugiait dans un silence farouche que seul venait rompre le sifflement assourdi de leur passage le long du tube.

Nous ne voulons pas introduire de blessure ouverte dans le vaisseau, se dit Odrade.

Adoptant le même ton que Sheeana, elle murmura tout haut :

— Bell, ma chère Bell, le temps nous manque pour examiner tous les aspects de la mauvaise passe où nous nous trouvons actuellement. Nous ne pouvons plus dire : « Si telle chose se produit, telle autre s'ensuivra nécessairement et nous devrons alors réagir comme ceci ou comme cela. »

Bellonda gloussa littéralement :

— C'est vrai que l'esprit humain ordinaire est un tel fouillis ! Je n'ai pas le droit d'exiger ce dont nous avons toutes besoin et que, malheureusement, nous ne pouvons avoir en ce moment : suffisamment de temps pour préparer chaque projet.

C'était le mentat en elle qui s'exprimait, qui leur disait qu'elle se savait diminuée par l'orgueil dans son intellect ordinaire. Quel endroit désordonné et mal organisé ! *Imaginez le mal que doit avoir un non-mentat pour mettre un semblant d'ordre dans tout ça !* Elle tendit la main vers Odrade pour lui toucher l'épaule.

— Ne vous inquiétez pas, Dar. Je saurai me tenir comme il faut.

Qu'aurait pensé un observateur extérieur s'il avait assisté à cette scène ? se demandait Odrade. Toutes les quatre agissaient de concert pour aider une Sœur en difficulté.

Mais il s'agit surtout de faire en sorte que l'Agonie de Murbella se passe bien.

Les gens ne voyaient que la surface de ce masque de Révérende Mère qu'elles portaient.

Quand il le faut (ce qui est presque toujours le cas ces temps-ci), nous fonctionnons à des niveaux de compétence fabuleux. Aucune gloire à en tirer. Simple constatation. Mais que nous nous relâchions un instant et c'est le brouhaha autour de nous, comme pour les esprits ordinaires. Le nôtre a simplement un volume

sonore plus poussé. Nous divisons notre existence en petits agrégats, comme n'importe qui. Une place pour l'esprit, une place pour le corps.

Bellonda s'était composé une physionomie, les mains croisées sur les genoux. Elle connaissait les plans d'Odrade et les gardait pour elle. C'était une incursion au-delà de la projection mentat, dans un domaine plus intrinsèquement humain. La projection était un outil merveilleusement adaptable, mais demeurait néanmoins un outil. En dernier ressort, les outils dépendaient toujours de celui qui les utilisait. Odrade ne savait pas comment montrer sa gratitude sans réduire sa confiance.

Je suis vouée à parcourir ma corde raide en silence jusqu'au bout.

Elle sentait la présence du gouffre au-dessous d'elle. Ses réflexions avaient fait surgir l'image de cauchemar. La furie invisible à la hache était un peu plus près. Odrade aurait voulu se retourner pour identifier l'ombre qui la traquait, mais elle résista.

— Je ne commettrai pas l'erreur de Muad'Dib !

L'avertissement prescient qu'elle avait ressenti pour la première fois sur Dune dans les ruines du Sietch Tabr ne serait exorcisé que quand son existence ou celle de la Communauté des Sœurs prendrait fin.

Cette horrible menace est-elle le produit de mes craintes ? Certainement pas !

Elle ne pouvait cependant s'empêcher de penser qu'elle avait, ce jour-là, dans l'ancienne place forte fremen, regardé le Temps en face, comme si passé et avenir avaient été fondus en un seul tableau que rien ne pouvait modifier.

Il faut que je me libère totalement de toi, Muad'Dib !

L'arrivée sur l'Aire de Service la tira de son inquiétante rêverie.

Murbella attendait dans un appartement spécialement préparé par les Rectrices. Au centre, un petit amphithéâtre de sept à huit mètres de long délimité par une paroi basse à laquelle s'adossaient, en un court arc de cercle, une série de gradins confortablement capitonnés. Vingt personnes au plus pouvaient y prendre place. Les Rectrices avaient laissé là Murbella sans lui donner aucune explication. Assise sur le gradin inférieur, elle regardait la table montée sur suspenseur qui occupait le centre de l'amphithéâtre. De

chaque côté pendaient des sangles destinées à immobiliser la personne qui s'y trouvait.

Ce sera moi dans quelques instants, se dit Murbella.

La suite de salles où elle se trouvait était tout à fait étonnante. Jamais auparavant elle n'avait été autorisée à pénétrer dans cette partie du vaisseau. Elle s'y sentait vulnérable, plus exposée que si elle se tenait à ciel ouvert. Les pièces plus petites qu'elle avait traversées quand on l'avait conduite dans cet amphithéâtre devaient être réservées aux urgences médicales, à en juger d'après les équipements de réanimation, les odeurs d'hôpital et d'antiseptiques.

Son transfert dans ces salles avait été brutal. Toutes ses questions étaient restées sans réponse. Les Rectrices étaient venues la chercher au beau milieu d'une séance d'exercices prana-bindu réservée aux acolytes du dernier degré. Tout ce qu'elles avaient dit, c'était : « Ordre de la Mère Supérieure. »

L'attitude des Rectrices en disait long. *Courtoises mais fermes.* Elles étaient là pour veiller à ce qu'elle arrive bien à destination.

Comme si j'allais essayer de m'enfuir !

Elle se demandait où était Duncan. Odrade avait promis qu'il serait présent à l'Agonie. Cette absence signifiait-elle qu'elle n'était pas encore arrivée au bout de ses épreuves ? Ou bien se trouvait-il en ce moment derrière quelque paroi secrète d'où il pouvait tout voir sans être vu ?

Je le veux à mes côtés !

N'avaient-elles pas compris ce qu'il fallait faire pour obtenir d'elle tout ce qu'elles voulaient ? Certainement, elles l'avaient compris !

Me menacer de me priver de cet homme. C'est tout ce qu'il faut pour me tenir et me satisfaire. Satisfaire… quel mot creux… Me compléter. C'est mieux. Je suis quelque chose de moins quand nous sommes séparés. Il le sait lui aussi, le salaud.

Murbella eut un sourire. *Et comment le sait-il ? C'est parce qu'il a besoin d'être complété de la même façon.*

Comment pouvait-on appeler cela de l'amour ? Elle ne se sentait nullement affaiblie par les contraintes du désir. Les Bene Gesserit comme les Honorées Matriarches répétaient que l'amour était une source d'affaiblissement. Elle se sentait au contraire fortifiée par Duncan. Mêmes ses petites attentions la fortifiaient. Quand il lui

apportait, le matin, une tasse de stimthé fumant, c'était meilleur parce que cela venait de sa main.

Peut-être partageons-nous quelque chose de plus grand que l'amour.

Odrade et ses compagnes pénétrèrent dans l'amphithéâtre par le gradin supérieur et contemplèrent quelques instants la silhouette assise en bas au milieu de la salle. Murbella était vêtue de la longue robe à bordure blanche des acolytes du dernier degré. Les coudes sur les genoux, le menton dans ses mains, elle regardait la table.

Elle sait, se dit Odrade.

— Où est Duncan ? demanda-t-elle tout haut.

À ces mots, Murbella se redressa et se tourna vers le groupe. La question d'Odrade confirmait ce dont elle se doutait.

— Je vais essayer de le trouver, dit Sheeana en se dirigeant vers la sortie.

Murbella attendait en silence, soutenant le regard d'Odrade.

Il nous la faut, se disait la Mère Supérieure. Jamais le Bene Gesserit n'avait eu aussi besoin de quelqu'un. Vue de là-haut, Murbella paraissait tellement frêle pour représenter un si grand poids. Le visage presque ovale, au front légèrement évasé, révélait une nouvelle maîtrise de soi Bene Gesserit. Les yeux verts largement espacés, sous les sourcils arqués, ne manifestaient pas la moindre contraction ni la moindre tache orangée. La bouche étroite n'esquissait pas le moindre commencement de moue.

Elle est prête.

Sheeana fut bientôt de retour avec Duncan.

Odrade ne lui accorda qu'un bref regard. *Nerveux.* Sheeana l'avait donc mis au courant. *Parfait.* C'était un acte d'amitié. Il aurait peut-être besoin de présences amicales dans cette salle.

— Asseyez-vous ici et restez-y tant que je ne vous dirai pas de descendre, lui ordonna Odrade. Sheeana, tenez-lui compagnie.

Sans avoir besoin qu'on le lui dise, Tamalane vint se placer de l'autre côté de Duncan, qui se trouva ainsi bien encadré. Sur un geste discret de Sheeana, ils s'assirent tous les trois.

Accompagnée de Bellonda, Odrade descendit jusqu'à la table derrière laquelle attendait Murbella. Des distributeurs buccaux, sur le côté opposé au sien, étaient prêts à venir se mettre en position

mais demeuraient vides pour le moment. Odrade les indiqua du doigt en se tournant vers Bellonda. Celle-ci sortit par une petite porte pour aller chercher la Révérende Mère Suk qui avait la charge de l'essence d'épice.

Poussant la table pour l'éloigner du mur, Odrade commença à régler les sangles et les bracelets. Méthodiquement, elle s'assura que tout était prêt sur le plateau inférieur de la table. Un bâillon était prévu pour éviter que l'Agonisée ne se morde la langue. Elle vérifia qu'il était assez solide. Murbella avait une mâchoire puissante.

Murbella la regardait faire en silence. Elle ne voulait pas la déranger dans ses préparatifs.

Bellonda revint avec l'essence d'épice et commença à remplir les distributeurs. La substance délétère avait une odeur acre de cannelle amère.

Captant l'attention d'Odrade, Murbella lui dit :

— Je vous suis reconnaissante de superviser cela en personne.

— Reconnaissante ! railla Bellonda sans quitter des yeux ce qu'elle était en train de faire.

— Laissez-moi parler, Bell, dit Odrade en continuant de regarder fixement Murbella.

Bellonda n'interrompit pas son travail, mais ses mouvements parurent soudain plus lointains. C'était la première fois que Murbella la voyait s'effacer ainsi. Elle n'avait jamais cessé d'être étonnée en voyant la manière dont les acolytes s'effaçaient en présence de la Mère Supérieure. Elles étaient là sans être là. Murbella n'avait jamais réussi à les imiter tout à fait, même à l'issue de sa probation, quand elle avait entamé le dernier cycle. *Bellonda aussi ?*

En regardant Murbella dans les yeux, Odrade déclara :

— Je sais quelles sont les réserves que vous gardez en vous, quelles sont les limites que vous fixez à votre engagement envers nous. Très bien. Je n'en discuterai pas parce que, dans l'ensemble, ces réserves sont très peu différentes de celles que peut faire n'importe laquelle d'entre nous.

Sincérité avant tout.

— La différence, si vous voulez le savoir, reprit Odrade, c'est le sentiment de responsabilité. Je suis responsable de ma Communauté… ou de ce qu'il en reste. C'est une lourde charge et il

m'arrive de la considérer avec amertume.

Bellonda renifla. Odrade l'ignora et poursuivit :

— Le Bene Gesserit s'est beaucoup aigri depuis l'époque du Tyran. Nos contacts avec les Honorées Matriarches n'ont guère amélioré les choses. Il émane d'elles une puanteur de mort et de décadence. Elles glissent à toute allure vers le grand silence.

— Pourquoi me dire tout cela maintenant ? demanda Murbella d'une voix où perçait la peur.

— Parce que, d'une manière ou d'une autre, vous avez été à peu près épargnée par cette décadence. Votre nature spontanée, peut-être. Quoiqu'elle ait été quelque peu tempérée depuis Gammu.

— Vous y êtes pour quelque chose !

— Nous n'avons fait qu'ôter un peu d'indiscipline à votre caractère, pour vous donner un meilleur équilibre. Grâce à cela, vous pourrez vivre plus longtemps et plus sainement.

— Si je survis à ça ! s'écria Murbella en hochant le menton en direction de la table à côté d'elle.

— L'équilibre. N'oubliez pas, Murbella. L'homéostasie. Tout groupe qui choisit le suicide alors que d'autres options existent est un groupe marqué par la folie. L'homéostasie a foutu le camp.

Voyant que Murbella gardait les yeux baissés vers le sol. Bellonda fit sèchement :

— Écoutez-la, idiote ! Elle fait de son mieux pour vous aider !

— Laissez, Bell, dit Odrade. C'est entre elle et moi. Puis, s'adressant à Murbella : C'est la Mère Supérieure qui vous l'ordonne. Regardez-moi !

La tête de Murbella se redressa d'un seul coup et elle fixa Odrade dans les yeux.

C'était une tactique à laquelle Odrade avait eu peu souvent recours, mais qui donnait toujours d'excellents résultats. Elle pouvait plonger les acolytes dans un état proche de l'hystérie, puis leur apprendre à maîtriser leur excès d'émotion. Murbella, quant à elle, semblait plus furieuse qu'émue. Excellent ! Mais c'était la prudence qu'il fallait lui apprendre maintenant.

— Vous vous êtes plainte de la progression trop lente de l'enseignement que vous avez reçu, continua Odrade. C'était délibéré, dans votre propre intérêt. Vos principaux instructeurs ont

tous été choisis pour leur pondération et leur absence totale d'impulsivité. Mes instructions étaient nettes : « Ne lui donnez pas trop de talents trop vite. N'ouvrez pas l'écluse d'un savoir qui pourrait l'emporter dans son flot. »

— Comment pouvez-vous savoir ce que je suis capable d'encaisser ? demanda Murbella, toujours furieuse.

Odrade se contenta de sourire.

Voyant que la Mère Supérieure ne disait plus rien, Murbella parut troublée. S'était-elle rendue ridicule devant tout le monde, devant Duncan et les autres ? Quelle humiliation…

Odrade n'oubliait pas qu'il n'était pas souhaitable de rendre Murbella trop consciente de sa vulnérabilité. Mauvaise tactique en ce moment précis. Aucune nécessité de la provoquer. Elle possédait un sens aigu de l'assimilation. Elle s'adaptait aux besoins du moment. Ce qu'elles redoutaient toutes, c'était que cette chose pût trouver sa source dans son inclination à toujours opter pour le chemin de moindre résistance. *Pourvu que ce ne soit pas ça !* Plus que jamais, une franchise totale s'imposait. L'instrument ultime de l'enseignement Bene Gesserit. La technique classique pour lier l'acolyte à son professeur.

— Je serai à vos côtés durant toute l'Agonie. Si vous échouez, ma peine sera immense.

— Et Duncan ?

Les larmes aux yeux.

— Tout ce qu'il pourra faire pour vous aider lui sera permis.

Murbella leva les yeux vers les gradins. L'espace d'un bref instant, son regard se riva à celui d'Idaho. Il fit mine de se lever, mais la main de Tamalane sur son épaule l'en empêcha.

À cause d'elles, celle que j'aime va peut-être mourir, se disait Idaho. *Faut-il donc que je reste ici sans rien faire pour voir ça ?* Mais Odrade avait promis qu'il pourrait les aider. *On ne peut plus revenir en arrière maintenant. Je dois faire confiance à Dar. Mais, par les dieux d'en bas ! elle ne peut pas savoir ce que j'endure… Si seulement… si seulement…*

Il ferma les yeux.

— Bell ! fit Odrade, d'une voix qui évoquait l'éclat fragile et acéré d'une lame de poignard.

Bellonda prit Murbella par le bras et l'aida à grimper sur la

table, dont la surface légèrement élastique s'ajusta à son poids.

Et voilà le dernier acte, se dit Murbella.

Elle n'eut que vaguement conscience des sangles que l'on resserrait et de l'activité accrue autour d'elle.

— C'est la procédure habituelle, dit la voix lointaine d'Odrade.

La procédure ? Murbella détestait en bloc toute la procédure qui permettait de devenir Bene Gesserit, toutes ces études interminables, toute l'attention et les réponses qu'il fallait donner aux Rectrices. Elle haïssait particulièrement la nécessité d'affiner des réactions qu'elle avait jugées adéquates, mais impossible de se laisser aller sous leurs regards exigeants.

Adéquates ! Quel mot dangereux !

Cette prise de conscience était précisément ce qu'elles avaient recherché. Exactement la pression dont leurs acolytes avaient besoin.

Si vous haïssez la chose, faites-la encore mieux. Servez-vous de votre aversion comme guide ; ajustez votre tir exactement selon vos besoins.

Le fait que ses professeurs perçaient si aisément ses réactions, quelle chose merveilleuse ! Elle voulait à tout prix acquérir cette capacité. De tout son cœur !

Je veux y exceller.

C'était un domaine où n'importe quelle Honorée Matriarche avait de quoi se montrer jalouse. Elle se vit, abruptement, sous une espèce de double vision : à la fois Bene Gesserit et Honorée Matriarche. Intimidante image.

Une main lui toucha la joue, lui déplaça légèrement la tête puis s'écarta.

Les responsabilités. Je vais apprendre ce qu'elles entendent par « un nouveau sens de l'histoire ».

La conception Bene Gesserit de l'histoire la fascinait. Quel regard portaient-elles sur les passés multiples ? Était-ce quelque chose qui se trouvait immergé dans un dessein plus vaste ? La tentation de devenir l'une d'entre elles avait été irrésistible.

Le moment est venu d'apprendre.

Elle vit le distributeur buccal se mettre en position au-dessus de sa bouche, guidé par la main de Bellonda.

« C'est dans notre tête que nous portons notre Graal, lui avait dit Odrade. Il conviendrait de le porter avec précaution s'il devait un jour entrer en votre possession. »

Le distributeur toucha ses lèvres. Elle ferma les yeux mais sentit des doigts lui ouvrir la bouche. Le métal froid toucha ses dents. La voix d'Odrade était toujours dans sa mémoire.

Évitez l'excès en toute chose. Corrigez à l'excès et vous vous retrouvez avec un beau problème sur les bras : la nécessité d'ajouter des corrections de plus en plus importantes. Le balancier. Les fanatiques sont de merveilleux créateurs de mouvements oscillatoires.

Notre Graal est linéaire parce que chaque Révérende Mère porte en elle la même détermination. Ensemble, nous perpétuerons cela.

Un liquide amer coula dans la bouche de Murbella. Elle déglutit convulsivement. C'était du feu qui descendait dans sa gorge puis dans son estomac. Pas de douleur à part cette sensation de brûlure. Elle se demandait si c'était déjà fini. À présent, son estomac dégageait seulement un peu de chaleur.

Lentement, si lentement qu'il lui fallut le temps de plusieurs battements de cœur pour s'en apercevoir, la chaleur se retira vers l'extérieur. Quand elle atteignit le bout de ses doigts, elle sentit son corps se convulser. Son dos raidi ne touchait plus la surface capitonnée de la table. Quelque chose de doux mais d'implacable lui remit le distributeur dans la bouche.

Des voix. Elle les entendait et elle savait que c'étaient des gens qui parlaient mais elle ne distinguait pas les mots.

Tandis qu'elle se concentrait sur ces voix, elle eut conscience d'avoir perdu le contact avec son corps. Quelque part, la chair se débattait, aux prises avec la douleur, mais elle en était absolument détachée.

Une main toucha une autre main qu'elle serra fortement. Elle reconnut le contact de Duncan et retrouva abruptement son corps en même temps que la sensation de douleur. Ses poumons étaient à vif quand elle expirait ; mais pas quand elle inspirait. Ils lui donnaient l'impression d'être exigus, jamais remplis à leur capacité. Puis le sentiment de son existence physique devint un fil ténu qui se ramifiait vers d'autres présences. Elle les sentait nombreuses autour

d'elle, beaucoup trop nombreuses pour occuper un si petit amphithéâtre.

Une autre créature humaine flotta à l'intérieur de son champ visuel. Murbella eut conscience de se trouver à bord d'une navette industrielle… dans l'espace. L'engin était primitif. Trop de commandes manuelles. Trop de voyants qui clignotaient. Une femme était assise aux commandes, petite et en sueur sous le poids de sa tâche. Ses longs cheveux châtains étaient roulés en un chignon d'où s'échappaient des mèches plus pâles qui pendaient sur ses joues hâves. Elle portait pour seul vêtement une courte robe où brillaient des tons rouges, verts et bleus. *Des machines*.

Elle sentait, au-delà de l'espace immédiat qu'elle occupait, la présence d'une monstrueuse machinerie. La robe de la femme contrastait fortement avec la morne et envahissante austérité des appareils. Elle parla, mais ses lèvres demeuraient immobiles : « Écoutez-moi bien, vous ! Quand le moment viendra de vous asseoir devant ces commandes, ne devenez pas destructrice. Je suis ici pour vous aider à éviter toutes les espèces de destructeurs. En avez-vous conscience ?

Murbella voulut lui répondre mais ne trouva pas sa voix.

— Inutile de faire tant d'efforts, ma fille ! lui dit la femme. Je vous entends.

Murbella s'efforça de détacher son attention d'elle. *Où se trouve cet endroit ?*

Une seule opératrice, un entrepôt géant… une usine… Automatisation complète… Par faisceaux entiers, les lignes de rétroaction convergeaient vers ce minuscule espace qui contenait toutes les commandes complexes.

Croyant parler tout bas, Murbella demanda : « Qui êtes-vous ? » et reçut l'écho monstrueusement amplifié de sa propre voix. La douleur dans ses tympans !

— Pas si fort ! Je suis votre guide dans le mohalata, celle qui doit vous aider à naviguer au large des destructeurs.

Que Dur me protège ! se dit Murbella. *Ce n'est pas un endroit ; c'est moi !*

A cette pensée, la salle de commande disparut. Elle était devenue migrante au sein du vide, condamnée à ne plus jamais connaître le repos ni le moindre moment de sanctuaire. Tout avait

pris un caractère immatériel à l'exception de ses propres réflexions éphémères. Elle n'avait pas de substance. Tout juste un filament d'adhérence où elle reconnaissait sa perception d'un univers disparu.

Je me suis faite à partir d'un nuage de brume.

La Mémoire Seconde tomba sur elle, fragments épars d'expériences qu'elle savait étrangères à elle. Des visages déformés l'observaient, réclamant son attention, mais la femme aux commandes de la navette l'en éloigna. Murbella reconnaissait les nécessités mais se sentait incapable de les ordonner sous une forme cohérente.

— Ce sont les vies de votre passé, lui dit la femme d'une voix désincarnée qui ne venait d'aucun endroit discernable. Puis elle ajouta :

— Nous descendons de gens qui ont commis des atrocités. Nous n'aimons pas admettre qu'il y avait des barbares parmi nos ancêtres. Une Révérende Mère est obligée de l'admettre. Nous n'avons pas le choix.

Murbella avait pris le coup, maintenant, pour formuler ses questions uniquement par la pensée. *Pourquoi faudrait-il que je…*

— Les vainqueurs se sont reproduits. Nous sommes leurs descendants. Leurs victoires, souvent, leur coûtèrent moralement très cher. Barbarie est un mot trop faible pour décrire certaines choses que firent nos ancêtres.

Murbella sentit le contact d'une main familière sur sa joue. *Duncan !* La douleur atroce était revenue avec ce contact. *Duncan ! Tu me fais du mal !*

A travers la douleur, elle sentit des vides dans les vies qui lui étaient révélées. Des choses qu'on lui cachait.

— Seulement ce que vous êtes capable d'accepter pour le moment, lui dit la voix désincarnée. Le reste viendra plus tard, quand vous serez plus forte… si vous survivez.

Filtre sélectif. Les propres mots d'Odrade. *Les nécessités ouvrent bien des portes.* Un gémissement incessant émanait des autres présences. Des lamentations. « Vous voyez ? Vous voyez ce qu'il arrive quand on veut faire fi du sens commun ? »

La douleur augmenta. Elle ne pouvait y échapper. Chacun de ses nerfs était en feu. Elle aurait voulu crier, hurler des menaces,

implorer qu'on l'aide. Une cascade d'émotions accompagnait la douleur, mais elle n'en fit pas cas. Tout se passait le long d'un fil ténu d'existence. Et le fil pouvait rompre !

Je suis en train de mourir.

Le fil se tendait. Il allait se casser ! Toute résistance était sans espoir. Les muscles n'obéiraient pas. Il ne lui restait d'ailleurs probablement pas de muscles. Elle n'en avait que faire, des muscles. Ils ne lui apportaient rien d'autre que de la souffrance. Un enfer qui ne finirait jamais. Pas même si le fil cassait. Elle voyait les flammes courir le long du fil, lécher sa pensée consciente…

Des mains lui secouèrent les épaules. *Non, Duncan…* Chaque mouvement était pour elle un supplice pire que tout ce qu'elle avait cru jusqu'ici possible. L'agonie portait bien son nom.

Le fil n'était plus tendu. Il se rétractait, se compressait. Il devint petit, simple chapelet de douleur si extrême que plus rien d'autre n'avait d'existence. La notion d'être devenait floue… translucide… transparente.

— Vous voyez ? demanda la voix très lointaine de celle qui la guidait dans le mohalata. *Je vois des choses.*

Elle ne *voyait* pas exactement. Elle avait une conscience lointaine d'autres présences. D'autres chapelets. La Mémoire Seconde enfermée dans l'enveloppe de toutes les vies perdues. Elles s'étiraient derrière elle en un convoi dont elle ne pouvait déterminer la longueur. Un brouillard translucide. Il se déchirait occasionnellement, laissant apercevoir des chaînes d'événements. Ou plutôt non. Pas les événements eux-mêmes. Leur souvenir.

— Soyez témoin, lui dit sa guide. Voyez ce que nos ancêtres ont fait. Les pires malédictions que vous puissiez inventer ne sont rien à côté. Ne trouvez pas d'excuse dans les nécessités de l'époque ! Souvenez-vous seulement qu'il n'y a pas d'innocents.

Atroce ! Atroce !

Elle ne pouvait s'attarder sur aucune scène. Tout n'était que reflet et déchirure dans le brouillard. Mais quelque part se trouvait une lueur de gloire qu'elle savait pouvoir peut-être atteindre.

L'absence de cette agonie.

Pas plus que ça. Quelle gloire ce serait !

Où se trouve ce glorieux état ?

Des lèvres se posèrent sur son front, sur sa bouche. *Duncan !*

Elle tendit la main. *Mes bras sont libres !* Ses doigts s'enfoncèrent dans la chevelure familière. *C'est réel !*

L'agonie s'estompait. À ce moment-là seulement elle se rendit compte qu'elle avait connu des souffrances telles qu'aucun mot ne pouvait les décrire. L'agonie ? Elle consistait à cautériser le psychisme et à le remodeler. Ce n'était pas la même personne qui ressortait à l'autre bout.

Duncan ! Elle ouvrit les yeux et vit son visage juste au-dessus du sien. *Est-ce que je l'aime encore ? Il est ici. Il est la bouée à laquelle je me suis raccrochée aux pires moments. Mais est-ce que je l'aime ? Est-ce que je suis toujours équilibrée ?*

Pas de réponse.

La voix d'Odrade s'éleva, quelque part en dehors de son champ de vision.

— Ôtez-lui ces vêtements. Des serviettes. Elle est trempée. Et portez-lui une robe adéquate !

Il y eut des bruits de pas, puis la voix d'Odrade à nouveau :

— Ça n'a pas été facile, Murbella, mais vous avez réussi, je suis heureuse de vous le dire.

Cette joie dans sa voix ! Pourquoi était-elle si contente ?

Où est ce fameux sens des responsabilités ? Où est le Graal que je suis supposée sentir dans ma tête ? Que quelqu'un me réponde !

Mais la femme aux commandes de la navette n'était plus là.

Il ne reste plus que moi. Et j'ai le souvenir d'atrocités qui feraient frémir une Honorée Matriarche !

Elle eut une vision du Graal à ce moment-là, mais ce n'était pas une chose, c'était une question : Comment faire pour régler tous les équilibres ?

> Notre dieu du foyer, c'est cette chose que nous transmettons d'une génération à l'autre : notre message à l'humanité si elle mûrit. Ce que nous possédons de plus proche d'une déesse du foyer, c'est une Révérende Mère déchue – Chenoeh, qui est là dans sa niche.
>
> *Darwi Odrade.*

Idaho considérait à présent ses talents de mentat comme un refuge. Murbella restait avec lui aussi souvent que leurs obligations respectives le leur permettaient – lui avec son programme d'armement et elle avec sa convalescence et son adaptation à son nouveau statut.

Elle ne lui mentait pas. Elle n'essayait pas de lui dire qu'il n'y avait rien de changé entre eux. Mais il sentait l'éloignement, la force élastique tendue à son extrême limite.

« Mes Sœurs ont appris à ne pas divulguer les secrets du cœur. C'est le danger qu'elles perçoivent dans l'amour. De périlleuses intimités. L'érosion des sensibilités les plus profondes. Pourquoi tendrais-tu à quelqu'un la canne pour te battre ? »

Elle pensait que ces mots auraient le pouvoir de le rassurer, mais il percevait le message implicite : « Sois libre ! N'hésite pas à briser les liens qui t'empêtrent ! »

Il la voyait souvent, ces jours-ci, aux prises avec les affres de la Mémoire Seconde. La nuit, des mots lui échappaient.

« Dépendances… âme collective… intersections des perceptions vitales… Truitesses…»

Elle n'hésitait pas à partager avec lui quelques-unes de ces notions.

« Les intersections ? N'importe qui est capable de percevoir des points nodaux dans les interruptions naturelles de l'existence. La mort, les diversions, les pauses incidentes entre deux temps forts, les naissances…

— Les naissances, des interruptions ? »

Ils avaient eu cette discussion au lit, dans la chambre d'Idaho. Même la chronoprojection au plafond était éteinte. Ce qui ne les cachait nullement aux œils com, naturellement. La curiosité des

Sœurs s'alimentait à d'autres sources d'énergie.

« Tu n'avais jamais pensé à la naissance comme à une interruption ? » avait demandé Murbella. « Pour une Révérende Mère, c'est amusant. »

Amusant ! L'élastique se tend, se tend encore…

Les Truitesses, c'était la révélation que le Bene Gesserit absorbait avec fascination. Les Sœurs avaient déjà des soupçons, mais Murbella leur avait fourni la confirmation qu'elles attendaient. La démocratie des Truitesses avait donné naissance à l'autocratie des Honorées Matriarches. Plus aucun doute à avoir là-dessus.

« La tyrannie de la minorité cachée sous le manteau de la majorité », s'était écriée Odrade, exultante. « La déconfiture de la démocratie. Renversée par ses propres excès ou bien rongée par la bureaucratie. »

Dans ce jugement, Idaho reconnaissait la voix du Tyran. Si l'histoire avait jamais affiché des motifs répétitifs, c'était ici. Des répétitions en rafales. Tout d'abord, une réglementation du Service public camouflée derrière le faux prétexte que c'était la seule manière de corriger les excès démagogiques et le népotisme électoral. Puis l'accumulation de pouvoir en des lieux situés hors d'atteinte des électeurs. Et, pour finir, l'aristocratie.

« Le Bene Gesserit est peut-être le seul à avoir instauré un système fondé sur la toute-puissance des jurys », avait dit Murbella. « Les jurys n'ont jamais été très populaires auprès des hommes de loi. Les jurés s'opposent à la loi. Ils ignorent quelquefois les juges. »

Son rire avait éclaté dans l'obscurité : « Apporter des preuves ! Qu'est-ce que c'est qu'une preuve, sinon la chose même qu'on nous autorise à percevoir ? C'est là-dessus que la loi s'efforce d'exercer son contrôle : une réalité soigneusement dirigée. »

Des mots, des mots pour le distraire, des mots pour démontrer ses nouveaux pouvoirs Bene Gesserit. Ses mots d'amour tombaient à plat.

Elle les dit de mémoire.

Il voyait que cela ennuyait Odrade presque autant qu'il en était consterné. Murbella n'avait remarqué aucune de leurs deux réactions.

La Mère Supérieure avait essayé de le rassurer : « Toutes les nouvelles Révérendes Mères traversent une période d'adaptation.

Les réactions sont quelquefois extrêmes. Songez à tout ce qu'elles découvrent à chaque pas, Duncan ! »

Comment pourrais-je ne pas y songer ?

« Règle numéro un de toute bureaucratie », avait dit Murbella en s'adressant à l'obscurité de la chambre.

Ce n'est pas ainsi que tu me distrairas, mon amour.

« Grandir jusqu'à la limite de l'énergie disponible ! » La voix de Murbella était véritablement extrême. « Se servir du mensonge selon lequel les taxes résolvent tous les problèmes. » Elle se tourna vers lui dans le lit, mais pas dans une intention amoureuse. « Les Honorées Matriarches ont parcouru toutes les étapes. Sans oublier un vaste système de sécurité sociale pour tranquilliser les masses, mais tout était drainé vers leurs propres banques énergétiques.

— Murbella !

— Comment ? »

Surprise par le tranchant de son interruption. *Ne sait-il donc pas qu'il s'adresse à une Révérende Mère ?*

« Je sais déjà tout ça, Murbella. Tous les mentats le savent.

— Cherches-tu à me faire taire ? » Elle était furieuse.

« Notre travail consiste à penser comme notre ennemi », avait-il murmuré. « Car nous avons un ennemi commun, n'est-ce pas ?

— Tu es sarcastique avec moi, Duncan.

— Il y a de l'orange dans tes yeux ?

— Tu sais bien que le mélange ne le permet pas et que… Oh !

— Le Bene Gesserit a besoin de tes connaissances mais tu dois apprendre à les *cultiver ! »*

Il avait allumé un brilleur et l'avait surprise en train de le fustiger du regard. Chose qui n'était ni tout à fait inattendue, ni tout à fait Bene Gesserit.

Hybride.

Le mot lui avait sauté à l'esprit. S'agissait-il d'une vigueur hybride ? Était-ce cela que la Communauté des Sœurs attendait de Murbella ? Il arrivait qu'on soit surpris par le Bene Gesserit. On se trouvait nez à nez avec lui au détour d'un étrange corridor, face à des yeux qui ne cillaient pas ou à des visages impénétrables, comme à l'accoutumée. Derrière ces masques, cependant, foisonnaient les réponses inhabituelles. C'était là que Teg avait appris à produire

l'inattendu. Mais maintenant ? Idaho avait l'impression qu'il ne lui en faudrait pas beaucoup pour se mettre à détester la nouvelle Murbella.

Elle était capable de lire tout cela en lui, naturellement. Il demeurait ouvert à elle comme à nulle autre personne.

« Ne me déteste pas, Duncan. » Ce n'était pas une supplication, mais derrière les mots se cachait une peine immense.

« Jamais je ne te détesterai », avait-il répondu en éteignant néanmoins la lumière. Elle s'était blottie dans ses bras presque de la même manière qu'avant l'Agonie. *Presque*. La différence lui faisait mal.

« Les Honorées Matriarches voient dans le Bene Gesserit un concurrent qui cherche à lui disputer le pouvoir », avait repris Murbella. « Ce n'est pas tant parce que les hommes qui suivent dans le sillage de mes anciennes sœurs sont des fanatiques que parce que leur dépendance les rend incapables d'agir de manière autonome.

— Est-ce ainsi que *nous* sommes ?

— Voyons, Duncan…

— Tu veux dire que je pourrais trouver ce genre d'article chez un autre fournisseur ? »

Elle choisit de faire comme s'il parlait des terreurs qui hantaient les Honorées Matriarches.

« Beaucoup les abandonneraient si elles le pouvaient. »

Se pressant soudain contre lui avec passion, elle fit surgir son désir sexuel. Son abandon imprévu le choqua. Comme si c'était la dernière fois qu'elle était capable d'éprouver pareille extase.

Un peu plus tard, alors qu'il était sur le dos, épuisé, elle avait murmuré : « J'espère que je vais être encore enceinte. Nous avons grand besoin de ces enfants. »

Nous avons besoin. *Le Bene Gesserit* a besoin. Elle ne disait plus *elles* en parlant des Révérendes Mères.

Il avait sombré dans le sommeil pour rêver qu'il se trouvait dans l'armurerie du vaisseau. C'était un rêve étroitement marqué par les réalités. Le vaisseau était toujours l'usine d'armement qu'il était devenu dans la réalité. Mais cette fois-ci, c'était Odrade qui lui parlait dans l'armurerie du rêve :

« Les nécessités me dictent mes décisions, Duncan. Il y a peu de

chance pour que vous preniez le mors aux dents et échappiez à notre contrôle.

— Je suis trop mentat pour cela. »

Comme sa voix dans son rêve était imbue de son importance ! *C'est curieux : je suis en train de rêver et j'en ai conscience. Pourquoi suis-je ici dans l'armurerie avec Odrade ?*

Une liste d'armements se déroula devant ses yeux.

Les atomiques. (Il vit des canons géants et des nuages de poussières mortelles.)

Des lasers. (Impossible de compter les différents modèles.)

Des armes bactériologiques.

Le déroulement de la liste fut interrompu par la voix d'Odrade :

« Nous pouvons assurer que les contrebandiers concentrent leurs efforts, comme à leur habitude, sur les objets de petite taille qui rapportent gros.

— Les gemmones, naturellement. »

Toujours imbu de sa personne. *Mais je ne suis pas comme ça !*

« Des armes pour assassiner », reprit Odrade. « Des projets et des spécifications pour de nouvelles techniques.

— Le trafic de secrets industriels est en vogue chez les contrebandiers. »

Mais je suis insupportable !

« Il y a aussi les maladies et les médicaments pour les combattre », fit Odrade.

Où est-elle passée ? Je l'entends mais je ne la vois pas.

« Les Honorées Matriarches savent-elles que notre univers abrite des forbans qui n'ont aucun scrupule à propager les problèmes avant de vendre la solution à prix d'or ? »

Des forbans ? Jamais je n'utilise ce mot.

« Tout est relatif, Duncan. Elles ont brûlé Lampadas et massacré quatre millions des meilleurs d'entre nous. »

Il se réveilla à ce moment-là et se redressa dans son lit. *Des spécifications pour de nouvelles techniques…* Tout était là dans sa tête avec les détails les plus infimes. Un nouveau procédé pour miniaturiser les générateurs Holtzman. Deux centimètres, pas plus. Et bien moins cher !

Mais comment tout ça a-t-il été introduit dans ma tête ? Il se laissa glisser du lit en prenant soin de ne pas réveiller Murbella et chercha ses vêtements à tâtons. Il l'entendit murmurer quelque chose dans son sommeil tandis qu'il sortait dans le bureau attenant.

Assis à sa console, il retranscrivit les schémas qui étaient dans sa tête et les étudia attentivement. Absolument parfait ! L'englobement était assuré. Il transmit le tout aux Archives, avec un petit drapeau pour Odrade et Bellonda.

Avec un soupir, il se laissa aller en arrière sur son siège et examina de nouveau les diagrammes. Ils avaient à présent réintégré le rouleau qui était dans sa tête.

Est-ce que je rêve encore ? Non ! Il sentait le contact réel de la chaise, de la console ; il entendait le bourdonnement des appareils.

C'est parfois comme ça dans les rêves.

Le rouleau contenait des armes blanches parmi lesquelles certaines étaient capables d'introduire des poisons ou des bactéries dans la chair de l'adversaire.

Des projectiles.

Il se demandait comment il fallait faire pour arrêter le rouleau afin d'examiner certains détails de plus près.

Tout est dans ta tête !

Des humains et d'autres créatures dressées pour le combat défilèrent sous ses yeux, cachant la console et sa projection.

Des Futars ? Que viennent faire ici les Futars ? Qu'est-ce que je sais sur les Futars, moi ?

Les créatures furent remplacées par des disrupteurs. Des armes capables d'obnubiler l'activité mentale et de troubler les processus vitaux.

Disrupteurs ? Je n'avais jamais entendu ce mot avant.

Les disrupteurs laissèrent à leur tour la place à des « chercheurs G-zéro » conçus pour se lancer à la poursuite de cibles spécifiques.

Ceux-là, je les connais.

Il y avait ensuite des explosifs, y compris des bombes à gaz toxiques ou bactériologiques.

Des leurres, qui projetaient de fausses cibles. Teg en avait utilisé.

Des énergisants défilèrent ensuite. Il en avait tout un arsenal

personnel. Pour améliorer les performances des troupes.

Brusquement, le filet miroitant de sa vision remplaça les armes qui défilaient et il vit les deux vieux dans leur jardin. Ils le regardaient d'un air furieux. La voix de l'homme devint audible : « Cessez de nous espionner ! »

Idaho agrippa le bord de son siège et se pencha convulsivement en avant. Mais la vision disparut avant qu'il pût en distinguer d'autres détails.

Espionner ?

Il gardait dans sa tête un résidu du rouleau, qui n'était plus visible mais continuait sous la forme d'une voix songeuse… masculine…

« Les défenses doivent souvent imiter les caractéristiques des armes de l'attaque. Cependant, il arrive que des dispositifs très simples puissent détourner les armes les plus dévastatrices. »

Des dispositifs très simples ! Il se mit à rire tout seul. « Miles ! Où diable êtes-vous, Teg ? Ça y est, je l'ai, votre fausse flotte d'attaque. Des leurres gonflables ! Vides à l'intérieur, excepté un générateur Holtzman miniature et un canon laser. »

Il ajouta cela à sa note pour les Archives.

Quand il eut fini, il se posa de nouveau des questions sur ses visions.

Voilà qu'elles influencent mes rêves ! Sur quoi me suis-je branché ?

Chaque fois qu'il avait disposé d'une minute de temps libre depuis qu'il était devenu le maître d'armes de Teg, il avait utilisé sa console pour se connecter aux Archives. Il fallait bien qu'il y eût une clé dans toute cette masse de données !

Les résonances et la théorie des tachyons avaient retenu quelque temps son attention. La théorie des tachyons figurait dans les premiers travaux de Holtzman. Il avait appelé sa source d'énergie « Takky ».

Un système *ondulatoire* qui ignorait la limite de la vitesse de la lumière. De toute évidence, la vitesse de la lumière n'était pas un obstacle pour les vaisseaux quand ils entraient dans les replis spatiaux. Takky ?

« Ça marche parce que c'est comme ça », murmura Idaho entre ses dents. « Il suffit d'avoir la foi, comme pour n'importe quelle

autre religion. »

Les mentats avaient l'habitude d'engranger beaucoup d'informations apparemment insignifiantes. Idaho avait un casier intitulé « takky ». Il se mit en devoir d'en explorer systématiquement le contenu, sans trop d'enthousiasme.

Même les Navigateurs de la Guilde n'avaient jamais prétendu comprendre de quelle manière ils guidaient leurs vaisseaux à travers les replis spatiaux. Les savants ixiens fabriquaient des machines qui permettaient de faire la même chose, mais eux non plus n'étaient pas capables d'expliquer exactement leur principe.

« Il faut faire confiance aux formules de Holtzman. »

Personne ne se vantait de comprendre Holtzman. On se servait de ses formules simplement parce qu'elles marchaient. C'était l'« éther » des voyages dans l'espace. On *pliait* l'espace. A un moment, on se trouvait ici, et l'instant d'après on était à des parsecs de distance.

Quelqu'un, « là-bas », a découvert une nouvelle manière d'utiliser les théories de Holtzman !

C'était une authentique projection mentat. Il pouvait affirmer son exactitude d'après les questions nouvelles qu'elle faisait naître.

Les divagations de la Mémoire Seconde de Murbella hantaient à présent son esprit bien qu'il y reconnût certains enseignements de base du Bene Gesserit.

Le pouvoir exerce une grande attraction sur les natures corruptibles. Le pouvoir absolu exerce une attraction encore plus grande sur les natures infiniment corruptibles. C'est là le danger que représente la bureaucratie retranchée pour les populations qu'elle soumet. Même le népotisme électoral est préférable car les seuils de tolérance y *sont plus bas et la corruption peut être périodiquement nettoyée. La bureaucratie retranchée est rarement atteinte en dehors du recours à la violence. Mais gare, si les fonctionnaires et les militaires se donnent la main !*

C'était ce que les Honorées Matriarches avaient réussi à accomplir.

Le pouvoir pour le pouvoir… une aristocratie produite à partir de souches déséquilibrées.

Qui étaient les gens de sa vision ? Ils étaient assez forts pour faire fuir les Honorées Matriarches. Cela, Idaho le tenait pour une

projection mentat.

Il considérait cette nouvelle donnée comme profondément disruptive. Les Honorées Matriarches, des pourchassées ! Barbares, mais ignorantes des mœurs de ceux qui appliquaient leurs méthodes, et cela depuis des époques qui remontaient plus loin que les Vandales ! Mues par une cupidité irrésistible plus que par toute autre force. « *Prenez l'or des Romains !* » Elles filtraient de leur esprit conscient tout ce qui pouvait les distraire. Elles faisaient preuve d'une ignorance stupéfiante qui ne connaissait le doute que lorsqu'une culture plus raffinée s'insinuait dans son…

Abruptement, il comprit ce qu'était en train de faire Odrade.

Par les dieux d'en bas ! Quel plan fragile !

Il pressa ses deux mains contre ses yeux en essayant de ne pas laisser échapper le cri d'angoisse qui lui montait à la gorge. *Qu'elles croient que c'est de la fatigue.* Mais la vision du plan d'Odrade lui disait aussi qu'il était condamné à perdre Murbella… d'une manière ou d'une autre.

Quand pourrons-nous faire confiance aux sorcières ? Jamais ! Le côté enténébré de l'univers magique est celui du Bene Gesserit et nous devons les rejeter de toutes nos forces.

Tylwyth Waff,
Maître des Maîtres.

La grande Salle Commune du non-vaisseau, avec ses rangées de sièges étages et son estrade à une extrémité, était pleine de Sœurs du Bene Gesserit, plus nombreuses qu'elles ne l'avaient jamais été à aucune assemblée. Le Chapitre était presque paralysé cet après-midi car rares étaient celles qui avaient accepté de se faire représenter et les décisions importantes ne pouvaient être laissées à des subalternes. Les Révérendes Mères en robe noire dominaient, par petits groupes altiers près du podium, mais partout dans la salle allaient et venaient des acolytes aux robes ornées de blanc. Il y avait même les nouvelles recrues. Les plus jeunes parmi les acolytes se reconnaissaient à leur robe entièrement blanche. Formant de petits groupes épars, elles cherchaient à se réunir pour se donner du courage. Toutes les autres avaient été écartées par les rectrices du Synode.

L'atmosphère était lourde d'haleines parfumées au mélange et elle avait ce relent moite et saturé des appareils de climatisation surchargés. D'acres odeurs du récent déjeuner, où dominait l'ail, flottaient dans toute la salle tels des fantômes venus sans y être invités. Tout cela concourait, avec les histoires qui circulaient, à faire monter les tensions.

La plupart des personnes présentes gardaient leur attention fixée sur l'estrade et la petite porte latérale par où la Mère Supérieure devait faire son entrée. Tout en parlant ou en se déplaçant, elles jetaient de fréquents coups d'œil à l'endroit où elles savaient que bientôt quelqu'un allait prendre la parole pour annoncer de profonds changements dans leur existence. Si la Mère Supérieure avait pris la peine de les rassembler toutes dans cette grande salle, c'était qu'il se préparait des événements propres à secouer les fondations mêmes du Bene Gesserit.

Bellonda arriva la première et grimpa sur l'estrade avec ce dandinement belliqueux auquel on la reconnaissait aisément, même

de loin. Odrade marchait cinq pas derrière. Venaient ensuite les conseillères et les auxiliaires du Chapitre. Parmi elles, Murbella, qui paraissait à peine remise de l'Agonie qu'elle avait subie une quinzaine de jours auparavant. Dortujla suivait en boitant, avec Tam et Sheeana côte à côte. En queue de cortège, Streggi portait Teg sur ses épaules.

Des murmures s'élevèrent à la vue de Teg. Il était rarissime que des mâles assistent aux assemblées Bene Gesserit, mais tout le monde au Chapitre savait qu'il s'agissait du ghola de leur Bashar mentat, qui habitait à la citadelle militaire avec ce qu'il restait de l'armée d'élite du Bene Gesserit.

Voyant toutes les Sœurs assemblées ainsi dans cette salle, Odrade eut une sensation de vide à l'estomac. Quelque ancien l'avait bien dit un jour : « Le premier imbécile venu sait qu'il y a toujours un cheval qui court plus vite qu'un autre. » Souvent, dans ces assemblées qui évoquaient la foule d'un événement sportif en réduction, elle avait eu la tentation de citer cette perle de sagesse ; mais elle savait que de tels rituels avaient leur utilité. Ils permettaient aux gens de se rencontrer.

Nous voilà tous ensemble. En famille.

La Mère Supérieure et son entourage traversèrent, comme une boule animée d'une énergie à part, la foule qui les séparait de l'estrade où elles dominaient l'arène.

Jamais la Mère Supérieure n'était soumise à la mêlée générale. Jamais elle ne recevait des coups de coude dans les côtes ni ne sentait sur ses orteils le poids d'un pied voisin. Jamais elle n'était forcée de suivre le flot de la foule centimètre par centimètre, perdue dans une indésirable promiscuité.

Ainsi arrivait César. Pouce baissé devant tout ce fichu cirque !

— Commençons tout de suite, dit-elle en se tournant vers Bellonda.

Plus tard, elle savait qu'elle se demanderait pourquoi elle n'avait pas délégué quelqu'un pour faire cette apparition rituelle et prononcer les mots lourds de conséquences à sa place. Bellonda aurait apprécié de jouer ce rôle éminent. Pour cette raison même, il ne faudrait jamais qu'on le lui donne. Mais il se trouvait peut-être une Sœur subalterne qui, embarrassée par cette élévation, obéirait uniquement par discipline, poussée par le besoin implicite de faire

ce que la Mère Supérieure commandait.

Vous, les dieux ! Si vous êtes là-haut ou quelque part, pourquoi permettez-vous que nous soyons à ce point des moutons ?

C'était parti. Bellonda était en train de les préparer. *Les régiments du Bene Gesserit*. Ce n'étaient pas tout à fait des régiments, à vrai dire, mais Odrade imaginait souvent des Sœurs gradées en les cataloguant par fonction. *Celle-ci est chef d'escadron. Celle-là, commandante générale. Et voilà le sergent de choc, et puis l'estafette.*

Les Sœurs auraient été indignées si elles avaient pu connaître la teneur bizarre de ses pensées. Elle les cachait soigneusement sous un masque de service ordinaire. On pouvait très bien transmettre des ordres à des lieutenants sans les appeler lieutenants. Taraza n'avait pas agi autrement.

Bell était en train de leur expliquer maintenant que la Communauté des Sœurs allait peut-être avoir à prendre des dispositions nouvelles concernant le prisonnier tleilaxu. Des paroles amères à prononcer pour elle : « Le Bene Gesserit et le Tleilax sont passés par le même creuset. Comme eux, nous en sommes ressortis transformés. D'une certaine manière, nous nous sommes transformés mutuellement. »

Oui, nous sommes comparables à des rocs frottés l'un contre l'autre depuis si longtemps que leurs formes sont devenues complémentaires. Mais au cœur de la roche, il y a toujours un noyau original intact !

La salle commençait à manifester des signes d'impatience. Tout le monde savait qu'on n'en était qu'aux préliminaires, quel que fût le message caché que contenait cette allusion au prisonnier tleilaxu. Des préliminaires d'une importance relative. Odrade s'avança aux côtés de Bellonda en lui faisant signe d'abréger.

— Je cède la parole à la Mère Supérieure. *Comme les vieilles habitudes sont difficiles à briser.*

Y a-t-il quelqu'un ici qui ne sache pas qui je suis ?

Elle parla d'un ton autoritaire, à la limite des inflexions de la Voix.

— Des dispositions ont été prises pour organiser une rencontre sur Jonction entre les dirigeantes des Honorées Matriarches et moi. C'est une rencontre d'où je ne reviendrai peut-être pas vivante.

Probablement pas. Le but de cette opération est en partie de faire diversion. Nous allons en effet passer aux représailles.

Elle attendit que les murmures s'apaisent. D'après ce qu'elle pouvait entendre, les réactions étaient très diverses. Fort intéressant. Celles qui étaient d'accord étaient près de l'estrade et dans le fond, parmi les jeunes acolytes. Les acolytes de dernière année étaient contre ? Oui, cela s'expliquait par le fait qu'elles connaissaient l'avertissement classique : *Mieux vaut éviter de jeter de l'huile sur ce genre de feu.*

Un ton plus bas, laissant aux amplificateurs le soin de relayer sa voix jusqu'aux gradins du haut, elle poursuivit :

— Avant mon départ, j'ai l'intention de faire le Partage avec plusieurs de mes Sœurs. Les circonstances imposent cette mesure de prudence.

— Quel est votre plan ? Que comptez-vous faire ? Les questions fusaient de plusieurs endroits différents à la fois.

— Nous feindrons d'attaquer Gammu. Cela devrait pousser les alliés des Honorées Matriarches à se réfugier sur Jonction. Nous prendrons alors Jonction où nous capturerons, je l'espère, la Reine-Araignée.

— L'attaque se produira pendant que vous serez sur Jonction ?

Cette question avait été posée par Garimi, une Rectrice au visage austère qui se trouvait juste au pied d'Odrade.

— C'est notre plan. C'est moi qui transmettrai les observations indispensables à notre force d'attaque. (Elle désigna Teg, toujours juché sur les épaules de Streggi.) Le Bashar prendra en personne la direction des opérations.

— Qui fera partie de la délégation ? Oui ! Qui emmènerez-vous ? Impossible de se méprendre sur l'inquiétude que contenaient ces exclamations. Ainsi, la rumeur ne s'était pas encore répandue dans le Chapitre.

— Dortujla et Tam, répondit Odrade.

— Qui fera le Partage avec vous ?

C'était encore Garimi. *Bien sûr ! C'est la question qui présente le plus d'intérêt politique. Qui succédera peut-être prochainement à la Mère Supérieure ?* Odrade perçut derrière elle sur l'estrade quelques mouvements nerveux. *C'est Bellonda qui s'agite ainsi ? Non, pas toi, Bell. Tu le sais déjà.*

— Murbella et Sheeana, répondit-elle d'une voix ferme. Ainsi qu'une troisième, si les Rectrices expriment le désir de désigner quelqu'un.

Les Rectrices tinrent aussitôt des conciliabules, se lançant des suggestions d'un groupe à l'autre, mais aucun nom ne fut proposé.

Quelqu'un, cependant, avait une question à poser :

— Pourquoi Murbella ?

— Qui mieux qu'elle connaît les Honorées Matriarches ? demanda Odrade.

Cela les réduisit au silence.

Garimi se rapprocha du bord de l'estrade et leva vers Odrade un regard pénétrant. *N'essayez pas de tromper une Révérende Mère, Darwi Odrade !*

— Après cette feinte en direction de Gammu, elles seront sur leurs gardes et leurs défenses seront renforcées sur Jonction. Qu'est-ce qui vous fait croire que nous pourrons prendre cette planète ? demanda-t-elle.

Odrade fit un pas de côté et fit signe à Streggi de s'avancer avec Teg.

Celui-ci avait suivi avec fascination l'intervention d'Odrade. Il baissa alors les yeux vers Garimi. Elle était actuellement Rectrice Responsable des Affectations et avait sans nul doute été choisie pour parler au nom d'un groupe de Sœurs. L'idée effleura Teg que cette position ridicule qu'il occupait sur les épaules d'une acolyte avait été préméditée par Odrade pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec celles qu'elle avait bien voulu donner.

C'est pour que mon regard soit à la même hauteur que celui des adultes qui m'entourent… mais aussi pour leur rappeler mon statut inférieur et pour les rassurer en leur montrant que c'est enfin de compte une Bene Gesserit (et même s'il ne s'agit que d'une acolyte) qui contrôle mes mouvements.

— Je n'entrerai pas pour l'instant dans le détail des armements dont nous disposons, dit-il. *Maudite soit cette voix fluette !* Mais nous miserons avant tout sur la mobilité et sur un système de leurres qui détruiront une grande partie du terrain où ils se trouveront dès l'instant où ils seront touchés par un rayon laser. En outre… nous allons installer autour de Jonction un dispositif qui nous révélera les mouvements de leurs non-vaisseaux.

Voyant que tous les regards demeuraient fixés sur lui, il continua :

— Si la Mère Supérieure, une fois sur place, confirme ma connaissance précédente du terrain, nous serons en possession de renseignements détaillés sur les positions ennemies. Il n'y a pas de raison pour que les choses aient beaucoup changé. Il ne s'est pas écoulé assez de temps.

La surprise et l'inattendu. Leur Bashar mentat ne les a pas déçues. Il rendit son regard dur à Garimi, en la défiant de mettre de nouveau en doute ses compétences militaires. Mais elle avait encore une question à poser :

— Devons-nous présumer que Duncan Idaho est votre conseiller en matière d'armement ?

— Quand on a ce qu'il y a de meilleur à portée de la main, on serait bête de ne pas s'en servir, répondit-il.

— Mais vous accompagnera-t-il en tant que maître d'armes ?

— Il préfère ne pas quitter le vaisseau et vous savez toutes pourquoi. Pouvez-vous m'expliquer le sens de cette question ?

Il l'avait désamorcée et réduite au silence. Elle n'aimait pas cela. Une Révérende Mère manœuvrée de cette façon par un homme !

Odrade fit un pas en avant et lui toucha le bras.

— L'une de vous aurait-elle oublié que ce ghola est notre loyal ami Miles Teg ?

Elle fit du regard le tour de l'assemblée, en s'attardant principalement sur celles qui faisaient les chiens de garde derrière les œils com et qui savaient que Teg était son père. Elle allait de l'une à l'autre avec une lenteur délibérée qui ne pouvait laisser planer aucun doute sur son propos.

L'une de vous a-t-elle envie de crier au favoritisme ? Dans ce cas, regardez d'un peu plus près ses états de service chez nous !

Les bruits ambiants du Synode étaient redevenus compatibles avec la dignité feutrée que l'on attendait de ce genre d'assemblée. Plus d'interpellations brutales luttant pour capter l'attention des autres. Les conversations avaient repris comme une musique de fond, presque une mélopée. Odrade avait toujours trouvé ce phénomène remarquable. Personne pourtant ne s'occupait de régler l'harmonie. Cela se faisait tout seul parce que l'on était entre Bene Gesserit. Naturellement.

C'était la seule explication dont elles avaient besoin. La chose n'était possible que dans la mesure où elles avaient l'habitude de se compléter les unes les autres. Le ballet de leurs mouvements quotidiens se prolongeait dans leurs voix. Elles étaient partenaires quelles que soient par ailleurs leurs divergences passagères. *Cela va me manquer.*

— En aucun cas nous ne pouvons nous contenter de faire des prédictions justifiées d'événements malheureux, reprit-elle tout haut. Qui le sait mieux que nous ? Est-il une seule d'entre nous qui n'ait pas encore tiré les leçons du Kwisatz Haderach ?

Inutile d'épiloguer sur ce point. Les mauvais augures ne devaient en aucun cas les obliger à modifier leur cap. Voilà qui allait clore son bec à Bellonda. Les Sœurs du Bene Gesserit savaient où elles allaient. Elles n'étaient pas bornées au point de mettre à mort les porteurs de mauvaises nouvelles. Faire fi du messager ? *(A-t-on jamais vu quelque chose de bon sortir de la bouche de cette engeance ?)* C'était un type de conduite à éviter à tout prix. *Allons-nous terrasser un message qui ne nous plaît pas en croyant que le silence de la mort efface le message ?* Les Bene Gesserit étaient un peu plus avisées que cela. *La mort rend plus sonore la voix du prophète. Rien n'est plus dangereux qu'un martyr.*

Odrade vit les visages devenir graves sous l'effet de la réflexion dans toute la salle, jusqu'aux gradins supérieurs.

C'est une époque difficile qui commence pour nous, mes Sœurs, et nous devons accepter cela. Même Murbella le sait. Elle sait aussi, à présent, pourquoi j'étais si pressée défaire d'elle une Sœur. D'une manière ou d'une autre, nous le savons toutes.

Odrade se tourna vers Bellonda. Aucune déception ne se lisait sur son visage. Elle savait pourquoi elle ne figurait pas parmi les élues.

C'est notre meilleure chance, Bell. Les infiltrer. Les prendre par surprise avant qu'elles ne se doutent de ce que nous sommes en train de leur faire.

Fixant son attention sur Murbella, Odrade perçut dans son regard un nouvel intérêt plein de respect. Elle commençait à recevoir les premières vagues de bons conseils de la Mémoire Seconde. La phase hystérique était passée et elle semblait même avoir retrouvé une certaine *affection* pour Duncan. Le temps aidant,

peut-être… Sa formation Bene Gesserit l'assurait de pouvoir se servir de la Mémoire Seconde en toute indépendance. Rien dans l'attitude de Murbella ne criait : « Gardez vos conseils minables pour vous ! » Elle disposait de toutes les comparaisons historiques voulues et ne pouvait échapper à leur message évident.

Ne marchez pas au milieu de la rue avec tous ceux qui partagent vos préjugés. Les cris les plus forts sont souvent les plus faciles à ignorer. « Voyez-moi un peu ça, tous ces imbéciles en train de s'égosiller ! Et vous voudriez faire cause commune avec eux ? »

Je te l'avais dit, Murbella : À présent c'est à toi de juger par toi-même. « Pour créer un changement, trouve d'abord les pivots et déplace-les. Méfie-toi des voies de garage. Les offres de situations élevées sont souvent agitées sous le nez des grimpeurs. Les pivots ne se trouvent pas tous dans les étages. Ils sont souvent dans les centres économiques ou de communications et, pour qui ne le sait pas, rien ne sert d'occuper un poste élevé. Même les subalternes peuvent influer sur le choix de notre cap. Pas en modifiant les dossiers, mais en enterrant momentanément ceux qu'ils estiment indésirables. Bell, par exemple, a l'habitude de faire traîner mes ordres, quand elle n'est pas d'accord, jusqu'au moment où elle juge qu'ils sont devenus inefficaces. Il m'arrive de lui en donner précisément dans ce but : pour qu'elle les fasse traîner. Elle le sait, et cela ne l'empêche pas de jouer le jeu. Sache tout cela, Murbella ! Et quand nous aurons Partagé, étudie mon rôle avec le plus grand soin ! »

L'harmonie avait été atteinte, mais il avait fallu payer le prix. Odrade fit signe que le Synode prenait fin, en sachant très bien que toutes les questions n'avaient pas reçu de réponse. Elles n'avaient même pas été posées. Mais ces questions non posées seraient filtrées peu à peu par Bell et recevraient un traitement approprié.

Les Sœurs les plus sagaces ne demanderaient rien. Elles avaient déjà compris son plan.

En quittant la Grande Salle Commune, Odrade avait le sentiment d'accepter pleinement la responsabilité des choix qu'elle avait faits. Pour la première fois, elle reconnaissait ses hésitations passées. Il subsistait bien sûr quelques regrets, mais seules Murbella et Sheeana pourraient les connaître.

Marchant derrière Bellonda, Odrade songeait à tous les endroits

où elle n'irait jamais, toutes les choses qu'elle n'accomplirait jamais, excepté sous la forme d'un lointain reflet dans l'existence de quelqu'un d'autre.

C'était une forme de nostalgie centrée sur les Dispersions, et cela adoucissait quelque peu sa douleur. Il y avait bien trop à voir et à faire là-bas pour une seule personne. Même le Bene Gesserit, avec toutes ses mémoires accumulées, ne pourrait jamais espérer en tenir le compte avec tous les détails intéressants. L'époque des grands desseins était revenue. Le Tableau Général, le Courant Total. Les *Spécialités de la Communauté de mes Sœurs*. Ici, les principes mentats étaient employés à fond : les trames, les courants, leurs mouvements, ce qu'ils charriaient avec eux et les endroits où ils se dirigeaient. Les conséquences. Non les cartes mais les flux.

J'aurai du moins préservé sous leur forme originale les éléments clés de notre démocratie contrôlée par les jurys. Peut-être me remerciera-t-on un jour pour cela.

Recherchez la liberté et devenez esclave de vos désirs. Recherchez la discipline et trouvez votre liberté.

Coda B.G.

— Qui pouvait s'attendre à ce que la climatisation tombe en panne ?

Le Rabbi n'avait posé la question à personne en particulier. Assis sur un banc aux pieds courts, il tenait serré contre sa poitrine un rouleau-parchemin renforcé par des artifices modernes mais néanmoins vieux et fragile. Il n'était pas sûr de l'heure. Probablement le milieu de la matinée. Ils avaient pris, peu de temps auparavant, quelque chose qui ressemblait à un petit déjeuner.

— Je m'en doutais bien un peu, moi.

Il semblait s'adresser à son parchemin… « La Pâque est venue et passée sans que nous ayons ouvert notre porte. »

Rebecca vint se pencher sur lui.

— Je vous en prie, Rabbi. Croyez-vous que cela puisse faciliter la tâche à Joshua ?

— On ne nous a pas abandonnés, dit le Rabbi à son parchemin. C'est nous qui nous sommes cachés. Si des étrangers ne peuvent pas nous trouver, comment ceux qui pourraient nous aider sauraient-ils où nous chercher ?

Il leva brusquement les yeux vers Rebecca. Ses lunettes rondes le faisaient ressembler à une chouette.

— Nous auriez-vous porté malheur, Rebecca ? Elle comprenait ce qu'il voulait dire.

— Pour les gens de l'extérieur, le Bene Gesserit est toujours entouré d'infamie.

— Voilà que moi, votre Rabbi, je fais maintenant partie des gens de l'extérieur ?

— C'est vous qui nous mettez à part, Rabbi. Mon point de vue est celui de la Communauté des Sœurs que vous m'avez ordonné d'aider. Leurs actions sont souvent lassantes, répétitives, mais jamais infâmes.

— Moi, je vous ai ordonné de les aider ? Oui, c'est vrai.

J'oubliais. Pardonnez-moi, Rebecca. Si le mal nous entoure, j'en suis entièrement responsable.

— Cessez donc, Rabbi ! Elles forment un clan étendu. Cependant, elles tiennent jalousement à leur individualité. Cette notion de clan étendu, elle ne signifie rien pour vous ? Ma dignité personnelle vous porte ombrage ?

— Je vais vous dire, Rebecca, ce qui me porte ombrage. Par ma faute, vous avez appris à suivre l'enseignement de livres différents qui…

Il leva son rouleau-parchemin comme si c'était un gourdin.

— Il n'y a pas eu de livres du tout, Rabbi. Oh ! elles ont bien leur Coda, mais ce n'est qu'une série de conseils pratiques, parfois utiles, parfois bons à jeter aux orties. Elles ont l'habitude d'adapter leur Coda aux nécessités du moment.

— Il y a des livres qui ne peuvent pas être *adaptés*, Rebecca !

Elle baissait les yeux vers lui avec un désarroi qu'elle avait du mal à dissimuler. Était-ce tout ce qu'il voyait dans la Communauté des Sœurs ? Ou était-ce la peur qui le faisait parler ?

Joshua s'approcha d'elle, les mains noires de cambouis, le front et les joues maculés.

— Votre suggestion était la bonne. Ça fonctionne à nouveau. Pour combien de temps, je l'ignore. Le problème, c'est que…

— Vous ne connaissez rien au problème, interrompit le Rabbi.

— Le problème des machines, Rabbi, fit Rebecca. Le champ de notre non-espace crée des interférences avec les appareils.

— Nous n'avons pas pu amener avec nous une machinerie sans friction, expliqua Joshua. Trop facile à repérer, sans parler du prix.

— Vos machines ne sont pas les seules à souffrir des interférences.

Joshua se tourna vers Rebecca, les sourcils froncés. *Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ?*

Elle savait ce que le Rabbi se disait : Joshua lui aussi faisait confiance aux intuitions Bene Gesserit. C'était offensant pour lui. Son troupeau s'adressait à d'autres que lui pour être guidé.

Le Rabbi la surprit alors en disant :

— Vous croyez que je suis jaloux, Rebecca ? Elle secoua négativement la tête.

— Vous faites montre de talents, continua le Rabbi, que d'autres sont plus prompts que vous à utiliser. Grâce à votre suggestion, les machines ont été réparées ? Ce sont les… les *autres* qui vous ont soufflé ce qu'il fallait faire ?

Rebecca haussa les épaules. C'était bien là le Rabbi qu'elle connaissait et qu'il ne fallait pas défier dans sa propre maison.

— Vous voudriez peut-être que je vous décerne des louanges ? reprit le Rabbi. Vous avez un pouvoir. Vous voulez donc devenir notre chef ?

— Personne, et surtout pas moi, n'a jamais suggéré cela, Rabbi, protesta-t-elle, indignée et peu désireuse de le cacher.

— Pardonnez-moi, ma fille. C'est ce que vous appelleriez un coup de « flip ».

— Je n'ai pas besoin de vos louanges, Rabbi. Et, naturellement, je vous pardonne.

— Les *autres* n'ont rien à dire là-dessus ?

— Les Bene Gesserit ont l'habitude de dire que la crainte des louanges remonte à un très ancien interdit selon lequel il ne fallait jamais louer son propre enfant sous peine d'attirer sur sa tête la colère des dieux.

— Il y a parfois de la sagesse dans leurs croyances, dit le Rabbi en inclinant la tête.

Joshua semblait gêné.

— Il faudrait que je me repose, dit-il. Je vais essayer de dormir un peu.

Il s'éloigna vers la partie obscure de l'abri, en vacillant sur ses jambes comme un jouet mécanique. Le Rabbi tapota la surface du banc à côté de lui.

— Asseyez-vous, Rebecca. Elle obéit.

— J'ai tellement peur pour vous et pour tout ce que nous représentons, dit-il en caressant machinalement le parchemin. Nous sommes demeurés fidèles depuis d'innombrables générations. (Son regard fit le tour de l'abri.) Et nous n'avons même pas le quorum pour prier.

Rebecca essuya les larmes qui perlaient à ses yeux.

— Rabbi, vous jugez mal les Sœurs. Elles désirent seulement améliorer les humains et leurs gouvernements.

— C'est ce qu'elles disent.

— Ce que *je* dis. Gouverner, à leurs yeux, est une forme d'art. Vous trouvez cela amusant ?

— Vous excitez ma curiosité. Ces femmes ne sont-elles pas victimes de leurs propres rêves de gloire ?

— Elles se comparent à des chiens de garde.

— Des *chiens ?*

— Des gardiennes, sans cesse en éveil pour le cas où il y aurait une leçon à donner. C'est la seule chose qu'elles recherchent. Ne jamais essayer de donner à quelqu'un une leçon qu'il n'est pas capable d'absorber.

— Toujours ces éclairs de sagesse, dit le Rabbi d'une voix triste. Et elles se gouvernent aussi avec *art ?*

— Elles se considèrent comme un jury doté de pouvoirs absolus qu'aucune loi ne peut contraindre.

Il lui brandit le rouleau-parchemin sous le nez.

— Je le savais bien !

— J'ai voulu dire aucune loi *humaine,* Rabbi.

— Vous voulez me faire croire que ces femmes, qui fabriquent des religions selon leurs besoins, ont foi en une… puissance plus forte qu'elles ?

— Leurs croyances ne s'accorderaient pas avec les nôtres, Rabbi, mais je ne pense pas qu'elles soient mauvaises.

— Et… quelles sont-elles ?

— Elles appellent leur foi la « tendance égalisatrice ». Elles voient cela sous l'angle génétique et instinctuel. Des parents brillants auront probablement des enfants plus proches de la moyenne, par exemple.

— Une tendance ? C'est *ça,* leur foi ?

— C'est en tout cas la raison pour laquelle elles évitent toute prééminence. Ce sont des conseillères, elles n'hésitent pas à fabriquer des rois, à l'occasion, mais elles ne veulent pas servir elles-mêmes de cible au premier plan.

— Cette tendance… implique-t-elle qu'elles croient en l'existence d'un Faiseur de Tendance ?

— Elles ne supposent pas qu'il en existe un. Elles constatent simplement la présence d'un courant observable.

— Et que font-elles au milieu ?

— Elles font attention.

— En présence de Satan, elles ont intérêt à faire attention !

— Elles ne vont jamais à contre-courant, mais elles semblent se déplacer aisément d'un bord à l'autre, en laissant le flot d'énergie travailler pour elles et en se servant habilement des remous secondaires.

— Oyé !

— Les anciens navigateurs connaissaient cette technique, Rabbi. Les Sœurs possèdent l'équivalent de leurs cartes des courants, qui indiquent les endroits à éviter et ceux où les plus grands efforts sont nécessaires.

De nouveau, le Rabbi agita le rouleau.

— Ce n'est pas une carte de navigation que j'ai là !

— Ne vous méprenez pas, Rabbi. Elles n'ignorent rien des erreurs et des risques de l'écrasement par les machines. (Elle lança un regard en direction des appareils qui peinaient.) Elles nous voient plongés dans des courants qu'aucune machinerie ne saurait affronter.

— Pour ces petits éclats de sagesse, je ne sais pas, ma fille. Qu'elles se mêlent de politique, je l'accepte. Mais dans le domaine sacré…

— Un courant *égalisateur,* Rabbi. Une influence de masse sur des innovateurs brillants qui se démarquent du troupeau pour produire des choses différentes. Même quand la nouveauté nous aide, le courant rattrape l'innovateur.

— Qui peut dire ce qui aide, Rebecca ?

— Je vous explique seulement ce qu'elles croient. Elles voient dans la taxation une preuve de l'existence de ce courant, un détournement d'énergies libres qui auraient pu créer du nouveau. Elles disent que toute personne sensibilisée est capable de déceler ces choses.

— Et ces… Honorées Matriarches ?

— Elles correspondent au tableau, avec leur gouvernement en circuit fermé qui ne cherche qu'à écarter tous les éventuels prétendants au pouvoir. Écraser ceux qui brillent trop. Étouffer l'intelligence.

Une série de *bips* légers se firent entendre de l'endroit où se trouvaient les machines. Joshua y était déjà avant même qu'ils aient eu le temps de se lever. Il se pencha vers l'écran qui indiquait ce qu'il se passait à la surface.

— Ils sont revenus ! dit-il. Regardez ! Ils creusent dans les scories juste au-dessus de nos têtes.

— Ils nous ont découverts ? demanda le Rabbi d'une voix presque soulagée.

Joshua continua de regarder l'écran sans répondre. Rebecca pencha la tête à côté de la sienne pour observer ceux qui creusaient. Il y avait là dix hommes, tous avec le même regard fixe qui indiquait qu'ils étaient sous la sujétion des Honorées Matriarches.

— Ils fouillent au hasard, dit-elle en se redressant.

— Vous en êtes sûre ? demanda Joshua en se tournant vers elle pour chercher dans son expression une confirmation secrète.

N'importe quelle Bene Gesserit aurait pu la lui donner.

— Voyez vous-même, dit-elle en désignant l'écran. Ils s'en vont, à présent. Ils se dirigent vers le hangar aux limachons.

— Où ils seront chez eux, grommela le Rabbi.

> L'élaboration d'un choix opérationnel se produit dans un creuset d'erreurs instructives. Ainsi, l'Intelligence accepte la faillibilité. Et si les options absolues (infaillibles) sont impossibles à déterminer, alors l'Intelligence prend ses risques en se servant au mieux des données limitées qu'elle trouve dans une arène où les erreurs sont non seulement possibles, mais indispensables.
>
> *Darwi Odrade.*

La Mère Supérieure ne pouvait pas se contenter de grimper à bord d'une navette en partance pour se transporter sur le premier non-vaisseau adéquat. Il y avait des dispositions à prendre, des préparatifs, des stratégies à mettre au point. Contingences sur contingences.

Cela demanda huit journées d'activité fébrile. La coordination avec Teg devait être d'une précision parfaite. Les échanges avec Murbella dévorèrent de nombreuses heures. Il fallait qu'elle sache à quoi elle allait faire face.

Découvre leur talon d'Achille, Murbella, et le tour sera joué. Reste à bord du vaisseau d'observation pendant que Teg attaquera et suis attentivement ce qui va se passer.

Odrade avait pris longuement conseil auprès de tous ceux qui pouvaient l'aider. Puis on lui avait implanté l'émetteur de signaux vitaux avec son système de transmission d'informations codées pour qu'elle puisse faire part de ce qu'elle voyait. Il avait fallu, enfin, réaménager un non-vaisseau et une navette à longue portée. Les équipages avaient été choisis par Teg.

Bellonda n'avait cessé de ronchonner et de grommeler entre ses dents jusqu'au moment où Odrade était intervenue :

— Vous m'empêchez de me concentrer ! C'est ce que vous cherchez ? À m'affaiblir ?

C'était une fin de matinée, quatre jours avant le départ, et elles se trouvaient momentanément seules dans le bureau d'Odrade. Le ciel était dégagé et il faisait inhabituellement froid pour la saison. L'atmosphère avait une coloration ocre due à la tempête de sable qui avait soufflé sur le Secteur Central la nuit précédente.

— Ce Synode a été une erreur ! fit Bellonda, histoire d'avoir le

dernier mot.

Odrade se prit à répliquer sèchement, perdant patience devant tant de causticité :

— Nous n'avions pas le choix !

— *Vous* n'aviez pas le choix, peut-être. Vous vouliez dire adieu à la famille… en nous laissant échanger notre linge sale entre nous.

— Vous êtes venue ici uniquement pour récriminer à propos du Synode ?

— Je n'aime pas vos derniers commentaires sur les Honorées Matriarches ! Vous auriez dû nous consulter avant de répandre la…

— Ce sont des parasites, Bell ! Il est temps que nous le fassions savoir clairement. Leur faiblesse est connue. Et que fait un organisme infesté par les parasites ?

Odrade appuya ses paroles d'un large sourire.

— Dar ! Quand vous prenez cette… cette attitude pseudo-ironique avec moi, j'ai envie de vous étrangler !

— Auriez-vous le sourire en m'étranglant, Bell ?

— Allez au diable, Dar ! Un de ces jours…

— Il ne nous reste plus beaucoup de jours à passer ensemble, Bell, et c'est ce qui vous tarabuste. Répondez donc à ma question.

— Répondez-y vous-même.

— L'organisme réclame sa purge périodique. Même les drogués ont des rêves de liberté.

— Aaah… fit Bellonda, dont le regard avait pris une fixité mentat. Vous pensez que la sujétion aux Honorées Matriarches pourrait être rendue douloureuse ?

— Malgré votre cruelle incapacité à faire de l'humour, vous me semblez encore en état de fonctionner.

Un sourire sarcastique releva le coin des lèvres de Bellonda.

— Je vois que j'ai réussi à vous amuser, lui dit Odrade.

— Laissez-moi discuter de la chose avec Tam. Elle est plus douée que moi pour la stratégie. Quoique… le Partage l'ait ramollie un peu.

Bellonda partie, Odrade se laissa aller en arrière dans son fauteuil et se mit à rire silencieusement.

Ramollie ! Ne te laisse pas ramollir toi aussi, Dar, quand tu

feras le Partage demain. L'esprit mentat trébuche sur la logique et passe à côté du cœur. Elle voit bien le processus et s'inquiète du résultat. Qu'arriverait-il si… nous ouvrions les fenêtres, Bell, pour laisser entrer un peu de bon sens ? Un peu d'hilarité, au besoin. Cela nous ferait envisager les choses sérieuses sous une autre perspective. Pauvre Bell. Pauvre Sœur imparfaite. Toujours quelque chose pour occuper ta nervosité.

Le matin du départ, quand Odrade quitta le Secteur Central, elle était empêtrée dans ses pensées, d'humeur exclusivement introspective, tracassée par ce qu'elle venait d'apprendre en faisant le Partage avec Murbella et Sheeana.

Je m'apitoie trop sur moi-même.

Cela ne résolvait rien. Ses pensées étaient encadrées par la Mémoire Seconde et par un fatalisme presque cynique.

Un essaim d'abeilles reines ?

Cela avait été suggéré à propos des Honorées Matriarches. *Mais Sheeana ? Et Tam qui l'approuve ?* Cela allait beaucoup plus loin qu'une Dispersion. *Je ne peux pas te suivre dans ton domaine erratique, Sheeana. Mon rôle est de créer l'ordre. Je ne peux pas risquer ce que tu as osé. Il y a différentes façons de faire de l'art. La tienne me répugne.*

L'absorption des vies contenues dans la Mémoire Seconde de Murbella avait constitué un élément de satisfaction. Les connaissances apportées par Murbella représentaient un levier sans pareil sur les Honorées Matriarches, avec cependant certaines zones d'ombre un peu troublantes.

Pas d'hypnotranse. Elles utilisent l'induction cellulaire, sous-produit de leurs maudites sondes T. Des compulsions au niveau subconscient. Quelle tentation, de nous en servir nous-mêmes ! Mais c'est justement là qu'elles sont le plus vulnérables. Dans cet énorme réservoir subconscient, bloqué de par leur propre volonté. La clé que nous apporte Murbella ne fait que souligner le danger qu'il y aurait pour nous à l'utiliser.

Elles arrivèrent à l'Aire de Service en pleine tempête atmosphérique. Des rafales de vent les firent tituber quand elles sortirent du véhicule. Odrade n'avait pas voulu qu'elles traversent à pied ce qu'il leur restait de vignobles et de vergers.

Départ sans espoir de retour ? La question se lisait dans les yeux

de Bellonda tandis qu'elle leur disait au revoir. Elle se lisait aussi sur le front plissé de Sheeana.

La Mère Supérieure accepte-t-elle ma décision ?

Provisoirement, Sheeana. Provisoirement. Mais je n'ai pas encore averti Murbella. Ce qui… peut-être… signifie que je partage l'opinion de Tam.

Dortujla, dans le même véhicule qu'Odrade, était plongée dans ses pensées à elle.

Je la comprends. Elle revient de là-bas. Elle a vu dévorer ses Sœurs. Mais courage ! Nous ne sommes pas encore battues.

Seule Murbella semblait dans son état normal, mais elle ne cessait de penser à la rencontre prochaine entre Odrade et la Reine-Araignée.

Ai-je suffisamment armé la Mère Supérieure ? Sait-elle, au fond d'elle-même, à quel point cet affrontement sera dangereux ?

Odrade écarta ces pensées. Il y avait beaucoup à faire durant le voyage. Mais rien n'importait plus que de rassembler toutes ses énergies. Les Honorées Matriarches pouvaient être analysées jusqu'à ce qu'elles en perdent presque toute réalité. Cependant, la confrontation réelle devrait être jouée d'oreille. Une improvisation de jazz. Elle aimait le *principe* du jazz, même si cette musique la dérangeait par ses tonalités anciennes et ses pointes désordonnées. Le jazz, cependant, parlait en faveur de la vie. Jamais deux interprétations exactement semblables. Chaque musicien réagissait à ce qu'il recevait des autres : C'était cela, le jazz.

Nourrissez-nous de cette belle musique.

Les voyages atmosphériques ou spatiaux ne se souciaient pas souvent du temps qu'il faisait. Foncez comme un boulet de canon à travers les intempéries passagères. Comptez sur la Régulation du Temps pour vous fournir la fenêtre opportune au milieu des orages et de la couverture de nuages. Les planètes désertiques étaient l'exception, mais d'ici peu il faudrait introduire ces nouveaux paramètres dans les équations du Chapitre. De multiples changements, y compris le retour aux pratiques mortuaires des Fremen. Le recyclage des corps pour en extraire l'eau et la potasse.

Odrade leur parla de tout cela tandis qu'elles attendaient d'être transportées à bord de leur vaisseau. D'ici peu, la large bande de terres torrides et desséchées qui ne cessait de s'étendre dans la

région équatoriale de la planète allait donner naissance à des vents d'une dangereuse violence. Un jour, il y aurait ici des tempêtes coréolis : des vents de fournaise soufflant de l'intérieur du désert à des vitesses atteignant plusieurs centaines de kilomètres à l'heure. Dune avait connu des vents de plus de sept cents kilomètres à l'heure. Même les navettes spatiales devaient tenir compte de telles forces. Les voyages atmosphériques seraient soumis aux caprices constants des conditions régnant à la surface. Et les frêles humains devraient se mettre à l'abri comme ils le pourraient.

Ce que nous avons toujours fait.

Le hall d'attente était un bâtiment très vieux, en pierre à l'intérieur comme à l'extérieur. C'était leur plus ancien matériau de construction ici. Les fauteuils légers, d'un confort Spartiate, ainsi que les tables basses en plaz moulé, étaient de conception plus récente. Économie partout, même quand il s'agissait d'accueillir la Mère Supérieure.

La navette se posa au milieu d'un tourbillon de poussière. Les suspenseurs étaient apparemment un luxe dont le pilote avait décidé qu'il ne fallait pas abuser. Le départ allait être rapide, avec un maximum de g à supporter, mais pas assez pour blesser la chair.

Odrade se sentait presque désincarnée quand elle prononça ses derniers adieux en laissant le Chapitre aux mains de la troïka Murbella-Sheeana-Bellonda. Son ultime recommandation fut : « Laissez Teg faire ce qu'il veut. Et… rien de fâcheux ne doit arriver à Duncan. Vous m'entendez, Bell ? »

Avec toutes les merveilleuses prouesses techniques qu'ils étaient capables d'accomplir, ils n'avaient pas encore trouvé le moyen d'empêcher une violente tempête de sable de les aveugler presque au moment où la navette prit son essor. Odrade ferma les yeux, se résignant à perdre le dernier coup d'œil général qu'elle avait espéré donner à sa planète bien-aimée avant de la quitter. Elle fut réveillée par le choc de l'accostage. Une voiturette attendait dans la coursive au sortir du sas. Elle les conduisit en bourdonnant jusqu'à leurs quartiers. Tamalane, Dortujla et l'acolyte qui les servait gardaient le silence, respectant le désir de la Mère Supérieure de demeurer plongée dans ses propres pensées.

Les appartements qu'on lui avait réservés étaient, au moins, un peu plus familiers que le reste. Comme à bord des autres vaisseaux Bene Gesserit, ils consistaient en un petit séjour-salle à manger

décoré d'éléments de plaz d'un gris clair uniforme et en une minuscule chambre à coucher aux parois de la même couleur, meublée d'une couchette austère. Les goûts de la Mère Supérieure étaient connus. Elle jeta un rapide coup d'œil à la salle d'eau-toilettes usiforme. Commodités standard. Les appartements voisins où logeaient Tam et Dortujla étaient à peu près les mêmes. Elle aurait tout le temps, plus tard, de voir comment on avait réaménagé le vaisseau.

L'essentiel leur avait été fourni, y compris les éléments discrets d'un soutien de nature psychologique : couleurs feutrées, mobilier familier, décor assez neutre pour ne troubler aucun de ses processus mentaux. Elle donna l'ordre du départ avant de retourner dans son séjour-salle à manger.

Une collation l'attendait sur la table basse. Quelques fruits bleus, sucrés et charnus, des tartines d'une pâte jaune et savoureuse confectionnée sur mesure pour répondre à ses besoins énergétiques. Parfait. Elle observa l'acolyte à son service, en train de disposer discrètement à leur place les affaires de la Mère Supérieure. Odrade ne retrouva pas son nom pendant quelques secondes, puis elle se souvint : *Suipol.* Une petite boule toute brune, au visage rond et paisible, aux manières calmes. *Peut-être pas ce qu'il y a de plus malin, mais garantie efficace.*

Soudain, Odrade songea que la désignation des membres de cette mission s'était accompagnée d'un élément de dureté cynique.

Une délégation réduite, pour ne pas heurter les Honorées Matriarches. Et aussi pour réduire nos pertes au maximum.

— Avez-vous déballé toutes mes affaires, Suipol ?

— Oui, Mère Supérieure.

Très fière d'avoir été choisie pour cette mission importante. Cela se voyait, rien qu'à sa démarche, quand elle sortit.

Il y a des choses que tu ne peux pas déballer, Suipol. Je les transporte dans ma tête.

Aucune Bene Gesserit du Chapitre n'avait jamais quitté sa planète sans emporter dans ses bagages une certaine dose de chauvinisme. Les autres endroits n'étaient jamais tout à fait aussi beaux, aussi sereins, aussi agréables à vivre.

Mais ce Chapitre-là appartient déjà au passé.

C'était un aspect de la transformation en désert sur lequel elle

ne s'était jamais jusque-là penchée sérieusement. Le Chapitre était en train de disparaître. De s'en aller pour ne plus jamais revenir, tout au moins du vivant de ceux qui le connaissaient aujourd'hui. C'était comme si un père ou une mère que vous aimiez vous abandonnait tout à coup avec méchanceté et dédain.

Tu ne représentes plus rien désormais pour moi, mon enfant.

Quand elles n'étaient pas encore Révérendes Mères, on leur enseignait, très tôt, que les voyages pouvaient être mis à profit pour se reposer. Odrade avait l'intention de suivre pleinement ce sage conseil et déclara à ses compagnes, immédiatement après le repas :

— Vous m'épargnerez les détails.

Elle avait envoyé Suipol chercher Tamalane. Avec la même concision que Tam, elle lui dit :

— Vous inspecterez les aménagements spéciaux et vous me direz ce qu'il faut que je voie. Emmenez Dortujla.

— Elle a quelque chose dans la tête, celle-là. C'était la plus haute louange dans la bouche de Tam.

— Quand ce sera fini, reprit Odrade, veillez à ce que je sois dérangée le moins possible.

Durant une bonne partie du voyage, Odrade, sanglée dans sa couchette, s'occupa de composer ce qu'elle considérait comme son testament et l'expression de ses dernières volontés.

Qui sera l'exécuteur ?

Son choix personnel se portait sur Murbella, particulièrement après le Partage avec Sheeana. Et cependant… la petite sauvageonne de Dune demeurait bien placée si l'expédition sur Jonction échouait.

Certains croyaient que n'importe quelle Révérende Mère était capable de remplir cet office au cas où la responsabilité viendrait à lui échoir. Peut-être à une autre époque, mais pas à celle-ci. Pas avec ce piège en train de se refermer sur les Honorées Matriarches.

Il était peu probable qu'elles ne se laissent pas prendre.

Si toutefois nous les avons jugées correctement. Et d'après les données fournies par Murbella, nous avons fait tout notre possible. La porte est ouverte, elles n'ont qu'à se glisser à l'intérieur. Quelle tentation pour elles ! Elles ne verront pas le péril tant qu'elles ne seront pas engagées entièrement. Et il sera trop tard !

Mais si nous échouons ?

Les survivants (s'il y en avait) n'auraient que mépris pour Odrade.

Je me suis souvent sentie diminuée, mais jamais un objet de mépris. Pourtant, les décisions que j'ai prises ne seront peut-être jamais acceptées par mes Sœurs. Au moins, je ne cherche pas à m'excuser. Pas même auprès de celles avec qui j'ai fait le Partage. Elles savent que ma réponse vient des ténèbres qui ont précédé l'aube humaine. Chacune d'entre nous peut accomplir des choses futiles, voire stupides, mais mon plan peut nous donner la victoire. Et il ne s'agit pas seulement de « survivre ». Notre Graal exige que nous persévérions ensemble. L'humanité a besoin de nous ! Il y a des moments où elle a besoin de religions. Il y en a d'autres où elle a seulement besoin de savoir que ses croyances sont aussi vides que ses espoirs de noblesse. Nous sommes la source à laquelle elle s'abreuve. Une fois les masques ôtés, c'est cela qui demeure. Notre Créneau.

Elle eut alors le sentiment que ce vaisseau la conduisait dans le gouffre. De plus en plus près de la terrible menace.

Je vais à la hache ; ce n'est pas elle qui vient à moi.

Pas question de songer à exterminer cet ennemi. La chose n'était plus possible depuis que la Dispersion avait multiplié les populations humaines. Une faille dans les desseins des Honorées Matriarches.

La sirène stridente et les lumières orange clignotantes qui indiquaient leur arrivée à destination tirèrent Odrade de son assoupissement. Elle se dépêtra de son harnais et, précédant Tam, Dortujla et Suipol de quelques pas, suivit le guide qui les conduisit jusqu'au sas au-delà duquel une navette longue-portée était attachée à sa tétine. Odrade contempla la navette, visible sur les écrans-hublots de détection. Elle était incroyablement petite !

« Il n'y en aura que pour dix-neuf heures », leur avait dit Duncan. « Nous n'osons pas nous approcher davantage avec le non-vaisseau. Les abords de Jonction doivent être truffés de détecteurs de plis spatiaux. »

Pour une fois, Bell lui avait donné raison : « Le vaisseau ne doit courir aucun risque. Il sert à organiser notre défense et à relayer vos transmissions. Ce n'est pas seulement un moyen de transport pour

la Mère Supérieure. » Quant à la navette, c'était le système de détection avancée du non-vaisseau, chargé de signaler tout ce qu'il rencontrait sur son chemin.

Et moi, se disait Odrade, *je suis la tête de proue du système, une tête fragile remplie d'instruments délicats.*

Il y avait des flèches pour les guider à la sortie du sas. Odrade passa la première. Elles empruntèrent un tube de communication en chute libre. Odrade se retrouva à l'intérieur d'une cabine au décor étonnamment fastueux. Suipol, qui arrivait derrière elle en luttant pour conserver son équilibre, reconnut immédiatement la chose et grimpa d'un cran dans l'estime d'Odrade en disant :

— C'était un vaisseau de contrebandiers.

Une seule personne les attendait à bord. Mâle à l'odeur, bien que son visage fût caché par un casque opaque de pilote hérissé de connecteurs de toutes sortes.

— Que tout le monde se sangle. Voix mâle relayée par les appareils.

C'est Teg qui l'a choisi. C'est probablement le meilleur.

Odrade se glissa dans un siège à côté d'un hublot d'atterrissage et trouva sous ses doigts le paquetage qui, une fois déroulé, formait son harnais de sécurité. Elle entendit les autres qui obéissaient comme elle au pilote.

— Tout le monde est en place ? Gardez vos harnais jusqu'à indication contraire, ordonna la voix du pilote, relayée par un haut-parleur flottant derrière le siège de pilotage.

Le cordon ombilical se détacha avec un *blap !* et Odrade ressentit une impression de mouvement feutré, démentie par le relais, à côté de son siège, qui montrait le non-vaisseau en train de s'éloigner à une allure considérable. Il ne fut bientôt plus qu'un point qui disparut totalement de l'écran-hublot.

Il s'en va vers d'autres occupations avant que quelqu'un ne vienne fourrer son nez dans le secteur.

La navette était capable de maintenir des vitesses étonnantes. Les détecteurs signalaient la présence de stations planétaires et de barrières de transit à dix-huit heures de là et plus, mais les points clignotants qui les identifiaient n'étaient visibles que parce qu'ils étaient grossis. Une fenêtre du détecteur annonçait que les stations deviendraient visibles à l'œil nu dans un peu plus de douze de ces

heures.

L'impression de déplacement disparut subitement. Odrade ne ressentait plus l'accélération qu'enregistraient ses yeux.

Cabine à suspenseurs. Technologie ixienne, pour un si petit champ agrav. Mais où Teg avait-il déniché cela ?

Il n'est pas indispensable que je le sache. Pourquoi préviendrait-on la Mère Supérieure chaque fois qu'un chêne est planté quelque part ?

Elle vit les détecteurs commencer à établir leurs contacts dans l'heure et se félicita intérieurement de l'astuce dont Idaho avait fait preuve.

Nous commençons à connaître ces Honorées Matriarches.

Le système défensif de Jonction était apparent, même sans avoir recours aux analyses des détecteurs. Des plans superposés ! Exactement comme Teg l'avait prédit. Il suffisait que ses hommes connaissent l'espacement des barrières pour pouvoir tisser une véritable enveloppe autour de la planète.

Ça ne peut pas être si simple que ça.

Les Honorées Matriarches étaient-elles si sûres de leur supériorité écrasante qu'elles en négligeaient toute précaution élémentaire ?

La Station Planétaire N°4 les contacta alors qu'ils en étaient à un peu moins de trois heures.

— Identifiez-vous !

Odrade entendit le « sinon… » implicite. La réponse du pilote, visiblement, surprit ses interlocuteurs :

— Vous arrivez à bord de ce petit vaisseau de contrebandiers ?

Elles sont donc capables de le reconnaître. Teg avait là aussi raison.

— Je vais brûler l'appareillage de détection incorporé aux propulseurs, leur annonça le pilote. Cela va augmenter leur poussée. Vérifiez vos harnais de sécurité.

La Station N°4 s'aperçut aussitôt du changement.

— Pourquoi augmentez-vous votre vitesse ? Odrade se pencha en avant.

— Répondez comme prévu et dites que vos passagères sont fatiguées par un trop long séjour dans cette cabine exiguë. Ajoutez

que je me suis munie, à titre de précaution, d'un émetteur de signaux vitaux qui alertera les miens si je cesse de vivre.

Elles ne trouveront jamais le signal codé. Habile Duncan ! Et c'est Bell qui a été surprise quand elle a découvert ce qu'il cachait dans le système informatique de son non-vaisseau. « Encore ses penchants romantiques ! »

Le pilote avait répondu selon les instructions d'Odrade. Le commandement fusa aussitôt :

— Réduisez la vitesse. Verrouillez le système de pilotage sur ces coordonnées pour l'atterrissage. À partir d'ici, nous prenons en main la conduite de votre vaisseau.

Le pilote toucha un champ jaune sur son tableau de bord.

— Exactement ce qu'avait prédit le Bashar ! fit-il en exultant. Puis il souleva son casque et se retourna.

Odrade sursauta presque.

Un cyborg !

Le visage était un masque de métal où deux billes d'argent scintillant figuraient les yeux.

Nous pénétrons en terrain dangereux.

— On ne vous l'avait pas dit ? demanda le cyborg. Inutile de gaspiller votre pitié. J'étais mort et ceci m'a redonné vie. C'est Clairby qui vous parle, Mère Supérieure. Et quand je mourrai, cette fois-ci, cela me vaudra une nouvelle vie de ghola.

Diable ! Nous lui avons donné un chèque sans savoir si la provision existera encore. Trop tard pour y changer quoi que ce soit. Il fait partie du plan de Teg. Mais… pourquoi Clairby ?

La navette se posa avec une douceur qui en disait long sur la superbe maîtrise de la Station 4. Odrade ne s'en était aperçue que parce que le paysage manucuré visible sur son écran de détection s'était soudain immobilisé. Le champ agrav avait été coupé au même moment et elle s'était sentie de nouveau soumise à la gravité. La porte étanche située face à elle s'ouvrit. La température était agréable. À l'extérieur, on entendait des bruits évoquant un match ou une compétition sportive. Des voix d'enfants ?

Leurs bagages flottant derrière elle, elle monta quelques marches d'escalier et vit que le bruit venait bien d'un large groupe d'enfants massés sur un terrain voisin. C'étaient des filles, et plutôt des adolescentes. Elles propulsaient d'un camp à l'autre, en

poussant de grands cris, une masse ronde flottant sur suspenseurs.

Spectacle organisé à notre intention ?

Odrade se disait que c'était probable. Il y avait bien sur ce terrain deux mille adolescentes.

Que de recrues pour nous !

Personne pour l'accueillir, mais Odrade vit à sa gauche une construction d'aspect familier au bout d'une allée revêtue. Le style était visiblement celui de la Guilde Spatiale, avec une tour récemment ajoutée. Tout en faisant mine d'observer le paysage autour d'elle, elle décrivit cette tour dans son implant émetteur pour que Teg puisse modifier sa carte des installations au sol. Mais ceux qui avaient déjà vu un bâtiment de la Guilde ne pouvaient se tromper sur cette structure.

Cette planète était donc semblable à toutes les autres planètes de « jonction ». Quelque part dans les catalogues de la Guilde, elle devait figurer sous un simple numéro de série codé. Elle avait si longtemps appartenu à la Guilde avant de tomber aux mains des Honorées Matriarches que, dans les premiers moments où elles avaient foulé le sol de cette planète, les Sœurs auraient pu se croire plongées dans l'atmosphère spéciale de la Guilde. Même le terrain de sport, conçu pour les réunions en plein air des Navigateurs dans leurs cuves géantes de gaz d'épice, leur donnait cette impression.

L'atmosphère de la Guilde… C'était un mélange de technologie ixienne et d'architecture guildienne. Des bâtiments enveloppant l'espace de la manière la plus conservatrice en énergie ; des itinéraires directs ; peu de trottoirs roulants. C'était du gaspillage d'énergie et seuls ceux qui étaient soumis à la gravité en avaient besoin. Pas de massifs de fleurs dans les environs immédiats de l'Aire d'atterrissage. Elles risquaient d'être détruites accidentellement. Et toutes les constructions avaient cette couleur grise uniforme, ce gris non argenté mais aussi terne que le teint d'un Tleilaxu.

Sur la gauche d'Odrade se dressait un bâtiment pansu agrémenté de multiples prolongements aux formes tantôt rondes, tantôt anguleuses. Pas de prodigalité non plus dans les structures d'hébergement. Quelques nids d'opulence, naturellement, mais ils étaient très rares et réservés aux personnalités vraiment importantes, la plupart du temps des inspecteurs de la Guilde.

Une fois de plus, c'est Teg qui avait raison. Les Honorées Matriarches ont conservé les structures existantes en apportant le moins de modifications possible. Une tour !

Il ne fallait cependant pas qu'elle oublie qu'elle avait affaire ici non seulement à un autre monde, mais à un autre type de société avec ses critères particuliers. Le Partage avec Murbella lui avait donné un levier dans ce domaine, mais elle ne pensait pas avoir vraiment sondé les raisons qui assuraient la cohésion des Honorées Matriarches. L'appât du pouvoir ne pouvait certainement pas tout expliquer.

— Nous irons à pied, dit-elle en précédant son groupe dans l'allée qui menait au grand bâtiment.

Adieu, Clairby. Fais-toi sauter avec ton vaisseau sans perdre de temps. Que ce soit notre première grosse surprise pour les Honorées Matriarches.

Le bâtiment de la Guilde paraissait de plus en plus gigantesque à mesure qu'elles s'en approchaient. Ce qui avait toujours étonné Odrade chaque fois qu'elle s'était trouvée devant une construction aussi fonctionnelle, c'était que quelqu'un eût pris un tel soin de penser à tout et de régler les plus petits détails. Même si ce n'était pas apparent au premier abord, le moindre choix avait été soigneusement pesé. Les considérations budgétaires avaient réduit la qualité de nombreux matériaux, mais partout la durabilité avait été préférée au luxe ou au plaisir de l'œil. Des compromis qui, comme toujours, ne satisfaisaient totalement personne. Les vérificateurs de la Guilde avaient dû se plaindre du coût, et les occupantes actuelles devaient s'irriter des défauts. De toute manière, la réalisation était là, tangible, pour être utilisée. Autre compromis.

Le hall était plus petit qu'elle ne l'aurait cru. Quelques changements dans le décor intérieur. Six mètres de long sur environ quatre de large. La réception était sur la droite en entrant. Odrade fit signe à Suipol de s'occuper des formalités d'inscription du groupe et indiqua d'un geste aux autres qu'elles devaient attendre au milieu de la salle en demeurant à portée de défense les unes des autres. L'éventualité d'une traîtrise n'avait pas encore été écartée.

Dortujla, pour sa part, attendait visiblement quelque chose de ce genre et y paraissait résignée.

Odrade examina soigneusement les lieux en émettant des commentaires par l'intermédiaire de son implant. Il y avait partout des œils com, mais pour le reste…

Chaque fois qu'elle était entrée dans un endroit semblable, elle avait eu l'impression de se trouver dans un musée. La Mémoire Seconde lui disait que les lieux d'hébergement de cette sorte n'avaient que très peu changé au cours des millénaires. Dans les temps les plus reculés, on trouvait des prototypes. Même les appareils d'éclairage parlaient ici du passé. Les gigantesques suspensions imitaient la lumière électrique aux multiples sources brillantes, mais elles étaient mûmes de brilleurs. Deux lustres dominaient au plafond, pareils à des vaisseaux spatiaux imaginaires jaillis du vide dans toute leur splendeur.

Il y avait d'autres rappels du passé que peu de voyageurs en transit dans cette époque avaient des chances de voir. La disposition de la réception, séparée du reste du hall par des barreaux ouvragés, par exemple ; ou la répartition des sièges dans le salon d'attente, avec son éclairage peu pratique ; les flèches indiquant la direction des différents services : restaurants, narcoboudoirs, bars de rendez-vous, piscines et autres salles d'exercice, salons d'automassage, etc. Seuls le langage et l'écriture avaient changé depuis les temps anciens. S'ils avaient compris les écriteaux, les primitifs de l'époque préspatiale n'auraient probablement pas été dépaysés dans ces lieux. Un hôtel comme tant d'autres, pour les gens de passage.

Beaucoup de dispositifs de sécurité. Certains avaient le style de la Dispersion. Ni la Guilde ni les Ixiens n'avaient l'habitude de fabriquer des œils com ou des détecteurs en plaqué or.

Aux abords de la réception, les roboserveurs se livraient à un ballet frénétique, surgissant par-ci pour ramasser ou nettoyer quelque chose, guidant par-là les nouveaux arrivants. Un groupe de quatre Ixiens était entré juste avant Odrade et sa suite. Elle les observa avec attention. Ils se donnaient des airs, et cependant ils semblaient craintifs.

Pour une Bene Gesserit, un Ixien était toujours reconnaissable quel que fût son déguisement. La structure de base de leur société marquait les individus d'une manière indélébile. Les Ixiens avaient toujours eu une attitude à la Hogben envers leur science : Ils étaient persuadés que seuls les impératifs politiques et économiques fixaient les limites autorisées de la recherche. Ce qui indiquait bien

que l'innocente naïveté du rêve social ixien était devenue la réalité du nouveau centralisme bureaucratique. Une aristocratie fabriquée de toutes pièces. Ils prenaient le chemin d'un déclin que rien, pas même les arrangements que cette délégation ixienne était venue conclure avec les Honorées Matriarches, ne pourrait empêcher.

Quelle que soit l'issue du présent affrontement, Ix est en train de se mourir. La preuve : aucune innovation ixienne importante depuis des siècles.

Suipol fut bientôt de retour.

— Elles nous demandent d'attendre qu'on nous attribue une escorte, dit-elle.

Odrade décida de commencer immédiatement les pourparlers en improvisant une tirade au bénéfice de Suipol, des œils com et de ceux qui écoutaient à bord de son non-vaisseau.

— Avez-vous remarqué ce groupe d'Ixiens là-bas, Suipol ?

— Oui, Mère Supérieure.

— Observez-les bien. Ils sont le produit d'une société qui se meurt. Il faut être naïf pour attendre d'une bureaucratie quelconque qu'elle tire parti d'une innovation brillante. Les bureaucraties ont d'autres questions à poser. Savez-vous lesquelles ?

— Non, Mère Supérieure, répondit Suipol après avoir lancé un regard perplexe autour d'elle.

Elle connaît ces questions ! Mais elle a compris ce que je suis en train défaire. Qu'avons-nous là ? Je crois que je l'ai sous-estimée.

— Ces questions sont typiques, Suipol. Qui récoltera le bénéfice ? Qui sera blâmé s'il y a des problèmes ? La hiérarchie du pouvoir sera-t-elle modifiée ? Perdrons-nous notre place ? Cela va-t-il mettre en valeur une subdivision demeurée jusque-là obscure ?

Suipol hocha la tête au bon moment, mais le regard qu'elle avait jeté aux œils com était peut-être un peu trop éloquent. Sans importance.

— Ces questions sont de nature essentiellement politique, poursuivit-elle. Elles montrent la manière dont les motivations de la bureaucratie sont directement opposées à la nécessité de s'adapter au changement. La faculté d'adaptation est l'une des conditions essentielles de la survie.

Il est temps, maintenant, de s'adresser directement à celles que nous sommes venues voir.

Levant la tête, Odrade fixa son attention sur un œil com visible au milieu d'un lustre.

— Regardez ces Ixiens. Leur « conscience individuelle au sein d'un univers déterministe » a cédé la place à une « conscience individuelle au sein d'un univers illimité » où *n'importe quoi* peut arriver. Dans un tel univers, le chemin de la survie passe par l'anarchie créative.

— Je vous remercie de cette leçon, Mère Supérieure. *Bénie sois-tu, Suipol.*

— Pour quelqu'un qui nous connaît bien, reprit Suipol, il n'est certainement pas question de mettre en doute nos loyautés respectives.

Le sort la préserve ! Elle est prête pour l'Agonie et elle ne la connaîtra peut-être jamais.

Odrade ne pouvait qu'approuver le jugement de l'acolyte. L'acceptation du *mode de vie* Bene Gesserit venait de l'intérieur, de ces détails constamment remis à jour qui maintenaient la maison en ordre. Ce n'était pas une philosophie mais une manière pragmatique de concevoir le libre arbitre. Toute ambition que la Communauté des Sœurs pouvait avoir de se frayer un chemin au milieu d'un univers hostile passait par le respect scrupuleux d'une loyauté mutuelle, d'un pacte forgé au creuset de l'Agonie. Le Chapitre et les quelques succursales qu'il lui restait encore étaient les pépinières d'un ordre qui reposait sur le partage et le Partage. Cet ordre n'était pas fondé sur l'innocence. Celle-ci était perdue depuis fort longtemps. Il était fermement fondé sur la conscience politique et sur une vue de l'histoire indépendante des autres lois et usages.

— Nous ne sommes pas des machines, déclara Odrade en regardant les automates qui évoluaient autour d'elle. Nous comptons toujours sur les relations personnelles, sans jamais savoir où celles-ci nous mèneront.

Tamalane s'avança aux côtés d'Odrade.

— Vous ne croyez pas qu'elles auraient pu au moins nous faire transmettre un message ?

— Elles nous en ont déjà transmis un, Tam, en nous accueillant dans un hôtel de deuxième catégorie. Et je leur ai répondu.

> En dernière analyse, toute chose n'est *connue* que parce qu'on veut croire qu'on la connaît.
>
> *Koan Zensunni.*

Teg prit une profonde inspiration. Gammu se trouvait droit devant, exactement à l'endroit où ses navigateurs avaient dit qu'elle serait lorsqu'ils émergeraient du pli spatial. À côté de lui, Streggi, le front plissé, regardait les écrans du poste de commandement de son vaisseau amiral.

Streggi n'aimait pas qu'il se tienne debout sur ses pieds au lieu de demeurer juché sur ses épaules. Elle se sentait de trop au milieu de tout ce bric-à-brac militaire. Son regard ne cessait de se porter sur les champs de multiprojection du centre de commandement. Partout, le personnel ne cessait d'aller et venir, d'un secteur à l'autre, entrant et sortant des modules de transport avec un air de détermination efficace. Le corps bardé d'appareillages et de dispositifs ésotériques, ils savaient, sans nul doute, exactement ce qu'ils faisaient, alors qu'elle n'avait qu'une très vague idée de toutes leurs fonctions.

Le tableau com qui relayait les ordres de Teg était sous ses mains, flottant sur des suspenseurs. Il émettait un champ bleu pâle faiblement lumineux. Sur les épaules de Teg, le fer à cheval argenté qui le maintenait en liaison avec la flotte de combat était familier et léger, malgré sa taille et son poids relativement plus importants que dans l'expérience passée du Bashar, du fait de la petitesse de son corps actuel.

Aucun de ceux qui l'entouraient ne doutait plus d'avoir affaire au fameux Bashar dans un corps d'enfant et ses ordres étaient reçus avec un empressement total.

Vu à cette distance, le système cible avait un aspect parfaitement ordinaire : un soleil avec ses planètes captives. Mais Gammu, au centre de l'objectif, n'était pas un monde ordinaire. Idaho y avait vu le jour ; son ghola y avait été élevé, sa mémoire originale y avait été rétablie.

Et c'est sur cette planète que j'ai été transformé.

Teg n'avait toujours pas d'explications sur ce qu'il avait

découvert en lui à la suite des bouleversements déclenchés par son étonnante survie sur Gammu. Une rapidité physique qui le laissait drainé de toutes ses énergies, et le don de *voir* les non-vaisseaux, de les localiser à l'intérieur d'un bloc d'espace imaginaire.

Il pensait que c'était peut-être une excroissance sauvage dans les gènes Atréides. Certaines cellules marqueuses avaient été identifiées chez lui, mais pas leur rôle. Il s'agissait d'un héritage auquel les Maîtresses Généticiennes du Bene Gesserit étaient affrontées depuis des siècles. Il faisait peu de doute qu'elles considéreraient ces dons comme potentiellement dangereux pour elles. Elles pourraient les utiliser, mais il y perdrait certainement sa liberté.

Il chassa provisoirement ces pensées de son esprit.

— Faites partir les leurres.

De l'action, enfin !

Il se sentit revêtir une armure familière. Il avait l'impression d'avoir gravi, une fois les préparatifs achevés, une éminence pour y respirer un peu. Les théories s'étaient articulées, les différentes possibilités avaient été soigneusement étudiées et les acteurs avaient été déployés, chacun connaissant son rôle à la perfection, sur le théâtre des opérations. Chaque commandant d'unité concerné avait mémorisé les données importantes sur Gammu : les endroits où il pouvait requérir l'aide des résistants locaux, les refuges éventuels, les postes ennemis connus et les voies d'accès les plus vulnérables. Ils avaient reçu des instructions spéciales concernant les Futars. Il ne fallait pas écarter la possibilité de se faire des alliés de ces bêtes humanoïdes. Les résistants qui avaient aidé le ghola Idaho à s'enfuir de Gammu avaient insisté sur le fait que les Futars avaient été créés pour donner la chasse aux Honorées Matriarches et pour les tuer. Après avoir entendu les récits de Dortujla et des autres, on aurait presque pu, si c'était vrai, prendre les Honorées Matriarches en pitié, mais aucune pitié n'était due à celles qui n'en montraient jamais aux autres.

L'offensive se déroulait selon le plan prévu. Les vaisseaux de reconnaissance avaient procédé à la mise en place du barrage de leurres et les unités de combat s'étaient mises en position d'attaque. Teg était devenu à présent ce qu'il appelait « l'instrument des instruments ». Il était difficile de dire qui, d'eux ou de lui, commandait, et qui obéissait.

A présent, la partie la plus délicate.

De nombreuses inconnues étaient à redouter. Un bon commandant en chef ne devait jamais oublier cela. L'imprévu était toujours de la partie.

Les leurres approchaient de la zone de défense. Il *vit* les non-vaisseaux ennemis et les détecteurs de plis spatiaux, points brillants clairement déployés dans sa tête. Il les superposa aux positions de ses propres forces. Chaque ordre qu'il allait donner devait sembler conforme à un plan de bataille mis au point à l'avance par tout l'état-major.

Il était heureux que Murbella ne soit pas présente. N'importe quelle Révérende Mère aurait eu vite fait de déceler la supercherie. Mais personne n'avait discuté l'ordre d'Odrade selon lequel Murbella devait attendre avec son escorte bien à l'écart de tout danger.

Une Mère Supérieure en puissance. Elle ne doit courir aucun risque.

Les explosions des leurres commencèrent en un feu d'artifice destructeur entourant la planète au hasard. Teg se pencha en avant en faisant mine de se concentrer pleinement sur les projections.

— Voilà la combinaison !

Il n'existait pas de telle combinaison, mais les paroles de Teg créèrent la foi et les battements de cœur s'accélérèrent. Personne ne doutait que le Bashar eût décelé le point faible de ces défenses. Ses mains coururent comme un éclair sur le tableau com, lançant ses vaisseaux à l'attaque en une gerbe foudroyante qui joncha l'espace sur son passage de fragments ennemis.

— On peut y aller ! C'est bon !

Il confia le cap du vaisseau amiral directement au Système de Navigation, puis se concentra entièrement sur le Contrôle de Tir. Des explosions silencieuses ponctuèrent l'espace autour d'eux tandis que le vaisseau amiral nettoyait les éléments survivants des défenses périphériques de Gammu.

— D'autres leurres ! ordonna-t-il.

Des globes de lumière blanche éclatèrent dans les champs de projection.

Au poste de commandement, toute l'attention se concentrait sur les champs et non sur le Bashar. *L'inattendu !* Teg, dont la célébrité

était à juste titre fondée là-dessus, était en train de confirmer sa réputation.

— Je trouve tout cela étrangement romantique, dit Streggi.

Romantique ? Où était la romance dans tout ça ? Le temps de la romance était révolu, et cependant encore à venir. Une certaine aura entourait peut-être les *projets* de violence. Cela, il pouvait l'accepter. Les historiens eux aussi créaient leurs propres formes de violence-avec-romance.

Mais *cela* ? C'était le temps de l'adrénaline ! La romance détournait l'esprit des nécessités. Il fallait rester froid à l'intérieur, tracer une ligne nette et sans faille entre le corps et l'esprit.

Tandis que ses mains parcouraient le tableau com, Teg comprit ce qui avait poussé Streggi à parler. Quelque chose d'obscurément ancien sur la mort et la destruction qui se créaient ici. L'instant était coupé du cours normal des choses. C'était un retour troublant aux anciennes structures tribales.

Elle sentait un tam-tam à l'intérieur de sa poitrine et des voix qui psalmodiaient : « Tue ! Tue ! Tue ! »

La vision de Teg lui montra les survivants de la flotte défensive ennemie qui s'enfuyaient en proie à la panique.

Excellent ! La panique se répand de manière contagieuse et affaiblit l'ennemi.

— Et voilà Baronie, dit-il à haute voix.

Idaho l'avait converti à cet ancien nom Harkonnen de la cité tentaculaire, avec son gigantesque bloc central de plastacier noir.

— Nous nous poserons sur le Plat du nord.

Il prononçait les mots, mais c'étaient ses doigts qui distribuaient les ordres. *Vite, maintenant !*

Durant les brefs instants où ils dégorgeaient leurs troupes, les non-vaisseaux étaient visibles et vulnérables. Teg contrôlait par son tableau com les mouvements de toutes ses troupes offensives, et la responsabilité était grande.

— Ce n'est qu'une feinte. Nous débarquons et nous rembarquons aussitôt après avoir infligé des pertes à l'ennemi. Notre véritable cible est Jonction.

L'admonition prononcée par Odrade avant leur départ était encore présente dans sa mémoire :

« Les Honorées Matriarches doivent recevoir une leçon sans précédent. Qui nous attaque sera châtié sévèrement. Qui nous pousse à bout subira d'énormes souffrances. Elles ont entendu parler des représailles Bene Gesserit. Notre renom est universel. Sans doute la Reine-Araignée a-t-elle ricané en nous évoquant. Qu'on lui fasse rentrer ses ricanements dans la gorge ! »

— Débarquez !

C'était l'instant de vulnérabilité. L'espace au-dessus d'eux demeurait vide, mais des colonnes de feu montaient à l'est, incurvées dans leur direction. Les canonniers du bord pouvaient s'en occuper. Il se concentra sur l'éventualité d'un retour des non-vaisseaux ennemis pour une attaque-suicide. Les projections du poste de commandement montraient les vaisseaux-béliers et les transports de troupes en train de se déverser des soutes. L'unité de choc, un commando d'élite à bord de véhicules blindés, avait déjà pris position tout autour du vaisseau.

Déjà, les œils com mobiles commençaient à étendre son périmètre d'observation et à relayer les détails intimes du choc violent. La communication était la clé d'un commandement efficace, mais elle faisait aussi visualiser des scènes de destructions sanglantes.

— Débarquement terminé !

Le signal résonnait dans tout le poste.

Il s'éleva aussitôt du Plat et reprit une position d'attente dans une totale invisibilité. À présent, seules les liaisons com pouvaient offrir à l'ennemi un moyen de les localiser, et les pistes étaient brouillées par un réseau d'émetteurs factices.

Une projection montrait le monstrueux bloc noir de l'ancien centre Harkonnen. Fait de métal antireflet et destiné à l'emprisonnement des esclaves, il servait aussi de résidence-jardin, sur toute l'étendue de l'étage supérieur, à l'élite Harkonnen. Les Honorées Matriarches lui avaient rendu son ancienne fonction de prison.

Trois vaisseaux-béliers géants apparurent dans le champ de vision de Teg.

— Nettoyez-moi le sommet de ce truc ! ordonna-t-il. Rasez tout, mais sans trop abîmer l'édifice lui-même.

Il savait que ces précisions étaient superflues, mais les donnait

pour la détente que les mots lui procuraient. Tous ceux qui étaient sous ses ordres savaient exactement ce qu'il désirait.

— Relayez-moi les rapports ! commanda-t-il.

Les informations commencèrent à affluer du fer à cheval qu'il portait sur l'épaule. Il passa en mode secondaire. Les œils com lui montrèrent ses troupes en train de nettoyer le secteur. Ils étaient maîtres du terrain et de l'espace aérien sur une cinquantaine de kilomètres au moins. Beaucoup plus qu'il ne l'avait espéré. Ainsi, les Honorées Matriarches gardaient leurs moyens lourds hors de la planète, et n'étaient pas du tout préparées à une attaque surprise. Attitude qui n'était pas nouvelle et qu'il fallait remercier Idaho d'avoir prédite.

Le pouvoir les aveugle. Elles croient que le matériel lourd est pour la défense spatiale et que les engins légers suffisent à assurer la protection au sol. Les armes lourdes peuvent être transférées à terre à la demande. Inutile de les garder au sol. Elles consomment trop d'énergie. De plus, sachant que tout cet armement tourne au-dessus de leurs têtes, les populations captives se tiennent beaucoup plus tranquilles.

Les conceptions d'Idaho en matière d'armements avaient un effet dévastateur.

« Nous avons trop tendance à nous rattacher à des préconceptions. Un projectile reste un projectile, même s'il est spécialement miniaturisé en vue de contenir de substances toxiques ou bactériologiques. »

Les innovations dans le domaine des équipements protecteurs facilitaient la mobilité. Chaque fois que c'était possible, ils étaient incorporés aux uniformes. Et Idaho avait remis au goût du jour les anciens boucliers, avec leurs formidables capacités destructrices lorsqu'ils étaient touchés par un rayon laser. Des boucliers montés sur suspenseurs avaient été dissimulés dans des leurres à silhouette humaine (en fait, de simples uniformes gonflables) répartis en avant des troupes. Le feu ennemi déclenchait des explosions atomiques sans retombées qui nettoyaient d'un seul coup de larges secteurs.

Est-ce que Jonction sera une proie aussi facile ?

Teg en doutait. Les nécessités entraînaient une rapide adaptation aux nouvelles méthodes.

Elles peuvent faire descendre des boucliers sur Jonction en

deux jours.

Et elles n'auraient aucun scrupule à s'en servir.

Les boucliers avaient dominé toute l'histoire du vieil Empire à cause de cet étrange assemblage tout-puissant de mots qu'on appelait la Grande Convention. Les honnêtes gens ne faisaient pas mauvais usage des armes de leur société féodale. Si quelqu'un trahissait la Convention, ses pairs se retournaient aussitôt contre lui avec la plus grande violence. Bien plus encore, il y avait l'intangible et sacro-sainte « face », que certains appelaient « honneur ».

Perdre la face ? Perdre ma position au sein de la meute ?

Plus important pour certains que la vie elle-même.

— Tout cela ne nous coûte pas beaucoup, lui dit Streggi.

Elle commençait à avoir une âme de chroniqueur militaire, beaucoup trop insipide au goût de Teg. Streggi voulait dire qu'ils avaient perdu peu de vies humaines jusqu'à présent, mais ses paroles contenaient peut-être plus de vérité qu'elle ne pouvait le savoir.

« Il est difficile d'admettre que des engins à bon marché puissent accomplir le travail aussi bien », avait dit Idaho, « *mais ils constituent pourtant une arme encore plus puissante. »*

Si votre armement ne vous coûte qu'une fraction de l'énergie dépensée par votre adversaire, vous possédez un levier puissant qui peut faire toute la différence en cas d'inégalité accusée des chances. Prolongez le conflit et vous dévorez la substance même de votre ennemi. Il finit par s'écrouler parce qu'il ne peut plus assurer le contrôle de ses travailleurs et de sa production.

— Nous pouvons commencer à nous replier, dit-il en se détournant de la projection tout en répétant l'ordre avec ses mains. Je veux des rapports détaillés sur nos pertes aussitôt que…

Il s'interrompit et se retourna, le regard attiré par un mouvement soudain. *Murbella ?*

Son image projetée occupait tous les champs com du poste de commandement. Sa voix résonnait, froide :

— Pourquoi ignorez-vous les rapports de vos propres unités ?

Court-circuitant son tableau com, elle fit apparaître dans le champ un commandant de secteur saisi au beau milieu d'une phrase :

— … d'instructions précises, je suis obligé de repousser leur requête.

— Répétez, ordonna Murbella.

Le visage en sueur du commandant de secteur se tourna vers son œil com mobile. Le système com compensa et il parut regarder Teg droit dans les yeux.

— Je répète mon message. J'ai ici trois personnes qui se disent réfugiées et réclament le droit d'asile. Leur chef affirme qu'il a conclu alliance avec le Bene Gesserit et nous demande d'honorer nos engagements, mais en l'absence d'instructions précises, je suis…

— Qui est cet homme ? demanda Teg.

— Il se fait appeler le Rabbi.

Teg fit mine de reprendre le contrôle de son tableau com.

— Je ne connais aucun…

— Attendez ! fit Murbella en le court-circuitant une fois de plus.

Je me demande comment elle fait ça !

De nouveau, la voix de Murbella emplit tout le poste.

— Transférez cet homme et ceux qui l'accompagnent à bord du vaisseau amiral. Ne perdez pas de temps.

Elle réduisit le relais périphérique au silence.

Teg était indigné, mais en situation de désavantage. Il choisit l'une des multiples images de Murbella et la fixa d'un air courroucé.

— Comment osez-vous vous mêler…

— Vous n'avez pas les informations nécessaires. Le Rabbi est dans son droit. Préparez-vous à l'accueillir avec les honneurs qui lui sont dus.

— Expliquez-moi.

— Pas question ! Vous n'avez pas besoin de savoir. J'ai pris la décision qui convenait en voyant que vous ne répondiez pas à votre officier.

— Il se trouve dans un secteur de diversion ! Pas assez important pour…

— La demande du Rabbi est prioritaire.

— Vous êtes aussi mauvaise que la Mère Supérieure !

— Pire, peut-être. A présent, écoutez-moi bien. Accueillez ces personnes à votre bord et préparez-vous à recevoir ma visite.

— C'est impossible ! Vous ne devez pas quitter l'endroit où vous êtes !

— Bashar ! Cette nouvelle situation exige la présence d'une Révérende Mère. Le Rabbi dit que les siens sont en danger pour avoir donné temporairement asile à la Révérende Mère Lucille. Acceptez ou écartez-vous.

— Dans ce cas, laissez-moi d'abord rembarquer mes hommes et me replier. Nous nous donnerons rendez-vous quand nous serons au large.

— Accordé. Mais traitez ces personnes avec courtoisie.

— Et maintenant, retirez-vous de mes projections ! Vous m'avez rendu aveugle et ce n'est pas malin !

— Vous tenez la situation bien en main, Bashar. Durant cet intermède, un autre de nos vaisseaux a recueilli quatre Futars. Ils sont venus nous demander de les conduire à des Belluaires, mais j'ai donné ordre de les enfermer. Traitez-les avec une extrême prudence.

Les projections du poste de commandement reprirent leur fonction militaire. Teg rappela ses unités. Il était furieux et il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver le sens du commandement. Murbella se rendait-elle compte de la manière dont elle sapait son autorité ? Ou fallait-il voir dans son intervention la mesure de l'importance qu'elle attachait à ce groupe de réfugiés ?

Dès que la situation fut normale, il confia la direction des opérations à un officier et descendit voir ces réfugiés *importants*. Que représentaient-ils de si vital pour que Murbella eût pris le risque d'intervenir comme elle l'avait fait ?

Ils se trouvaient dans une soute servant au transport des troupes, figés à l'écart sous la surveillance d'un officier prudent.

Qui sait ce qui peut se cacher parmi ces inconnus ?

Le Rabbi, reconnaissable à la déférence que lui témoignait le commandant d'unité, se tenait aux côtés d'une femme en robe brune. C'était un homme de petite taille, barbu, coiffé d'une calotte blanche. La lumière crue de la soute lui donnait l'air d'un vieillard. La femme se protégeait les yeux d'une main. Le Rabbi était en train de parler et ses paroles devinrent audibles au moment où Teg approcha. La femme était sous le feu d'une attaque verbale.

— Les orgueilleux seront rabaissés !

Sans que sa main quitte sa position défensive, la femme répondit :

— Je ne tire aucun orgueil de ce que je porte en moi.

— Ni des pouvoirs que cette reconnaissance peut vous apporter ?

D'une pression des genoux, Teg ordonna à Streggi de s'arrêter à une dizaine de pas. L'officier le regarda mais demeura en position défensive, prêt à intervenir si les autres profitaient de la diversion.

Un bon soldat.

La femme courba le front encore davantage et se cacha les yeux de la main en disant :

— La connaissance ne nous est-elle pas offerte pour que nous la mettions au service d'une cause sacrée ?

— Ma fille ! s'écria le Rabbi en se raidissant. Quoi que nous puissions apprendre dans l'intention de nous en servir, ce ne saurait être quelque chose de grand. Ce que nous appelons la connaissance, même si cela représentait de quoi remplir le cœur d'un homme humble, ne serait encore rien à côté d'une graine au fond d'un sillon.

Teg répugnait à intervenir. *Quelle manière archaïque de s'exprimer.* Ce couple le fascinait. Les autres réfugiés écoutaient la conversation avec une attention captivée. Seul le commandant d'unité paraissait insensible, les yeux fixés sur les étrangers, adressant de temps à autre un signe de main à l'un de ses hommes.

La femme gardait la tête respectueusement baissée, la main levée pour se protéger, mais elle se défendait toujours :

— Même une graine perdue au fond d'un sillon peut apporter la vie.

Les lèvres du Rabbi se pincèrent en une ligne sinistre.

— Sans eau et sans soins, c'est-à-dire sans le verbe et la bénédiction, il ne peut y avoir de vie.

Un gros soupir secoua les épaules de la femme qui répondit, sans pour cela abandonner son étrange attitude de soumission :

— J'entends et j'obéis, Rabbi. Cependant, je me dois d'honorer cette connaissance qui m'a été inculquée parce qu'elle contient l'admonition même que vous venez de formuler.

Le Rabbi posa une main sur son épaule.

— Dans ce cas, ma fille, transmettez-la à ceux qui en ont besoin et puisse le mal ne jamais entrer par la même porte que vous.

Le silence qui s'ensuivit indiqua à Teg que la discussion venait de prendre fin. Il fit avancer Streggi. Avant qu'elle eût le temps de faire un pas, cependant, Murbella la dépassa en coup de vent et inclina la tête devant le Rabbi tout en fixant la femme d'un regard intense.

— Au nom du Bene Gesserit et de la dette que nous avons envers vous, je vous souhaite la bienvenue et déclare vous offrir sanctuaire.

La femme abaissa alors le bras et Teg vit briller dans le creux de sa main des lentilles de contact. Puis elle releva la tête et il y eut des exclamations de surprise tout autour d'elle. Ses yeux avaient la couleur bleu sur bleu des adeptes de l'épice, mais ils possédaient aussi cette force intérieure qui marque toutes celles qui ont survécu à l'Agonie.

Murbella l'identifia instantanément. *Une Révérende Mère sauvage !*

Depuis l'époque de Dune et des Fremen, aucun cas semblable n'avait été signalé.

Elle fit une courbette devant Murbella.

— Je m'appelle Rebecca. Mon cœur est plein de joie en votre présence. Le Rabbi pense que je ne suis qu'une oie stupide, mais j'ai avec moi un œuf d'or car je vous apporte tout Lampadas : Sept millions six cent vingt-deux mille quatorze Révérendes Mères qui vous appartiennent de droit.

Toute réponse constitue une prise dangereuse sur l'univers.
Malgré une apparence sensée, elle n'explique peut-être rien.

Le Fouet Zensunni.

Comme l'attente de l'escorte promise s'éternisait, Odrade fut d'abord courroucée, puis amusée. Finalement, elle se mit à suivre les robomécas qui circulaient dans le hall, en faisant exprès de gêner leurs mouvements. La plupart étaient de petite taille, aucun n'avait l'aspect humanoïde.

Purement fonctionnels. Typique des servomécas ixiens. Toujours en train de courir, courir, courir, dans les jambes de tout le monde, sur Jonction ou ailleurs.

Ils constituaient un spectacle si familier que personne ne faisait attention à eux. Comme ils n'étaient pas capables de réagir quand on s'interposait délibérément sur leur chemin, ils s'immobilisaient dans un gémissement plaintif.

Les Honorées Matriarches n'ont que très peu ou pas du tout d'humour. Je le sais, Murbella. Je le sais. Mais sont-elles capables de recevoir mon message ?

Dortujla, visiblement, avait compris. Sortant de sa brume morose, elle se mit à suivre les facéties de la Mère Supérieure avec un large sourire. Tam avait un regard désapprobateur mais tolérant. Suipol était ravie. Odrade dut l'empêcher de se joindre à son jeu.

Laisse-moi attirer sur ma seule tête les foudres de qui de droit, ma fille. Je ne me fais pas d'illusions sur ce qui m'attend.

Quand elle fut sûre d'avoir bien transmis le message, Odrade alla se placer sous l'un des lustres.

— Venez ici, Tam, dit-elle.

Obéissante, Tam se mit en face d'elle et l'observa attentivement.

— Avez-vous remarqué, Tam, comme les vestibules modernes ont tendance à être de plus en plus étroits ?

Tamalane accorda un regard au décor qui l'entourait.

— Autrefois, reprit la Mère Supérieure, les vestibules étaient vastes, pour donner aux grands de ce monde un sentiment d'espace prestigieux, et aussi pour impressionner les autres par leur majesté, bien sûr.

Saisissant l'esprit de ce nouvel intermède, Tamalane renchérit :

— De nos jours, il suffit de voyager pour se sentir important.

Odrade se tourna vers les robots immobilisés en plein milieu du hall. Certains bourdonnaient et gigotaient. D'autres attendaient placidement que quelqu'un ou quelque chose vienne restaurer un peu d'ordre.

L'autoréceptionniste, un cylindre phallique de plaz noir doté d'un unique œil com à facettes, sortit de sa cage et se fraya un chemin parmi les robots en panne pour venir faire face à Odrade.

— Bien trop humide aujourd'hui, fit-il d'une voix féminine saccharinée. Je me demande à quoi ils pensent, à la Régulation.

Par-dessus la tête phallique, Odrade s'adressa à Tamalane :

— Pourquoi faut-il que ces mécaniques soient programmées pour singer des humains amicaux ?

— C'est une obscénité, approuva Tamalane.

Elle poussa l'autoréceptionniste d'un vigoureux coup d'épaule. Il pivota pour étudier la source de cette intrusion, mais n'eut pas d'autre réaction.

Odrade eut soudain l'impression qu'elle avait touché du doigt la force qui animait le Jihad Butlérien. Motivation de masse en folie.

Mon propre préjugé personnel !

Elle scruta la mécanique qui lui faisait face. Attendait-elle des instructions ou fallait-il lui adresser directement la parole ?

Quatre nouveaux robots firent leur entrée dans le hall. Odrade reconnut les bagages du groupe entassés sur eux.

Toutes nos affaires ont été soigneusement inspectées, j'en suis sûre. Fouillez tant que vous voudrez. Vous ne trouverez aucun indice sur nos légions.

Les quatre machines, longeant le mur, se trouvèrent bloquées par les robots immobilisés. Elles s'arrêtèrent, attendant que cette situation inhabituelle s'éclaircisse. Odrade leur sourit.

— Voyez passer les éphémères qui camouflent nos moi secrets.

Camoufler et secret.

Deux termes propres à rendre inquiètes celles qui les observaient.

Allons, Tam ! Tu connais bien ce petit jeu. Mettre l'énorme contenu de leur subconscient mal à l'aise. Créer des sentiments de

culpabilité qu'elles sont incapables de reconnaître. Les déboussoler comme je l'ai fait avec les robots. Leur inspirer la prudence. Quels sont les véritables pouvoirs de ces sorcières Bene Gesserit ?

Tamalane fit ce que la Mère Supérieure attendait d'elle. *Éphémères et moi secrets.* Elle développa la chose pour les œil com, sur le ton que l'on utilise pour s'adresser à des enfants :

— Qu'emportez-vous quand vous quittez votre nid ? Êtes-vous du genre à essayer de tout faire entrer dans vos bagages, ou vous limitez-vous aux nécessités ?

Qu'est-ce que les observatrices considèrent comme des produits de nécessité ? Des accessoires de toilette ? Des vêtements lavables ou bien jetables ? Des armes ? Elles en ont certainement cherché dans nos valises. Mais les Révérendes Mères ont rarement des armes visibles avec elles.

— Quel endroit horrible, fit Dortujla en venant se placer face à Odrade pour épauler Tamalane. On dirait même qu'il s'agit d'une volonté délibérée.

Aaah ! maudites qui nous observez. Regardez bien Dortujla. Vous la reconnaissez ? Pourquoi est-elle revenue alors qu'elle sait le sort que vous seriez capable de lui réserver ? Voyez comme elle se soucie peu de servir de pâture à vos Futars !

— Ce n'est qu'un lieu de transition, Dortujla, dit-elle à haute voix. La plupart des gens ne le choisiraient jamais comme destination finale. Il faut en accepter l'inconfort, et ces désagréments mineurs ne sont là que pour vous rappeler votre situation.

— Une étape. Ce ne sera jamais beaucoup plus, à moins qu'elles ne reconstruisent entièrement l'endroit.

Entendaient-elles ? Odrade leva un visage impassible vers l'œil com qu'elle avait choisi.

Il y a ici une laideur intentionnelle qui nous dit : « Nous vous fournirons de quoi vous remplir l'estomac, vous vider la vessie et les intestins, dormir, subvenir aux menus besoins rituels du corps, mais vous devrez partir rapidement car la seule chose de vous qui nous intéresse vraiment, c'est l'énergie que vous laisserez derrière vous. »

L'autoréceptionniste contourna à reculons Tamalane et Dortujla, essayant de rétablir le contact interrompu avec Odrade.

— Vous allez nous conduire immédiatement dans nos appartements ! lui dit la Mère Supérieure en fixant d'un air courroucé son œil de cyclope.

— Mais certainement ! Je crains que nous n'ayons manqué à nos devoirs.

Où avait-on été lui chercher cette voix sucrée ? Écœurant. Mais en moins d'une minute, tout le groupe, Odrade en tête derrière les robots chargés de bagages et suivie de près par Suipol, Tamalane puis Dortujla, avait quitté le vestibule pour emprunter un couloir de l'hôtel.

Il était visible que toute une aile était désaffectée. Signe que Jonction n'était plus aussi fréquentée que par le passé ? Intéressant. Les volets avaient été condamnés sur toute la longueur d'un couloir. Quelque chose à cacher ? Malgré la pénombre qui en résultait, Odrade remarqua la poussière qui couvrait le sol et les rebords des fenêtres. Seules quelques rares traces des mécas d'entretien étaient visibles. Désir de dissimuler ce qu'il y avait derrière ces fenêtres ? Peu probable. L'endroit était à l'abandon depuis trop longtemps.

Ce qu'elle voyait dans la partie utilisée de l'hôtel correspondait à un schéma connu. Peu de gens se déplaçaient. Typique des Honorées Matriarches. Qui aurait osé se montrer inutilement alors qu'il était plus sûr de se terrer dans un coin en priant pour ne pas être remarqué par de dangereuses bêtes de proie ? Ainsi, dans la cité, les allées privées menant aux résidences des personnalités importantes étaient soigneusement entretenues alors que les autres étaient délaissées. Seuls les beaux quartiers avaient droit à un traitement de faveur.

Quand les réfugiés commenceront à arriver de Gammu, il y aura de la place pour eux.

Dans le hall, un robot avait tendu à Suipol un pulsoguide en lui disant : « Pour trouver votre chemin par la suite. » Une petite boule bleue munie d'une flèche jaune flottante qui s'orientait automatiquement vers le point de destination qu'on lui indiquait. « Ça sonne quand vous arrivez. »

L'avertisseur du pulsoguide bourdonna.

Nous sommes arrivées. Mais où ?

Encore un endroit où « tout le confort » était fourni, mais qui demeurait rebutant. Murs mauves, plafonds blancs, revêtement de

sol jaune et mou. Pas le moindre canisiège. Odrade ne s'en plaignait pas, bien au contraire, mais c'était une lacune qui dénotait le souci de faire des économies plutôt que celui de tenir compte des préférences d'une invitée de marque. Une partie du mobilier était recouverte de toile permaflox. Et au toucher, Odrade sentit, derrière, la faible résistance d'un matériau plastique. Les tons s'accordaient à ceux des murs et du sol.

Le lit réservait à Odrade un léger choc. Quelqu'un avait pris un peu trop à la lettre sa demande de disposer d'une simple planche pour dormir. C'était un rectangle de plaz noir sans literie ni oreiller. Suipol, en le voyant, avait fait mine de protester, mais Odrade l'avait fait taire d'un signe. Malgré les ressources du Bene Gesserit, le confort était souvent la dernière préoccupation des Révérendes Mères. La tâche à accomplir, c'était cela qui importait avant tout. Si la Mère Supérieure devait passer la nuit sur une surface dure sans la moindre couverture, c'était à mettre sur le compte de sa mission. De toute façon, les Bene Gesserit avaient une manière à elles de s'adapter à de telles inconséquences. Odrade se durcit contre cet inconfort, consciente du fait que si elle élevait une objection, elle risquait de se retrouver face à une nouvelle insulte délibérée.

Qu'elles l'ajoutent au volume de leur subconscient et qu'elles se tracassent pour ça si elles veulent.

La convocation tomba du plafond tandis qu'elle inspectait leurs quartiers d'un air peu concerné et plutôt amusé. Une voix fluette relayée par des évents au-dessus de leurs têtes ordonna, au moment où Odrade et les autres revenaient dans le salon central :

— Présentez-vous dans le hall où une escorte vous conduira devant la Très Honorée Matriarche.

— J'irai seule, dit Odrade en faisant taire d'un geste les objections des autres.

Une Honorée Matriarche en robe verte attendait sur une chaise fragile à l'endroit où le corridor débouchait dans le vestibule. Sa figure était bâtie comme une muraille de château antique : pierre sur pierre. Sa bouche ressemblait à une écluse par où elle était présentement en train d'absorber, à l'aide d'une paille transparente, un liquide pourpre que l'on voyait monter par à-coups. Le liquide avait une odeur sucrée. Les yeux de la fille étaient des canons pointés par-dessus les remparts. Son nez, un plan incliné par où se déversait la haine de son regard. Le menton était faible. Comme en

surplus. Une adjonction, ou plutôt un vestige d'une construction plus ancienne. On y voyait l'enfant qu'elle avait été. Et quant à ses cheveux, ils avaient été artificiellement foncés pour ressembler à un pâté brun de boue séchée. Sans importance, les cheveux. Ce qui comptait, c'était les yeux, le nez et la bouche.

Elle se mit lentement, insolemment, debout, comme pour bien montrer à Odrade la faveur qu'elle lui faisait simplement en s'apercevant de sa présence.

— La Très Honorée Matriarche a accepté de vous recevoir.

La voix était pesante, presque masculine. Un orgueil si haut situé qu'elle était obligée de le laisser voir quoi qu'elle fasse. Scellé au mortier d'indestructibles préjugés. Elle « savait » tant de choses qu'elle était une vitrine ambulante de craintes et d'ignorances crasses. Odrade voyait en elle une démonstration parfaite de la vulnérabilité des Honorées Matriarches.

Après avoir emprunté une succession de corridors tous brillamment éclairés et entretenus, elles arrivèrent dans une longue salle où un alignement de fenêtres laissait entrer une profusion de soleil. À une extrémité, une console militaire complexe était en train d'afficher des cartes planétaires et spatiales. Le centre de la toile où vivait la Reine-Araignée ? Odrade avait des doutes. Les équipements étaient trop évidents. Leur conception était différente de ce que l'on trouvait dans la Dispersion, mais on ne pouvait se tromper sur leur usage. Les champs que les humains étaient capables de manipuler avaient leurs limites physiques et on ne pouvait pas confondre un casque d'interface mentale avec autre chose, même s'il avait une forme ovale tout en hauteur et une couleur jaune sale.

Elle fit du regard le tour de la salle. Le mobilier était sommaire. Quelques sièges pliants autour de petites tables. Une large zone libre où (probablement) des subordonnés pouvaient attendre leurs ordres. Rien qui pût gêner les allées et venues des personnes. Cette salle était censée abriter un état-major efficace.

Que la sorcière Bene Gesserit voie ça et soit impressionnée !

Les fenêtres de la longue façade laissaient apercevoir des jardins avec des allées de pierres plates. Tout cela n'était qu'une mise en scène !

Où est la Reine-Araignée ? Où dort-elle ? À quoi ressemble sa tanière ?

Deux femmes entrèrent du jardin par une large porte-fenêtre voûtée. Elles portaient toutes les deux une robe rouge ornée d'arabesques et de dragons scintillants. Des fragments de gemmones utilisés comme décoration.

Odrade observait dans un silence prudent, attendant d'être présentée par celle qui l'escortait. Mais elle se retira en hâte après avoir prononcé un minimum de mots.

Sans les renseignements de Murbella, c'était la plus grande, celle qui se tenait à côté de la Reine-Araignée, que la Mère Supérieure aurait prise pour la plus importante. Mais c'était en réalité la plus petite des deux. Tout à fait extraordinaire !

Elle ne s'est pas seulement hissée au pouvoir. Il a fallu qu'elle se faufile à travers les moindres failles. Un jour, ses sœurs se sont retrouvées devant le fait accompli. Elle était là, fermement ancrée au centre de sa toile. Et qui aurait pu protester ? Dix minutes après l'avoir quittée, on doit avoir du mal à se souvenir de la cible de ses protestations.

Les deux femmes étaient en train de dévisager Odrade avec une intensité égale à la sienne. *Exactement ce qu'il faut.*

L'aspect physique de la Reine-Araignée était plus qu'une surprise. Jusqu'à cet instant, aucune description détaillée d'elle n'était parvenue au Bene Gesserit, qui ne disposait que de projections temporaires et de reconstitutions fondées sur des indications disparates. Enfin, Odrade pouvait voir de ses yeux cette étonnante petite femme dont les muscles puissants, comme on pouvait s'y attendre, saillaient sous le maillot de corps rouge qu'elle portait sous sa robe. L'ovale vite oublié de son visage concentrait l'attention sur ses yeux bruns placides où flottaient des points orange.

Elle a peur et cela la rend furieuse mais les motifs précis de sa peur ne peuvent pas être définis. Tout ce qu'elle a pour le moment, c'est une cible – moi. Qu'espère-t-elle donc tirer de ma personne ?

Celle qui l'accompagnait ne lui ressemblait en rien. D'aspect, elle était beaucoup plus dangereuse. Ses cheveux dorés étaient soigneusement coiffés, son nez était légèrement crochu, ses lèvres fines, la peau de ses joues tendue sur ses pommettes hautes. Mais c'était surtout son regard chargé de venin qui attirait l'attention.

Odrade regarda de nouveau la Reine-Araignée. Beaucoup

auraient du mal à décrire la plupart de ses traits une minute après l'avoir quittée. *Ce nez, par exemple. Droit ? Oui, plus ou moins.* Les sourcils avaient la couleur du chaume de ses cheveux. La bouche, rose quand elle s'ouvrait, était presque inexistante autrement. C'était un visage où le regard avait du mal à s'attarder. Il en résultait une impression de flou désagréable.

— Ainsi, vous êtes à la tête du Bene Gesserit.

La voix était également en dessous de la norme. Un galach aux inflexions étranges, mais pas d'expressions dialectales, bien qu'on les sente au bout de sa langue. Il y avait là une manipulation linguistique. Les renseignements fournis par Murbella permettaient de le ressentir.

« Elles possèdent quelque chose qui ressemble à la Voix, sans égaler ce que vous m'avez appris, mais elles savent faire d'autres choses. Des tas de trucs avec les mots. »

Des trucs avec les mots.

— Comment dois-je m'adresser à vous ? demanda Odrade.

— J'ai entendu dire que vous m'appeliez la Reine-Araignée.

Dans ses yeux dansaient de méchantes taches orange.

— En vous voyant ainsi au centre de votre toile, et compte tenu de vos vastes pouvoirs, il m'est difficile de ne pas l'admettre.

— C'est donc la chose que vous retenez. Mes pouvoirs.

Vaniteuse !

La première chose qu'Odrade avait remarquée, en réalité, c'était l'odeur que cette femme dégageait. Elle était imbibée d'un parfum épouvantable.

Pour cacher ses phéromones ?

On l'avait peut-être mise en garde contre le talent Bene Gesserit qui consistait à tirer une foule de renseignements de minuscules données sensorielles. Mais le plus probable était qu'elle avait un faible pour ce parfum. L'odieuse mixture évoquait des fleurs exotiques. Un souvenir de son monde natal ?

La Reine-Araignée porta la main à son menton effacé.

— Vous pouvez m'appeler Dama.

Cela ne plut pas à celle qui l'accompagnait.

— Mais de tout le Million de Planètes, c'est la dernière de nos ennemis !

C'est donc ainsi qu'elles se réfèrent au vieil Empire.

Dama leva la main pour lui intimer le silence. Geste automatique et combien révélateur. Dans les yeux de celle à qui il s'adressait, Odrade vit briller un éclair qui n'était pas sans lui rappeler Bellonda, fait de malveillance à l'affût d'un point faible par où attaquer.

— La plupart des gens qui s'adressent à moi doivent m'appeler « Très Honorée Matriarche », déclara Dama. C'est un honneur que je viens de vous accorder… Elle fit un geste en direction de la porte-fenêtre voûtée par où elle était arrivée… Allons faire quelques pas dehors, vous et moi seulement, pendant que nous discuterons.

Ce n'était pas une invitation, c'était un ordre.

Odrade s'arrêta sur le seuil pour regarder une carte fixée au mur. En noir et blanc, avec des tracés sinueux, des motifs aux contours irréguliers et des légendes en galach. Il s'agissait des jardins avec leurs allées de pierres plates et l'indication des plantations. Odrade se pencha pour mieux les étudier tandis que Dama attendait avec un air de tolérance amusée. Oui, il s'agissait presque exclusivement d'arbres rares et de massifs recherchés, avec très peu d'essences donnant des fruits comestibles. Le tout dénotait un orgueilleux instinct de possession et cette carte était là pour en témoigner.

Dans le patio, Odrade déclara :

— J'ai remarqué votre parfum.

Dama semblait perdue dans des souvenirs nostalgiques et sa voix, lorsqu'elle répondit, était chargée de subtils sous-entendus.

Marqueur d'identité florale à l'intention de son propre buisson-flamme. Qui l'aurait imaginé ? Mais ces pensées la rendent triste et furieuse à la fois. Et elle se demande pourquoi je mets la question sur le tapis.

« Autrement, le buisson ne m'aurait pas acceptée », avait dit Dama.

Le choix du temps est intéressant.

Son accent quand elle parlait galach n'était pas trop difficile à comprendre. De toute évidence, elle s'adaptait inconsciemment à la personne à qui elle s'adressait.

Une bonne oreille. Il ne lui faut pas plus de quelques secondes pour observer, écouter et adapter sa voix de manière à être

comprise. C'est un très vieil art que la plupart des humains maîtrisent rapidement.

L'origine, Odrade la voyait dans un phénomène de coloration protectrice.

Je ne veux pas être pris pour un étranger.

Un caractère d'adaptation présent dans les gènes. Les Honorées Matriarches ne l'avaient pas perdu et cela constituait un de leurs points faibles. Les tonalités de leur inconscient n'étaient pas entièrement enfouies. Elles étaient trop révélatrices.

Malgré sa vanité criante, Dama était intelligente et autodisciplinée. C'était un plaisir de s'en apercevoir. Cela évitait d'avoir recours à trop de circonlocutions.

Odrade s'arrêta en même temps que Dama en bordure du patio. Leurs épaules se touchaient presque et la Mère Supérieure, contemplant les jardins qui s'étendaient au-delà, était frappée par leur aspect presque Bene Gesserit.

— Videz votre sac, fit Dama.

— Quelle valeur m'attribuez-vous en tant qu'otage ? La lueur orange !

— C'est une question que vous vous êtes inévitablement posée, reprit la Mère Supérieure.

— Poursuivez, murmura Dama. L'éclat orange s'était atténué.

— La Communauté des Sœurs dispose de trois personnes qui peuvent me remplacer, articula Odrade en associant à ses paroles son regard le plus pénétrant. Il nous est possible de nous affaiblir mutuellement d'une manière qui causerait notre anéantissement à toutes les deux.

— Nous vous écraserions comme un vulgaire insecte !

Attention à l'orange !

Odrade ne se laissa pas influencer par cet avertissement intérieur.

— Mais la main qui nous écraserait se boursouflerait rapidement, et l'infection serait mortelle pour vous.

On ne saurait le dire plus clairement sans entrer dans tous les détails.

— C'est impossible ! Encore la lueur orange.

— Croyez-vous que nous ignorions comment vos ennemis vous

ont forcées à revenir ici ?

Mon plus dangereux gambit.

Odrade observa les effets produits. Son front assombri ne fut pas la seule réaction visible de Dama. L'orange disparut entièrement de ses yeux, les laissant curieusement placides dans un visage furieux.

Odrade hocha lentement la tête comme si Dama avait répondu.

— Nous pourrions vous laisser entièrement vulnérables à ceux qui vous traquent, ceux qui vous ont conduites dans l'impasse où vous êtes.

— Vous croyez que…

— Nous *savons*.

Tout au moins, à présent, je sais.

Et cette connaissance était à la fois source d'exultation et de crainte.

Qu'y a-t-il donc là-bas pour terroriser ces femmes à ce point ?

— Nous ne faisons que rassembler nos forces avant de…

— Avant de retourner dans une arène où vous serez immanquablement écrasées… où vous ne pourrez plus compter sur votre seul nombre.

Dama retomba dans un galach inarticulé qu'Odrade avait du mal à suivre.

— Ainsi… ils vous ont contactées… ils vous ont fait des offres… Vous êtes folles de faire confiance à…

— Je n'ai jamais dit que nous avions confiance.

— Si Logno (elle indiqua d'un signe de tête celle qui les attendait à l'intérieur) vous entendait me parler comme vous le faites, vous seriez morte avant que j'aie pu vous mettre en garde.

— J'ai de la chance qu'il n'y ait ici que vous et moi.

— Ne comptez pas pousser cette chance beaucoup plus loin.

Odrade jeta, par-dessus son épaule, un coup d'œil au bâtiment derrière elle. Les modifications apportées au style de la Guilde sautaient aux yeux : la longue façade de fenêtres, les boiseries exotiques et les pierres ornées de matières précieuses.

Un étalage de richesses.

Il y avait ici un faste difficilement imaginable pour quelqu'un

qui n'y était pas préparé. Rien de ce que Dama pouvait désirer, rien de ce que la société sous son joug pouvait lui donner, ne lui était refusé. Rien excepté la liberté de retourner à la Dispersion d'où elle était venue.

À quel point Dama s'agrippait-elle à l'espoir de voir se terminer son exil ? Quelle était la force qui l'avait obligée à se réfugier, avec tous les moyens qu'elle possédait, dans le vieil Empire ? Et pourquoi ici en particulier ? Odrade n'osait poser toutes ces questions.

— Nous poursuivrons cette conversation dans mes appartements, déclara Dama.

Enfin, dans l'antre de la Reine-Araignée !

Les appartements de Dama étaient assez étonnants. Moquettes luxueuses au sol. Dama rejeta ses sandales et marcha pieds nus dès qu'elle entra. Odrade imita son exemple.

Ces cals sur les côtés de ses pieds ! Des armes dangereuses soigneusement entretenues.

Ce n'était pas le revêtement de sol, mais l'appartement lui-même qui étonnait Odrade. Une seule petite fenêtre donnant sur un jardin méticuleusement entretenu. Pas de tableau ni de décoration sur les murs. Pas d'objets d'art. Une grille d'aération projetait des stries d'ombre au-dessus de la porte par où elles étaient entrées. Sur la droite, une autre porte surmontée d'une grille. Deux canapés moelleux et gris. Deux petites tables d'un noir brillant. Une autre table plus grande avec des dorures et un miroitement vert au-dessus du plateau, indiquant un champ de commande en activité. Odrade reconnut le fin contour rectangulaire d'un projecteur encastré dans la table aux dorures.

Aaah… c'est ici qu'elle travaille. Allons-nous passer aux affaires sérieuses ?

Il y avait dans cet endroit une atmosphère de concentration raffinée. On avait pris grand soin d'éliminer toute distraction possible. Quel genre de distraction pouvait troubler Dama ?

Où sont les pièces décorées ? Il faut bien qu'elle vive en accord avec ce qui l'entoure. On ne peut pas indéfiniment dresser des barrières mentales pour refuser ce qui, autour de soi, est en contradiction avec sa psyché. Si l'on désire un vrai confort, on ne peut établir son environnement d'une manière qui agresse, particulièrement au niveau subconscient. Elle est parfaitement au

courant des vulnérabilités de l'inconscient ! Elle est très dangereuse, mais elle a aussi le pouvoir de dire oui.

C'était une très ancienne approche Bene Gesserit. On cherchait en premier lieu ceux qui avaient le pouvoir de dire « oui ». Ne jamais s'occuper des subalternes qui ne savent dire que « non ». On s'adressait à la personne qui était en mesure de signer un accord, parapher un contrat, payer à l'échéance. La Reine-Araignée ne disait pas souvent « oui », mais elle en avait le pouvoir et savait s'en servir.

J'aurais dû m'en rendre compte dès l'instant où elle m'a prise à part. Le premier signe, c'est quand elle m'a invitée à l'appeler Dama. Ai-je agi trop précipitamment en réglant l'attaque du Bashar d'une manière que je suis incapable d'arrêter ? Trop tard pour changer d'avis. Je le savais déjà quand j'ai lâché Teg.

Mais quelles autres forces risquons-nous d'attirer sur nous ?

Odrade avait enregistré la carte de domination de Dama. Certains mots, certains gestes étaient susceptibles de la faire reculer, de la faire se rétracter en une boule défensive qui n'aurait plus conscience que du martèlement intense de son propre cœur.

La partie doit suivre son cours.

Les mains de Dama étaient en train de s'agiter dans le champ vert au-dessus de son bureau. Elle était absorbée dans cette opération, ignorant Odrade d'une manière qui était à la fois une insulte et un compliment.

Je sais que tu n'interviendras pas, sorcière, parce que ce n'est pas ton intérêt et tu en as conscience. Mais d'un autre côté, tu n'es pas assez importante pour distraire mon attention.

Dama semblait tout à coup nerveuse.

L'attaque de Gammu a réussi ? Les réfugiés commencent à arriver déjà ?

Des yeux injectés d'orange fixèrent Odrade.

— Votre pilote vient de se détruire avec votre vaisseau plutôt que de se soumettre à notre inspection. Qu'avez-vous amené ici ?

— Nous-mêmes.

— Vous émettez un signal !

— Pour indiquer aux miens si je suis vivante ou morte. Vous le saviez déjà. Nos ancêtres brûlaient quelquefois leurs vaisseaux

avant une attaque. Plus de retraite possible.

Odrade poursuivit sur un ton et un rythme précisément adaptés aux réactions de Dama :

— Si je réussis dans ma mission, c'est vous qui me fournirez les moyens de rentrer chez moi. Notre pilote était un cyborg. Le shere ne le protégeait pas de vos sondes. Ses ordres étaient de se tuer plutôt que de tomber entre vos mains.

— Et de nous livrer les coordonnées de votre planète… acheva Dama, l'éclat orange légèrement en régression dans ses yeux, mais toujours sur la défensive… J'ignorais que vos gens vous obéissaient à ce point.

Comment faites-vous pour les tenir sans la sujétion sexuelle, sorcières ?

Mais la réponse n'est-elle pas claire ? Nous avons des pouvoirs secrets.

Attention à présent, se dit Odrade. *Une approche méthodique, ouverte à toute éventualité, voilà ce qu'il faut. Qu'elle croie que nous n'avons qu'un seul schéma de réaction et que nous nous y tiendrons quoi qu'il arrive. Après tout, que sait-elle de nous ? Elle ignore que même la Mère Supérieure peut être utilisée comme appât, comme leurre destiné à obtenir des informations vitales. Cela nous rend-il supérieures ? Et si c'était le cas, une meilleure formation peut-elle aider à vaincre la vitesse et le nombre qui sont leur fort ?*

Odrade ne connaissait pas la réponse.

Dama prit place dans son fauteuil derrière la table aux dorures, laissant Odrade debout. Il y avait dans ses mouvements un sens du nid qui indiquait qu'elle ne quittait pas souvent cet endroit. C'était véritablement le centre de sa toile d'araignée. Tout ce dont elle pensait pouvoir avoir besoin était là à portée de sa main. Elle avait conduit Odrade dans cette pièce parce qu'elle n'aimait pas se trouver ailleurs. Elle n'était pas à l'aise dans un autre décor. Elle se sentait menacée, peut-être. Dama n'avait pas l'habitude de braver le danger. Elle l'avait fait autrefois, mais c'était une période révolue, loin derrière elle. Tout ce qu'elle souhaitait à présent, c'était demeurer ici, dans son cocon bien ordonné, d'où elle pouvait manipuler les autres à distance.

Odrade trouvait dans ces observations une confirmation

opportune des déductions auxquelles était déjà arrivé le Bene Gesserit. La Communauté des Sœurs savait très bien exploiter ce genre de levier à son avantage.

— C'est tout ce que vous avez à dire ? interrogea Dama.

Avant tout, gagner du temps. La Mère Supérieure risqua une remarque :

— Je serais curieuse de savoir ce qui vous a poussée à accepter cette entrevue.

— Pourquoi cette curiosité ?

— Cela semble tellement… tellement peu conforme à votre image.

— C'est nous qui déterminons ce qui est conforme ou non à notre image !

Elle s'excitait encore.

— Mais qu'avons-nous donc qui vous intéresse ?

— Qui a dit que vous nous intéressiez ?

— Vous nous trouvez peut-être même remarquables, car c'est absolument ainsi que nous vous considérons pour notre part.

Une expression de satisfaction fugace apparut sur le visage de Dama.

— Je savais que vous seriez fascinée par nous.

— L'exotique intéresse l'exotique, murmura Odrade. Cela amena un sourire entendu sur les lèvres de Dama, le sourire de quelqu'un dont le chien bien dressé vient de se comporter comme il faut. Elle se leva pour aller jusqu'à la fenêtre. Faisant signe à Odrade de s'approcher, Dama montra du doigt un groupe d'arbres derrière les premiers massifs de fleurs et parla avec cet accent relâché qu'Odrade avait du mal à suivre.

Quelque chose déclencha un signal d'alarme intérieur. Odrade plongea dans le flot simultané pour en chercher la source. Quelque chose qui appartenait à cette pièce ou à la Reine-Araignée ? Il y avait dans ce décor une absence de spontanéité qui correspondait à la plupart des faits et gestes de Dama. Tout était calculé pour créer un certain effet. Tout était soigneusement préparé à l'avance.

Est-ce vraiment la Reine-Araignée que j'ai devant moi ? N'y en a-t-il pas une autre, plus puissante, qui nous observe ?

Odrade explora l'hypothèse, triant rapidement les possibles.

C'était un processus qui créait plus de questions que de réponses, une sorte de sténo mentale analogue aux techniques mentats. Trier les éléments appropriés et mettre au jour le substrat latent (mais non moins structuré). L'ordre est généralement un produit de l'activité humaine. Le chaos n'existe qu'en tant que matière brute à partir de quoi un ordre est créé. Telle était l'approche mentat, qui ne fournissait aucune vérité inaltérable mais offrait quelquefois un levier remarquable pour les prises de décisions en permettant un regroupement ordonné des informations au sein d'un système sans continuité.

Elle était arrivée à une Projection.

Elles se complaisent dans le chaos ! C'est ce qu'elles préfèrent ! Des adeptes de l'adrénaline !

Ainsi, Dama était bien Dama, la Très Honorée Matriarche en personne. La patronne à jamais, supérieure à jamais.

Il n'y en a pas de plus puissante qui nous observe. Mais Dama est convaincue qu'elle est en train de négocier ici. On croirait qu'elle n'a jamais fait ça de sa vie. Ce qui doit être précisément le cas !

Dama effleura des doigts un endroit sans marque particulière sous la fenêtre et le pan de mur s'écarta, révélant que la fenêtre n'était en fait qu'une habile projection. La voie était ouverte vers une terrasse élevée, pavée de dalles vert foncé, qui donnait sur des plantations très différentes de celles de la projection. Ici, le chaos était gardé intact, le désordre livré à lui-même et rendu encore plus remarquable par les jardins ordonnés qui se succédaient au-delà. Ronces, broussailles, arbres couchés ; et plus loin, alignements régulièrement espacés de plantations où passaient et repassaient des engins ressemblant à des moissonneuses automatiques qui laissaient la terre nue derrière elles.

L'amour du chaos ; ah oui vraiment !

Souriante, la Reine-Araignée précéda Odrade sur la terrasse.

À l'air libre, la Mère Supérieure fut arrêtée une fois de plus par quelque chose qu'elle voyait. Un motif de décoration au-dessus du parapet à sa gauche. Une silhouette grandeur nature, taillée dans un matériau presque éthéré, toute en surfaces courbes et plans délicats.

Plissant les yeux pour mieux l'examiner, Odrade constata que l'objet était censé représenter un être humain. Mâle ou femelle ?

Sous certains angles mâle, et sous d'autres femelle. Surfaces planes et courbes obéissaient aux brises capricieuses. Des fils arachnéens, presque invisibles (des shigavrilles en apparence), le suspendaient à un bras tubulaire délicatement incurvé, ancré dans un support translucide. L'extrémité inférieure du mobile touchait presque la surface grenue du socle.

Odrade, captivée, ne pouvait détacher son regard de cette représentation.

Pourquoi cela me rappelle-t-il la sculpture de Sheeana qu'elle appelle « Le Vide » ?

Dès qu'il y avait un souffle de vent, l'objet tout entier semblait se mettre à danser, ralentissant de temps à autre pour exécuter quelques pas gracieux, pirouetter au ralenti puis faire un demi-tour complet, jambe tendue à un angle impossible.

— Le « Maître de Ballet », c'est ainsi qu'il se nomme, expliqua Dama. Par certains vents, il lève très haut la jambe. Je l'ai vu courir avec la grâce d'un marathonien. Parfois, ses mouvements sont cocasses et désordonnés. Il bat des bras comme s'il brandissait des massues. À la fois laid et gracieux. Quelle différence ? Mais je pense que l'artiste l'a mal nommé. « L'Être Inconnu » eût été un bien meilleur nom.

À la fois laid et gracieux. Quelle différence ? L'Être Inconnu.

Quelque chose de terrible entourait la création de Sheeana. Odrade se sentit soudain envahie par une onde d'effroi glacial.

— Comment s'appelle cet artiste ? demanda-t-elle.

— Je n'en ai pas la moindre idée. L'une de celles qui m'ont précédée l'a ramenée d'une planète que nous avons détruite. En quoi cela vous intéresse-t-il ?

C'est la fibre sauvage que personne ne peut régir, se dit Odrade. Mais à haute voix, elle répliqua :

— J'imagine que nous recherchons toutes les deux une base d'entente, que l'existence de points communs entre nous faciliterait.

Ces mots provoquèrent une fois de plus l'apparition de l'éclat orange.

— Vous cherchez peut-être à nous comprendre, mais nous n'éprouvons nullement ce besoin en ce qui vous concerne.

— Nous appartenons toutes les deux à une société de femmes.

— Il serait dangereux de nous considérer comme issues de vous.

Mais les indices fournis par Murbella disent que c'est bien le cas. La Dispersion vous a formées à partir des Truitesses et de quelques Révérendes Mères in extremis.

D'une voix ingénue qui ne trompait personne, Odrade demanda :

— Pour quelle raison serait-ce dangereux ?

Le rire que Dama laissa échapper ne contenait aucune trace d'amusement. Plutôt du ressentiment.

Abruptement, Odrade éprouva une nouvelle impression de danger. Les analyses et les estimations Bene Gesserit ne suffisaient plus ici. Ces femmes avaient le réflexe de tuer chaque fois qu'elles étaient contrariées. Dama l'avait dit expressément en s'adressant à Logno tout à l'heure, et elle venait de signifier qu'il y avait une limite à sa tolérance.

Et pourtant, à sa manière, elle essaye bien de négocier. Elle exhibe ses merveilles technologiques, ses pouvoirs, ses richesses. Elle n'offre pas d'alliance. Devenez nos servantes, sorcières. Devenez nos esclaves, et nous oublierons beaucoup. Pour gagner la dernière du Million de Planètes ? Plus que cela, sans aucun doute. Mais c'est déjà un nombre intéressant.

Avec une prudence renouvelée, Odrade réitéra son approche. Les Révérendes Mères avaient trop de facilité à tomber dans une attitude d'adaptabilité. *Je suis, évidemment, différente de vous, mais je plie dans l'intérêt de notre accord.* Cela ne marcherait pas avec les Honorées Matriarches. Elles n'accepteraient rien qui pût suggérer qu'elles n'avaient pas le contrôle absolu de la situation. Déjà, Dama avait montré sa supériorité sur ses sœurs en laissant à Odrade toute cette latitude.

De nouveau, la Reine-Araignée se mit à parler à sa manière impérieuse.

Odrade l'écoutait, surprise de l'entendre dire que pour elle, l'une des choses les plus précieuses que le Bene Gesserit pouvait fournir aux Honorées Matriarches était l'immunité contre certaines maladies nouvelles.

Serait-ce la force mystérieuse qui les a chassées jusqu'ici ?

Sa sincérité était naïve. Elle ne voulait pas de ces fastidieux examens périodiques destinés à révéler si l'on avait acquis

récemment dans sa chair des hôtes secrets. Quelquefois pas si secrets que cela, et même odieusement périlleux. Mais le Bene Gesserit avait le pouvoir de mettre fin à ces contraintes et serait largement récompensé.

Quelle perspective plaisante.

Mais il y avait toujours derrière chacun des mots que prononçait Dama ce même ressentiment qu'elle avait noté tout à l'heure. Odrade se reprit mentalement. Ressentiment ? Le terme n'avait pas les connotations voulues. C'était quelque chose qui se situait à un niveau bien plus profond.

Inconsciemment jalouses de ce que vous avez perdu quand vous vous êtes séparées de nous !

C'était encore un autre schéma, et il avait été stylisé !

Les Honorées Matriarches retombaient dans les maniérismes répétitifs.

Des maniérismes que nous avons abandonnés depuis longtemps.

C'était plus qu'un refus de reconnaître ses origines Bene Gesserit. C'était une manière de jeter ses ordures.

Videz vos détritus dès qu'ils n'ont plus d'intérêt pour vous. Le personnel est là pour emporter les poubelles. Elle se sent plus concernée par ce qu'elle va consommer ensuite que par le fait de souiller son propre nid.

Les points faibles des Honorées Matriarches étaient plus nombreux qu'on ne l'avait soupçonné. Et ils étaient encore plus dangereux pour elles et pour tous ceux qu'elles soumettaient. Ce danger-là, elles ne pouvaient l'affronter, car pour elles il n'avait pas de réalité. *Et n'avait jamais existé.*

Dama demeurait un paradoxe intouchable. La notion d'alliance ne lui effleurait pas l'esprit. Elle pouvait faire semblant de flirter avec, mais uniquement pour éprouver l'ennemi.

J'ai eu raison, en fin de compte, de lâcher Teg.

Logno entra de la pièce voisine avec un plateau sur lequel se trouvaient deux verres fuselés presque remplis d'un liquide ambré. Dama en prit un, le renifla et but d'un air satisfait.

Quel est cet éclat mauvais dans le regard de Logno ?

— Goûtez de ce vin, fit Dama en s'adressant à Odrade. Il vient

d'une planète dont vous n'avez certainement jamais entendu parler, mais où nous avons concentré tous les éléments nécessaires à la production de vignes parfaites donnant un nectar doré sans pareil.

Odrade se prit à méditer sur cette longue association entre les humains et leur précieuse boisson ancestrale. Le dieu Bacchus. Le jus de la treille. Des baies fermentées sur le buisson même ou dans des récipients tribaux.

— Il ne contient aucun poison, déclara Dama en voyant hésiter Odrade. Je peux vous l'assurer. Nous tuons quand c'est nécessaire, mais nous ne sommes pas rustres. Nous réservons nos manifestations de mort les plus tapageuses à la populace. Et je ne fais pas l'erreur de vous assimiler à la populace.

Dama gloussa d'admiration devant son propre trait d'esprit. Ces laborieuses démonstrations d'amitié étaient presque grossières.

Odrade prit le verre qui restait sur le plateau et but une gorgée.

— Quelqu'un a fait ce vin spécialement pour notre plaisir, continua Dama sans quitter Odrade des yeux.

Une gorgée était suffisante. Les sens d'Odrade détectèrent une substance étrangère dont elle n'identifia le rôle qu'au bout de plusieurs battements de cœur.

Annuler les effets du shere qui me protège de leurs sondes.

Elle modifia son métabolisme pour rendre la substance inoffensive, puis expliqua ce qu'elle venait de faire.

Dama se tourna, furieuse, vers Logno.

— C'est donc pour cela que ça n'a jamais marché avec les sorcières ! Et vous ne vous en êtes pas doutée !

Sa rage était une force presque physique dirigée contre la malheureuse assistante.

— Il s'agit de l'un des processus immunitaires qui nous permettent de combattre la maladie, expliqua Odrade.

Dama jeta violemment son verre sur le dallage. Il lui fallut un certain temps pour retrouver son calme. Logno avait battu prudemment en retraite, en levant son plateau presque à la manière d'un bouclier.

Dama ne s'est donc pas seulement hissée subrepticement au pouvoir. Ses sœurs la considèrent comme mortellement dangereuse. Et c'est ainsi que je dois la considérer moi aussi.

— Quelqu'un payera pour ces efforts perdus, articula Dama. Son sourire n'avait rien de plaisant.

Quelqu'un.

Quelqu'un a fait le vin. Quelqu'un a fabriqué le mobile qui danse. Quelqu'un payera. L'identité des gens ne compte jamais. Seul importe le plaisir ou le besoin de vengeance. Un peuple de soumis.

— N'interrompez pas mes pensées, déclara Dama en se dirigeant vers le parapet pour contempler son Être Inconnu tout en se refaisant, à l'évidence, un masque de *négociatrice.*

Odrade reporta son attention sur Logno. Quelle était cette expression d'attention aux aguets, ininterrompue, dirigée vers Dama ? Il ne s'agissait plus seulement de peur. Logno était tout à coup devenue suprêmement dangereuse.

Du poison !

C'était maintenant aussi sûr pour la Mère Supérieure que si Logno avait hurlé le mot à ses oreilles. *Ce n'est pas moi qui suis visée. Pas encore. Elle a seulement saisi l'occasion de revendiquer le pouvoir à sa manière.*

Odrade n'avait pas besoin de se tourner pour regarder Dama. Le moment précis où mourut la Reine-Araignée fut visible sur le visage de Logno. Quand elle regarda pour obtenir confirmation, Odrade vit Dama gisant en une masse informe au pied de l'Être Inconnu.

— Quand vous vous adresserez à *moi,* vous m'appellerez « Très Honorée Matriarche », lui dit Logno. Et vous apprendrez à me remercier pour cela. Elle avait l'intention (montrant la masse pourpre au coin de la terrasse) de vous trahir et d'exterminer les vôtres. J'ai d'autres projets. Je ne suis pas du genre à détruire une arme utile au moment où nous risquons d'en avoir le plus besoin.

> La guerre ? Il y a toujours quelque part un désir d'espace vital qui la motive.
>
> *Le Bashar Teg*.

Murbella observait les combats sur Jonction avec un détachement apparent qui ne reflétait nullement ses sentiments. Elle se tenait parmi un groupe sélectionné de Rectrices au centre de commandement de son non-vaisseau, toute son attention dirigée vers les projections relayées à partir des œils com du sol.

Les combats faisaient rage sur toute la planète. Explosions de lumière du côté nuit, éruptions grises côté jour. L'engagement principal, supervisé par Teg, concernait la « Citadelle », édifice géant de la Guilde à la périphérie duquel avait été ajoutée une tour. Bien que les signaux vitaux d'Odrade eussent cessé de leur parvenir depuis quelque temps, ses premiers rapports avaient confirmé que la Très Honorée Matriarche se trouvait bien là.

La nécessité d'observer à distance aidait Murbella à conserver son détachement, mais elle n'en sentait pas moins l'excitation du moment.

Nous vivons des temps intéressants !

Le vaisseau où elle se trouvait portait une cargaison précieuse. Les millions de vies récupérées de Lampadas étaient en ce moment Partagées et préparées à la Dispersion dans des appartements habituellement réservés à la Mère Supérieure. La Révérende Mère sauvage, avec son fardeau de Mémoire Seconde, dominait ici toutes les priorités. *Un véritable œuf d'or !*

Murbella songeait à toutes les vies que l'on était en train de risquer dans ces appartements du vaisseau. Il fallait se préparer au pire. La pléthore de volontaires et la menace représentée par les combats sur Jonction diminuaient la nécessité de recourir au poison d'épice pour amorcer le Partage, réduisant ainsi le danger. Tous à bord avaient conscience du « tout ou rien » représenté par le pari d'Odrade. Tous reconnaissaient le péril de mort imminente. Le Partage était nécessaire !

La transformation d'une Révérende Mère en séries de mémoires transmises de Sœur à Sœur au prix d'un grand danger n'était plus

auréolée de mystère aux yeux de Murbella, mais les responsabilités que cela impliquait continuaient à l'impressionner. Le courage de Rebecca… et celui de Lucille… forçaient l'admiration.

Des millions de vies-mémoires ! Toutes concentrées dans ce que la Communauté des sœurs appelait *Extremis Progressiva,* deux par deux d'abord puis quatre par quatre et seize par seize, jusqu'à ce que chacune les contienne toutes et qu'une seule fût en mesure de préserver la précieuse accumulation.

Ce qu'elles étaient en train de faire dans les appartements de la Mère Supérieure avait un peu les mêmes connotations. Le concept n'effrayait plus Murbella, mais il ne lui était pas encore devenu familier. Les paroles d'Odrade étaient un réconfort.

« Dès que vous avez pris votre place dans le train de la Mémoire Seconde, tout le reste s'insère dans une perspective qui vous paraît totalement familière, comme si vous la connaissiez depuis toujours. »

Murbella se rendait compte que Teg était prêt à donner sa vie pour la défendre de cette conscience multiple que constituait la Communauté des Sœurs du Bene Gesserit.

Puis-je faire moins ?

Teg n'était plus tout à fait pour elle une énigme. Il demeurait un objet de respect. La Présence Intérieure d'Odrade renchérit sur ce point en lui rappelant ses exploits. Puis :

« Je me demande comment je m'en tire, en bas. Demandez donc ! »

Le commandement com répondit :

— Pas de nouvelles. Mais l'émission a peut-être été bloquée par un bouclier énergétique.

Ils savaient qui posait en réalité la question. Cela se lisait dans leurs visages.

Elle a Odrade !

Murbella observa de nouveau les combats de la Citadelle.

Ses propres réactions la surprenaient. Elles étaient colorées par un dégoût historique devant les répétitions des absurdités de la guerre, mais également par une exubérance que renforçaient ses talents Bene Gesserit nouvellement acquis.

Les forces des Honorées Matriarches disposaient apparemment

d'un excellent armement et les boucliers antithermiques de Teg étaient soumis à rude épreuve. Cependant, au moment même où elle l'observait, le périmètre défensif s'effondra. Elle entendit le grondement sourd du disrupteur géant conçu par Idaho qui se forçait un passage en cahotant parmi de grands arbres, en enfonçant les défenses à droite et à gauche.

La Mémoire Seconde lui fournit une comparaison d'un genre particulier. Cela ressemblait à un cirque. Des vaisseaux se posaient, dégorgeant leurs cargaisons humaines.

« Sur la piste centrale, la Reine-Araignée ! Dans un numéro que nul œil humain n'a encore jamais contemplé ! »

La Présence d'Odrade émit un sentiment d'amusement. *Que dites-vous de cette proximité entre Sœurs ?*

Es-tu morte en bas, Dar ? C'est plus que probable. La Reine-Araignée se sera retournée contre toi dans sa rage.

Les grands arbres projetaient leurs ombres en travers de la ligne d'offensive choisie par Teg. Leur couvert était une tentation. Cependant, elle vit qu'il donnait l'ordre à ses hommes de faire un détour. Ignorer les avenues tentantes. Rechercher les accès difficiles et les mettre à profit.

La Citadelle se dressait au milieu de vastes jardins botaniques, d'arbres étranges et de buissons encore plus étranges mêlés à des plantations prosaïques. Le tout semblait avoir été dispersé au hasard par la main d'un enfant gambadant.

Murbella trouvait séduisante la métaphore du cirque. Elle donnait de la perspective à tout ce qu'elle voyait.

Les annonces en fanfare dans sa tête…

Et là, nos animaux danseurs, défenseurs de la Reine-Araignée, tous parfaitement dressés à obéir ! Sur la piste principale, le clou de cette représentation, animée par notre Monsieur Loyal, Miles Teg ! Ses partenaires vont bientôt vous émerveiller par leurs mystérieux talents.

Il y avait des aspects qui évoquaient les combats du cirque dans la Rome antique. Murbella apprécia la comparaison. Cela donnait plus de valeur au spectacle.

Les tours mobiles remplies de soldats en armure se rapprochent. Le contact se fait. Les flammes jaillissent. Les cadavres pleuvent.

Mais il s'agissait ici de vrais cadavres, de vraie mort et de vraie souffrance. Les sensibilités Bene Gesserit la forçaient à déplorer ce gâchis.

C'est donc ainsi que cela s'est passé pour mes parents quand ils ont été pris dans cette rafle ?

Les métaphores de la Mémoire Seconde disparurent alors pour laisser la place à une vision de Jonction telle qu'elle devait apparaître en ce moment à Teg. Violences sanguinaires, familières aux mémoires et cependant nouvelles. Elle vit la progression des attaquants. Elle les entendit. Une voix féminine, que l'hystérie rendait distincte au-dessus du reste, cria :

— Ce buisson m'a parlé !

Une autre voix, masculine cette fois :

— Impossible de dire où ça a commencé. Cette substance gluante vous brûle la peau !

Murbella entendait des bruits de combat de l'autre côté de la Citadelle, mais un calme étrange s'était établi autour de la position occupée par Teg. Elle vit ses troupes, progressant par bonds à la faveur des ombres, se rapprocher de la tour. Elle aperçut Teg sur les épaules de Streggi. Il leva un instant les yeux vers l'impressionnante façade dont il ne se trouvait qu'à cinq cents mètres. Murbella sélectionna une projection qui lui donnait le même angle de vue que lui. Il y avait des mouvements derrière les carreaux des fenêtres.

Où étaient donc les mystérieuses armes de la dernière chance que les Honorées Matriarches étaient censées posséder ?

Que va-t-il faire maintenant ?

Teg avait perdu son Module de Commandement dans une explosion laser à la périphérie de la zone des combats. Le module était couché sur le flanc à quelque distance derrière lui, à demi caché par des buissons dont certains achevaient de se consumer. Avec le module, Teg avait également perdu son tableau com, mais il conservait son terminal en forme de fer à cheval argenté, qui n'avait plus beaucoup d'utilité, à vrai dire, en l'absence des amplificateurs du module. Les spécialistes des communications tapis à ses côtés s'agitaient nerveusement parce qu'ils avaient perdu le contact avec la bataille.

Les bruits de combat s'intensifièrent de l'autre côté des bâtiments. Ils entendirent des cris rauques accompagnant les

sifflements stridents des brûleurs et les grondements sourds des lasers lourds ponctués par les zip-zip incessants des armes de poing. Quelque part sur la gauche, Teg entendit l'ahan d'un blindé en difficulté. Un frottement de métal à l'agonie indiquait que les systèmes d'alimentation de l'engin étaient endommagés. Il se traînait au sol, ravageant probablement les plantations ornementales.

Haker, l'assistant personnel de Teg, arriva derrière le Bashar dans l'allée en courant d'un buisson à l'autre. Streggi s'aperçut la première de sa présence et se retourna brusquement, les mettant face à face. Brun et athlétique, Haker avait d'épais sourcils à présent imbibés de transpiration. Il parla avant d'avoir récupéré son souffle :

— Nous avons fini d'encercler les derniers îlots de résistance, Bashar.

Il était obligé de crier pour couvrir les bruits des combats et les grésillements du boîtier com, à son épaule gauche, qui déversait son flot de conversation à voix basse, d'instructions urgentes et de commandements hachés.

— La périphérie ? demanda Teg.

— Nettoyage dans une demi-heure au plus. Vous ne devriez pas vous attarder ici, Bashar. La Mère Supérieure nous a recommandé de ne pas vous laisser courir de risques inutiles.

Teg fit un geste en direction de son module endommagé.

— Pourquoi n'ai-je pas un poste de communication de réserve ?

— Un laze a détruit deux engins de secours en même temps au moment où ils arrivaient.

— Ils étaient ensemble ?

Haker baissa la tête devant la fureur du Bashar.

— Ils ont été…

— On ne fait jamais partir en même temps deux véhicules contenant des équipements importants. Je veux savoir qui a désobéi au règlement.

La voix flûtée et calme issue d'un gosier immature avait quelque chose de plus menaçant qu'un coup de gueule.

— Oui, Bashar.

D'un ton strictement discipliné, sans que rien laissât voir si

c'était sa faute ou non. *Bon sang !*

— Dans combien de temps arriveront les nouveaux engins ?

— Cinq minutes.

— Faites venir ici mon module de réserve le plus vite possible.

Teg exerça une pression du genou sur le cou de Streggi. Haker parla avant qu'elle eût le temps de se tourner :

— C'est qu'il a été détruit aussi, Bashar. J'ai donné ordre qu'on en amène un autre.

Teg réprima un soupir. Ce genre de chose arrivait fréquemment au combat, mais il n'aimait pas dépendre de moyens com rudimentaires.

— Nous établirons le P.C. ici. Faites venir d'autres boîtiers com.

Au moins, ils avaient une portée acceptable.

— Ici ? fit Haker en regardant la végétation autour d'eux.

— Je n'aime pas l'aspect de ces bâtiments devant nous. Cette tour commande tout le secteur. Il doit y avoir des accès souterrains. Le contraire serait étonnant.

— Rien n'est indiqué sur le…

— Cette tour ne figure pas sur la carte de ma mémoire. Faites apporter des soniques pour sonder le terrain. Je veux que nos plans des lieux soient mis à jour minute par minute avec des informations sûres.

Le boîtier com de Haker lança soudain un appel prioritaire :

— Le Bashar ! Est-ce que le Bashar est disponible ? Streggi se rapprocha de Haker sans attendre le commandement de Teg. Celui-ci s'empara du boîtier, siffla son code.

— Bashar ! C'est la panique sur l'Aire du nord. Une centaine d'appareils ont essayé de décoller et se sont écrasés contre nos boucliers. Aucun survivant.

— Des nouvelles de la Mère Supérieure ou de sa Reine-Araignée ?

— Négatif. Impossible de savoir. C'est vraiment la pagaille. Vous voulez voir sur votre écran ?

— Faites une transmission. Et continuez de chercher Odrade.

— Je vous dis qu'il n'y a pas de survivant, Bashar. Il y eut un déclic, suivi d'un bourdonnement sourd, puis une autre voix annonça : « Transmission en cours. »

Teg repoussa son codeur d'empreinte vocale de dessous son menton et aboya une série d'ordres rapides :

— Expédiez en vitesse un vaisseau-bélier au-dessus de la Citadelle. Relayez en permanence les transmissions de l'Aire du nord et des autres secteurs où ils ont essuyé des revers. Sur toutes les fréquences. Que les Honorées Matriarches ne ratent pas ça. Annoncez bien qu'il n'y a eu aucun survivant sur l'Aire du nord.

Le double déclic *reçu-confirmé* mit un terme à la communication. Haker demanda :

— Vous croyez les terrifier avec ça ?

— Les éduquer… Il répéta les mots prononcés par Odrade avant son départ… « Leur éducation a été lamentablement négligée. »

Qu'était-il arrivé à Odrade ? Il était presque sûr de sa mort. Peut-être avait-elle péri la première dans cette attaque. Elle s'y attendait. Morte mais pas perdue, si toutefois Murbella était capable de restreindre son impétuosité.

Odrade, en cet instant, avait Teg directement dans son champ de vision du haut de la tour où elle se trouvait. Logno avait annulé le signal qu'elle émettait en interposant l'écran d'un contre-signal et l'avait conduite à la tour peu après l'arrivée des premiers réfugiés de Gammu. Personne ici ne contestait son autorité. Une Honorée Matriarche morte à laquelle succédait une vivante, c'était quelque chose qu'on avait l'habitude de voir.

S'attendant à être tuée d'un instant à l'autre, Odrade continuait à récolter le plus de renseignements possible tandis que ses gardiens la faisaient monter par un tube agrav. C'était une technologie importée de la Dispersion, une espèce de piston transparent à l'intérieur d'un cylindre non moins transparent. Presque pas de murs aux étages qu'ils passaient. La vue donnait surtout sur des espaces d'habitation et sur des appareillages ésotériques auxquels Odrade attribuait d'instinct un caractère militaire. Les signes de luxe et de confort feutré augmentaient à mesure qu'ils s'élevaient.

Le pouvoir est une ascension aussi bien physique que psychologique.

Ils se trouvaient maintenant au sommet. Une section du cylindre s'ouvrit et un gardien la poussa rudement sur la moquette épaisse qui recouvrait le sol à l'intérieur.

La pièce de travail que Dama m'a montrée en bas était encore factice.

Elle reconnaissait une volonté délibérée de tout garder secret. Les équipements et le mobilier auraient été presque impossibles à identifier sans les connaissances de Murbella. Toutes les installations qu'Odrade avait vues jusqu'ici n'existaient donc que pour la parade. Des villages Potemkine construits à l'intention de la Révérende Mère.

Logno m'a menti sur les intentions de Dama. Elles voulaient me laisser repartir saine et sauve… en possession d'informations sans intérêt.

Quels autres mensonges avaient-elles étalés sous ses yeux ?

Logno et tous les gardes à l'exception d'un seul se rapprochèrent d'une console sur la droite d'Odrade. Pivotant sur un pied, Odrade jeta un bref coup d'œil à la salle qui l'entourait. C'était ici, le véritable centre des opérations. Elle enregistra soigneusement le plus de détails possible. Drôle d'endroit. Atmosphère aseptisée. Traitée à l'aide de produits chimiques pour éliminer toute souillure. Pas le moindre virus ni la moindre bactérie. Pas d'hôtes indésirables dans le sang. Tout était *désinfecté* comme une vitrine de denrées hautement périssables. Et Dama qui avait manifesté un intérêt particulier pour l'immunité du Bene Gesserit devant les maladies. Il y avait des guerres bactériologiques dans la Dispersion.

Elles veulent une seule chose de nous !

Qu'une seule Révérende Mère survive et c'était suffisant pour elles, si elles réussissaient à lui extorquer l'information voulue.

Il faudrait une commission Bene Gesserit au complet pour examiner le brin arraché à leur toile et essayer de découvrir où il menait.

Si nous avons le dessus.

Les consoles de travail sur lesquelles Logno concentrait son attention étaient plus petites que celles des installations factices. Les commandes se faisaient par champ de manipulation. Le capot de la table basse face à Logno était plus réduit et transparent, laissant voir des faisceaux de connexion enchevêtrés. *De la shigavrille, à coup sûr.*

Le capot évoquait les sondes T de la Dispersion que Teg et plusieurs autres avaient décrites. Ces femmes possédaient-elles

d'autres merveilles technologiques du même genre ? La chose était probable.

Derrière Logno, une paroi brillante. Sur sa gauche, des fenêtres donnaient sur un balcon offrant une vue dégagée de Jonction. On apercevait des mouvements de troupes et de blindés. Odrade reconnut Teg au loin, silhouette d'enfant sur des épaules d'adulte, mais rien ne laissa voir qu'elle eût aperçu quelque chose d'extraordinaire. Elle poursuivit son examen des lieux. Une porte s'ouvrait sur un passage dans un secteur différent sur sa gauche, où un autre tube agrav était en partie visible. Les mêmes dalles vertes recouvraient le sol mais cet espace semblait affecté à des fonctions différentes.

Une soudaine éruption de bruits se produisit derrière la paroi. Odrade en identifia quelques-uns. Les bottes des soldats qui résonnaient d'une manière particulière sur le dallage. Des froissements de tissus exotiques. Des voix. Elle perçut les accents paniques des Honorées Matriarches qui s'interpellaient.

Nous sommes en train de l'emporter !

Il fallait s'attendre à un choc, lorsque des gens réputés invincibles étaient battus. Elle étudia les réactions de Logno. Allait-elle s'effondrer de désespoir ?

Dans ce cas, j'aurais une chance de survivre.

Le rôle de Murbella serait peut-être changé à la dernière minute. Mais cela pouvait attendre. Les Sœurs avaient leurs instructions en cas de victoire. Ni elles ni personne d'autre parmi les troupes d'assaut ne poserait une main brutale sur une Honorée Matriarche quelle que soit l'intention – érotique ou autre. Duncan avait préparé ses hommes en insistant longuement sur les dangers de leurs pièges sexuels.

Ne pas créer de nouveaux antagonismes. Ne pas risquer de sujétion sexuelle.

La nouvelle Reine-Araignée révéla alors un côté de sa personnalité encore plus étrange qu'Odrade ne l'avait soupçonné. Quittant sa console, Logno se rapprocha à moins d'un pas d'elle :

— Vous avez gagné cette bataille. Nous sommes vos prisonnières.

Pas la moindre lueur orangée dans ses yeux. Odrade se tourna vers ses ex-gardiennes. Expressions imperturbables, regards clairs.

Était-ce leur façon de manifester leur désespoir ? Ce n'était pas normal. Aucune des personnes présentes dans cette salle n'avait les réactions auxquelles on aurait pu s'attendre.

Tout est dissimulé, chez elles ?

Les événements de ces dernières heures auraient dû créer des crises émotionnelles. Logno n'en laissait voir aucun signe. Aucun muscle ne tressaillait dans son visage où se lisait tout au plus une inquiétude passagère.

Un masque Bene Gesserit !

Il était certainement inconscient, automatiquement provoqué par la défaite. Ce qui voulait dire qu'elles n'acceptaient pas vraiment de perdre.

Nous sommes encore présentes au fond d'elles. Bien cachées, mais présentes ! Rien d'étonnant à ce que Murbella ait failli mourir. Elle s'est trouvée confrontée à son propre passé génétique en tant que prohibition suprême.

— Mes compagnes, demanda-t-elle. Les trois femmes qui m'accompagnaient. Que sont-elles devenues ?

— Mortes, répondit Logno d'une voix aussi éteinte que la nouvelle qu'elle annonçait.

Odrade réprima un pincement de douleur à l'égard de Suipol. Tam et Dortujla avaient vécu de longues et utiles existences, mais Suipol… morte avant d'avoir eu l'occasion de faire le Partage.

Encore une des meilleures qui s'en va. Quelle amère leçon !

— Je trouverai les responsables si vous désirez vengeance, lui dit Logno.

Leçon numéro deux.

— La vengeance est pour les enfants et les retardés mentaux.

Léger retour de flamme orange dans les yeux de Logno.

L'aptitude des humains à se leurrer eux-mêmes pouvait revêtir plusieurs formes, se rappela Odrade. Consciente de ce que la Dispersion apporterait inévitablement son lot d'inattendu, elle s'était armée en conséquence d'une distanciation protectrice qui devait lui permettre de mieux évaluer les nouveaux lieux, objets ou êtres auxquels elle serait appelée à faire face. Elle savait d'avance qu'il lui faudrait créer des catégories différentes pour avoir prise sur les événements ou détourner les menaces. Et elle considérait

l'attitude de Logno comme une menace.

— Vous ne paraissez pas trop troublée, Très Honorée Matriarche.

— D'autres se chargeront de me venger.

Voix neutre, sans la moindre émotion apparente. Les termes choisis étaient encore plus étonnants que son attitude. Tout demeurait sous le couvert, seuls quelques fragments fugaces étaient révélés à l'observation attentive d'Odrade. Des réactions profondément intenses, mais invisibles. Tout se passait à l'intérieur, tout était masqué exactement comme c'eût été le cas pour une Révérende Mère. Logno semblait à présent impuissante, mais elle parlait comme si rien d'essentiel n'avait changé.

Je suis votre prisonnière, mais cela ne fait aucune différence.

Était-elle vraiment impuissante ? *Non !* C'était l'impression qu'elle voulait donner, et les autres Honorées Matriarches présentes calquaient leur attitude sur elle.

Voyez. Nous n'avons plus aucun pouvoir à l'exception de la loyauté de nos sœurs et de ceux qu'elles ont placés sous notre sujétion.

Les Honorées Matriarches avaient-elles à ce point confiance en leurs légions vengeresses ? Possible, si elles n'avaient jamais jusqu'ici essuyé de défaite de ce genre. Pourtant, quelque chose les avait chassées jusqu'au cœur du vieil Empire. Jusqu'au Million de Planètes où elles se trouvaient en ce moment.

Teg découvrit Odrade et ses « prisonnières » en cherchant un endroit où effectuer le bilan de la victoire. Tout combat exigeait une analyse détaillée *a posteriori,* particulièrement lorsque le commandant en chef était un mentat. Il s'agissait d'un test comparatif que le conflit en cours rendait nécessaire à un point jamais égalé dans toute la carrière militaire de Teg. La bataille qu'ils venaient de livrer ne serait figée dans les mémoires que lorsqu'elle aurait été discutée et partagée le plus largement possible dans son entourage. C'était sa façon de procéder habituelle et il se moquait de ce que cela pouvait révéler sur lui. Que cette chaîne d'intérêts entrecroisés soit brisée et c'était la porte ouverte à la défaite.

J'ai besoin d'un endroit tranquille où assembler les fils de cette bataille et établir une synthèse préliminaire.

Dans son estimation, l'un des problèmes les plus délicats

inhérents à tout affrontement armé était de conduire celui-ci de manière à ne pas déchaîner ce qu'il pouvait y avoir de plus barbare dans les instincts humains. Point de vue typiquement Bene Gesserit. La guerre doit être menée de telle sorte qu'elle dégage le meilleur de ceux qui survivent. Chose difficile et quelquefois impossible à obtenir. Et plus le soldat se trouve loin du carnage, plus c'est difficile. C'était l'une des raisons pour lesquelles Teg s'efforçait toujours de se transporter sur le théâtre des opérations afin d'examiner la situation en personne. Quand on n'avait pas le sang sous les yeux, on pouvait faire couler encore plus de sang avec indifférence. C'était la méthode Honorée Matriarche. Mais à présent, c'étaient elles qui souffraient. Quelle allait être leur réaction ?

Il était en train de se poser cette question au moment où il émergea du tube avec ses hommes pour découvrir Odrade face à un groupe d'Honorées Matriarches.

— Voici notre commandant en chef, le Bashar Miles Teg, dit-elle en le montrant d'un geste.

Les Honorées Matriarches le regardèrent avec incrédulité.

Un enfant sur les épaules d'une adulte ? C'est cela, leur général ?

— Ghola… murmura Logno. Odrade s'adressa à Haker :

— Conduisez ces prisonnières dans un endroit où elles seront bien traitées.

Haker ne bougea pas tant que Teg n'eut pas acquiescé discrètement. Il fit alors courtoisement signe aux prisonnières de le précéder vers le secteur dallé sur leur gauche. Le manège n'avait pas échappé aux Honorées Matriarches. Elles froncèrent les sourcils en obéissant à l'invitation.

Des hommes qui donnent des ordres aux femmes !

Odrade à ses côtés, Teg dirigea Streggi vers la terrasse d'une légère pression du genou. Le spectacle qui s'offrait à eux contenait une anomalie qu'il mit un bon moment à identifier. Il avait observé de nombreux champs de bataille d'un endroit élevé, le plus souvent à bord d'un orni de reconnaissance. Cette terrasse, en tant que poste fixe, lui donnait un sentiment de proximité immédiate. Ils n'étaient qu'à cent mètres au-dessus des jardins botaniques où le gros des combats avait eu lieu et où les victimes gisaient dans la position

disloquée où elles étaient tombées, telles des poupées abandonnées par des fillettes en plein jeu. Il reconnut les uniformes d'une partie de ses forces et éprouva un pincement d'angoisse.

Aurais-je pu faire quelque chose pour éviter ça ?

Ce n'était pas la première fois qu'il ressentait cela. C'était ce qu'il appelait « la mauvaise conscience du chef ». Mais la scène qu'il avait sous les yeux était différente, et pas seulement par son caractère unique propre à toute bataille. C'était quelque chose qu'il n'arrivait pas à définir. Il décida momentanément que c'était en partie à cause du cadre, ces jardins botaniques plus propices à des divertissements champêtres qu'au saccage que venait de leur faire subir la forme de violence la plus ancienne qui fût.

Les oiseaux et différents petits animaux étaient en train de revenir prudemment sur les lieux, craintifs après le bouleversement de toutes ces bruyantes intrusions humaines. Petites créatures à fourrure aux longues queues touffues qui venaient flairer les morts puis détalaient et grimpaient aux grands arbres sans raison apparente. Oiseaux multicolores qui penchaient la tête du haut des frondaisons en clair-obscur ou volaient à tire-d'aile d'un perchoir à l'autre, lignes de flou chamarré qui devenait camouflage quand ils piquaient abruptement dans les sous-bois. Ces plumages entrevus essayaient de redonner à la scène la non-tranquillité que les humains confondaient généralement, en ce genre de lieu, avec le calme paisible de la nature. Mais Teg ne s'y laissait pas prendre. Au cours de son existence pré-ghola, il avait été en contact avec la nature sauvage. Son enfance s'était passée à la ferme, et les animaux sauvages venaient jusqu'à la limite des champs cultivés. Les parages étaient rarement tranquilles.

Ce souvenir lui fit prendre conscience de ce qui le tracassait. Compte tenu du fait qu'ils s'étaient attaqués à une position bien défendue et bien pourvue en matériel de combat, les pertes étaient bien légères de part et d'autre. Il n'avait rien vu qui pût expliquer cela depuis son entrée dans la Citadelle. Les Honorées Matriarches avaient-elles été prises au dépourvu ? Leurs pertes dans l'espace étaient une autre chose. Sa facilité à *voir* les non-vaisseaux ennemis lui avait donné un avantage dévastateur. Mais ces installations à terre comportaient des positions de repli où l'ennemi aurait pu se retrancher pour infliger de lourdes pertes aux assaillants. L'effondrement des défenses des Honorées Matriarches avait été

brutal et demeurait jusqu'ici inexplicable.

J'ai eu tort de croire qu'elles réagissaient ainsi à l'annonce de leurs premiers revers.

Il se tourna vers Odrade pour demander :

— Cette Très Honorée Matriarche qui était ici, a-t-elle donné l'ordre de cesser toute résistance ?

— C'est ce que je suppose.

Réponse prudente et typiquement Bene Gesserit. Elle aussi était en train d'établir un bilan attentif de la situation.

La supposition d'Odrade fournissait-elle une explication raisonnable de la soudaineté avec laquelle l'ennemi avait déposé les armes ?

Quelle pourrait être leur motivation ? Éviter de répandre encore plus de sang ?

Compte tenu de la cruauté dont faisaient habituellement preuve les Honorées Matriarches, cette hypothèse avait peu de chances d'être la bonne. La décision avait été prise pour des raisons troublantes.

Un piège ?

En y repensant bien, il y avait d'autres détails étranges concernant les combats qui venaient de s'achever. Il n'avait entendu aucun des cris habituels que poussaient les blessés. Pas d'appels angoissés à la recherche d'un médic ou de porteurs de brancard. Il avait bien vu des Suks circuler parmi les victimes. Au moins ce détail-là était familier. Mais chaque combattant examiné avait été abandonné sur place.

Tous morts ? Pas le moindre blessé ?

Il ressentit tout à coup une peur panique. Rien d'inhabituel au milieu d'un combat, mais il avait appris à interpréter ses réactions. Il se passait des choses anormales. Les bruits, les odeurs, ce qu'il voyait autour de lui, tout revêtait une intensité nouvelle. Il était aux aguets, les sens affinés, tel un prédateur, au milieu de la jungle, qui connaît parfaitement son terrain mais devine une intrusion qu'il lui faut à tout prix identifier sous peine de se transformer de chasseur en proie. Il réexamina tout ce qui l'entourait sous un angle de conscience différent, en lisant du même coup ses propres réactions pour essayer de découvrir ce qui avait déclenché le processus. Sous lui, Streggi était tremblante. Elle percevait donc sa détresse.

— Il se passe ici des choses anormales, dit Odrade. Il fit un geste dans sa direction pour lui intimer le silence. Même en haut de cette tour occupée par ses troupes victorieuses, il se sentait exposé à une menace que ses sens en alerte étaient incapables de définir. *Danger !*

Il en avait à présent la certitude. Mais l'ignorance où il se trouvait était si frustrante qu'il lui fallait jusqu'à la dernière parcelle de son entraînement de mentat pour ne pas se laisser sombrer vers une débandade nerveuse absolue.

Après avoir fait pivoter Streggi d'un coup de genou, il aboya une brève succession d'ordres à l'intention d'un auxiliaire qui se tenait dans l'embrasure de la porte-fenêtre. L'ayant écouté calmement, l'auxiliaire courut exécuter sa tâche. Déterminer les pertes. Pourcentage de blessés par rapport aux morts. Rapport détaillé sur la nature des armes saisies. Priorité totale !

Quand il retourna à son poste d'observation sur la terrasse, il remarqua un autre détail troublant, une anomalie sur laquelle ses yeux avaient jusque-là essayé en vain d'attirer son attention. Les cadavres qui portaient l'uniforme Bene Gesserit avaient très peu de sang sur eux. On s'attendait, dans toutes les batailles, à voir répandue cette preuve ultime d'humanité commune, ce flot rouge qui devenait vite foncé à l'air libre mais laissait sa tache indélébile dans les mémoires de tous ceux qui en avaient été les témoins. Un champ de bataille sans le rouge du sang était un spectacle jamais vu et, comme dans toute guerre, les facteurs inconnus étaient associés à des périls extrêmes.

Se tournant vers Odrade, il murmura :

— Elles possèdent une arme que nous n'avons pas découverte.

> Ne soyez pas trop promptes à révéler vos jugements. Des conclusions cachées sont parfois bien plus efficaces. Elles peuvent inspirer des actions dont les effets ne seront ressentis que trop tard pour être détournés.
>
> *Conseils Bene Gesserit aux Postulantes.*

Sheeana était capable de sentir la présence des vers à une très grande distance. Odeur de cannelle du mélange associée au soufre et au silex du désert. Cela évoquait la fournaise hérissée de cristal des grands mangeurs de sable rakiens. Mais si son odorat percevait leurs minuscules descendants, c'était uniquement dû à leur très grand nombre. *Ils sont si petits.*

Il avait fait une chaleur accablante aujourd'hui à la Station d'Observation du Désert où elle se trouvait et en cette fin d'après-midi elle accueillait avec soulagement le répit fourni par la climatisation intérieure. Bien que la fenêtre donnant à l'ouest fût demeurée ouverte, la différence de température dans ses anciens appartements était sensible. Elle alla se poster devant la fenêtre pour contempler le désert miroitant.

La mémoire lui disait ce que le paysage allait devenir dans quelques heures, quand la nuit s'installerait. La lumière des étoiles dans l'air sec du désert ferait briller les ondulations de sable qui s'étendaient jusqu'à la ligne courbe de l'horizon noir. Elle avait le souvenir des lunes rakiennes, dont la présence lui manquait. Les étoiles ne suffisaient pas à combler les attentes de son héritage fremen.

Elle avait été heureuse de trouver ici une retraite, un endroit où elle avait le temps de méditer sur ce qui était en train d'arriver à la Communauté des Sœurs.

Des cuves axlotl. Des cyborgs. Et à présent, cela.

Les intentions d'Odrade n'étaient plus un mystère depuis qu'elles avaient fait le Partage. Un pari ? Et si cela réussissait ?

Nous le saurons demain peut-être. Mais qu'adviendra-t-il de nous ensuite ?

Elle admettait que l'Observatoire du Désert était pour elle un centre d'attraction magnétique plus qu'un lieu propice à la

réflexion. Elle avait erré toute la journée sous un soleil ardent pour se prouver qu'elle était encore capable de faire venir les vers à elle par sa danse, de transcrire l'action en émotion.

La Danse Propitiatoire. Mon langage pour communiquer avec les vers.

Tel un derviche, elle avait tournoyé sur les dunes jusqu'à ce que la faim fracasse sa transe mémorielle. Et une myriade de petits vers étaient là, tout autour, la gueule ouverte d'admiration attentive, évoquant les flammes qui tremblaient derrière les dents de cristal de leurs ancêtres.

Mais pourquoi si petits ?

Les raisons données par les spécialistes expliquaient peut-être mais ne satisfaisaient pas. « *C'est à cause de l'humidité.* »

Elle se rappelait le Shaï-Hulud géant de Dune. Le « Vieil Homme du Désert ». Assez gigantesque pour engloutir des usines à épice entières. Des anneaux aussi durs que du plazton. Seul maître en son domaine. Dieu et diable parmi les sables. De sa fenêtre, Sheeana frémissait à l'évocation de toute cette puissance.

Pourquoi le Tyran a-t-il choisi cette existence symbiotique dans le corps d'un ver ?

Ces minuscules créatures grouillantes détenaient-elles des parcelles de son rêve sans fin ?

Les truites des sables peuplaient ce désert. Qu'elle s'en fasse une nouvelle peau et elle pouvait suivre l'exemple du Tyran.

La métamorphose du Dieu Fractionné.

Elle connaissait la tentation.

Oserais-je ?

Les souvenirs de ses derniers instants d'ignorance remontèrent en elle. À peine huit ans alors et c'était le mois d'igat sur Dune.

Pas Rakis, mais Dune, comme l'appelaient mes ancêtres.

Elle n'avait pas de mal à se rappeler l'enfant qu'elle était à cette époque-là : frêle, la peau brune, cheveux châtains aux reflets fauves. Chercheuse de mélange (parce que c'était une tâche pour les enfants), toujours à courir dans le désert avec ses petits compagnons. Comme ces souvenirs étaient chers à son cœur !

Mais ils avaient aussi leur côté noir. Concentrant toute son attention au niveau de son odorat, l'enfant découvrait des

émanations intenses. Celles d'une masse d'épice en gestation !

L'explosion !

Invariablement, cela attirait Shaïtan. Aucun ver des sables ne pouvait résister à une explosion de masse d'épice sur son territoire.

Tu as tout dévoré, Tyran. Cette misérable réunion de taudis et de trous sordides que nous appelions « notre village ». Toute ma famille et tous mes amis. Pourquoi m'as-tu épargnée seule ?

Quelle rage avait secoué la frêle sauvageonne ! Tout ce qu'elle aimait anéanti par un ver géant qui avait refusé de la laisser s'immoler dans ses flammes et l'avait transportée jusque chez les prêtres rakiens, qui l'avaient à leur tour remise entre les mains du Bene Gesserit.

« Elle parle aux vers et ils ne lui font aucun mal. »

« Ceux qui m'ont épargnée ne seront pas épargnés par moi. » C'était ce qu'elle avait dit un jour à Odrade.

Et à présent, Odrade sait ce qu'il faut que je fasse. La fibre sauvage ne peut être extirpée, Dar. J'ose t'appeler Dar parce que tu es en moi maintenant.

Pas de réponse.

Y avait-il vraiment une perle de la conscience de Leto II dans chacun des nouveaux vers des sables ? Ses ancêtres fremen insistaient sur ce point.

Quelqu'un lui tendit un sandwich. Walli, l'acolyte du dernier degré qui assumait le commandement de cette Station d'Observation.

A ma grande insistance, quand Odrade m'a fait entrer au Conseil. Et pas seulement parce que Walli a appris mon immunité par rapport aux techniques d'asservissement sexuel des Honorées Matriarches. Ni parce qu'elle est sensible à certains de mes besoins. Nous avons un langage secret, Walli et moi.

Les grands yeux de Walli n'étaient plus des fenêtres sur son âme. C'étaient des barrières troubles qui témoignaient qu'elle était déjà capable de bloquer les regards trop inquisiteurs. Leur pigmentation bleu pâle se transformerait bientôt en un bleu total si elle survivait à l'Agonie. Presque albinos. Une lignée génétique douteuse pour la reproduction. Son épiderme renforçait ce jugement : diaphane et parsemé de taches de rousseur. Comme transparent. Le regard ne se posait pas sur sa peau mais sur ce qu'il

y avait dessous. Une chair rose, trop irriguée de sang, trop vulnérable au soleil du désert. Il n'y avait guère qu'ici, à l'ombre, que Walli pouvait exposer cette surface sensible aux regards curieux.

Pourquoi elle pour nous commander ?

Parce que j'ai confiance en elle pour ce qu'il va bientôt y avoir à faire.

Sheeana mangea distraitement son sandwich en contemplant une fois de plus les sables qui s'étendaient à perte de vue devant elle. Un jour, la planète serait toute comme cela. Une autre Dune ? Non… analogue, mais différente. Et combien d'endroits comme cela sommes-nous en train de créer dans un univers infini ? Question insensée.

Sur la perspective capricieuse du désert apparut un point noir lointain. Sheeana plissa les yeux. Un ornithoptère. Il grandit lentement puis diminua de taille. Il quadrillait les sables. Un de leurs appareils d'inspection.

Que sommes-nous réellement en train de créer ici ?

Quand elle regardait ces dunes envahissantes, elle éprouvait un sentiment d'hubris. *Voyez mon œuvre, fragiles humains, et désespérez. Mais ce sont mes Sœurs et moi qui avons fait ce désert. Ah ! Vous croyez ?*

— Il me semble que l'air est encore plus sec qu'avant, déclara Walli.

Sheeana ressentait la même impression. Mais elle n'éprouva pas le besoin de répondre. Elle marcha jusqu'à la grande table pour étudier, tant qu'elle disposait de la lumière du jour, la topocarte qui s'y étalait, avec ses petits drapeaux plantés et ses épingles reliées par du fil vert, exactement telle qu'elle l'avait conçue elle-même.

Odrade lui avait demandé un jour : « Est-ce vraiment préférable à une projection ?

— J'ai besoin de la toucher. »

Odrade n'avait pas discuté cette explication.

Les projections lassaient. Trop éloignées de la poussière quotidienne. On ne pouvait planter son doigt dans une projection en disant : « C'est là que nous devons aller. » Un doigt dans une projection était un doigt dans le vide.

Les yeux ne suffisent jamais. Le corps a besoin de tâter son

environnement.

Sheeana perçut à ce moment-là une odeur acre de transpiration mâle, faite d'effluves musqués d'efforts. Levant la tête, elle vit un jeune homme brun dans l'encadrement de la porte. Pose arrogante, regard arrogant.

— Oh ! dit-il. Je croyais te trouver seule, Walli. Je reviendrai plus tard.

Un seul regard perçant à Sheeana, et il avait déjà disparu.

Il y a bien des choses que le corps doit tâter pour les connaître.

— Sheeana, pourquoi êtes-vous ici ? demanda Walli. *Vous qui êtes si occupée au Conseil, que cherchez-vous ? Ne me faites-vous pas confiance ?*

— Je suis venue méditer sur ce que la Missionaria croit encore que je vais peut-être accepter d'accomplir. La Missionaria voit en moi une arme. Les mythes de Dune. Des milliards d'êtres m'invoquent dans leurs prières. « L'Enfant Sacrée qui parlait au Dieu Fractionné. »

— Des milliards, ce n'est pas tout à fait exact, fit remarquer Walli.

— Mais c'est à la mesure de la puissance que mes Sœurs voient en moi. Ces foules qui me révèrent me croient morte en même temps que Dune. Je suis devenue « un esprit puissant au sein du panthéon des opprimés ».

— Plus qu'une missionnaire ?

— Qu'arriverait-il, Walli, si je faisais mon apparition dans cet univers qui m'appelle, un ver des sables à mes côtés ? La force potentielle d'un tel événement remplit certaines de mes Sœurs d'espoir et d'appréhensions.

— Les appréhensions, je les comprends.

Elle n'a pas tort. C'est exactement le genre d'implant religieux que Muad'Dib et son Tyran de fils ont introduit parmi une humanité sans méfiance.

— Comment peuvent-elles seulement envisager une telle chose ? insista Walli.

— Avec moi comme pivot, de quel levier elles disposeraient pour déplacer l'univers !

— Mais comment espérer contrôler une telle force ?

— C'est effectivement leur problème. Quelque chose de si instable par essence. Les religions ne sont jamais réellement contrôlables. Mais il y a des Sœurs pour penser qu'elles pourraient *orienter* une religion bâtie autour de moi.

— Et si elle s'oriente mal ?

— Elles disent que les religions de femmes connaissent toujours des courants plus profonds.

— C'est vrai ?

La question s'adressait à une source supérieure. Sheeana ne put que hocher la tête. La Mémoire Seconde lui donnait confirmation.

— Pourquoi ? voulut savoir Walli.

— Parce que c'est en nous que la vie se renouvelle.

— Et c'est tout ?

Elle ne cachait pas son scepticisme.

— Les femmes ont souvent une aura d'infériorité. Les humains en général ont tendance à accorder une sympathie spéciale aux créatures brimées. Je suis une femme ; par conséquent, si les Honorées Matriarches souhaitent que je sois morte, il vaut mieux que je sois une sainte.

— À vous entendre, on dirait que vous approuvez la Missionaria.

— Quand on fait partie des traqués, on envisage toutes les solutions de fuite. Je fais l'objet d'un culte. Je n'ai pas le droit d'ignorer les potentialités de cette situation.

Ni les dangers. Mon nom est devenu une lueur dans les ténèbres de l'oppression exercée par les Honorées Matriarches. Avec quelle facilité cette lueur peut se transformer en flammes dévastatrices !

Non… le plan que Duncan et elle avaient mis au point était préférable. Fuir du Chapitre. C'était un piège mortel, pas seulement pour ses habitants mais aussi pour tous les rêves du Bene Gesserit.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi vous êtes ici, dit Walli. Nous ne serons peut-être plus traquées.

— Peut-être ?

— Mais pourquoi maintenant, précisément ?

Je ne peux pas le lui expliquer ouvertement à cause des chiens de garde, qui comprendraient tout de suite.

— Vous connaissez la fascination que j'éprouve à l'égard des

vers. C'est en partie parce que l'une de mes ancêtres était à la tête de la première migration sur Dune.

Tu t'en souviens très bien, Walli. Nous en avons parlé un jour, dans le désert, alors que nous étions seules sans personne pour nous entendre. A présent, tu dois savoir ce que je suis venue faire ici.

— Je me rappelle que vous disiez d'elle qu'elle était une bonne Fremen.

— Et une Maîtresse Zensunni.

Je serai moi aussi à la tête de ma propre migration, Walli. Mais j'aurai pour cela besoin de vers que toi seule peut me fournir. Et il faut que cela se fasse très vite. Les rapports en provenance de Jonction incitent à ne pas perdre de temps. Les premiers vaisseaux vont rentrer. Ce soir… demain, peut-être. J'ai peur de ce qu'ils vont ramener.

— Vous songez toujours à emporter quelques vers au Secteur Central pour les examiner de plus près ?

Bravo, Walli ! Tu t'es souvenue !

— Cela pourrait être intéressant. Je ne dispose pas de beaucoup de temps pour ces choses-là, mais nous pourrions en retirer quelques enseignements précieux.

— C'est trop humide pour eux là-bas.

— La soute principale du non-vaisseau stationné sur le Plat pourrait être reconvertie en laboratoire d'études sur le désert. Il y a déjà le sable, le contrôle d'atmosphère et tout l'essentiel. Rien n'a bougé depuis que nous y avons transporté le premier grand ver.

Sheeana jeta un coup d'œil à la fenêtre qui donnait à l'est.

— Déjà le coucher du soleil. J'aimerais faire encore quelques pas dans les sables.

Les premiers vaisseaux rentreront-ils ce soir ?

— Bien sûr, Révérende Mère.

Walli s'écarta pour la laisser gagner la sortie. En s'éloignant, Sheeana lui dit :

— La Station devra être bientôt déplacée.

— Nous y sommes prêtes.

Le soleil était en train de sombrer derrière l'horizon au moment où Sheeana franchit l'arcade qui marquait la limite de

l'agglomération. Elle s'avança dans le désert sous la clarté diffuse des étoiles, guidée par ses sens comme au temps où elle était petite fille. Aaah ! L'essence de cannelle était déjà perceptible. Les vers n'étaient pas loin.

Elle s'arrêta et, tournée vers le nord-est, le dos aux dernières lueurs du soleil couchant, posa ses mains à plat sur son visage au-dessus et au-dessous des yeux, à la manière des anciens Fremen, pour mieux circonscrire la vue et la lumière. Dans cette fente horizontale et étroite, rien de ce qui tombait du ciel ne pouvait lui échapper.

Ce soir même ? Le plus tard possible, pour repousser le moment des explications. Une nuit entière de réflexion.

Elle attendit, armée de toute la patience d'une Bene Gesserit.

Une boule de feu dessina une courbe fine au-dessus de l'horizon septentrional. Puis une autre et une autre encore. L'approche était la bonne pour l'Aire de Service.

Sheeana sentit son cœur battre plus vite. *Les voilà !*

Quel allait être leur message à la Communauté des Sœurs ? Guerriers triomphants ou réfugiés ? La différence ne pouvait être que minime, étant donné l'évolution des projets d'Odrade.

Elle saurait à quoi s'en tenir d'ici demain matin.

Elle laissa retomber ses mains et s'aperçut qu'elle tremblait. Respirer à fond. La Litanie.

Au bout d'un moment, elle reprit sa marche dans le désert, progressant sur le sable selon l'ancienne manière de Dune. Elle avait presque oublié comment les pieds traînaient comme s'ils portaient plus de poids. Il fallait faire appel à des muscles rarement utilisés autrement mais la cadence aléatoire, une fois apprise, n'était plus jamais oubliée.

Il n'y a pas si longtemps, je n'aurais jamais cru qu'un jour je pourrais de nouveau marcher dans le désert de cette façon.

Si les chiens de garde pouvaient détecter cette pensée, elles se demanderaient sans doute ce qu'il était en train d'arriver à leur Sheeana.

C'était une faiblesse qu'elle avait en elle, à ce qu'elle croyait. Elle avait fini par se sentir en harmonie avec les rythmes du Chapitre. Cette planète lui parlait à un niveau interne. Elle sentait la terre, les arbres, les fleurs, tout ce qui poussait, comme si cela faisait partie

d'elle. Mais maintenant, les choses étaient en train de changer d'une manière radicale. Le langage était celui d'une autre planète. Elle sentait la transformation du désert et cela aussi constituait une langue étrangère. Un désert. Non pas une absence de vie, mais une vie profondément différente de celle du Chapitre naguère verdoyant.

Moins de vie, mais bien plus intense.

Elle entendait les bruits du désert : les glissements furtifs, les crissements d'insectes, le froissement noir d'un prédateur ailé au-dessus des sables, accompagné d'un rapide tambourinement de pattes bondissantes. Celles d'une souris-kangourou, dont l'espèce avait été importée en attendant le jour où les vers retrouveraient leur suprématie.

Walli n'oubliera pas de m'envoyer des spécimens de la flore et de la faune de Dune.

Sheeana s'immobilisa au sommet d'une haute *barracan*.

Devant elle, ses contours rendus flous par l'obscurité, s'étendait un océan figé en pleine action, une houle fantôme battant la grève fantôme d'un territoire en pleine évolution. C'était un océan-désert illimité. Ses origines géographiques se situaient bien loin d'ici et il n'avait pas fini de voir des pays encore plus étranges que celui-ci.

Je te ferai voyager encore si c'est en mon pouvoir.

La brise nocturne venue des contrées sèches pour gagner l'humidité des terres que Sheeana avait laissées derrière elle déposa sur ses joues et son nez une pellicule de poussière et souleva les bords de sa chevelure en passant. Elle se sentit attristée.

Tout ce qui aurait pu être.

Ce n'était plus important.

Ce qui est maintenant. C'est la seule chose qui compte.

Elle prit une inspiration profonde. L'odeur de cannelle était plus forte. Le mélange. L'épice et les vers étaient proches. Les vers avaient senti sa présence. Combien de temps faudrait-il pour que l'air devienne assez sec pour leur permettre de devenir géants et de produire l'épice comme ils le faisaient sur Dune ?

La planète et le désert.

Elle les voyait comme deux moitiés de la même saga. Exactement comme pour le Bene Gesserit et l'humanité qu'il servait. Deux moitiés d'un même tout. L'une n'était rien sans l'autre. Un

espace creux aux motivations perdues. Une errance sans but à peine préférable à la mort. Là résidait en vérité la menace d'une victoire des Honorées Matriarches. Se laisser guider par une violence aveugle !

Se retrouver aveugle au sein d'un univers hostile.

C'était *l'unique* raison pour laquelle le Tyran avait épargné le Bene Gesserit.

Il savait qu'il ne pouvait nous transmettre rien d'autre qu'un sentier sans directive. Une chasse au trésor préparée par un plaisantin, sans rien au bout.

C'était un poète, cependant.

Elle se souvint abruptement de son « Poème mémoriel » de Dar-es-Balat, ce fragment d'épave que le Bene Gesserit conservait.

Et pour quelle raison le conservons-nous ? Pour que je puisse m'en remplir l'esprit aujourd'hui ? Oublier un instant ce que j'aurai peut-être à affronter demain ?

D'innocentes étoiles

La nuit du poète est remplie.

À l'écart trône Orion

Dont l'ardeur voit tout,

Marquant à jamais nos gènes.

Salut ténèbres et regard,

Aveugles aux dernières lueurs des astres.

Ici commence l'éternelle désolation.

Sheeana éprouva brusquement l'impression qu'elle venait de gagner une chance de devenir l'artiste suprême, remplie à satiété, avec à sa disposition une surface vierge où elle pouvait créer à sa guise.

Un univers sans restriction !

Les paroles d'Odrade de l'époque où elle avait pour la première fois, enfant, été en contact avec les principes Bene Gesserit, lui revinrent en mémoire :

« Pourquoi nous avons lié votre sort au nôtre, Sheeana ? C'est très simple. Nous avons reconnu en vous quelque chose que nous attendions depuis longtemps. Vous êtes arrivée et nous avons vu cela se produire.

— Cela ? »

Comme j'étais naïve !

« Quelque chose de nouveau qui monte à l'horizon. » *Ma migration à moi recherchera le nouveau. Mais… il faudra qu'il y ait des lunes autour de ma planète.*

> Considéré d'une certaine manière, l'univers est un mouvement brownien, impossible à prédire au niveau élémentaire. Muad'Dib et son Tyran de fils refermaient la porte de la chambre d'ionisation chaque fois qu'un mouvement se manifestait.
>
> *Contes et récits de Gammu.*

Murbella entrait dans une ère d'expériences disparates. Elle était ennuyée, au début, de voir sa propre vie sous des angles multiples. La succession d'événements chaotiques sur Jonction avait créé cette situation, ce fouillis de nécessités immédiates qui ne la lâcherait plus, même quand elle retournerait au Chapitre.

Je t'avais avertie, Dar. Tu ne peux pas dire le contraire. Je t'avais dit qu'elles étaient capables de muer une victoire en défaite. Vois ce gâchis que tu m'as collé sur les bras ! J'ai eu encore de la chance de pouvoir sauver autant de vies.

Cette protestation intérieure la replongeait invariablement au milieu des événements qui l'avaient hissée à l'horrible position qu'elle occupait à présent.

Qu'aurais-je pu faire d'autre ?

Sa mémoire lui montrait Streggi gisant à terre, morte sans la moindre goutte de sang. La scène s'était jouée sur les relais du non-vaisseau comme une pièce de théâtre imaginée. Le cadre de projection du poste de commandement accentuait l'illusion que ces choses n'étaient pas réellement en train de se passer. Les comédiens allaient se relever pour saluer le public. Les œils com de Teg, bourdonnant en automatique, avaient tout retransmis jusqu'à ce que quelqu'un songe à les faire taire.

Il lui restait des images, une vision résiduelle de cauchemar. Teg gisant sur le sol de ce nid d'aigle des Honorées Matriarches. Odrade en train de le contempler, frappée de stupeur.

De violentes protestations s'étaient élevées quand Murbella avait annoncé son intention de descendre d'urgence à la surface. Les Rectrices avaient été inflexibles jusqu'à ce qu'elle leur expose dans le détail le pari qu'avait fait Odrade, en concluant : « Vous voulez donc que le désastre soit total ? »

La Présence Intérieure d'Odrade a fini par l'emporter. Mais tu

le savais dès le début, n'est-ce pas, Dar ? Cela faisait partie de ton plan !

« Il nous reste Sheeana », avaient dit les Rectrices en donnant à Murbella une navette monoplace à bord de laquelle elle avait gagné le sol de Jonction.

Bien qu'elle eût pris soin d'annoncer son arrivée et son identité d'Honorée Matriarche par les systèmes com, il y eut des moments délicats quand elle se posa sur l'Aire du nord.

Un détachement d'Honorées Matriarches en armes l'attendait lorsqu'elle descendit de sa navette non loin d'un puits fumant. La fumée avait une odeur d'explosifs exotiques.

C'est l'endroit où la navette de la Mère Supérieure a été détruite.

Une vieille Honorée Matriarche commandait le détachement. Sa robe pourpre était maculée, une partie de ses ornements avaient été arrachés et l'épaule gauche était déchirée. Elle ressemblait à un lézard desséché, encore venimeux mais au bout de ses fureurs et de ses énergies. Sa chevelure était défaite et hérissée comme une vieille racine qu'on vient d'arracher. Un démon l'habitait. Murbella le vit percer dans son regard injecté d'orange.

Malgré la présence d'un détachement entier, les deux femmes se faisaient face comme si elles étaient seules au pied de la navette, à la manière de deux fauves en train de se flairer prudemment pour évaluer l'étendue du danger.

Murbella étudiait attentivement la vieille Matriarche. Ce lézard-là était capable de faire siffler sa langue, de humer l'air, de laisser jaillir son agressivité, mais il était suffisamment sous le coup de choc pour l'écouter.

— Je m'appelle Murbella. J'ai été faite prisonnière par le Bene Gesserit sur Gammu. Je suis une adepte de Hormu.

— Pourquoi portez-vous cette robe de sorcière ? La vieille et son escorte étaient prêtes à tuer.

— J'ai appris tout ce qu'elles avaient à m'enseigner et je suis venue rapporter ces trésors à mes sœurs.

La vieille l'observa un instant.

— Oui, je reconnais votre type. Vous êtes une Roc, l'une de celles que nous avons choisies pour le projet Gammu.

Derrière elle, les autres parurent se détendre.

— Vous n'êtes pas venue jusqu'ici à bord de cette navette, accusa la vieille.

— Je me suis échappée d'un de leurs non-vaisseaux.

— Vous savez où se trouve leur nid ?

— Je le sais.

Un large sourire s'étala sur les lèvres desséchées.

— Vous êtes précieuse ! Et comment leur avez-vous échappé ?

— Faut-il vraiment vous l'expliquer ?

La vieille médita cette réponse. Murbella lisait les mots dans son visage comme si elle parlait.

Ces filles que nous sommes allées chercher sur Roc. Elles sont mortellement dangereuses, toutes. Elles tuent avec les mains, les pieds, toutes les parties mobiles de leur corps. On devrait leur mettre une pancarte : « Dangereuse sous tous les angles. »

Murbella s'éloigna de quelques pas de la navette, laissant voir la grâce musclée qui était la marque de son identité.

Force et rapidité, mes sœurs. Prenez garde.

Une partie du détachement se pencha en avant avec curiosité. Les demandes fusèrent, pleines de métaphores Honorées Matriarches. Murbella dut répondre tant bien que mal.

— Vous en avez massacré beaucoup ? Où se trouve leur planète ? Est-elle très riche ? Avez-vous soumis beaucoup de leurs mâles ? Vous avez été formée sur Gammu ?

— J'ai fait mon troisième degré sur Gammu. Avec Hakka.

— Hakka ! Je l'ai connue. Avait-elle sa blessure au pied gauche quand vous étiez là-bas ?

Encore un test.

— C'était au pied droit. Et j'étais avec elle quand elle s'est blessée.

— Oui, c'est vrai. Au pied droit. Je m'en souviens à présent. Et comment s'est-elle blessée ?

— En donnant un coup de pied dans le derrière d'un crétin. Il portait un couteau pointu dans sa poche revolver. Hakka était si furieuse qu'elle l'a tué net.

Un éclat de rire secoua le groupe.

— Je vais vous conduire devant la Très Honorée Matriarche,

déclara la vieille.

J'ai réussi à mon premier examen. Murbella sentait cependant certaines réserves. *Pourquoi cette adepte de Hormu porte-t-elle la robe de nos ennemies ? Et pourquoi a-t-elle cet air étrange ? Autant faire face à ce dernier point tout de suite.*

— J'ai suivi leur enseignement et elles m'ont recrutée.

— Les imbéciles ! Elles ont fait ça ?

— Vous doutez de ma parole ?

Comme il était facile de reprendre les anciens réflexes et de redevenir une Honorée Matriarche à la susceptibilité chatouilleuse !

La vieille se hérissa. Sans perdre de sa superbe, elle adressa un regard d'avertissement à sa troupe. Il leur fallut à toutes un bon moment pour digérer ce que Murbella venait de leur faire savoir.

— Vous êtes devenue l'une d'elles ? demanda une fille derrière elle.

— Comment aurais-je fait, autrement, pour leur voler leurs connaissances ? Sachez-le, j'étais la disciple personnelle de leur Mère Supérieure !

— Elle vous a bien éduquée ?

C'était la même voix de défi, dans les rangs du fond. Murbella identifia celle qui avait parlé : échelon moyen, débordante d'ambition. Anxieuse de se faire remarquer pour obtenir de l'avancement.

C'est la fin pour toi, ma petite ambitieuse. Et ce ne sera pas une grande perte pour l'univers.

Une feinte Bene Gesserit amena l'imprudente à sa portée. Un coup de pied style Hormu, pour que toutes voient bien, et la bavarde était étendue raide morte.

Le mariage des talents Bene Gesserit et Honorées Matriarches engendre des dangers que vous devez toutes reconnaître et redouter.

— Elle m'a éduquée d'une manière admirable, dit-elle tout haut. Avez-vous d'autres questions ?

— Hééé ! fit la vieille.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda Murbella.

— Je suis une Patronnesse et je m'appelle Elpek, Honorée Matriarche de Hormu.

— Merci, Elpek. Vous pouvez m'appeler Murbella.

— C'est un honneur pour moi, Murbella. Vous nous avez rapporté un bien précieux trésor.

Murbella l'étudia un bon moment avec une intensité toute Bene Gesserit avant de lui adresser un sourire sans humour.

L'échange de noms ! Toi avec ta robe rouge qui indique ta puissance et ton appartenance au cercle privilégié de celles qui ont le droit d'approcher la Très Honorée Matriarche, te rends-tu compte de ce que tu viens d'introduire dans le cénacle ?

La troupe demeurait figée, observant Murbella avec circonspection. Celle-ci enregistrait tout ce qui se passait avec sa nouvelle sensibilité. L'Amicale des Anciennes n'avait jamais eu ses entrées au Bene Gesserit, mais elle fonctionnait parfaitement chez les Honorées Matriarches. Le Flot Simultané lui fournissait tout un étalage de confirmations amusantes. Les transmissions de pouvoir étaient toujours subtiles : Il suffisait de fréquenter la bonne école, d'avoir les amis appropriés, et l'on se retrouvait diplômé et propulsé sur les premiers barreaux de l'échelle, guidé, naturellement, par les parents et leurs relations bien placées. Échanges de bons procédés, alliances, sans oublier le mariage, bien sûr. Le Flot Simultané lui disait que cette échelle pouvait aussi mener à l'abîme ; mais ceux qui avaient déjà le pied dessus, ceux qui étaient installés dans les niches du pouvoir n'avaient pas à se préoccuper de ces choses.

A chaque jour suffit son heure, et c'est ainsi que me voit Elpek. Mais elle n'a pas encore compris ce que je suis devenue. Elle voit seulement en moi quelqu'un de dangereux mais de potentiellement utile.

Pivotant lentement sur un pied, Murbella étudiait l'escorte de la vieille Honorée Matriarche. Aucun mâle asservi parmi elles. C'était une mission trop délicate pour qu'on la confie à d'autres que des femmes de confiance. Parfait.

— Écoutez-moi toutes à présent, dit-elle. Si vous êtes loyales à notre Communauté, ce dont je jugerai d'après vos actes à venir, vous ferez honneur à ce que je vous rapporte. J'ai l'intention de l'offrir en présent à celles qui le méritent.

— La Très Honorée Matriarche sera contente, déclara Elpek.

Mais la Très Honorée Matriarche ne parut guère satisfaite lorsque Murbella lui fut présentée.

Murbella avait immédiatement reconnu les installations de la tour. Le soleil était presque couché à présent, mais le corps de Streggi gisait toujours à l'endroit où il était tombé. Plusieurs spécialistes qui accompagnaient Teg avaient été tués, particulièrement les techniciens com qui lui servaient en même temps de garde personnelle.

Nous, les Honorées Matriarches, nous n'aimons pas qu'on nous espionne, c'est vrai.

Elle vit que Teg était toujours vivant mais emmitouflé dans un cocon de shigavrille qu'on avait dédaigneusement poussé sur le côté. Le plus surprenant, cependant, était qu'Odrade se tenait libre aux côtés de la Très Honorée Matriarche. Quel geste de mépris !

Murbella avait l'impression d'avoir vécu cette scène un grand nombre de fois. Les suites d'une victoire des Honorées Matriarches. Leurs ennemis gisant, dans des cocons ou non, à l'endroit même où ils s'étaient écroulés. La riposte des Honorées Matriarches avec leur arme qui ne faisait pas couler le sang avait été fulgurante et mortelle. Férocité typique consistant à massacrer alors que le massacre n'était plus nécessaire. Murbella réprima un frisson en évoquant le sinistre renversement de situation. Il n'y avait eu aucun avertissement. Les troupes jusqu'alors victorieuses s'étaient affaissées rang par rang comme des dominos, laissant les survivants dans un état de choc. Et la Très Honorée Matriarche s'était délectée du spectacle.

Sans quitter Murbella des yeux, Logno s'adressa à Odrade :

— Voici donc ce paquet d'insolence que vous dites avoir formé à votre école. Odrade avait failli sourire de cette description. *Un paquet d'insolence ?*

Une Bene Gesserit pouvait accepter cela sans rancœur. Cette Très Honorée Matriarche aux yeux chassieux était prise au piège. Elle ne pouvait plus faire appel à son arme qui tuait sans répandre le sang. Équilibre très délicat du pouvoir. Des bribes de conversations nerveuses entre Honorées Matriarches avaient révélé leurs problèmes.

Toutes leurs armes secrètes étaient épuisées et elles ne pouvaient pas les recharger. Quelque chose qu'elles avaient perdu quand on les avait chassées jusqu'ici.

Notre arme de dernier recours. Nous l'avons gaspillée !

Logno, qui se croyait suprême, se tenait à présent au milieu d'une arène d'un autre genre. Et elle venait d'apprendre avec quelle facilité effrayante Murbella était capable de mettre à mort ses filles d'élite.

Murbella évaluait du regard l'entourage de la Très Honorée Matriarche afin d'estimer ses chances. Les filles ne se méprenaient pas sur la situation, naturellement. Elles avaient l'habitude. Pour qui voter ?

Neutres ?

Certaines étaient sur leurs gardes mais toutes attendaient.

Elles anticipaient une diversion. Peu leur importait qui allait triompher, pourvu que le pouvoir continue à couler dans leur direction.

Murbella laissa ses muscles adopter l'attitude de combat décontractée que lui avaient enseignée Duncan et les Rectrices. Elle se sentait aussi calme que si elle se trouvait en salle d'entraînement, en train d'étudier ses ripostes. Quoi qu'elle fît, elle savait qu'elle réagirait exactement de la manière prévue par Odrade – mentalement, physiquement et émotionnellement.

D'abord la Voix. Donnons-leur un avant-goût du frisson intérieur qui les attend.

— Je vois que vous avez mésestimé le Bene Gesserit. Vos arguments dont vous êtes si fières, ces femmes les ont entendus tant de fois que les mots qui vous servent à les exprimer excèdent l'ennui.

C'était dit avec une maîtrise vocale impitoyable qui fit monter l'orange aux yeux de Logno mais la retint immobile.

Murbella n'en avait pas fini avec elle.

— Vous vous considérez comme quelqu'un de puissant et d'habile. L'un engendrant l'autre, n'est-ce pas ? Quelle idiote ! Vous êtes une fieffée menteuse et vous vous mentez à vous-même !

Comme Logno demeurait sans bouger face à cette attaque verbale, celles qui l'entouraient commencèrent à s'écarter, créant un cercle qui disait :

Nous vous la laissons.

— Votre art consommé dans les mensonges ne suffit pas à les dissimuler, continua Murbella, englobant dans son regard méprisant celles qui se trouvaient derrière Logno. Comme celles que

je connais dans la Mémoire Seconde, vous êtes vouée à l'extinction. Le problème est que vous mettez un temps infernalement long à mourir. C'est inévitable, sans doute, mais quel ennui en attendant ! Vous osez vous donner le nom de Très Honorée Matriarche ! (Concentrant de nouveau son attention sur Logno seule.) Mais tout ce qui vous entoure a une puanteur d'égout. Vous n'avez pas la moindre classe.

C'était trop pour Logno. Elle attaqua, son pied gauche fendant l'air avec une rapidité foudroyante. Murbella le saisit au vol comme elle eût fait d'une feuille morte emportée par le vent et, accompagnant le mouvement, interposa un coup de bélier qui la projeta au sol, la tête en bouillie.

Enchaînant d'une pirouette, Murbella lança en l'air son pied gauche, qui décapita à moitié la fille qui se tenait à droite de Logno tandis que de sa main droite elle broyait la gorge de celle qui se trouvait à gauche. Le tout fut terminé en un double battement de cœur.

Observant la scène sans respirer trop fort (pour leur montrer comme cela avait été facile), Murbella éprouva un choc en constatant l'inévitable. Odrade gisait à terre aux pieds d'Elpek, qui avait visiblement choisi son camp sans hésitation. L'angle du cou de la Mère Supérieure avec son corps flasque indiquait qu'elle ne vivait plus.

— Elle a voulu intervenir, dit Elpek.

Ayant tué une sorcière du Bene Gesserit, Elpek attendait que Murbella (sa sœur, après tout !) l'applaudisse. Mais celle-ci réagit d'une manière imprévue. Elle s'agenouilla près d'Odrade et colla sa tête au cadavre en demeurant ainsi immobile durant un interminable moment.

Les Honorées Matriarches présentes échangèrent des regards déconcertés, sans oser toutefois faire le moindre geste.

Que signifie cela ?

Mais elles étaient paralysées par la terrifiante démonstration de force à laquelle venait de se livrer Murbella.

Quand elle eut enregistré tout le passé récent d'Odrade, qui venait s'ajouter au Partage déjà fait, Murbella se releva lentement.

Elpek vit sa propre mort dans le regard de Murbella et fit un pas en arrière avant d'essayer de se défendre. Elpek était dangereuse,

mais ne pesait pas lourd face à ce démon en robe noire. Tout fut fini avec la même rapidité stupéfiante que pour Logno et ses proches : un coup de pied au larynx et elle s'écroula sur le corps d'Odrade.

Une fois de plus, Murbella toisa les survivantes, puis baissa les yeux vers la Mère Supérieure terrassée.

D'une certaine manière, c'est moi qui l'ai voulu, Dar. Et toi aussi, bien sûr !

Elle secoua latéralement la tête, se laissant pénétrer par les conséquences.

Odrade est morte. Vive la nouvelle Mère Supérieure ! Vive la Très Honorée Matriarche ! Et puissent les deux nous protéger toutes.

Elle s'occupa alors de ce qu'il y avait à faire. Toutes ces morts avaient créé une énorme dette. Elle prit une inspiration profonde. Encore un nœud gordien.

— Libérez Teg, dit-elle. Nettoyez-moi tout ça le plus vite possible. Et qu'on m'apporte une robe appropriée !

C'était la Très Honorée Matriarche qui donnait ces ordres, mais celles qui se précipitèrent pour obéir sentirent en elle la présence de l'Autre.

La fille qui lui apporta la robe rouge richement ornée de dragons en gemmones la lui tendit à bout de bras avec déférence. Ses épaules étaient larges, ses os puissants et son visage carré avec des yeux cruels.

— Tenez-la-moi, dit-elle ; et quand la fille essaya de profiter de l'occasion pour l'attaquer, Murbella l'étendit à terre.

— Vous en voulez encore ?

Cette fois-ci, il n'y eut plus d'autre tentative.

— Vous serez ma première Conseillère, lui dit Murbella. Votre nom ?

— Angelika, Très Honorée Matriarche.

Voyez ! Je suis la première à vous donner votre nouveau titre. Je mérite une récompense.

— Comme récompense, vous aurez de l'avancement et je vous laisserai vivre.

Réponse typique d'une Honorée Matriarche et acceptée comme telle.

Quand Teg s'approcha d'elle en se massant les bras à l'endroit où la shigavrille avait pénétré dans ses chairs, certaines Honorées Matriarches essayèrent de la mettre en garde :

— Vous ne savez pas de quoi celui-là est ca…

— Il m'est dévoué à présent, interrompit Murbella ; puis, adoptant le ton moqueur d'Odrade, elle ajouta : N'est-ce pas, Miles ?

Il lui adressa un sourire piteux. L'expression d'un vieil homme sur un visage d'enfant.

— Ce sont des temps intéressants que nous vivons, Murbella.

— Dar aimait bien les pommes, lui répondit-elle. Faites le nécessaire.

Il hocha la tête. Normal qu'un verger soit son lieu de sépulture. Mais il ne fallait pas compter sur la pérennité des fameux vergers Bene Gesserit au milieu d'un désert. Cependant, certaines traditions méritaient d'être respectées tant qu'on pouvait.

> Que nous enseignent les Accidents Sacrés ? Soyez souple ; soyez fort ; soyez préparé au changement, à la nouveauté. Amassez les expériences et jugez-les au standard immuable de notre foi.
>
> *Doctrine Tleilaxu.*

Dans les limites temporelles du programme initial de Teg, Murbella choisit son entourage d'Honorées Matriarches et retourna au Chapitre. Elle s'attendait à rencontrer certains problèmes et les messages qu'elle envoya avant elle étaient destinés à paver la voie de solutions acceptables.

« J'amène des Futars afin d'attirer quelques Belluaires. Les Honorées Matriarches redoutent une arme biologique, originaire de la Dispersion, qui les condamne au coma dépassé. Les Belluaires en sont peut-être la source. »

« Prenez toutes dispositions pour héberger le Rabbi et son groupe à bord du non-vaisseau. Respectez leur désir de secret. Et déminez le vaisseau ! » (Acheminé par une Rectrice-messagère spéciale.)

Elle avait été tentée de demander des nouvelles de ses enfants, mais ce n'était pas compatible avec une Bene Gesserit. Un jour… peut-être.

Dès son arrivée, elle reçut Duncan et cela offusqua les Honorées Matriarches. Elles étaient sur ce plan aussi mauvaises que les Bene Gesserit.

« Qu'est-ce qu'un homme plutôt qu'un autre peut avoir de spécial ? »

Il n'avait plus aucune raison de demeurer à bord du non-vaisseau, mais refusa catégoriquement de le quitter.

— Il me reste une mosaïque mentale à assembler. Une pièce qui ne peut être déplacée. Un comportement extraordinaire, une participation volontaire à leur rêve. J'ai besoin de limites à explorer. Je n'ai pas encore trouvé. Mais je sais comment. Se mettre au diapason. Agir sans réfléchir. Agir.

Cela n'avait pour elle aucun sens. Elle n'y fit pas attention, bien qu'elle le trouvât changé. Ce nouveau Duncan avait une stabilité

qu'elle acceptait comme un défi. De quel droit prenait-il cet air satisfait de lui-même ? Ou plutôt non… ce n'était pas un air satisfait. Plutôt l'air de quelqu'un qui est en paix avec une décision qu'il vient de prendre. Une décision qu'il refusait de partager avec elle !

« J'ai accepté certaines choses. Tu dois faire de même. »

Elle devait admettre que c'était exactement ce qu'elle était en train de faire.

Le premier matin qui suivit son retour, elle se leva à l'aube et se rendit dans le bureau attenant. Portant la robe rouge ornée de dragons, elle s'assit dans le fauteuil de la Mère Supérieure et fit venir Bellonda.

Bell resta debout à une extrémité de la table de travail. Elle savait. Les derniers événements lui étaient devenus plus clairs. Odrade lui avait imposé une dette. D'où son silence. Elle se demandait comment il fallait qu'elle paye.

En servant la Mère Supérieure, Bell ! Voilà ton paiement. Ce n'est pas en retournant dans tous les sens les dossiers des derniers événements que tu amélioreras leur perspective. Ce qu'il faut, c'est agir !

Bellonda ouvrit finalement la bouche :

— La seule crise avec laquelle je pourrais comparer celle-ci en importance est celle qui a causé l'avènement du Tyran.

Murbella réagit vigoureusement :

— Tenez votre langue, Bell, si vous n'avez rien d'utile à dire !

Bellonda accepta calmement la réprimande, ce qui n'était pas dans son caractère.

— Dar avait prévu des changements. C'est ce qu'elle avait en tête ?

Murbella se radoucit en répondant :

— Nous songerons plus tard à ressasser l'histoire ancienne. Pour l'instant, c'est un chapitre nouveau qui s'ouvre.

— Et qui commence mal.

Ça, c'était bien la vieille Bellonda. Murbella ordonna :

— Faites entrer le premier groupe. Soyez prudente. Il s'agit du Haut Conseil de la Très Honorée Matriarche.

Bell se retira pour obéir.

Elle sait que j'occupe cette position de plein droit. Elles le

savent toutes. Inutile de procéder à un vote. Pas de place pour ça !

L'heure était venue d'exercer l'art historique de la politique appris auprès d'Odrade.

« En toute circonstance vous devez paraître importante. Aucune décision mineure ne passe entre vos mains à l'exception de ces gestes discrets appelés « faveurs », accomplis au bénéfice de ceux dont on peut gagner la loyauté. »

Une récompense venait toujours d'en haut. Ce n'était pas une très bonne politique pour le Bene Gesserit ; mais ce groupe qui attendait d'entrer, il avait l'habitude d'une Très Honorée Matriarche Patronnesse. Il accepterait les « nouvelles nécessités politiques ». Temporairement, bien sûr. Tout était toujours temporaire, particulièrement chez les Honorées Matriarches.

Bell et les chiens de garde savaient qu'il lui faudrait du temps pour faire un tri dans tout cela. *Même avec des talents Bene Gesserit amplifiés.*

Elles allaient toutes avoir besoin de faire appel à leurs plus grandes facultés d'attention vigilante. Et en premier lieu, à leur innocent regard de discernement acéré.

Voilà ce que les Honorées Matriarches ont perdu et que nous devons restaurer en elles avant qu'elles n'aient le temps de se fondre à nouveau dans le décor auquel « nous » appartenons toutes.

Bellonda fit entrer les membres du Conseil et se retira discrètement.

Murbella attendit qu'elles fussent toutes assises. Il y avait de tout dans le lot. Quelques-unes aspiraient au pouvoir suprême. Angelika, par exemple, avec son beau sourire. D'autres adoptaient une attitude d'expectative (elles n'osaient encore pas même espérer), ramassant les miettes qu'elles pouvaient.

— Notre Communauté a agi stupidement, attaqua Murbella. (Elle prit mentalement note de celles qui réagissaient avec colère.) Vous alliez tuer la poule aux œufs d'or !

Elles ne comprirent pas. Murbella dut développer la parabole. Elles l'écoutèrent avec l'attention voulue, même quand elle ajouta :

— Ne voyez-vous pas à quel point nous avons besoin de chacune de ces sorcières ? Nous sommes si supérieures en nombre qu'elles suffiront à peine à assurer l'écrasant fardeau de notre formation !

Elles méditèrent cela et, malgré l'amertume qu'elles ressentaient, se rendirent à l'évidence parce que Murbella ne leur laissait pas le choix.

— Je suis non seulement votre Très Honorée Matriarche, poursuivit Murbella, enfonçant le clou impitoyablement… Quelqu'un aurait-il une objection à formuler ?

Personne n'avait d'objection.

— … mais également la Mère Supérieure du Bene Gesserit. Elles n'ont guère d'autre choix que de me confirmer dans cette fonction.

Deux conseillères firent mine de protester, mais elle les prit de vitesse.

— Non ! Vous seriez incapable de leur imposer votre volonté. Il vous faudrait les mettre à mort l'une après l'autre. Il n'y a qu'à moi qu'elles obéiront.

Comme les deux mécontentes jacassaient encore, Murbella les fit taire en s'écriant :

— Comparées à moi, avec ce qu'elles m'ont appris, vous n'êtes toutes ici que de misérables mauviettes ! Le niez-vous ?

Personne ne releva le défi, mais les points orange brillaient dans leurs yeux.

— Vous n'êtes que des enfants qui ne soupçonnent pas ce qu'ils pourront devenir, continua Murbella. Aimeriez-vous retourner sans défense affronter l'ennemi aux multiples visages ? Devenir des légumes ?

Ces mots captèrent leur intérêt. Elles étaient habituées à ce ton dans la bouche de dirigeantes plus âgées, mais c'était le contenu de ses paroles qui les tenait en haleine. Difficile à accepter, venant de quelqu'un de si jeune… et pourtant… toutes ces choses qu'elle avait faites… et à Logno et ses assistantes, encore !

Murbella les vit en train de contempler l'appât.

Opération de fertilisation. Ce groupe va emporter le ferment avec lui. Vigueur hybride. Nous sommes fertilisées pour devenir plus fortes. Et fleurir. Et aussi monter en graine ? Mieux vaut ne pas trop s'attarder là-dessus. Les Honorées Matriarches ne s'en apercevront que lorsqu'elles seront presque des Révérendes Mères. Elles regarderont alors derrière elles en colère, comme je l'ai fait au début. Comment avons-nous pu être aussi stupides ?

Dans les yeux de ses conseillères, elle vit la soumission prendre

forme. La lune de miel était instaurée. Les Honorées Matriarches seraient sages comme des enfants dans un magasin de bonbons. L'inévitable ne leur apparaîtrait que graduellement. Mais elles seraient alors prises au piège.

Comme je l'ai été moi-même. Ne jamais demander à l'oracle ce qu'il y a à gagner. C'est là que réside le piège. Se méfier des vraies diseuses de bonne aventure. Que diriez-vous de trente-cinq siècles d'ennui ?

La Présence Intérieure d'Odrade n'était pas d'accord.

Il y a tout de même certaines choses à mettre au crédit du Tyran. Tout n'a pas été qu'ennui. Son expérience ressemble plutôt à celle d'un Navigateur de la Guilde qui doit se frayer un passage à travers les plis spatiaux. Son Sentier d'Or. Un Atréides a payé pour que vous puissiez survivre, Murbella.

Murbella ressentait cela comme un fardeau. Le paiement fait par le Tyran pesait sur ses épaules.

Je ne lui ai pas demandé de se sacrifier pour moi.

Odrade ne pouvait laisser passer cela.

Il l'a fait quand même.

Navrée, Dar. C'est vrai qu'il a payé. Et maintenant, c'est à moi de payer à mon tour.

Ainsi, vous êtes finalement devenue une vraie Révérende Mère !

Les conseillères étaient de plus en plus nerveuses sous la fixité de son regard. Ce fut Angelika qui choisit de parler en leur nom.

Après tout, j'ai été désignée la première.

Méfiez-vous de celle-ci. L'ambition luit dans ses yeux.

— Quelle attitude nous demandez-vous d'adopter vis-à-vis de ces sorcières ?

Alarmée de sa propre audace. La Très Honorée Matriarche n'était-elle pas aussi une sorcière à présent ? Murbella répondit lentement :

— Vous devrez les tolérer et vous garder d'exercer envers elles la moindre violence.

Enhardie par le ton modéré sur lequel elle avait prononcé ces mots, Angelika riposta :

— C'est une décision de la Très Honorée Matriarche ou de…

— Assez ! Je pourrais couvrir le sol et les murs de cette salle de votre sang à toutes ! Vous en voulez la preuve ?

Elles ne semblaient pas le souhaiter.

— Et si je vous disais que c'est la Mère Supérieure qui vous parle ? continua Murbella. Vous me demanderiez si j'ai une politique susceptible de résoudre notre problème ? Et je vous répondrais : Une politique ? Oui, j'ai une politique pour les petites choses telles que la lutte contre les parasites. Les petites choses exigent qu'on ait une politique. Mais pour celles d'entre vous qui ne discernent pas la sagesse de mes décisions, je n'ai pas besoin de politique. Celles-là, j'ai vite fait de m'en débarrasser. Elles ont cessé de vivre avant de savoir d'où venait le coup. C'est ma riposte à la présence de la vermine. Y a-t-il de la vermine dans cette assemblée ?

C'était un langage qu'elles reconnaissaient sans peine : la morsure du fouet d'une Très Honorée Matriarche prête à tuer pour prouver son droit.

— Vous êtes mes conseillères, poursuivit Murbella. Ce que j'attends de vous, c'est de la sagesse et du discernement. Le moins que vous puissiez faire, c'est feindre que vous possédez ces deux qualités.

Sympathie amusée de la part d'Odrade : *Si c'est comme cela que les Honorées Matriarches donnent et reçoivent leurs ordres, Bell n'aura pas besoin d'analyses très profondes.*

Mais les pensées de Murbella étaient ailleurs.

Je ne suis plus une Honorée Matriarche.

Le passage de l'une à l'autre était encore si récent qu'elle trouvait inconfortable le personnage Honorée Matriarche qu'elle était en train de jouer. L'effort d'adaptation qu'elle avait dû fournir n'était que le reflet anticipé de ce qui attendait ses ex-sœurs. Un nouveau rôle où elle n'était pas bien dans sa peau. La Mémoire Seconde simulait une longue familiarité avec cette nouvelle personne qu'elle était devenue. La chose n'avait rien à voir avec une transsubstantiation mystique. Il s'agissait seulement de capacités nouvelles.

Seulement ?

Le changement était profond. Duncan s'en rendait-il bien compte ? Elle était peinée à l'idée qu'il ne comprendrait peut-être jamais ce personnage qu'elle était à présent.

Est-ce là ce qu'il reste de mon amour pour lui ?

Murbella se détourna subitement de ses propres questions. Elle ne désirait pas vraiment une réponse. Elle se sentait repoussée par quelque chose de bien plus profondément enfoui qu'elle ne voulait le savoir.

Il va y avoir des décisions à prendre que mon amour pourrait contrecarrer. Des décisions pour le bien du Bene Gesserit et non le mien. C'est là que vont mes craintes.

Les nécessités immédiates la tirèrent de ses réflexions. Elle donna congé à ses conseillères, non sans leur avoir promis mille morts et tourments si elles ne respectaient pas les nouvelles consignes de modération.

Il fallait maintenant enseigner une nouvelle diplomatie aux Révérendes Mères. Se méfier de tout le monde – même des autres Révérendes Mères. Avec le temps, ce serait plus facile. L'esprit des Honorées Matriarches s'insinuerait peu à peu dans la philosophie Bene Gesserit. Un jour, il n'existerait plus d'Honorées Matriarches, mais seulement des Révérendes Mères aux réflexes accrus et aux connaissances sexuelles améliorées.

Murbella était hantée par des paroles qu'elle avait mémorisées mais pas vraiment acceptées jusqu'à cet instant.

« Il n'y a pas de limite aux choses que nous sommes capables d'accomplir pour la survie du Bene Gesserit. »

Duncan comprendra cela. Je ne peux pas le lui cacher. En tant que mentat, il ne s'accrochera pas à l'idée fixe de ce que j'étais avant l'Agonie. Il a l'habitude d'ouvrir son esprit comme j'ouvre une porte. Il examinera son filet. « Qu'est-ce que j'ai pris cette fois-ci ? »

Était-ce là ce qui était arrivé à Dame Jessica ? La Mémoire Seconde avait incorporé Jessica dans la chaîne et la trame des Partages. Murbella en effilocha un bout pour faire défiler d'anciens savoirs.

Dame Jessica l'hérétique ? Coupable d'abus dans l'exercice de ses fonctions ?

Jessica avait plongé dans l'amour comme Odrade avait plongé dans l'océan, et les vagues soulevées avaient failli engloutir le Bene Gesserit.

Murbella se sentait emportée dans une direction qu'elle ne

voulait pas prendre. Une douleur lui tenaillait la poitrine.

Duncan ! Ohhh, Duncan ! Elle enfouit son visage dans ses mains. *Aidez-moi, Dar. Que faut-il que je fasse ? Ne demandez jamais pourquoi vous êtes une Révérende Mère.*

Mais je ne peux pas faire autrement ! L'évolution est claire dans ma mémoire et…

Ce n'est qu'une séquence. La considérer en termes de cause à effet vous éloigne trompeusement de la totalité.

Le Tao ?

Encore plus simple : vous êtes ici. Mais la Mémoire Seconde remonte toujours plus loin, plus loin, plus loin…

Faites comme si c'étaient des pyramides… imbriquées. Ce ne sont que des mots !

Votre corps est toujours en état de fonctionnement ? J'ai mal, Dar. Vous n'avez plus de corps et il est inutile de…

Nous occupons des cases différentes. Les douleurs que j'ai ressenties ne sont pas vos douleurs. Mes joies ne sont pas les vôtres.

Je n'ai pas besoin de votre sympathie ! Ohhh, Dar ! Pourquoi suis-je venue au monde ?

Êtes-vous venue au monde pour perdre Duncan ?

Dar, par pitié !

Vous êtes venue au monde et maintenant vous savez que cela ne suffit en aucun cas. Bon. Vous êtes devenue une Honorée Matriarche. Que pouviez-vous faire d'autre ? Pas encore suffisant ? A présent, vous voilà Révérende Mère. Cela vous suffit-il ? Non. Cela ne suffit jamais, tant que vous êtes vivante.

Vous voulez dire qu'il faut que je me dépasse sans cesse.

Bah ! Ce n'est pas sur cette base que l'on prend des décisions. N'avez-vous donc pas entendu ce qu'il a dit ? Agissez sans réfléchir. Allez-vous opter pour la voie la plus facile ? Pourquoi seriez-vous attristée d'avoir rencontré l'inévitable ? Si c'est tout ce que vous êtes capable de voir, contentez-vous d'améliorer la race !

Maudite ! Pourquoi m'avez-vous fait ça ?

Fait quoi ?

Pourquoi m'avez-vous fait voir mes anciennes sœurs et moi-même de cette manière ? Quelle manière ?

Allons donc ! Vous savez très bien de quoi je parle.

Vos anciennes sœurs, dites-vous ?

Oh ! Vous êtes trop insidieuse !

Toutes les Révérendes Mères sont insidieuses.

Vous ne cessez jamais de donner des leçons !

C'est ce que je fais ?

Comme j'ai été naïve ! Vous demander ce que vous faisiez réellement.

Vous le savez aussi bien que moi. Nous attendons que l'humanité mûrisse. Le Tyran ne lui a donné que le temps de grandir et elle a maintenant besoin qu'on s'occupe d'elle.

Qu'est-ce que le Tyran a à voir avec ma douleur ? Idiote ! Vous avez échoué à l'épreuve de l'Agonie ? Vous savez bien que je n'ai pas échoué ! Cessez de vous prendre les pieds dans les évidences. Espèce de mégère !

Je préfère sorcière. Mais de toute manière, les deux me conviennent mieux que catin.

La seule chose qui fait la différence entre une Bene Gesserit et une Honorée Matriarche, c'est la mentalité de bazar. Vous avez épousé notre Communauté des Sœurs.

Notre Communauté des Sœurs ?

Votre politique génétique a été de sélectionner pour le pouvoir. En quoi est-ce différent de…

Ne déformez pas tout, Murbella ! Gardez les yeux fixés sur la survie.

Ne me dites pas que vous n'aviez pas de pouvoir.

Seulement une certaine autorité temporaire sur les gens, pour des raisons de survie.

Toujours la survie !

Au sein d'une Communauté des Sœurs qui fait tous ses efforts pour préserver l'existence des autres. A l'image de la femme mariée qui s'occupe de faire des enfants.

Ainsi, tout se résume à la procréation.

C'est une décision que l'on prend pour soi-même. La famille, ce qui la lie. Qu'est-ce qui fait le bonheur, qu'est-ce qui fait pétiller la vie ?

Murbella se mit à rire. Elle laissa retomber ses mains le long de son corps et rouvrit les yeux pour s'apercevoir que Bellonda était là et la regardait.

— C'est toujours une tentation pour une nouvelle Révérende Mère, dit Bellonda. Bavarder un brin avec la Mémoire Seconde. Qui était-ce, cette fois-ci ? Dar ?

Murbella acquiesça d'un signe de tête.

— Ne croyez jamais à ce qu'elles vous confient en particulier. Il s'agit d'un savoir mort et vous jugez par vous-même.

Exactement ce que disait Odrade ; contempler d'anciennes scènes à travers les yeux des morts. Quel voyeurisme !

— On peut s'y perdre durant des heures, ajouta Bellonda. Sachez exercer votre modération. Soyez sûre de l'endroit où vous posez le pied. Une main pour vous et l'autre pour le navire.

Encore un exemple ! Le passé appliqué au présent. Comme la Mémoire Seconde rendait riche la vie de tous les jours !

— Cela passera, continua Bellonda. Au bout de quelque temps, vous vous apercevrez que ça vous coiffe comme un vieux chapeau.

Elle déposa un rapport devant Murbella.

Un vieux chapeau ! Une main pour vous et l'autre pour le navire. C'est fou ce que peuvent contenir ces expressions toutes faites.

Murbella se pencha en arrière dans son fauteuil pour parcourir le rapport d'Odrade. Elle se vit soudain telle que la décrivait l'expression inventée par Odrade : *La Reine-Araignée au centre de sa toile*. Cette toile était peut-être un peu effilochée sur les bords en ce moment, mais elle continuait à capturer des proies à digérer. Qu'on tire sur le fil d'alarme et Bell accourait, les mandibules vibrantes d'excitation anticipée. Les mots déclencheurs étaient : « archives » et « analyses ».

En voyant Bellonda sous ce jour, Murbella comprit la sagesse avec laquelle Odrade avait su l'utiliser, en tirant un parti aussi précieux de ses faiblesses que de ses points forts. Quand Murbella eut fini de prendre connaissance du rapport, Bellonda était toujours là, dans la même pose caractéristique.

La nouvelle Mère Supérieure comprit alors que, pour Bellonda, toute personne qui faisait appel à ses services n'était pas vraiment à la hauteur des circonstances et dérangeait les Archives pour des

raisons frivoles qui exigeaient une mise au point. La frivolité était la bête noire de Bellonda et Murbella trouvait cela particulièrement amusant.

Elle se gardait bien, cependant, de laisser percer son amusement tandis qu'elle étudiait Bell. Il fallait, pour savoir la prendre, se montrer parfaitement scrupuleux avec elle. Ne rien faire qui la diminuât. Ce rapport était un modèle de pertinence et de concision dans les arguments. Elle traitait chaque point avec le moins de fioritures possible, juste assez pour asseoir ses conclusions.

— Cela vous amuse, de me convoquer ? demanda Bellonda.

Elle est devenue un peu plus perspicace ! L'ai-je vraiment convoquée ? Pas à proprement parler, mais elle sait voir quand on a besoin d'elle. Elle dit toujours qu'ici, nos Sœurs doivent être des modèles d'humilité. La Mère Supérieure peut être tout ce qu'elle veut, mais ce n'est pas valable pour le reste de la Communauté.

Murbella posa la main à plat sur le rapport.

— C'est un début.

— Dans ce cas, nous aurions intérêt à nous dépêcher avant que vos amies ne découvrent le central des œils com.

Bellonda se laissa choir dans son fauteuil habituel avec une familiarité confiante.

— Tam n'est plus là, mais je pourrais envoyer chercher Sheeana, ajouta-t-elle.

— Où se trouve-t-elle ?

— À bord du non-vaisseau. Elle fait des recherches sur une série de vers qu'elle a installés dans la Grande Soute. Elle dit que n'importe laquelle d'entre nous peut apprendre à les contrôler.

— Intéressant, si c'est vrai. Laissez-la faire. Et Scytale ?

— Toujours à bord lui aussi. Vos amies ne l'ont pas encore trouvé. Nous le gardons dans du coton.

— Et nous continuerons. C'est une bonne monnaie de réserve pour négocier. À propos, Bell… ce ne sont pas mes amies. Comment vont le Rabbi et son groupe ?

— Ils sont confortablement installés, mais ils s'inquiètent. Ils savent que les Honorées Matriarches sont là.

— Gardez-les eux aussi dans du coton.

— C'est incroyable. La voix est différente, mais je crois entendre Odrade.

— Un écho dans votre tête.

Bellonda émit ce qui avait toutes les caractéristiques d'un rire.

— Voici les consignes que vous devez répandre parmi les Sœurs, poursuivit Murbella. Nous faisons preuve de beaucoup de discrétion tout en offrant de nous l'image de personnes à admirer et à imiter. « Vous autres, Honorées Matriarches, vous ne choisissez peut-être pas de vivre comme nous vivons, mais vous pouvez beaucoup apprendre de nos points forts.

— Aaah !

— Tout se résume à une question de possession. Les Honorées Matriarches sont possédées par les objets. « Je veux ce bibelot, cet endroit, cette personne. » Prenez ce que vous voudrez. Servez-vous-en jusqu'à ce que vous en soyez fatiguées.

— Tandis que nous poursuivons notre bonhomme de chemin, en admirant le paysage.

— C'est effectivement l'une de nos faiblesses. Nous ne nous donnons pas facilement. Par peur de l'amour et des sentiments ! La possession de soi-même a aussi son côté cupide. « Vous voyez ce que j'ai ? Vous ne l'aurez jamais si vous ne suivez pas mon exemple ! » N'adoptez jamais cette attitude-là face aux Honorées Matriarches.

— Êtes-vous en train de me dire qu'il faut que nous les aimions ?

— Autrement, comment faire en sorte qu'elles nous admirent ? Ce fut la victoire de Jessica, en quelque sorte. Quand elle a cédé, elle a tout donné. Notre manière de vivre était si frustrante. Quand la bonde a sauté, le flot fut irrésistible.

— Nous ne transigeons pas si facilement.

— Les Honorées Matriarches non plus.

— C'est dû à leurs origines bureaucratiques !

— Et cependant, elles sont entraînées à choisir le chemin de moindre résistance.

— J'ai du mal à vous suivre, D… Murbella.

— Ai-je dit que nous devions transiger ? Les compromis ne peuvent que nous affaiblir et nous savons qu'il y a des problèmes

qu'aucun compromis ne saurait résoudre, des décisions que nous sommes obligées de prendre même si la pilule nous est amère.

— Faire *semblant* de les aimer, alors ?

— C'est un début.

— Ce sera une union sanglante, ce rapprochement entre Bene Gesserit et Honorées Matriarches.

— Je suggère que nous fassions le Partage aussi largement que possible. Nous perdrons peut-être pas mal de vies pendant la période où les Honorées Matriarches apprendront.

— Un mariage célébré sur un champ de bataille. Murbella se mit debout. Elle pensa à Duncan, à bord du non-vaisseau. L'image du grand bâtiment, tel qu'elle l'avait vu pour la dernière fois, occupait son esprit. Il était là sous son aspect définitif, perceptible par tous les sens. Un amas de machines étranges, aux formes curieusement contournées. Un agrégat désordonné d'excroissances et de protubérances sans finalité apparente. Difficile d'imaginer ce monstre en train de se soulever par ses propres moyens, aussi énormes fussent-ils, et de disparaître d'un seul coup dans l'espace. *Disparaître dans l'espace !*

Elle perçut alors la forme que revêtait la mosaïque mentale de Duncan.

Une pièce qui ne peut être déplacée ! Se mettre au diapason… Agir sans réfléchir.

Avec une soudaineté qui la glaça, elle comprit quelle avait été la décision de Duncan.

> C'est au moment où vous croyez prendre en main les rênes de votre destin que vous risquez d'être écrasé. Agissez prudemment. Comptez avec un certain nombre de surprises. Quand on crée, il y a toujours d'autres forces à l'œuvre.
>
> *Darwi Odrade.*

« Faites très attention à ce que vous faites », l'avait averti Sheeana.

Idaho ne pensait pas avoir besoin de son conseil, mais il lui en était tout de même reconnaissant.

La présence des Honorées Matriarches au Chapitre lui facilitait singulièrement la tâche. Elles rendaient nerveuses les Rectrices du non-vaisseau et les autres gardes. Même si les ordres de Murbella tenaient ses ex-sœurs à distance du vaisseau, tout le monde savait que l'ennemi était là. Le réseau de détection montrait le flot apparemment ininterrompu des navettes qui dégorgeaient sur le Plat leurs cargaisons d'Honorées Matriarches. La plupart des nouvelles arrivantes semblaient manifester de la curiosité à propos du monstrueux non-vaisseau devant lequel elles passaient, mais aucune jusqu'à présent n'avait désobéi à la Très Honorée Matriarche.

« Pas tant qu'elle vit », avait grommelé Duncan à un endroit où les Rectrices pouvaient l'entendre. « Leur tradition est d'assassiner leurs dirigeantes pour prendre leur place. Combien de temps Murbella tiendra-t-elle le coup ? »

Les œils com avaient fait le travail à sa place. Il savait que ses paroles seraient rapportées dans tout le vaisseau.

Sheeana était venue le trouver dans son bureau peu après pour lui manifester sa désapprobation.

— Qu'est-ce que vous essayez de faire, Duncan ? Vous rendez tout le monde inquiet.

— Retournez à vos vers !

— Duncan !

— Murbella est en train de jouer à un jeu dangereux. Elle est la seule barrière entre nous et la catastrophe.

Il avait déjà fait part de ces inquiétudes à Murbella. Elles

n'étaient pas nouvelles pour les chiens de garde, mais leur réitération rendait mal à l'aise tous ceux qui l'entendaient : les surveillantes des œils com aux Archives, les gardes du vaisseau et à peu près tout le monde.

À l'exception des Honorées Matriarches. Murbella leur interdisait l'accès aux Archives de Bellonda. « Nous verrons plus tard », temporisait-elle. Sheeana avait trouvé ce qu'il fallait dire :

— Duncan, ou vous cessez d'alimenter notre angoisse, ou vous nous expliquez ce que nous devons faire. Vous êtes un mentat. Comportez-vous comme tel.

Aaah ! Rapprochez-vous tous pour voir le Grand Mentat dans l'exercice de ses talents.

— Ce que vous devez faire est évident, mais en dehors de mes capacités. Je ne peux pas quitter Murbella.

Mais je peux être emmené malgré moi.

C'était à Sheeana de jouer. Elle sortit pour aller répandre la bonne parole du changement.

Nous avons la Dispersion comme exemple.

Avant la tombée de la nuit, elle avait neutralisé toutes les Révérendes Mères du vaisseau et transmis à Duncan le signal, dans leur langage gestuel, qu'ils pouvaient passer à l'étape suivante.

Tout le monde est prêt à m'obéir.

Sans le vouloir, la Missionaria avait mis en place tous les éléments permettant à Sheeana d'établir son ascendant. La plupart des Sœurs n'ignoraient pas qu'elle possédait des pouvoirs latents. Dangereux, certes, mais ils étaient là.

Des pouvoirs non utilisés étaient comme une marionnette dont on voit les ficelles sans personne pour les tirer. Cela exerçait une attraction sans pareille : *Je pourrais la faire danser.*

Jouant le jeu, il appela Murbella :

— Quand te verrai-je ?

— Je t'en prie, Duncan… Même en projection, elle semblait accablée… Je suis trop occupée. Tu connais la situation. Ça ira mieux dans quelques jours.

La projection laissait voir, à l'arrière-plan, des Honorées Matriarches qui fronçaient les sourcils devant l'étrange comportement de leur dirigeante. N'importe quelle Révérende Mère

était capable de lire dans leurs visages.

« La Très Honorée Matriarche s'est ramollie ? Ce n'est qu'un homme qu'il y a là-bas ! »

Après avoir coupé la communication, Idaho mit l'accent sur ce que chaque moniteur du vaisseau venait de laisser voir :

— Elle est en danger ! Elle ne s'en rend donc pas compte ?

Et maintenant, Sheeana, c'est à toi d'agir.

Sheeana avait la clé permettant de réinstaller les commandes de vol du vaisseau. Les mines avaient été retirées. Personne ne pouvait plus déclencher une explosion au dernier moment. Il ne restait à considérer que la cargaison humaine. Teg, en particulier.

Teg comprendra mes choix. Quant aux autres – le groupe du Rabbi et Scytale – il faudra bien qu'ils tentent leur chance en même temps que nous.

Les Futars dans leurs cellules de sécurité ne l'inquiétaient pas outre mesure. C'étaient des animaux intéressants, mais peu importants pour le moment. Il en allait de même pour Scytale, toujours sous bonne garde. Quelles que soient leurs inquiétudes par ailleurs, celles qui étaient chargées de surveiller le petit Tleilaxu ne relâcheraient pas leur vigilance.

Il alla se coucher en faisant montre d'une nervosité qui, pour les chiens de garde des Archives, appelait une explication toute prête.

Sa précieuse Murbella est en danger.

Et c'était vrai, mais il n'était pas en mesure de la protéger.

Ma présence même est maintenant un danger pour elle.

Il se leva à l'aube et retourna à l'armurerie où l'on était en train de démanteler un atelier de fabrication d'armes. Sheeana l'y retrouva et lui demanda de l'accompagner jusqu'à la section des gardes.

Un petit groupe de Rectrices les accueillit. Le choix de celle qui se trouvait à leur tête ne surprit pas Duncan. Elle s'appelait Garimi. Il avait entendu parler de son intervention au Synode. Inquiète et suspicieuse. Prête à faire son propre pari. Son visage était austère. Certains disaient qu'elle souriait rarement.

— Nous avons détourné les œils com de cette salle, dit-elle. Ils nous montrent en ce moment en train de manger et de vous poser des questions sur les armes.

Idaho sentit son estomac se nouer. L'entourage de Bell ne mettrait pas longtemps à déceler une simulation de ce genre. Particulièrement s'il y figurait.

Répondant à sa mine inquiète, Garimi s'empressa d'ajouter :

— Nous avons des alliées aux Archives.

— Nous sommes ici, lui dit Sheeana, pour vous demander si vous souhaitez quitter ce vaisseau avant que nous ne prenions la fuite avec.

La surprise de Duncan fut réelle. *Rester ?*

Il n'avait pas envisagé cette hypothèse. Murbella ne lui appartenait plus. Le lien avait été rompu en elle. Elle n'acceptait pas cela ; pas encore. Mais elle le ferait à la première occasion où on lui demanderait de prendre une décision qui le mettrait en danger dans l'intérêt du Bene Gesserit. Pour le moment, elle se contentait de l'éviter un peu plus qu'il n'était vraiment nécessaire.

— Vous allez organiser une Dispersion ? demanda-t-il en regardant Garimi.

— Nous sauverons ce que nous pourrons. On appelait jadis cela voter avec ses pieds. Murbella est en train de subvertir le Bene Gesserit.

C'était l'argument tacite sur lequel il avait compté pour les convertir à sa cause. Un désaccord avec le pari d'Odrade.

Il prit une profonde inspiration.

— Je pars avec vous.

— Pas de regrets ! l'avertit Garimi.

— C'est stupide, fit-il, laissant jaillir son chagrin contenu.

Garimi n'aurait pas été surprise d'une telle réponse de la part d'une Sœur. Mais venant d'Idaho, le choc fut grand et il lui fallut plusieurs secondes pour recouvrer ses esprits. L'honnêteté la força à dire :

— Bien sûr que c'est stupide. Pardonnez-moi. Vous êtes sûr que vous ne préférez pas rester ? Nous vous devons cette occasion de faire votre propre choix.

Toujours les mêmes scrupules Bene Gesserit envers ceux qui les ont servies loyalement.

— Je pars avec vous, dit-il.

La douleur qu'elles voyaient dans son visage n'était pas simulée.

Il ne chercha pas à la cacher en retournant à sa console.

Le poste qui m'est assigné.

Sans dissimuler ce qu'il faisait, il introduisit le code d'accès aux circuits d'identification du vaisseau. *Des alliées aux Archives.*

Les circuits illuminèrent brusquement ses projections de leurs rubans multicolores où béait l'absence de liaison avec les systèmes de vol. Il ne lui fallut que quelques instants d'étude pour trouver un chemin contournant la brèche. Ses observations de mentat l'y avaient préparé.

Les voies sont multiples qui mènent au centre !

Idaho se pencha en arrière dans son fauteuil et attendit.

Le décollage fut un moment de vide lancinant pour son crâne, mais tout cessa abruptement quand ils furent assez éloignés de la surface pour activer les champs agrav et s'engager dans les replis spatiaux.

Idaho observa sa projection. Ils étaient là : le couple de vieillards dans leur jardin ! Il vit le filet miroitant au premier plan. L'homme fit un geste dans sa direction et sourit de tout son visage arrondi. Ses mouvements et ceux de sa compagne s'inscrivaient en transparence dans un plan qui laissait voir les circuits du vaisseau derrière eux. Le filet s'agrandit. Ce n'étaient plus des lignes mais des rubans plus larges que les circuits projetés.

Les lèvres de l'homme articulèrent muettement les mots :

« Nous vous attendions. »

Les mains d'Idaho volèrent vers sa console, les doigts en éventail à l'intérieur du champ com, pour actionner les éléments voulus des commandes de circuit. Pas le temps de fignoler. La coupure devait être brutale. Il atteignit le cœur en moins d'une seconde. De là, ce fut un jeu d'enfant de vider des segments entiers. D'abord, les systèmes de navigation. Il vit les mailles du filet rétrécir sous le regard surpris du vieillard. Puis ce fut le tour des champs agrav. Il sentit le vaisseau hoqueter dans les replis spatiaux. Le filet commença à glisser, à se déformer en s'allongeant en même temps que les deux personnages qui l'observaient. Puis Idaho nettoya les circuits de mémoire stellaire, qui emportèrent toutes ses données avec eux.

Le filet et les deux vieillards avaient totalement disparu.

Comment savais-je qu'ils seraient là ?

Il n'avait aucune réponse à donner excepté une certitude ancrée dans sa vision répétée.

Sheeana ne leva pas la tête quand il entra dans la salle de navigation temporairement installée dans le quartier des gardes. Elle était penchée sur le panneau de commande qu'elle scrutait d'un air consterné. Au-dessus d'elle, la projection indiquait qu'ils étaient sortis des replis spatiaux. Idaho ne reconnaissait aucune des configurations stellaires, mais il s'était attendu à cela.

Sheeana fit pivoter son siège et s'adressa à Garimi, qui regardait par-dessus son épaule :

— Nous avons perdu toutes les données en mémoire ! Idaho se frappa le front du doigt :

— Ce n'est pas tout à fait exact.

— Mais il faudra des années pour reconstituer seulement l'essentiel ! protesta Sheeana. Que s'est-il passé ?

— Nous sommes à bord d'un vaisseau non identifiable au sein d'un univers non identifié, déclara Idaho. N'est-ce pas ce que nous voulions ?

Il n'y a pas de secret à garder l'équilibre. Il suffit de sentir les vagues.

Darwi Odrade.

Murbella avait l'impression que des siècles s'étaient écoulés depuis qu'elle avait pris conscience de la décision de Duncan.

Disparaître dans l'espace ! Me quitter ainsi !

Le sens chronologique précis acquis au cours de l'Agonie lui disait que quelques secondes seulement avaient passé après la découverte de ses intentions, mais elle avait le sentiment qu'elle le savait inconsciemment depuis le début.

Il faut l'arrêter !

Elle tendait la main vers le tableau com quand le Secteur Central se mit à trembler. La secousse dura un temps interminable, puis s'apaisa progressivement.

Bellonda avait bondi sur ses pieds.

— Qu'est-ce qu'il…

— Le non-vaisseau vient de décoller de l'Aire de Service, dit Murbella.

Bellonda tendit la main vers le tableau com, mais Murbella l'arrêta :

— Il est déjà loin.

Il ne faut pas qu'elle voie ma douleur.

— Mais qui…

Elle se tut brusquement. Elle venait de tirer ses conclusions et voyait ce que Murbella avait vu.

Murbella soupira. Toutes les imprécations de l'histoire étaient à sa portée, mais elle ne voulut d'aucune.

— À midi, je déjeunerai dans ma salle à manger privée avec mes conseillères. Je veux que vous soyez présente. Dites à Duana que ce sera encore du ragoût d'huîtres.

Bellonda voulut protester, mais tout ce qu'elle réussit à sortir fut :

— Encore ?

— Vous vous souvenez peut-être que j'ai dîné seule en bas hier

soir ? demanda Murbella en reprenant son siège.

Une Mère Supérieure a des obligations !

Il y avait des cartes à mettre à jour et des rivières à suivre et des Honorées Matriarches à apprivoiser.

Certaines vagues vous renversent, Murbella, mais vous vous relevez pour essayer encore. Sept fois la tête sous l'eau, huit fois au-dehors. On trouve son équilibre sur les supports les plus étranges.

Je le sais, Dar. Je participe volontairement à votre rêve.

Bellonda la fixa sans ciller jusqu'à ce que Murbella lui dise :

— Hier, au dîner, j'ai fait placer mes conseillères à bonne distance de moi. C'était drôle, ces deux tables qui étaient les seules à être occupées dans toute la salle à manger.

Pourquoi suis-je en train de continuer ce bavardage inepte ? Quelles excuses puis-je trouver à ma conduite extraordinaire ?

— Nous nous demandions pourquoi l'entrée de notre propre salle à manger nous avait été interdite, fit Bellonda.

— C'était pour vous sauver la vie ! Mais vous auriez dû voir comme elles étaient intéressées. Je lisais sur leurs lèvres. Angelika leur a dit : « Elle est en train de manger une sorte de ragoût. Je l'ai entendue en discuter avec sa cuisinière. N'est-ce pas un monde merveilleux que nous avons conquis ? Nous aussi, nous devrions essayer ce plat. »

— Toujours tout essayer ; je vois… dit Bellonda. Puis elle ajouta : Savez-vous que Sheeana a emporté avec elle le tableau de Van Gogh accroché au mur de… votre chambre ?

Pourquoi cela fait-il si mal ?

— J'avais remarqué qu'il n'était plus là.

— Elle a dit qu'elle l'empruntait pour le mettre chez elle à bord du vaisseau.

Les lèvres de Murbella se serrèrent.

Les maudits ! Duncan et Sheeana ! Teg, Scytale… tous partis, sans nous laisser la moindre chance de pouvoir les retrouver un jour. Mais nous avons les cuves axlotl, et les cellules Idaho de nos enfants. Pas tout à fait la même chose… mais presque. Il croit qu'il nous a échappé !

— Vous vous sentez bien, Murbella ? demanda Bell d'une voix

inquiète.

Vous m'aviez prévenue, Dar, à propos de la fibre sauvage, et je n'ai pas voulu vous écouter.

— Après le repas, Bell, j'irai avec mes conseillères faire un tour d'inspection du Secteur Central. Dites à mon acolyte que je voudrais un verre de cidre avant d'aller me coucher.

Bellonda sortit en grommelant. Cela lui ressemblait davantage.

Comment allez-vous me guider à présent, Dar ?

Vous désirez vous laisser guider ? Une petite visite accompagnée dans votre propre existence ? C'est donc pour cela que je suis morte ?

Mais ils ont emporté même le Van Gogh !

C'est ce qui va vous manquer ?

Pourquoi l'ont-ils pris, Dar ?

Un rire caustique salua ces paroles, et Murbella fut heureuse que personne d'autre qu'elle ne pût l'entendre.

Ne voyez-vous pas ce qu'elle a l'intention de faire ?

Le programme de la Missionaria !

Oh ! Plus que ça. La phase suivante. De Muad'Dib au Tyran, du Tyran aux Honorées Matriarches puis à nous puis à Sheeana… Et maintenant ? Vous ne voyez donc pas ? Je suis sûre que vous l'avez sur le bout des lèvres.

Acceptez de l'avaler comme vous avaleriez une potion amère. Murbella frissonna.

Vous voyez ? La potion amère d'un avenir placé sous le signe de Sheeana ? Il fut un temps où nous pensions que si un remède n'était pas amer, il ne pouvait être efficace. Pas de pouvoir curatif dans la douceur.

Faut-il absolument que cela arrive, Dar ?

Certains mourront d'avoir absorbé ce médicament. Mais il se peut que les survivants créent de nouvelles combinaisons intéressantes.

> Les couples opposés définissent vos aspirations et ces aspirations vous emprisonnent.
>
> *Le Fouet Zensunni.*

— Tu as fait exprès de les laisser partir, Daniel !

La vieille dame s'essuya les mains avec son tablier de jardinage plein de taches. C'était une belle matinée d'été, les fleurs épanouies embaumaient l'air autour d'elle et les oiseaux lançaient leurs gazouillis d'un arbre à l'autre. Le ciel était légèrement brumeux et un halo de lumière jaune éclairait l'horizon.

— Voyons, Marty, je t'assure que je ne l'ai pas fait exprès, protesta Daniel en ôtant son feutre rond pour passer une main dans la broussaille de ses cheveux gris avant de remettre le chapeau en place… Il m'a surpris. Je savais qu'il nous voyait, mais je ne me doutais pas qu'il avait aperçu le filet.

— Et moi qui leur avais réservé une si jolie petite planète, fit Marty. Une des meilleures. De quoi mettre leurs capacités réellement à l'épreuve.

— Ça ne sert plus à rien de se lamenter, déclara Daniel. Là où ils sont à présent, nous ne pouvons plus les rejoindre. Mais c'est égal, à un moment, il était tellement dilué que j'espérais bien l'attraper.

— Ils avaient même un Maître tleilaxu avec eux, dit Marty. Je l'ai vu quand ils sont passés sous le filet. J'aurais tant aimé étudier encore un Maître.

— Je me demande bien pourquoi. Toujours en train de siffler comme s'ils nous menaçaient, toujours en train de faire des choses qui nous obligent à les enfoncer. Je n'aime pas traiter les Maîtres de cette manière et tu le sais très bien ! Si ce n'était pas…

— Ce ne sont pas des dieux, Daniel.

— Et nous non plus.

— Je suis toujours convaincue que tu les as laissés échapper exprès. Tu es tellement pressé de tailler tes rosiers !

— J'aimerais bien savoir ce que tu lui aurais dit, à ce Maître tleilaxu, de toute manière.

— Quand il aurait demandé qui nous étions, car ils demandent tous ça, je lui aurais répondu en plaisantant : « Qu'est-ce que vous

vous attendiez à voir ? Dieu le Père avec une barbe jusqu'au plancher ? »

Daniel gloussa de rire.

— Ç'aurait été très drôle. Ils ont tant de mal à accepter que les Danseurs-Visages puissent être indépendants d'eux.

— Je ne vois pas pourquoi. C'est une conséquence naturelle. Ils nous ont donné le pouvoir d'absorber la mémoire et l'expérience des autres. Il suffit qu'il y en ait un nombre suffisant pour que…

— Ce sont leurs psychismes que nous leur prenons, Marty.

— Qu'importe ? Les Maîtres auraient dû se douter que nous en aurions un jour une collection suffisante pour prendre en main notre avenir.

— Et le leur ?

— Bah ! Je lui aurais présenté nos excuses après l'avoir remis à sa place. On ne peut tout de même pas dépasser une certaine limite quand il s'agit de contrôler les autres, tu n'es pas de mon avis, Daniel ?

— Quand tu fais cette tête-là, Marty, je préfère tailler mes rosiers.

Il retourna vers l'alignement de massifs verdoyants aux fleurs noires presque aussi grosses que sa tête. Marty lui cria :

— Plus la collection est grande et plus on a de connaissances, Daniel ! Voilà ce que je lui aurais dit. Et toutes ces Bene Gesserit à bord du vaisseau ! Je leur aurais dit combien d'entre elles nous avons déjà attrapées. Tu as remarqué cet air affolé qu'elles prennent quand on les observe à distance ?

Daniel se pencha sur ses roses noires.

Elle continua de le regarder de loin, les mains sur les hanches.

— Et les mentats, dit-il. Il y en avait deux, dans ce vaisseau. Des gholas. Tu veux t'amuser avec eux aussi ?

— Les Maîtres essayent sans cesse de les contrôler.

— Ce Maître va avoir du fil à retordre s'il s'attaque à un aussi gros morceau, déclara Daniel en détachant un rejeton de la souche d'un rosier. Mmmm, celle-ci est splendide !

— Des mentats, par-dessus le marché ! lui cria Marty. Tu crois que j'aurais eu peur de le leur dire ? Des comme eux, pour un liard je peux en avoir treize à la douzaine !

— Un liard ? Je ne sais pas s'ils auraient compris ça, Marty. Les Révérendes Mères, sans aucun doute, mais pas ce grand mentat. Il n'était pas dilué à ce point en arrière.

— Tu veux que je te dise ce que tu as laissé passer, Daniel ? demanda-t-elle en se rapprochant de lui. Ce Maître avait un tube anentropique dissimulé dans sa poitrine. Et rempli de cellules gholas !

— Tu crois que je ne l'ai pas vu ?

— C'est pour ça que tu les as laissés partir !

— Je ne les ai pas laissés… Son sécateur continua de faire clic-clic… Des gholas ! Je lui souhaite bien du plaisir avec !

Voici un livre de plus dédié à Bev, amie, épouse, collaboratrice sur qui j'ai pu toujours compter et, de plus, celle qui donna son titre à ce volume. La dédicace est posthume, les mots qui suivent furent écrits le lendemain de sa mort au matin et le lecteur y trouvera peut-être une partie de l'inspiration qu'elle a représentée pour moi.

L'une des meilleures choses que je puisse dire sur Bev est qu'il n'y a rien, dans notre vie commune, que j'aie envie d'oublier, pas même l'instant plein de grâce de sa mort. Elle m'a fait don alors de l'ultime présent de son amour, une fin paisible dont elle avait parlé sans peur ni larmes, soulageant ainsi mes propres peurs. Quel plus grand don y a-t-il que la démonstration qu'il n'est pas nécessaire de craindre la mort ?

La notice nécrologique formelle dirait ceci : Beverly Ann Stuart Forbes Herbert, née le 20 octobre 1926 à Seattle, État de Washington ; décédée à 17 h 05 le 7 février 1984 à Kawaloa, Maui (Hawaii). Je sais qu'elle n'aurait pas toléré plus de formalité que cela. Elle m'avait fait promettre qu'il n'y aurait pas d'obsèques conventionnelles « avec un sermon fait par un pasteur et mon corps à l'étalage ». Elle disait aussi : « Je ne serai plus dans ce corps à ce moment-là, mais il mérite plus de dignité qu'un tel étalage ne peut en fournir. »

Elle insistait pour que je ne fasse rien de plus que demander son incinération et disperser ses cendres au-dessus de son Kawaloa qu'elle aimait tant, « où j'ai connu tant de paix et d'amour ». La seule cérémonie eut lieu en présence d'amis et de proches venus assister à la dispersion de ses cendres pendant que l'on chantait : « A Bridge Over Troubled Waters. »

Elle savait qu'il y aurait alors des larmes, comme il y en a au moment où ces lignes sont écrites ; mais durant ses derniers jours, elle parlait souvent des larmes comme de quelque chose de futile. Elle les voyait comme faisant partie de nos origines animales. Le chien hurle quand il a perdu son maître.

Un autre aspect de la conscience humaine dominait sa vie : Le sens spirituel. Pas avec la mièvrerie rattachée aux religions, ni avec

rien de ce que la plupart des spiritualistes associent généralement à ce terme. Pour Bev, il s'agissait de la lumière que projetait la conscience sur tout ce qu'elle rencontrait sur sa route. Pour cette raison, je puis dire que malgré mon chagrin, et même à l'intérieur de mon chagrin, la joie remplit mon âme pour tout l'amour qu'elle m'a donné et qu'elle continue de me donner encore. Rien de toute la tristesse que m'a causée sa mort n'est un prix trop élevé à payer pour l'amour que nous avons partagé.

Le choix fait par elle-même de l'hymne à chanter lors de la dispersion de ses cendres correspond à ce que nous nous sommes souvent dit : Elle était pour moi un pont et j'en étais un pour elle. C'est l'épitomé de notre vie commune.

Ce partage commença par une cérémonie devant un pasteur de Seattle, le 20 juin 1946. Notre lune de miel eut lieu dans une station de guet anti-incendie au sommet de la Butte Kelly, dans le Parc Forestier National de Snoqualmie. Nous vivions dans un peu plus d'un mètre carré surmonté d'une coupole qui en faisait à peine la moitié, et presque tout l'espace était occupé par l'instrument qui servait à localiser toute fumée suspecte.

Dans cette tour exiguë, avec un Victrola à ressort et deux machines à écrire portatives qui occupaient une place considérable sur l'unique table, nous avons parfaitement établi la structure de notre vie commune à venir : le travail comme support à la musique, à l'écriture et aux autres joies que procure la vie.

Rien de tout cela ne veut dire que nous connaissions une euphorie de tous les instants. Loin de là. Nous avions nos moments d'ennui, d'angoisse et de douleur. Mais il y avait toujours de la place pour le rire. Même sur la fin, Bev était encore capable de sourire pour me dire que je l'avais placée correctement contre ses oreillers, que j'avais soulagé un peu la douleur de son dos et toutes les autres choses qu'il fallait faire parce qu'elle ne pouvait plus les accomplir elle-même.

Les derniers jours, elle ne voulait pas qu'une autre personne que moi la touche. Mais une vie de mariage avait créé entre nous de tels liens d'amour et de confiance qu'elle disait souvent que les choses que je faisais pour elle, c'était comme si elle les faisait elle-même. Malgré la nature intime des soins que je lui dispensais, le genre de soins que l'on donne à un bébé, elle ne se sentait pas offensée dans sa dignité. Quand je la soulevais dans mes bras pour l'installer plus

confortablement ou la baigner, ses bras se nouaient toujours autour de mes épaules et son visage se nichait, comme il l'avait fait si souvent, dans le creux de mon cou.

Il est difficile d'exprimer la joie de ces moments, mais je vous assure qu'elle y était. Joie de l'esprit, joie de la vie, même devant la mort. Sa main était dans la mienne quand elle est morte et le médecin qui s'occupait d'elle, les yeux pleins de larmes, a dit les mots que beaucoup d'autres et moi avions prononcés à propos de Bev. « Elle avait de la grâce. »

Beaucoup de ceux qui avaient été les témoins de cette grâce ne comprenaient pas. Je me souviens du jour où, un peu avant l'aube, nous sommes entrés à la clinique pour la naissance de notre premier fils. Nous étions en train de rire. Le personnel nous jetait des regards désapprobateurs. Une naissance, c'est douloureux et dangereux. Il y a des femmes qui meurent en mettant un enfant au monde. Pourquoi ces gens ont-ils envie de rire ?

Nous avions envie de rire parce que la perspective de l'apparition d'une nouvelle vie qui faisait partie de nous deux à la fois nous emplissait d'un tel bonheur. Et aussi parce que cette naissance allait se produire dans une maternité qui occupait le site de l'ancienne maternité où Bev était née. Merveilleuse continuité !

Notre rire était contagieux, car bientôt, d'autres personnes que nous croisâmes en nous rendant à la salle d'accouchement se mirent à sourire avec nous. La désapprobation se muait en approbation. Le rire était sa note de grâce dans les moments de tension.

C'était aussi le rire de la nouveauté de tous les instants. Chaque chose qu'elle voyait avait pour elle un caractère nouveau propre à stimuler ses sens. Il y avait chez Bev une naïveté qui était, à sa manière, une forme de sophistication. Elle voulait trouver ce qu'il y avait de bon dans chaque chose et dans chaque personne. Le résultat était qu'elle provoquait la même réaction chez les autres.

« La vengeance n'est bonne que pour les enfants », avait-elle coutume de dire. « Seules les personnes au fond immature peuvent la désirer. »

Elle était connue pour rappeler ceux qui l'avaient offensée aux fins de les persuader de mettre de côté les sentiments destructeurs. « Soyons amis. » Aucune des sources de condoléances qui affluèrent après sa mort n'a été une surprise pour moi.

Une de ses attitudes caractéristiques fut de me demander d'appeler le radiothérapeute dont le traitement, en 1974, fut la cause directe de sa mort, pour le remercier « de m'avoir donné ces dix merveilleuses années. Assure-toi qu'il comprend que je n'ignore pas qu'il a fait tout ce qu'il pouvait pour moi quand je me mourais du cancer. Il a poussé son art jusqu'à ses limites et je veux qu'il sache ma reconnaissance ».

Y a-t-il quelque chose d'étrange à ce que je me penche sur nos années communes avec un bonheur qui transcende tout ce que les mots peuvent décrire ? Y a-t-il quelque chose d'étrange à ce que je ne ressente ni l'envie ni le besoin d'en oublier un seul instant ? La plupart des autres n'ont touché sa vie qu'à la périphérie. Je l'ai partagée d'intime manière et tout ce qu'elle faisait me fortifiait. Il n'aurait pas été pour moi possible de faire ce que les nécessités imposaient durant les dix dernières années de sa vie, en la fortifiant en retour, si elle n'avait pas tant donné d'elle-même les années d'avant, sans rien retenir. Je considère que c'est là ma très bonne fortune, en même temps qu'un privilège quasi miraculeux.

FRANK HERBERT,
Port Townsend, WA,
Le 6 avril 1984.

À Frank Herbert

Cet hommage en appelle hélas un autre. Frank Herbert est mort à l'âge de soixante-cinq ans, le 11 février 1986, au Centre d'Études du Cancer de l'Université du Wisconsin, d'une embolie pulmonaire massive. Il avait subi une opération et s'en remettait de façon satisfaisante en suivant un traitement expérimental contre le cancer, et il travaillait à une nouvelle sur son ordinateur portatif quand, dans l'après-midi, il se plaignit d'un malaise. Il sombra dans un coma dont il ne ressortit plus.

Ce n'est pas seulement un auteur célèbre authentique, un écrivain que ses lecteurs français et moi-même avons perdu. C'est aussi un ami.

Frank a joué un grand rôle dans ma vie, dès avant que je le connaisse. J'ai lu en 1967 ou 1968 (avant les événements de mai 1968) le premier Dune. *J'ai été fasciné, et lorsqu'en 1969 j'ai créé la collection « Ailleurs et Demain »,* Dune *figurait sur ma première liste d'ouvrages à traduire. Aucun éditeur français ne s'y était intéressé : trop long, trop obscur, trop coûteux. La traduction fut une aventure difficile, le succès fut lent, mais dès la parution en France, dans une indifférence assez générale, je me suis senti fier et heureux d'avoir édité* Dune. *J'étais naïvement sûr de l'avenir du livre. Et je crois que Frank Herbert lui-même a toujours conservé une amitié particulière pour ses admirateurs et éditeurs de la première heure.*

Je devais rencontrer Frank et Bev quelques années plus tard lors de leur premier (?) voyage à Paris, vers 1975. Nous avons beaucoup parlé, en particulier sur la signification politique et économique de son œuvre. On a dit – non sans raisons – que Frank avait emprunté à des traditions et à des œuvres antérieures. C'est le lot de tout écrivain et une constante de la science-fiction. Mais son apport le plus original, le plus profond et peut-être le plus secret, en dépit des apparences, concerne à mes yeux les manifestations du pouvoir, le long terme des sociétés humaines, la politique et le néoféodalisme multinational où nous sommes engagés. Cet aspect, j'en suis persuadé, apparaîtra de plus en plus nettement à mesure que l'avenir révélera de l'œuvre son côté non

pas prophétique mais prédictif et en quelque sorte théorique, en bref son intelligence du présent. Je suis économiste déformation et de métier, et très concerné par le rôle des transnationales, et la fiction de Frank Herbert m'a aidé à proposer des cadres théoriques éclairants pour penser le présent et l'avenir, au moins depuis 1970. Les professionnels font rarement ce genre d'aveu, mais je n'ai jamais hésité à rendre hommage à Frank Herbert devant des auditoires ou dans des textes bien éloignés de la science-fiction.

Entre les nombreuses et trop rares occasions que j'ai eues de rencontrer Frank et Bev, je voudrais évoquer deux circonstances mémorables.

La première concerne un déjeuner entre Frank et Alexandro Jodorowski qui est depuis les années 60 un de mes plus proches amis. L'adaptation, malheureusement avortée, de Dune *par Jodorowski, nous avait rapprochés après des années de séparation puisqu'elle avait ramené Alexandro de Mexico à Paris. Jodorowski est un homme de très grand talent et de vision, qui n'a pas encore donné toute sa mesure : il n'est pas facile d'être chilien. Après l'échec du projet* Dune, *il demeura longtemps blessé et amer. Il avait totalement investi deux années de sa vie dans cette entreprise qui se brisa sur un refus de distribution des Major américaines. De son côté, Frank était assez réticent à l'endroit des libertés qu'Alexandro avait prises avec son livre. Je voulais les réunir. Nous déjeunâmes finalement ensemble chez Bofinger, près de la Bastille, dans une brasserie alsacienne. Ils arrivèrent un peu tendus. Une demi-heure plus tard, ils étaient les meilleurs amis du monde, échangeant leurs expériences artistiques et philosophiques comme des initiés blagueurs et non comme des gourous. A l'issue du déjeuner, Frank promit à Alexandro de lui confier la réalisation d'un film tiré de* Soul Catcher *(que j'avais publié en français1) si le succès du* Dune *de Laurentis lui en donnait les moyens. Le destin en a décidé deux fois autrement.*

L'autre fois fut aussi celle où je vis Frank et Bev ensemble, heureux, chaleureux, pour la dernière fois. Ils étaient venus chez moi et je leur avais annoncé une surprise. Quelques minutes plus tard, l'invité que j'attendais sonna à la porte. C'était, de passage à Paris, Arthur C. Clarke. Frank ne l'avait pas vu depuis dix ans. Je

---

1*Le Preneur d'âmes* (Seghers).

ne sais pas s'il l'a revu. Nous avons dîné dans un petit bistrot juste en dessous de mon appartement. Ils étaient très gais, très contents de s'être retrouvés au hasard des voyages. Clarke taquinait Frank en lui racontant comment on lui avait proposé 1 million de dollars pour quatre chiffres : 2010, et affirmait n'avoir pas la moindre idée de ce qu'il allait écrire dessous.

J'étais moi-même très heureux mais aussi ce soir-là fatigué, malade, épuisé, et comme la nuit s'avançait, Bev dit à Frank, gentiment : « Tu ne vois pas que ce garçon est malade. Il faut le laisser se reposer. »

Je devais souvent y repenser. Je n'avais rien que de passager. Elle était malade. Elle savait ce que je ne savais pas, qu'elle allait bientôt mourir. Et je n'ai jamais revu Frank non plus.

Il a dû soigner Bev. Puis elle est morte. Du temps a passé. Frank a annoncé sa venue et peut-être son installation provisoire dans le Midi de la France. Nous l'avons attendu. Il n'est pas venu. Un ami l'a croisé à Tokyo, par hasard, et m'a donné de ses nouvelles. Bonnes. Presque une année encore et son agent me transmet la nouvelle de sa mort. Comme toujours dans ces cas-là, cela m'a semblé d'abord irréel, incroyable.

Ces notes sont très personnelles, trop peut-être. J'y parle autant de moi que de lui. C'est que mes rencontres avec Frank Herbert, sur le papier comme dans la vie, furent certainement des événements plus importants pour moi que pour lui et qui se sont inscrits dans mon histoire. Le deuil se nourrit des miettes de la vie.

Je voudrais donner à Bev, ici, une pensée toute particulière. C'était une grande dame, avec ce que cela peut comporter de dignité et de distinction mais aussi de finesse et de tendresse. Elle rayonnait. Lady Jessica lui doit sûrement beaucoup. J'ai été très ému par l'hommage que lui rend Frank, en postface de Chapterhouse : Dune, *et par le tableau où il se met en scène avec elle sous les traits du Jardinier, comme faisaient volontiers les Maîtres flamands de la Renaissance. Je me souviens aussi de l'effort désespéré que tente McKie dans* Dosadi *pour éveiller le Dormeur et lui arracher la possibilité de rejoindre sa bien-aimée. Je comprends et je partage la douleur de Mme Shackleford avec qui Frank avait choisi de poursuivre sa vie, et je lui demande pardon pour ce que je vais écrire. Mais je crois que Frank a rejoint Bev en le sachant et en le désirant, et j'espère de tout mon cœur*

qu'il y a un Dormeur miséricordieux qui les a réunis et un Jardin où leurs amis leur rendront visite.

Pour la plupart de ses lecteurs, Frank Herbert est d'abord et peut-être seulement l'auteur de Dune *et de ses suites. Il s'est vendu de* Dune, *dans la traduction de Michel Demuth, rien qu'en France, près de cinq cent mille exemplaires, toutes éditions confondues, ce qui laisse penser que près d'un million de lecteurs francophones l'ont lu. Et le succès comparable des suites donne à croire que ce livre dense, touffu, par certains côtés difficiles, a su les retenir. Il est plus caractéristique encore que ces livres, loin d'être des best-sellers à vie brève, continuent, dix-sept ans après leur première parution en France, à être demandés comme des nouveautés. Je commence à rencontrer la seconde génération des lecteurs de* Dune, *ceux qui l'ont trouvé dans la bibliothèque de leurs parents ou qui se le sont vu recommander par eux.*

Mais Frank Herbert n'est pas seulement l'auteur de Dune, *bien au contraire. Il a traité à sa manière totalement originale et généreuse, dans d'autres ouvrages, de deux thèmes complètement absents de l'univers de* Dune.

Le premier est celui des extra-terrestres. Aucun des lecteurs de L'Étoile et le fouet *n'oubliera l'étoile Cali-bane et cette façon géniale dont Frank fait jaillir, de l'entrecroisement incertain de deux trames de langage, le sens. Personne peut-être n'a mieux rendu les vertiges problématiques de la rencontre de l'Autre. J'ai d'abord cru ce roman intraduisible et je n'ai accepté de le publier que lorsque Guy Abadia a pris le risque de le traduire en me prouvant sans contestation possible que mon préjugé était mal fondé. Je sais que Frank Herbert, qui était conscient de l'énorme difficulté linguistique que soulevait la traduction de son livre, a été reconnaissant à Guy Abadia de son effort. Ce thème des extra-terrestres, Frank Herbert l'a repris et développé dans* Dosadi *qui constitue une sorte de prolongement à* L'Étoile et le fouet *sans en être une véritable suite.*

Le second thème était plus difficile encore, plus délicat, et secrètement, immensément, généreux. C'est celui, dans l'espèce humaine, des différents, des handicapés, des monstres. Dans L'Incident Jésus *et dans* L'Effet Lazare, *qui font suite à* Destination Vide, *Frank Herbert met en scène des mutants ou plutôt des produits de manipulations génétiques heureuses ou malheureuses.*

Et ce qui est tout à fait exceptionnel, c'est la lucidité et la tendresse avec laquelle il fait parler, agir, ces difformes et par là les établit dans l'humanité d'où certains « normaux » voudraient les exclure. Son projet et son propos sont à l'opposé des utopies peuplées d'athlètes bronzés. Il montre, sans aucun souci de thèse, que l'humanité est à l'intérieur et que le type idéal, s'il existe, n'est celui que de l'animal humain.

Un troisième thème, dont dérive indirectement le second, est celui du Frankenstein électronique, de l'Intelligence artificielle, qu'il traite dans Destination Vide. *Ainsi, à travers les figures des extra-terrestres, des humains différents et de la créature électronique, Frank Herbert a-t-il élargi bien au-delà des normes communes, des barrières de la peau et des formes de la chair, le concept de l'humanité, en illustrant les valeurs de la diversité, de la pluralité, tout comme il a institué en héros, dans* Dune *et dans la plupart de ses œuvres, des sujets collectifs, des groupes entiers d'êtres conscients, se constituant en tant que groupes une identité à travers le temps long. S'il a réussi à faire partager ces valeurs par ses lecteurs et à les répandre dans ce monde déchiré, notre reconnaissance, notre admiration et notre souvenir ne doivent pas aller seulement à son talent, mais aussi à sa sagesse souriante. Il n'est pas mort puisqu'en nous il bouge encore.*

GÉRARD KLEIN, Avril-mai 1986.

Fin du tome 6